

abrégé dictionnaire de
la fable donné à
Antoinette Bon-Chemy-
henck par papa au
mois de Juillet 1807.

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE LA FABLE.

AVIS DU LIBRAIRE.

Cet ouvrage est entièrement refait d'après les auteurs anciens et modernes, les Dictionnaires anglais et allemands, et les matériaux particuliers de l'auteur, qui a réuni pour ses Cours tout ce que de longues recherches peuvent procurer; il a eu soin d'indiquer les monumens qui représentent les différens traits de l'histoire des dieux et des héros, partie essentielle trop négligée dans les autres ouvrages de ce genre, et réclamée depuis long-temps de tous ceux destinés à donner ou à recevoir une bonne éducation.

Avant de se servir de ce Dictionnaire, on doit lire les articles *Fable*, *Mythologie*, et sur-tout l'article *Mythe*, parce que ce mot est employé fréquemment.

Nota. Cet ouvrage devant nécessairement entrer dans les collections des belles éditions des auteurs dits classiques, et surtout d'Homère, d'Ovide et de Virgile, on en a tiré cinquante exemplaires seulement sur carré vélin superfin satiné, fabrique de Lagarde.

DICTIONNAIRE PORTATIF DE LA FABLE,

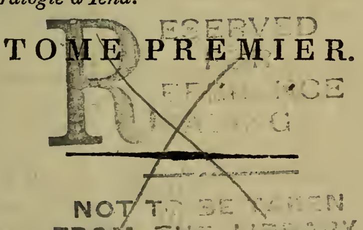
POUR l'intelligence des Poètes, des tableaux, statues, pierres gravées, médailles, et autres monumens relatifs à la Mythologie;

PAR CHOMPRÉ.

NOUVELLE EDITION, REVUE, CORRIGÉE, ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE;

Par A. L. MILLIN, *Conservateur des Médailles, Pierres gravées et Antiques de la Bibliothèque nationale; Professeur d'histoire et d'antiquités; des Sociétés d'histoire naturelle et philomathique de Paris, de celle des Observateurs de l'homme, de celles de Rouen, d'Abbeville, de Boulogne, de Poitiers, de Marseille et d'Alençon; de l'Académie des Curieux de la Nature à Erlang; de l'Académie de Dublin; de la Société Linnéenne de Londres; de celles de Médecine de Bruxelles, de Paris, des Sciences physiques de Zurich, d'Histoire naturelle et de Minéralogie d'Iéna.*

TOME PREMIER.



DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET.

A PARIS,

CHEZ DESRAY, RUE HAUTEFEUILLE, N° 36.

AN IX — 1801.

AVERTISSEMENT.

La connoissance de la Mythologie est indispensable pour comprendre les poètes anciens et modernes, pour déterminer le sujet des ouvrages de l'art, ou pour les voir avec fruit; mais elle exige une étude beaucoup plus longue et beaucoup plus difficile qu'on ne l'imagine, celle des auteurs classiques et des monumens.

On a composé, pour soulager la mémoire et chercher avec plus de facilité l'explication des noms dont on a besoin, des Dictionnaires, parmi lesquels celui de Chompré est un de ceux qui ont obtenu le plus de succès, ainsi qu'on en peut juger par ses éditions multipliées. Il faut cependant convenir qu'il est trop abrégé, qu'il y a un nombre trop considérable d'omissions, et qu'il est rempli d'erreurs. Les attributs qu'il donne aux divinités sont faux pour la plupart, parce qu'il les a pris dans les compositions des artistes modernes, tandis qu'il ne devoit s'attacher qu'aux ouvrages des anciens et aux monumens, abstraction faite de leurs restaurations, dont il n'a jamais tenu compte.

Lorsque le C. Desray m'eut prié de me charger d'une nouvelle édition de ce Dictionnaire, je formai le projet de donner à cet ouvrage toute l'utilité dont il pouvoit être susceptible, en conservant ce qui méritoit d'être conservé, et en ajoutant tout ce qui est nécessaire pour la connoissance de la Mythologie. Je projetai enfin de donner en français un ouvrage aussi complet qu'il étoit possible, sans le rendre trop volumineux. Voici le systême que j'ai adopté.

J'ai fait entrer dans ce Dictionnaire le plus grand nombre d'articles que j'ai pu y réunir, et je ne pense pas qu'on y trouve beaucoup d'omissions; j'ai donné à chacun de ces articles une étendue suffisante pour bien entendre les ouvrages des poètes, principalement ceux d'Homère, de Virgile, et des tragiques, et pour bien juger les ouvrages de l'art. Je n'ai point rapporté les explications vagues des faiseurs de systêmes; je m'en suis tenu à présenter les différentes Fables telles que les poètes les ont récitées, et lorsque j'en ai donné des explications, j'ai toujours choisi les plus évidentes et les plus simples. Lorsque les Fables sont racontées d'une manière différente, j'ai cité les auteurs des différens récits, et j'ai terminé chaque article par une énumération des monumens qui représentent les dieux et les héros, et les événemens de la Fable. J'ai indi-

qué les collections où ils se trouvent, et principalement celles de notre patrie, telles que le Musée central des arts, le Palais des Tuileries et le Cabinet des Antiques, Médailles et Pierres gravées de la Bibliothèque nationale. J'ai cherché la concision autant que je l'ai pu, et à renfermer le plus d'idées dans le moindre espace.

J'ai souvent préféré pour les noms, la terminaison latine à la terminaison française, parce que celle-ci offre des ambiguités; car, sans la terminaison, on ne peut différencier Hippolyte, fils de Thésée, de l'amazone Hippolyte. Par-tout où cette terminaison pourroit embarrasser, j'ai mis la terminaison française avec un renvoi. Quoique j'aie fait beaucoup de renvois, je n'ai pu les indiquer tous; mais il est aisé de comprendre que tous les noms mythologiques cités dans un article, doivent se retrouver à leur lettre.

Comme il ne s'agissoit pas de composer un ouvrage original, mais seulement d'ajouter aux articles de *Chompré* tout ce qui étoit nécessaire pour les rendre complets, j'ai puisé dans toutes les sources, et quelquefois emprunté des articles entiers. Les principaux ouvrages dont je me suis servi après les classiques, et outre une foule de dissertations particulières, sont ceux de BANIER, HEYNE, VOSS, BŒTTIGER, HERMANN, LENZ, MORIZ, SEYBOLD, RAMBACH, VŒLKEL, SIEBENKEES, LARCHER, DELANDINE, DUPUIS, BASSVILLE, ZOÉGA, LESSING, VOGEL, etc. etc. J'ai aussi fait usage des excellens *Dictionnaires allemands* d'HÉDERICH, revu par SCHWABE, de NITSCH, et du *Dictionnaire anglais* de RILEY. Plusieurs articles sont extraits des cahiers de mes Cours d'antiquités; j'ai puisé les monumens dans les recueils de gravures les plus considérables et les plus estimés, tels que les *Statues* de ROSSI, les *Monumenti inediti* de WINCKELMANN et de GUATTANI; les *Musées de Florence*, de *Vérone*, *Pio-Clémentin* et *Capitolin*; l'*Antiquité expliquée* de MONTFAUCON; le *Recueil d'Antiquités* de CAYLUS; la *villa Pinciana*, la *Galleria Giustiniani*; les *Vases grecs de* PASSERI, d'HANCARVILLE et de TISCHBEIN; l'*Etruria regalis* de DEMPSTER; l'*Essai sur la langue étrusque* de LANZI; les *Peintures d'Herculanum*, celles des *Tombeaux des Nasons*, des *Bains de Titus;* les *Pierres gravées* de MARIETTE, de FICORONI, de LACHAUSSE, de GRAVELLE, de STOSCH, de LIPPERT et

de TASSIE; celles du *cabinet d'Orléans* et du *cabinet de Vienne; les Lampes de* BARTOLI, de PASSERI; les *Médailles de* HUNTER, de VAILLANT, de SÉGUIN, de PATIN, de MOREL, de MAGNAN, de GESSNER, d'ECKHEL; les *Médaillons* de *Décamps*, d'*Albani*, de *Carpegna* et du *cabinet du Roi;* les *Inscriptions* de GRUTER, de MURATOR et de MARINI, etc. etc. J'ai cherché à faire un ouvrage utile, et mon but sera rempli, si les instituteurs, les élèves, les gens du monde et les artistes en font usage avec succès.

Avant de terminer cet avertissement, je dois témoigner ma reconnoissance au C. *Winckler*, mon élève et mon ami, actuellement employé au Cabinet des Antiques, qui m'a puissamment secondé dans mes recherches et dans la rédaction de plusieurs articles.

---

gemmes et des métaux les mieux polis. Ces noms de rubis-topaze, de saphir, d'émeraude, d'escarboucle, etc. etc., qu'on leur a donnés, indiquent assez que l'éclat dont ils brillent est comparable à celui de ces pierres précieuses, et cette comparaison est d'autant plus juste, que les couleurs des Colibris ont la propriété, ainsi que les corps polis, de passer, au moindre mouvement, de l'obscurité à l'éclat le plus vif.

Histoire naturelle des Singes et des Makis, suivie de celle des *Galéopithèques*; par *J. B. Audebert*, membre de la Société d'Histoire Naturelle de Paris, ouvrage orné de 63 planches dessinées d'après nature, et imprimées en couleur, *in-fol.* grand pap. vélin superfin satiné, dit nom-de-jésus, dix livraisons de chacune 4 à 6 feuilles de texte, et de 6 à 8 planches. Prix, 36 fr. chaque livraison, et la collection entière, 360 fr.

La manière particulière dont les figures sont gravées, feroit prendre chaque épreuve pour de véritables dessins originaux. Nous ne pouvons indiquer aucun objet de comparaison, qui puisse donner une idée juste du précieux, du fini, de l'exactitude, et on pourroit même dire, du degré de perfection de ces figures d'un genre nouveau, sur lesquelles on remarque une très-grande variété dans les travaux du burin. Les chairs y sont gravées d'une manière différente que les poils; et ceux-ci qui, dans la nature, diffèrent sur chaque animal, offrent sur ces gravures la même diversité; on y reconnoît très-bien les poils rudes et grossiers de l'*orang-outang*, l'espèce de laine fine du *moloch*, et le pelage doux et lustré de l'*ouistiti*. Enfin, nous pensons que cet ouvrage est digne de l'attention des amateurs des sciences et des beaux arts, et qu'il opérera nécessairement un changement avantageux dans les méthodes usitées jusqu'à présent pour la confection des beaux ouvrages sur l'Histoire naturelle.

Collection de l'Histoire naturelle des Animaux quadrupèdes, publiée par *Buffon*, figures coloriées, 362 planches *in-4.* en 30 livraisons de chacune 12 planches, et la 30e livraison de 14 planches, destinées à orner toutes les éditions *in-4.* des Œuvres de ce célèbre Naturaliste, en les plaçant en regard des figures en noir. . . . . 210 fr.

La même Collection en corps d'Ouvrage, pour toutes les éditions *in-12.* et pour ceux qui ont les Œuvres de Buffon *in-4.* reliées, classée suivant la méthode de Linné, et pouvant servir à cet Auteur célèbre, qui n'a pas encore été figuré. Ledit Ouvrage est enrichi de deux tables : la première par ordres et genres, suivant Linné, servira à comparer les animaux avec les descriptions qu'il en a données : la deuxième, par ordre alphabétique, sert à trouver à l'instant l'animal que l'on veut observer, ainsi que sa description dans toutes les éditions de Buffon et Linné; 2 vol. *in-4.* reliés en dos de maroquin rouge. . . . . 220 fr.

Ouvrage infiniment précieux à tous Naturalistes, Professeurs et Amateurs, et qui peut être considéré comme un Cabinet portatif d'Histoire naturelle des Animaux quadrupèdes.

Histoire naturelle de Buffon, classée par ordres, genres et espèces, d'après le Système de Linné, avec les caractères génériques et la nomenclature linéenne, par *René-Richard Castel*, édit. ornée de 205 planches, représentant environ 600 sujets, 26 vol. grand *in-18.* d'environ 350 pages chacun, imprimés avec soin par *Crapelet.* . . . . 53 fr.

—Br. en carton. . . . . 55 fr.

Histoire naturelle des Poissons de Bloch, classés suivant le systême de Linné; par *René-Richard Castel*, édit. ornée de 160 planches, représentant environ 600 poissons, 10 vol. grand *in-18.* imprimés avec soin par *Crapelet*, sur beau papier. Les 10 vol. br. . . . . 31 fr. 50 c.

— Cartonné. . . . . 33 fr.

Dictionnaire élémentaire de Botanique, ou Exposition, par ordre alphabé-

tique, des préceptes de Botanique, et de tous les termes tant français que latins, consacrés à l'étude de cette science, par *Bulliard :* nouvelle édit. orn. de 10 grandes pl. représentant plus de 500 fig. 1 v. *in-fol.* br. 21 fr.

Tableau du règne végétal, selon la méthode de Jussieu, par *E. P. Ventenat ;* ouvrage orné de 24 planch. grav. en taille-douce, 4 v. *in*-8. br. 21 fr.

Œuvres de mad. et de mademoiselle des Houlières, nouvelle édit., imprimée par *Crapelet*, avec tous les soins et l'élégance possibles, sur ses nouveaux caract. neufs et sur pap. vél. superfin satiné, de la fabrique de *Johannot d'Annonay*, et enrichie du portrait de madame des Houlières, magnifiquement gravé au burin par *Alexandre Tardieu ;* 2 vol. grand *in*-8. br. en cart. étiq. imp. et le portrait avant la lettre. . . . . 36 fr.

Les mêmes, sur papier carré vélin, de la manufacture de *Didot*, 2 vol. *in*-8. br. en carton, étiquettes imprimées. . . . . 24 fr.

Nota. Cette magnifique édition n'a été tirée qu'à 50 exemplaires sur grand-raisin, et à 75 sur carré; en tout 125 exemplaires.

Œuvres de Denis Diderot, publiées sur les manuscrits de l'auteur, par *Jacques-André Naigeon*, 15 gros vol. *in*-8. de 500 pag. chacun, ornés du portrait de l'auteur, gravé magnifiquement par *Gaucher*, et de 16 figures en taille-douce, et plusieurs tableaux. Cet ouvrage, imprimé avec soin par *Crapelet*, n'a été tiré qu'à 500 exempl. sur carré fin d'Auvergne. Prix, brochés et étiquetés. . . . . 75 fr.

Œuvres complètes de Crébillon, nouvelle édit., ornée de figures, dessinées par *Peyron*, et gravées au burin sous sa direction, par les plus célèbres Graveurs. *Paris*, *Desray*, de l'imprimerie de *Didot jeune*, sur ses beaux caractères neufs, et sur papier carré vélin superfin, de la manufacture de Didot, 2 gros vol. *in*-8. br. avec étiquettes imprimées, 30 fr.

Œuvres complètes de Florian, édit. originale, imprimée par *Didot aîné*, sous les yeux de l'auteur, ornée de 74 charmantes figures, dessinées et gravées par les meilleurs artistes, 14 vol. *in*-18. . . . . 30 fr.

Recueil de pièces intéressantes sur l'antiquité, la mythologie, la peinture, la musique, le geste et l'action théâtrale, les belles-lettres, la philosophie, etc. traduit de différentes langues, 6 vol. *in*-8. ornés de 42 figures en taille-douce. 30 fr.

Tableau civil, moral, politique, philosophique, commercial et religieux de Londres, par *Grosley*, ouvrage dans lequel on voit les mœurs, loix, usages, superstitions, et le génie anglais. Nouvelle édit. revue, corrigée et considérablement augmentée, ornée du plan colorié avec soin, de la ville et des fauxbourgs de Londres, 4 vol. *in*-12. br. 10 fr.

Voyage de F. Le Vaillant, dans l'intérieur de l'Afrique, par le Cap de Bonne-Espérance; nouvelle édit. revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur, et ornée de 20 planches en taille-douce, dont 8 n'avoient point encore paru. *Paris*, *Crapelet*, 2 gros vol. *in*-8. très-beau papier, caractères neufs, brochés, 15 fr.

Voyage (second) dans l'intérieur de l'Afrique, par le Cap de Bonne-Espérance, par F. Le Vaillant. *Paris*, an 3, 3 vol. *in*-8. ornés de 22 planches en taille-douce, brochés, 15 fr.

— Les mêmes Voyages de Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique, par le Cap de Bonne-Espérance, nouv. édit. revue, corrigée et considérablement augmentée, 3 vol. *in*-4. ornés d'une très-grande carte de l'Afrique, et de 42 planches en taille-douce, broc. 45 fr.

Maison (la nouvelle) Rustique, ou Economie rurale, pratique et générale de tous les biens de campagne, nouv. édit. entierement refondue, considérablement augmentée, par *J. F. Bastien. Paris*, 1798, 3 gros vol. *in*-4. de plus de 900 à 1000 pag. chacun, ornés de 60 planches en taille-douce, dont 31 doubles, grand *in-fol.* ce qui équivaut à 91 planches grand *in*-4.

représentant plus de mille sujets d'agriculture, jardinage, économie rurale, etc. Ouvrage indispensable à tous propriétaires de terres, aux cultivateurs, aux amateurs, et même aux personnes qui, n'ayant encore aucune de ces connoissances, desirent en acquérir ; br. 36 fr. et rel. 42 fr.

Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, par *Jean-Jacques Barthélemy*, quatrième édit. revue et augmentée par l'auteur, et imprimée par *Didot jeune*, 7 gros vol. *in*-8. pap. fin d'Essonne, et atlas *in*-4. broc. 48 fr.

Voyage de Dimo et Nicolo-Stephanopoli en Grèce, pendant les années 1797 et 1798, d'après deux missions, l'une du gouvernement, et l'autre du général Bonaparte, orné de 9 planches, 2 vol. *in*-8. br. 9 fr.

Conservateur (le), ou Recueil de morceaux inédits d'Histoire, de Politique, de Littérature, de Philosophie, etc. tirés du porte-feuille de N. François (de Neufchâteau), de l'Institut national, 2 forts vol. *in*-8. grande justification. Ouvrage curieux et instructif. *De l'impr. de Crapelet.* 10 fr.

Abrégé de l'Histoire universelle, ancienne, moyenne et moderne, jusqu'à la paix de Versailles, par *Roustan*, 9 vol. *in*-12. br. 10 fr.

Académie (l') des Jeux, contenant leurs règles et la manière de les bien jouer tous, 3 vol. *in*-12. figures, br. 4 fr. 50 c.

Amours (les) pastorales de Daphnis et Chloé, trad. du grec de Longus, par Jacques Amiot, très-jolie édit. ornée de 8 jolies fig. d'après les dessins de l'édit. du Régent. *Amsterd.* (*Paris*), 1795, 1 gros v. *in*-18. br. 1 fr. 50 c.

Aventures de madem. de Saint-Albans et de Dorny, précédées des Lettres de Lisbé, 1 vol. *in*-12. broché, 1 fr.

Avis au Peuple sur sa santé, par Tissot, nouvelle édit. originale, corrigée et augmentée par l'auteur, 2 vol. *in*-12. br. 1 fr. 50 c.

Bibliothèque historique de la France, par le père Lelong, dernière édit. revue, corrigée et considérablement augmentée par Fontette, 5 gros volumes *in-fol.* brochés. 27 fr.

Caractères (les) de Théophraste et de la Bruyère. *Londres.* — *Paris*, 1790, 2 gros vol. *in*-12. petit papier, br. 1 fr. 50 c.

Collection de Décisions nouvelles et de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle, par Denisart, nouvelle édit. revue, corrigée et augmentée, 4 vol. *in*-4. brochés, 24 fr.

Collection de 524 Estampes anciennes, de Callot et Bella, collées sur passe-par-tout et avec soin, parmi lesquelles on distingue les nobles, les gueux, les têtes de vieillards, les grandes et petites misères de la guerre, les fantaisies des nobles, les pantalonnades ou pantins (*ou les charges*), les bossus, etc. etc. etc. 1 vol. *in-fol.* demi-reliure, 120 fr.

Collection des ouvrages de Jurisprudence, de Pothier, 28 v. *in*-12. br. 40 fr.

Contes de J. Bocace, avec 111 figures, 10 vol. *in*-18. br. 12 fr.

Contes et nouvelles en vers par J. de Lafontaine, nouv. édit. ornée de 84 fig. en taille-douce, d'après les dessins d'Eisen, sur l'édit. dite des Fermiers-Généraux, 2 vol. *in*-8. brochés, 18 fr.

Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, jolie édit. ornée de 73 charmantes fig. de Fredenberg, Jordaens et autres célèbres artistes, très-bonnes épreuves. *Londres*, 1784, 8 vol. *in*-8. 24 fr.

— Les mêmes Contes, 8 gros v. *in*-18. avec 73 figures, 9 fr.

Dictionnaire historique, politique et géographique de la Suisse, nouv. édit. augmentée d'une grande et belle carte générale de la Suisse, la plus correcte qui ait encore paru, très-bien coloriée, 3 vol. *in*-8. br. 9 fr.

Dictionnaire de Santé et de Chirurgie, 6e édit. beau papier, beaux caractères, 1788, 3 gros vol. *in*-8. brochés, 9 fr.

Dictionnaire portatif des Beaux-Arts, par Lacombe, nouvelle édit. 1 gros vol. *in*-8. broché, 4 fr.

Dictionnaire raisonné de Physique, par M. J. Brisson, 2e édit. revue, corrigée

et augmentée par l'auteur. *Paris*, an 8, 6 v. *in*-8. et atlas *in*-4. br. 36 fr.

Elégies de Tibulle, suivies des Baisers de Jean second, des Contes et Nouvelles par Mirabeau, et ornées de 14 magnifiques figures et des portraits de Mirabeau et Sophie. *Paris*, an 6, 3 gros vol. *in*-8. jolie édit. beau pap. et beaux caractères, fig. premières épreuves, br. 18 fr.

Elémens d'Histoire naturelle et de Chimie, par Fourcroy, cinquième et dernière édit. 5 vol. *in*-8. brochés, 15 fr.

Fables Egyptiennes et Grecques, suivies du Dictionnaire mitho-hermétique, par dom Pernetty, 3 gros vol. *in*-8. 5 fr.

Géographie moderne, précédée d'un petit Traité de la Sphère et du Globe, par Lacroix, nouv. édit. an 8, 2 vol. *in*-12. cartes, br. 4 fr.

Histoire philosophique et politique des Etablissemens et du Commerce des Européens dans les deux Indes, par Guillaume-Thomas Raynal, 22 vol. *in*-18. brochés, au lieu de 36 fr. 10 fr.

Histoire naturelle du Jorat et de ses environs, et celle des trois lacs de Neufchâtel, Morat et Bienne, par le comte de Razoumowski, membre de diverses académies, 2 vol. *in*-8. figures, brochés, 5 fr.

Iconologie élémentaire, représentée par figures, ou Traité des Allégories, Emblêmes, etc. ouv. utile aux artistes, aux amateurs et à l'éducation des deux sexes, composê, dess. et gr. par Gravelot, Cochin, Gaucher et aut. formant près de 500 allégories, décrites et orn. de 200 pl. représentant 350 fig. allégoriques, 4 vol. *in*-8. gr. pap. broc. en cart. 40 fr.

Infortuné (l') Napolitain, 2 gros vol *in*-12. broc. 2 fr. 40 c.

Œuvres completes d'Alexandre Pope, trad. en français. *Paris*, veuve Duchesne, 1779, 8 gros v. *in*-8. très-beau pap. beaux caractères, br. 36 fr.

Œuvres complètes de Marivaux, de l'Académie française. *Paris*, veuve Duchesne, 1781, 12 vol. *in*-8. de plus de 600 à 700 pages chacun, 45 fr.

Œuvres de mad. Riccoboni, ornée de 24 fig. 8 vol. *in*-8. 18 fr.

Œuvres de Vadé, 6 vol. petit *in*-12. 4 fr. 50 c.

Œuvres philosophiques de Lamétrie. *Paris*, 1796, 3 vol. *in*-8. br. 6 fr.

Œuvres de Palissot, ornées de son portrait et 17 autres fig. en taille-douce, 4 vol. *in*-8. grand papier. *Paris*, *Didot*, 24 fr.

Œuvres de Sterne, traduites de l'anglais par de Frenais, de Bonnai et Salaville, ornées de 14 figures en taille-douce, d'après les dessins anglais orginaux, auxquels on en a ajouté 5 nouveaux, 7 vol. *in*-12. 12 fr.

Œuvres de Falconet, cont. plus. écrits relatifs aux beaux-arts, 6 v. *in*-8. 4 fr.

Œuvres de Virgile, traduction des quatre Professeurs, nouvelle et jolie édition, 4 vol. petit *in*-12. brochés, 6 fr.

Œuvres philosophiques, politiques et morales de Mably (collection complète des), dégagées des ouvrages historiques, 11 vol. *in*-12. 13 fr.

Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle, par la marquise du Châtelet, 2 vol. *in*-4. figures, 9 fr.

Réflexions sur la Poésie et la Peinture, par l'abbé Dubos, 3 v. *in*-12. br. 3 fr.

Roland Furieux, traduct. nouv. par Dussieux, édit. enrichie de 95 fig. des plus célèbres artistes, Moreau, Cochin, Bartolozzi, Ponce, Cypriani, Martini, Delaunay, Eisen, Fiquet, Deghent, etc. 4 vol. *in*-4. 48 fr.

— Le même ouvrage, même édit. et fig. 4 vol. grand *in*-8. 30 fr.

Science (la) de la Législation, par Filangieri, trad. de l'italien, seconde édition, revue et corrigée, 7 vol. *in*-8. br. 13 fr. 50 c.

Sermons de Sterne, trad. de l'angl. 1 vol. *in*-12. orné de fig. 1 fr.

Tableau de l'Univers, ou Géographie universelle, où se trouve la description de chaque pays, ses mœurs, ses usages, ses coutumes, sa religion, son gouvernement, ses productions, son commerce, ses monnoies évaluées à celles de France, et les routes qui conduisent aux villes principales, 4 vol. *in*-12. ornés de 18 fig. et cartes géographiques, 6 fr.

Cet ouvrage renferme l'ancienne géographie de la France, dont la connoissance est indispensable pour l'Histoire. On y trouve aussi la nouvelle division des départemens, etc., en forme de supplément.

Théâtre d'Aristophane, avec les fragmens de Ménandre et Philémon, traduit du grec par Poinsinet de Sivry, 4 gros vol. *in*-8. 6 fr.

Théâtre du Monde, où, par des exemples tirés des auteurs anc. et mod. les vertus et les vices sont mis en opposition, par Richer: ouvrage imprimé sur beau pap. beaux caract. et orné de 20 magnifiques fig. d'après les dessins de Moreau le jeune et Marillier, gravées par les plus célèbres artistes, tels que Gaucher, Née, Longueil, de Chenot, Delignon, d'Embrun, Holman, Simonet. *Paris*, 1788, 4 gros vol. *in*-8. br. 12 fr.

Traité de l'Orthographe française, en forme de Dictionnaire, par Restaut, nouv. édit. revue, corrigée et augmentée, suivie du Traité de l'Orthographe géographique, et des Règles de la versification française, 1 vol. *in*-8. grand raisin, de près de 1000 pages, 5 fr.

Traité de Météorologie, par le P. Cote, vol. *in*-4. édit. du Louvre, fig. 6 fr.

Valère-Maxime, trad. du latin par Binet, 2 vol. *in*-8. br. 8 fr.

Woldemar, ou le Peintre de l'humanité, par Jacobi, 2 v. *in*-12. fig. br. 2 fr.

Voyage dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, par Chatelux, 2 vol. *in*-8. figures, brochés, 4 fr.

Voyage dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, par un officier anglais, traduit par Noël, 2 vol. *in*-8. fig. brochés, 4 fr.

Voyage en Portugal en 1796, et particulièrement à Lisbonne, ou Tableau moral, physique, civil, politique et religieux de cette capitale. *Paris*, an 6, 1 vol. *in*-8. broché, 3 fr.

Voyages hist. et géogr. des pays situés entre la mer Noire et la mer Caspienne, ouvrage enrichi de 2 grandes cartes dressées par Barbier. *Paris*, an 6, 1 vol. grand *in*-4. belle édition, br. 6 fr.

Voyage Sentimental, trad. de l'angl. de Sterne, 2 part. 1 v. *in*-12. fig. 1 fr.

Voyageur Français (le), ou la Connoissance de l'ancien et du nouveau Monde, par l'abbé de Laporte, quatrième et véritable édition de *Paris*, 42 vol. *in*-12. brochés, 48 fr.

Collection des Ouvrages publiés par David, 26 vol. *in*-4. fig. rel. v. marbré allemand, fil. bords et bord. tranche dorée, 550 fr.

Cette Collection contient les ouvrages suivans, qui se vendent séparément.

1°. Antiquités d'Herculanum, dessin. et grav. par David, avec les explications en français, 9 vol. *in*-4. contenant 65 planches, sur lesquelles se trouvent grav. environ 1150 sujets : en feuilles 200 fr.; rel. en veau éc. tranche dorée, filets d'or, 250 fr.

2°. Antiquités Etrusques, Grecques et Romaines, dessin. et grav. par David; les peintures rendues avec les couleurs qui leur sont propres, par d'Hancarville; 5 vol. *in*-4. contenant 360 planches : en feuilles, 125 fr. et rel. en veau éc. tranche dorée et filets d'or, 150 fr.

3°. Histoire d'Angleterre, représentée en fig. d'après les dessins de Lejeune, peintre du roi de Prusse, gravée par David, 2 vol. *in*-4. contenant 90 pl.; en feuilles, 60 fr. et rel. en veau éc. tr. dorée et fil. d'or, 70 fr.

4°. Histoire de France, représ. en fig. d'après les dessins de Lejeune, peintre du roi de Prusse, grav. par David, et ornée de portraits; 5 vol. *in*-4. en feuilles, 130 fr. et rel. en veau éc. tr. dorée, filets d'or, 175 fr.

5°. Muséum de Florence, ou Collection d'environ 600 pl. sur lesquelles il y a plus de 1200 pierres antiques, 800 médailles et statues, etc. 5 vol. *in*-4.; en feuilles, 150 fr. et rel. en veau éc. tr. dorée, filets d'or, 180 fr.

Nota. L'auteur vend ces différens ouvrages 60 fr. le volume, en feuilles, *ce qui fait* 1620 fr.

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
DE LA FABLE.

A

Aba ou Abæ, ville de la Phocide, ainsi appelée du nom d'Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre. C'étoit aussi une ville de Lycie, où il y avoit un temple d'Apollon.

Abadir, Abaddir, Abdir ou Bætyle, nom de la pierre qu'Ops ou Rhea, femme de Saturne, emmaillotta lorsqu'elle mit Jupiter au monde, pour la présenter à son mari, qui dévoroit tous ses enfans mâles, parce qu'il craignoit qu'ils ne le détrônassent, ou qu'il étoit convenu avec les autres Titans, ses frères aînés, qu'ils lui abandonneroient le trône paternel, à condition qu'il ne laisseroit la vie à aucun enfant mâle, afin qu'on ne leur disputât pas cet héritage. Rhea avoit arrosé de son lait la peau de chèvre qui lui servit à envelopper cette pierre; les gouttes qui tombèrent, formèrent la *galaxia* ou *voie lactée*. Saturne dévora cette pierre sur le mont Thaumasium en Arcadie. Métis lui donna un vomitif qui la lui fit rendre: on la conserva depuis à Delphes dans le temple d'Apollon; chaque jour, mais surtout dans ceux de fêtes, on l'arrosoit d'huile, et on la couvroit d'une laine particulière.

Selon d'autres auteurs, l'*Abadir* ou *Bætyle* étoit la pierre qu'on ne put point déplacer lorsqu'on voulut construire à Rome le temple de Jupiter Capitolin: les Romains l'adorèrent ensuite sous le nom de Terme.

On nommoit aussi, selon S. Augustin, *Abaddir*, certaines divinités carthaginoises, dont les prêtres étoient appelés *Encaddires*.

Abæus. Apollon étoit ainsi surnommé d'un temple riche et magnifique qu'il avoit à Abæ, ville de la Phocide entièrement consacrée à ce dieu. Xerxès le fit incendier, et ce qui en étoit resté fut ruiné par les Thébains dans la guerre contre les Phocéens. L'oracle de ce temple étoit un des plus célèbres; il étoit plus ancien même que celui de Delphes. Adrien fit construire sur ses ruines un nouveau temple, qui, quoique moins grand, contenoit cependant les anciennes statues d'Apollon, de Diane et de Latone.

Abantiades, nom patronymique de Persée, petit-fils d'Abas, roi des Argiens; de ses successeurs dans ce royaume, et des fils des différens héros qui ont porté le nom d'Abas.

Abantias, nom patronymique de Danaé et d'Atalante, petites-filles d'Abas, roi des Argiens.

Abarbalées, nom de certaines nymphes, les mêmes peut-être qui sont aussi appelées *Abarbarées*.

Abarbaréa, naïade dont Bucolion, fils naturel de Laomedon, roi de Troie, eut deux fils, Æsepus et Pedasus.

Abaris, scythe, qui, pour avoir chanté le voyage d'Apollon au pays des Hyperboréens, fut fait grand-prêtre de ce dieu, et reçut de lui, outre l'esprit de divination, une flèche sur laquelle il traversoit les airs. Il prétendoit pouvoir guérir les maladies par des paroles magiques. Il passoit pour savoir prédire les tremblemens de terre, faire cesser la peste et les orages. Il offrit à Sparte des sacrifices si efficaces, que ce pays, autrefois très-exposé à la peste, en fut absolument délivré. On lui attribua aussi la construction du temple de Proserpine conservatrice. On ajoute qu'ayant fabriqué, des os de Pélops, une statue de Minerve, il la vendit aux Troyens, qui crurent, sur sa parole, que cette statue venoit du ciel, d'où il l'avoit aidée à descendre. C'est le simulacre si célèbre depuis sous le nom de *palladium*.

Abaris, du parti de Turnus contre Ænée, fut tué par Euryale, lorsque celui-ci traversa avec son cher Nisus, le camp ennemi.

Abaris, de la suite de Phinée, fut assommé avec un cratère immense que Persée lui jeta dans une rixe qui s'éleva aux noces de ce héros avec Andromède. Cet Abaris est surnommé Caucase, probablement parce qu'il étoit des environs de cette montagne.

Abas, fils de Lyncée et d'Hypermnestre, fille de Danaüs, étoit roi d'Argos; il eut deux fils de sa femme Ocaléa, Acrisus et Proetus. Il rendit son royaume florissant, bâtit Abas en Phocide, et Argos Pélasgicum en Thessalie; conduisit les Abantes en Eubée, et s'empara de plusieurs contrées. Il aimoit passionnément la guerre, et savoit se faire craindre au point que, lorsqu'après sa mort, les habitans des pays conquis se révoltoient, ils rentroient dans le devoir à l'aspect seulement du bouclier dont Abas s'étoit servi. Quelques auteurs lui attribuent l'invention du bouclier, ce qui ne peut être, puisque son père lui avoit déjà fait présent d'un bouclier, lorsqu'il lui apporta la nouvelle de la mort de Danaüs, son grand-père et son persécuteur. Peut-être étoit-il l'inventeur d'une espèce de boucliers particulière.

Abas, fils de Mélampe et père de Lysimaque, dont Talaüs eut cinq fils, Adraste, Parthenopée, Pronactes, Mécistée, Aristomaque et une fille Eriphyle, qui épousa ensuite Amphiaraüs.

Abas, fils de Neptune et d'Aréthuse, fille d'Hérilée ou plutôt d'Hespérus; ce fut de lui que l'île d'Eubée reçut le nom Abantis.

Abas, fils de Métanire et d'Hippothoon; quelques-uns disent de Céléus. Encore enfant, il trouva mauvais que sa mère eût accueilli, dans sa cabane, Cérès, qui étoit à la recherche de sa fille Proserpine; et pendant

que Métanire servoit à boire à Cérès, il se moqua de l'air d'avidité de la déesse. Cérès, irritée de ce mépris, le changea en stellion, espèce de lézard, en lui jetant au cou le reste de sa boisson; par-tout où il en fut touché, son corps se couvrit de taches; il tâcha depuis de se cacher avec soin devant les hommes. Celui qui tuoit un de ces animaux, étoit censé rendre à Cérès un service agréable : c'est de-là que Linné a donné à un lézard tacheté le nom de *lacerta stellio*.

Abas, fils d'Erymas, tué par Diomède devant Troie.

Abas, un des compagnons d'Ænée dans son voyage en Italie.

Abas, vaillant Tuscien qui amena à Ænée un secours de six cents hommes contre Turnus. Il fut tué par Lausus, fils de Mécence.

Abas, centaure et bon chasseur de sangliers. Dans le combat qui eut lieu aux noces de Pirithoüs et de Déidamie, il échappa, par la fuite, à la fureur des Lapithes qui l'auroient tué.

Abas, de la suite de Persée, tua Pelates dans le combat qui eut lieu aux noces de ce héros.

Abaster, pris à tort, par quelques auteurs, pour Alastor, un des chevaux de Pluton.

Abatos. C'étoit un grand rocher séparé de l'île de Philé, dans le Nil, où étoit le tombeau d'Osiris, dans un temple qui lui étoit dédié.

Abdera, sœur d'Hercule. Plusieurs auteurs lui attribuent la fondation de la ville d'Abdère.

Abderus, fils d'Erimus, d'Opus en Locride, accompagna Hercule lorsqu'il alla en Thrace enlever les chevaux de Diomède. Lorsqu'à son retour, Hercule fut poursuivi par les Bistons, il confia la garde de ces chevaux, pendant qu'il combattoit les ennemis, à Abderus, qui fut déchiré par eux dans cet intervalle. Hercule le fit inhumer avec solemnité, et bâtit en sa mémoire la ville d'Abdère, auprès de son tombeau. Quelques auteurs, selon Hygin, ont regardé Abderus comme un des serviteurs de Diomède, tué par Hercule, parce qu'il refusa de lui abandonner les chevaux de son maître. Les *Abdéritains* sont assez communément maltraités par les anciens, étant représentés dans leurs écrits avec un caractère de stupidité qui ne s'accorde guère avec la passion qu'ils avoient pour la poésie, pour la musique et pour la déclamation des pièces de théâtre, sur-tout des tragédies. Ils furent contraints d'abandonner leur ville, à cause d'une quantité prodigieuse de grenouilles et de rats qui se multiplioient dans ce pays, et ils se retirèrent dans la Macédoine.

Abeilles. *V.* Aristée.

Abeilles, nourrices de Jupiter. Des ruches d'abeilles ayant été trouvées dans l'antre de Dicté, où Jupiter avoit été nourri, aussi-tôt on compta les abeilles au nombre des nourrices du dieu. On racontoit même que quatre hommes étant un jour entrés dans cet antre pour dérober les ruches, Jupiter fit gronder son tonnerre, et lança

ses foudres contre les sacriléges.

Abellion, nom d'Apollon qui lui fut donné, ou du mot crétois *Abelios*, qui signifie le soleil, ou par corruption pour Apollon.

Les Gaulois du pays de Comminges adoroient une divinité de ce nom, qui, selon Reinésius, étoit la même que *Belenus* ou *Bilenus*.

Abéona et Adéona, divinités romaines qui, selon saint Augustin, présidoient aux voyages; la première au départ, et l'autre à l'arrivée.

Abérides, fils de Cœlus et de Vesta : on croit que c'est le même que Saturne.

Aberrigènes. *Voyez* Aborigènes.

Abia, nourrice d'Hyllus, fit construire à ses frais, à Ire en Messénie, un temple en l'honneur d'Hercule, père d'Hyllus; ce qui plut tellement à Cresphonte, un des descendans d'Hercule, que, pour l'honorer, il changea le nom de la ville d'Ire en celui d'Abia. Elle étoit située à 70 stades de Phéris, appelée aujourd'hui Chéramide, et paroît être Caramada dans la Morée.

Abiens, peuples de Scythie, qui étoient au voisinage des Mysiens de Thrace. On a, mal-à-propos, confondu dans Homère, ces Scythes avec les Hippomolgues. Ceux-ci, qu'on nommoit aussi Galactophages, faisoient du lait de jument leur principale nourriture. Parmi les Abiens, les uns, dit-on, vivoient dans le célibat, et les autres tenoient à honneur d'épouser un grand nombre de femmes.

Ablerus, Troyen, tué par Antiloque.

Abondance, divinité allégorique des Romains, qu'on trouve sur les médailles et les monumens, mais qui n'avoit ni temples ni autels. On la représentoit sous la figure d'une belle femme, couronnée de fleurs, et tenant de la main droite une corne remplie de fleurs et de fruits, qu'elle incline vers la terre; de la main gauche elle tient une gerbe composée d'épis de différentes espèces de graminées, qu'elle laisse tomber pêle-mêle par terre. Quelquefois elle ne tient qu'une haste dans cette main. La *corne* de cette déesse est, selon les uns, celle d'Achéloüs; selon les autres, celle de la chèvre Amalthée. Quelques impératrices ont été représentées sous les traits de l'Abondance.

Aborigènes, peuples que Saturne poliça, et qu'il conduisit d'Ægypte en Italie où ils s'établirent. Quelques auteurs ont cru que les Aborigènes étoient venus d'Arcadie, sous la conduite d'Œnotrus, et que c'est pour cela que Virgile les appelle *Œnotrii Viri*. Il y a peu d'étymologies plus incertaines que celle du nom de ces peuples; les uns le font venir d'*Abhorrenda-Gens*, peuples abominables; d'autres d'*Aborigènes*, peuples vagabonds, etc.

Abraçax. *V.* Abraxas.

Abracadabra, nom qui servoit à former une figure superstitieuse, à laquelle on attribuoit la vertu de prévenir les maladies et de les guérir. Les lettres de ce nom devoient être disposées ainsi :

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

Cette figure étant principalement composée des lettres du nom *Abraça*, le même qu'Abraçax ou Abraxas, qu'on croyoit être le plus ancien des dieux, étoit elle-même révérée comme une espèce de divinité. *Voyez* Abraxas.

Abrax, nom d'un des chevaux attelés au char de l'Aurore. Quelques auteurs l'appellent Labrax.

Abraxas. Les anciens attribuoient, à différentes substances, une influence sur la santé et la prospérité des hommes. Ils croyoient que celui qui connoît ces vertus secrètes peut se donner des forces, se préserver des maladies, et se procurer du bonheur. On donnoit cette vertu particulièrement à différentes pierres précieuses marquées de certaines figures, à des compositions de certains métaux faites sous de certaines constellations. On attribuoit des effets merveilleux à différens caractères d'une écriture secrète, à des paroles mystérieuses, sur-tout à des noms secrets de dieu et des esprits célestes. Cette superstition est de la plus haute antiquité, on la voit chez les Ægyptiens, chez les Grecs, chez les Chaldéens, chez les Romains; elle s'est conservée parmi les Chrétiens: on la trouve parmi les peuples de l'Orient, et elle ne se perd qu'à mesure que les connoissances en histoire naturelle, en physique et en mathématiques se sont répandues.

Il nous reste de l'antiquité beaucoup de petites figures, d'idoles, de plaques de métal, de pierres gravées, chargées de figures et de caractères qui offrent ou le nom de Jehova, ou celui d'Archanges, ou de qualités divines, tantôt en grec, tantôt en hébreu; le tout mêlé de mots grecs et ægyptiens. Quelquefois ce sont des mots et des lettres qui n'offrent aucun sens, et les imposteurs n'ont pas manqué de fabriquer et de vendre un grand nombre de pareils objets comme des amulettes. On leur donne souvent le nom d'*Abraxas* ou d'*Abrasax*, qui se rapporte à la doctrine des gnostiques, secte chrétienne du deuxième et troisième siècle. Selon leur doctrine, il y avoit 365 cieux qui se concentroient tous dans le premier ciel, siége de la divinité représentée par le symbole du soleil. Au lieu du nom de *Jehova* ou *Dieu*, qu'ils regardoient comme trop sacré, ils employoient les mots Meithras et Abraxas, Abrasax: lorsqu'on calcule la somme qu'indiquent les lettres de ces deux mots, d'après leur valeur numérique, on trouvera qu'ils signifient 365. Comme le nom *Abraxas* ou *Abrasax* se trouve sur beaucoup de ces pierres qui servoient d'amulettes, on a donné en général le nom

d'Abraxas à toutes les amulettes de ce genre.

Abretanus, surnom de Jupiter, qui lui fut donné d'Abrétana, province de la Mysie où ce dieu étoit sur-tout honoré. Cette province reçut son nom de la nymphe *Brettia* ou *Bretia*. Les auteurs varient sur l'orthographe d'Abrétana, et par cette raison on diffère aussi sur celle de ce surnom de Jupiter, qui s'écrit *Abrettenus*, *Abrettinus* et *Abrettanus*.

*Abretie, nom de la nymphe qui donne son nom à la Mysie. *V.* Abretanus et Brettia.

Absée ou Abseus, fils du Tartare et de la Terre, un des géants qui voulurent escalader le ciel, et que Jupiter précipita dans les enfers.

Absyrte, frère de Médée et fils d'Æètes, roi de la Colchide. Les auteurs diffèrent sur le nom de sa mère; les uns l'appellent Ipsia, les autres Astérodia, ou Hecate, ou Idya, ou Neæra, ou Eurylita. Lorsque Médée prit la fuite avec Jason qui avoit enlevé la toison d'or, son père lui ordonna d'aller à sa poursuite avec une partie de ses gardes, et de ne point retourner sans elle. Absyrte l'atteignit chez le roi Alcinoüs dans la Phæacie. Ce prince qui avoit déjà pris Médée sous sa protection, fit d'abord des difficultés sur la demande d'Absyrte; enfin, celui-ci se soumit à la décision d'Alcinoüs. Arètè, épouse de ce roi, avertit Jason qu'Alcinoüs décideroit que Médée seroit rendue à son père, si Jason ne l'avoit pas encore épousée, et qu'elle resteroit à ce héros dans le cas contraire. Jason consomma le mariage la nuit même qui précédoit le jour fixé pour prononcer cette décision. Absyrte, pour exécuter les ordres de son père, continua de poursuivre Médée, après qu'elle eut quitté Alcinoüs avec Jason et les autres Argonautes. Il les atteignit une seconde fois, pendant que Jason alloit sacrifier à Diane, dans une île nommée d'après cette déesse. Il engagea un combat avec Jason, qui le tua. Ceux qui l'avoient suivi n'osant pas retourner vers Æètes sans emmener Médée, s'établirent dans une île de la mer Adriatique, qu'ils appelèrent, en son honneur, *Absyrtides*.

Selon d'autres auteurs, il étoit encore enfant lorsque Médée s'enfuit avec Jason, et qu'elle l'emmena avec elle. Poursuivi de près par son père, elle le partagea en plusieurs morceaux, qu'elle dispersa en différens endroits, et elle plaça la tête et les mains sur un rocher élevé, pour que les yeux d'Æètes en fussent plutôt frappés, et que sa poursuite fût ralentie. En effet, ce malheureux père, à cet aspect, fut tellement consterné, que Médée, Jason et les autres Argonautes eurent le temps de se sauver, pendant qu'il recueilloit les membres épars de son fils pour leur donner les honneurs de la sépulture.

Un fleuve de la Colchide, sur les bords duquel on disoit que ceci s'étoit passé, en reçut le nom d'*Absyrte*.

Absyrtides, surnom de la mer Adriatique. *V.* Absyrte.

Abydos, ville d'Asie sur l'Hellespont, célèbre par la mal-

heureuse aventure d'Héro et de Léandre.

Abyla ou Abila, montagne d'Afrique, et Calpé, autre montagne en Espagne, sur le détroit de Gibraltar : c'est ce qu'on appel le les colonnes d'Hercule. On feint que ce prince vagabond, trouvant ces deux montagnes unies, les sépara, et fit par ce moyen communiquer les eaux de l'Océan avec la Méditerranée.

Acacalis, fille de Minos, roi de Crète, eut d'Apollon un fils nommé Miletus, qu'elle exposa de peur de son père, mais qu'Apollon fit garder et alaiter par des louves, jusqu'à ce qu'il fût trouvé par des bergers qui l'élevèrent. Dans la suite, elle eut de Mercure un autre fils, nommé Cydon. Elle eut encore avec Apollon deux autres fils, Amphithemis et Garamas.

Minos a eu un fils, nommé Oaxus, d'une femme appelée aussi Acacalis.

Acacallis, nymphe qu'Apollon épousa dans la ville de Tarrha dans la maison de Carmanor, et dont il eut deux fils, Phylacis et Philander. Selon quelques auteurs, Naxus étoit aussi leur fils.

Acacesius. Mercure fut surnommé ainsi du nom de son père nourricier Acacus, fils de Lycaon. Il étoit adoré sous ce nom, sur-tout à Acacesium, en Arcadie, où il avoit une statue de marbre sur une colline du même nom. Il avoit encore sous ce nom un temple à Mégalopolis, capitale de l'Arcadie.

Acacetus, surnom de Mercure ; il veut dire *qui ne fait rien de mal*, et il a rapport à l'éloquence, dont Mercure étoit le dieu.

Acacus, fils de Lycaon, roi d'Arcadie, le père nourricier de Mercure. Il bâtit dans la suite la ville d'Acacesium.

Académie. *V.* Academus.

Academus. Hélène ayant été enlevée par Thésée, Castor et Pollux vinrent à main armée redemander aux Athéniens leur sœur. Comme les Athéniens répondirent qu'ils ne savoient où elle étoit, les Tyndarides alloient, pour se venger, commencer la guerre, lorsqu'Academus, qui avoit su, on ne sait comment, le lieu où elle étoit cachée, leur découvrit qu'elle étoit à Aphidna. En récompense, Castor et Pollux lui firent beaucoup d'honneurs pendant sa vie; et les Lacédémoniens, après sa mort, ayant couru souvent et ravagé l'Attique, épargnèrent, à cause de lui, le parc de l'Académie. Dicæarchus a pourtant écrit que ce jardin ne fut point nommé Académie de cet Academus; mais qu'il y avoit dans l'armée des Tyndarides, deux Arcadiens, Echedemus et Marathus; que le nom du premier fut donné à ce parc, qu'on appela Echedemie, ensuite Académie; et que le nom de l'autre demeura au bourg de Marathon. En mémoire de ce que ce jeune homme avoit accompli un ancien oracle, en s'offrant volontairement pour être sacrifié à la tête des troupes; Castor et Pollux allèrent attaquer Aphidna, la prirent d'assaut et la rasèrent. Alycus, fils de Scyrron, qui étoit avec eux, fut tué à ce siége, et son corps ayant été porté dans

le territoire de Mégare, fut enterré dans un lieu appelé Alycus. Ce fut Thésée même qui le tua de sa main.

ACADINE, fontaine célèbre de Sicile; elle étoit consacrée aux frères Paliques, divinités particulièrement honorées dans cette île. On attribuoit à cette fontaine une propriété merveilleuse pour faire connoître la sincérité des sermens. On les écrivoit sur des tablettes qu'on jetoit dans l'eau; et si elles ne surnageoient pas, on étoit persuadé qu'elles ne contenoient que des parjures.

ACALANTHIS, une des neuf Piérides ou filles de Piérius, roi d'Emathie, qui engagèrent un combat musical avec les Muses, et qui ayant été vaincues, furent métamorphosées en oiseaux. Selon les uns, Acalanthis fut changée en serin; selon les autres, en chardonneret; selon d'autres enfin, toutes les Piérides furent changées en pies.

ACALE ou PERDIX, neveu de Dédale, inventa la scie et le compas. Dédale en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais Minerve, par compassion, le métamorphosa en perdrix.

ACALIS ou ACASIS. On croit que c'est la même qu'Acacalis. *Voyez* ACASIS.

ACAMARCHIS, nymphe, fille de l'Océan.

ACAMAS, fils de Thésée, roi d'Athènes, et frère de Démophoon. Quelques auteurs lui donnent pour mère, Ariadne, d'autres Phèdre, d'autres Antiope. Au siége de Troie, il fut député avec Diomède pour aller redemander Hélène. Pendant cette ambassade inutile, Laodicé, fille de Priam, eut de lui un fils nommé Munitus, qui fut élevé par Æthra, aïeule paternelle d'Acamas, que Pâris avoit emmenée avec Hélène. Acamas fut un des héros qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, ce prince eut la double joie de reconnoître Æthra et son fils, et de les retirer d'entre les mains des Grecs. Après la prise de Troie, Clymène, que Pâris avoit emmenée avec Hélène, lui échut dans le partage des prisonniers. C'est encore d'après lui que fut nommée une des tribus d'Athènes, Acamantium. Quelques auteurs prétendent mal-à-propos, qu'il n'étoit pas fils de Thésée, et d'autres l'appellent faussement Athamas.

ACAMAS, fils d'Eusorus, et chef ou roi des Thraces, vint au secours des Troyens avec une partie de ses troupes, et fut tué, selon les uns, par les Mérions; selon les autres, par Idoménée. Il y a des auteurs qui le confondent avec le suivant, et le disent fils d'Antenor.

ACAMAS, fils d'Antenor, un des Troyens les plus vaillans.

ACAMAS, fils d'Asius, Troyen qui combattit vaillamment près de son père.

ACANTHIDE, fils d'Ajax, fils de Télamon, qu'il eut d'une concubine nommée Glauca.

ACANTHIS, fille d'Autonoüs et d'Hippodamie, et sœur d'Hérodius, d'Anthus, de Schœneus et d'Acanthus. Lorsque les chevaux de son père eurent dévoré son frère Acanthus, les dieux

la changèrent par pitié en un oiseau de son nom, ou en serin. Les dieux l'avoient douée d'une grande beauté; mais son père lui donna ce nom, parce que ses champs nombreux, faute de culture, ne lui rapportoient que des joncs et des épines (acanthus). Quelques auteurs l'appellent aussi Acanthyllis.

ACANTHO, nom de la mère du quatrième soleil, selon Cicéron.

ACANTHUS, frère d'Acanthis, eut le malheur d'être déchiré par les chevaux affamés de son frère. Il fut changé en un oiseau qui portoit son nom.

ACARNAN et AMPHOTERUS, fils d'Alcmæon et de Callirhoé. Leur mère obtint de Jupiter qu'ils grandissent tout-à-coup pour venger sur Phégéus la mort de leur père, que les frères d'Alphésiboée avoient tué. Ils tuèrent d'abord les deux fils de Phégéus, Pronoüs et Agénor, qu'ils avoient rencontrés chez Agapenor; ensuite ils le surprirent lui-même dans Psophis, et le massacrèrent avec sa femme. Les habitans de cette ville les ayant poursuivis, ils se retirèrent à Tegea; dans la suite, ils conduisirent une colonie dans l'Epire, et Acarnan donna son nom à la province qu'ils avoient occupée entre le fleuve Acheloüs et le golfe Ambracien.

ACARNANIE, province d'Epire. Il y avoit aussi une région de ce nom en Ægypte, et une ville auprès de Syracuse, où l'on voyoit un vieux temple dédié à Jupiter Olympien.

ACASIS, fille de Minos; Apollon l'épousa, et en eut deux enfans. *V.* ACACALIS.

ACASTE, fille de l'Océan et de Thétys.

ACASTE, fils de Pélias et d'Anaxibia, ou, selon d'autres, de Philomache, assista dans sa jeunesse à la chasse du sanglier de Calydon, et alla dans la Colchide avec les Argonautes. A son retour, il succéda, par le secours de Jason, à son père, que ses sœurs, trompées par Médée, avoient tué. Cependant il chassa Jason et Médée, de Jolcos sa résidence, et persécuta même ses sœurs avec beaucoup de violence. Alceste se refugia alors auprès d'Admète, roi de Phérès. Quoiqu'elle n'eût point de part au crime involontaire de ses sœurs, Acastus la redemanda à Admète; celui-ci ayant refusé de la lui livrer, Acastus ravagea le pays, et il l'assiégea dans Phérès. Admète s'étant hasardé à sortir des murs pendant la nuit, tomba au pouvoir d'Acaste, qui le menaça de la mort, s'il ne lui livroit sa sœur. Alceste, instruite des dangers d'Admète, accourut se livrer entre les mains d'Acaste. Dans ce temps, Hercule revenoit de la Thrace avec les chevaux de Diomède; informé des dangers et de l'innocence d'Alceste, il attaqua Acaste, le défit, délivra Alceste, et la rendit à Admète.

Acaste cependant avoit célébré à Jolcos, en l'honneur de son père, des jeux magnifiques dans lesquels Zéthus remporta le prix de la course double, ou de sept stades (*dolichodromos*); Calaïs, de la course d'un double

stade (*diaulos*); et Castor celui de la course simple; Pollux, au combat du ceste; Télamon à celui du disque; Pélée à la lutte, Hercule au *pammachium;* Méléagre au javelot; Bellerophon à la course à cheval; Iolaüs dans celle du quadrige; Céphale de la fronde; Eurytus de l'arc; Olympus obtint le prix de la flûte; Orphée celui de la cythare; Linus, celui du chant; et Eumolpe en accompagnant de sa voix la flûte d'Olympus. Ce fut dans les mêmes jeux que Cycnus tua inopinément Pilus, et que Glaucus fut déchiré par ses propres chevaux. Quelques auteurs attribuent à Acaste l'origine de ces jeux. Pendant leur célébration, Astydamie, épouse d'Acaste, devint amoureuse de Pélée. Celui-ci ne voulut point l'écouter; elle en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son époux d'avoir attenté à son honneur. Acaste, ne voulant pas lui-même punir Pélée, qui l'avoit autrefois expié d'un meurtre qu'il avoit commis, dissimula son chagrin, et conduisit Pélée à une partie de chasse sur le mont Pélion. Celui-ci étant fatigué et s'étant couché par terre pour se reposer, Acaste lui enleva pendant le sommeil son épée, et l'abandonna sans défense aux centaures et aux bêtes sauvages; mais Chiron le défendit et le délivra de ces monstres. Pour se venger d'Acaste, Pélée, assisté de Jason, de Castor, de Pollux, et de plusieurs autres Argonautes, surprit la ville de Jolcos; et comme Astydamie étoit tombée en son pouvoir, il la fit mettre à mort et hacher en morceaux, qu'il fit disperser dans la plaine, et fouler aux pieds par son armée.

Il paroît qu'Acaste se sauva par la fuite, car, dans la suite, il chassa Pélée du trône, et Néoptolème, petit-fils de Pélée, tua dans une chasse Ménalippe et Plisthènes, les deux fils d'Acaste, et s'empara enfin de celui-ci même. Sur la prière de Tethys, sa grand'mère, il lui laissa la vie; mais il l'obligea de lui céder le royaume.

Ses filles étoient Laodamie et Sterope, dont la première épousa Protésilas, avec l'image duquel elle se brûla; l'autre fut la cause que la femme de Pélée se pendit.

ACCA, amie de Camille, reine des Volsques dans la guerre des Latins contre Ænée.

ACCA-LAURENTIA ou LARENTIA, étoit, selon quelques-uns, la femme de Faustulus et la nourrice de Romulus et de Remus. Après la mort de son mari, elle épousa Carutius, riche Tuscien, et hérita de ses biens qu'elle légua à Romulus; celui-ci ordonna qu'on célébreroit tous les ans une fête en son honneur. Selon d'autres, elle n'a vécu que du temps d'Ancus Martius, ce fut une courtisane qui s'empara des richesses de Carutius d'une manière singulière. Le sacristain du temple d'Hercule provoqua un jour ce dieu, par ennui, à jouer aux dés, sous la condition que celui qui perdroit donneroit à l'autre un bon repas et une jolie fille pour la nuit. Ayant mis les dés dans la main d'Hercule, celui-

ci gagna ; alors le sacristain lui fit servir un repas, et emmena Acca dans le temple, où il l'enferma pendant la nuit. Lorsqu'elle en sortit le matin, elle assura qu'Hercule lui avoit ordonné de ne point laisser échapper ce qu'elle rencontreroit. Ce fut Carutius ; et celui-ci ayant été frappé de sa beauté, l'épousa, et lui légua tous ses biens. Après sa mort, elle institua son héritier le peuple romain ; ce qui engagea Ancus Martius à lui faire ériger un beau monument dans le *Velabrum*, et à ordonner qu'on lui feroit chaque année des sacrifices, appelés *accalia ;* ils étoient offerts par le Flamen Quirinalis.

D'autres prétendent encore que cette courtisane devint si riche, qu'elle fut en état de léguer au peuple romain les champs appelés Turax, Semurius, Lincerius et Solinius. Les accalia célébrés en son honneur, le 23 décembre ou 10 des calendes de janvier, d'après le calendrier romain, sont aussi quelquefois appelés *Larentalia* et *Larentinalia*.

Il paroît qu'il y a eu deux personnes de ce nom, la nourrice de Romulus et de Remus, et la courtisane, épouse de Carutius, et ensuite adorée à Rome sous le nom de Flore ; car leur fête étoit célébrée à différentes époques; celle de la nourrice en décembre, et celle de la courtisane en avril. Cette dernière fut aussi appelée Tarutia ou Tarentia. La nourrice, au contraire, n'avoit point d'autre nom.

Acelus, fils d'Hercule et de Malis, esclave d'Omphale. Il donna son nom à la ville d'Acela en Lycie.

Acersecomes et Aceirocomes, surnoms donnés par les Grecs à Apollon, que les Latins appeloient dans le même sens *intonsus*, c'est-à-dire, *qui ne se fait pas couper les cheveux*.

Acesamenus, père de Periboée. Elle eut Pélégon du fleuve Axius.

Acesius, surnom d'Apollon, dieu de la médecine ; il signifie *médecin*, ou *qui éloigne le mal.* Apollon Acésius avoit un temple particulier et une statue à Elis.

On donnoit aussi à Télesphore le surnom d'Acésius.

Acestes, fils du fleuve Crimissus et d'Egesta, roi de Sicile, reçut honorablement Ænée lors de son voyage en Italie, et fit enterrer Anchise sur le mont Eryx. Il étoit aussi d'origine troyenne du côté de sa mère. Lorsque les Troyens se virent obligés d'exposer leurs filles au monstre envoyé par Neptune pour punir Laomedon, les habitans préférèrent d'envoyer leurs enfans au loin, plutôt que de les laisser périr d'une manière aussi misérable. L'un d'eux, nommé Hippoteus ou Hypsostratus, ne sachant point d'autre moyen pour sauver sa fille Egesta, la mit dans un navire qu'il abandonna aux flots. Elle fut portée en Sicile, où le fleuve Crinisius ou Crimissus la changea, selon les uns, en ourse, selon les autres, en chienne, et eut d'elle un fils, appelé Acestes, qui, dans la suite, devint roi de cette île,

et bâtit Egesta en l'honneur de sa mère.

Acètes. *V.* Acœtes.

Achæa, surnom de Cérès, d'un mot grec qui signifie affliction, en mémoire de la douleur qu'elle eut en cherchant sa fille Proserpine que Pluton avoit enlevée. Elle étoit adorée sous ce nom principalement à Athènes, par les Géphyréens qui s'y étoient refugiés, et en Béotie où on célébroit en son honneur une fête appelée *Megalartia,* à cause des grands pains qu'on y exposoit.

Achæa étoit aussi un surnom de Pallas, sous lequel elle avoit dans l'Apulie un temple où on prétendoit conserver les armes de Diomède et de ses soldats. Peut-être ce nom venoit-il de ce que ces héros étoient grecs, car il signifie *la grecque.*

Achæmène, fils d'Ægée, donne son nom à une partie de la Perse.

Achæménides, fils d'Adamaste d'Ithaque, étoit un des compagnons d'Ulysse. Au retour de Troie, la précipitation et la crainte des cyclopes firent qu'on l'oublia dans la Sicile : il échappa cependant au géant Polyphème, et s'attacha depuis à Ænée qui le reçut sur ses vaisseaux.

Achæus, fils de Xuthus et de Créüse, dont les Achives tiroient leur nom. Il avoit d'abord donné le nom d'Achaïe à cette partie du Péloponnèse appelée depuis Ionie par son frère. Mais bientôt il se rendit en Thessalie, où après la mort de son oncle paternel Æolus, il s'empara du royaume de Phthiotis avec le secours des Athéniens et de Ion leur chef, et donna encore le nom d'Achaïe à cette partie de la Grèce.

Achaïe. *V.* Achæus.

Achamantis, une des cinquante filles de Danaüs, épouse d'Echominus.

Achamas, un des cyclopes.

Acharéus, athlète célèbre, qui combattit, même au Pammachium, avec Hercule, dans les jeux que ce héros célébroit en l'honneur de Pélops.

Achates, Troyen, ami et fidèle compagnon d'Ænée.

Achéloïa, Callirhoé, fille d'Acheloüs.

Achéloïdes, les Sirènes, ainsi surnommées du nom d'Achéloüs leur père.

Achélous, fils de l'Océan et de la Terre, selon d'autres du Soleil et de la Terre, selon d'autres de Pontus (la mer) et de Mars, et selon Hésiode de l'Océan et de Thétys. Quelques mythographes rapportent qu'ayant perdu ses filles, les Sirènes, il pria sa mère, la Terre, de le consoler dans sa vieillesse et son affliction, que la Terre s'ouvrit et le reçut dans son sein; mais que pour qu'il ne fût point oublié, elle fit naître un fleuve auquel elle donna son nom.

La beauté de Déjanire, fille d'Œnée, roi de Calydonie, avoit attiré beaucoup de prétendans, au nombre desquels étoient aussi Acheloüs et Hercule. Œnée ayant déclaré que sa fille seroit au vainqueur, aucun des prétendans n'osa entrer en lice avec Achéloüs et Hercule; mais ceux-ci se livrèrent entr'eux un combat dans lequel Achélous

succomba. Aussi-tôt il prit la forme d'un immense serpent, il fut encore défait ; ensuite celle d'un taureau, il ne réussit pas mieux ; car Hercule le saisit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, et le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve Thoas qui reçut le nom d'Achéloüs, et de lui abandonner Déjanire. Selon Ovide, les nymphes recueillirent la corne qu'Hercule lui avoit arrachée, et en firent la corne d'abondance ; selon Apollodore, ce fut Achéloüs qui donna à son vainqueur la corne d'Amalthée, ou la corne d'abondance, pour ravoir la sienne.

Un jour cinq nymphes, ayant sacrifié sur ses rives dix bœufs aux autres dieux des eaux et des champs, l'oublièrent ; il détacha, au milieu des danses et de la fête, tout le terrein sur lequel elles se trouvoient, et l'entraîna dans la mer. Ce terrein et les cinq nymphes, au nombre desquelles étoit Périmède qu'il avoit tendrement aimée, furent changées en cinq îles, qui depuis reçurent le nom d'*Echinades* ou *Echinæ*, d'un devin appelé Echinus.

Achéloüs épousa Périmède, fille d'Æole, dont il eut Hippodamas et Oreste. Il eut encore les sirènes de Melpomène, de Calliope, ou de Stérope ; on lui donne encore trois autres filles, Callirhoé, Dircé et Castalia.

Achemon ou Achmon, frère de Basalas ou Passalus. *Voyez* Mélampyge.

Achéroïs, épithète qu'Homère donne au peuplier blanc, comme étant consacré aux dieux infernaux, et parce qu'on croyoit que cet arbre croissoit sur les bords du fleuve Achéron.

Achéron, quelques mythographes le font fils de Cérès et de la Terre ; ils ajoutent que Cérès ayant eu honte d'en être enceinte, se cacha dans une grotte obscure de l'île de Crète, et qu'elle l'y mit au monde ; mais qu'Achéron ne pouvant point supporter la clarté du soleil descendit aux enfers, et y fut changé dans le fleuve qui porte son nom. Selon d'autres, il étoit fils de Titan et de la Terre. Lorsque les Titans escaladèrent le ciel, il leur permit de boire de son eau claire et douce; Jupiter les ayant vaincus, se vengea sur lui en rendant ses eaux bourbeuses et amères, et en fit un des fleuves de l'enfer que les ombres passent sans retour.

Il eut, de la Nuit, les trois Furies ; de la Terre, le Styx ; d'Orphna, ou selon d'autres, de la nymphe Gorgyra, Ascalaphus ; et enfin du Styx, la Victoire.

Plusieurs fleuves portoient le nom d'*Achéron* ; un dans le Pont, près de la ville d'Héraclée. Près de ses bords étoit une caverne très-profonde, par laquelle on disoit qu'Hercule avoit emmené Cerbère ; l'autre dans la Thesprotie, province de l'Epire. Il prend sa source au-dessous de Dodone, et après avoir traversé le lac Achérusie, où quelques auteurs lui font prendre sa source, il se jette à la mer, près de la ville d'Ambracia, appelée aussi Arte. Les Turcs le nomment *Velichi* à

cause de son eau noire; le troisième est en Italie, dans le pays des Bruttiens, aujourd'hui la Calabre; c'est de ce dernier que parloit l'oracle, lorsqu'il dit à Alexandre, roi d'Epire, de se garder de l'Achéron. Il expliqua cette réponse par l'Achéron en Epire; et ce fut ce qui l'engagea à faire la guerre aux Romains en Italie. Il ne s'apperçut de son erreur, qu'au moment où un soldat fatigué devant traverser ce fleuve, s'écria de dépit : *C'est avec raison qu'on t'appelle Achéron.* Bientôt après, ce roi fut tué dans le combat par un Lucanien expatrié.

Achéron, roi de l'Asie mineure, dont la fille Dardanis eut d'Hercule un fils du même nom.

Achéron, divinité gauloise, qu'on ne connoît que par une inscription rapportée par Gruter. Keyssler croit que c'est une divinité marine.

Achéruse, caverne sur le bord du Pont-Euxin. On prétendoit qu'elle communiquoit aux enfers, et les habitans du pays soutenoient que c'étoit par-là qu'on en avoit tiré le chien Cerbère.

Achérusie, grand marais de l'enfer, sur lequel Caron faisoit passer les ombres, qui lui payoient pour cela la *danace* qu'on mettoit dans la bouche des morts, et qui valoit un peu plus qu'une obole. Dans la Thesprotie il y avoit un lac appelé Achérusie, que traversoit le fleuve Achéron : en Italie, près de Comæ, il y avoit un autre marais de ce nom, produit par le débordement de la mer : la caverne près de l'Achéron, dans l'Asie mineure, portoit aussi le même nom.

Achille, appelé Ligyron : le nom d'Achille lui fut donné par Chiron; dans les premiers temps il fut aussi appelé *Pyrissoüs*, parce que son père l'avoit retiré du feu dans lequel il avoit été mis par sa mère pour le purifier.

Les poètes l'appellent *Pélide* à cause de son père Pélée; sa mère étoit la nymphe Thétys, fille de Nérée. Jupiter en avoit été épris; mais Prométhée lui ayant prédit que le fils de Thétys seroit plus grand que son père, Jupiter craignant le sort de Saturne, lui donna un mari mortel. *V.* Pélée et Thétys. Selon d'autres, Achille n'étoit pas fils de la nymphe Thétys, mais de la fille de Chiron qui portoit le même nom : d'autres encore l'ont dit fils de la nymphe Chaloé; mais l'opinion générale est en faveur de Thétys, fille de Nérée.

Dès qu'il fut né, sa mère le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il le devint par tout le corps, excepté au talon, par lequel elle le tenoit en le plongeant. Pour le rendre immortel, sa mère le frotta d'ambrosie, et le mit pendant la nuit dans le feu pour faire brûler ce qu'il avoit reçu de mortel de son père. Pélée se réveilla, et voyant son fils dans le feu, n'eut rien de plus pressé que de l'en tirer, ne sachant point le dessein de Thétys. Celle-ci en prit un tel dépit, qu'elle quitta son époux et son fils, et

retourna parmi les Néréïdes, Pélée confia son jeune fils au centaure Chiron, qui le nourrit de cœurs de lions, et de moëlle de tigres, d'ours, de sangliers et d'autres bêtes sauvages. Il l'instruisit dans la musique, la médecine et les autres connoissances convenables à un héros. En cela il fut encore aidé par Chariclo, son épouse, et Philyra, sa fille, naïades l'une et l'autre. Selon Homère, Achille reçut aussi des leçons d'Amyntor, fils du roi des Dolopes en Epire.

Lorsque les Grecs se préparèrent pour l'expédition de Troie, Calchas prédit qu'on ne pourroit prendre cette ville sans Achille; Thétys, sa mère, qui savoit qu'il périroit dans cette guerre, l'envoya, à l'âge de neuf ans, à la cour de Lycomède dans l'île de Scyros, en habit de fille, sous le nom de *Pyrrha*, ou de *Cercysera*, selon d'autres. Ainsi déguisé, il se fit connoître à Deïdamie, fille de Lycomède. Il l'épousa en secret, et en eut un fils nommé *Pyrrhus*. Lorsque les Grecs s'assemblèrent pour aller assiéger Troie, Calchas leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députèrent Ulysse et Diomède, déguisés en marchands. Parmi les bijoux qu'ils avoient présentés aux femmes de la cour de Lycomède, ils avoient aussi mêlé un bouclier et une haste. Quelques-uns de leurs compagnons firent alors du bruit devant le palais. Les femmes croyant que les ennemis approchoient, se sauvèrent; mais Achille se saisit des armes pour aller à leur rencontre. Cette action le trahit. Sa mère, ne pouvant plus empêcher son départ, employa tout pour sa conservation. Elle fit faire par Vulcain une armure impénétrable; et lorsque Patrocle qui s'en étoit couvert, eut été tué par Hector qui l'en dépouilla, elle en fit faire une autre par le même dieu. Le célèbre bouclier si poétiquement décrit par Homère, en faisoit partie; du reste, ce poète ne fait pas Achille invulnérable; cette circonstance auroit dégradé son héros. Tout cela ne put cependant l'arracher à sa destinée.

Dans cette guerre, où il fut avec 50 ou 60 vaisseaux, Achille donna des preuves d'une grande valeur. Il y tua le roi Cycnus, fils de Neptune et de Calyce; Pylæmènes, roi des Paphlagoniens; Penthésilée, reine des Amazones; Hector, le plus vaillant des Troyens; Asteropæus, Astynomus, Pylachantus, et environ 60 autres des plus distingués et des plus vaillans parmi les Troyens. Pendant le siége de Troie, il fit la conquête de l'île de Lesbos, et tua Phorbas, roi de cette île. Il prit les villes de Phyrus et d'Hiérapolis en Phrygie, Lyrnessus en Cilicie, dont il tua le roi Eetion, et la ville de Pedasus, dont le roi se pendit de désespoir.

Agamemnon avoit enlevé à Achille une captive, appelée Hippodamie, et surnommée Briséïs, du nom de son père Brisès; ce qui fut cause qu'il se retira dans sa cabane, et ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens

eurent l'avantage; mais son cher Patrocle ayant été tué par Hector, tous les Grecs le conjurèrent de reprendre les armes; tous les chefs se réunirent pour l'en prier. Agamemnon lui rendit Briséïs, et il retourna au combat, et vengea Patrocle sur Hector, qu'il traîna trois fois autour des murailles, l'ayant attaché à son char par les pieds; puis il le rendit aux larmes de Priam, moyennant une rançon considérable.

Ses chevaux étoient appelés Xanthus et Balius.

Achille avoit conçu une forte passion pour Polyxène, fille de Priam, et l'avoit demandée en mariage. Elle fut la cause de sa mort, racontée de différentes manières. Selon les uns, Achille s'étant rendu pendant un armistice dans le temple d'Apollon Thymbræus, pour y traiter de ce mariage, Pâris, caché derrière la statue du dieu, lui décocha une flèche au talon, et Achille mourut de cette blessure. Quelques auteurs disent que ce fut Apollon qui conduisit cette flèche. Selon d'autres, Apollon ayant pris la figure de Pâris, tua Achille devant les murs de Troie, où il se vantoit d'avoir seul conquis cette ville en tuant le vaillant Hector. Selon d'autres, il avoit donné rendez-vous à Deïphobe et à Pâris dans le temple d'Apollon Thymbræus, situé dans un bois sacré devant les murs de Troie, pour y traiter de son mariage avec Polyxène. A son arrivée, Deïphobe l'embrasse, comme pour lui témoigner sa joie; et tandis qu'il le tenoit embrassé, Pâris lui passa l'épée à travers du corps. Ils ajoutent que les deux Troyens s'étant éloignés, Ajax le Télamonien et Ulysse le trouvèrent expirant; qu'il leur raconta la manière dont il avoit péri, et qu'étant mort sur le champ, Ajax le chargea sur ses épaules, et le transporta dans le camp des Grecs. Selon d'autres, il fut tué par Penthésilée; mais il obtint, sur la prière de sa mère, la permission de revenir des enfers, se venger sur cette amazone, qu'il tua en effet. D'autres auteurs encore disent que lorsque Thétys l'eut mis dans le feu, l'un de ses talons en fut consumé; que Chiron mit à sa place celui du géant Damysus, qui avoit été le mortel le plus léger à la course; mais qu'ayant été obligé de fuir devant Apollon, Achille perdit ce talon, tomba, et fut tué. D'autres enfin ajoutent que lorsque Pâris l'eut tué, il vouloit qu'on livrât son corps aux oiseaux de proie; mais qu'à la fin on le rendit aux chefs des Grecs, moyennant une rançon aussi considérable que celle que Priam avoit payée pour le corps d'Hector.

Lycophron et Tzetzes disent que toutes les muses et les nymphes pleurèrent sa mort. Cependant selon Dictys de Crète, les Grecs ne regrettoient pas extrêmement sa perte, parce qu'ils le soupçonnoient d'avoir entamé avec les Troyens des négociations à leur préjudice. Néanmoins ils célébrèrent des jeux funèbres en son honneur, et lui élevèrent un tombeau sur le promontoire de Sigée, où ils

enterrèrent aussi son ami Patrocle.

Après sa mort, il s'éleva une grande dispute pour la possession de ses armes. Elles furent adjugées à Ulysse. Lorsque les Grecs se disposoient à retourner dans leur patrie, une voix sortie du tombeau d'Achille demanda une partie du butin pour ce héros. Il fut alors décidé qu'on immoleroit sur son tombeau la captive Polyxène, ce qui fut exécuté par les mains de Pyrrhus, fils d'Achille, avec de grandes solemnités.

Quelques mythographes disent cependant qu'Achille fut enterré dans une île du Borysthène ou du Pont-Euxin, appelée *Achillea*, et que dans les champs Elysées, il se maria, selon les uns, avec Médée ; selon d'autres, avec Hélène ou Iphigénie.

Il reçut les honneurs héroïques non-seulement dans cette île, mais aussi dans la Grèce. Il avoit à Lacédémone un temple qu'on n'ouvroit jamais. Cependant tous les jeunes gens qui vouloient se livrer aux exercices militaires, étoient obligés de lui sacrifier. A Brasiæ, on célébroit aussi chaque année une fête en son honneur ; et lorsqu'Alexandre entreprit son expédition en Perse, il s'arrêta au promontoire de Sigée, et fit des libations sur le tombeau d'Achille.

Achille eut Pyrrhus ou Néoptolème de Déidamie, fille de Lycomède, qui, après la mort de ce héros, contribua à terminer la guerre de Troie, et fonda ensuite en Epire un royaume particulier ; Alexandre-le-Grand descendoit de lui du côté de sa mère. Outre ce Pyrrhus, il doit encore avoir eu avec la même princesse, Oneirus, qu'Oreste tua involontairement, avant qu'il eût encore fait quelque chose d'important.

Stace, poète latin, a chanté l'histoire de la jeunesse d'Achille jusqu'à la guerre de Troie, dans un poëme en deux chants, intitulé *Achilléide*. Livius Andronicus, Ennius, L. Attius, et d'autres, ont mis son histoire sur la scène ; mais ces ouvrages sont tous perdus, à l'exception de quelques fragmens.

On trouvera les monumens relatifs à Achille à l'art. ILIADE.

ACHILLE, fils de la Terre, reçut Junon dans sa caverne, lorsqu'elle refusa de répondre à l'amour de Jupiter, et parvint à lui persuader de consentir aux volontés de ce dieu. Jupiter promit alors à Achille que tous ceux qui porteroient son nom deviendroient célèbres.

ACHILLE, fils de Jupiter et de Lamia. Pan lui adjugea le prix de la beauté. Vénus offensée, le rendit amoureux d'Echo, et lui donna une figure si laide, que tout le monde le fuyoit.

ACHILLEA, île du Pont-Euxin, ainsi nommée en mémoire d'Achille, à qui on y rendoit les honneurs divins.

ACHILLÉENNES, fêtes célébrées dans la Laconie, en l'honneur d'Achille.

ACHIROÉ, petit-fils de Mars.

ACHIROÉ. *V.* ANCHIROÉ.

ACHLÉ, nom d'Achille sur

les anciens monumens de la grande Grèce.

Achlys, déesse de l'obscurité et des ténèbres, ou, selon quelques-uns, de la tristesse. Hésiode, dans le bouclier d'Hercule, en fait un portrait affreux.

Achmon, V. Achémon.

Acholoe, une des Harpyes.

Achor ou Achorus. V. Myiagrus.

Acidalie, surnom de Vénus, tiré de la fontaine du même nom (*fons acidalius*) à Orchomenus en Béotie, où les Grâces alloient se baigner. L'explication de ceux qui dérivent ce nom d'un mot grec qui signifie *inquiétude*, parce que Vénus la produit, paroît trop recherchée.

Acinétus, fils d'Hercule, que ce héros tua dans un moment de fureur.

Acirocomes, surnom d'Apollon, qui signifie la même chose que Acersecomes.

Acis, fils de Faune et de la nymphe Symæthis. Le cyclope Polyphème l'ayant un jour surpris avec Galathée qu'il aimoit, l'écrasa sous un rocher qu'il arracha du mont Ætna. La nymphe, pénétrée de douleur, changea son sang en un fleuve appelé depuis Acis, quelquefois Acilius et Acithius, qui couloit aussi rapidement que son aïeul Symæthus.

Acmènes, nymphes, dont le nom signifie *gai, éveillé;* elles avoient un autel à Elis. D'autres les appellent *Acmètes*, qui ne peuvent être fatiguées par aucun travail.

Acmon, fils de la Terre et père de Cœlus: son culte étoit célèbre dans l'île de Crète.

Acmon ou Agmon, chef d'une colonie Scythe, qui s'empara de l'Arménie et de la Cappadoce, et bâtit la ville Acmonia dans les contrées arrosées par le Thermoon et l'Iris. Acmon fit ensuite aussi la conquête de la Phrygie, et y construisit encore une ville à laquelle il donna son nom. Selon d'autres, il étoit fils de Maneus, le premier et le plus puissant roi de Phrygie, et frère de Docas. Après s'être emparé de la Phénicie et de la Syrie, il mourut pour s'être trop échauffé à la chasse, et fut placé au nombre des dieux sous le nom d'Hypsistos le suprême.

On lui donne pour enfans Uranus et Titæa, que Sanchuniathon appelle *Ghe*, ou le Ciel et la Terre; c'est pourquoi quelques-uns le regardent comme le même qu'Elion.

Acmon, fils de Clytius, de Lyrnessus, qui alla avec Ænée en Italie, où il donna des preuves de sa valeur.

Acmonides, un des Cyclopes. Le mot Acmon signifie en grec une *enclume*.

Acmonides, nom donné à Saturne et à Cœlus, comme fils d'Acmon.

Acoètes, fils d'un pêcheur Lydien ou Mæonien, et pilote d'un navire Tyrrhénien. Ayant relâché à l'île de Naxe, un de ses matelots lui apporta un enfant d'une grande beauté, qu'il avoit trouvé endormi dans un lieu désert. Acoètes l'ayant examiné, dit que c'étoit un dieu, et le pria de pardonner à ceux qui avoient osé lui ôter la liberté. Les matelots raillèrent leur chef, et comptant tirer une

rançon considérable, portèrent l'enfant sur leur vaisseau qui partoit. Le bruit de la résistance d'Acoètes le réveilla; il demanda qu'on le ramenât à Naxe. Les matelots le lui promirent; mais ils prirent, malgré Acoètes, la route opposée; l'enfant s'en apperçut, et se plaignit inutilement de la perfidie de ses conducteurs. Le vaisseau s'arrêta tout d'un coup en pleine mer, comme s'il eût été sur la terre. Les matelots redoublèrent d'efforts pour le faire avancer; mais des feuilles de lierre couvrirent à l'instant les rames, et, s'étendant aussi sur les voiles, les empêchèrent de s'enfler. Bacchus, qui étoit en effet cet enfant, se fit connoître tout d'un coup; il parut couronné de raisins et tenant son thyrse; il étoit environné de tigres, de lions et de panthères. Tous les gens de l'équipage furent changés en dauphins, à l'exception d'Acoètes, qui mena le vaisseau à Naxe, où il célébra les mystères du dieu.

Telle est l'histoire qu'Acoètes raconta à Penthee, lorsque ce prince se préparoit à marcher contre Bacchus, pour le faire prisonnier. Penthée, loin d'être touché de ces merveilles, ordonna qu'on fît périr Acoètes dans les tourmens. Tandis qu'on préparoit les instrumens du supplice, les portes de la prison qui le renfermoit, s'ouvrirent d'elles-mêmes, et les chaînes dont il étoit chargé, tombèrent, sans que personne les eût brisées. Ce nouveau prodige ne fit qu'augmenter la fureur de Penthée. Selon quelques mythographes, ce fut Bacchus lui-même qui avoit pris la figure d'Acoètes pour détourner Penthée de son entreprise téméraire. Ne pouvant point y réussir, il se rendit sur le mont Cythæron, et inspira à Agave, mère de Penthée, et à ses sœurs, une telle fureur, qu'elles le déchirèrent.

Acoètes, père de Laocoon; d'autres le nomment Antenor.

Acoètes, écuyer du roi Évandre; il accompagna ensuite Pallas, fils de ce roi, lorsqu'il emmena des troupes à Ænée.

Aconce. *V.* Acontius.

Aconit. Les poètes feignent que cette plante naquit de l'écume jetée par Cerbère, lorsqu'Hercule l'arracha des enfers. C'étoit à cause de cela que l'on trouvoit une grande quantité d'aconit auprès d'Héraclée, dans le Pont où étoit la caverne par laquelle le héros descendit au Tartare. Cette opinion venoit de ce que l'aconit est une plante vénéneuse.

Acontes, un des fils de Lycaon, roi d'Arcadie, que Jupiter foudroya pour leur méchanceté.

Aconteus, un des compagnons de Persée; il fut changé en pierre pour avoir regardé inopinément la tête de Méduse pendant le combat de Persée contre Phinée et les siens.

Acontius, jeune homme d'une grande beauté, étant venu à Délos pour y sacrifier, devint amoureux de Cydippe; mais la disproportion de sa fortune et de sa naissance, ne lui laissant pas l'espoir de l'épouser, il écrivit sur une pomme ces mots:

Je jure par Diane de n'être jamais qu'à vous. Cydippe, aux pieds de qui il avoit laissé tomber cette pomme dans le temple de Diane, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, et s'engagea de même. Cependant son père la promit à un autre; mais toutes les fois qu'elle devoit se marier, elle étoit attaquée d'une fièvre violente, et croyant que c'étoit une punition des dieux, elle épousa Acontius. Sur d'autres aventures attribuées à Acontius et à Cydippe, *V.* Ctesylla.

Acor. *V.* Myiagrus.

Acos, surnom de Bacchus; il signifie la guérison.

Acræa, fille du fleuve Asterion, sœur d'Euboea et de Prosymna; une des trois nourrices de Junon : le mont Acræa dans l'Eubée reçut son nom.

Acræi. C'est ainsi qu'on nommoit souvent en général les dieux qui avoient des temples dans les citadelles élevées ou bien sur des montagnes, Jupiter a eu ce surnom comme protecteur de citadelles ou comme protecteur de lieux élevés.

Acrææ, Acriæ, Acreæ étoit le surnom qu'on donnoit aux déesses en pareil cas. Vénus avoit sous ce nom, à Olympie, en Cypre, un temple dans lequel les femmes ne pouvoient point entrer. Junon Acræa avoit un temple à Argos, un oracle à Lechæum et à Pagæ. Diane et Minerve ont aussi ce surnom.

Acræpheus, fils d'Apollon. La ville Acræphia en Bœotie, reçut son nom.

Acragas, fils de Jupiter et d'Asterope, une des filles de l'Océan : la ville d'Acragas, (Agrigente) en Sicile lui doit son nom ; on le voit sur ses médailles.

Acratophorus. Bacchus avoit sous ce nom un temple à Phygalie en Arcadie. Le haut de sa statue étoit peint de cinabre; en bas, elle étoit couverte de lierre et de branches de laurier. Ce nom signifie en grec, *qui porte ou donne du vin pur.*

Acratopotes. Nom d'un héros grec à qui on rendoit les honneurs héroïques à Munichia, bourg de l'Attique. Il signifie en grec, *qui boit du vin pur.*

Acratus, un des compagnons de Bacchus, qui reçut les honneurs divins.

Acrias, un des prétendans d'Hippodamie, qui perdit la vie dans la course avec Œnomaüs, père de cette princesse. Il étoit Lacédémonien, et fondateur de la ville d'Acria dans la Laconie.

Acrisius, fils d'Abas et d'Ocalea; jumeau de Proetus : ces deux frères se querelloient avant leur naissance; et dès qu'ils eurent atteint l'âge viril, ils se firent ouvertement la guerre. Proetus fut obligé de se retirer chez Jobates, ou, selon d'autres, chez Amphianactes en Lycie. Acrisius devint possesseur du royaume d'Argos; mais Proetus, secouru par son beau-père, attaqua Acrisius de nouveau, et s'empara de la ville de Tyrinthe, qu'Acrisius fut obligé de lui abandonner avec quelques autres. Pendant cet intervalle, ce dernier eut avec Eurydice, fille de Lacedæmon, une fille nommée Danaé; l'Oracle lui apprit que le fils de sa fille le tueroit.

Pour prévenir ce malheur, il enferma Danaé dans une tour d'airain ; mais Proetus, selon les uns, ou selon les autres, Jupiter, changé en pluie d'or, trouva moyen de parvenir jusqu'à elle. Danaé mit au monde Persée ; son père la fit exposer avec son fils dans une petite barque sur la mer. Elle aborda à l'île de Seriphe, une des Cyclades, où elle fut trouvée par Dictys, qui reçut le jeune Persée. Polydectes, roi de cette île et frère de Dictys, ayant conçu pour Danaé un amour auquel elle ne pouvoit répondre, fut changé en pierre par Persée, qui lui présenta la tête de Méduse. Persée voulut aller avec Danaé et Andromède son épouse, voir à Argos son grand-père Acrisius; mais celui-ci, de crainte que l'oracle ne s'accomplît, s'enfuit dans la Pélasgie. Persée l'y suivit, et prit part aux jeux funèbres célébrés à la mémoire du roi de Larisse : le disque que Persée jeta en l'air tomba avec tant de force sur le pied d'Acrisius, qu'il en mourut.

D'autres auteurs donnent à l'épouse d'Acrise le nom d'Aganippe, et ajoutent que Polydectes épousa en effet Danaé, et que lorsqu'Acrisius fut venu chez lui pour y chercher sa fille, il employa tout pour le rassurer. Persée y réussit, en lui jurant de ne jamais lui ôter la vie. Cependant, le vent ayant retenu Acrisius chez Polydectes, celui-ci mourut dans cet intervalle. Persée célébra alors des jeux funèbres en son honneur ; mais le vent lança avec tant de violence à la tête d'Acrisius, un disque que Persée avoit jeté en l'air, qu'Acrisius en mourut, et que l'oracle fut accompli.

Il n'y a que peu d'auteurs qui prétendent que Persée a changé Acrisius en pierre.

Acrisionéis, Danaé, fille d'Acrise.

Acrisioniadès, Persée, petit-fils d'Acrise.

Acron, jeune guerrier de Corythus en Tuscium, qui vint au secours d'Ænée contre Turnus. Il fut tué par Mezentius, roi des Tyrrhéniens.

Acrorita, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré à Sicyon, et qui lui fut donné d'un mot grec qui signifie *sommet d'une montagne*, parce que son temple y étoit situé.

Actæa, fils de Nereus et de Doris, et par conséquent une des néréides ou nymphes de la mer, qui eut ce nom du mot grec *acte*, qui signifie le *bord de la mer.*

Actæa, une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Périphas, un des cinquante fils d'Ægyptus, qu'elle massacra dans la première nuit de ses noces.

Actæa, surnom de Cérès, qui signifie *Attique.* L'Attique s'appeloit d'abord *Acte.*

Actæon, fils d'Aristæus et d'Autonoé, fille de Cadmus, fut élevé par Chiron, et devint un grand chasseur. Il entretenoit plus de cinquante chiens, dont Ovide et Hygin nous ont conservé les noms. Les voici : Aello, Aeon, Aethon, Agre, Agriodus, Agrius, Alce, Arcas, Arethusa, Argo, Astolus, Aura,

Borax, Boreas, Canache, Charops, Chediætros, Conace, Corax, Cyllo, Cyllopotes, Cyprius, Dinomache, Dioxippe, Dorceus, Draco, Dromas, Dromius, Echione, Echnobas, Elion, Eudromus, Gorgo, Hæmon, Harpalus, Harpalycus, Harpyia, Hylactor, Hylæus, Ichneus, Ichnobates, Labros, Lacæna, Lachne, Lacon, Ladon, Lælaps, Lampus, Leaene, Leucon, Lycisca, Lyncaeste, Machimus, Melampus, Melanchætes, Melaneus, Nape, Nebrophonos, Obrimus, Ocydromus, Ocypote, Ocythoüs, Omelympus, Oresitrophus, Orias, Oribasus, Oxiroé, Pachitos, Pamphagus, Pœmenis, Pterelas, Sagnos, Sticte, Stilbon, Syrus, Theridamus, Thériope, Theriphone, Therodamus, Therodanapis, Theron, Thoüs, Tigris, Urania, Volatos, Zephyrus. Il eut l'insolence de vouloir se servir du gibier qu'on sacrifioit dans le temple de Diane pour célébrer ses noces, et se vanta d'être plus habile chasseur que la déesse même. L'ayant un jour surprise dans le bain, elle en fut si piquée, qu'elle le métamorphosa en cerf, et le fit déchirer sur le mont Cithæron par ses propres chiens qu'elle avoit excités contre lui. Ceux-ci qui ne l'avoient point reconnu, le cherchèrent après par-tout, et ne le voyant nulle part, ils vinrent trouver Chiron dans sa grotte, et ne s'appaisèrent que lorsqu'il leur montra l'image d'Actæon. Selon quelques auteurs, ce malheur ne lui arriva point pour avoir surpris Diane au bain, mais pour avoir été le rival de Jupiter auprès de Sémele.

Un beau médaillon de Gordien, conservé à la Bibliothèque nationale, représente Diane surprise par Actæon.

Actæon, un des chevaux du soleil, qu'on nomme avec plus de raison *Aethon.*

Actæus, père de Télamon, selon quelques auteurs; car selon l'opinion commune, celui-ci étoit fils d'Æaque.

Actæus, roi du pays de Cécrops, bâtit Athènes. Il lui donna sa fille Agraule en mariage. Cécrops lui succéda.

Actæus, surnom d'Apollon. *V.* Actius.

Acte, une des *Heures.*

Actiacus, surnom d'Apollon. *V.* Actius.

Actiaques, fêtes en l'honneur d'Apollon. *V.* Actius.

Actias, c'est-à-dire *Athénienne;* surnom d'Orythyie.

Actinus. *V.* Actis.

Actinus, fils du Soleil, habile dans l'astronomie; peut-être le même qu'Actis.

Actis, fils d'Helius ou du Soleil, alla de l'île de Rhodes, où il étoit né, en Ægypte. Il y construisit la ville d'Héliopolis, en l'honneur de son père. Diodore de Sicile dit aussi qu'il enseigna aux Ægyptiens l'astrologie.

Actius, Actiacus et Actæus, surnoms donnés à Apollon, du promontoire d'Actium, où il avoit un temple qu'on disoit construit par les Argonautes, et qu'Auguste embellit. On y célébroit tous les trois ans en l'honneur d'Apollon, sur terre et sur mer, des jeux,

qu'on appeloit *Actia* ou *Actiaca*. On y sacrifioit un bœuf, ou, selon d'autres, deux, dont l'un étoit abandonné aux mouches, qui en suçoient le sang, puis disparoissoient, et ne troubloient plus la fête. Auguste, après avoir remporté la victoire d'Actium sur Marc-Antoine, rétablit ces jeux, et les transporta à Rome, où on les célébroit tous les cinq ans. Apollon Actius se voit sur des médailles de Lampsaque et d'Alexandrie.

ACTON, fils de Myrmidon et de Pisidice, fille d'Æole; il étoit frère d'Antiphus : son véritable nom paroît être *Actor*.

ACTOR, fils de Deion et de Diomédé, fille de Xuthus. Il étoit le frère d'Ænetus, de Phylacus et de Céphale, père de Menoetius et grand-père de Patrocle, qui pour cela est quelquefois appelé *Actorides*.

ACTOR, fils de Phorbas, obtint par la suite le trône d'Elis, qu'Alector avoit partagé avec son père Phorbas. Sa mère étoit Hyrmina, fille d'Epeus, en l'honneur de laquelle il bâtit la ville d'Hyrmine. Il eut de sa femme Molione, Cteatus et Eurytus, qu'Hercule tua dans la suite près de Cléone, parce que leur résistance, lors de son expédition contre Augias, l'avoit obligé de retourner sans avoir réussi.

ACTOR, fils de Myrmidon, roi de Phthie, expia Pélée, lorsque celui-ci eut tué involontairement avec un disque son beau-frère. Après la mort de sa première femme Polybœa, il épousa Ægina, dont il eut Menœtius, Eurytion et plusieurs autres fils. Ceux-ci tentèrent de lui ôter l'empire et la vie : il les chassa, donna sa fille Polyména à Pélée, et l'institua son héritier. Quelques auteurs l'appellent, à tort à ce qu'il paroît, *Acton*.

ACTOR, fils d'Axeus, et père d'Astyoches, dont Mars eut Ascalaphe et Ialmenus.

ACTOR, fils d'Hippasus, l'un des Argonautes.

ACTOR, fils de Neptune et de Molione. *V.* MOLIONIDES.

ACTOR, tué par Clanis dans le combat des Lapithes et des Centaures aux noces de Pirithoüs.

ACTOR, un des compagnons d'Ænée en Italie.

ACTOR, un Auruncien. Turnus s'empara de sa haste, et en faisoit tant de cas, qu'on disoit proverbialement *Actoris spolium*, pour un *butin bizarre*.

ACTOR, fils d'Acaste, tué à la chasse par Pélée.

ACTORIDES, nom donné quelquefois à Patrocle. *Voyez* ACTOR.

ACTORIDES. *Voyez* MOLIONIDES.

ACTORION, un des Argonautes, fils d'Irus.

ADAD, nom du dieu suprême des Assyriens, qui doit signifier *un*. On le regardoit comme le soleil, et on lui associoit une déesse nommée Adargatis ou Atargata, qui étoit la Terre. On leur attribua le pouvoir sur tout.

ADAMANTÆA, nourrice de Jupiter, qui le suspendit dans son berceau à un arbre, pour qu'il ne fût trouvé ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans l'eau; et pour que ses cris ne

pussent point le trahir, elle arma un certain nombre d'enfans de hastes et de petits boucliers d'airain, et leur ordonna de faire beaucoup de bruit dans les environs de l'arbre, afin que les cris du jeune Jupiter ne fussent pas entendus. Plusieurs mythographes ne l'appellent point Adamantæa, mais *Adrastea*, et d'autres *Amalthea*.

Adamanus, surnom d'Hercule et de Mars; il signifie *invincible*.

Adamas, Troyen, tué par Merion.

Adanus, un des fils de Cœlus et de la Terre.

Adargatis. *Voyez* Atargatis et Adad.

Addephagie ou Adephagie, en latin *Voracitas*, déesse de la gourmandise. On lui rendit des honneurs divins dans la Sicile, où elle avoit un temple particulier, dans lequel sa statue étoit à côté de celle de Cérès.

Addéphagus ou Adéphagus, surnom d'Hercule, qui signifie *insatiable* ou *très-gourmand*. *V.* Bouphage, Bibace et Leprée.

Adeona. *V.* Abeona.

Ades ou Hades, surnom souvent donné à Pluton, comme roi des morts. Il signifie aussi quelquefois les *enfers*.

Adesius, nom donné à Pluton chez les Latins, le même qu'Ades.

Adiante, une des cinquante filles de Danaüs. Elle tua son époux Daïphron.

Adicos, surnom de Vénus, sous lequel elle étoit adorée en Lybie. Ce nom signifie en grec, *injuste*.

Admer, nom d'une nymphe.

Admète, fille de l'Océan et de Téthys.

Admète, fille d'Eurysthée, à qui son père donna la ceinture qu'Hercule avoit enlevée à la reine des Amazones. Obligée de fuir d'Argos, elle aborda à Samos. Elle y voulut être prêtresse de Junon, à qui elle attribuoit son heureuse arrivée; mais les Argiens, irrités de sa fuite, promirent aux pirates Tyrrhéniens une récompense, s'ils pouvoient enlever la statue de Junon de son temple, espérant que les Samiens regarderoient Admète comme l'auteur de ce vol, et qu'ils l'en puniroient. Les Tyrrhéniens réussirent en effet à porter la statue sur leur vaisseau. Mais lorsqu'ils voulurent partir, le bâtiment, malgré leurs efforts, ne quitta point la place où il étoit. Ils transportèrent la statue à terre, et tâchèrent d'expier la déesse par différentes cérémonies. Le matin Admète s'apperçut que la statue avoit disparu, et en avertit les Samiens. On la chercha, et on la trouva sur le rivage. Comme ils croyoient qu'elle avoit voulu fuir chez les Cariens, ils l'attachèrent à un arbre avec des liens d'osier, pour qu'elle ne pût point fuir une seconde fois. Mais Admète la détacha, la purifia, et la remit à son ancienne place. Depuis ce temps, on transportoit la statue chaque année sur le rivage, on l'éloignoit de la vue des hommes, et on célébroit une fête appelée *Tonea*, parce qu'on avoit enveloppé l'image

de branches d'osier, pour la lier.

Corsini et d'autres antiquaires ont expliqué un bas-relief accompagné d'une longue inscription qui représente l'expiation d'Hercule par Admète.

Admète, fils de Phérès, roi d'une contrée de la Thessalie, dont Pheræ étoit la capitale, fut l'un des princes grecs qui s'assemblèrent pour la chasse du sanglier de Calydon. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez lui qu'Apollon, chassé de l'Olympe par Jupiter, fut réduit à garder des troupeaux. Admète, ayant voulu épouser Alceste, fille de Pélias, ne put obtenir cette princesse, qu'à condition qu'il viendroit chez Pélias dans un char traîné par un lion et un sanglier. Apollon, reconnoissant des bons offices d'Admète, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Pélias lui accorda alors Alceste. Mais lorsqu'il entra avec elle dans la chambre nuptiale, il y trouva un grand nombre de dragons énormes, que Diane y avoit envoyés, parce qu'il l'avoit oubliée dans le sacrifice qu'il avoit offert aux autres dieux. Apollon appaisa sa sœur, et depuis Admète vécut content avec son épouse.

D'autres auteurs rapportent différemment son mariage avec cette princesse. Lorsqu'Alceste, disent-ils, et ses deux sœurs, trompées par Médée, eurent tué leur père Pélias, elle se refugia chez Admète, son parent, pour échapper à la vengeance de son frère Acaste. Mais lorsque celui-ci eut assiégé Admète dans Pheræ, et qu'il s'en fut emparé, il le menaça de le faire mourir s'il ne lui livroit point Alceste. Comme il s'y refusoit, cette princesse se livra elle-même au pouvoir de son frère, et fit rendre à Admète sa liberté. Il craignoit tout pour ses jours, lorsque Hercule passant chez lui avec les chevaux de Diomède, s'informa de la cause de sa tristesse, attaqua Acaste, et rendit Alceste à Admète. Quelle que soit la manière dont il l'obtint, il en fut tendrement aimé; car Apollon ayant obtenu des Parques, que lorsque ce prince toucheroit à son heure dernière, il pût éviter la mort, pourvu qu'il se trouvât quelqu'un d'assez généreux pour s'y livrer à sa place; et Admète ayant été attaqué d'une maladie mortelle, Alceste s'offrit généreusement pour lui. Admète en fut si affligé, que Proserpine, touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa femme. Pluton s'y étant opposé, Hercule descendit aux enfers, et en tira Alceste. Apollon rendit une infinité d'autres services à Admète pendant sa retraite. Jamais prince n'essuya plus de traverses que lui; mais les dieux le protégèrent toujours, à cause de sa vertu. *V.* à l'article Alceste l'indication des monumens relatifs à ces deux époux.

Admeto, fille de Pontus et de Mare ou Thalassa, paroît être la même nymphe qu'Admète, fille de l'Océan.

Adod, la même divinité phœnicienne, que celle appelée Adad.

Adonaia, surnom de Vénus, à cause d'Adonis.

Adoneus, surnom commun à plusieurs divinités, Jupiter, Bacchus, Pluton, etc. et qu'on croit signifier *Seigneur*.

Adonias, surnom de Vénus, à cause d'Adonis.

Adonies, fêtes qu'on célébroit en l'honneur d'Adonis. Dès le premier jour, toute la ville prenoit le deuil, et donnoit des marques publiques d'affliction. Par-tout on n'entendoit que des pleurs et des cris. Les femmes couroient dans les rues, les cheveux épars ou la tête rase, et elles se frappoient la poitrine. A Alexandrie, la reine ou la femme la plus distinguée de la ville, portoit l'image d'Adonis : elle étoit accompagnée d'autres femmes de distinction qui portoient des paniers remplis de gâteaux, des boîtes avec de l'encens, des fleurs, des fruits et des branches. Cette procession étoit terminée par d'autres femmes portant des tapis précieux, sur lesquels se trouvoient deux lits brodés en or et en argent, dont l'un étoit destiné pour Vénus, l'autre pour Adonis. Cette procession étoit accompagnée de musique. A Athènes, lorsque le temps de la fête étoit arrivé, on exposoit dans les places publiques des images qui représentoient un jeune homme mourant à la fleur de son âge. Les femmes, habillées en deuil, alloient chercher ces images pour célébrer les funérailles, pendant lesquelles elles pleuroient et chantoient des hymnes funèbres. Entr'autres cérémonies, on y portoit aussi un vase rempli de terre, dans lequel on avoit semé du bled, et placé des fleurs, des herbes, des fruits, de jeunes arbres et de la laitue : c'est ce qu'on appeloit *jardins d'Adonis*, et qu'on jetoit comme une offrande dans la mer ou dans un puits, lorsque la cérémonie étoit finie. Ces jours de deuil étoient regardés comme funestes, et tout ce qu'on entreprenoit comme de mauvais augure. Le dernier jour de la fête, le deuil se changeoit en joie, et chacun se réjouissoit sur la résurrection ou l'apothéose d'Adonis. Cette fête duroit huit jours; la première époque, pendant laquelle on se lamentoit, étoit appelée *Aphanismus* (la destruction) ; l'autre, *Heuresis* (la découverte).

Adonis; selon les uns, il étoit fils de Cinyras, roi de Chypre, et de Metharné; selon d'autres, de Phœnix et d'Alphesiboea, et selon d'autres encore, de Thoas, roi d'Assyrie et de Myrrha. Mais l'opinion la plus généralement reçue, est que Myrrha, fille de Cinyras et de Cenchréïs, étoit devenue amoureuse de son propre père, par l'effet de la vengeance de Vénus, irritée de ce que sa mère s'étoit vantée d'être d'une plus grande beauté qu'elle. Myrrha, ne pouvant résister à cet amour, et ne voulant pas non plus en être soupçonnée, prit la résolution de se tuer. Sa nourrice étant survenue, et ayant appris enfin la cause de son désespoir, réussit à la faire jouir secrètement de Cinyras, en la faisant passer pour une

femme étrangère. Mais ce prince desirant la connoître, et ayant fait apporter des flambeaux, vit avec effroi que c'étoit sa propre fille, et voulut la tuer. Il la poursuivit l'épée à la main; selon les uns, jusques dans une forêt; selon les autres, jusques dans une île; et selon d'autres enfin, jusqu'en Arabie. Les dieux alors prenant pitié d'elle, la changèrent en un arbre du même nom; ce qui cependant ne l'empêcha point de mettre Adonis au monde: car, selon les uns, Lucine la secourut; selon d'autres, un sanglier blessa l'arbre et y fit une ouverture; selon d'autres enfin, Cinyras, rempli de colère et de vengeance, malgré la métamorphose de sa fille, opérée sous ses yeux, frappa encore l'arbre de son épée, et y fit une ouverture par laquelle Adonis fut mis au monde. Dès qu'il fut né, les nymphes se chargèrent de son éducation, et comme il étoit très-beau, Vénus le mit dans une caisse et le présenta à Proserpine. Celle-ci l'ayant vu, voulut le garder auprès d'elle. Il s'éleva alors une grande dispute à ce sujet; Jupiter décida qu'il resteroit un tiers de l'année avec lui, le second tiers avec Proserpine, et le troisième avec Vénus. Mais dans la suite, il passa auprès de Vénus le temps destiné à Jupiter. Selon d'autres mythographes, Jupiter laissa la décision de cette dispute à la muse Calliope, qui l'adjugea à Proserpine pendant six mois, et à Vénus pendant les six autres.

Cette dernière déesse l'aimoit ardemment, et comme il étoit grand amateur de la chasse, elle le pria instamment de ne point se hasarder à poursuivre des animaux féroces. Mars, jaloux de ce que Vénus, qu'il aimoit aussi, lui préféroit Adonis, se changea en sanglier, et le tua à la chasse. Lorsque Vénus le sçut, elle s'empressa de lui porter des secours; mais elle vint trop tard. Inconsolable de l'avoir perdu, elle fit naître l'anemone de son sang, et s'étant blessée à cette occasion aux épines d'un rosier, le sang qui coula de sa blessure changea en rouge la couleur des roses, qui jusqu'alors avoient été blanches.

Selon quelques auteurs, Hercule aima aussi Adonis; pour se venger, Vénus irritée inspira à Nessus de l'amour pour sa femme, ce qui causa la mort douloureuse d'Hercule. Ils ajoutent encore que ce ne fut point Mars, mais Apollon qui se changea en sanglier, et qui le tua pour se venger de Vénus, qui avoit privé de la vue son fils Erymanthe, qui l'avoit vue se baigner, après avoir eu un entretien avec Adonis.

Il avoit un temple avec Vénus à Amathonte en Chypre; il en avoit encore un particulier à Argos et dans le temple de Jupiter conservateur, une cellule, dans laquelle les femmes le pleuroient quelquefois. *Voyez* Adonies.

Bion, poète bucolique, a fait un joli poëme sur la mort d'Adonis; plusieurs bas-reliefs, une belle peinture antique et quelques pierres gravées représentent cet événement; il est souvent figuré assis ou debout, te-

nant une lance et ayant un chien près de lui.

Adonis, fleuve près de Byblus en Phœnicie. Le sable du mont Liban, apporté par les vents, lui donnoit de temps à autre une couleur rouge, on prétendoit que ce changement venoit du sang d'Adonis, qui indiquoit ainsi tous les ans l'époque de la fête de ses funérailles.

Adorea, divinité qu'on croit être la même que la Victoire. On appeloit aussi Adorea des fêtes où l'on offroit aux dieux des gâteaux salés, du mot *Ador*, pur froment.

Adporina, ou Aporrina, ou Asporina, surnom donné à Minerve, d'un temple qu'elle avoit sur un mont escarpé. On croit que c'est le mont Ida. On l'appeloit aussi Montana; ce qui revient au même.

Adramelech, divinité des Sépharvaim, qui s'étoient établis dans la Samarie lorsque les Israélites furent amenés en exil. On croyoit l'honorer, ainsi qu'Anamelech, en exposant aux flammes et en faisant brûler des enfans sur leurs autels. Adramelech signifie un *roi grand et magnifique*, et Anamelech un *bon roi*. Les rabbins disent qu'on les a représentés sous la figure d'un mulet; selon d'autres, sous celle d'une caille ou d'un faisan. Il est vraisemblable que l'un étoit le symbole du soleil, et l'autre celui de la lune.

Adramus. *V.* Adranus.

Adranus, divinité des Siciliens, adorée sur-tout dans la ville d'Adranum. Quelques auteurs le font père des Paliques, que d'autres disent être Jupiter. Plus de cent chiens consacrés à Adranus, caressoient ceux qui approchoient de son temple; ils servoient, pendant la nuit, de guide aux gens ivres; mais ils déchiroient sans pitié les méchans.

Adrasta, fille de l'Océan, qu'on appelle plus justement *Adrastea*.

Adraste, roi de Sicyon, assista à l'expédition de Thèbes, d'où il revint seul, grace à la rapidité de son cheval *Areion*, qui étoit d'origine divine.

Adraste, fils de Talaüs et d'Eurynome, ou plutôt de Lysimaque, étoit roi d'Argos; mais Amphiaraüs, époux de sa sœur, le chassa, et l'obligea de se sauver à Sicyon. Il succéda par la suite, dans ce royaume, à son beau-père Polybe; mais il obtint aussi enfin le royaume d'Argos, et sut s'y maintenir. Ce fut là que Polynice de Thèbes, et Tydée de Calydon se rencontrèrent; le premier, en mémoire d'Hercule, étoit couvert d'une peau de lion; le dernier, en mémoire du sanglier Calydonien, de celle d'un sanglier; ils demandoient en même temps qu'on leur ouvrît les portes du palais. Adraste, à qui l'oracle avoit ordonné de donner l'une de ses filles à un lion, et l'autre à un sanglier, les reçut fort bien, et lorsqu'il sut qui ils étoient et qu'ils venoient implorer son secours, il le leur accorda, et donna Argia à Polynice, et Deipyle à Tydée. Bientôt, pour soutenir les droits de Polynice, il assembla des troupes, sut même attirer dans son parti Amphiaraüs, Capanée, Hippomedon et Par-

thenopée, qui, avec Polynice et Tydée, forment les sept chefs de cette expédition de Thèbes (1). Ils eurent beaucoup à souffrir de la soif dans leur route. Hypsipyle, qu'ils rencontrèrent, leur indiqua une source; mais ayant posé sur le gazon, pendant cet intervalle, le jeune prince Opheltes confié à ses soins, un serpent le dévora; Adraste institua en son honneur des jeux funèbres, dans lesquels il remporta lui-même le prix de la course à cheval. Ils assiégèrent ensuite Thèbes; mais Jupiter ayant foudroyé Capanée pendant un assaut, les autres prirent la fuite. Dans un des combats suivans, tous les chefs perdirent la vie, à l'exception d'Adraste, qui dut la sienne à la rapidité de son cheval. Il se retira à Athènes, et embrassa l'autel de la déesse de la Miséricorde, pour engager les Athéniens à lui prêter le secours nécessaire pour faire enterrer les corps des Argiens et de leurs alliés morts sur le champ de bataille. En effet, Thésée arma contre les Thébains, et les força d'accorder aux morts les honneurs de la sépulture. Dix années après, il excita les Epigones (on appeloit ainsi les fils de ceux qui avoient péri) à entreprendre une nouvelle expédition contre Thèbes, qu'ils prirent et détruisirent. Dans cette dernière expédition, il perdit son fils Ægialeus, ce qui lui causa tant de chagrin qu'il en mourut à Mégare. Sa bonté et d'autres qualités louables le firent adorer comme héros après sa mort, non-seulement à Mégare, mais aussi à Athènes, et sur-tout à Sicyon, où il avoit un temple et un autel, et où on célébroit, en son honneur, une fête particulière, qui enfin fut abolie par le tyran Clisthène. Il avoit pour épouse Amphithea, fille de Pronactis, dont il eut encore Cyanippe et Ægialea. Il établit le premier un temple à Adrastée.

Adrasté. *V.* Andaté.

Adraste, fils d'Hercule, selon l'oracle d'Apollon, se précipita dans le feu avec son frère Hipponoüs.

Adraste, fils de Mérops, tué par Patrocle devant Troie.

Adraste, tué devant Troie par Diomède.

Adraste, Troyen, fait prisonnier par Ménélas, qui vouloit lui rendre la liberté pour une rançon qu'il lui offroit; mais Agamemnom étant survenu, il le tua.

Adraste, fils de Polynice. On voyoit sa statue à Argos.

Adrastea, la même que Némésis ou la déesse de la Vengeance. *V.* Némésis.

Adrastea, fille de Mélissus, roi de Crète. Ce fut à elle et à Ida, sa sœur, que le jeune Jupiter fut confié pour l'élever. Adrastea, dans la Troade, fut nommée d'après elle.

Adrastie, nom d'une furie, selon Plutarque.

Adresta, esclave d'Hélène, après le retour de cette princesse à Sparte.

(1) A la place de ces deux derniers, quelques mythographes indiquent Etéocle, Iphius et Mecisteus.

Adreus, dieu qui présidoit à la maturité des grains.

Adulta, surnom de Junon, sous lequel Témenus, fils de Pélasgus, qu'on croit l'avoir élevée dans ses premières années, doit lui avoir construit un temple particulier à Stymphalus en Arcadie. *V.* Adultus.

Adultus, surnom de Jupiter, invoqué, ainsi que Junon Adulta, par ceux qui alloient se marier, pour obtenir leur protection contre les dangers auxquels la vie des enfans est exposée jusqu'à l'âge adulte.

Adyte, une des Danaïdes, épouse de Menalcas, qu'elle tua dans la première nuit.

Æa, nymphe qui implora le secours des dieux, pour éviter les poursuites du fleuve Phasis; ils la changèrent en île.

Æacées, jeux solemnels en l'honneur d'Æaque.

Æacides. C'est ainsi que sont quelquefois appelés Pélée, Achille, Pyrrhus, et tous les descendans d'Æaque. Tous les Æacides ont péri d'une mort violente.

Ææa, capitale de la Colchide.

Ææa, nom de l'île de Circé, vers le détroit de Sicile.

Ææa, surnom de Circé, à cause de cette île.

Æantis ou Aiantis, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple dans la citadelle de Mégare. Elle reçut ce nom d'Ajax, fils de Télamon, qui avoit bâti ce temple.

Æaque, fils de Jupiter et d'Europe, ou plutôt d'Ægine, fille d'Asopus, naquit dans l'île d'Ægine, appelée ainsi du nom de la fille d'Asopus, parce que Jupiter l'y avoit conduite après l'avoir enlevée de Phlius. Cette île s'appeloit avant Œnone. Æacus y régna avec une bonté et une justice qui le rendirent cher aux dieux. La Grèce étant affligée d'une grande sécheresse, suivie de la famine, l'oracle répondit que les prières d'Æaque pouvoient seules faire cesser ce fléau. Æaque sacrifia à Jupiter Panhellénien, et il tomba une pluie abondante. Les habitans d'Ægine lui élevèrent un monument, appelé Æaceum, où se trouvoient les statues de tous les envoyés de la Grèce qui y avoient été assemblés. Mais Junon, ayant toujours des sentimens de jalousie contre la mère d'Æaque, fit éclater sa colère contre le fils; elle envoya dans son île un serpent qui empoisonna toutes les sources; tous les habitans mouroient successivement. Æaque, se voyant privé de tous ses sujets, pria Jupiter de le faire mourir aussi, ou de lui en donner d'autres. Il jeta les yeux sur un vieux chêne, et y apperçut une grande foule de fourmis; il souhaita avoir autant de sujets qu'il y avoit de fourmis sur ce chêne. Jupiter l'exauça, et changea toutes ces fourmis en hommes, qui, conservant leur caractère industrieux, furent appelés Myrmidons. Après la mort d'Æaque, son amour pour la justice le fit regarder comme le troisième juge des enfers; il étoit en particulier celui des Européens, comme Rhadamanthe étoit celui des Asiatiques. Pluton lui confia ses clefs.

Il fut adoré comme un demi-dieu, non-seulement à Athènes,

où on lui éleva un temple d'après l'ordre de l'oracle, comme il en avoit un dans l'île d'Ægine.

Il épousa Endeis, fille du centaure Chiron, dont il eut deux fils, Pélée et Télamon. Il eut encore de Psammathe, fille de Nérée et de Doris, un fils appelé Phocus. Æaque préféroit ce dernier à ses frères, à cause de ses vertus. Pélée et Télamon, excités peut-être encore par leur mère, que la jalousie faisoit haïr Phocus, engagèrent celui-ci à jouer au disque. Télamon lança le sien sur Phocus; il ne put faire regarder ce meurtre comme involontaire, et fut obligé de quitter sa patrie avec son frère. Télamon se retira alors à Salamine, et Pélée à Phthia chez Eurytion.

ÆCÆUS, un des nombreux prétendans d'Hélène. Son véritable nom paroît être *Ancæus*.

ÆCHMAGORAS, fils d'Hercule et de Phillone, fille d'Alcimedon, riche Arcadien. Celui-ci avoit fait lier et exposer sa fille et le jeune Æchmagoras sur une montagne; Hercule, attiré par la voix d'une pie qui imitoit celle de l'enfant, les délivra. Ce fut en mémoire de cette aventure, qu'il donna à la fontaine voisine le nom de *Cissa*, qui en grec signifie une *pie*.

AÈDON, surnom que les Pamphyliens donnoient à Minerve; il signifie *rossignol*.

AÈDON, fille de Pandareus, Ephésien, et épouse de Polytechnus de Colophon. Les deux époux vécurent heureux et contens, jusqu'à ce qu'ils osèrent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne faisoient Jupiter et Junon. Cette déesse irritée, leur envoya Eris, qui leur inspira de convenir que celui qui seroit le plus long-temps à terminer son ouvrage, donneroit à l'autre une esclave. Polytechnus faisoit un siège, et Aëdon un tissu. Aëdon gagna Polytechnus, persuada à son beau-père qu'Aëdon desiroit fort de revoir sa sœur Chelidonis. Pandareus le crut, et permit qu'il emmenât sa fille. Polytechnus la viola dans la route, et la menaça de la tuer si elle se faisoit connoître, ou si elle racontoit ce qui lui étoit arrivé. Il l'amena à sa sœur qui ne la reconnoissoit plus, et la lui donna comme esclave. Chelidonis se taisoit de peur de Polytechnus; mais un jour qu'elle étoit assise auprès d'une fontaine, Aëdon entendit sa plainte. Les deux sœurs se reconnurent et résolurent de se venger; elles coupèrent le fils de Polytechnus par morceaux, et le lui donnèrent à manger. Elles se retirèrent enfin à Colophon auprès de leur père. Polytechnus, instruit de ce forfait, les poursuivit; mais les esclaves de Pandareus le lièrent, l'enduisirent de miel, et l'exposèrent aux piqûres des mouches. L'ancien amour qu'Aëdon lui portoit l'engagea cependant à le délivrer. Son père et son frère voulurent la tuer pour cette action; mais Jupiter changea Pandareus en aigle marin, sa femme en alcyon, Polytechnus en pélican, le frère d'Aëdon en huppe, Aëdon en rossignol, et sa sœur en hirondelle.

AÈDON ou AIDONE, femme du roi Lethus, frère d'Amphion. Comme elle portoit envie à la femme d'Amphion de ce qu'elle

étoit mère de six jeunes princes, elle tua pendant la nuit son propre fils Itylus, que l'obscurité l'empêcha de reconnoître, et qu'elle prit pour un de ses neveux, nommé Amanée. Aëdon reconnut son erreur, et pleura tant la mort de son fils, que les dieux, touchés de compassion, la changèrent en chardonneret.

Aèdoneus. *V*. Aidoneus.

Æeta ou Æetes, fils d'Helius ou du Soleil, et de Perseis ou Persa, ou, selon d'autres, d'Antiope, étoit roi de la Colchide, lorsque Phrixus y arriva avec la Toison d'or; il lui fit épouser sa fille Chalciope. Comme l'oracle lui avoit prédit qu'il périroit s'il perdoit la Toison, il soumettoit ceux qui venoient la demander à des épreuves insurmontables. *Voyez* Toison d'or, Jason, Médée. Jason exécuta toutes ces entreprises par le secours de Médée, fille d'Æètes, qui étoit devenue amoureuse de ce héros; mais le roi refusa de tenir sa promesse, et tâcha même de faire massacrer tous les Argonautes après avoir mis le feu à leur vaisseau. Jason, instruit des desseins de son père, le prévint, enleva la Toison d'or et emmena Médée. Æètes lui-même, selon quelques mythographes, poursuivit les Argonautes; mais pendant le temps qu'il mit à recueillir et à enterrer les membres de son fils Absyrtus, dispersés par Médée, celle-ci eut le temps de fuir.

Il lui avoit été prédit qu'un étranger le priveroit de la vie et de sa couronne; c'est ce qui l'engageoit à faire sacrifier sur l'autel de Mars, tous ceux qui abordoient dans son royaume. Malgré les promesses qu'il avoit faites à Phrixus, celui-ci essuya le même sort. Æètes tua aussi l'Argonaute Clytius.

Il fut tué à son tour par Méléagre, dans un combat opiniâtre qui s'étoit engagé sur le bord de la mer entre les troupes d'Æètes et les Argonautes. *V*. Phrixus et Méléagre.

Æetias, Médée, fille d'Æètes.

Æga, fille d'Olen; Jupiter fut élevé par elle et par sa sœur Hélice; elle fut ensuite placée par ce dieu parmi les étoiles. Les uns la disent fille du Soleil, et ils ajoutent que quand les Titans escaladèrent le ciel, ils furent tellement effrayés de sa splendeur, qu'ils prièrent la terre, leur mère, de l'obscurcir, ce qu'elle fit en la cachant dans une de ses grottes; ce ne fut qu'ensuite qu'elle devint la nourrice de Jupiter. D'autres disent encore qu'elle fut l'épouse de Pan, et que Jupiter en eut un fils nommé Ægipan. D'autres la disent aussi fille du Soleil; mais ils ajoutent qu'elle avoit la figure d'une chèvre, et qu'elle étoit si effroyable, que les Titans en furent épouvantés.

Sa mère l'ayant ensuite cachée dans une grotte de l'île de Crète, Æga nourrissoit de son lait le jeune Jupiter, qui par la suite se servit de sa peau comme d'un bouclier, parce qu'elle étoit impénétrable. Il la plaça par reconnoissance parmi les étoiles; c'est la chèvre sur le dos du cocher. *V*. Amalthée.

ÆGÆA, surnom de Vénus, née dans la mer Ægée; elle étoit particulièrement honorée dans les îles de cette mer.

ÆGÆON, fils de Cœlus et de la Terre, ou de la Terre et de Pontus, aida Jupiter contre les géans; ou, selon d'autres mythographes, lorsque Junon, Pallas, Neptune et les autres dieux eurent enchaîné Jupiter dans la guerre des dieux, Téthys gagna Ægæon, et fit délivrer Jupiter par lui. Selon quelques mythographes, il a combattu contre Jupiter, et celui-ci le foudroya; selon d'autres, Neptune le vainquit et le noya dans la mer; selon d'autres encore, Neptune lui donna pour femme sa fille Cymopolia; c'est pour cela que quelques auteurs le mettent au nombre des dieux de la mer. Il ne portoit le nom d'Ægæon que parmi les hommes; les dieux l'appeloient *Briarée*. Les poëtes le représentent comme un géant immense, ayant cent bras; et, selon quelques-uns, cinquante têtes qui vomissoient du feu. Il étoit le gardien de l'entrée des enfers, et chargé sur-tout de surveiller les Titans qui y étoient enchaînés. *V.* BRIARÉE.

ÆGÆON, un des cinquante fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

ÆGÆONEUS, un des fils naturels de Priam.

ÆGÆUS, surnom de Neptune, qu'il reçut de la ville d'Ægæ en Eubée, auprès de laquelle il avoit un temple situé sur une montagne.

ÆGÉE, fils de Pandion II, roi d'Athènes, ayant fait mourir Androgée, fils de Minos II, roi de Crète, sur des soupçons qu'il avoit conçus, ses états furent désolés par la peste et la famine, et il se vit obligé, pour faire cesser ce fléau, d'envoyer tous les sept ans en Crète, sept garçons et sept jeunes filles, qui étoient dévorés par le minotaure. Thésée, fils d'Ægée, désigné aussi par le sort pour être la proie de ce monstre, le tua à l'aide d'Ariadne, fille de Minos, et emmena cette princesse. Ægée avoit ordonné aux matelots que, quand ils viendroient, ils ôtassent les voiles noires et en déployassent de blanches, si Thésée sortoit du labyrinthe. Ils oublièrent d'exécuter les ordres d'Ægée, qui, croyant son fils mort, se précipita dans la mer, qui reçut son nom, et lui-même fut regardé depuis comme fils de Neptune.

ÆGENÈTES ou AÉIGENÈTES, surnom d'Apollon, sous lequel les Camariniens l'adoroient comme un dieu qui renaît chaque jour : c'est la signification de ce mot.

ÆGERIE. *V.* EGERIE.

ÆGESTES, fils du fleuve Crimissus, changé en chien, et d'Egesta, une des filles de Laomedon, fondateur de trois villes dans la Sicile.

ÆGIAEUS, surnom de Jupiter, à cause de la chèvre Amalthée (*Aix*) qui l'avoit nourri.

ÆGIALE, une des trois Grâces, selon quelques auteurs.

ÆGIALE, selon quelques-uns, la même qu'Ægialea, épouse de Diomède.

ÆGIALEA, fille d'Adraste, roi d'Argos, ou, selon d'autres,

d'Ægialeus, et épouse de Diomède. Sa vie étoit si déréglée, qu'Ovide souhaite à Ibis une femme aussi peu chaste qu'elle. Ce fut Vénus qui lui inspira ce penchant, pour se venger de la blessure que Diomède lui avoit faite. Selon d'autres, Œax, fils de Nauplius, lui fit accroire que son mari amenoit une autre femme de Troie. Il l'engagea ainsi non-seulement à épouser Comètes, fils de Stheneleus, mais à attenter à la vie de Diomède après son retour; celui-ci se sauva dans le temple de Junon Argienne. *V.* Diomède.

Ægialea, sœur de Phaëthon; à force de verser des larmes sur le malheur de son frère, elle fut métamorphosée en peuplier avec sa sœur. On la regarde comme la même que Lampétie.

Ægialeus, fils d'Adraste, accompagna les Epigones dans leur expédition contre Thèbes. Mais comme son père n'avoit point perdu la vie à la première expédition, le fils devoit perdre la sienne à la seconde. Il fut en effet tué dans une sortie par Laodamas, fils d'Etéocle.

Ægialeus est, selon quelques auteurs, le fils d'Æètes, roi de la Colchide, nommé ordinairement *Absyrtus.*

Ægialeus, fils d'Inachus et de Melissa; quoiqu'il mourût sans enfans, et que son frère Phoronée lui succéda, il donna cependant le nom d'*Ægialée* à la contrée où il avoit régné, aujourd'hui la *Morée.*

Ægialeus, premier roi de Sicyon; non-seulement il bâtit la ville d'Ægialea; mais il donna encore son nom à toute la contrée. Son fils Europs doit lui avoir succédé.

Ægibole. *V.* Ægobole.

Ægide. L'Ægide, d'après l'étymologie du mot, étoit une peau de chèvre qui servoit de cuirasse à la plus grande partie des habitans du ciel. Aïx en grec signifie *chèvre.* Cette arme joue le plus grand rôle dans la fable de la Gorgone Méduse et des exploits de Persée.

Homère et Hésiode disent que l'Ægide appartenoit en propre à Jupiter. Il en couvroit ordinairement son bouclier. Quelques auteurs ont dit que cette peau étoit celle de la chèvre Amalthée, nourrice de Jupiter. D'autres prétendent que c'étoit la peau du monstre Ægis (*V.* Ægis.), vaincu par Minerve. Quelques auteurs arment Jupiter de l'Ægide avant la naissance de Minerve, à qui Jupiter la donna, depuis sa victoire. Au surplus, cette déesse s'appropria entièrement l'Ægide; mais elle la prêta encore aux autres dieux, qui s'en servirent souvent pour leur défense dans leurs combats sur la terre et dans les cieux. Homère en arme Apollon; selon Pausanias, la statue de la Victoire, dans le temple de Jupiter à Olympie, avoit un bouclier avec l'Ægide et la Gorgone; Prudence donne l'Ægide à la déesse Roma. Persée, fils de Jupiter et de Danaé, se servit de l'Ægide avec avantage: ce fut lui qui la para de la tête de la Gorgone. Les princes Grecs et les empereurs Romains sont

souvent représentés couverts de l'Ægide.

L'Ægide autour du bras, comme sur la pierre gravée qui représente Jupiter Axur, est un signe de l'agitation et des combats; l'Ægide sur les genoux, comme on la voit sur ceux de Tibère dans l'apothéose d'Auguste, est un signe de repos; sur la poitrine du prince, cette armure indique la protection de Minerve; c'est-à-dire la prudence. Jupiter, dans le beau camée de la Bibliothèque nationale, a l'Ægide sur l'épaule; l'Amour portant l'Ægide sur quelques camées, annonce la victoire de ce dieu sur Jupiter. On dit couvrir quelqu'un de son Ægide, pour indiquer qu'on le prend sous sa défense. *V.* ÆGIS et ÆGIOCHUS.

ÆGIDES, Thésée, fils d'Ægée.

ÆGIMIUS, roi des Doriens. Les Lapithes avoient envahi ses frontières sous la conduite de Coronus. Il réclama le secours d'Hercule, en lui offrant la moitié de ses états. Hercule défit les Lapithes, tua Coronus, et rendit généreusement à Ægimius son royaume entier, à condition qu'il remettroit au pouvoir de ses descendans la partie qu'il lui avoit promise. Ses fils Pamphyle et Dymas furent tués en combattant pour les Héraclides. Deux tribus de Lacédémone furent appelées de leur nom. Il a existé dans l'antiquité un poëme épique intitulé *Ægimius*, attribué à Hésiode.

ÆGINÆA, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple à Sparte.

ÆGINE, une des nombreuses filles d'Asopus, que Jupiter enleva, et dont il eut Æaque. Son père la chercha à Corinthe, y apprit de Sisyphe le nom du ravisseur, et ne cessa de la suivre. Jupiter le frappa de la foudre. Ægina fut portée dans l'île d'Oenone, qui depuis reçut d'elle le nom d'Ægine. Selon quelques mythographes, Jupiter se changea en flammes pour la voir; et selon d'autres encore, elle n'étoit point la mère d'Æaque, mais son épouse, dont il eut Télamon. Elle épousa dans la suite Actor, fils de Myrmidon. *V.* ACTOR.

ÆGIOCHUS ou ÆGIUCHUS, surnom de Jupiter, parce qu'il agite l'Ægide. La Bibliothèque nationale possède un beau camée représentant Jupiter Ægiochus. Il a l'Ægide sur l'épaule. *V.* AXUR.

ÆGIPAN, fils de Jupiter et d'Æga, femme de Pan. Jupiter le plaça ensuite parmi les étoiles, où il porte le nom de *Capricorne.* Lorsque Typhon eut coupé les nerfs à Jupiter, et les eut cachés dans la grotte de Corycie en Cilicie, après les avoir cousus dans une peau d'ours, Ægipan et Mercure les dérobèrent, et les rattachèrent à Jupiter.

On le regarde comme le même que le dieu Sylvain des Latins.

Pan lui-même étoit aussi quelquefois surnommé Ægipan. Les satyres et d'autres divinités champêtres, portoient aussi le nom d'Ægipans.

ÆGIS, monstre né de la terre, vomissoit feu et flammes, avec une fumée noire et épaisse.

Il désola d'abord la Phrygie, ensuite le mont Caucase, dont il brûla les forêts jusqu'aux Indes, ensuite il mit le feu au mont Liban, et désola l'Ægypte et la Libye. Pallas combattit ce monstre, et le tua. Elle fit de sa peau une cuirasse, pour lui servir non-seulement à la garantir des armes ennemies, mais aussi de monument durable de sa bravoure. Par la suite, elle y plaça encore la tête de Méduse. *V.* ÆGIDE, AXUR et ÆGIOCHUS.

ÆGISTHE. L'oracle avoit prédit à Thyeste que le fils qu'il auroit de sa propre fille Pélopia, puniroit les crimes d'Atrée. Il la consacra dès sa tendre jeunesse, à Minerve, et ordonna de la transporter dans des lieux qu'il ne connoîtroit pas, avec défense de l'instruire de sa naissance. Il crut, par cette précaution, éviter l'inceste dont il étoit menacé; mais quelques années après, il la rencontra dans un voyage, l'épousa sans la connoître, et pour gage de sa foi, il lui laissa son épée. Pélopia eut un fils qu'elle fit élever par des bergers : ils le nommèrent Ægisthe. Lorsqu'il fut en état de porter les armes, elle lui donna l'épée de Thyeste. Ce jeune prince s'avança dans la cour d'Atrée, qui le choisit pour aller assassiner Thyeste, dont il vouloit envahir les états. Thyeste reconnut son épée, et apprit d'Ægisthe qu'il la tenoit de sa mère. Thyeste se rappela l'oracle dont une partie étoit déjà accomplie. Ægisthe, indigné d'avoir obéi à Atrée, pour venir massacrer son père, retourna aussi-tôt à Mycène, où il tua Atrée.

Selon d'autres auteurs, Thyeste viola sa fille, sans être connu d'elle, afin d'en avoir un fils, qui, selon la réponse de l'oracle, devoit le venger de son frère Atrée. Pélopia fit exposer le fils qu'elle avoit eu de lui; des bergers le trouvèrent, et le firent nourrir par une chèvre : ce qui le fit nommer Ægisthe. Sa mère le reconnut, et se tua de désespoir. Le jeune Ægisthe vengea alors sa mère et son père, en tuant Atrée au milieu d'un sacrifice.

Ægisthe n'assista pas à l'expédition de la guerre de Troie. Pendant ce temps, il séduisit Clytemnestre, épouse d'Agamemnon, qu'il assassina à son retour, ainsi que Cassandre sa captive, avec le secours de Clytemnestre. Il sacrifia auprès de leur tombeau Télédamus et Pélops, les deux fils qu'Agamemnon avoit eus de Cassandre. Il s'empara du trône, et épousa Clytemnestre, dont il eut une fille nommée Erigone. Mais Oreste ayant échappé à Ægisthe, le massacra dans la suite à son tour, ainsi que Clytemnestre, avec le secours d'un Phocéen, appelé Strophius, dont Ægisthe avoit répudié la fille, pour épouser Clytemnestre.

ÆGINÈTES, habitans de l'île d'Ægine. Ils furent depuis nommés Myrmidons.

ÆGIUCHUS. *V.* ÆGIOCHUS.

ÆGIUS, l'un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par son épouse Mnestra.

ÆGLÉ, une des Hespérides.

Æglé, la plus jeune fille d'Æsculape.

Æglé, fille du Soleil et de Clymène, et sœur de Phaëton.

Æglé, fille du Soleil et de Neæra, étoit la plus belle des naïades. Quelques auteurs la disent mère des Grâces, qu'elle eut avec Apollon.

Æglé, nymphe qui, ayant un jour trouvé le vieux Silène ivre et endormi, se joignit avec des satyres, Chromis et Mnasille, qui lui lièrent les mains avec des guirlandes de fleurs, pendant qu'elle lui barbouilloit le visage avec des mûres.

Æglé, surnom de la Lune; il signifie *splendeur*.

Ægléïs, une des filles d'Hyacinthe, que les Athéniens sacrifièrent sur le tombeau du cyclope Geræstus, pour détourner la peste et la famine qui désoloient leur pays sous le règne d'Ægeus. Ce sacrifice affreux ne les en délivra point.

Æglètes. Apollon avoit, sous ce nom, un temple dans l'île d'Anaphe.

Ægnatia, nymphe révérée dans la Pouille (*Apulia*). On croyoit que le feu prenoit de lui-même au bois sur lequel on mettoit les victimes qu'on lui immoloit.

Ægobolus, surnom de Bacchus chez les Potniens, dans la Bœotie. Ceux-ci ayant massacré, dans l'ivresse, les prêtres de Bacchus, ce dieu les punit par une peste violente. L'oracle leur ordonna de lui sacrifier chaque année un jeune garçon. Ce qu'ils firent jusqu'à ce que l'oracle lui-même leur conseilla de sacrifier une chèvre à sa place. Ægobollus signifie *quelqu'un qui met une chèvre à la place d'une autre chose;* d'autres lisent Ægoborus.

Ægoborus, surnom de Bacchus; il signifie *mangeur de chèvre. V.* Ægobolus.

Ægoceros, surnom de Pan; il signifie *corne de chèvre*. La crainte du géant Typhon l'avoit fait se transformer en bouc. Jupiter le mit au nombre des douze signes du Zodiaque, sous le nom de *Capricorne*.

Ægolius, jeune Crétois qui entra avec Celeüs, Laïa et Cerberus, dans la caverne où Jupiter avoit été élevé, pour en enlever le miel que les abeilles y amassoient en grande quantité. Ils s'étoient entièrement couverts d'airain; mais leur armure tomba, et Jupiter irrité alloit les foudroyer: Thémis et les Parques lui représentèrent qu'il ne convenoit point de les tuer dans cet endroit. Il les changea tous en oiseaux.

Ægophage, Aigophage ou Caprivora, surnoms de Junon sous lesquels elle avoit un temple à Lacédémone. Ce temple avoit été élevé par Hercule, pour ne l'avoir pas contrarié dans son combat avec les fils d'Hippocoon. Il y voulut sacrifier à son ennemie, et immola une chèvre, faute d'autre victime. Les Lacédémoniens continuèrent par la suite de lui sacrifier des chèvres: ce qui donna occasion à ce surnom, qui signifie *mangeur de chèvres*.

Ægophore. Quelques auteurs donnent ce nom à la Junon Ægophage.

Ægypius, jeune Thessalien,

fils d'Anthée et de Bulis, chéri des dieux et des hommes, pour sa justice et sa générosité, étoit aimé d'une belle veuve nommée Timandra. Néophron, fils de cette veuve, fâché de cette intrigue, et informé de l'heure à laquelle Ægypius devoit venir trouver Timandra, la fit sortir, mit adroitement Bulis à sa place et la laissa, avec promesse de revenir aussi-tôt. Ægypius vint au rendez-vous. Bulis l'ayant reconnu, voulut lui crever les yeux, et se tuer elle-même. Mais Jupiter changea Ægypius et Néophron en vautours, Timandra en mésange, ou, selon d'autres, en épervier, et Bulis en plongeon, qu'on disoit se nourrir uniquement d'yeux de poissons, d'oiseaux et de serpens, parce qu'elle avoit voulu arracher les yeux à Ægypius.

ÆGYPTIUS, surnom donné à Jupiter par Parmenides, qui vraisemblablement vouloit ainsi désigner le Nil.

ÆGYPTIUS, surnom d'Apollon, sous lequel Antonin lui bâtit un temple qui lui étoit commun avec Æsculape.

ÆGYPTIUS, surnom d'Hercule, qu'on disoit être né en Ægypte, et fils du Nil. Les Ægyptiens l'honoroient avec le plus grand respect; ils prétendoient qu'il avoit combattu avec Cœlus contre les géans, et qu'il étoit un des huit premiers dieux qui avoient gouverné l'Ægypte. Selon Diodore de Sicile, les Ægyptiens disoient leur Hercule plus ancien de dix mille ans que celui des Grecs.

ÆGYPTUS, nom du Nil.

ÆGYPTUS, fils de Belus et d'Anchinoé, fille du Nil. Son père l'envoya en Arabie; et après avoir dévasté le pays des Mélampodes, il appela Ægypte la contrée qu'il s'étoit soumise. Il eut cinquante fils, d'Argyphia, son épouse, et de plusieurs autres femmes, appelées Arabia, Phoenissa, Tyria, Caliande, Gorgones, et Héphæstine. Après la mort de son père, il forma le projet de garder seul le royaume, et pour l'exécuter, il voulut faire périr son frère Danaüs. Danaüs prit la fuite en Grèce, et devint roi d'Argos. Ægyptus ordonna à ses fils de suivre Danaüs, et de le tuer, ou de ne plus revenir. Ils attaquèrent en effet Argos. Danaüs, trop foible pour leur résister, offrit de leur donner ses cinquante filles en mariage, pour condition de la paix. Mais dans la première nuit, chacune de ses filles massacra son époux, à l'exception d'Hypermnestre, qui, contre la volonté de son père, fit grace à Lyncée. Selon quelques auteurs, trois des filles de Danaüs n'étoient pas venues à Argos, et ils ne comptent que quarante-sept fils d'Ægyptus massacrés par leurs épouses. Voici leurs noms selon Hygin, qui n'en compte que quarante-sept. Ægyptus, Agenor, Amyntor, Andromachus, Antimachus, Antiochus, Antipaphus, Aristonos, Armoasbus, Asterides, Asterius, Athamas, Atlites, Canthus, Cassus, Chrysippus, Clytus, Demarchus, Dolichus, Dryas, Echominus, Enceladus, Ephialtes, Eudaemon, Eurysthènes, Evideas,

Hyperanthus, Hyperbius, Iltonomus, Lynceus, Metalces, Midamus, Mineus, Niavius, Obrimus, Pamphilus, Panthius, Perius, Philinas, Plexippus, Plexippus, Podasimus, Polydector, Proteus, Prothéon, Pugnon, Xanthus. D'autres mythographes en comptent cinquante, et leur donnent les noms suivans : Aegius, Ægyptus, Agaptolemus, Agenor, Alcis, Alcmenon, Arbelus, Archelaüs, Argius, Bromius, Busiris, Cercestis, Chaetus, Chalcodon, Chrysippus, Chthonius, Cisseus, Clitus, deux Daiphron, Diacoristes, Dryas, Enceladus, Euchenor, Eurydamas, Eurylochus, Hermus, Hippocorystes, Hippolytus, Hippothoüs, Hyberbius, Idas, Idmon, Imbrus, Ister, Lampus, Lixus, Lycus, Lynceus, Menalcas, Minachus, Oeneus, Pandion, Periphas, Peristènes, Phantes, Polyctor, Potamon, Protheus, Sthenelus.

Les filles de Danaüs, pour prouver à leur père qu'elles avoient exécuté ses ordres, lui envoyèrent les têtes des fils d'Ægyptus, qu'on enterra à Argos, et Pausanias dit qu'on y voyoit encore leur tombeau sur la gauche du chemin qui conduisoit à la citadelle. Leurs corps furent enterrés à Lerna, où ils avoient été massacrés. Selon quelques auteurs, Ægyptus passa ensuite en Grèce, et y mourut de chagrin.

Ægyptus, un des cinquante fils d'Ægyptus. Il avoit pour épouse, selon les uns, Dioxippe; selon d'autres, Polyxène.

Ægyptus, fils de Neilæus, et fondateur de Priène.

Ægyrus, fils de Thelxion.

Æionée, prince Grec tué par Hector.

Æionée, père de Rhesus.

Æeionée, beau-père d'Ixion, perdit la vie par la méchanceté de son gendre.

Ælius, fils d'Æole, surnommé Jupiter.

Aella, la première Amazone qui combattit Hercule lorsqu'il voulut enlever la ceinture d'Hippolyte.

Aello, une des harpies, fille de Thaumas et d'Electra.

Aellopus, une des harpies qui tourmentoient Phinée. Lorsque Zétès et Calaïs la poursuivirent, elle se noya dans le Tiger, fleuve du Péloponnèse, qui depuis fut appelé Harpys. Quelques auteurs la nomment *Nicothoë*. Il paroît que c'est celle appelée communément *Aëllo*. Son nom signifie *impétueuse*.

Aellopus, surnom d'Iris.

Ælurus, le dieu Chat, adoré par les Ægyptiens dans Bubaste. Il est représenté sur les momumens, ou comme un chat, ou comme un homme avec une tête de chat.

Æmathea. *V.* Amathea.

Æmaturies. C'étoit une fête du Péloponnèse, où les jeunes garçons se fouettoient au tombeau de Pélops, jusqu'à ce que le sang découlât sur ce même tombeau. Le nom de ces fêtes étoit formé du mot *aimatoo ; j'ensanglante*. Elles s'appeloient aussi *Æmacouries*.

Æmon, fils de Créon, roi de Thèbes, fut tué par le Sphinx. Son père, au désespoir, fit pu-

blier que celui qui devineroit l'énigme proposée par le Sphinx, et qui délivreroit ainsi Thèbes de ce monstre, auroit pour récompense l'épouse de Laïus et le trône. Ce prince est quelquefois appelé *Hœmon*.

ÆMON, un des cinquante fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

ÆMONIA, la Thessalie, ainsi appelée par les poëtes, du nom d'Æmon, un de ses rois. Elle étoit célèbre par la magie qu'Ovide désigne pour *Æmoniæ artes*. Le même poëte désigne la constellation du Sagittaire par *Æmonii arcus*, parce que Chiron avoit vécu dans la Thessalie.

ÆMONIUS, père d'Amalthée.

ÆMONIUS *juvenis*, surnom de Jason, fils d'Æson, roi de Thessalie, que les poëtes appellent souvent *Æmonia*, du nom d'Æmon, un de ses rois.

ÆMUS, fils de Boréas et d'Orithyie.

ÆNEADÆ. On appeloit ainsi les Troyens qui avoient quitté leur patrie avec Ænée. Quelquefois on donnoit aussi ce nom aux Romains, parce qu'ils se disoient les descendans des Troyens.

ÆNÉADÈS, surnom de Jule ou Ascanius, fils d'Ænée.

ÆNEAS, surnom de Vénus, à cause de son fils Ænée.

ÆNÉE, ÆNEAS, prince Troyen, fils d'Anchise et de Vénus, fut élevé par les nymphes à la campagne, jusqu'à l'âge de cinq ans; il fut ensuite confié aux soins du centaure Chiron, qui lui donna toutes les connoissances convenables à un héros. Selon quelques-uns, il accompagna Pâris lorsque celui-ci enleva Hélène. Il épousa, selon la plupart des auteurs, Créüse, fille de Priam; selon d'autres, sa femme s'appeloit Eurydice. Il combattit vaillamment au siége de Troie, et fut, après Hector, celui qui tua le plus d'ennemis: il en immola 28. Il soutint même un combat singulier contre Achille. Cependant Neptune, pour le sauver des coups d'Achille, se vit obligé de l'enlever du combat, et sa mère, Vénus, le sauva de même des coups de Diomède. Cette double fuite lui fut reprochée par Lycagus et son frère Liger. Il répondit que, dans le combat contre Achille, ses chevaux étoient devenus ombrageux, et que dans le combat contre Diomède, ils étoient fatigués. A la prise de Troie, il fit ce qu'il put pour repousser les Grecs. Ses efforts furent inutiles; il se retira dans la citadelle. Voyant qu'il ne pouvoit résister, il envoya sa femme, ses enfans, et tout ce qu'il put, sur le mont Ida, où il se retira lui-même avec le reste de ses troupes. Au milieu de l'incendie de Troie, il chargea Anchise sur ses épaules, et le mit lui-même en sûreté. Il perdit dans ce moment Créüse sa femme, sans avoir jamais pu savoir ce qu'elle étoit devenue, quoiqu'Ænée, pour la chercher, retournât encore une fois dans la ville embrâsée.

Quelques auteurs l'ont accusé d'avoir, avec Antenor, vendu la ville de Troie aux Grecs, parce qu'il haïssoit Priam, et ce fut la cause pour laquelle les

Grecs ne l'empêchèrent point de se retirer sur le mont Ida, d'équiper une flotte, et de fuir avec une suite aussi considérable.

D'autres auteurs le disculpent de ce reproche, et disent qu'après la prise de Troie, les Grecs firent proclamer que chaque homme libre pouvoit emporter quelque chose de ses biens. Ænée emporta alors ses Pénates. Les Grecs furent tellement touchés de cette action pieuse, qu'ils lui donnèrent une seconde fois la même permission. Ænée emporta aussi-tôt son père; ils accordèrent alors la liberté à toute sa famille, et le laissèrent emporter tout ce qui lui appartenoit, en lui facilitant même les moyens de quitter le pays.

Il passa d'abord dans la Thrace, et y bâtit la ville d'Æneas. De-là il fut dans l'île de Délos, et consulta l'oracle sur la continuation de son voyage : il entendit mal sa réponse, et se retira en Crète. La peste le chassa de cette île. Il aborda au promontoire Actium dans l'Epire, et y célébra des jeux en l'honneur d'Apollon. Il y trouva aussi Hélenus et Andromaque. En quittant ce pays, il passa près de Tarente et de l'Italie inférieure, et aborda dans la Sicile, où son père Anchise mourut. Après avoir essuyé plusieurs tempêtes dans la mer Tyrrhénienne, Ænée aborda dans la Libye, où Didon l'accueillit, et en devint éprise; mais Jupiter lui fit ordonner par Mercure, de continuer son voyage. Ænée quitta Didon inopinément; elle se tua de désespoir. Les tempêtes le conduisirent encore une fois dans la Sicile, où il trouva un bon accueil auprès d'Alceste, et où il célébra des jeux funèbres en l'honneur de son père, qui y étoit mort l'année précédente. Mais les femmes Troyennes, lasses de ces longues courses, mirent le feu à sa flotte. Il bâtit alors en Sicile, une ville appelée Aceste. Il y laissa les Troyens âgés, et tous ceux qui desirèrent y rester. Il partit ensuite pour l'Italie avec le reste de ses compagnons. La première chose qu'il fit fut d'interroger la Sibylle de Cumes, qui lui enseigna le chemin des enfers, où il descendit, après avoir trouvé le rameau d'or qu'elle lui avoit indiqué, pour en faire présent à Proserpine. Il vit dans les champs Elysées tous les Troyens, et son père, de qui il apprit sa destinée et celle de sa postérité. Il sortit après cela des enfers, et campa sur les rives du Tibre, où Cybèle changea ses vaisseaux en nymphes. Il envoya des ambassadeurs au roi Latinus, qui non-seulement lui permit de bâtir une ville, mais qui lui promit aussi pour femme sa fille Lavinia. Mais celle-ci étant déjà promise à Turnus, roi des Rutules, ce dernier lui fit la guerre. Ænée se retira alors chez Evandre, roi de la contrée où Rome fut bâtie ensuite, et en obtint du secours. Pendant ce temps, Turnus attaqua le camp d'Ænée, et à son retour, il eut à soutenir un combat opiniâtre, mais dont l'issue lui fut favorable. Il vainquit ses ennemis dans une seconde bataille, et

enfin Turnus l'ayant provoqué à un combat singulier, y perdit la vie. Ænée épousa alors Lavinie, en l'honneur de laquelle il bâtit la ville de Lavinium. Enfin, après la mort de Latinus, auquel il succéda, il donna, en l'honneur de son beau-père, le nom de *Latins* à son peuple, pour éviter la jalousie entre les Troyens et les Aborigènes.

Les peuples voisins, principalement les Rutules, virent, avec inquiétude, l'accroissement de la puissance d'Ænée; ils prirent une seconde fois les armes sous Mécentius, roi des Tyrrhéniens. La bataille fut livrée auprès du fleuve Numicus, où la nuit seulement sépara les combattans. On ne trouva plus Ænée, que Vénus avoit enlevé au ciel, malgré Junon, qui avoit été cause de tous ses malheurs. On construisit un temple à ce héros sur les bords du fleuve, sous le titre de *Pater Theos Chthonios*, *Jupiter Indigitus*, ou *Pater Indigetus*. Les habitans d'Æneas, en Thrace, lui rendoient aussi des honneurs divins.

Il eut de sa première femme, Créüse, fille de Priam, un fils appelé Julius Ascanius. *V.* ce mot. On lui donne encore une fille, Etias, et plusieurs autres enfans qui vinrent avec lui de Troie; mais il paroît les avoir eus d'autres femmes. En Italie, il eut de Lavinie, un fils nommé Æneas Sylvius, dont descendoient tous les rois d'Alba Longa, et enfin Romulus et Remus, fondateurs de la ville de Rome.

Parmi les pierres gravées antiques, on voit Ænée blessé par Diomède; Apollon empêchant Diomède de poursuivre Ænée qui se retire derrière la porte de Troie. Ænée le pied sur une proue de vaisseau, et prêt à s'embarquer; portant son père Anchise; recevant les armes que Vénus lui a fait faire par Vulcain. On le voit portant son père Anchise sur un grand nombre de médailles impériales. C'est le sujet d'un beau grouppe du jardin des Tuileries.

Æneis, surnom de Vénus, à cause de son fils Ænée.

Ænesius ou Ænéïos, surnom de Jupiter, du mont Ænus en Céphalénie, où il avoit un temple celèbre.

Ænetus, fils de Deion et de Diomédé, fille de Xuthus.

Ænius, Pæonien, tué par Achille devant Troie.

Æolia, fille d'Amythaon, épouse de Calydon, mère d'Epicaste et de Protogénie.

Æolius, un des prétendans d'Hippodamie.

Æole, selon les uns, fils d'Hippotes, et petit-fils de Mimas; selon d'autres, fils de Jupiter ou de Neptune; quelques mythographes le disent fils d'Hellen, à qui Jupiter avoit donné l'empire des vents. Les auteurs diffèrent autant sur le nom de sa mère, appelée tantôt Orséis, tantôt Menecla, et tantôt Lygia. Il eut de Cyane, son épouse, fille de Liparus, six fils, Astyochus, Xuthus, Androcles, Pheræmon, Jocastus et Agathyrnus, qui tous devinrent célèbres. D'autres lui donnent pour femme Telepora ou

Léopatra, et douze enfans, dont six fils, Jocastus, Phalacrus, Chrysippus, Pheræmon, Androcles, Xuthus et six filles, Iphthè, Æole, Périboea, Dia, Hephæstia et Astycrate, qui se marièrent ensemble. D'autres encore lui donnent pour épouse Enarète, fille de Deimachus, dont il eut sept fils, Critheüs, Sisyphus, Athamas, Salmoneüs, Deion, Magnes, Périères, et cinq filles, Canache, Halcyone, Pisidice, Calyce et Périmède. Outre ceux-ci, on lui attribue encore d'autres enfans, les Lapithes, Tritogenia, Mimas, Arne, Macareus, Diores, Antiope, Jope, Tanagra, Cléobule et Agathyrnus.

Æole étoit le dieu des vents, qu'il tenoit enfermés dans une grotte de la Thrace, d'où ils sortoient à sa volonté. Lui-même demeuroit dans une grotte voisine. Quelques mythographes le font habiter une ville ou une île entourée d'un mur d'airain. Il reçut très-bien Ulysse, qui passoit par ses états; et pour marque de sa bienveillance, il lui fit présent d'une outre où les vents étoient enfermés. Les compagnons d'Ulysse, ne pouvant commander à leur curiosité, l'ouvrirent: les vents s'en échappèrent, firent un désordre épouvantable, et causèrent une tempête si furieuse, qu'Ulysse perdit tous ses vaisseaux, et se sauva seul sur une planche.

Virgile, dans le premier livre de l'*Ænéïde*, représente Æole retenant dans une caverne spacieuse les vents impétueux et les orages, et les domptant par des chaînes et la prison. Irrités par cette gêne, ils poussent de grands hurlemens. Æole, pendant ce temps, assis sur le sommet de la montagne, tient son sceptre dans la main, et tempère leur fureur. S'il négligeoit de le faire, ils bouleverseroient et enlèveroient la terre, la mer et le ciel.

Pour prévenir ce bouleversement, Jupiter les a cachés dans des cavernes profondes et obscures, sur lesquelles il a posé des montagnes énormes.

Æole, fils de Neptune et d'Arne. *Voyez* Bœotus.

Æole, de Lyrnessus en Phrygie, alla en Italie avec Ænée : il y fut tué par Turnus.

Æolia, fille d'Amythaon.

Æolides, surnom des enfans d'Æole.

Æoliennes. Ce sont sept petites îles placées entre l'Italie et la Sicile, appelées aujourd'hui les îles de Lipari, dont la principale est remplie de volcans, ce qui fit placer dans cette île les forges de Vulcain, d'où elle prit le nom de *Vulcanie;* ensuite étant gouvernées par Æole, elles en portèrent aussi le nom. Homère ne parle que d'une île Æolienne, qu'il dit être flottante, ceinte tout autour d'une forte muraille d'airain, et bordée en dehors de rochers escarpés.

Æolis, surnom de chacun des fils d'Æole.

Æolius, *idem.*

Æon, un des chiens d'Actæon.

Æpolius, roi de la Tétrapole dorique, par qui Hyllus fut adopté.

Æpytides, descendans d'Æpytus, fils de Cresphonte.

Æpytus, troisième fils de Cresphonte et de Mérope. Elle le donna à élever à son père Cypselus. Æpytus devenu grand, vint en secret à la cour de Polyphonte, le tua, et reprit son royaume. Il se fit chérir par sa modération et sa justice. C'est celui que Voltaire, dans sa tragédie de *Mérope*, a nommé Ægisthe, sans doute pour l'euphonie.

Æpytus, père d'Elatus, devint roi d'Arcadie après la mort de son père. Il fut tué à la chasse, non par une bête féroce, mais par un serpent, dont on fit voir la peau à Pausanias. Le lieu où il fut tué se nomma Sepia, du nom du serpent appelé *Seps*. On y montroit le tombeau d'Æpytus dont Homère fait mention. C'étoit un petit tertre entouré de pierres.

Æpytus, roi d'Arcadie, fils d'Hippothoüs, et père de Cypselus. Ce fut sous son règne qu'Oreste, d'après l'avis de l'Oracle de Delphes, vint en Arcadie. Cet Æpytus ayant osé entrer dans le temple de Neptune à Mantinée, dont l'accès étoit interdit à tous les mortels, perdit d'abord la vue, et bientôt après la vie.

Aèr, époux de Luna, dont il eut Ros (*la rosée*).

Æres. *V*. Æsculanus.

Aéria, surnom de Minerve et de Junon.

Aérope, fils de Créteüs, un des fils de Minos II. Son père la donna à Nauplius, pour la vendre dans des pays éloignés. Mais Plisthènes l'acheta, et en eut deux fils, Agamemnon et Ménélas.

Aérope, épouse d'Atrée, avec laquelle Thyeste avoit une intrigue qui irrita tellement son frère, que, pour s'en venger, il tua son fils, et le lui servit à manger.

Aérope, fille de Céphéus, mourut en mettant au monde un fils, Aéropus, qu'elle eut de Mars; mais ce dieu fit qu'elle pût néanmoins le nourrir de son propre lait.

Aéropus, fils de Mars et d'Aérope.

Ærumna, l'*Inquiétude*, fille de la Nuit. Elle n'avoit point de père.

Æs. *V*. Æsculanus.

Æsa ou Aisa, une des Parques.

Æsacus, fils de Priam et d'Arisbe, selon les uns, ou de la nymphe Alyxothoë, selon les autres; épousa Asterope, fille du fleuve Cebren; l'ayant trop pleurée après sa mort, les dieux le changèrent en plongeon. Selon d'autres, il devint tellement amoureux de la nymphe Hespérie, qu'il quitta Troie pour la suivre. Hespérie ayant été mordue par un serpent, mourut de sa blessure. Æsacus, de désespoir, se précipita dans la mer. Thétis l'arrêta au milieu de sa chute et le changea en plongeon. Sa tristesse est telle qu'il veut toujours se noyer. Il avoit reçu de son grand-père Mérops le don d'interpréter les songes; lorsque sa belle-mère Hécube devint enceinte pour la seconde fois, il interpréta un de ses songes, et prédit que l'enfant qu'elle mettroit au monde causeroit la ruine de Troie.

Æ**schréis**, une des cinquante filles de Thestius, dont Hercule eut un fils nommé Leucones.

Æ**sculanus**, dieu de la monnoie de bronze (*æs*) à Rome. Il paroît qu'Æsculanus, Æs et Æres ont été les mêmes divinités. Au reste, les Romains avoient trois déesses de la monnoie, comme on les voit sur les médailles de plusieurs empereurs.

Æ**sculape**; selon quelques mythographes, fut d'abord appelé seulement Epius (*doux*), et on ne le nomma Æsculape qu'après avoir guéri le roi de Daunie ou d'Epidaure. Quelques auteurs le disent fils de Mercure ou d'Arsippus; mais l'opinion la plus générale le fait fils d'Apollon et de Coronis, fille de Phlegias, roi de Thessalie. *V.* **Coronis**. Apollon ayant tué Coronis dans un accès de jalousie, Mercure retira Æsculape du bûcher. Selon d'autres auteurs, Phlegias avoit conduit sa fille dans le Péloponnèse; elle y mit en secret au monde un fils sur une montagne près d'Epidaure; mais elle l'y abandonna de peur de son père. Le jeune Æsculape fut trouvé par une chèvre du berger Aresthanas; cette chèvre le nourrit, et le chien du berger le protégea contre les attaques des autres animaux. Aresthanas alla chercher sa chèvre et son chien qui ne revenoient plus, et les trouva auprès de l'enfant qui étoit entouré d'une flamme éclatante; il reconnut que c'étoit la marque d'une divinité, et se retira plein d'effroi. D'autres rapportent qu'Autolaüs le trouva dans les champs Thelpusiens, et lui donna pour nourrice Trygone. Les habitans de Leuctre assuroient que sa mère n'étoit pas Coronis, mais Arsinoë, fille de Leucippe. Les Sidoniens, au contraire, lui donnoient Apollon pour père; mais ils disoient qu'il n'avoit pas eu de mère.

Apollon, après avoir retiré Æsculape du sein de sa mère, le confia au centaure Chiron, qui lui apprit la médecine, la chasse et d'autres sciences. Æsculape acquit une grande connoissance des plantes; selon l'usage de ces temps, il exerçoit en même temps la médecine et la chirurgie, et cela avec tant de succès, qu'on lui attribua le pouvoir de guérir seulement par des mots toutes sortes de blessures, de contusions, de fièvres ardentes, etc. On rapportoit même qu'il avoit ressuscité plusieurs personnes mortes, telles que Glaucus, fils de Minos; Capanée et Tyndarée; Hippolyte, fils de Thésée; Hyménée; Lycurgue; et enfin plusieurs autres personnes à Delphes.

Il acquit bientôt tant de célébrité, qu'on lui rendit des honneurs divins après sa mort, et qu'il fut regardé comme le dieu de la médecine. Il connut près de Chiron, Hercule et Jason, qu'il suivit dans l'expédition des Argonautes, ses connoissances en médecine leur furent d'un grand secours. Comme il avoit ressuscité plusieurs morts, Pluton se plaignit à Jupiter du tort qu'il faisoit à son royaume; Jupiter foudroya Æsculape. Apollon, irrité d'avoir perdu son

fils, tua alors à coups de flèches les Cyclopes qui avoient forgé les foudres.

Æsculape avoit des temples en plusieurs endroits, tels que Mégalopolis en Arcadie, Messène, Sicyon, Pergame, Cyrène, Athènes, Tithorea, Cos, Gorthynia, Lacedæmon, etc. Il étoit sur-tout adoré à Epidaure, lieu de sa naissance, où son culte avoit aussi pris naissance. Il avoit, à quelque distance de cette ville, non-seulement un bois qui lui étoit consacré, et dans lequel personne ne pouvoit ni mourir ni naître, mais encore un beau temple et une statue magnifique, faite de l'or le plus pur et de l'ivoire le plus beau, par Thrasimède de Paros.

En 461, après la fondation de Rome, la peste faisoit de grands ravages dans cette ville. Les pontifes, c'est ainsi que le raconte Valère-Maxime, chargé de consulter les livres des Sibylles, trouvèrent que le seul moyen de ramener la salubrité dans Rome, étoit de faire venir Æsculape d'Epidaure. On y envoya donc une députation de dix des principaux citoyens, à la tête desquels étoit Q. Ogulnius. Pendant que ceux-ci admiroient dans le temple la beauté de la statue, le serpent que les habitans d'Epidaure voyoient rarement, et qu'ils honoroient comme Æsculape lui-même, se montra dans les quartiers les plus fréquentés de la ville, s'y promena lentement, regardant autour de lui avec douceur; et après s'être fait voir pendant trois jours au peuple, il se rendit au port, entra dans la galère romaine et gagna la chambre de Q. Ogulnius, où il demeura paisiblement, roulé en plusieurs cercles. Les ambassadeurs, après s'être informés de la manière dont le serpent devoit être honoré, se hâtèrent de mettre à la voile, et abordèrent à Antium; là, ce serpent sortit du vaisseau et gagna le vestibule du temple d'Æsculape. Après y être resté trois jours, il rentra dans le vaisseau pour être porté à Rome, et pendant que les ambassadeurs débarquoient sur le bord du Tibre, il gagna à la nage l'île où depuis son temple fut bâti. Son arrivée, ajoute Valère-Maxime, dissipa le mal contagieux dont il devoit être le remède. Ce temple avoit une grande réputation, il fut sur-tout orné par le préteur Lucrétius. Aujourd'hui c'est l'église de *S. Bartholomeo nel isola*, qui est encore une des églises les plus célèbres de Rome.

Cet événement est représenté dans un beau médaillon du Cabinet national, au revers d'Antonin. On y voit le Tibre sous la figure ordinaire des fleuves, assis sur l'eau, tenant un rameau de la main gauche; près de lui paroît l'île du Tibre, appelée Mésopotamie, parce qu'elle est au milieu de ce fleuve; elle a la forme d'un vaisseau, comme elle l'avoit effectivement, et il en paroît encore quelques restes qui ont échappé à l'injure des temps et aux débordemens de ce fleuve. Sur le haut de la proue du navire qui représente cette île, est un serpent à replis tortueux, et qui avance la tête contre le cours de l'eau. D'Epidaure, son culte s'étendit dans beaucoup

d'endroits; c'est pourquoi son image se trouve souvent sur les médailles, principalement celles de Cos et de Pergame. Ce dieu est toujours représenté sous la figure d'un homme grave, couvert d'un manteau, ayant quelquefois le boisseau de Sérapis sur la tête, tenant à la main un bâton, ordinairement entortillé d'un serpent; quelquefois avec une patère dans une main et le serpent dans l'autre; quelquefois appuyé sur un cippe entortillé aussi par un serpent; quelquefois un coq pour attribut. *Voyez* COQ. Pausanias raconte qu'aux habitans de Limera en Laconie, il arriva à-peu-près la même chose qu'aux Romains. L'opinion qu'il avoit coutume de se montrer sous la figure d'un serpent, étoit aussi tellement répandue, qu'un certain Alexandre en profita pour s'enrichir. Dans les fondemens qu'on creusoit à Chalcédon pour bâtir un nouveau temple d'Æsculape, et où des eaux s'étoient rassemblées, cet imposteur avoit caché un œuf d'oie dans lequel il avoit renfermé un serpent qui ne faisoit que de naître; le lendemain il accourut sur la place publique, dans l'attitude d'un fanatique, s'élança sur un autel, harangua le peuple nombreux assemblé autour de lui : il félicita la ville de ce qu'elle alloit bientôt recevoir dans ses murs Æsculape, qui devoit se rendre visible à tous les yeux. Un instant après il courut à l'endroit où on devoit bâtir le temple; il entra dans l'eau en chantant un hymne en l'honneur d'Æsculape et d'Apollon; enfin, il tira du milieu de la vase l'œuf qu'il y avoit caché, il l'ouvrit en présence de la multitude, et assura que c'étoit Æsculape lui-même. Il se tint ensuite quelque temps renfermé chez lui; enfin, il reparut avec un gros serpent apprivoisé, qu'on prit pour le dieu de la médecine. Le peuple crédule consulta souvent cet imposteur, ce qui l'enrichit beaucoup.

Le coq, la chouette, la chèvre et le serpent étoient consacrés à Æsculape. Ceux qui lui attribuoient leur guérison, plaçoient dans les temples de ce dieu des tablettes sur lesquelles ils consignoient les remèdes qu'ils avoient employés. Ce fut là que les premiers médecins puisèrent leur science. Les temples d'Æsculape étoient pour la plupart hors des villes, parce qu'ils y étoient mieux placés pour la salubrité. A Epidaure, on célébroit en son honneur une fête appelée *Asclepiea*, et en plusieurs autres endroits, on lui consacroit quelques jours à la suite des jeux isthmiques. Sa mère Coronis eut aussi part aux honneurs divins rendus à Æsculape. Dans le temple de ce dieu, à Tithronia, dont les habitans lui sacrifioient aussi des brebis, des taureaux et des porcs qu'ils mangeoient alors dans son bois sacré, Coronis avoit une statue qu'on transportoit chaque année dans le temple de Minerve.

A Epidaure, Æsculape étoit représenté, selon Pausanias, assis sur un trône, tenant d'une main un bâton, s'appuyant de l'autre sur la tête d'un serpent, et un chien à ses pieds. On a

donné son nom à quelques plantes dont on vantoit beaucoup les vertus médicales. On appelle un habile médecin Æsculape. *V.* GLAUCUS, HIPPOLYTE, CAPANÉE et LYCURGUS.

On lui donne pour épouse Epione, et pour fils Machaon et Podalirius; d'autres lui donnent encore quatre filles, appelées Hygiea, Æglé, Panacea et Jasa; d'autres, cependant, prétendent qu'Hygiea n'étoit point sa fille, mais sa femme; selon d'autres, enfin, il avoit épousé Lampetia, fille du Soleil, dont il eut deux fils, Janiscon et Alexenor.

Parmi les surnoms qu'on lui donne, nous remarquerons ceux-ci : Aglaopes, Apalexicacus, Archagetas, Aulonius, Causius, Coronides, Cotylæus, Demenætus, Epidaurius, Gortynius, Hagnitas, Pergamenus et Tricæus. *Voyez* ces différens articles.

ÆSEPUS, fils d'Océan et de Thétis; fleuve de la Mysie mineure, qui se jetoit dans le Propontis, au-dessous de la ville de Cyzicum.

ÆSEPUS, fils de Bucolion et de la nymphe Abarbaréa, tué devant Troie par Diomède.

ÆSILE, une des filles d'Atlas.

ÆSON, fils de Cretheüs et de Tiro, épousa, selon l'opinion la plus commune, Alcymède, ou, selon d'autres, Amphinone ou Polymède, appelée quelquefois Polymèle, Polymile ou Polyphème. Il eut deux fils, Jason et Promachus. Après la mort de son père Cretheüs, il auroit dû, comme l'aîné de ses fils, lui succéder dans le royaume de Thessalie; mais il se vit obligé de le céder à Pélias son beau-frère, et de se retirer à Jolcos, où il vivoit comme particulier. Pélias avoit cependant engagé Jason à aller en Colchide et à en rapporter la Toison d'or. Lorsque la nouvelle de la mort de tous les Argonautes se répandit dans la Thessalie, Pélias força Æson de boire du sang de bœuf, ce qui le fit mourir, Alcymède se tua elle-même, et Promachus, quoique jeune garçon, fut décapité. D'autres auteurs rapportent cependant qu'Æson vivoit encore au temps du retour des Argonautes, et que par les artifices de Médée, il fut rajeuni au point qu'on le prenoit pour un homme de quarante ans. Æson donna son nom à une ville de Thessalie.

ÆSONIDES, Jason, fils d'Æson.

ÆSONIUS, *idem*.

ÆSYETES, Troyen, dont le fils Alcathoüs fut tué par Idoménée. Homère cite le tombeau d'Æsyètes; le citoyen le Chevalier en a déterminé la position.

ÆSYMNETÈS, surnom de Bacchus, qui signifie le *roi* ou le *préposé*. Lors de la prise de Troie, Eurypyle eut dans son butin une cassette, oubliée, selon les uns, par Ænée, et jetée, selon les autres, par Cassandre. Il y trouva une image de Bacchus; et dès qu'il l'eut regardée, il devint furieux. Comme il avoit cependant des intervalles heureux, il alla avec cette cassette consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répondit de rester avec elle dans l'endroit où il trouveroit des hommes offrant des sacrifices barbares. Les vents le firent aborder à

Arroë ; et au moment où il mettoit pied à terre, on devoit sacrifier à Diane un jeune garçon et une jeune fille. Æsymnètes regarda ce pays comme celui indiqué par l'Oracle ; et les habitans voyant qu'il avoit été délivré de sa fureur, l'accueillirent comme le roi étranger que l'Oracle leur avoit promis devoir venir avec une cassette particulière, les délivrer de ce sacrifice cruel qu'ils étoient obligés d'offrir chaque année. On dit que l'image renfermée dans cette cassette étoit l'ouvrage de Vulcain, et que Jupiter l'avoit donnée à Dardanus. Selon d'autres anciens mythographes, cette cassette tomba au pouvoir d'Hercule, lorsque ce héros s'empara de la ville de Troie, du temps de Laomédon. Eurypyle, à qui Hercule, selon eux, la donna, ne seroit pas alors le Thessalien, mais le fils de Dexamenus, roi d'Olénus.

ÆTÆ, filles de Jupiter, qui devoient secourir les supplians. Ce sont peut-être celles appelées *Litæ*.

ÆTERNITAS, l'*Eternité*, à laquelle les Romains rendoient des honneurs divins. Elle ne paroît avoir eu ni temples ni autels. Elle est représentée sur les médailles des empereurs dans différentes attitudes. Le soleil et la lune sont ses symboles. C'est ainsi qu'on la voit sur les médailles impériales.

ÆTHA, cavale d'Agamemnon, dont Ménélas se servit pour la course autour du corps de Patrocle.

ÆTHALIDES, fils de Mercure et d'Eupolémia, né près du fleuve Amphrysus, étoit le hérault des Argonautes. Son père lui accorda le don de ne jamais rien oublier de tout ce qu'il avoit su, même après sa mort, et le pouvoir d'être alternativement parmi les vivans et parmi les morts. Diogène Laërce rapporte que Pythagore, pour prouver la métempsychose, disoit que lui-même avoit été cet Æthalides. Il est encore regardé comme un bon archer.

ÆTHALION, un des matelots tyrrhéniens, qui voulurent enlever le jeune Bacchus, et qui furent changés en dauphins.

ÆTHE, un des chevaux d'Agamemnon.

ÆTHER, fils de Chaos et de Caligo, lequel, de Dies (*le jour*), eut, selon Hygin, Cœlus, Terra et Mare, (le *ciel*, la *terre* et la *mer*), et de Terra beaucoup de monstres. Selon d'autres, Chaos étoit le père d'Erébus et de la Nuit, et ils eurent ensemble Dies (*le jour*). Selon une autre Théogonie, Æther étoit le principe le plus pur et le plus simple qui, avec l'autre principe, le Chaos, eut un grand œuf, qui fut donné à la Nuit pour le couver.

ÆTHÉRIE, fils du Soleil et de Clymène, et sœur de Phaéton. Elle fut changée en succin après le malheur arrivé à son frère.

ÆTHERIUS, un des surnoms de Jupiter.

ÆTHILLA, fille de Laomédon, et sœur de Priam, roi de Troie, tomba en partage à Protésilas, après la prise de cette ville. Lorsqu'il retourna dans la Grèce, l'orage l'obligea d'aborder entre Mende et Scio.

Pendant qu'il alloit avec ses compagnons chercher de l'eau, Æthilla engagea les autres femmes captives à mettre le feu aux vaisseaux. Elles obligèrent ainsi Protésilas à rester dans cet endroit. Il y construisit la ville de Scio.

Æthion, homme très-sage de la suite de Phinée. Il perdit la vie dans le combat qui suivit les noces de ce prince.

Æthion, fils d'une nymphe de l'Hélicon, périt dans l'expédition des sept chefs contre Thèbes.

Æthion, nom d'un des chevaux d'Euneus dans la guerre de Thèbes. Il signifie *ardent*.

Æthiopæs, ou Aithiopais, surnom de Bacchus, soit à cause de la couleur du vin, soit à cause de la chaleur qu'il produit.

Æthiopia, surnom de Diane, qui lui fut donné, soit d'une petite province de la Lydie, où elle étoit adorée; soit parce qu'elle fut autrefois en Æthiopie, d'où Apollon l'emmena; soit d'un mot grec qui signifie *brûler*, parce qu'elle étoit la même que la Lune ou Hécate.

Æthiopis, une des femmes de Danaüs, dont il eut sept filles, Pirène, Dorion, Pharte, Mnestra, Evippe, Anexibia et Nelo.

Æthiops. Jupiter étoit adoré sous ce surnom dans l'île de Chio.

Æthiops, un des fils de Vulcain, dont l'Æthiopie doit avoir reçu son nom.

Æthiops, un des chevaux du Soleil, dont le nom signifie *ardent*. On lui attribuoit la maturité des fruits.

Æthletères, nom de Castor et de Pollux, qui signifie *lutteurs*.

Aéthlius, fils de Jupiter et de Protogénia, fille de Deucalion. Il étoit le père d'Endymion, qu'il eut de Calyce. Quelques-uns cependant le disent fils, non pas de Jupiter, mais d'Æolus.

Æthon, nom d'un des chevaux du Soleil, qui signifie le *brûlant*.

Aéthon, cheval favori de Pallas, fils d'Evandre. Il pleura la mort de son maître.

Aéthon, un des chevaux de l'Aurore.

Aéthon, un des chevaux d'Hector.

Aéthon, un des quatre chevaux de Pluton.

Aéthon, nom adopté par Ulysse lors de son retour à Ithaque, pour ne pas être reconnu.

Aéthon. C'est ainsi que quelques mythographes appellent l'aigle qui rongeoit le cœur ou le foie de Prométhée, et qui enfin fut tué par Hercule. D'autres l'appellent *Aétos* (ce qui, en grec, signifie un *aigle*), et ajoutent qu'Aéthon n'en étoit que l'épithète.

Aéthon, père de Tantale, que d'autres cependant disent être Jupiter ou le roi Tmolus.

Æthra, fille de Pithée et femme d'Ægée, dont elle eut en secret Thésée. Lorsqu'elle en fut enceinte, son père prétendit qu'elle l'étoit de Neptune. Dans la suite, Thésée ayant enlevé Hélène, Æthra fut emme-

née captive par Castor et Pollux, qui étoient venus délivrer leur sœur à main armée. Depuis ce temps, elle resta auprès de cette princesse comme esclave; et lorsque Pâris l'enleva, elle la suivit à Troie. Lorsqu'après la prise de cette ville, on partagea le butin, elle échut à Acamas, fils de Thésée, et par conséquent son petit-fils. Selon d'autres, elle fut délivrée par Démophoon, un autre de ses petits-fils. L'enlèvement d'Æthra par Castor et son frère Pollux est représenté sur une belle patère antique; sur un autre monument, Thésée lève devant elle la pierre sous laquelle étoient cachés les signes de sa naissance. *V.* Thésée, Castor et Pollux.

Æthrius, surnom de Jupiter; il signifie celui qui peut rendre le ciel serein, du mot grec Aïthra, le *ciel clair.*

Æthusa, fille de Neptune et d'Alcyone. Apollon eut d'elle un fils nommé Eleuther.

Æthyia, surnom de Minerve, qu'elle reçut pour avoir enseigné aux hommes l'art de construire des vaisseaux, et de traverser la mer comme les poules d'eau (appelées en grec *Aithyiai*). Elle étoit sur-tout adorée sous ce nom chez les Mégaréens, chez lesquels il y avoit un rocher appelé le *rocher de Minerve Æthyia.*

Ætna, fils de Cœlus et de la Terre, qui donna son nom au mont Ætna en Sicile. Selon d'autres, il étoit fils de Briarée, et frère de Dican, qui fut nommé arbitre entre Cérès et Vulcain, qui se disputoient l'île de Sicile.

Ætnæus, surnom de Vulcain, à cause du mont Ætna, où il avoit ses forges, ou parce qu'il y avoit un temple, devant lequel étoient couchés des chiens qui caressoient les hommes pieux, et les y conduisoient, mais qui déchiroient les méchans.

Ætnæus, fils de Prométhée.

Ætnæus, surnom de Jupiter de la ville d'Ætna en Sicile, où il étoit sur-tout honoré.

Ætola, Diane, avoit sous ce surnom un temple à Naupacte, dans lequel étoit sa statue de marble blanc, dans l'attitude de lancer un javelot.

Ætolius héros, surnom de Diomède, parce qu'il régna dans l'Ætolie, province de la Grèce, qui avoit reçu ce nom d'Ætolus, fils d'Endymion.

Ætolus, fils d'Endymion et d'Asterodia, ou de Chromia, ou d'Hyperippes, succéda à son frère Epéus dans le royaume d'Elide. Il fut obligé de fuir du Péloponnèse, après avoir tué Apis, fils de Jason, sur le corps duquel il avoit fait passer son char. Il se refugia sur les bords de l'Achéloüs, dans un lieu qui, de lui, fut appelé Ætolie. Selon d'autres, Ætolus étoit fils d'Endymion et de la nymphe Séis ou Naïs, ou d'Iphianasse. Ils ajoutent qu'il se refugia chez les Curètes, où après avoir tué Dorus, Laodocus et Polydectes, qui lui avoient donné l'hospitalité, il s'empara du pays. Il épousa Pronoë, fille de Phorbus, de laquelle il eut deux fils, Pleuron et Calydon.

Æx ou Aix, nymphe qui

nourrit de son lait le jeune Jupiter. Rhéa la fit garder par un chien d'or. Dans la suite, Jupiter la rendit immortelle, et la plaça parmi les étoiles. *Voyez* AMALTHÉE.

AFER, un des nombreux fils d'Hercule, qui donna son nom à l'Afrique.

AFRÆ, les Sœurs africaines, les Hespérides.

AFRICANA, surnom de Cérès, honorée principalement en Afrique par les femmes qui se vouoient à un veuvage perpétuel.

AFRICUS, un des principaux vents.

AGACLEUS, un des principaux Myrmidons. Son fils Epigeüs fut tué devant Troie.

AGAMÈDE, fille d'Augéas, dont Neptune eut Dictys. Son mari Mulius fut tué par Nestor, dans la guerre des Epéens et des Pysiens. Elle connoissoit la médecine ou les enchantemens.

AGAMÈDE, fille de Macaria. Elle donna son nom à Agamède dans l'île de Lesbos.

AGAMÈDES, fils d'Erginus, roi des Minyens, étoit, ainsi que son frère Trophonius, excellent architecte. Ils bâtirent le temple de Delphes et la trésorerie d'Hyrieüs. En bâtissant ce dernier édifice, ils disposèrent une des pierres du mur, de manière à ce qu'ils pussent l'ôter facilement, et que par conséquent ils pussent puiser dans le trésor d'Hyrieüs. Comme ils profitoient souvent de cette facilité, Hyrieüs ne manqua point de remarquer que ses trésors diminuoient, quoique les portes et les serrures fussent intactes. Il fit alors dresser des piéges, dans lesquels Agamèdes fut pris. Trophonius, dans la crainte d'être trahi par son frère, lui coupa la tête, et l'emporta. Dans la suite il fut englouti par la terre, et à cet endroit, il y eut un oracle fameux. Tous ceux qui le consultoient invoquoient aussi Agamèdes. Au reste, leur mort est encore rapportée d'une autre manière. Après avoir achevé le temple de Delphes, ils demandèrent une récompense à Apollon, qui promit de la leur donner huit jours après, pendant lequel temps ils devroient se réjouir. Ils obéirent à cet oracle ; mais le septième jour au matin, on les trouva morts. *Voyez* TROPHONIUS et HYRIEUS.

AGAMÈDES, fils de Stymphalus. Son fils s'appeloit Cercyon. Hippothoüs, fils de ce dernier, succéda à Agapenor dans le royaume d'Arcadie.

AGAMEMNON, fils de Plisthènes, petit-fils d'Atrée, et frère de Ménélas et d'Anaxibia. Sa mère étoit, selon les uns, Eriphile ; selon les autres, Ærope. Beaucoup d'auteurs l'ont dit fils d'Atrée, qui cependant étoit son grand-père ; mais comme Plisthènes mourut avant d'avoir rien fait de remarquable, et qu'Atrée, au contraire, jouissoit d'un nom célèbre, on appela Agamemnon et Ménélas les deux Atrides, et on les regardoit comme fils d'Atrée, parce que celui-ci les avoit pris chez lui dès leur enfance, et qu'il les avoit élevés.

Atrée, ayant chassé de sa patrie Thyeste, son frère, le pays éprouva une grande sécheresse. Atrée, ayant consulté l'oracle, reçut la réponse, qu'elle ne cesseroit qu'après le retour de Thyeste. Il envoya ses deux fils, Agamemnon et Ménélas, à sa recherche. Ils le trouvèrent à Delphes, s'emparèrent de lui, et l'amenèrent à Mycène auprès d'Atrée. Thyeste trouva néanmoins le moyen de faire tuer Atrée par son fils Ægisthe, et ils perdirent le royaume. Agamemnon cependant remonta sur le trône, et soumit encore à son sceptre Hippolytus, roi de Sicyon.

Pâris, ayant enlevé Hélène, la femme de son frère Ménélas, roi de Lacédémone, Agamemnon excita toute la Grèce contre Troie. Les chefs des Grecs s'étant assemblés à Argos, il parvint à se faire nommer chef suprême de l'expédition : ce qui fait que les poètes l'appellent souvent le *roi des rois*. Il s'y rendit avec cent vaisseaux. Mais pendant que les Grecs s'assembloient à Aulis, il tua une biche consacrée à Diane, et se vanta que Diane elle-même n'auroit pas pu le faire avec plus d'adresse. Cette déesse en fut irritée, au point qu'elle fit naître un calme qui empêcha la flotte de mettre à la voile, et une peste qui causa beaucoup de ravage dans l'armée. Les devins ayant été consultés à ce sujet, Calchas répondit que la déesse ne pourroit être réconciliée qu'en sacrifiant Iphigénie, fille d'Agamemnon. Comme il ne voulut point y consentir d'abord, Ulysse parvint enfin à le persuader ; Agamemnon la fit venir à Aulis. Au moment où Iphigénie devoit être immolée, Diane l'enleva, et substitua à sa place une biche.

Pendant la guerre de Troie, Agamemnon tua de sa propre main seize héros troyens. Il eut une dispute violente avec Achille, auquel il avoit enlevé une belle esclave appelée Briséïs ou Hippodamie, qu'il fut cependant obligé de lui rendre, pour faire cesser les revers des Grecs. Lors de la prise de Troie, Cassandre, fille de Priam, dont il étoit devenu amoureux, lui échut en partage Il arriva aussi heureusement avec elle en Grèce, tandis que les autres chefs eurent beaucoup de malheurs à essuyer pendant leur navigation.

Il avoit épousé Clytemnestre, fille de Tyndare, roi de Lacédémone, et sœur d'Hélène, femme de son frère Ménélas. Il en eut cinq filles, Iphigénie, Chrysothémis, Laodicea, Iphianassa, Electre; et deux fils, Oreste et Halesus. Il eut encore de Cassandre sa captive, deux fils, Télédamus et Pélops.

Clytemnestre, s'étant abandonnée pendant sa longue absence à Ægisthe, elle assassina Agamemnon, à l'aide de son amant, pendant un repas, ou, selon d'autres, dans le bain, où elle lui donna une tunique fermée en haut et dans les bras. Ils tuèrent ensuite Cassandre, et sacrifièrent ses deux fils sur le tombeau de leur mère. Ce tombeau se vit pendant long-temps à Mycènes.

Selon quelques-uns, les Lacédémoniens ont rendu des honneurs divins à Agamemnon, lui ont bâti un temple particulier, et lui ont même donné le surnom de Jupiter. Selon Pausanias, il avoit des statues dans plusieurs contrées de la Grèce.

AGAMEMNON, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit adoré chez les Lacédémoniens, et qui lui fut donné par le précédent. Quelques mythographes pensent que le roi Agamemnom n'a jamais obtenu les honneurs divins chez les Lacédémoniens, et que, sous son nom, ils adoroient Jupiter.

AGAMEMNONIDES. Oreste, fils d'Agamemnon.

AGANICE. *V.* AGLAONICE.

AGANIPPE, fille du fleuve Tecmessus sur l'Hélicon. Son nom fut donné à une fontaine de cette montagne, qui étoit consacrée aux Muses. On croyoit que ceux qui en buvoient devenoient poètes.

AGANIPPE, femme d'Acrisius et mère de Danaé, que d'autres appellent plus justement Eurydice.

AGANIPPIDES, surnom des Muses, qu'elles reçurent de la fontaine Aganippe.

AGANUS, fils de Pâris et d'Hélène.

AGAPENOR, fils d'Ancæus, étoit un des prétendans d'Hélène; il fut avec soixante vaisseaux arcadiens à l'expédition de Troie. A son retour, les tempêtes le poussèrent en Chypre, où il bâtit la ville de Paphos, et construisit un temple magnifique à Vénus. Comme il ne revint plus en Arcadie, Hippothoüs, fils de Cercyon, lui succéda. Sa fille se nommoit Laodice.

AGAPTOLEMUS, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par Pirène, son épouse.

AGASTHÈNES, roi des Eléens, fils d'Augias, et père de Polyxénus, un des prétendans d'Hélène.

AGASTROPHUS, fils de Pæon, tué par Diomède devant Troie.

AGATÈTE, nom d'une nymphe.

AGATHALYUS, surnom de Pluton; il signifie *qui finit* ou *délie* (par la mort) *tous les biens*.

AGATHODÆMON, le bon génie adoré par les Ægyptiens pendant la domination des princes grecs, sous la figure d'un serpent à tête humaine. On le voit ainsi sur les médailles d'Alexandrie.

AGATHODÆMONES, c'est-à-dire *génies bienfaisans*.

AGATHON, fils de Priam et d'une de ses concubines. Il ne paroît pas s'être distingué par sa bravoure. Il vécut jusqu'aux derniers temps de la guerre de Troie.

AGATHYRNUS, un des fils d'Æole. Il devint roi d'une partie de la Sicile, qu'il nomma, d'après lui, *Agathyrnides*, et où il construisit une ville appelée *Agathyrnus*.

AGATHYRSE, un des fils d'Æole, qui régna dans une partie de la Sicile, et dont les descendans furent détrônés par une colonie de Doriens.

AGATYLIUS, *dieu utile*, surnom de Pluton, qui lui fut donné parce que la tombe nous

apprend qu'il ne faut pas nous attacher à des jouissances éphémères, que la mort doit bientôt faire évanouir.

Agave, fille de Néréus et de Doris.

Agave, fille de Danaüs et d'Europe, tua son mari Lycus.

Agave, une des Amazones.

Agave, fille de Cadmus et d'Harmonia, épousa Echion, un des Spartiates nés des dents du dragon Castalien. Elle en eut un fils appelé Penthée, qui succéda à son grand-père Cadmus dans le royaume de Thèbes. Comme il refusoit de reconnoître la divinité de Bacchus, et qu'il étoit cependant allé voir ce que faisoient les femmes dans sa fête sur le mont Cithæron, Bacchus leur inspira une telle fureur, qu'elles le prirent pour un sanglier, et le déchirèrent sous la conduite d'Agave. Celle-ci revenue à elle-même se refugia de Thèbes en Illyrie, où elle épousa le roi Lycotherses. Son père s'y étant aussi refugié, elle tua son mari, et remit le royaume entre les mains de Cadmus.

Agavus, un des neuf derniers fils de Priam. Son nom signifie *illustre*. Homère lui attribue aussi l'épithète de *divin*. Priam, au contraire, l'appelle *un fils paresseux et infâme*; et dans le dernier chant de l'Iliade, il est dit que lui et ses frères dansent bien à la vérité; mais qu'ils sont menteurs, et qu'ils volent publiquement les brebis et les béliers.

Agdistis, né de Jupiter pendant un songe où ce dieu rêvoit vainement à Cybèle. Agdistis avoit les deux sexes; les dieux lui en ôtèrent un, et il demeura femme. Le sexe qui lui avoit été ôté donna naissance à un amandier; Nana, fille du fleuve Sangar, en mit les fruits dans son sein; ils se perdirent; mais elle donna naissance à Attes, jeune homme d'une beauté extraordinaire. Agdistis le fit exposer, et en devint ensuite très-éprise. Attes alloit épouser la fille du roi de Pessinunte, lorsqu'Agdistis survint vers la fin de la noce. Par jalousie, elle lui inspira une fureur dans laquelle il se coupa les parties viriles. Elle s'en repentit, et obtint de Jupiter qu'aucun des membres de ce jeune homme ne periroit. Selon d'autres, Agdistis étoit né d'une pierre appelée *Agdus*, à laquelle elle devoit son nom. Ceux-ci ajoutent qu'il étoit d'une grande beauté et d'une grande force; que Bacchus le mutila pendant le sommeil; que du sang tombé par terre naquit le grenadier, dont le fruit a donné naissance à Attes de la manière ci-dessus indiquée; que Cybèle et Agdistis se querellèrent beaucoup à son sujet, et que la suite de cette querelle devint funeste pour Attes; que cependant ces deux femmes jalouses obtinrent que chaque année on célébreroit en son honneur une fête particulière.

Age d'or. C'étoit le règne de Saturne, parce que les hommes vivant dans l'innocence, la terre produisoit d'elle-même toutes les commodités de la vie. *V.* Astrée.

Age d'argent. Temps que

Saturne passa dans l'Italie, où il enseigna l'art de cultiver la terre qui refusoit de produire, parce que les hommes commençoient à devenir injustes.

Age d'airain. Lorsqu'après le regne de Saturne, le libertinage et l'injustice commencèrent à régner.

Age de fer. On appeloit ainsi le temps auquel on commit les crimes les plus horribles. Les poètes ont feint que la terre alors ne produisoit plus rien, parce que les hommes ne s'occupoient que du soin de se tromper réciproquement.

Agelastus, surnom de Pluton. Il signifie *qui ne rie point.*

Agelaus, fils de Temenus. Lui et ses frères Eurypylus et Callias furent frustrés du royaume par leur père, qui aima mieux le donner à sa fille et à Déïphobon son mari.

Agelaus, fils de Phradmon, tué devant Troie par Diomède.

Agelaus, Grec, tué par Hector à la guerre de Troie.

Agelaus, fils de Damastor, un des prétendans de Pénélope.

Agelaus, ou, selon d'autres, Archelaus, esclave de Priam, qui exposa Alexandre aussi-tôt après sa naissance, pour préserver le royaume de Troie des malheurs que, selon le songe d'Hécube, ce fils devoit lui causer. Mais cinq jours après, ayant trouvé encore vivant cet enfant, allaité pendant ce temps par une ourse, il le porta à sa maison, l'éleva comme son fils, l'appela *Pâris*, et le garda chez lui jusqu'à ce que Priam le reconnût pour son fils.

Agelaus, fils d'Œnée et d'Althæa, qui fut tué dans le combat des Calydoniens et des Curètes, lorsque Méléagre massacra les fils de Thestius, pour ne pas avoir voulu lui abandonner la hure et la peau du sanglier de Calydon.

Agéléa, surnom de Minerve. Il signifie *qui fait du butin*, et lui convient comme déesse guerrière.

Agéléïs, surnom de Minerve. Il signifie *qui conduit le peuple.*

Agélie. *V.* Agéléa.

Agenor, fils de Neptune et de Libye. Il épousa Téléphassa, de qui il eut Europe, Cadmus, Phœnix et Cilix. Europe ayant été enlevée par Jupiter, Agénor, ne sachant ce qu'elle étoit devenue, ordonna à ses trois fils d'aller la chercher, avec défense de revenir sans elle. N'ayant pu la trouver, aucun d'eux ne revint. Selon d'autres, il étoit fils de Bélus et d'Eurynome, tandis que communément Bélus est regardé comme son frère. Parmi ses filles, quelques-uns nomment Taygeta, dont descendoient les anciens rois de Lacédémone.

Agénor, fils d'Iasus, et père d'Argus.

Agenor, fils de Triope, roi d'Argos, est, selon quelques auteurs, le même qu'Acrisius, à qui l'on donna le surnom d'*Agénor*, à cause de sa fierté et de son orgueil. Il exila beaucoup de ses sujets, et obligea son frère Trochilus à se refugier d'Argos à Eleusis. Il avoit un fils nommé Pélasgus, ou, selon d'autres, Crotopus.

Agénor, un des fils de Phé-

gée, tué avec son frère Pronoüs par les fils d'Alcmæon. *V.* PRONOUS et ALCMÆON.

AGÉNOR, fils d'Anténor, brave guerrier, qui tua entr'autres Hélénor et Clonius pendant la guerre de Troie; il osa même attaquer Achille; mais il auroit perdu la vie dans ce combat, si Apollon ne l'avoit sauvé. Il fut enfin tué par Pyrrhus, fils d'Achille, après que celui-ci eut tué son fils Echéclus.

AGÉNOR, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par son épouse Enippe.

AGÉNOR, fils de Pléuron, et père de Phinée.

AGÉNOR, fils d'Amphion et de Niobe.

AGÉNORIDES, Cadmus, fils d'Agénor.

AGENORIA ou AGERONA, déesse de l'Industrie chez les Romains, qui reçut ce nom, parce qu'elle doit engager les hommes à faire leurs affaires. On l'appeloit quelquefois Strénua, *agissante*. *V.* MURCIE ou MURCÉE.

AGEROCHUS, fils de Nélée et de Chloris.

AGERONIA. *V.* ANGÉRONIA.

AGESANDER, surnom de Pluton; il signifie la même chose que le suivant.

AGESILAS, surnom de Pluton; il signifie *qui pousse ou conduit les hommes*.

AGÉTÈS ou AGÉTIS, fils d'Apollon et de Cyrène, et frère d'Aristée.

AGÈTES (*conducteur*), nom de Pluton.

AGEUS ou ARGEUS. Le même qu'Agètes.

AGIDIES, prêtres de Cybèle.

AGLAÏA, fille de Jupiter et d'Eurynome, une des trois Grâces. Son nom signifie *gai, brillant*. Selon quelques-uns, elle étoit la mère des Grâces; et selon d'autres, l'épouse de Vulcain.

AGLAÏA, une des maîtresses d'Hercule, dont il eut Antias et Onesippus.

AGLAÏA, épouse de Charops, dont il eut Niréus.

AGLAONICE ou AGANICE, fille d'Hégétor, ou Hégémon, roi de Thessalie. Elle avoit des connoissances en astronomie. Lorsqu'il devoit arriver une éclipse, elle disoit qu'elle alloit faire descendre la lune. Elle éprouva dans la suite de grands malheurs, qu'on regarda comme une punition de sa témérité. De-là étoit venu dans la Grèce le proverbe, *il fait descendre la lune*, qu'on employoit pour désigner un homme qui, par sa hardiesse, s'est attiré ses malheurs.

AGLAOPE, une des Sirènes.

AGLAOPES, surnom d'Æsculape chez les Lacédémoniens. Il signifie *noble, d'un aspect brillant*.

AGLAOPHONOS ou AGLAOPHÈME, une des Sirènes.

AGLAURE ou AGLAUROS, une des trois filles de Cécrops, roi d'Athènes; les deux autres s'appeloient Hersé et Pandrose. Elle promit à Mercure, pour une récompense, de favoriser sa passion pour sa sœur Hersé. Pallas, indignée de cette convention, inspira à Aglaure une telle jalousie contre Hersé, qu'elle mit tout en œuvre pour les brouil-

ler. Selon Ovide, Mercure changea Aglaure en une statue de pierre ; mais, selon d'autres, Pallas donna aux trois sœurs Aglaure, Hersé et Pandrose, un panier où étoit enfermé Erichthonius, avec défense de l'ouvrir. Aglaure et Hersé ne pouvant commander à leur curiosité, n'eurent pas plutôt ouvert le panier, qu'elles furent agitées des furies, et se précipitèrent dans la mer, ou, selon d'autres, du haut de l'endroit le plus escarpé de la citadelle d'Athènes. Aglaure reçut les honneurs divins chez les Athéniens ; les jeunes gens qui avoient atteint l'âge viril, se rendoient complètement armés dans son temple, où ils juroient de défendre leur patrie jusqu'à la mort. Une tribu des Athéniens portoit aussi son nom. Plusieurs auteurs l'appellent *Agraule*. *V.* HERSÉ et PANDROSE.

AGLAURUS, fils qu'Erechthée eut de sa fille Procris.

AGLIBOLUS, un des dieux des Palmyréniens ; il avoit la figure d'un jeune homme, vêtu d'un habillement long, retroussé par une ceinture, dessus étoit une espèce de manteau, et dans la main il tenoit un bâton ou un rouleau. Dans les anciens monumens, on le trouve accompagné d'une autre divinité, nommée Malachbelus. Il paroît que sous le nom du premier, les Phéniciens adoroient le soleil, et sous celui de l'autre, la lune. *V.* MALACHBELUS.

AGMON. *V.* ACMON.

AGNÈTES, surnom que Pindare donne à Pluton, et qui signifie celui qui conduit les mortels.

AGNITA ou AGNITES, surnom d'Æsculape. *V.* HAGNITAS.

AGNO. *V.* HAGNO.

AGONALES, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur de Janus ; d'autres disent d'Agonius.

AGONALES. On nommoit ainsi les prêtres de Mars.

AGONES, nom qu'on donnoit aux prêtres qui frappoient la victime.

AGONIUS, dieu des Romains, qui présidoit aux desseins et aux entreprises.

AGONIUS, surnom de Mercure, parce qu'il présidoit aux jeux, du mot grec *Agon*, qui signifie *combat*, *jeux*.

AGONIUS, surnom de Janus, en l'honneur duquel Numa institua des jeux qu'on célébra d'abord dans une plaine, ensuite dans un cirque.

AGORÆA, surnom de Minerve chez les Lacédémoniens, qui lui avoient élevé un temple. Ce nom vient du mot grec *agora*, place publique, *forum*, marché.

AGORÆA, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un autel particulier à Elis.

AGORÆUS, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré à Elis, et avoit un autel à Athènes. Il signifie également dieu des places et des marchés.

AGORÆUS, surnom de Mercure, sous lequel il fut adoré à Athènes, Sicyon, Thèbes, Pheræ, Sparte, etc.

AGRÆUS, surnom d'Apollon, sous lequel Alcathoüs, fils de Pélops, lui bâtit un temple à Mégare, ainsi qu'à Diane Agro-

tera, pour avoir tué le lion cithæronien. Ce nom vient du mot grec *agra*, chasse, et paroît se rapporter à l'expédition d'Apollon contre le serpent Python.

AGRAÏ, un des Titans.

AGRANIES, fêtes instituées à Argos en l'honneur d'une fille de Prœtus.

AGRAULE, surnom de Minerve, qu'elle paroît avoir eu, ou d'Agraulus, fils de Cécrops, ou d'une partie de la tribu Erechthéis à Athènes.

AGRAULIES, fêtes en l'honneur de Minerve, instituées par les Agraules, peuple de l'Attique, qui avoient pris leur nom d'Agraule.

AGRAULOS, fille d'Actæus, roi d'Athènes, que Cécrops épousa, et qui lui porta en dot ce royaume. Erysichthon ou plutôt Erichthonius, étoit leur fils; leurs filles s'appeloient Agraulos, Hersé et Pandrosus.

AGRAULOS, fille de Cécrops. Mars eut d'elle une fille nommée Alcippe. *V.* AGLAURE.

AGRESTIS, *champêtre*, surnom de Pan.

AGREUS, surnom de Pan, sous lequel il fut adoré par les Athéniens.

AGREUS, nom que les nymphes donnoient à Aristæus, fils d'Apollon et de Cyrène.

AGRIANOME, fille de Persée et femme de Leodacus, dont elle eut un fils, Ocleus, un des Argonautes.

AGRII DII, les dieux Agriens, nom par lequel on désignoit les Titans.

AGRIODOS, c'est-à-dire *dent féroce*, un des nombreux chiens d'Actæon.

AGRIONIES, fêtes en l'honneur de Bacchus. Les femmes y cherchoient ce dieu, et ne le trouvant pas, elles disoient qu'il s'étoit retiré près des Muses; elles se proposoient ensuite des énigmes.

AGRIOPE, nymphe, dont Philammon eut un fils nommé Thamyris.

AGRIOPE, épouse d'Agénor, roi de Phœnicie, et mère de Cadmus; d'autres l'appellent Argiope, Antiope ou Thelephassa.

AGRIOPE. C'est ainsi qu'Eurydice, épouse d'Orphée, est quelquefois surnommée.

AGRIOPE, sœur d'Orphée.

AGRIUS, surnom de Pan; il signifie *champêtre*.

AGRIUS, un des géans tués par les Parques.

AGRIUS, un des centaures qui surprirent Pholus dans sa grotte, lorsque celui-ci donna l'hospitalité à Hercule, et pour bien l'accueillir, perça une outre d'excellent vin, dont l'odeur attira les autres centaures. Cet Agrius et Anchius furent les premiers qui pénétrèrent dans la grotte; mais Hercule arrachant du feu quelques tisons, les reçut de manière que tous prirent la fuite.

AGRIUS, fils de Parthaon, ou, comme d'autres l'appellent, de Portheus, chassa son frère Œneus du trône. Mais lorsque Diomède revint de l'expédition de Troie, il vengea l'injustice exercée envers son grand-père Œneus; il tua d'abord Lycopeus, fils d'Agrius, et le força ensuite lui-même à quitter le trône; ce fut alors qu'Agrius se tua de dé-

sespoir. Son fils Thersites est connu pour avoir été le plus laid de tous les Grecs qui étoient à la guerre de Troie. Il avoit encore d'autres fils, Thersippus, Onchestus, Prothoüs, Celeutor et Menalippus. Ce dernier et Lycopeus avoient chassé du trône Œneus, et y avoient placé leur père. Lors du retour de Diomède, Onchestus et Thersippus se refugièrent dans le Péloponnèse, ils y rencontrèrent Œneus et le tuèrent.

Agrius, fils d'Ulysse et de Circé, régna dans une partie de l'Italie.

Agroletera. *V.* Agrotera.

Agron, fils d'Eumelus, méprisoit, avec ses sœurs Méropis et Byssa, tous les dieux, à l'exception de la Terre qu'il honoroit et qui en étoit reconnoissante. Mercure, Diane et Minerve, irrités de ce mépris, vinrent le trouver, Minerve en jeune fille, et Mercure en berger, et l'invitèrent à un sacrifice en l'honneur de Diane, de Minerve et de Mercure. Agron et ses sœurs ne répondirent à cette invitation que par des blasphèmes. Méropis et Byssa furent changées en oiseaux; Agron voyant cette métamorphose, chargea Mercure avec une broche; mais ce dieu le changea en un oiseau appelé *charadrius*.

Agros. *V.* Agrotes.

Agrostinæ sont les oréades ou nymphes des montagnes.

Agrotera, surnom de Diane, à laquelle Alcothoüs, fils de Pélops, bâtit un temple après avoir tué le lion Cithæronien. Ce nom Agrotera vient d'*agra*, chasse, et signifie *chasseresse*.

Agrotes, nom d'une divinité phænicienne de la neuvième famille; il signifie *laboureur*: on l'appelle aussi *agruerus*; son frère se nomme Agros ou Agrus, ce qui veut dire *champ*. A Byblus, on l'appeloit le plus grand des dieux. Ces deux frères ont inventé l'art de faire des haies, des grottes, des caves et des cours.

Agrus, fils du Tartare et de la Terre; un des Titans.

Agyieus ou Agyiata, surnom d'Apollon, pris du mot grec *agyia*, qui signifie *rue*, parce que les rues étoient sous sa protection, et qu'on lui érigeoit dans les rues de petites colonnes pointues. Il avoit des statues sous ce nom à Tegée et à Argos; mais il étoit sur-tout honoré parmi la tribu acharnienne. Souvent on l'honoroit sous ce nom seul, sans ajouter celui d'Apollon.

Il y avoit à Athènes des dieux nommés Agyei, auxquels on sacrifioit pour détourner les malheurs dont on se croyoit menacé par de certains prodiges.

Agyrmos, c'est-à-dire *jour de l'assemblée*, étoit le nom qu'on donnoit au premier jour de la fête de l'initiation aux mystères de Cérès.

Agyrtes, un des ennemis de Persée, qui, sous la conduite de Phinée, le surprirent pendant ses noces. Il y fut tué; ce qu'on regarda comme une punition des dieux de ce qu'il avoit massacré son père. *V.* Persée.

Agyrtes, prêtres de Cybèle, ou plutôt devins qui couroient

les rues et les spectacles du cirque pour dire la bonne aventure, et se servoient pour cela des vers d'Homère, de Virgile et des autres poètes. *V.* CYBÈLE.

AÏANTIS. *V.* ÆANTIS.

AÏANTIES. *V.* AÏAXTIES.

AJANTIS, surnom de Minerve, qui avoit dans la citadelle de Mégare un temple bâti par Ajax.

AJAX, fils d'Oïleus et de la nymphe Rhène, est souvent appelé Aiax Oileus, Aiax Locrus, ou Aiax minor pour le distinguer de l'autre Ajax. Son père étoit Oileus, fils de Leodacus et d'Agrianome. Ajax étoit un des prétendans à la main d'Hélène; et lorsqu'elle fut enlevée par Pâris, il partit contre Troie avec vingt, ou, selon d'autres, quarante vaisseaux. Pendant la guerre, il tua à-peu-près vingt-quatre ennemis, parmi lesquels on remarque sur-tout Carcanus et Gavius, ou, selon d'autres, Gargasus et Agavus. Lors de la prise de Troie, il outragea Cassandre, prêtresse de Minerve, quoiqu'elle se fût refugiée dans le temple de cette déesse, et qu'elle en embrassât la statue. Ulysse étoit d'avis de le tuer à coups de pierres pour ce sacrilége. Minerve résolut de l'en punir, et fit élever par Neptune une tempête furieuse dès qu'il fut sorti du port. Après avoir échappé à une infinité de dangers, il se sauva sur le rocher Capharéen, où il dit avec l'impiété qui lui étoit ordinaire: *J'en échapperai malgré les dieux.* Neptune indigné fendit le rocher avec son trident, et l'engloutit sous les eaux. Virgile attribue sa mort à Pallas, sans y faire intervenir Neptune; d'autres enfin le font foudroyer par Jupiter. Le rocher Capharéen fut depuis appelé *Petræ Aiacis.* Selon quelques auteurs, il fut enterré par Thétis dans l'île de Delos; d'autres prétendent qu'il se sauva à la nage.

Il étoit si adroit à tous les exercices du corps, que personne ne l'égaloit; ce fut ce qui fit dire qu'il avoit trois mains. Il étoit plus petit que l'autre Ajax, et portoit une cuirasse de lin.

AJAX, *Telamonius* ou *major*, est celui qui est communément désigné lorsqu'on n'ajoute point de surnom. Télamon, fils d'Æacus, étoit son père; sa mère étoit, selon les uns, Periboea, fille d'Alcathoüs et petite-fille de Pélops; selon les autres, Eriboea, fille de Parthaon. Hercule, se trouvant à un sacrifice qu'offroit Télamon, prit le jeune Ajax entre ses bras, et pria Jupiter de ne pas lui refuser la prière qu'il lui adresseroit. Il couvroit alors le jeune Ajax de sa peau de lion; il demanda au maître des dieux de rendre cet enfant aussi invulnérable que l'étoit cette peau. Sa prière fut exaucée; mais la peau de lion n'ayant pu toucher un des côtés d'Ajax, à cause du carquois ou du bouclier d'Hercule, un endroit demeura vulnérable, ce fut celui par lequel il se tua. La mort d'Ajax est le sujet d'une belle tragédie de Sophocle.

Ce prince orgueilleux et emporté répondit à son père, qui l'exhortoit à attendre la victoire des dieux, que les lâches mêmes

sont victorieux avec un tel secours; mais qu'il étoit bien assuré de vaincre sans eux. Il fit plusieurs belles actions au siége de Troie, auquel il assista avec douze vaisseaux. Il se battit pendant un jour entier contre Hector; et charmés l'un de l'autre, ils cessèrent le combat et se firent des présens funestes; car le baudrier qu'Hector reçut servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci le traîna autour des murs de Troie, après l'avoir tué, et Ajax se tua lui-même avec l'épée qu'il avoit reçue d'Hector.

Après la mort d'Achille, Ulysse et lui disputèrent les armes de ce héros devant l'armée des Grecs. L'éloquence d'Ulysse l'emporta, et elles lui furent accordées. Ajax, devenu furieux à cause de cette préférence, se jeta sur quelques troupeaux pensant tuer ses ennemis; il s'apperçut de sa méprise, et se tua de désespoir la dernière année du siége de Troie. Cette dispute est un des plus beaux morceaux des Métamorphoses d'Ovide; et la fureur d'Ajax, celui d'une belle tragédie de Sophocle.

Calchas fut consulté pour savoir si on brûleroit le corps d'Ajax; il décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritoit pas les honneurs du bûcher, et qu'il falloit seulement l'enterrer. C'est ce que disent Sophocle et Philostrate. Cependant, Quintus de Smyrne prétend que son cadavre fut brûlé. Strabon et d'autres auteurs parlent de son tombeau près du promontoire de Rethée.

Ce prince avoit pour épouse Glaucé, dont il eut un fils appelé Æantis; il eut encore pour concubine Tecmessa, qu'il avoit emmenée comme captive après avoir tué dans un combat singulier son père Teuthrantes, roi de Phrygie. Il en eut un fils nommé Eurysaces, duquel, selon Plutarque, descendoit Alcibiade l'Athénien.

Ajax fut changé en fleur après sa mort. Ovide dit que les deux premières lettres de son nom, ainsi que les plaintes d'Hyacinthe A I, étoient marquées sur cette fleur. Cette plante est le pied-d'alouette, *delphinium Ajacis*. Son ame passa après sa mort dans le corps d'un lion.

Enfin, Ulysse ayant fait naufrage et perdu les armes d'Achille, les flots les portèrent près du tombeau d'Ajax. Les Salaminiens lui bâtirent un temple et y placèrent sa statue de bois d'ébène; ils célébroient aussi chaque année, ainsi que les Athéniens, en son honneur, une fête appelée *Aïanties*.

Sur une médaille des Prusiens, Ajax paroît nu; il s'enfonce son épée dans le ventre. Winckelman pense que l'enfant porté par l'Hercule du Belvédère, est le jeune Ajax.

Ajaxties pour Aïanties, fêtes en l'honneur d'Ajax.

Aicheera, divinité des Arabes.

Aïdone, femme de Zethus. *Voyez* Aédon.

Aïdonée, surnom de Pluton. Il vient du mot *Ades*.

Aïdonée, roi des Molosses, appelé aussi Orcus, qui mit Thésée en prison, pour avoir

voulu, avec Pirithoüs, enlever sa fille Proserpine. Pirithoüs fut déchiré par Cerbère, gros chien d'Aïdonée, et Thésée resta en prison jusqu'à ce qu'Hercule vînt le délivrer. Comme Pluton étoit aussi surnommé Ades ou Aïdonée, de-là est venue la fable que Thésée étoit descendu aux enfers pour enlever la femme de ce dieu. *V.* Pirithoüs.

Aigenètes. *V.* Archegenetés.

Aigle, oiseau consacré à Jupiter, et qui pour cette raison est souvent appelé l'*oiseau de Jupiter*. Quelques auteurs racontent que Périphas, roi d'Athènes, étoit tellement aimé de ses sujets, qu'ils le comparoient à Jupiter. Le dieu jaloux vouloit d'abord le foudroyer ; mais il se contenta de le transformer en aigle. Selon d'autres, les dieux avoient partagé entr'eux tous les oiseaux, et l'aigle étoit échu à Jupiter. Selon d'autres, lors du combat des Titans, Jupiter fut accompagné d'un aigle ; ce que les autres dieux regardoient comme un bon augure, et depuis ce temps, Jupiter le garda comme son oiseau favori, et le plaça ensuite parmi les étoiles. Souvent l'aigle lui sert de monture dans les écrits des poètes et sur les monumens, souvent il est à ses côtés ; il est représenté volant ou tenant le foudre dans ses serres, sur un grand nombre de médailles, et se nourrissant de l'ambrosie qu'Hébé ou Ganymède lui présentent, sur plusieurs pierres gravées. Sur les médailles impériales, cet oiseau indique la consécration ou l'apothéose des empereurs ; l'aigle volant à gauche étoit un heureux présage envoyé par Jupiter. Les Romains prirent cet oiseau pour leur enseigne. *V.* Jupiter, Périphas, Prométhée, Ganymède.

Aigle *de Prométhée*, né de Typhon et d'Echidna ; il rongeoit le foie de ce malheureux, et fut tué par Hercule.

Ailes. Outre l'Amour et la Victoire, les anciens Grecs donnoient encore des ailes à des divinités, qui depuis ont été représentées sans cet attribut. Minerve, Diane, Vénus, etc. ont des ailes. Sur plusieurs anciens monumens, et principalement sur ceux que l'on a nommés improprement étrusques, ces ailes ne sont qu'allégoriques et le symbole de la légéreté ; c'est pourquoi les poètes et les artistes ont donné des ailes aux serpens de Cérès, à Pégase, aux chevaux de Pélops, au char de Triptolème, au foudre, au caducée. Ces ailes sont fixes ou amovibles ; du nombre de ces dernières, sont celles de Mercure, attachées à son pétase et à ses talonnières ; celles de la Victoire et des Furies sont souvent fixées avec des rubans croisés sur la poitrine.

Aiméné ou Æmené, Troyenne à qui on rendit des honneurs divins dans la Grèce ; elle avoit un autel à Athènes.

Aimilus, le même qu'Emilus. *V.* Emilus.

Air. Les anciens avoient fait une divinité de cet élément, qu'ils adoroient sous le nom de Junon.

Airéennes ou Aréennes, du mot latin *Area*, fêtes que les

La feuille L transposée

laboureurs célébroient en l'honneur de Bacchus et de Cérès. Les Grecs les nommoient Aloennes.

Aisa ou Æsa, nom d'une des Parques; il signifie *qui a existé toujours*, ou *la cause de ce qui nous arrive*.

Aius Locutius, ou Aius Loquens. L'an de Rome 364, M. Cæditius, homme du peuple, vint prévenir les tribuns que, marchant seul pendant la nuit dans la rue Neuve, une voix plus forte que celle d'un homme lui avoit dit d'aller avertir les magistrats que les Gaulois venoient attaquer Rome. On ne fit aucun cas de cet avis; cependant, l'année d'après Rome fut prise par les Gaulois : après qu'on fut délivré de ces ennemis, Camille, pour expier la négligence qu'on avoit eue, fit élever un temple en l'honneur du dieu Aius Locutius, dans la rue Neuve, au même endroit où Cæditius disoit l'avoir entendu. « Ce dieu, dit plaisamment Cicéron, lorsqu'il n'étoit connu de personne, parloit et se faisoit entendre; ce qui l'a fait appeler Aius Locutius : mais depuis qu'il est devenu célèbre et qu'on lui a érigé un autel et un temple, il a pris le parti de se taire, et est devenu muet ».

Aix ou Æx, île de la mer Ægée, qui, pleine de rochers escarpés, présente de loin la figure d'une chèvre, que les Grecs appeloient *Aix*. Pline dit que c'est du nom de cette île (*Aigos* au second cas) que la mer Ægée a pris son nom. Aix étoit aussi le nom d'une nymphe, nourrice de Jupiter. *V.* Amalthée.

Alabandus, fils de Caris et de Calliroé, fille de Mæandre, dont la ville Alabanda en Carie reçut son nom. Il y étoit adoré comme un des principaux dieux. Ce nom signifie *vainqueur à cheval;* en grec, *Hipponicos*. On le voit sur les médailles d'Alabanda en Carie. Il porte à la main une pierre que Pline dit être une escarboucle.

Alala, que Plutarque appelle *la fille de la guerre*, est la même qu'Enyo.

Alalcomenæa ou Alalcoménéis, surnom de Minerve, qui signifie *vengeresse* ou *secourable*. Plusieurs auteurs disent que ce nom vient d'un Bœotien nommé Alalcomenus, qui éleva cette déesse, et lui consacra un temple et une statue d'ivoire dans un bourg appelé Alalcomenæ, où elle étoit née. Cette statue fut enlevée par Sylla. Quelques auteurs latins ont, mal-à-propos, écrit *Alcomenæa*.

Alalcomenia, fille d'Ogygès, dont Alalcomenium en Bœotie, et Minerve Alalcomenæa prirent leur nom.

Alalcomenus, nourricier de Minerve. *V.* Alalcomenæa.

Alalgenia, fille de Jupiter et d'Europe, qui donna son nom à une ville du même nom. Comme cette ville ne se trouve point dans les anciens auteurs, quelques-uns ont pensé que c'étoit Alagania, ville de la Laconie.

Alastor, génie malfaisant chez les anciens. Cicéron, dit Plutarque, par haine contre Auguste, avoit conçu le projet de se tuer auprès du foyer du palais d'Auguste, pour devenir son Alastor.

ALASTOR, surnom de Jupiter. Il signifie *celui qui punit les méchans.*

ALASTOR, fils de Néléus et de Chloris, épousa Harpalyce, fille de Clymenus. Lorsqu'il voulut retourner chez lui avec elle, son beau-père, qui étoit lui-même devenu amoureux d'Harpalyce, le suivit, le tua, et ramena sa fille à Argos.

ALASTOR, guerrier lycien, de la suite de Sarpedon. Il fut tué par Ulysse devant Troie.

ALASTOR, un des quatre chevaux de Pluton.

ALBANIE, contrée de l'Asie sur les côtes de la mer Caspienne, ainsi appelée, parce que ses habitans étoient originaires du territoire d'Albe en Italie, d'où ils étoient sortis sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Geryon.

ALBE, ville du Latium, bâtie par Ascagne, fils d'Ænée.

ALBION, un des fils nombreux de Neptune.

ALBION, géant qui, avec son frère Borgion, s'opposa à Hercule, lorsqu'il vint chercher les pommes des Hespérides. Hercule n'ayant point d'armes, pria Jupiter de lui en donner. Ce dieu envoya alors une pluie de pierres, qui tua ces deux géans. Quelques auteurs l'appellent Alebion et son frère Dercinus, et les placent en Libye; selon d'autres, ce combat eut lieu dans la Gaule Narbonaise, près du Rhône, et l'on y faisoit encore voir le campus lapideus, le *champ couvert de pierres.*

ALBOGALERUS. Nom du bonnet du Flamen Dialis, ou prêtre de Jupiter à Rome.

ALBULA, premier nom du Tibre. *Voyez* TIBERINUS.

ALBUNÉE, la dixième Sibylle. Elle rendoit ses oracles près de Tibur, dans une forêt sur l'Aniène, qui lui étoit consacrée, et appelée de son nom, *Albunea.* Cette Sibylle se nommoit aussi Albuna, qu'on croit être la même que Leucothée, ou Matuta. Elle étoit révérée comme une déesse. Son nom doit venir de la couleur blanche de l'eau de la fontaine qui étoit dans sa forêt. D'autres l'appellent Alta. La forêt et la fontaine qui lui étoient consacrées, étoient situées sur une montagne élevée.

ALBURNUS, Dieu révéré sur une montagne du même nom, dans la Lucanie.

ALCÆUS, véritable nom d'Hercule, qu'il reçut lorsqu'excité par les travaux que lui suscitoit Junon, il eut acquis beaucoup de gloire. Il fut nommé depuis Héracléès, *gloire de Junon.*

ALCÆUS, un des généraux de Rhadamante auquel il donna l'île de Paros, en récompense des services qu'il lui avoit rendus.

ALCÆUS, fils d'Hercule et de Larduna, dont descendoit Candaules, roi de Lydie.

ALCÆUS, fils de Persée et d'Andromède, eut un fils, appelé Amphitryon, d'Hipponome fille de Menoeceus.

ALCANDER, devin, fils de Munychus et de Lelanta. *V.* MUNYCHUS.

ALCANDER, Lycien, tué par Ulysse devant Troie.

ALCANDER, un des compagnons d'Ænée, tué par Turnus.

Alcandre, épouse de Polybius à Thèbes, en Ægypte; elle fit un bon accueil à Hélène, et lui offrit des présens, lorsqu'à son retour de Troie elle fut jetée avec Ménélas sur les bords de l'Ægypte.

Alcathées, fêtes en l'honneur d'Alcathoüs.

Alçathoé, une des filles de Minyas. *V.* Minée et Minyas.

Alcathous, fils de Parthaon et d'Eurydes, tué par Tydée, qui fut obligé de s'exiler, à cause de ce meurtre.

Alcathous, fils de Pélops. Il fut soupçonné d'avoir eu part à la mort de Chrysippus son beau-frère, et obligé de fuir. Il tua en chemin le lion cithæronien. Mégaréus, roi de Mégare, avoit promis sa fille et son héritage à celui qui purgeroit la terre de ce monstre. Plusieurs prétendans s'étoient déjà présentés, mais aucun n'avoit donné la preuve de sa victoire. Alcathoüs montra la langue de l'animal, et obtint ce que Mégaréus avoit promis. Il bâtit un temple à Apollon Agræus et à Diane Agrotera. C'est à lui qu'on attribue aussi d'avoir rétabli, à l'aide d'Apollon, la ville de Nisa, qu'il appela Mégare, en l'honneur de son beau-père. C'est de-là que Nisa est aussi appelée Alcathoë. Callipolides, un de ses fils, étant venu lui apporter la nouvelle de la mort de son frère aîné Echepolis, il le poussa par mégarde dans le bûcher du sacrifice qu'il offroit, et le tua. Il eut deux épouses, Pyrgo et Evæchme. On lui avoit construit à Mégare un Heroon.

Alcathous, fils d'Æsyètes et gendre d'Anchise, dont il avoit épousé la fille Hippodamie. Idoménée le tua avec le secours de Neptune.

Alcathous, un des compagnons d'Ænée, tué en Italie par Cædicus.

Alcé, fille d'Olympus et de Cybèle.

Alce, un des chiens d'Actæon.

Alceessa, surnom de Minerve; il signifie la *forte*.

Alceste ou Alcestis, fille de Pélias et d'Anaxibia. Quoiqu'elle n'eût point de part au crime involontaire de ses sœurs, qui, sur le conseil de Médée, voulant rajeunir leur pere (*V.* Æson), le tuèrent; elle fut cependant obligée de fuir pour éviter la colère de son frère. Elle se refugia à Pheræ, chez Admète, roi de Thessalie, dont elle devint l'épouse. Selon d'autres, cependant, ce fut Pélias lui-même qui la lui donna. Ce prince étant tombé dangereusement malade, Alceste consulta l'oracle; il répondit qu'Admète périroit, si quelqu'un ne s'offroit à la mort à sa place. Personne n'ayant voulu lui donner cette marque d'attachement, Alceste se dévoua elle-même. Hercule arriva dans la Thessalie le jour de ce grand sacrifice. Admète le reçut parfaitement bien, et le logea dans un appartement séparé, afin que les malheurs de sa maison ne fissent pas négliger les devoirs de l'hospitalité. Hercule reconnoissant, combattit la mort, descendit aux enfers, ramena Alceste, et la rendit à son époux. *V.* Admète.

Toute l'histoire d'Alceste est re-

présentée sur un bas-relief figuré par Beger. Un autre bas-relief de la Villa Albani fait voir cette princesse ramenée par Hercule. C'est le sujet d'une belle tragédie d'Euripide.

ALCIDAMAS, père de Ctesylla. *Voyez* CTÉSYLLA.

ALCIDAMEA. Mercure eut d'elle un fils appelé Bunus.

ALCIDE, surnom de Minerve ; il signifie *vigoureux*. C'est aussi le surnom de plusieurs autres dieux. *Voyez* ALCIS.

ALCIDES, nom d'Hercule, avant qu'il eût reçu celui-ci de la Pythie. Selon les uns, il le devoit à son grand-père Alcæus ; selon d'autres, ce nom venoit du mot grec *Alce, la force*.

ALCIDICE, fille d'Aléus, et femme de Salmonée, dont elle eut une fille appelée Tyro. Après la mort d'Alcidice, Salmonée épousa Sidero, qui se montra pour Tyro une véritable marâtre. *Voyez* TYRO.

ALCIMACHE, surnom de Minerve, considérée comme déesse guerrière. Il vient de deux mots grecs qui signifient *force* et *combat*.

ALCIMÈDE, fille de Phylax, ou de Clymenus, ou d'Autolycus, et femme d'Æson, de laquelle il eut Jason. D'autres auteurs nomment cependant la femme d'Æson, tantôt Polymède, tantôt Rhœo, ou Arne, ou Scarphe, ou Amphinome, etc. Quelques mythographes lui donnent sous ce dernier nom, un fils appelé Promachus, que Pélias fit tuer avec elle. Comme on la cherchoit pour la faire mourir, elle se rendit elle-même auprès du foyer de Pélias, et s'y plongea une épée dans le cœur après avoir maudit ce tyran.

ALCIMEDON, héros, dont la fille, Phillone, eut avec Hercule un enfant qu'Alcimedon fit exposer sur une montagne avec la mère. Il habitoit une caverne ; un endroit de l'Arcadie portoit son nom.

ALCIMEDON, un des Tyrrhéniens qui voulurent enlever Bacchus, et qui furent changés en dauphins.

ALCIMEDON, fils de Laercéus, un des chefs des Myrmidons sous Achille, pendant la guerre de Troie.

ALCIMENES, fils de Jason et de Médée, frère jumeau de Thessalus. Médée les tua avec son troisième fils Tisander, pour se venger de Jason. L'oracle ordonna qu'Alciménès fût enterré dans le temple de Junon, et on lui rendoit les honneurs héroïques.

ALCIMENES, tué par son frère Bellerophon.

ALCIMOS, surnom de Cronus, ou Saturne, qui signifie *le puissant*.

ALCIMOS, *puissant*, surnom d'Hercule.

ALCINOÈ, fille de Sthénelus et de Nicippe, et sœur d'Eurysthée, l'ennemi d'Hercule.

ALCINOÈ, fille de Polybe de Corinthe, et femme d'Amphilochus, fils de Dryas ; ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvrière, appelée Nicandra, elle en fut punie par Diane ; ou, selon d'autres, par Minerve, qui lui inspira une si violente passion pour un jeune Samien, nommé Xanthus, qu'elle quitta son mari et ses enfans pour le

suivre. Malgré les attentions de Xanthus, elle devint si jalouse qu'elle se précipita dans la mer, parce qu'elle le croyoit infidèle.

Alcinous, fils de Nausithoüs, et roi des Phéaciens dans l'île de Corcyre. Il épousa sa nièce Arété, fille unique de son frère Rhexenor, accueillit les Argonautes à leur retour de Colchos; et lorsqu'Absyrte les poursuivit avec ses troupes, il sçut conserver Médée à Jason. Ulysse ayant fait naufrage sur son île, en fut reçu avec hospitalité. Il desiroit lui donner sa fille Nausicaa en mariage. Il équippa un vaisseau pour le ramener en Ithaque. Son nom est devenu célèbre par la beauté des jardins qu'il cultivoit. (*V.* Jardins), ou plutôt par les merveilles qu'en a dites Homère à l'occasion du naufrage d'Ulysse. La bonne chère qu'il faisoit a donné lieu à l'expression *mensa Alcinoi*, pour dire une *excellente table*. Ses fils sont Leodamas, Halius et Clytoneus.

Alcinous, un des fils d'Hippocoon.

Alciope, fille d'Aglaure et de Mars, une des femmes de Neptune.

Alcippe, une des filles du géant Alcyonée, tué dans la guerre des dieux. Elles s'affligèrent tellement de la mort de leur père, qu'elles voulurent se précipiter dans la mer du haut du promontoire Canastrum; Amphitrite les changea alors en oiseaux appelés *Alcyons*.

Alcippe, fille de Mars et d'Agraulos; elle refusa de se livrer à Halirrhoterses, fils de Neptune et d'Eurytes; il lui fit violence. Mars le surprit et le tua, ce qui irrita tellement Neptune, qu'il cita Mars devant l'aréopage. Ce dieu y fut absous.

Alcippe, femme de Metion et mère d'Eupalamus, père de Dédale.

Alcippe, Amazone, tuée par Hercule; elle s'étoit vouée à une virginité éternelle.

Alcippe, sœur d'Astræus: il lui fit violence, sans la connoître, dans l'obscurité; un anneau découvrit son erreur, il se précipita de douleur dans le fleuve, qui reçut de lui le nom d'Astræus, et dans la suite celui de Caïcus.

Alcippe, esclave d'Hélène, après son retour à Sparte.

Alcis, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de Glaucè.

Alcis, surnom de Minerve chez les Macédoniens, de *alce*, *force*, parce qu'elle est une déesse guerrière, et qu'elle a montré sa force dans la guerre des géans.

Alcithoé, fille de Minyas; d'autres auteurs l'appellent Alcathoë.

Alcmæon, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphile, sœur d'Adraste; les Epigones le choisirent pour leur chef sur l'ordre de l'oracle, dans leur expédition contre Thèbes. Il y tua Laodamas, fils d'Etéocle, dans un combat singulier, et réussit enfin à prendre la ville qu'il détruisit; l'ombre de son père lui ordonna de tuer Eriphile, qui, séduite par le présent d'un collier que lui avoit offert Polynice, avoit découvert le lieu où il s'étoit caché pour ne pas aller à la guerre de Troie, et avoit été ainsi la cause de sa mort. (*Voyez*

Amphiaraus et Eriphile). Alcmæon exécuta ce matricide; depuis ce temps, il fut poursuivi par les furies et par l'ombre de sa mère. Il se retira à Psophis dans l'Arcadie; Phegée l'expia, et lui donna sa fille Arsinoé, que quelques-uns nomment Alphesibée, et dont il eut un fils appelé Clytius. Il lui donna le fatal collier qu'il avoit emporté avec lui. Cette première expiation ayant été sans succès, il en alla faire d'autres chez Acheloüs, père de Callirhoé, qu'il épousa au mépris de ses engagemens avec Arsinoé, à laquelle même il reprit le collier qu'il lui avoit donné, sous le prétexte de le consacrer dans le temple de Delphes, pour être délivré des furies, mais en effet pour le donner à sa nouvelle épouse. Temenus et Axiones, frères d'Arsinoé, poursuivirent Alcmæon et le tuèrent. Callirhoé obtint de Jupiter que ses deux fils Acarnas et Amphoterus, encore enfans, devinssent en un moment des hommes faits, pour venger la mort de leur père. Son vœu fut exaucé, ils tuèrent Temenus et Axiones, Phegée et Arsinoé, et ils consacrèrent le fatal collier à Apollon. Properce, un de ceux qui donnent le nom d'Alphesibée à la fille de Phegée, dit que ce fut elle-même qui tua ses frères, pour venger sur eux l'assassinat de son mari, tout infidèle qu'il étoit.

Alcmæon, fils de Thestor, tué par Sarpedon devant Troie.

Alcmène, fille d'Electryon, roi de Mycènes, et d'Anaxo, ou de Lysidice, ou d'Eurymède; elle épousa Amphitryon, fils d'Alcæus, à condition qu'avant de consommer le mariage, il vengeroit la mort de ses frères. Tandis qu'Amphitryon étoit occupé à la guerre, Jupiter prit la forme de ce prince pour tromper Alcmène, et doubla la nuit qu'il passa avec elle. Elle mit ensuite au monde deux fils, Hercule, fils de Jupiter, et une nuit après Iphiclès, fils d'Amphitryon. Junon envoya Ilithyia, qui s'opposa à ses couches pendant sept jours et sept nuits, afin qu'Eurysthée naquit avant Hercule. (*V.* Eurysthée) Sans une ruse de Galanthis, esclave d'Alcmène, Ilithyia auroit différé son accouchement encore plus long-temps; l'ayant apperçue assise sur un autel, sous la forme d'une vieille femme, et tenant les mains croisées, elle lui cria de prendre part à la joie de l'heureux accouchement de sa maîtresse. Ilithyia sépara ses mains, et au même instant Hercule fut mis au monde; Galanthis fut changée en belette par Ilithyia. Alcmène eut aussi à supporter une partie des peines qui furent le partage d'Hercule, auquel elle survécut. Eurysthée ne cessa pas, même après la mort d'Hercule, de la persécuter, ainsi que ses enfans; ils se réfugièrent à Athènes. Eurysthée les demanda aux Athéniens; il en résulta une guerre dans laquelle il perdit ses fils, et qui l'obligea de fuir. Mais Hyllus, fils d'Hercule, le poursuivit, l'atteignit, lui trancha la tête et la rapporta à Alcmène, qui, pour s'en venger, lui creva les yeux avec un instrument de

tisserand. Dans la suite, elle retourna à Thèbes, et comme elle disparut sans qu'on sçût ce qu'elle étoit devenue, les Thébains lui rendirent les honneurs divins. Selon d'autres, elle mourut dans un âge très-avancé ; Jupiter fit enlever son corps de son cercueil, et y fit placer une grosse pierre par Mercure, qui la conduisit elle-même dans les îles des bienheureux, où, selon la volonté de Jupiter, elle épousa Rhadamante. Les porteurs ne pouvant pas avancer avec son cercueil qui étoit trop pesant, le posèrent par terre, et y trouvèrent la pierre substituée par Mercure. Les Thébains la placèrent dans un bois sacré, et y construisirent un petit temple où ils l'honorèrent.

ALCMENON, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par son épouse Hippomedusa.

ALCOMENÆA. *V.* ALALCOMENÆA.

ALCOMENÆUS. Ulysse est ainsi surnommé du nom d'Alcomène, une des villes de l'île d'Ithaque.

ALCON, un des fils d'Hippocoon, qui contribua à chasser de Sparte Icare et Tyndare. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon, et après sa mort, on lui érigea un monument héroïque.

ALCON, fils d'Erechthéus, athénien ; son fils Phalerus fut un des Argonautes. Cet Alcon étoit excellent archer ; il tua un gros serpent qui s'étoit entortillé autour de son fils, encore enfant, sans faire à son fils la moindre blessure. D'autres attribuent cette action à un autre Alcon de l'île de Crète.

ALCON, fils de Mars, de la Thrace, assista à la chasse du sanglier de Calydon.

ALCONA, divinité qui présidoit aux voyages, ainsi qu'Adeona : son nom peut venir d'*Alcea, force*, parce qu'il faut du courage et de la force pour soutenir la fatigue des voyages.

ALCTER, surnom d'Æsculape ; il signifie *celui qui chasse*, c'est-à-dire les maladies.

ALCUMENA, la même qu'Alcmène.

ALCYNES, tué par Hercule.

ALCYON, oiseau consacré à Thétis, parce qu'il fait son nid sur le bord de la mer. Alcyone, fille d'Æole ; Alcyone, épouse de Méléagre, et Alcyone, fille du géant Alcyonée, furent aussi métamorphosées en Alcyon.

ALCYONE, une des pléiades, ou filles d'Atlas et de Pléione. Neptune eut d'elle Æthusa, Hyperèle et Antha, Hyriéus et Alcyone, épouse de Ceyx à Trachine.

ALCYONE, fille d'Idas et de Marpessa, et épouse de Méléagre, mourut du chagrin que lui causa la mort de son mari. Son nom propre étoit Cléopâtre : mais on lui donna le surnom d'Alcyone, pour conserver dans sa famille la mémoire de l'enlèvement de sa mère par Apollon, par lequel, comme une autre Alcyone, elle fut séparée de son mari, et plongée dans la plus grande tristesse.

ALCYONE, fille d'Æolus et d'Ægiale, et épouse de Ceyx ; l'orgueil causa leur mort. Elle nommoit Ceyx son Jupiter, et Ceyx l'appeloit sa Junon. Jupiter irrité, les changea en oiseaux,

Ceyx en plongeon et elle en Alcyon. Selon d'autres auteurs, elle aimoit tellement son mari, qu'elle adressoit nuit et jour des prières aux dieux en sa faveur, pendant un voyage qu'il avoit entrepris par mer pour consulter l'oracle de Claros. Ceyx périt néanmoins dans un naufrage; de loin elle apperçut son corps, elle voulut se précipiter dans la mer : mais les dieux eurent pitié d'elle, et la changèrent en Alcyon; cette métamorphose n'empêcha point la triste Alcyone de se jeter sur le corps de son mari avec tant d'ardeur, qu'il révint à la vie; mais les dieux le changèrent aussi en oiseau. Æole voulut que la mer fût tranquille dans le temps que ces oiseaux feroient leurs nids sur l'eau. Cette fable est une des plus belles des Métamorphoses d'Ovide.

Alcyonée, fils de la Terre, un des principaux géans qui escaladèrent le ciel. Il fut blessé par une des flèches d'Hercule : mais ses forces se renouveloient toutes les fois qu'il touchoit la terre; de sorte qu'il recommençoit toujours le combat. Enfin, Minerve conseilla de le traîner hors de Pallène. Cela fut exécuté et il expira. Ses filles étoient Phthonia, Anthe, Methone, Alcippa, Palène, Drimo et Asterie, qui s'affligèrent tellement de sa mort, qu'elles voulurent se jeter dans la mer du haut du promontoire Canastrum; mais Amphitrite les changea en Alcyons.

Alcyoneus, autre géant qui détruisit douze chariots richement chargés, envoyés à Hercule, lorsque celui-ci traversa l'isthme de Corinthe avec les bœufs de Geryon, et qui avec une grosse pierre écrasa vingt-quatre de ses gens et quelques bœufs. Mais ayant lancé à Hercule une autre pierre, celui-ci la para avec sa massue, et assomma le géant. La pierre qu'on disoit être de la mer Rouge, fut montrée longtemps sur l'isthme comme un monument de ce combat.

Alcyoneus, lac voisin de Corinthe; auprès étoit un temple que les Oropiens avoient consacré à Amphiaraüs, et une fontaine qui portoit le nom de ce devin.

Alea, surnom de Junon, à laquelle Adraste consacra un temple dans Sicyon. Ce surnom vient d'un mot grec qui signifie *fuir*, parce qu'Adraste avoit été obligé par son frère de quitter son pays, et qu'il se retira alors à Sicyon, dont il devint roi.

Alea, surnom de Minerve; il venoit d'Aléus, qui le premier lui bâtit un temple à Tegea en Arcadie : celui-ci ayant été brûlé, les Tégéates en bâtirent un autre si magnifique, qu'il n'y en avoit point de semblable dans tout le Péloponnèse. Minerve Aléa étoit encore adorée à Mantinée, où elle avoit un temple.

Alebion, fils de Neptune, tué par Hercule.

Alecto, fille de l'Æther et de la Terre, une des trois furies dont le nom signifie *perpétuelle* ou *sur-le-champ*, par allusion à la punition qui suit *toujours* ou *immédiatement*, le crime.

Alector, père d'un des Argonautes appelé *Leitus*.

Alector, fils d'Epéus, roi de l'Elide; il redoutoit la puis-

sance de Pélops, et il s'associa au trône Phorbas, dont il épousa la fille appelée Diogenea; il en eut Amaryncéus.

ALECTOR, fils d'Anaxagoras et père d'Iphis.

ALECTOR, un des principaux Spartiates, dont la fille fut mariée à Mégapenthes, fils de Ménélas.

ALECTRYOMANTIE, sorte de divination qui se faisoit par le moyen d'un coq.

ALECTRYON, jeune homme, confident et favori de Mars. Il faisoit un jour sentinelle pendant que ce dieu étoit avec Vénus, il s'endormit et les laissa surprendre par Vulcain. Mars irrité, le métamorphosa en coq: le souvenir de cet événement fait chanter cet oiseau tous les matins avant le lever du soleil. *Voyez* MARS et VÉNUS.

ALECTRYON, père de Leitus. D'autres le nomment Alector ou Electrio.

ALÉENNES ou ALÉES, fêtes en l'honneur de Minerve. *V.* ALEA.

ALEMONA, déesse qui nourrissoit les enfans dans le sein de leur mère. Son nom venoit du latin *alere*.

ALÉMONE, nom d'un des géans qui escaladèrent le ciel: on l'appelle plus justement Alémon; d'autres le croient le même qu'Alcon ou Alcyonée. *Voyez* ALCYONÉE.

ALÉMONIDES, Myscelus, fils d'Alémon. *Voyez* MYSCELUS et ALEMON.

ALEO, un des fils d'Atrée; ses frères Mélampus, Tmolus et lui, sont appelés Dioscures. *Voyez* ce mot.

ALES, surnom de Mercure; il signifie *oiseau*, et on le lui donnoit à cause de ses ailes qu'il s'attachoit à la tête et aux talons.

ALES, surnom de Cupidon, parce qu'il avoit aussi des ailes; les dieux les lui coupèrent lorsqu'ils le chassèrent du ciel, où il avoit causé du désordre, afin qu'il ne pût plus y revenir.

ALESIAS. *V.* ALEUTIA.

ALESIUS, fils de Scilluntes; il donna son nom à la ville d'Alesium en Elide.

ALÈTES, fils d'Icarius et de la nymphe Périboée.

ALÈTES, fils d'Hippotes, eut ce nom, parce que son père avoit été obligé d'errer sans cesse. Il forma dans la suite une troupe de Doriens, et s'empara de la ville de Corinthe, à laquelle il avoit des prétentions, comme descendant d'Hercule. Son grand-père Phylas étoit fils d'Antiochus, petit-fils d'Hercule.

ALÈTES, fils d'Ægisthe, s'empara du royaume de Mycènes, lorsque le faux bruit de la mort d'Oreste se répandit en Tauride. Ce prince surprit, à son retour, Alètes à Mycènes et le tua.

ALÈTES, vieux Troyen, qui alla avec Ænée en Italie.

ALETHIA, déesse, qui, selon la fiction de Lucien, avoit son temple dans la ville du Sommeil: comme ce nom signifie *vérité*, il vouloit faire allusion à la vérité des songes. Il place près de-là le temple d'Apate ou de l'imposture.

ALETIDES, fêtes en l'honneur d'Erigone, surnommée Aletis, mot grec qui signifie *vagabonde*, parce qu'elle courut de tous

côtés pour chercher son père, dont elle ne retrouva que le cadavre. *V.* ERIGONE.

ALETIS. *V.* ALETIDES.

ALEUROMANTIE, divination par la farine. *V.* ALEUROMANTIS.

ALEUROMANTIS, surnom d'Apollon, qui vient de deux mots grecs, dont l'un signifie *farine*, l'autre *devin*, parce que les anciens avoient une sorte de divination qui se faisoit avec de la farine, et qu'Apollon étoit, en général, le dieu de la divination.

ALEUS, fils d'Aphidas, roi d'une partie de l'Arcadie, bâtit dans sa résidence un temple à Minerve Alea. Sa femme étoit Neæra, fille de Peréus, dont il eut Lycurgue, Amphidamas, Cephéus et Auge. Celle-ci ayant eu un fils d'Hercule, Aleus la fit exposer avec son enfant dans le bois consacré à Minerve; mais le pays ayant éprouvé pour cela une grande disette, il la remit entre les mains de Nauplius pour la tuer; selon d'autres, il la fit enfermer dans un coffre avec son enfant et jeter dans la mer, où elle fut sauvée miraculeusement.

ALEUTIA ou ALESIAS, surnom de Vénus, du nom d'un fleuve, sur la rive duquel les habitans de Colophon lui dédièrent un temple.

ALEXANDER, un des fils d'Eurysthéus, qui périt dans la bataille que son père livra aux Athéniens, parce que ceux-ci ne vouloient point remettre en son pouvoir les enfans d'Hercule.

ALEXANDER, fils de Priam, plus connu sous le nom de Pâris.

ALEXANDRA, fille de Priam, plus connue sous le nom de Cassandre.

ALEXANOR, fils de Machaon et petit-fils d'Æsculape, qui érigea à son grand-père un temple à Sicyon; lui-même reçut après sa mort les honneurs héroïques.

ALEXIA, ville de la Celtique, bâtie par Hercule.

ALEXIARES, fils qu'Hercule eut d'Hébé, après avoir été reçu au nombre des dieux.

ALEXICACUS, surnom d'Apollon; il signifie *celui qui éloigne le mal.* Il le reçut pour avoir délivré la Grèce d'une grande peste. Les Latins rendent ce nom par *averruncus.*

ALEXICACUS, surnom d'Hercule, qui délivra le monde de beaucoup de méchans.

ALEXIRÆA. Bacchus eut d'elle un fils, Carmon.

ALEXIRHOÉ. *Voyez* ALYXOTHOÉ.

ALGEA, fille d'Eris (la Discorde).

ALIACMON, fils de Palæstinus. *V.* PALÆSTINUS.

ALIES, fêtes en l'honneur du Soleil.

ALIGER ARCAS; c'est-à-dire l'Arcadien ailé, Mercure. *V.* ARCAS.

ALIGER, surnom de Cupidon, parce qu'il a des ailes.

ALIGÉNÈS, c'est-à-dire née du sel, parce que Vénus naquit du sein de la mer.

ALILAT, divinité des Arabes, qui, sous ce nom, adoroient la Nature, qu'ils désignoient par le croissant de la lune.

ALIPES, surnom de Mercure, parce qu'il a des ailes aux pieds.

Aliphepæa, surnom de Minerve; elle le reçut de la ville Aliphera en Arcadie, où elle avoit une belle statue d'ivoire et un beau temple; les habitans prétendoient que cette déesse étoit née et avoit été élevée chez eux.

Alipherus, un des fils impies de Lycaon, roi d'Arcadie. On le regarde comme le fondateur d'Aliphera.

Aliphereus, le même qu'Alipherus.

Aliphirus, le même qu'Alipherus.

Aliphthorus, le même qu'Alipherus.

Alirrhothius. *V.* Halirrhothius.

Alistra. Neptune en eut un fils, Ogygus.

Aliteria, surnom de Cérès, d'un mot grec qui signifie *moudre*, parce que, dans une disette, elle préserva les meûniers du vol de leur farine.

Aliterius, surnom de Jupiter, pour la même raison que Cérès Aliteria.

Alixentros, nom de Pâris (Alexandre) sur les monumens dits étrusques.

Allégorie. C'est le sens apparent qui voile le sens réel et caché des mythes ou fables. On appelle allégoriques ou symboliques les divinités qui n'ont point d'histoire connue dans l'ancienne mythologie, et qui n'ont été imaginées que pour caractériser quelque manière d'être, quelque sentiment ou des idées abstraites, comme les vertus, les vices et les passions.

Alloprosallos, c'est-à-dire inconstant. On surnommoit ainsi Mars, comme le dieu commun de deux armées ennemies, dont il se déclaroit tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. *Voyez* Mars.

Alma, surnom de Cérès, de Vénus, et de quelques autres déesses que quelques-uns expliquent par *celle qui nourrit;* d'autres par *beau, sacré*. Il y avoit dans le douzième quartier de Rome un autel dédié à Vénus Alma.

Almenus, un des nombreux fils de Mars: quelques auteurs le mettent au nombre des Argonautes; d'autres l'appellent Ialmenus.

Almon, dieu d'un petit fleuve de ce nom dans le territoire de Rome, et père de la nymphe Lara. Les Romains lavoient tous les ans le 6 des kalendes d'avril dans le fleuve Almon, à l'endroit où il se jette dans le Tibre, le simulacre de la déesse Cybèle. On portoit à cette fète les plus beaux bijoux, on y employoit la plus belle vaisselle, et il y régnoit une licence effrénée.

Almops, géant, dont la province Almopia, dans la Macédoine, doit avoir reçu son nom.

Almops, fils de Neptune et d'Hellé, fille d'Athamas. *Voyez* Hellé.

Almus, père de Chrysogène, dont Neptune eut un fils, Minyas.

Aloas, Alois ou Aloæa, surnom de Cérès, du mot grec *aloa*, qui signifie *aire*, parce qu'elle lui étoit consacrée comme à la déesse du blé. C'est en son

honneur que les cultivateurs d'Athènes célébroient chaque année, au mois de decembre, une fête de battage appelee *Aloa* ou *Haloa*.

Alochus ou *épouse* (c'est-à-dire de Jupiter), surnom de Thémis.

Aloennes. *V.* Airéennes

Aloeus, fils de Neptune et de Canache, épousa Iphimedie, fille de Triops, qui devint amoureuse de Neptune; elle alloit tous les jours sur le bord de la mer puiser de l'eau dans sa main et la verser sur son sein. Enfin, elle en eut deux fils, Otus et Ephialtes, qu'on appelle communément Aloides du nom d'Aloéus, comme s'ils avoient été ses fils. Quelques brigands de la Thrace ayant enlevé un jour Pancratis, fille d'Aloéus, les deux Aloides les poursuivirent et les rejoignirent dans l'île de Strongyle.

Aloéus, fils de Sol et de Circé, à qui son père donna pour héritage l'Asopia. Son fils s'appela Epopeus; celui-ci eut un fils appelé Marathon, qui donna son nom au bourg de Marathon dans l'Attique.

Aloïdes. C'est ainsi qu'on appeloit Otus et Ephialtes, fils d'Aloéus ou plutôt de Neptune et d'Iphimedie. Ils croissoient tous les mois d'une coudee en largeur, et d'une aune en longueur, ou, selon d'autres, de 9 pouces. Quelques auteurs leur donnent 900 pieds; de sorte que dans leur neuvième année, ils étoient déjà des géans énormes, et qu'ils osèrent faire la guerre à Jupiter. Ils entassèrent le mont Ossa sur l'Olympe, et le Pelion sur le mont Ossa, pour escalader le ciel. Ephialtes demandoit Junon en mariage, et Otus Diane; ils enchainèrent même Mars, qui cependant fut delivré par la ruse de Mercure. Diane leur échappa, en se changeant en biche, et en leur tirant des flèches, ils se tuèrent l'un l'autre. Selon quelques mythographes, ils furent tués par Apollon et par Diane à coups de flèches. Ils sont attachés dos à dos dans l'enfer, à une colonne avec des serpens; sur la colonne est assis un hibou qui les tourmente continuellement par ses cris, ou qui, selon d'autres, leur ronge les intestins.

Alope, fille de Cercyon, eut de Neptune, Hippothoüs: pour cacher sa faute à son père, elle fit exposer son enfant: une jument égarée l'alaita: des bergers le trouvèrent et se disputèrent les beaux habits dans lesquels il étoit enveloppé, portèrent leur différend devant le roi, qui reconnut les habits, et fit jeter à la mer sa fille et son enfant. Neptune changea Alope en fontaine; elle donna son nom à la ville d'Alope en Thessalie. *V.* Alope, fille d'Actor.

Alope, fille d'Actor, de laquelle, selon quelques auteurs, la ville d'Alope en Thessalie reçut son nom.

Alopex ou Alopis, un des principaux habitans de Thèbes, celèbre pour son esprit. Créon le chassa de cette ville, craignant quelqu'entreprise de sa part. Alopex rassembla une armée considérable, s'établit sur la montagne Telmesienne, d'où il faisoit du tort aux Thébains, à qui il enlevoit leurs jeunes

gens. Ovide rapporte ce fait sous la fiction suivante. Thémis envoya un renard immense (en grec *Alopex*), qui ravagea le territoire de Thèbes, et auquel il falloit donner chaque mois un jeune enfant de cette ville, pour l'empêcher de faire plus de ravage encore. Amphitryon s'étant proposé alors de faire la guerre aux Téléboens, fit demander à Créon de lui accorder son secours; il le lui promit, sous la condition qu'il délivreroit d'abord le territoire de Thèbes de ce renard. Mais le destin ayant prononcé que cet animal ne pourroit point être tué par un homme, Amphitryon alla à Athènes chercher Céphalus avec son chien, nommé Lelax, auquel aucun animal ne pouvoit échapper. Pendant que celui-ci poursuivoit Alopex, l'un et l'autre furent changés en pierre.

Selon d'autres, cet Alopex étoit un corsaire qui fut poursuivi par un capitaine de vaisseaux, appelé Cyon (c'est ainsi que Tzetzes appelle le chien), ou Lælapa (c'est ainsi qu'il est appelé par Ovide); et tous les deux firent naufrage sur un rocher.

Alopie est, selon quelques-uns, une des Harpyes, que d'autres appellent Ællopus.

Alopius, fils d'Hercule et de Laothoë, une des cinquante filles de Thestius; d'autres nomment la mère d'Alopius, Antiope.

Alouette, *Scylla*, fille de Minos, fut métamorphosée en alouette. *V.* Scylla.

Alous. *Voyez* Aloéus.

Alphæa ou Alpheæa, surnom de Diane, qu'elle reçut d'Alphée. Celui-ci l'ayant un jour poursuivi, elle se refugia à Letrinis, parmi les nymphes qui se couvrirent toutes le visage de boue; de sorte qu'Alphée ne put distinguer Diane. En mémoire de cette aventure, on lui bâtit un temple à l'embouchure du fleuve Alphée; il étoit orné des tableaux de Cléanthe et d'Aregon. On célébroit chaque année, en son honneur, une fête à Olympie. Le nom *Alphéonia*, qui lui est donné quelquefois, au lieu d'*Alphœa*, vient d'une erreur du traducteur latin de Strabon.

Alphée, fils d'Océan et de Thétis, ou d'Océan et de la Terre, ou de Thermodon et d'Amymone, ou de Parthenia, étoit un chasseur de l'Elide, qui, ayant poursuivi long-temps Aréthuse, nymphe de la suite de Diane, fut changé par cette déesse en fleuve, et Aréthuse en fontaine. Alphée ne put, malgré cette métamorphose, oublier sa tendresse pour la nymphe, il mêla ses eaux avec les siennes. Il avoit été avant cela amoureux de Diane, qui échappa, par une ruse, à ses poursuites. *V.* Alphæa.

Quelques auteurs rapportent qu'il tua inopinément son frère Cercaphus, et qu'ayant été chassé pour cela par les bergers, il se précipita de désespoir dans le fleuve Nyctimus, qui de lui reçut le nom d'Alpheus: on voit Alphée sur les médailles de l'Elide.

Alpheias, Aréthuse, ainsi surnommée du nom d'Alphée. *V.* Alphée.

Alphenor, un des fils de

Niobé, tué avec ses frères par Apollon, à coups de flèches, au moment où il alloit relever Phædimus et Tantalus. Lorsqu'il voulut s'arracher la flèche, il tira en même temps une partie de son poumon. *

ALPHEONIA. *V.* ALPHÆA.

ALPHESIBOÉE, femme de Phœnix et mère d'Adonis.

ALPHESIBOÉE, fille de Phegeus, fut mariée avec Alcmæon, qui l'abandonna pour épouser Callirhoé, fille d'Achéloüs. Ses frères, pour venger cet affront, ayant tué Alcmæon, elle leur fit de violens reproches. Ils l'enfermèrent alors dans un coffre ou une cage, et la confièrent à la garde d'Agapenor, sous le prétexte qu'elle avoit tué Alcmæon; souvent elle est appelée Arsinoé. *V.* CALLIRHOÉ.

ALRUNES. Les anciens Germains nommoient ainsi leurs dieux Pénates.

ALTA, fille de Cathestus, et mère d'Ancæus, un des Argonautes; d'autres l'appellent Astypalæa, d'autres Althæa.

ALTELLUS; c'est-à-dire nourri sur la terre ou dans les armes; surnom de Romulus.

ALTER, fils de la Nuit.

ALTERCATIO, fille d'Æther et de la Terre.

ALTES, roi des Léléges, dont la résidence étoit à Pédasus sur le Satnius. Il eut une fille Laothoë, de laquelle Priam eut deux fils, Polydore et Lycaon.

ALTHÆA, fille de Thestius et d'Eurythemis, épouse d'Œnée, roi de Calydon, et mère de Toxeus, Thyreus, Clymenus, Gorge, Deianira et de Méléagre, que quelques auteurs cependant disent fils de Mars. Lorsque Méléagre fut âgé de sept jours, les Parques entrèrent dans la chambre d'Althæa, et lui annoncèrent que son fils vivroit jusqu'à ce que le tison qui étoit au feu fût consumé. Dès que les Parques furent sorties, Althæa retira le tison du feu, et le serra soigneusement dans un coffre. Œnée ayant un jour oublié Diane dans ses sacrifices, la déesse, pour se venger de cet affront, lui suscita un sanglier qui ravagea les terres de Calydon. Les princes de la contrée se réunirent pour exterminer ce monstre dans une chasse à laquelle se trouva Atalante, fille du roi d'Arcadie. Cette princesse blessa la première le sanglier, dont elle reçut les dépouilles de la main de Méléagre, fils d'Œnée; mais les frères d'Althée, jaloux de ce qu'il avoit donné tout l'honneur de cette chasse à une femme, lui enlevèrent ces dépouilles. Méléagre épris d'Atalante, fut si transporté de colère, qu'il tua ses oncles. Althée, pour venger la mort de ses frères, jeta au feu le tison fatal, auquel les Parques avoient attaché la destinée de ce prince; à mesure que le tison brûloit, Méléagre se consumoit et périt enfin. Althée se tua de désespoir. Selon quelques auteurs, ce fut Méléagre qui oublia Diane dans ses sacrifices.

Quelques mythographes donnent à Méléagre deux pères à-la-fois, Mars et Œnée; ils ajoutent que lorsque les Parques visitèrent Althæa, Lachesis lui dit que son fils seroit valeureux; Clotho, qu'il seroit magnanime;

et que ce fut Atropos qui fit la prédiction sur la durée de sa vie. Ils ajoutent encore que pendant qu'Althæa étoit enceinte de Méléagre, elle eut envie de manger une poignée de feuilles d'olivier qu'elle rendit intactes lors de l'accouchement de Méléagre. Comme on lui prédit que son fils vivroit aussi long-temps qu'elle les conserveroit, elle les serra avec soin.

D'autres auteurs disent seulement qu'Althæa, après la mort de ses frères, chargea Méléagre de malédictions qui furent accomplies par les dieux. Selon d'autres, elle se servit d'un enchantement, en jetant au feu une image de Méléagre en cire, qui en fondant mit fin aux jours de ce guerrier. *V.* MÉLÉAGRE, ATALANTE.

ALTHÆA. *V.* ALTA.

ALTHÆNUS, beau-frère de Diomède, fut choisi comme arbitre entre son frère et Daunus, qui ne pouvoient s'accorder sur la récompense due à Diomède pour les secours qu'il avoit donnés à Daunus. Althænus épris d'Euippe, fille de Daunus, prononça en sa faveur et au grand désavantage de son frère. Vénus l'excita sur-tout à porter cette décision, pour se venger de Diomède qui l'avoit blessée devant Troie.

ALTHEMÈNES, fils de Cratéus ou Creléus. *V.* CRETEUS.

ALTHEPUS, fils de Neptune et de Leido, fille d'Orius, succéda à son grand-père au royaume de Troezène. Il donna à ce pays le nom d'*Althepia ;* il avoit avant celui d'Oræa, d'après Orus.

ALTHES, roi des Léléges; Priam eut de sa fille Laothoë, un fils appelé Lycaon.

ALTIS, bois sacré d'Olympie. *V.* ALTIUS.

ALTISSIMUS ou HYPSISTOS, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple en Elide et une chapelle en Bœotie.

ALTIUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit dans un bois sacré appelé *Altis*, près d'Olympie.

ALTOR, surnom de Dites ou de Pluton, qui désigne la force de la Terre qui nourrit: c'est le même que Tellumo. Quelques auteurs remarquent cependant qu'on adoroit l'un et l'autre séparément.

ALUMNA, nourrice; surnom de Cérès.

ALUMNUS, surnom de Jupiter, qui signifie *celui qui nourrit.* D'autres substituent à ce surnom, celui d'Almus.

ALUS, esclave d'Ino, qui découvrit enfin que cette reine séchoit les graines à ensemencer, et qu'ainsi elle étoit la cause de la disette qui régnoit dans le pays. On donna en sa mémoire le nom d'*Alus* à une ville d'Achaïe.

ALXION, père d'Œnomaüs, que quelques-uns cependant disent être Mars.

ALYCMIUS, surnom de Mercure, de la ville Alycme, où il fut adoré.

ALYSIUS. Jupiter est ainsi surnommé d'une montagne de l'île de Crète, où il avoit un temple célèbre et un bois sacré.

ALYSIUS, surnom de Bacchus, parce qu'il chasse les soucis.

Alyxothoé, appelée par d'autres Alexiroë, fille de Granicus : Priam eut de cette nymphe un fils nommé Æsacus.

Amæa, surnom de Cérès chez les Trœzéniens.

Amalthæa ou Amalthée, est le nom de la chèvre qui alaita Jupiter ; en reconnoissance de ce bon office, il la plaça avec ses deux chevreaux dans le ciel, et donna une de ses cornes aux nymphes qui avoient eu soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles desireroient. C'est ce qu'on appela la *corne d'abondance ;* cette corne se voit sur les monumens, entre les mains des fleuves, pour indiquer leur fécondité, ou sur les médailles de prince, comme une allégorie de la bonté et de la douceur de leur règne.

Quelques-uns disent qu'Amalthée étoit fille de Melisseus, roi de Crète, et qu'elle et Thémis prirent soin de l'enfance de Jupiter qu'elles nourrissoient de lait de chèvre. On donnoit aussi ce nom à la Sibylle de Cumes.

Amanus ou Omanus, divinité des Perses, en l'honneur de laquelle on célébroit sur-tout à Zéla, chaque année, une fête appelée *Saca.* Le lieu qui lui étoit consacré étoit une colline appelée *Pyrœthea*, entourée d'une enceinte. Au milieu étoient un autel et une statue qu'on promenoit à certaines époques avec beaucoup de solemnités. Les mages entroient chaque jour dans l'enceinte, et y chantoient des hymnes pendant une heure devant l'autel sur lequel on entretenoit le feu éternel. Ils tenoient dans la main du tamarin, et avoient la tête couverte de leurs mitres, dont les rubans tomboient des deux côtés du visage. Amanus est regardé comme le symbole du Soleil ou de Mithras, que les Perses adoroient sous la figure du feu perpétuel.

Amalacus, officier de la maison de Cynire ou Cynare, roi de Chypre. Il étoit chargé du soin des parfums, et il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenoient d'excellens, qu'il en sécha de douleur. Les dieux, touchés de compassion, le métamorphosèrent en marjolaine.

Amarynceus, fils d'Onesimachus, ou d'Alector, ou de Pyttius, partit de Mycènes avec dix-neuf vaisseaux pour la guerre de Troie. Selon d'autres, ce fut son fils Diores qui prit part à cette expédition. Il étoit né en Thessalie, et vaillant guerrier ; ce qui engagea Augias à partager avec lui son trône.

Amarusia, Amarynthia, Amarynthis et Amarysia, surnoms assez communs de Diane, pris d'un bourg où elle étoit particulièrement adorée dans l'île d'Eubée : d'autres disent dans la Thessalie. Elle étoit aussi adorée sous ce nom à Athènes.

Amarynthus, un des chiens d'Actæon.

Amarynthus, chasseur, suivant de Diane. Il donna son nom au bourg Amarynthus en Eubée.

Amastus, fils d'Hippotus, un des compagnons d'Ænée en Italie. Il fut tué par Turnus.

Amata, femme de Latinus,

roi des Aborigènes, sœur de Venilia, et mère de Lavinia, qu'elle vouloit donner en mariage à Turnus, fille de Venilia. La furie Alecto, envoyée par Junon, l'engagea à s'opposer de toutes ses forces aux prétentions qu'Ænée formoit sur sa fille. Elle tua, ou du moins rendit aveugles ses deux fils, qui avoient promis leur sœur à Ænée. Voyant qu'elle ne pouvoit empêcher ce mariage, elle se tua de désespoir.

Amathéa ou Amathia, une des Néréïdes ou cinquante filles de Néréus et de Doris. Quelques auteurs la nomment mal-à-propos Æmathea.

Amatheus, fils d'Hercule, bâtit la ville d'Amathus en Chypre, et lui donna son nom.

Amathonte, ville de l'île de Chypre consacrée à Vénus. Ses habitans lui avoient bâti un superbe temple, qui lui étoit commun avec Adonis.

Amathontie, Amathuse ou Amathusia. Vénus est souvent aussi appelée du nom d'Amathonte, ville où son culte étoit célèbre.

Amathusa, mère de Cinyras. La ville d'Amathus en Chypre lui devoit son nom.

Amazones. Ce nom signifie, selon les uns, *sans mamelles;* ce que les poètes latins ont rendu d'une manière plus juste par *unimamma;* selon d'autres, *qui vivent ensemble*, parce qu'elles n'avoient point de maris, ou *qui s'abstiennent du pain*, parce qu'elles vivoient de lézards, de tortues. Elles étoient filles de Mars et de la naïade Harmonia. Quelques auteurs ne reconnoissent comme filles de Mars que quelques-unes d'entr'elles. C'étoient des femmes guerrières de la Scythie, dont les maris, sous la conduite d'Ylinus et de Scolopitus, jeunes Scythes de sang royal, privés du trône par une révolte des grands, s'établirent en Cappadoce, où ils périrent tous dans la guerre.

On distinguoit trois classes d'Amazones : celles de l'Asie, fixées aux environs du fleuve Thermodon, et dont la capitale étoit Themyscira ; celles de la Sarmatie ou de la Scythie, et celles de la Libye ou de l'Afrique, qu'on regarde comme les plus anciennes. Toutes avoient fondé plusieurs royaumes en Asie et en Afrique. Elles étoient gouvernées par des reines. Elles ne souffroient qu'une fois l'an l'approche d'un homme : ce qui même ne leur étoit permis qu'après avoir tué trois ennemis. Elles élevoient leurs filles avec soin, leur brûloient la mamelle droite, et les exerçoient à tirer de l'arc, à monter à cheval, à la course, à la chasse, etc. Elles tuoient les garçons, ou les rendoient à leurs pères. Quelques auteurs disent qu'elles laissoient vivre leurs maris près d'elles ; qu'elles estropioient leurs enfans mâles, afin qu'ils ne pussent pas porter les armes, mais qu'ils fussent seulement propres à des fonctions serviles et domestiques. Selon les mêmes auteurs, les maris avoient soin du ménage, et les Amazones faisoient la guerre, alloient à la chasse, etc. Celles de la Samartie, selon Mela, fai-

soient la guerre conjointement avec leurs maris. Ce sont celles qu'on appeloit *Sauropatides*, parce qu'elles se nourrissoient de lézards.

Les Amazones avoient le côté droit nud jusqu'au-dessous de la poitrine, le reste du corps couvert d'un habillement qui ne descendoit que jusqu'aux genoux. Leurs reines portoient des ceintures d'or. Les Amazones de l'Afrique sur-tout étoient armées de lances, d'épées et de flèches; au lieu de cuirasses, elles se couvroient de peaux de gros serpens. Celles de l'Asie portoient aussi des lances, et celles de la Sarmatie, un arc et des flèches. On regarde comme l'armure particulière des Amazones la *bipennis*, ou hache à deux tranchans, et la *pelta*, ou petit bouclier luniforme. Elles combattoient à pied et à cheval. Les Amazones les plus connues sont: Aella, Agave, Alcippe, Anaæa, Antioche, Antiope, Astéria, Célæno, Clymène, Coéa, Cœnia, Cyme, Déianira, Dioxippe, Eribœa, Eurybia, Glauce, Hippolyte, Hippothoé, Iphinome, Isocratia, Xanthe, Lampedo, Laomache, Marpe, Marpesia, Molpadie, Ménalippe, Mitylène, Myrina, Ocyale, Orithyia, Otrère, Palla, Penthesiléa, Pitane, Philippis, Phobé, Polydora, Priène, Prothoé, Sinope, Smyrna, Tecmessa, Thalestris, Theba, Théséis, Tragia.

Les Amazones d'Afrique subjuguèrent les îles des Hespérides, et plusieurs nations africaines. Elles établirent leur capitale sur le lac Triton. Elles attaquèrent les Atlantes sous leur reine Myrina, avec une armée de 32,000 combattantes, dont 2000 à cheval. Elles s'emparèrent de la ville de Cercène, massacrèrent tous les habitans mâles, et emmenèrent en captivité les enfans et les femmes. Les autres villes, crainte d'un pareil traitement, se rendirent. Les Gorgones, ou une autre nation de femmes, ayant toujours été en guerre contre les Atlantes, les Amazones les attaquèrent aussi, leur livrèrent une bataille sanglante, et en firent prisonnières près de 3000. Mais comme elles ne les gardoient pas avec assez de soin, elles furent surprises pendant le sommeil, et il en périt un grand nombre. Myrina se tourna ensuite vers l'Ægypte, fit une alliance avec Horus, fils d'Isis, défit les Arabes, s'empara de la Syrie, reçut des présens des Ciliciens, auxquels elle laissa la liberté, subjugua plusieurs nations du mont Taurus, et termina ses expéditions au fleuve Caïcus. Elle bâtit les villes de Myrina, de Cymen, de Pitanée et de Priène, auxquelles elle donna son nom et celui d'autres Amazones. Elle fit aussi la conquête de l'île de Lesbos, où elle bâtit la ville de Mitylène, nommée ainsi d'après sa sœur. Elle consacra l'île de Samothrace à Cybèle, et fut enfin tuée dans une bataille contre Mopsus et Sipylus. Mais comme les habitans de la Thrace inquiétoient trop les Amazones de cette contrée, elles retournèrent en Libye, où elles furent presque toutes détruites par Hercule.

Les Amazones de l'Asie établirent leur état après la mort de presque tous leurs maris, tués dans une guerre. Elles eurent d'abord deux reines, dont l'une s'appeloit Marpésia, et l'autre Lampedo. L'une restoit pour avoir soin du gouvernement, l'autre commandoit les armées. Elles s'emparèrent d'une grande partie de l'Europe et de plusieurs villes de l'Asie, où elles bâtirent celle d'Ephèse. Pendant ce temps, Marpésia fut surprise par ses ennemis, et tuée avec un grand nombre des siennes. Sa fille Orithyia se rendit si redoutable, qu'Eurysthée ordonna à Hercule de lui enlever sa ceinture; ce qu'il regardoit comme une entreprise impossible. Hercule partit avec neuf vaisseaux, et surprit les Amazones. Orithyia étoit occupée à faire la guerre au-dehors; il réussit facilement à vaincre Antiope, qui étoit restée dans le pays. Il lui enleva sa ceinture, et emmena prisonnières ses sœurs Ménalippe et Hippolyte. A son retour Orithyia unit à ses troupes celles de Sagéus, roi des Scythes, et attaqua les Athéniens, pour délivrer Hippolyte, que Thésée avoit épousée. La désunion s'établit avant le combat, entre ses troupes et celles de Sagéus, et les Athéniens défirent aisément les Amazones. Les Scythes couvrirent cependant la retraite de ces femmes guerrières. Plusieurs monumens antiques, principalement des vases grecs, représentent l'invasion des Amazones dans l'Attique. A Orithyia succéda Penthésilée, qui vint au secours de Priam; mais qui fut tuée pendant la guerre de Troie, avec la plupart des Amazones. Plusieurs bas-reliefs antiques sont relatifs à cette expédition. Leur royaume subsista avec peine jusqu'aux temps d'Alexandre-le-Grand, que leur reine Thalestris alla visiter. Les Amazones de la Scythie descendoient de celles de l'Asie.

Amazonius, surnom d'Apollon, qui avoit mis fin à la guerre des Amazones contre les Grecs. Il avoit sous ce nom à Pyrrhichus en Laconie, un petit temple construit par quelques femmes venues des environs du Thermodon. *Voyez* Astratea.

Ambarvales, sacrifices en l'honneur de Cérès. Le peuple suivoit en forme de procession les victimes qu'on devoit immoler; il faisoit le tour des blés avant la moisson. Ces fêtes étoient présidées par douze prêtres appelés *Arvales*.

Ambition. Les anciens en avoient fait une déesse.

Ambologera, surnom de Vénus. Il désigne la divinité qui charme les peines de la vie, et préserve de la caducité.

Ambracia, fille d'Apollon, dont Ambracia en Epire reçut son nom.

Ambrax, fils de Thesprotus, et petit-fils de Laocoon. La ville d'Ambracie en Epire, selon d'autres auteurs, lui devoit son nom.

Ambre jaune. *V.* Electre, Succin.

Ambrosie, substance desti-

née à la nourriture des dieux. Elle coula, selon quelques auteurs, d'une des cornes de la chèvre Amalthée, pendant que le nectar couloit de l'autre. Son nom signifioit *immortel*, et tous ceux qui en avoient pris partageoient l'immortalité avec les dieux. C'étoit aussi un parfum céleste, et on reconnoissoit les déesses à l'odeur d'ambrosie qui les accompagnoit. Plusieurs pierres gravées nous offrent Hébé ou Ganymède nourrissant l'aigle de Jupiter avec de l'ambrosie.

Ambrosie, fille d'Atlas et de Pléione, une des Hyades.

Ambryssus, héros, dont la ville d'Ambryssus en Phocide reçut son nom.

Ambulia, Ambulaïs, surnoms de Jupiter, de Minerve, de Castor et de Pollux, sous lesquels ces divinités avoient à Sparte des autels auprès d'un vaste portique.

Amburbale, fête dans laquelle on immoloit une victime à laquelle on avoit fait faire le tour de la ville.

Ame. *V*. Manes, Morts, Psyché.

Amenanus, fleuve. Sur les médailles de Catane, il est appuyé sur son urne, et tient une corne d'abondance.

Amenthès, surnom de Pluton. Quelques auteurs ont voulu qu'il signifiât *privé de Menthé*. Ils racontent qu'une nymphe nommée Menthé, ayant plu à ce dieu, Proserpine l'enleva, et la changea en la plante qui porte son nom.

Il est plus vraisemblable que le surnom d'Amenthès venoit d'Ægypte, d'où on avoit tiré toute la fable des enfers. Il y signifioit un lieu profond et couvert de ténèbres. Les Ægyptiens, suivant Hérodote, nommèrent ainsi leur enfer, qu'ils placèrent au centre de la terre. C'est là que les ames se rendoient pour recommencer, après un temps limité, une carrière nouvelle, animer le corps des animaux terrestres, ensuite ceux des poissons, puis ceux des oiseaux, et enfin ceux des hommes.

Amestrius, fils d'Hercule et d'Eone, une des cinquante filles de Thestius.

Améthyste, pierre dure consacrée à Bacchus, à cause de sa couleur vineuse. On croyoit pouvoir boire avec impunité dans des vases d'améthyste. On a souvent gravé sur cette pierre des têtes de Bacchus.

Amharia, déesse des habitans de Fæsulæ en Etrurie. Les pieds de sa statue étoient joints l'un contre l'autre; ses mains collées contre le corps; sa chevelure longue pendoit autour de sa tête comme celle des statues ægyptiennes. On la regarde comme la même que Furina, vengeresse de la méchanceté.

Amica, surnom de Vénus, qui, sous ce nom, étoit adorée chez les Athéniens. Elle y étoit proprement appelée *Hetæra*; elle avoit aussi un temple à Samos.

Amicus, *Ami*, surnom d'Hercule, regardé comme le dieu du gain, et de la découverte des trésors cachés. Ce surnom étoit aussi donné à Jupiter.

Aminias, un des amis de Narcisse, qui le dédaignoit. Aminias se tua devant sa porte, et pria les dieux de le venger. Son vœu fut accompli. Narcisse devint amoureux de lui-même, et se donna la mort.

Amisodarus, roi des bords du Xanthe. Il avoit élevé la Chimère, qui fut tuée par Bellérophon. Il perdit ses fils à la guerre de Troie.

Amithaon, célèbre médecin, père de Mélampe, surnommé pour cette raison *Amithaonius*.

Amitié, fille de la Nuit et de l'Erèbe, divinité chez les Grecs et chez les Romains.

Ammas, Amma, Ammia, surnoms de Rhéa, de Cérès et de quelques autres déesses.

Ammas, nourrice de Diane.

Ammon, surnom de Jupiter, d'un mot grec qui signifie *sable*, parce que la Libye, où son temple étoit bâti, est pleine de sables. Il avoit des cornes de bélier. On disoit que Jupiter, dans la guerre des Géans, avoit pris la forme de cet animal.

L'opinion la plus générale étoit que Bacchus, égaré dans les déserts de la Libye, et mourant de soif, s'adressa à Jupiter Ammon, qui vint à son secours sous la forme d'un bélier, et lui découvrit une source. Bacchus reconnoissant, lui avoit élevé un temple sous le nom de Jupiter Ammon ou *sablonneux*.

Une belle pierre gravée offre Jupiter Ammon debout, avec une tête de bélier, et armé du foudre. Les successeurs d'Alexandre, les rois de Syrie, ceux de la Cyrénaïque, ont à la tête des cornes de bélier ou d'Ammon, symbole de leur domination sur la Libye. Alexandre se disoit fils de Jupiter Ammon. Ce dieu paroît sur un grand nombre de pierres gravées et de médailles. On appelle aussi cornes d'Ammon, des coquilles fossiles et en forme de corne de bélier, dont les analogues vivans n'existent plus; et le nom Ammon est aussi celui qu'on donne, en histoire naturelle, à la variété du bélier particulier à l'Afrique. On nomme ammoniac une espèce de sel apportée des environs du temple de Jupiter Ammon.

Ammonia, surnom de Junon à Elis.

Ammothée, nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Ammudates, un des dieux des Romains.

Amnisiades ou Amnisides, nymphes ainsi appelées d'Amnisus, ville de l'île de Crète.

Amoerne, une des Danaïdes, épouse de Polydector.

Amopaon, fils de Polyæmon, tué devant Troie par Teucer.

Amor ou Amour. *Voyez* Cupidon.

Ampelos, fils d'un satyre et d'une nymphe, un des amis de Bacchus, qui avoit aussi un prêtre de ce nom. Ce mot signifie *vigne*. C'est encore le nom d'un promontoire de l'île de Samos, d'une ville dans la Crète, d'une autre dans la Macédoine, etc.

Ampelusie, promontoire d'Afrique dans la Mauritanie,

où étoit une caverne consacrée à Hercule.

Amphialus, fils de Néoptolème. Il le reçut, selon Hygin, d'Andromaque, épouse d'Hector, emmenée comme esclave par Néoptolème. Presque tous les autres auteurs l'appellent *Molossus*.

Amphialus, fils de Polinius, qui, dans l'absence d'Ulysse, obtint en Phæacie le premier prix du saut.

Amphianax, roi de la Lycie, qui non-seulement fit un bon accueil à Prœtus, mais qui lui donna encore en mariage sa fille Antéa, ou Sthénoboea selon Homère, et qui enfin le mit en état de s'emparer de la ville de Tirynthe, et d'obliger son frère jumeau Acrisius de lui céder une partie du royaume de son père.

Amphiaraïdes, Alcmæon, fils d'Amphiaraüs.

Amphiaraus, fils d'Apollon et d'Hypermestre ou Hypermnestre, fils de Thestius. Quelques auteurs lui donnent pour père Oecléus, ou Oïcléus, ou Oïclès. C'étoit un célèbre devin, et selon plusieurs auteurs, un des Argonautes. Il avoit des prétentions sur le royaume d'Argos; mais comme il en remit la décision à Eriphile sa sœur, elle prononça en faveur d'Adraste son frère. Il s'opposa fortement à l'expédition des sept chefs contre Thèbes, et refusa d'y prendre part, parce qu'il savoit que tous y devoient périr, à l'exception d'Adraste. Il se cacha donc avec soin; mais Eriphile, sa femme, découvrit à Polynice, pour prix du collier d'or que Minerve avoit donné à Harmonia lorsqu'elle épousa Cadmus, le lieu où Amphiaraüs s'étoit caché. Ne pouvant plus se défendre d'assister à cette expédition funeste, il ordonna à son fils Alcmæon, de venger cette trahison, après sa mort, sur sa mère Eriphile. Lorsque les sept chefs célébrèrent dans leur route, les jeux néméens, en mémoire d'Opheltès, il obtint le prix de la course et du disque. Dans la guerre de Thèbes, il tua plusieurs guerriers, et entr'autres Ménalippe, fils d'Astacus, qui avoit blessé Tydée. Amphiaraüs, qui haïssoit ce dernier, comme le principal auteur de cette expédition, lui apporta la tête de Ménalippe, dont Tydée dévora le cerveau. Le destin, ayant décidé qu'Amphiaraüs seroit blessé par Periclymenus, il se refugia encore près du fleuve Isménius; mais Jupiter, d'un coup de tonnerre, ouvrit sous ses pas la terre, qui l'engloutit avec son char, ses chevaux, et Bâton son aurige. Il eut cependant encore, la veille de cet événement, un présage heureux. Il étoit à table avec les chefs de l'armée, un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, et la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier. Le lieu où il fut englouti, appelé Harma (*char*), fut entouré de colonnes, et Pausanias rapporte qu'on croyoit qu'aucun oiseau ne se perchoit sur ces colonnes; que dans cet endroit il ne croissoit point d'herbe, et qu'aucun animal, ni domestique, ni sauvage, n'osoit

jamais y passer. Le même auteur rapporte encore qu'on le croyoit remonté de l'enfer par un puits dans le pays des Oropiens, après qu'il avoit été changé en dieu. Les habitans de ce pays furent aussi les premiers qui lui rendirent les honneurs divins : ils lui bâtirent, à douze stades de la ville et dans l'endroit où on croyoit qu'il avoit été englouti par la terre, un temple de marbre blanc, dans lequel étoit une statue de la même matière. Il y avoit un oracle. Ceux qui vouloient le consulter étoient obligés de s'abstenir de toute espèce de nourriture pendant un jour, et de vin pendant trois. Après avoir ensuite sacrifié un bélier, ils se couchoient sur sa peau, et Amphiaraüs leur rendoit sa réponse pendant le sommeil. A côté du temple étoit une fontaine qui portoit le nom d'Amphiaraüs. On la regardoit comme celle par laquelle il étoit remonté. L'eau de cette fontaine ne servoit ni aux lustrations, ni aux sacrifices, ni même à laver les mains. Mais ceux qui avoient éprouvé les secours du dieu, y jetoient une monnoie d'or ou d'argent. Les autres villes de la Grèce, surtout celles d'Argos, lui bâtirent aussi des temples.

Amphiaraüs eut pour épouse Eriphile, fille de Talaüs, et sœur d'Adraste, de laquelle il eut Alcmæon, Catillus, Tiburtus, Coran, Amphilochus, Eurydice et Demonassa.

Amphiarées, fêtes en l'honneur d'Amphiaraüs.

Amphicide assista à la chasse du sanglier de Calydon.

Amphiclus, Troyen, tué par Mèges, fils de Phyléus.

Amphictyon, fils de Deucalion, ou d'un inconnu selon quelques auteurs. Il avoit épousé la fille de Cranaüs, et cependant il le chassa du trône d'Athènes, et s'en empara après un règne de douze ans. Il fut chassé à son tour par Erichthonius. Il est ordinairement regardé comme le fondateur des célèbres assemblées des Amphictyons, et ce fut à ce titre qu'on lui éleva aux Thermopyles un temple dans lequel les Amphictyons tenoient leurs assemblées. Quelques auteurs lui donnent pour épouse Chthonopatra, de laquelle il eut un fils nommé Ætolus, père de Physcus, et grand-père de Locrus.

Amphictyon, fils d'Hélénus, institua à Athènes le fameux tribunal auquel il donna son nom, et dont les décrets étoient aussi respectés que les oracles des dieux.

Amphictyonis, surnom de Cérès, qui avoit un temple à l'endroit où les Amphictyons s'assembloient.

Amphidamas, fils de Busiris, qui lui aidoit à tuer les étrangers qui entroient dans son royaume. Hercule le tua avec son père et Chalbe son hérault, sur le même autel où ils avoient exercé leurs cruautés.

Amphidamas, fils de Lycurgus et de Cléophile, et père de Milanion et d'Antimache, épouse d'Eurysthée.

Amphidamas, Arcadien, fils d'Aléus et de Cléobule, un des Argonautes. Orphée l'ap-

pelle Iphidamas, et le dit Tégéen. Ses frères, Lycurgue et Céphée, étoient aussi du nombre des Argonautes.

AMPHIDAMAS, père de Naupidames, de laquelle Sol eut un fils appelé Augéas.

AMPHIDAMAS, roi de Chalcis, tué dans un combat contre les Erythréens. Ses fils célébrèrent en sa mémoire des jeux funèbres, dans lesquels Hésiode obtint le prix du chant.

AMPHIDAMAS, père du jeune homme que Patrocle tua dans un accès de colère pendant qu'il jouoit aux dés. Ce meurtre l'obligea de quitter Opunte, et de se refugier chez Pélée, père d'Achille.

AMPHIDICUS, Thébain, qui, dans la guerre des sept chefs, tua Parthenopée.

AMPHIÉTES, surnom de Bacchus, est exprimé en latin par celui d'*Anniversarius*. Plusieurs auteurs pensent que ce surnom vient de ce que, tous les trois ans, on célébroit en son honneur des fêtes appelées *Trieterica*.

AMPHIGYÉÏS, *boiteux des deux jambes*, surnom de Vulcain; en latin, *ambiclaudus*. *V.* VULCAIN.

AMPHILOCHUS, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphile, aussi célèbre devin que son père. Il étoit encore enfant quand son père périt dans la guerre de Thèbes. Lors de l'expédition des Epigones, il accompagna son frère, qu'il aida à tuer sa mère. Il fut un des prétendans d'Hélène, et assista à la guerre de Troie. Il s'y lia d'amitié avec Mopsus, fils d'Apollon et de Manto. Au retour de Troie, ils abordèrent dans la Cilicie, et y bâtirent la ville de Mallus. Amphiloque se rendit à Argos, puis à Mallus. Il se brouilla alors avec Mopsus, qui ne voulut plus partager le trône avec lui. Ils s'entre-tuèrent dans un combat singulier. On les enterra sur une colline appelée Margasa, ou Mégarsos, ou Magarsos, située à quelque distance de Mallus, sur le fleuve Pyramus. Leurs tombeaux étoient placés de manière que de l'un on ne pouvoit appercevoir l'autre. Selon d'autres auteurs, il se rendit, après la guerre de Troie, dans l'Epire, et y bâtit la ville Argos Amphilochium; selon d'autres, cependant, elle fut bâtie pendant cette guerre par son frère Alcmæon, et appelée ainsi en son honneur, ou en celui d'un autre Amphilochus, fils de son frère. Après sa mort, on lui rendit des honneurs divins; il avoit à Orope un autel, ou plutôt il partageoit celui de son père; mais il avoit à Athènes, un autel particulier, à Mallus en Cilicie, un oracle célèbre, et un autre en Ætolie.

AMPHILOCHUS, fils d'Alcmæon et de Manto, fille de Tiresias, passa sa jeunesse à la cour de Créon, roi de Corinthe. D'après l'ordre d'Apollon, il choisit la ville d'Argos Amphilochium pour son séjour ordinaire.

AMPHILOCHUS, fils de Dryas, et mari d'Alcinoé. *V.* ALCINOÉ.

AMPHILOCHUS, fils de Cteatus, un des prétendans d'Hélène.

AMPHIMACHUS, fils de Cteatus et de Théronice, partit d'Elis avec dix vaisseaux pour la guerre

de Troie, dans laquelle il fut tué par Hector.

Amphimachus, fils de Nomion, et frère de Nasta, vint au secours des Troyens, à la tête d'une troupe de Cariens; il fut tué par Achille, qui le dépouilla de sa belle armure.

Amphimachus, roi des Lyciens, suivit le conseil de Calchas, qui lui dit d'aller à la guerre de Troie, tandis que Mopsus l'en dissuada, et lui prédit qu'il y périroit. Cette prédiction s'accomplit par la suite, et Calchas en fut tellement affligé, qu'il se pendit.

Amphimarus, fils de Neptune; il eut d'Urania le célèbre poète Linus.

Amphimedon, fils de Mélanthius, chez lequel Agamemnon et Ménélas logeoient lorsqu'ils vinrent à Ithaque pour engager Ulysse à prendre part à l'expédition de Troie. Ce fut un de ceux qui voulurent épouser Pénélope; mais au retour d'Ulysse, il fut tué par Télémaque.

Amphimedon, Lydien, de la suite de Phinée. Il fut tué aux noces de Persée.

Amphineus, un des fils légitimes d'Hector, qui échappa aux Grecs.

Amphinome, une des Néréïdes.

Amphinome, femme d'Æson, et mère de Jason. Pendant l'absence de son fils, Pélias la fit chercher pour la tuer, ainsi que le reste de sa famille. Elle en fut instruite, se rendit d'elle-même dans son palais, et s'y poignarda auprès du foyer, en proférant les plus vives imprécations.

Amphinome, fille de Pélias, que Jason donna en mariage à Andræmon.

Amphinomus, père de Theria, de laquelle Apollon eut Cycnus.

Amphinomus, fils de Nisus, roi de Dulichium, un des prétendans de Pénélope. Il fut tué par Télémaque.

Amphion, selon l'opinion commune, étoit fils de Jupiter et d'Antiope, qui étoit fille de Nyctéus, roi de Thèbes. De crainte de son père, elle se refugia à Sicyon, chez Epopéus qui l'épousa. Nyctéus en mourut de chagrin; mais il ordonna à Lycus, son frère, de le venger sur Epopéus et sur Antiope. Celui-ci s'empara de Sicyon, tua Epopéus, et ramena Antiope à Thèbes. En chemin, elle mit au monde, près d'Eleutheræ, deux jumeaux, Amphion et Zethus, qu'elle exposa. Selon d'autres, Antiope étoit l'épouse de Lycus, qui la répudia pour l'avoir trompé avec Epopéus, que d'autres appellent Epaphus: ils ajoutent que ce ne fut qu'ensuite que Jupiter en devint épris. Selon Ovide, Jupiter se changea en satyre pour séduire Antiope. Quelques auteurs font Amphion fils de Théoboon, ou d'Hilasius ou de Mercure.

Amphion et son frère ayant été exposés par leur mère, furent trouvés et élevés par un berger. Apollon, ou les Muses, ou Mercure, ou selon quelques mythographes, Jupiter lui-même donna à Amphion une lyre et lui apprit à en jouer; il acquit une telle supériorité sur cet instrument, qu'il attiroit même les

pierres. Lycus livra Antiope à sa femme Dircé, qui la traita, pendant plusieurs années, de la manière la plus cruelle ; mais enfin, ayant trouvé le moyen de s'échapper, elle se retira dans la contrée où vivoient ses fils. Zéthus la croyant une esclave fugitive, ne voulut point d'abord la recevoir ; mais le berger qui avoit élevé Zéthus et Amphion, leur ayant découvert que c'étoit leur mère, ils s'emparèrent de Dircé, qui, pendant la fête de Bacchus, y étoit venue pour redemander Antiope. Ils attachèrent Dircé par les cheveux à la queue d'un taureau féroce, qui la fit périr misérablement.

Le supplice de Dircé est représenté dans un beau groupe du palais Farnèse, à présent à Naples, qui fait voir cette princesse attachée à la queue d'un taureau monstrueux : ce groupe est connu sous le nom du *taureau Farnèse*.

Amphion et Zéthus rassemblèrent une armée considérable, et vainquirent Lycus dans une bataille où ce dernier périt. Selon quelques auteurs, ils lui laissèrent la vie, par ordre de Mercure; mais il fut obligé de leur céder le royaume. Ils fortifièrent ensuite la ville de Thèbes, bâtirent sept portes et des tours. Ils réunirent la partie supérieure de la ville ou la citadelle, appelée *Cadméia*, avec la ville basse, et au son de la lyre d'Amphion, les pierres se rangeoient d'elles-mêmes à leur place. On lui attribue l'invention de la cithare, et il fut le premier qui consacra un autel à Mercure. Selon quelques auteurs, Apollon et Diane le tuèrent avec ses enfans, pour son orgueil et celui de sa femme. Selon d'autres, il se tua lui-même de chagrin de la mort de ses fils. Il fut mis avec son frère dans un même tombeau. C'étoit une colline que les Thébains gardoient avec beaucoup de soin à de certaines époques, afin d'empêcher les habitans de Tithorea d'en retirer une portion de terre pour la répandre sur le tombeau d'Antiope. Ceux-ci croyoient rendre par-là leurs champs fertiles, et ceux des Thébains stériles. Les Tithoréens rendoient à Amphion des honneurs divins, et près de son tombeau on voyoit quelques grosses pierres, qu'on disoit être du nombre de celles qu'il avoit attirées par le pouvoir de ses chants.

La femme d'Amphion étoit Niobe, fille de Tantale, roi de Phrygie, de laquelle il eut, selon quelques auteurs, sept fils, Sipylus, Minytus, Ismenus, Damasichtho, Agenor, Phædimus et Tantalus; et sept filles, Ethodea, Cleodoxa, Astyoche, Phthia, Pelopia, Astycratea et Ogygia. D'autres appellent ses fils, Tantalus, Ismenus, Eupinytus, Phædimus, Sipylus, Sicothius et Archenor; et ses filles, Thera, Chiade, Chloris, Astycratea, Siboé, Cleodoxa et Ogygia. Selon d'autres enfin, les noms de ses fils sont, Ismenus, Sipylus, Phædimus, Tantalus, Alphenor, Damasichthon et Ilionéus; et les noms des filles, Neæra, Cleodoxe, Astyocha, Phaeta, Pelopia, Eugyge et Chloris. Les auteurs ne s'accordent

pas plus sur le nombre des enfans d'Amphion, que sur leurs noms; les uns n'en comptent que six, d'autres dix, d'autres vingt. *Voyez* NIOBE.

AMPHION, fils d'Amphion et de Niobe, fut seul épargné, selon quelques auteurs, lorsqu'Apollon tua ses frères à coups de flèches.

AMPHION, fils d'Hyperasius, ou, selon d'autres, d'Hippasus, qui, avec son frère, assista à l'expédition des Argonautes. Ils étoient de Pella ou de Pellène en Achaïe.

AMPHION, fils d'Hilasius, dont la fille Aoris épousa Neréus, roi de Pylos. Il y a des auteurs qui écrivent Iasus, au lieu d'Hilasius, et Chloris, au lieu d'Aoris; d'autres ne font qu'un même personnage d'Iasus, d'Hilasius et d'Epopéus; et comme ce dernier passe pour le véritable père d'Amphion, l'Amphion dont il est question dans cet article, est confondu avec l'autre.

AMPHION, chef des Epéores à la guerre de Troie.

AMPHIPYROS, c'est-à-dire, *qui tient un flambeau à chaque main;* surnom de Diane.

AMPHIRO, fille de l'Océan et de Thétis, dont le nom signifie *qui coule autour.*

AMPHIRRHOÉ, nymphe, dont le nom signifie la même chose que celui de la précédente.

AMPHISSA, fille de Macaréus, et petite-fille d'Æolus; elle étoit aimée d'Apollon, et donna son nom à la ville d'Amphissa dans la Phocide, où elle avoit aussi un monument sépulchral.

AMPHISSUS, fils d'Apollon et de Dryope, surpassa les autres en force, et bâtit Œta sur le mont du même nom. Il consacra un temple en l'honneur d'Apollon à Dryope; et comme les Hamadryades avoient reçu sa mère parmi elles, il leur bâtit un temple, et y établit des jeux particuliers, dans lesquels il obtint le premier prix.

AMPHISTRATUS, Lacédémonien, et aurige de Castor et de Pollux.

AMPHITHEA, fille de Pronactes, et mère d'Adraste.

AMPHITHEA, épouse d'Autolycus, et grand'mère d'Ulysse.

AMPHITHEA, selon quelques auteurs, épouse de Lycurgue, et mère d'Opheltès: on l'appelle plus communément Eurydice.

AMPHITHÉMIS, fils d'Apollon et d'Acacallis, qui eut de la nymphe Tritonis, deux fils, Nasamon et Céphalion, appelé par d'autres Caphaurus. *Voyez* ACACALLIS.

AMPHITHOÉ, Néréide.

AMPHITRIONE, épouse de Neptune, de laquelle il eut un fils, appelé Triton. Son nom est plutôt *Amphitrite.*

AMPHITRITE, fille d'Océan et de Thétis; selon d'autres, elle étoit la sœur de Thétis, ou plutôt Thétis elle-même, et dans cette supposition, elle seroit fille d'Uranus et de la Terre. Selon d'autres, elle étoit la fille de Néréus et de Doris. Elle s'étoit vouée à une virginité perpétuelle: mais Neptune en devint épris; elle se refugia auprès d'Atlas, chez lequel elle demeura tellement cachée, que Neptune ne put point apprendre le lieu de sa

retraite. Il envoya cependant des émissaires dans toutes les parties du monde, entr'autres un dauphin, qui la trouva enfin auprès du mont Atlas, et réussit à la faire consentir à son mariage avec Neptune; ce dieu la rendit la première déité de la mer, et plaça le dauphin parmi les astres. De ce mariage avec Neptune, elle eut beaucoup d'enfans, dont Triton et Rhode sont les plus connus. Elle étoit très-jalouse; et lorsque Neptune devint amoureux de Scylla, elle enchanta l'eau dans laquelle celle-ci se baignoit; ce qui la transforma en un monstre horrible.

Les médailles des Bruttiens et celles des Tarentins représentent Amphitrite dans un char traîné par des chevaux marins; mais on la confond souvent avec la Vénus marine. Amphitrite est caractérisée sur quelques marbres par des pinces d'écrevisse.

AMPHITRYON, fils d'Alcée et d'Hipponome, et petit-fils de Persée; il acheta de Polyenus, les bœufs que les fils de Ptérélaüs avoient enlevés à Electryon, et les ramena à Mycènes. Electryon lui donna sa fille Alcmène en mariage avec son royaume; mais il l'engagea, par serment, à venger, avant son mariage, la mort de ses fils. Lorsqu'il voulut emmener ces bœufs, l'un d'eux s'échappa; Amphitryon lui jeta sa massue aux cornes, avec tant de force, qu'elle rejaillit et tua Electryon. Sthénélus le bannit d'Argos pour ce meurtre involontaire. Il se retira avec Alcmène à Thèbes, où il fut expié par Créon; mais Alcmène persistant à ne point vouloir l'épouser avant d'avoir vengé la mort de ses frères, il demanda du secours à Créon qui lui en accorda, sous la condition qu'il délivreroit la contrée de Thèbes d'un renard qui la dévastoit. (V. ALOPEX.) Avec ce secours, Amphitryon fit la guerre aux Thélébéens ou Théléboens, qu'il défit, par le moyen de Comætho, fille de Ptérélas, leur roi, à qui cette princesse, devenue amoureuse d'Amphitryon, coupa un cheveu d'or, d'où dépendoient les destinées de ce prince. Amphitryon ayant envahi les états de Ptérelas, punit Comætho de sa trahison. Ce fut pendant cette guerre que Jupiter, sous la forme d'Amphitryon, trompa Alcmène. Elle mit ensuite au monde deux jumeaux, Hercule, fils de Jupiter, et Iphiclès, fils d'Amphitryon. Tirésias avoit instruit l'époux d'Alcmène du tour que Jupiter lui avoit joué pendant son absence: pour savoir lequel des deux enfans étoit son fils, il jeta dans leur berceau deux grands serpens; tandis qu'Iphiclès tâcha de leur échapper, Hercule se montra fils de Jupiter, et étrangla les deux serpens, pendant qu'Amphitryon, ayant tiré son épée, alloit à leur secours. C'est le sujet d'un beau bas-relief du Musée Pio-Clémentin, et d'une belle peinture d'Herculanum. Amphitryon instruisit Hercule à conduire un char; il prit soin de son éducation. Il fut tué dans une bataille contre les Minyens, dont Hercule n'avoit pas voulu

souffrir que les Thébains fussent plus long-temps tributaires.

Amphitryonidès et Amphitryoniadès, Hercule, fils d'Amphitryon.

Amphius, fils de Mérops, qui vint au secours des Troyens avec Adraste, son frère.

Amphius, fils de Selagus de Pæsus, tué devant Troie par Ajax Télamonius, qui cependant ne put de sa belle armure lui enlever que sa lance.

Amphoterus, frère d'Acarnan. *V.* Acarnan.

Amphoterus, Troyen, tué par Patrocle.

Amphrise, fleuve de Thessalie, sur les bords duquel Apollon gardoit les troupeaux d'Admète, et où il écorcha tout vif le satyre Marsyas. Ce fut là qu'il aima Evadne, Lycoris et Hyacinthe, qu'il tua sans le vouloir en jouant au palet. C'est du nom de ce fleuve que la Sibylle de Cumes est appelée *Amphrysia Vates*, parce qu'elle prétendoit être inspirée par Apollon.

Ampicides ou Ampycides; Mopsus, fils d'Ampyx. *Voyez* Mopsus.

Ampycus, prêtre de Cérès; musicien, tué aux noces de Persée par Pettalus.

Ampycus, père du célèbre devin Mopsus, qu'il eut de Chloris. Il est souvent nommé Ampyx.

Ampyx, pétrifié par la tête de Méduse, au moment où il vouloit porter à Persée un coup d'épée.

Ampyx, un des Lapithes dans le combat qui eut lieu aux noces de Pirithoüs; il tua le centaure Œclus.

Ampyx, père de Mopsus. *Voyez* Ampycus.

Amsanctus, lac profond et environné de précipices et de forêts dans le territoire d'Hirpinum en Italie. Il s'en exhaloit une puanteur si horrible, qu'on regardoit ce lieu comme le soupirail des enfers.

Amycla, l'une des filles d'Amphion et de Niobé, qu'Apollon et Diane épargnèrent lorsqu'ils tuèrent leurs frères. *Voyez* Niobé.

Amyclæus, Amycléen. Apollon étoit ainsi surnommé d'un temple magnifique qu'il avoit à Amyclée, ville de la Laconie. Sa statue étoit de bronze, haute de 30 coudées, mais d'un mauvais travail. Les Lacédæmoniens voulurent la dorer, il ne se trouva point dans toute la Grèce autant d'or qu'il en falloit. L'oracle leur ordonna d'en demander à Crœsus. Toute la ville d'Amyclée étoit consacrée à Apollon; et comme elle n'étoit qu'à 20 stades de Lacédæmone, on regardoit son temple comme appartenant à Lacédæmone même. On y déposoit ce qu'il y avoit de plus sacré. Dans un traité de paix avec les Athéniens, il fut stipulé expressément qu'on en graveroit les conditions sur des colonnes, et qu'on les placeroit à Athènes dans le temple de Minerve, à côté de la statue de la déesse, et à Sparte, à côté de la statue d'Apollon Amycléen. Le trône du dieu à Amyclée est décrit par Pausanias comme un des plus célèbres ouvrages de l'art.

Amyclæus, surnom de Pollux.

AMYCLAS, fils de Lacédémon et de Sparta, épousa Diomède, fille de Lapithe, et eut d'elle deux fils, Cynorthes et Hyacinthus. Il vivoit encore, lorsque celui-ci périt par la jalousie de Zéphyre envers Apollon, et bâtit en sa mémoire la ville d'Amyclas. Son fils aîné, Argalus, lui succéda.

AMYCLAS, père de Léanira, de laquelle Arcas eut deux fils, Elatus et Apidas.

AMYCLAS, père de Daphné, appelé communément Pénée ou Ladon.

AMYCLEUS, père de Cyparisse.

AMYCTUS, surnom de Mercure, sous lequel il étoit honoré dans la citadelle d'Athènes; il signifie *celui qui n'est pas consacré.*

AMYCUS, fils de Neptune et de Bithynis ou de Mélie, roi des Bébryciens, nation de l'intérieur de la Mysie. Doué d'une force extraordinaire, il obligeoit tous les étrangers qui arrivoient dans ce pays, à soutenir contre lui un combat au ceste, et tuoit ceux dont il restoit vainqueur. Lorsque les Argonautes y abordèrent, il provoqua les plus vaillans d'entr'eux. Pollux accepta le défi; il fracassa à Amycus les bras, ou, selon d'autres, la tête; les Bébryciens qui étoient présens, assaillirent Pollux; les Argonautes coururent alors aux armes, mirent les Bébryciens en fuite, et en firent périr un grand nombre. Amycus est aussi regardé comme l'inventeur du ceste. Une belle patère grecque représente le combat de Pollux et d'Amycus.

AMYCUS, fils d'Ophion, fut celui des centaures qui, dans le combat contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs, tua Caladon en lui jetant à la tête un candelabre.

AMYCUS, un des principaux Troyens; il avoit pour épouse Theano, sœur d'Hécube, et en eut un fils appelé Mimas.

AMYCUS, un des compagnons d'Ænée; il fut tué par Turnus en Italie.

AMYMONE, une des cinquante Danaïdes; elle épousa Encelade, qu'elle tua la première nuit de ses noces. Un jour que son père l'avoit envoyée exprès chercher de l'eau, elle voulut lancer une flèche sur une biche, et blessa un satyre qui la poursuivit; mais comme elle invoquoit Neptune, ce dieu l'en délivra, en lançant contre le satyre son trident qui entra avec force dans un rocher. Neptune en eut par la suite un fils appelé Nauplius, et lorsque, par son ordre, elle retira le trident du rocher, il en jaillit trois sources, appelées par la suite, sources d'Amymone ou de Lerne.

AMYNTOR, roi d'Orchomène, tué par Hercule, pour avoir voulu l'empêcher de traverser, armé, son pays.

AMYNTOR, fils d'Ormenus, et petit-fils de Cercaphus, roi des Dolopes, fut forcé par Péléus de lui donner en ôtage son fils Crantor. Il fit crever les yeux à Phœnix, son autre fils, parce que sa concubine Clytia l'accusa d'avoir voulu la violer. Selon d'autres, cela eut lieu d'après l'instigation de la mère de

Phœnix; ils ajoutent qu'Amyntor se contenta de le chasser, après l'avoir chargé des malédictions les plus affreuses.

Amyntoridès, Phœnix, fils d'Amyntor.

Amythaon, fils de Créthéus et de Tyro, demeura à Pylus et épousa Idomène, fils de Phéres, son frère, dont il eut deux fils, Bias et Mélampus. Il renouvela les jeux olympiques qui étoient tombés en décadence. Il avoit une fille, Æolia, de laquelle Calydon eut Protogenia et Epicaste.

Anabesineus, Phæacien, qui se distingua dans les jeux en présence d'Ulysse.

Anacées, fêtes en l'honneur des Dioscures, nommés *Anaces*. (*V*. Anax.) A Athènes, on leur sacrifioit dans cette fête un porc, un bélier et un bouc.

Anaces, surnom des Dioscures ou de Castor et de Pollux, fils de Jupiter, ou de Tyndare et de Léda; il signifie *protecteurs*. Menesthée fut le premier qui leur donna ce nom et celui de *sauveurs*, après qu'ils eurent chassé d'Athènes les enfans de Thésée, emmené en captivité sa mère Æthra, et qu'ils lui eurent rendu le royaume. D'autres auteurs donnent ce nom à Tritopatréus, Eubuléus et Dionysius, fils de Jupiter et de Proserpine. Il y en a même qui donnent le nom d'Anaces ou d'Anactes aux douze grandes divinités. Les auteurs varient beaucoup sur la signification et l'origine de ce surnom. Selon quelques-uns, il vient d'un mot grec qui signifie *chasser*, parce qu'on croyoit que les Dioscures chassoient les orages. On donnoit aussi le même nom aux dieux et aux princes, parce que ce mot signifie encore *protéger*, avoir soin. Jupiter, Apollon, Æsculape sont surnommés Anax. Scamandrius, fils d'Hector, fut appelé *Astyanax*, parce que son père avoit sauvé la citadelle.

Anaclethra, pierre sur laquelle les Grecs croyoient que Cérès s'étoit reposée après ses longues courses, pour chercher sa fille. Les femmes de Mégare avoient une grande vénération pour cette pierre, qu'on gardoit à Athènes auprès du Prytanée.

Anactes. *Voyez* Anaces.

Anadyomène, surnom de Vénus; il signifie *sortant de l'eau*. Auguste lui consacra un tableau peint par Apelles, où elle étoit représentée au moment de sa naissance, sortant du sein de la mer; la partie inférieure de ce tableau ayant été endommagée, aucun peintre n'osa le restaurer. Lorsqu'il fut enfin tout-à-fait détruit, Néron le fit remplacer par un tableau de Dorothéus. Ce tableau d'Apelles avoit été dans l'île de Cos; et, pour sa cession, Auguste remit aux habitans leur tribut qui montoit à cent talens. Il avoit fait placer ce tableau dans le temple de Cæsar, parce que celui-ci prétendoit descendre de Vénus. Il y avoit encore une Vénus Anadyomène dans le temple de Jupiter Olympien à Elis; elle étoit représentée comme recevant Cupidon et couronnée par Suada.

Anæa, Amazone, inhumée

à Anæa en Carie, ville à laquelle elle donna son nom.

Anædia, Anaïdia. *Voyez* Impudence.

Anætis ou Anaïtis, déesse des Perses et des Cappadociens; elle doit indiquer la lune. Elle étoit regardée par les Grecs comme Diane, à laquelle ils consacrèrent des temples sous ce nom. Plutarque rapporte qu'Artaxerxès Mnemon fit sa concubine prêtresse de Diane Anaïtis à Ecbatane, pour qu'elle pût passer le reste de ses jours dans la solitude. Ce que les auteurs rapportent du culte d'Anaïtis convient cependant mieux à celui de Vénus qu'à celui de Diane. Les Mèdes et les Arméniens avoient dédié à Anaïtis plusieurs temples, un entr'autres à Acilisena; ils lui consacroient des esclaves des deux sexes, et les hommes les plus distingués lui offroient leurs filles; après qu'on en avoit abusé pendant quelque temps dans le temple de la déesse, elles trouvoient les meilleurs partis. Sa statue étoit d'or massif; mais dans la guerre des Parthes, les soldats d'Antoine la brisèrent et se la partagèrent. Auguste ayant été bien accueilli à Bologne par un d'eux, il lui demanda s'il étoit vrai que celui qui porta le premier coup à la statue fût devenu aveugle et perclus. Si cela étoit arrivé, répondit celui-ci, je ne verrois pas à présent Auguste; car vous mangez aujourd'hui de la hanche de cette bonne déesse, à laquelle je dois tout ce que je possède.

Anagogies, fêtes célébrées, sur-tout à Eryx en Sicile, en l'honneur de Vénus absente, pour la prier de revenir.

Anaïtis. *Voyez* Anætis.

Anamelech, le même qu'Adramelech.

Anandratus, une des divinités des Perses dont parle Strabon.

Anaphæus, c'est-à-dire *qui découvre* ou *rend clair*. Apollon avoit sous ce nom un temple dans l'île d'Anaphe, qui lui étoit consacré.

Anaphlystus, fils de Troezen, donna son nom à une des tribus de l'Attique.

Anapis ou Anapus, fleuve de Sicile, auquel la nymphe Cyané joignit ses eaux lorsqu'elle fut métamorphosée en lac.

Anathamus, fils de Neptune et d'Alcyone, fille d'Atlas.

Anatheippe, mère de Chius, qu'elle eut d'Apollon, et duquel l'île de Chios reçut son nom.

Anatole, une des dix Heures, dont le nom signifie *le lever*. *Voyez* Heures.

Anaurus, fleuve de la Troade, sur les bords duquel Pâris gardoit les troupeaux de Priam.

Anax, surnom d'Apollon. *Voyez* Anaces.

Anax, fils du Ciel et de la Terre, fondateur et roi d'*Anactoria*, appelée ensuite *Milesia*, à cause de Miletus. Son fils Asterius avoit dix aunes. *Voyez* Asterius.

Anaxandra, héroïne révérée dans la Laconie et l'Attique.

Anaxarète, nymphe de l'île de Chypre, d'une grande beauté; elle descendoit de Teucrus; elle refusa d'écouter l'a-

mour du jeune Iphis, qui se pendit de désespoir devant sa porte. Elle regarda par la fenêtre passer son convoi, et fut changée par Vénus en pierre, dans la même attitude qu'elle avoit en le regardant. On croyoit que cette statue étoit à Salamis, où *Venus prospiciens* avoit un temple particulier. D'autres auteurs rapportent la même histoire d'Arceophon et d'Arsinoé, avec la différence que l'amant se laissa mourir de faim.

ANAXIAS. *Voyez* ANAXIS.

ANAXIBIE, fille de Bias, de laquelle Pélias eut Adrastus, Pisidice, Pélopea, Hippothoé et Alcestis.

ANAXIBIE, fille de Craticus ou d'Atréus, et première femme de Nestor, de laquelle il eut deux filles, Polycaste et Pisidice; et sept fils, Perséus, Stratichus, Aretus, Echéphron, Pisistratus, Antilochus et Thrasymèdes.

ANAXIBIE, fille de Plisthènes, sœur d'Agamemnon, et femme de Strophius, dont il eut Pylade : quelquefois cette sœur d'Agamemnon, mère de Pylade, est appelée Cyndragora ou Astiochea.

ANAXIBIE, nymphe, qui disparut dans le temple de Diane, où elle s'étoit refugiée pour éviter les poursuites d'Apollon.

ANAXIROÉ, fille de Coronus, dont Epeus eut une fille appelée Hyrmina.

ANAXIS, fils de Castor et d'Ilaïre; il est quelquefois appelé Anaxias. Il avoit à Corinthe une statue dans le temple de son père.

ANAXITHEA, une des Danaïdes, dont Jupiter eut un fils, Olenus, qui, par amour pour sa femme, fut changé en rocher. *Voyez* OLENUS.

ANAXO, fille d'Alcæus et d'Hipponome, épouse d'Electrio, qui en eut Alcmène, mère d'Hercule, et neuf fils, Stratobotes, Gorgophonus, Philonomus, Celæneus, Amphimachus, Lysinoüs, Cherimachus, Anactor et Archelaüs.

ANCÆUS, fils de Lycurgue, roi d'Arcadie, un des Argonautes, assista à son retour à la chasse du sanglier de Calydon; il fit d'abord quelques difficultés pour admettre Atalante; et lorsqu'elle eut porté le premier coup au sanglier, il accourut pour assommer cette bête avec sa hache; mais le sanglier le prévint et le tua. Il fut le père d'Agapenor, chef des Arcadiens dans la guerre de Troie.

ANCÆUS, fils de Neptune et d'Alta, fille de Cathestus; d'autres lui donnent pour mère Althæa, fille de Thestius ou Astypalæa, fille de Phœnix. C'étoit un des Argonautes : après la mort de Tiphys, il devint pilote du navire. Il étoit d'ailleurs roi des Lélèges, et épousa Samia, fille du fleuve Mæandre, dont il eut Perilaüs, Enudus, Samus, Alitherses et Parthenope; d'autres le disent roi de Samos, où, par ordre de l'oracle, il conduisit une colonie. Ils ajoutent qu'un devin lui prédit un jour qu'il ne boiroit plus de vin de sa vigne. Ancæus se moqua de cette prédiction, et se fit apporter sur-le-champ une coupe pleine de vin : avant qu'il en but, le devin lui dit qu'il y avoit encore du chemin de la coupe à sa bouche On vint au même

moment l'avertir qu'un sanglier ravageoit sa vigne; aussi-tôt il jeta sa coupe, courut à l'animal, qui vint à lui, et le tua. De-là est venu le proverbe latin: *Multa cadunt inter calycem supremaque labra ;* et celui de Caton le Censeur : *Inter os et offam.* Quelques auteurs racontent cette histoire d'Ancæus, fils de Lycurgue, et ajoutent que ce fut un de ses esclaves qui lui fit cette prédiction.

Ancæus, de Pleurone, bon lutteur, que Nestor se vanta vis-à-vis d'Achille d'avoir vaincu dans sa jeunesse, dans les jeux funèbres célébrés à Buprasium, en l'honneur d'Amaryncens.

Ancarius. *V.* Anchialus.

Ancharia, nom donné à Nemesis, parce qu'elle remplissoit de trouble et de remords les malheureux qu'elle punissoit; de-là, les hommes désespérés furent aussi surnommés *Ancharii.* Parmi les Asculans, cette déesse étoit particulièrement invoquée, comme présidant à la guerre, et pouvant empêcher les incursions des ennemis.

Anchemole, fils de Rhœtus, roi d'une contrée de l'Italie. Épris d'une passion criminelle pour sa marâtre, il lui fit un outrage dont son père voulut le punir; mais il prit la fuite, et se retira auprès de Turnus.

Anchesmius, surnom de Jupiter, à cause d'une statue qu'il avoit sur une petite montagne de ce nom dans l'Attique.

Anchesmus. *Voyez* Anchesmius.

Anchiale, fille de Japet; elle donna son nom à la ville d'Anchiale en Cilicie, dont on regarde Sardanapale, le dernier roi Assyrien, comme le fondateur.

Anchialus ou Ancarius. Les païens croyoient que c'étoit le dieu des juifs.

Anchialus, Grec, qui étoit sur le même char que Menesthes, et qui fut aussi tué avec lui par Hector.

Anchialus, Phœnicien, qui assista, en présence d'Ulysse, aux jeux dont il est fait mention dans le VIII[e] livre de l'*Odyssée.*

Anchialus, ami d'Ulysse, avec lequel il avoit des liaisons d'hospitalité. Il fournit à Ulysse du poison pour en frotter ses flèches, lorsqu'il revint, sans en rapporter, de Corinthe où il avoit été pour en chercher. Anchialus étoit père de Mentes, roi des Taphiens, dont Minerve prit la figure pour encourager Télémaque, et pour lui annoncer que son père étoit encore en vie.

Anchirrhoé, fille de Nilus et femme de Belus, dont il eut Ægyptus et Danaüs. Nilus avec ses deux filles, Anchirrhoé et Memphis, sont représentés sur la coupe du roi de Naples. On voit dans le Musée Pio-Clémentin, une statue d'Anchirrhoé.

Anchiroé, une des filles d'Erasinus, chez lesquelles Britomartis passa quelque temps.

Anchise, prince Troyen et de la famille de Priam : l'opinion la plus commune lui donne pour père Capys, fils d'Assaracus; selon quelques-uns, Assaracus lui-même étoit son père, et Thémis, fille d'Ilus, roi de

Troie, étoit sa mère, d'autres la nomment Naïs, une des naïades. Anchise épousa secrètement Vénus, et en eut Æneé sur les bords du Simoïs. Anchise ayant osé s'en vanter, Jupiter, pour le punir de son indiscrétion, le frappa de sa foudre; mais Vénus détourna le coup, et il ne fit que l'effleurer. Après la prise de Troie, il sortit de la ville avec peine, à cause de son extrême vieillesse. Ænée le porta sur ses épaules jusqu'aux vaisseaux, tenant son fils Ascagne par la main. Anchise emporta ses dieux Pénates avec ce qu'il avoit de plus précieux, et alla mourir dans la Sicile, où, selon Virgile, Ænée lui éleva un tombeau magnifique sur le mont Eryx; d'autres placent son tombeau sur le mont Ida, ou près du golfe de Thermo, ou sur le mont Anchisia en Arcadie, où Pausanias dit qu'il avoit un monument.

Anchise avoit conduit secrètement ses cavales aux coursiers immortels que Jupiter avoit donnés à Tros, pour le dédommager de l'enlèvement de Ganymède. Il en naquit six chevaux, dont il en réserva quatre pour son usage particulier, et il en donna deux à son fils Ænée.

Anchisia, montagne d'Arcadie où Anchise avoit un monument.

Anchisiades, Ænée, fils d'Anchise.

Anchisteus, de Pheræ, un des Argonautes. Quelques auteurs le rayent de la liste des Argonautes, et croient que ce mot signifie *parent*, et se rapporte dans la liste des Argonautes d'Orphée à Acaste.

Anchius, un des Centaures qui surprirent Pholus dans sa caverne. Il y pénétra le premier avec Agrius. Hercule le mit en fuite, en le poursuivant avec des tisons allumés.

Anchurus, fils de Midas, roi de Phrygie. Un gouffre s'étant ouvert à Célænæ, ville de Phrygie, et l'oracle ayant dit qu'il se fermeroit en y jetant ce qu'il y avoit de plus précieux, Anchurus se dévoua pour le bien public, et s'y précipita avec son cheval, parce que ni l'or ni l'argent n'avoient eu de succès. Ce gouffre se referma aussi-tôt, et l'inondation à laquelle il avoit donné lieu cessa. Midas fit élever dans cet endroit un autel à Jupiter.

Ancile. C'est le nom qu'on donna à un bouclier que Numa feignit être tombé du ciel, et à la conservation duquel il prétendit qu'étoit attachée la destinée de l'empire romain. De peur qu'on n'enlevât ce bouclier, il en fit faire onze autres si parfaitement semblables, qu'il étoit impossible de le reconnoître. Il en confia la garde à douze prêtres, qu'il nomma *Saliens*. Quand on portoit les *ancilia* ou boucliers dans une fête qui duroit trois jours, au commencement de mars, on ne pouvoit se marier ni entreprendre rien d'important. Une cornaline antique représente les Saliens portant les Anciles.

Ancilia. *V.* Ancile.

Ancules, (*Anculi* et *Anculæ*), dieux et déesses des esclaves. Ils étoient ainsi appelés du vieux mot *Anculari*, servir. Quelques auteurs disent que les

Ancules étoient les esclaves ou serviteurs des autres divinités.

Ancylomètes, surnom de Saturne, soit à cause de ses ruses envers les Titans, ses frères, et envers Jupiter, ou parce que le temps donne des conseils rusés.

Ancyor, un des fils de Lycaon.

Andaté ou Andrasté. Les anciens Bretons adoroient la Victoire sous ce nom.

Andes, un des fils de Cœlus et de la Terre.

Andirina, surnom de la mère des dieux, d'Andira, auprès de laquelle elle avoit un temple.

Andræmon, épousa Gorge, fille d'Œnéus, auquel Diomède le fit succéder. Il en avoit un fils, Thoas, qui fut un des chefs des Grecs devant Troie. Selon Pausanias, leur tombeau exista pendant long-temps près d'Amphissa.

Andræmon, fils d'Oxylus, épousa Diope, fille de Spersius ou d'Eurytus, dont il eut Amphissus. Il fut vivement affligé lorsqu'elle fut changée en lotus.

Andraste. *V.* Andrate.

Andreus, un des généraux de Rhadamante, celui-ci lui fit don de la ville d'Andrus, qui reçut de lui ce nom.

Andrieus, fils d'Ananius. Quelques auteurs prétendent que l'île d'Andrus a reçu de lui son nom.

Androclée, l'une des filles d'Antipœnus, qui se sacrifièrent pour le salut des Thébains.

Androcles, un des fils d'Æole. Il régna dans une partie de la Sicile.

Androctasie, un des enfans d'Eris.

Androgée, fils de Minos et de Pasiphaé ou de Crêté, se rendit à Athènes à la fête des Panathénées, et y remporta tous les prix. Les fils de Pallas lièrent amitié avec lui. Mais Ægée, roi d'Athènes, craignant qu'Androgée ne leur amenât des secours pour le détrôner, fit tuer ce dernier dans la route d'Athènes à Thèbes. Selon d'autres, il fut tué par le taureau de Marathon, contre lequel Jupiter l'avoit envoyé; selon d'autres, il fut tué par les athlètes d'Athènes, qui voulurent venger l'affront que les victoires d'Androgée leur avoient causé. D'autres attribuent ce meurtre à tous les Athéniens; d'autres encore le font périr dans un combat. Quoique les Athéniens lui eussent érigé un autel, et qu'ils l'honorassent dans le Céramique, ils en furent bien punis. *V.* Minotaure.

Androgénies, fête en l'honneur d'Androgée.

Androgynes, race des premiers hommes. Ils étoient des deux sexes, avoient deux têtes, quatre bras et quatre jambes. Comme ils possédoient une force extraordinaire, ils s'avisèrent de faire la guerre aux dieux. Jupiter, irrité contre eux, et ne voulant cependant point les foudroyer comme les géans, pour ne point détruire leur race, se contenta de les partager en deux, pour qu'ils n'eussent plus la même audace. Il ordonna en même temps à

Apollon de donner à ces deux parties séparées une forme convenable, et, pour les humilier davantage, de leur tourner la tête du côté où ils avoient été séparés. Il lui ordonna en outre de les couvrir d'une peau, et de la resserrer sur le ventre. Apollon noua les extrémités de la peau comme on noue un sac : c'est ce qui fit le nombril. Depuis ce temps, ces deux parties du corps tâchent toujours de se réunir.

Andromachus, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par son épouse Héro.

Andromaque ou Andromachè, fille d'Eétion, roi de Thèbes, femme d'Hector et mère de Scamandre ou d'Astyanax. Après la prise de Troie, son fils fut précipité du haut d'une tour, et elle-même échut en partage à Pyrrhus, qui l'emmena en Epire, et l'épousa. Hermione, sa véritable femme, en conçut tant de jalousie, qu'elle vouloit la faire mourir pendant l'absence de Pyrrhus, avec le secours de Ménélas; mais le peuple s'y opposa. Pyrrhus, étant mort, elle épousa Hélénus, fils de Priam, et frère de son premier mari. Cette veuve aima si tendrement Hector, qu'elle ne cessoit point de parler de lui. Elle lui fit élever un magnifique tombeau en Epire; ce qui causoit beaucoup de jalousie et de chagrin à ceux qui l'aimèrent successivement. Lorsque par la suite Pergamus, son fils, s'établit en Asie, et bâtit la ville du même nom, elle l'y suivit, et reçut après sa mort l'honneur d'un monument héroïque qu'on lui éleva, ainsi qu'à Pergamus.

Elle eut de Pyrrhus trois fils, nommés Molossus, Piléus et Pergamus, et d'Hélénus un autre fils appelé Cestrinus.

Andromède, fille de Céphéus, roi d'Æthiopie, et de Cassiope, qui eut la témérité de disputer de beauté avec Junon et les Néréides. Elles implorérent la vengeance de Neptune, qui, pour la punir, fit inonder le royaume de Céphéus, et y envoya un monstre marin appelé Cétus. Pour délivrer le pays de ce fléau, le seul moyen fut de faire lier Andromède par les Néréïdes avec des chaînes, et de l'exposer sur un rocher à ce monstre marin. Mais Persée, monté sur le cheval Pégase, pétrifia le monstre, en lui montrant la tête de Méduse, et délivra Andromède, qu'il rendit à son père, qui, en reconnoissance, la lui donna en mariage. *V.* Persée, Phinée, Cassiope, etc.

Androphonos, c'est-à-dire *homicide*. Ce nom fut donné à Vénus, pour avoir fait périr par la peste beaucoup de Thessaliens, les punissant ainsi de la mort de Laïs, qui avoit été tuée à coups de pierres dans son temple à Acrocorinthe, par des femmes jalouses de sa beauté. Selon d'autres, les Thessaliennes tuèrent Laïs à coups d'épingles. On donna pour cela à Vénus le surnom d'*Anosia*.

Andro-Sphinx. Hérodote appelle ainsi le Sphinx ægyptien qui, dans son type primitif, n'avoit point de mamelles, mais la figure d'un homme,

ANDRUS, fils d'Anius, célèbre devin, qui s'établit dans l'île d'Andrus, qui reçut son nom. Il en fut chassé, et vint s'établir sur le mont Ida, dans l'Asie mineure, où il bâtit la ville d'Antandrus. Il étoit parent d'Anchise.

ANÉMONE. *V.* ADONIS.

ANEMOTIS, surnom de Minerve, à laquelle Diomède bâtit un temple dans la ville de Mothona, où les vents avoient fait de grands ravages.

ANESIDORA, surnom de Cérès, sous lequel elle étoit adorée à Phlius. Il signifie celle qui donne aux hommes leur subsistance.

ANEXIBIA, une des cinquante filles de Danaüs, épouse d'Archélaüs.

ANGELIA, fille de Mercure. Elle rapporte aux morts ce que font les vivans.

ANGELIEIA, surnom de l'Aurore, qui annonce aux hommes l'arrivée de Titan ou du Soleil.

ANGELUS, un des fils nombreux de Neptune et d'une Nymphe.

ANGELUS, *Messager*, surnom de Mercure, messager des dieux.

ANGELUS, le premier nom d'Hécate, fille de Jupiter et de Junon.

ANGELUS, surnom de Diane chez les Siciliens.

ANGERONALES, fête de la déesse Angerona, qu'on célébroit chaque année le 21 décembre.

ANGERONIA ou ANGERONA, faussement appelée par quelques auteurs *Ageronia*, déesse du silence et des conseils, parce qu'on doit les tenir secrets. On la représentoit tenant un doigt sur la bouche, et quelquefois ayant la bouche couverte d'un bandeau et scellée. On lui sacrifioit à sa fête, dans la chapelle de Volupia, déesse de la volupté, sur l'autel de laquelle étoit sa statue. Quelques auteurs distinguent *Angerona* d'*Angeronia*. La première est, selon eux, la déesse qu'on invoquoit pour être délivré des inquiétudes et des chagrins; la seconde, au contraire, est la déesse du silence.

ANGITAS, surnom de Diane, qu'elle reçut d'un fleuve de ce nom sur le mont Pangæus en Thrace.

ANGITIA ou ANGUITIA, fille d'Æètes, roi de la Colchide, s'établit en Italie sur le lac Fucin. Elle avoit des connoissances en médecine, et on l'honora après sa mort comme déesse. Quelques auteurs regardent ce nom comme un surnom de Médée, et le dérivent du mot *anguis*, parce qu'elle savoit conjurer les serpens, et qu'on les employe dans la médecine. Angitia avoit un bois sacré chez les Marses, appelés eux-mêmes *Angitii*, parce qu'ils avoient appris d'elle l'art de dresser les serpens.

ANGUIFER et ANGUITENENS, le serpentaire. *V.* OPHIEUS.

ANGUIGENÆ, les Thébains, ainsi désignés par Ovide, parce que la fable les fait naître des dents d'un dragon. *V.* CADMUS.

ANGUIPÈDES, monstres dont la démarche tortueuse ressem-

bloit à celle des serpens. Ovide donne ce nom aux géans qui voulurent détrôner Jupiter.

Anguitia. *V.* Angitia.

Anicetus, fils d'Hercule, qu'il eut d'Hébé, après avoir été divinisé.

Aniénus, dieu du fleuve Anio, le Téveron.

Aniger, fleuve de Thessalie, dans lequel les Centaures qu'Hercule avoit blessés, allèrent laver leurs plaies.

Anigrides, nymphes qui reçurent ce nom du fleuve Anigrus en Elide. Elles avoient dans le Samicum une caverne, dans laquelle entroient ceux qui vouloient faire passer leurs taches de rousseur; on promettoit un sacrifice aux nymphes; on se frottoit la partie du corps où étoient les taches; on traversoit le fleuve à la nage, et elles disparoissoient.

Animales, divinités ainsi nommées, parce que c'étoient les ames de ceux qui, après leur mort, avoient été mis au nombre des dieux, *Animales dii.*

Anion, un des généraux de Rhadamante, auquel celui-ci fit don de l'île de Délos.

Anius, fils d'Apollon et de Créüse, ou de Rhœo, fille de Staphylus, devint roi de l'île de Délos, et grand-prêtre d'Apollon. Sa mère, ayant été soupçonnée par son père d'avoir perdu sa virginité, fut enfermée dans une caisse, et exposée aux flots de la mer, qui la portèrent sur les rivages de l'île de Délos. Elle y accoucha de ce fils, et le consacra à Apollon. Anius eut de sa femme Doripe trois filles, Æno, Spermo et Elaïs, connues sous la dénomination générale de *Cœnotropes*, ou d'*Œnotropes*. Elles avoient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles touchoient, l'une en vin, l'autre en bled, et la troisième en huile. Agamemnon, allant au siége de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant qu'avec leur secours il n'auroit pas besoin d'approvisionnement; mais Bacchus, qu'elles implorèrent, les changea en colombes.

Anius, divinité des habitans d'Elis, que d'autres appellent *Alius.* Il est regardé comme le fondateur de la ville d'Elis, appelée dans les premiers temps *Alis.*

Anna, sœur de Pygmalion et de Didon, suivit cette princesse en Afrique. Après la mort de Didon, elle se retira à Malthe, d'où Pygmalion ayant voulu l'enlever, elle se sauva en Italie, où elle fut très-bien reçue par Ænée; mais bientôt Lavinie en conçut une jalousie si violente, qu'elle résolut de la faire périr. Anne, en ayant été avertie en songe par sa sœur Didon, prit la fuite pendant la nuit, et vint se jeter dans le fleuve Numicius, où elle fut changée en nymphe.

Anna Perenna, déesse qui présidoit aux années, et à laquelle on faisoit de grands sacrifices à Rome au mois de mars. Les uns ont cru que cette déesse étoit la même que la Lune; d'autres ont pensé que c'étoit Thémis, ou Io, ou celle des Atlantides qui avoit nourri Jupiter, ou enfin une nymphe du fleuve Numicius, la même qu'Anne, sœur de Didon.

ANNEDOTI ou ANIDOTI, dieux des Chaldéens, qui, au nombre de sept, étoient venus de la mer Rouge, et s'étoient rendus dans la Babylonie, pour enseigner aux habitans de ce pays les sciences et les arts. *V.* OANNES.

ANNONA, déesse de l'abondance et des provisions de bouche.

ANOBRETH, nymphe, l'une des femmes de Saturne, mère de Iehoud. *V.* IEHOUD.

ANOGON, fils de Castor et d'Ilaïre.

ANONYMUS, géant, qui, avec Péripnoüs, voulut faire violence à Junon. Ils furent tués par Hercule.

ANOSIA, c'est-à-dire *impitoyable.* Vénus eut ce nom, pour la même raison qu'elle fut surnommée *Androphonos.* *V.* ANDROPHONOS.

ANTÆA, surnom de Rhéa ou de Cybèle, parce qu'elle étoit opposée aux Telchiniens, ou parce qu'elle écoute favorablement ceux qui l'adorent.

ANTÆUS, un des chefs de Turnus.

ANTANDROS, ville et port de Phrygie, où Æenée s'embarqua.

ANTÆUS, fameux géant de Lybie, fils de Neptune et de la Terre, étoit roi d'Irasa et père d'une très-belle fille que recherchoient beaucoup de héros. Il décida qu'elle seroit à celui qui, le premier, atteindroit à la course le but, qui étoit sa fille elle-même. Il égorgeoit tous les étrangers, parce qu'il avoit fait vœu de couvrir un temple de Neptune avec des crânes d'hommes. Lorsqu'Hercule conduisit à Eurysthée les bœufs de Géryon, il combattit ce géant, le terrassa trois fois, mais en vain; car la Terre, sa mère, lui rendoit des forces nouvelles chaque fois qu'il la touchoit. Hercule l'éleva en l'air, et l'étouffa. Plusieurs monumens représentent ce combat.

ANTEA ou ANTIA, fille de Iobas, ou, selon d'autres, d'Amphianactes, roi de la Lycie. Il y a des auteurs qui l'appellent *Sthoénoboéa.* Elle devint amoureuse de Bellérophon qui s'étoit refugié chez Prœtus son mari. Comme il ne vouloit point l'écouter, elle l'accusa auprès de Prœtus d'avoir voulu lui faire violence. Pour ne pas s'en venger lui-même, il l'envoya à son beau-père, avec l'invitation de s'en défaire. Celui-ci, au lieu de lui ôter la vie, lui donna sa fille Anticlia en mariage. Lorsqu'Antéa en fut instruite, elle en eut tant de dépit, qu'elle se pendit.

ANTELIUS ou ANTHELIUS, un des dieux d'Athènes. Il y avoit des génies qu'on révéroit sous le nom d'*Antelii dœmones.*

ANTENOR, fils d'Æsiètes et de Cléomestra, fut envoyé en Grèce par Priam, pour redemander Hésione. Il ne réussit point dans l'objet de sa mission, et conseilla de faire la guerre aux Grecs. Cependant Ulysse et Ménélas, ayant été députés vers Priam pour redemander Hélène, il les reçut dans sa maison, et eut aussi soin de protéger leur retraite, lorsque Pàris voulut les faire tuer. Pendant toute la guerre, il ne cessa de conseiller de rendre Hélène aux

Grecs. On l'a accusé d'avoir trahi sa patrie, de leur avoir donné les moyens de s'emparer du Palladium, d'avoir ensuite donné aux Grecs le signal d'attaquer la ville, en se montrant sur le mur avec une lanterne; enfin, d'avoir lui-même ouvert la porte du cheval de bois. On ajoute que, pour faire connoître aux Grecs sa maison, il y attacha une peau de panthère, et que les Grecs, lors de la prise de Troie, placèrent des troupes devant cette maison, pour la préserver du pillage. D'autres auteurs, au contraire, s'efforcent de le disculper de ces graves reproches. Après la prise de Troie, il alla fonder la ville de Padoue. D'autres auteurs dérivent de lui l'origine des Vénitiens; selon d'autres, au contraire, il resta à Troie, rétablit la ville; et comme successivement beaucoup d'autresTroyens y retournèrent, il fonda un nouveau royaume assez considérable. Il avoit épousé Théano, sœur d'Hécube, dont il eut plusieurs fils, Glaucus, Coon, Archilochus, Acamas, Polybus, Agénor, Iphidamas, Demoléon, Hélicaon, etc. Quelques auteurs lui en donnent jusqu'à dix-neuf, dont la plupart périrent dans la guerre de Troie.

Anténoridæ, les fils d'Anténor.

Anteros, divinité opposée à Cupidon. On le croit fils de Vénus et de Mars. Vénus, voyant que Cupidon ne grandissoit point, en demanda la cause à Thémis, qui lui répondit que c'étoit parce qu'il n'avoit pas de compagnon; elle lui donna Anteros, avec lequel Cupidon commença à grandir. On les représentoit comme deux petits enfans ayant des ailes aux épaules, et s'arrachant une palme. Les anciens avoient la coutume de placer ensemble l'autel d'Eros (ou de l'*Amour*) et d'Anteros. C'est ainsi qu'on les voyoit à Elis. A Athènes cependant, l'autel d'Eros étoit à l'entrée de l'académie, et celui d'Anteros dans la ville même. Cet autel d'Anteros avoit été élevé par les étrangers, en mémoire de la vengeance qu'on croyoit qu'Anteros avoit exercée envers un Athénien nommé Mèles. Celui-ci fut aimé tendrement d'un étranger appelé Timagoras, non-seulement il le méprisa, mais il lui ordonna même de se jeter en bas d'un rocher. Timagoras, pour obéir en tout à Mèles, se précipita. Mèles en eut tant de chagrin, qu'il se tua aussi de la même manière.

Antésion, fils de Tisamène. Les furies attachées au sang d'Œdipe et de Laïus, le persécutèrent tant, qu'il fut obligé de se transporter chez les Doriens, par les conseils de l'oracle. Alors les Thébains, las d'obéir à des princes aussi malheureux qu'avoient été leurs rois précédens, changèrent la forme du gouvernement.

Anteverta ou Antevorta, déesse des Romains qui présidoit au souvenir des choses passées, comme Postverta à la prévoyance de l'avenir. Souvent elle est appelée *Porrima*, et regardée comme une des Carmentæ. Quelquefois elle reçoit

le nom de *Prosa*, et elle est regardée comme compagne ou mère de Carmenta, mère d'Evandre. Elle étoit adorée aussi comme la déesse qui donne des accouchemens heureux, en faisant que la tête sorte la première.

Anthan ou Anthas, fils de Neptune et d'Alcynoë, fille d'Atlas, qui régnoit dans les environs de la ville d'Anthédon, à laquelle elle donna son nom.

Anthe, une des filles du géant Alcyonéus. Après la mort de leur père, elles se précipitèrent toutes dans la mer, du haut du rocher Canastræum; mais Amphitrite les métamorphosa en Alcyons.

Anthéa ou Anthia, surnom de Junon, qui avoit son temple à Argos, devant lequel étoient les tombeaux des femmes qui avoient suivi Bacchus depuis les îles Ægées, et qui avoient péri dans la bataille contre les Argives. Elle eut ce nom du mot grec *Anthos*, fleur, et c'est pourquoi les Latins l'ont appelée *Florida*; mais les mythographes ne disent pas à quelle occasion ce surnom lui a été donné.

Anthéa, surnom de Venus chez les habitans de Cnosse, en Crète.

Anthédon, nymphe, de laquelle la ville d'Anthédon en Bœotie, doit avoir eu son nom.

Anthédon, fils de Dius, petit-fils d'Anthan, et arrière-petit-fils de Neptune. C'est de lui que, selon quelques auteurs, la ville d'Anthédon reçut son nom.

Anthéïs, une des filles d'Hyacinthe; lorsque les Athéniens furent désolés par la peste et la famine, à cause de la mort d'Androgéus, elle et ses sœurs furent immolées sur le tombeau du cyclope Ceræstus.

Anthéléa, fille de Danaüs, épouse de Cysséus, fils d'Ægyptus.

Anthelii Deï, nom que les Grecs donnoient aux dieux dont on mettoit les simulacres au-dessus des portes. Il signifie *tournés vers le soleil*.

Anthes, fils de Neptune et d'Alce, fille d'Abas. Cléomènes, frère de Léonidas, le tua, l'écorcha, et écrivit des oracles sur sa peau. Il donna son nom à la ville d'Anthana en Laconie.

Anthesphories, fêtes en l'honneur de Proserpine.

Anthesteria. *V.* Bacchus.

Anthesteries, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Bacchus. Elles ressembloient beaucoup aux saturnales des Romains.

Anthéus, fils de Neptune et d'Astypylæa, fille de Phœnix.

Anthéus, surnom de Bacchus, sous lequel il avoit une statue à Patræ.

Anthéus, Troyen, qui alla en Italie avec Ænée, et combattit vaillamment contre Turnus.

Anthion, puits auprès duquel on dit que Cérès, fatiguée des courses qu'elle avoit faites en cherchant sa fille, se reposa sous la figure d'une vieille femme. Les filles de Céléus l'ayant trouvée en cet endroit, la menèrent à leur mère. *V.* Céléus.

Anthippe, une des cinquante filles de Thestius.

Anthius, c'est-à-dire *fleuri*.

Surnom de Bacchus, qui avoit des statues à Athènes et à Patræ, et qui fut honoré à Phlius.

Anthor ou Anthores. *V.* Antores.

Anthracia, une des huit nymphes dont les statues se trouvoient autour d'un autel de Minerve à Aléa, sur lequel étoient placées Rhéa et la nymphe Œnoé, tenant un Jupiter enfant.

Anthus, fils d'Autonoüs et d'Hippodamie, fut déchiré par les chevaux de son père, et changé en oiseau. *V.* Acanthus.

Anthus, fils de Triopa et d'Eurisabe, et frère de Pélasgus et d'Agénor. Selon d'autres, il s'appeloit Xanthus.

Anthia, sœur de Priam, que les Grecs firent prisonnière.

Antia. *V.* Antea.

Antiades, fils d'Hercule et d'Aglaia, une des cinquante filles de Thestius.

Antianira. Apollon en eut un fils, Idmon, qui fut l'un des Argonautes.

Antianira, fille de Ménétus, de laquelle Mercure eut deux fils, Eurytus et Echiones, deux des Argonautes.

Antias, la *Fortune*, étoit ainsi surnommée d'un temple célèbre qu'elle avoit à Antium, ville du Latium. Elle y avoit un oracle.

Antias, fils de Mercure.

Antias, fils d'Ulysse et de Circé, qui, selon quelques auteurs, a donné son nom à la ville d'Antium en Italie.

Anticlia ou Anticléa, fille d'Autolycus, et mère d'Ulysse. On dit que Laërtes étant près de l'épouser, Sisyphe, fils d'Æole, la surprit, et fut le véritable père d'Ulysse. C'est pourquoi ce dernier est appelé par Ovide, fils de Sisyphe. Elle est quelquefois appelée *Antiocha* et *Autolyca.* Elle mourut de chagrin de la longue absence de son fils. Selon d'autres, elle se pendit lorsque Nauplius, pour se venger d'Ulysse qui avoit tué son fils Palamèdes, lui apporta la fausse nouvelle de la mort de son fils. Dans l'*Odyssée*, il est parlé de l'entrevue qu'Ulysse eut avec elle dans les enfers.

Anticlus, un des Grecs qui étoient dans le cheval de bois. Lorsqu'Hélène vint avec quelques Troyennes distinguées, pour voir ce cheval, et qu'elle nomma plusieurs de ceux qui s'y trouvoient, Anticlus étoit sur le point de lui répondre, et de trahir la ruse, sans Ulysse qui lui ferma la bouche des deux mains.

Anticyre, île dans le golfe de Corinthe, célèbre par ce que disent les poëtes, de l'ellébore qui y croissoit en abondance.

Anticyréus, nom de celui qui guérit Hercule de sa fureur, par le moyen de l'ellébore, dont on le regarde comme l'inventeur. Il donna son nom à Anticyra.

Antidieux. *Voyez* Antithées.

Antigone, fille d'Œdipe et de Jocaste, suivit son père dans l'exil, lorsqu'instruit de son inceste, il se creva les yeux, et quitta le trône et sa patrie. Ils se rendirent à Colone dans l'Attique. Après la mort de son père, elle retourna à Thèbes, où

Hæmon, fils de Créon, en devint amoureux, et voulut l'épouser. Lorsque dans l'expédition des sept chefs, les deux frères, Etéocle et Polynice, eurent péri, et que Créon eut défendu, sous peine de la vie, d'enterrer quelqu'un des morts, Antigone, par amour pour son frère Polynice, sortit de la ville avec Argia, épouse de ce dernier, pour lui rendre les derniers devoirs, ou plutôt pour brûler son corps et celui d'Etéocle. On s'empara d'elle, et on l'amena devant Créon, tandis qu'Argia s'évada. Ce prince cruel ordonna à Hæmon de la faire périr; mais celui-ci la cacha chez des bergers, et en eut même un fils, qui, dans la suite, prit part à des jeux qu'on célébra à Thèbes, fut reconnu, et fit par conséquent savoir que sa mère Antigone n'avoit point péri. Quoiqu'Hercule intercédât auprès de Créon pour Hæmon et Antigone, ce tyran condamna son fils à tuer lui-même son amante. Selon d'autres, Créon fit enterrer Antigone vivante, et Hæmon se tua sur son tombeau. Les malheurs d'Antigone sont le sujet d'une belle tragédie de Sophocle.

Antigone, fille de Laomédon, roi de Troie, se crut au-dessus de Junon, à cause de sa longue et belle chevelure. Cette déesse, pour s'en venger, changea ses cheveux en serpens; mais les dieux en eurent pitié, et la changèrent en cicogne, qui pour cela est l'ennemie des serpens. Selon d'autres, elle se crut plus belle que Junon, et fut changée en cicogne par cette déesse; selon d'autres, elle fut métamorphosée pour avoir eu une intrigue d'amour avec Jupiter.

Antigone, fille d'Eurytion, et petite-fille d'Acton ou d'Actor, épousa Péléus, et lui apporta en mariage le tiers du royaume de son père. Elle en eut une fille, Polydora. Lorsqu'Astydamie, épouse d'Acastus, lui donna la fausse nouvelle, que Pélée, qui vivoit alors à sa cour, alloit épouser Stérope, fille d'Acastus, elle se tua, parce qu'elle avoit conçu pour lui un amour violent.

Antigone, fille de Phérès, de laquelle Pyrémus eut un fils, Astérion, qui fut un des Argonautes.

Antigonies, fêtes en l'honneur d'un Antigonus peu connu.

Antiléon, fils d'Hercule et de Procris, une des cinquante filles de Thestius.

Antiloque, fils de Nestor et d'Anaxibie, fut, selon Hygin, exposé, dans son enfance, sur le mont Ida, où il fut allaité par une biche. L'oracle avoit averti son père que son fils eût à se garder des Æthiopiens. Nestor mit près de lui un Cyparissien nommé Chalcon, qui lui rappela toujours d'éviter les Æthiopiens. Antiloque fut un des prétendans d'Hélène; et lorsque Pâris l'eut enlevée, il fut de Pylos à l'expédition de Troie, avec vingt vaisseaux. Pendant le siége de cette ville, il tua plusieurs ennemis, tels qu'Echepolus, Mydon, Thoon, Mélanippus, Phalces et Mermerus. Il fut surnommé Philopa-

tor, c'est-à-dire *qui aime son père*. Il voulut défendre son père Nestor contre Pâris, qui l'attaqua vivement, et fut tué par Memnon ou par Hector, selon d'autres. Ceci est représenté au nº. 48 de la *table iliaque*. Un ouvrage de Bathycles représentoit aussi cette mort. Il fut enterré sur le promontoire Sigæum, près d'Achille et de Patrocle.

Antiloque, fils d'Hercule, tué par Pâris au siége de Troie.

Antimache, fille d'Amphidamas, qu'Eurysthée, l'ennemi d'Hercule, épousa.

Antimaque, Troyen distingué, qui se laissa gagner par l'argent de Pâris pour faire retenir Hélène. Il conseilla même de faire périr Ménélas, que les Grecs avoient envoyé à Troie pour la redemander. Comme son conseil ne fut point accueilli, il donna celui de le retenir à Troie, pour l'échanger contre Polydore, fils de Priam, que les Grecs gardoient prisonnier. Lorsque dans la suite ses deux fils, Pisander et Hippolochus, furent tombés au pouvoir d'Agamemnon, celui-ci refusa de les rendre pour une rançon, et les fit mourir par vengeance. Selon quelques auteurs, ils étoient venus trouver Hélènus pour l'engager à revenir à Troie. A leur retour, ils tombèrent entre les mains de Diomède et d'Ajax, fils d'Oïlée, qui les firent prisonniers, et les tuèrent à coups de pierres, en présence des autres Troyens.

Antimaque, un des Lapithes, dont le fils Léontéus, fit des actes de valeur devant Troie.

Antimaque, un des cinquante fils d'Ægyptus, épousa Idæa.

Antimaque, centaure, tué par Cænéus, dans le combat qui eut lieu aux noces de Pirithoüs.

Antimaque, un des fils d'Hercule, que celui-ci, dans sa fureur, jeta dans le feu, ainsi que ses autres frères, Clyménus, Glaucus, Thérimachus et Créontiades.

Antinoé, une des trois filles de Pélias. *Voyez* Pélias.

Antinoé, fils de Céphéus, qui, sur l'ordre de l'Oracle, et sous la conduite d'un serpent, rebâtit la ville de Mantinée à l'endroit qu'elle occupa jusqu'à sa destruction. On plaça un autel sur son tombeau, qu'on voyoit du temps de Pausanias, près du théâtre de cette ville. Quelques auteurs l'appellent *Autonoë*.

Antinous, un des fils de Priam. D'autres l'appellent *Antiphonus* ou *Antiphus*.

Antinous, fils d'Eupithéus, le plus méchant des prétendans de Pénélope. Il attenta à la vie de Télémaque, et maltraita Ulysse, déguisé en mendiant. Celui-ci le tua, en lui tirant une flèche dans le cou, au moment où il portoit une coupe à sa bouche pour boire.

Antinous, jeune homme de la Bithynie, que l'empereur Hadrien aimoit au point, que, comme il s'étoit noyé dans le Nil, l'empereur bâtit en son honneur la ville d'Antinopolis en Ægypte, et qu'il ordonna de lui rendre les honneurs divins. Dans une inscription grecque, on le nomme *Synthronos*,

c'est-à-dire *qui partage le trône* avec les autres divinités ægyptiennes. Antinoüs rendit ensuite des oracles, qu'on attribuoit à Adrien lui-même; et il eut un temple à Mantinée en Arcadie. Son image fut placée au ciel, où on le regarde comme celui connu communément sous le nom de *Ganymède*. Il est très-souvent représenté sur les médailles et sur d'autres monumens.

ANTIOCHES, fils de Mélas, attenta avec ses frères à la vie d'Œnéus.

ANTIOCHE, célèbre Amazone, que d'autres appellent *Antiope*.

ANTIOCHUS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Itéa.

ANTIOCHUS, fils d'Hercule, qu'il eut de Médée, fille de Phylas, roi des Dryopes, lorsqu'il la fit prisonnière dans la guerre avec son père.

ANTIOCHUS, un des fils de Ptcrelaüs, qui redemandoient à Electryon le royaume de Mestor qui leur appartenoit. Sur son refus, ils lui enlevèrent ses troupeaux de bœufs; et lorsque les fils d'Electryon s'opposoient à ce vol, il s'engagea un combat si opiniâtre, que les uns et les autres y périrent.

ANTION, fils de Périphas, descendant des Lapithes et d'Astyagæa, fille d'Hypséus. Il eut de Périméla, fille d'Amithaon, le fameux Ixion.

ANTIOPA. *Voyez* ANTIOPE. Ces deux terminaisons sont également en usage.

ANTIOPE, fille de Nyxéus et de Polyxo, fut rendue mère par Jupiter ou par Epaphus. Lorsque son père la menaça alors de la faire mourir, elle se sauva à Sicyon chez Epopéus, qu'elle épousa, et qui, selon d'autres, est le même qu'Epaphus. Son père en mourut de chagrin; mais il recommanda à son frère Lycus de le venger sur Epopéus, ce qu'il exécuta. Il s'empara de Sicyon, tua Epopéus, et ramena Antiope à Thèbes. En chemin, celle-ci mit au monde près d'Eleutheræ en Bœotie, deux fils, Amphion et Zéthus. Elle fut emprisonnée à Thèbes, et exposée à toutes les persécutions de Dircé, épouse de Lycus. Elle trouva enfin moyen de s'échapper et de se refugier auprès de ses fils, à qui elle se fit connoître. Selon d'autres, Nyctéus l'envoya à Lycus pour la faire punir. Celui-ci la voyant enceinte, en eut pitié; mais son épouse Dircé en étant devenue jalouse, la fit périr, en la faisant attacher aux cornes d'un taureau, qu'elle rendit furieux, en lui attachant à chacune des flambeaux allumés. Amphion et Zéthus, accoururent aux cris de leur mère avec les autres habitans de la campagne, la détachèrent et la remplacèrent par Dircé, qui périt de cette manière. C'est le sujet du groupe célèbre, appelé le taureau Farnèse. Selon d'autres auteurs enfin, Antiope fut la femme de Lycus, qu'il renvoya, lorsque Jupiter, sous la forme d'un satyre, l'eut surprise; Lycus épousa Dircé, qui, par jalousie, la tourmenta de toutes les manières possibles. Mais comme dans la suite, Antiope vit, sans pitié, ses fils faire

périr Dircé, Bacchus en fut tellement irrité, qu'il la rendit furieuse. Dans cet état, elle parcourut toute la Grèce, jusqu'à ce qu'elle fût rendue à la raison par Phocus, qui l'épousa. Elle fut enterrée près de Tithoréa en Phocide. Elle a été le sujet de plusieurs tragédies.

Antiope, fille de Mars et d'Otrera ou d'Hippolyte, étoit, selon quelques auteurs, elle-même reine des Amazones; selon d'autres, la sœur de leur reine. Lorsque Hercule, sur l'ordre d'Eurysthée, devoit lui apporter la ceinture de la reine, il l'emmena prisonnière, et la donna ensuite à Thésée. Selon d'autres, elle fut enlevée par celui-ci et par Pirithoüs; d'autres disent qu'elle étoit devenue amoureuse de Thésée, et qu'Hercule ne pouvant point venir à bout de s'emparer de la ville de Thémiscyra, elle la lui livra. Thésée l'épousa, et en eut Hippolyte. Lorsqu'ensuite les Amazones firent la guerre à Thésée, pour la redemander, elle ne voulut point le quitter, mais combattit et périt à ses côtés. Ils ajoutent qu'elle fut tuée par une flèche de l'Amazone Malpadia, qui fut ensuite tuée par Thésée. Selon quelques auteurs, Antiope fut tuée par Thésée lui-même, par ordre de l'oracle. On vit long-temps son tombeau devant la ville d'Athènes.

Antiope, fille d'Æole, de laquelle Neptune eut Bœotus et Hélène, dont la mère cependant est aussi appelée Arne.

Antiope, fille de Pylon ou de Pylaon, de laquelle Eurytus eut deux fils, Iphiclus et Clytius, qui ont été au nombre des Argonautes.

Antipaphus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Critomedia.

Antiphas, un des deux fils de Laocoon.

Antiphates, roi des Læstrygons, dans le pays duquel Ulysse, à son retour de Troie, aborda avec douze vaisseaux. Il envoya deux de ses compagnons avec un hérault, pour s'informer par qui le pays étoit habité. En chemin, ils rencontrèrent la fille d'Antiphates, qui alloit chercher de l'eau. Ils la suivirent, sur son invitation, au palais de son père; mais la grandeur gigantesque de sa femme leur fit présager un malheur. Lorsqu'elle eut fait appeler Antiphates lui-même, qui étoit au marché, il tua sur-le-champ un des trois envoyés d'Ulysse, et le fit apprêter pour son repas. Les deux autres, voyant quel sort les attendoit, prirent la fuite, et regagnèrent les vaisseaux. Antiphates excita les autres Læstrygons, qui accoururent en grand nombre vers les vaisseaux, et à force d'y jeter de grands quartiers de rochers, ils en brisèrent onze, repêchèrent l'équipage pour le dévorer, tandis qu'Ulysse eut beaucoup de peine à s'échapper avec le douzième vaisseau.

Antiphates, fils de Bias et de Pérus, ou, selon d'autres, fils de Mélampus, et frère de Mantius, fut père d'Oicléus.

Antiphates, fils naturel de Sarpédon, qui alla en Italie avec Ænée, et fut tué par Turnus.

ANTIPHONUS. *V*. ANTIPHUS.

ANTIPHUS, fils de Mnésylas; ou plutôt de Thessalus et de Chalciope, et petit-fils d'Hercule. Lui et son frère Philippus assistèrent à l'expédition de Troie, avec vingt, ou, selon d'autres, avec trente vaisseaux de Nisyrus. Ils se distinguoient sur-tout par la beauté de leurs armes. Antiphus fut tué par Sarpédon.

ANTIPHUS, fils de Priam, roi de Troie. Lorsque, dans sa jeunesse, il gardoit, avec son frère Isus, les troupeaux sur le mont Ida, il fut emmené en captivité; mais relâché moyennant une rançon. Pendant la guerre, ils combattirent vaillamment. Isus servoit d'aurige à son frère. Agamemnon tua Isus d'un coup de javelot, et Antiphus avec son épée. Il dépouilla aussi ce dernier de ses armes. Antiphus avoit tué Leucus, un des compagnons d'Ulysse, qui donna son nom au rocher Leucas.

ANTIPHUS, fils de Pylæmènes, qui, avec son frère Mesthles, amena à Priam des troupes auxiliaires des Mæoniens.

ANTIPHUS, fils d'Ægyptus, un des soldats d'Ulysse. Lors du retour de ce héros, Polyphème s'en saisit dans sa caverne, et le dévora.

ANTIPŒNUS, père d'Androcléa et d'Alcide, qui se dévouèrent pour le salut des Thébains, lorsque ceux-ci, sous la conduite d'Hercule, alloient combattre les Orchoméniens. L'oracle avoit annoncé que la victoire resteroit à ceux dont un des principaux citoyens se livreroit volontairement à la mort.

ANTIPPUS, père d'Hippéa, de laquelle Elatus eut Polyphème, un des Argonautes.

ANTIPPUS, Grec distingué, tué par Sarpedon devant Troie. D'autres l'appellent plus vraisemblablement *Antiphus*.

ANTITHÉES ou ANTIDIEUX, mauvais génies qu'on s'imaginoit occupés à tromper les hommes, et à leur faire illusion, et qui, pour cette raison, furent invoqués par les sorciers.

ANTIUM. *Voyez* ANTIAS.

ANTODICA, une des cinquante Danaïdes, épouse de Clytus.

ANTORES, d'Argos, un des compagnons d'Hercule, resta chez Evandre en Italie, et fut ensuite tué par Mézentius dans la bataille qui fut livrée entre Ænée et Turnus.

ANTREATA, fille de Mérétus, de laquelle Mercure eut Eurytus et Echion. Elle est mieux appelée *Antianira*, et son père *Ménétus*.

ANUBIS est regardé, tantôt comme fils de Typhon et de Nephthys, tantôt comme celui d'Osiris et de Nephthys, qu'on regarde comme la sœur d'Osiris, qu'il épousa, croyant embrasser Isis, son épouse. Malgré cela, lorsque par la suite Nephthys, à l'aspect de Typhon, eut une telle frayeur, qu'elle mit Anubis au monde avant le terme, et le fit exposer, Isis réussit à le retrouver à l'aide de quelques chiens, et eut soin de son enfance. Il y a des auteurs qui le disent frère d'Osiris. Il accompagna Osiris dans ses dif-

férentes expéditions ; et comme il s'habilloit de peaux de chiens, les Ægyptiens le représentèrent avec une tête de chien. Lorsqu'Osiris fut tué et mis en morceaux par Typhon, Anubis se donna sur-tout beaucoup de peine pour les retrouver et les rapporter à Isis. Il est aussi nommé au nombre des anciens rois de l'Ægypte.

Il est souvent représenté sur les pierres gravées et les médailles. Sa statue étoit ordinairement d'or. Il étoit figuré comme un homme d'une grande stature, avec la tête et le cou d'un chien, tenant dans la main gauche le caducée, et dans la droite une branche verte de palmier. D'autres lui donnent une sphère céleste dans la main, et le placent sur un crocodile. Il étoit représenté tantôt avec un visage en or, tantôt avec un visage noir, quelquefois avec trois têtes, l'une humaine, l'autre d'un cheval, et la troisième d'un chien. Quelques auteurs prétendent qu'au lieu de pieds, il avoit une pierre quarrée comme les Hermès des Grecs. C'est pourquoi ils l'appellent *Hermanubis*. Il y en a enfin qui lui donnent, au lieu de la sphère dans la main, un *sistrum*, ou un bassin, une tortue sous le bras, et un canard derrière lui.

Les chiens lui étoient consacrés. On bâtissoit des temples et des villes en son honneur, telles que Cynopolis et Hermopolis : on y célébroit des fêtes, et on y entretenoit des chiens. Son culte fut par la suite transféré dans la Grèce et à Rome, où on fit, à de certaines époques, des processions, auxquelles les empereurs même assistoient. Commode se déclara publiquement son prêtre, et aida à porter sa statue dans les processions; mais il se baissa subitement, de sorte que la statue fut renversée, et blessa les autres prêtres sur la tête desquels elle tomba. On lui sacrifioit des coqs blancs et noirs, parce qu'il étoit regardé, tantôt comme un dieu du ciel, tantôt comme un dieu de la terre.

Anxur, un des compagnons de Turnus, à qui Ænée coupa la main avec une partie de son bouclier.

Anxur, Anxurus, Anxyrus, Axurus ou Axur, c'est-à-dire *sans barbe*, nom sous lequel Jupiter étoit adoré comme enfant, dans la Campanie, et sur-tout à Anxur, ville du pays des Volsques. Il avoit une statue à Olympie. Sur les médailles de la famille Vibia, on le voit assis sur un trône, tenant un sceptre dans une main, et dans l'autre une patère avec la légende IOVIS AXVR. Il paroît que c'est le même que le Jupiter qu'on voit sur les médailles de Commode. Il y est représenté debout, la foudre dans la main droite, la haste dans la gauche, et l'aigle à ses pieds, avec l'épigraphe Jovi Juveni.

Anyo et Hégémone : c'est ainsi que les Athéniens appeloient, dans les plus anciens temps, les deux Graces.

Anysidora, surnom de Diane, qui signifie *celle qui donne des présens parfaits*.

Anytus, un des Titans, qui éleva Junon.

Aoède ou Aoïde, fille de Jupiter, et l'une des quatre anciennes Muses, dont les trois autres sont appelées Thelxiope, Mnème et Melète. Quelques auteurs en retranchent Thelxiope, et ajoutent que les fils d'Aloéus ont été les premiers qui leur rendirent les honneurs divins. Le nom d'Aoède signifie *chant*.

Aoidimos, c'est-à-dire *celle qu'on invoque souvent dans les hymnes ;* surnom de Tyche, *la Fortune*.

Aon, fils de Neptune et de Pitane, ou de Jupiter et d'une nymphe, ou plutôt d'un riche Apulien, appelé Onchestus et de Parichia, fut obligé de fuir sa patrie, et aborda dans l'Eubée; de-là il se rendit avec peu de gens dans la Bœotie, où il s'établit sur des montagnes qui furent appelées de son nom *Aoniennes ;* ces montagnes étoient consacrées aux Muses, et c'est de-là qu'elles ont aussi été appelées *Aonides.* Ausone nomme les Muses *Bœotia numina*, de la Bœotie, où sont ces montagnes, qui ont donné le nom d'Aonie à la contrée, et aux habitans celui d'Aones.

Aonides, surnom des Muses. *Voyez* Aon.

Aonius deus, surnom de Bacchus qui étoit de la Bœotie. *Voyez* Aon.

Aonius, surnom d'Hercule, par la même raison.

Aora, nymphe, qui donna son nom à la ville d'Aorus en Crète.

Aorasie. Les dieux visitant souvent les hommes dans la mythologie, sans se manifester entièrement à eux; c'est ce qu'on appelle Aorasie, c'est-à-dire *invisibilité*.

Aoris, fils d'Arus, se distingua à la chasse et à la guerre, ainsi que sa sœur Aræthyrea : après la mort de cette dernière, Aoris appela son pays Aræthyrea, en mémoire de sa sœur. Homère en fait mention dans l'énumération des peuples qui obéissoient à Agamemnon.

Aornos ou Averne. *Voyez* Averne.

Apalexicacus, surnom d'Æsculape; il signifie *celui qui éloigne le mal.*

Apameus. *V.* Asbamæus.

Apanchomène, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un bois et un temple à Condyleæ, bourg de l'Arcadie, à un stade de Caphyiæ. Elle reçut ce nom, qui signifie *celle qui a été étranglée*, de ce qu'un jour quelques jeunes gens, jouant aux environs du temple, et ayant trouvé une corde, la mirent au cou de sa statue, et dirent en la serrant qu'ils vouloient l'étrangler. Les habitans de Caphyiæ, pour punir cette impiété, tuèrent ces jeunes gens à coups de pierres. Depuis ce temps, toutes les femmes de leur ville faisoient des fausses couches : l'oracle consulté répondit d'ensevelir ces jeunes gens, et d'offrir tous les ans des sacrifices en leur honneur, parce qu'ils étoient innocens.

Apatè, déesse, dont Lucien place le temple dans la ville du Sommeil.

Apator, c'est-à-dire *sans père ;* c'est ainsi que *Physis* (la Nature) est appelée quelquefois dans les hymnes orphiques.

Apaturia. Venus avoit sous

ce nom un temple à Phanagoria, ville des Scythes sur le lac Mæotis. Il vient d'un mot grec qui signifie *tromper*, parce qu'ayant été surprise par les Géans, elle appela Hercule à son secours, et se cacha avec lui dans une caverne; elle y attira ensuite les Géans l'un après l'autre, et Hercule les tua.

Apaturia, surnom de Pallas, sous lequel elle avoit un temple particulier dans l'île de Sphæria: ce surnom lui fut donné par Æthra, avertie en songe d'y offrir un sacrifice funèbre à Sphærus; Neptune lui fit violence. C'est pour cette raison qu'on appeloit cette île *hiera*, c'est-à-dire *sacrée*; les jeunes filles de Troezene étoient obligées d'offrir leur ceinture virginale à cette Pallas avant leur mariage.

Apaturies, fêtes grecques qui se célébroient à Athènes en l'honneur de Bacchus, et qui duroient trois jours; on s'y réjouissoit de ce que les fils des sénateurs étoient admis au sénat, la dénomination *Apaturia* étoit prise pour *homopaturia*, comme qui diroit *de même que son père*. Voyez Bacchus.

Le premier des trois jours étoit appelé *Dorpeia*, parce que ceux de la même famille soupoient ensemble; le second *Anarrhysis*, parce qu'on y sacrifioit à Jupiter Phratrien et à Minerve; le troisième *Curéotis*, parce qu'alors on coupoit, la première fois, la chevelure aux garçons, et qu'on inscrivoit les filles dans les *phratriæ* ou registres publics. Quelques auteurs ajoutent encore un quatrième jour, appelé *Epibdès*. Voilà, selon Suidas, Hesychius et un scholiaste d'Aristophane, l'origine de cette fête et de son nom. Les Athéniens étant en guerre avec les Bœotiens, au sujet de la ville de Célæna, Xanthus, général des Bœotiens, provoqua Thymoètes, roi des Athéniens, à un combat singulier, que Mélanthius de Messène accepta pour lui. Lorsqu'ils arrivèrent à la place désignée pour le combat, Mélanthius se plaignit de ce que derrière Xanthus il y avoit un homme habillé de peaux de chèvres noires, et de ce qu'il n'étoit pas venu seul aux termes de la convention qu'on avoit faite. Xanthus, pour voir où étoit ce prétendu homme, se retourna, et, pendant ce temps, Mélanthius le tua. C'est de-là qu'on donna le nom d'Apaturies à la fête célébrée en mémoire de cet événement, du mot grec *apathè*, ruse.

Apeiresioi, c'est-à-dire, *sans fin, illimitées*; surnom donné aux *Moirai* (les Parques) dans les hymnes orphiques, parce qu'elles filent le destin de tous les hommes et de tous les pays.

Apemius, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un autel dans l'Attique; il signifie *celui qui ne nuit pas*.

Apemosyne, fille de Créteüs; elle se refugia avec son frère Althemènes, de la Crète en Chypre; pendant qu'elle étoit enceinte de Mercure, son frère lui donna un coup de pied, dont elle mourut. *V.* Althemènes.

Apenina, divinité gauloise. *Voyez* Peninus.

Apertus, surnom d'Apollon, nommé ainsi parce qu'il donnoit ses réponses sur un trépied découvert.

Apesantius, surnom de Jupiter, pris d'Apésas, montagne de Némée, qui lui étoit consacrée, et sur laquelle Persée lui offrit sous ce nom les premiers sacrifices. Selon d'autres, il vient d'Apesus, nom d'un héros qui régna dans cette contrée, ou d'un mot grec qui signifie *mission*, parce que c'est sur cette montagne que le lion Néméen fut envoyé de la lune. Enfin, d'autres placent cette montagne dans la Cilicie, et disent que ce fut de-là que Persée partit pour la Libye, où il combattit la Gorgone. Quelques auteurs écrivent *Aphesas* et *Aphesantius*, au lieu d'*Apesas* et d'*Apesantius*.

Apeuthes, c'est-à-dire *inconnue;* surnom de *Tyche* (la Fortune.)

Aphacitis. Vénus avoit sous ce nom un temple à Aphaca sur le Liban, entre Héliopolis et Byblos. Il y avoit un célèbre oracle, et auprès un petit lac ou bassin, dans lequel ceux qui venoient consulter jetoient un présent. L'offrande couloit à fond lorsque Vénus l'agréoit, et surnageoit dans le cas contraire, ce qui arriva plusieurs fois aux habitans de Palmyre. A de certaines époques, on voyoit dans les environs du lac un feu en forme de globe ou de flambeau.

Aphæa. Diane fut honorée sous ce nom à Ægine et dans plusieurs autres endroits. Selon les habitans de Crète, ce n'étoit pas la même que Diane. (*Voyez* Britomartis et Dictynna.) Elle avoit un temple particulier à Ægine; selon d'autres, sa statue étoit dans le temple de Diane.

Aphæus ou **Aphnius**, surnom de Mars.

Aphanismus. *V.* Adonia.

Aphareus, fils de Périères et de Gorgophon, roi de Messénie, où il bâtit la ville d'Arène, nommée d'après son épouse Arène, fille d'Œbalus. Ses fils étoient Idas et Lynceus, qu'Ovide nomme *Aphareia proles*.

Aphareus, fils de Caletor, un des Grecs qu'Ænée tua pendant le siége de Troie.

Aphareus, centaure, qui, dans le combat aux noces de Pirithoüs, pour venger sur celui-ci la mort de son compagnon Dictys, alloit lui lancer un immense quartier de rocher, lorsque Thésée le mit hors de combat, en lui cassant le bras avec sa massue.

Aphesius, surnom de Jupiter; il vient d'un mot grec qui signifie *jeter en bas*. En voici l'origine: une grande sécheresse désoloit le pays; Æacus, sur l'ordre de l'oracle, immola une victime à Ægine, la fit transporter sur le haut de la montagne et précipiter dans la mer; sur-le-champ la sécheresse cessa, et on y bâtit un temple à Jupiter.

Aphetae, nom donné au lieu où les Argonautes s'embarquèrent.

Aphétériens. Castor et Pollux étoient ainsi surnommés, parce qu'ils avoient un temple dans l'enceinte, d'où partoient

ceux qui disputoient le prix de la course.

Aphètes. On nommoit ainsi l'endroit sur les côtes de Thessalie, dans le golfe de Magnésie, où Hercule fut abandonné par les Argonautes qui s'y étoient arrêtés pour faire de l'eau. Ce nom veut dire *lieu d'abandonnement*; quelques-uns, au contraire, assurent que ce fut dans ce golfe même que les Argonautes s'embarquèrent, et qu'Aphètes veut dire *lieu du départ*.

Aphetor, surnom d'Apollon; il signifie *celui qui envoie*, soit des oracles, soit des rayons, soit des flèches.

Aphidas, fils d'Arcas et de Léanira, ou de Méganira, ou de la nymphe Chrysopoea, ou de la nymphe Erato. Lorsque son père partagea le royaume entre lui et ses frères Elatus et Azènes, il eut Tégea et les environs pour sa part: quelques-uns l'appellent Amphidamas.

Aphidas, centaure qui s'étoit tellement enivré à la noce de Pirithoüs, qu'il dormoit pendant le combat qui s'y livroit, tenant encore un vase rempli de vin; il fut tué par Dryas pendant son sommeil.

Aphidas, fils de Polyæmon, roi d'Alybanta, père d'Eperitus. *Voyez* Eperitus.

Aphirape, fille de Polus et de Phoèbe, ou plutôt de Cœus, et par conséquent sœur de Latone et d'Asteria.

Aphnéus ou Aphnius, c'est-à-dire *riche* (en lait); surnom de Mars, qui, selon Pausanias, lui fut donné par la volonté de ce dieu, parce que Aéropa, fille de Cépheus, morte en mettant au monde Aéropus, qu'elle avoit eu de Mars, put l'alaiter après sa mort.

Aphophis, Apophis, Apopès, Apappus, noms d'un roi de Thèbes en Ægypte, d'une taille gigantesque; quelquefois il est aussi appelé Epaphus: quelques auteurs regardent ce nom comme un surnom de Typhon.

Aphrodisies, fêtes en l'honneur de Vénus. *V.* Aphrodite.

Aphrodite, nom de Vénus. On l'appelle ainsi du mot grec *Aphros*, écume. Les poètes disent qu'elle naquit de l'écume de la mer.

Aphthas. *Voyez* Opas.

Apis. Taureau sacré que les Ægyptiens adoroient sous ce nom; il paroît n'avoir été d'abord qu'une divinité locale de la ville de Memphis, située sur les bords du Nil, il devint par la suite l'objet de l'adoration générale des Ægyptiens. Non-seulement les naturels du pays, mais encore tous les étrangers qui voyageoient en Ægypte, visitèrent cet animal sacré pendant plusieurs siècles. Cambyse, roi de Perse, qui ne reconnoissoit qu'un seul dieu, dans son zèle contre le polythéisme des Ægyptiens, tua le bœuf Apis; mais il ne réussit pas, malgré cela, à détruire son culte. Alexandre-le-Grand, Cæsar, Germanicus, Vespasien, et plusieurs autres empereurs romains, se rendirent à Memphis, pour voir et adorer ce taureau divin. Il ne faut pas s'étonner après cela de le voir représenté sur les monumens ægyptiens, tels que les obélisques et la table isiaque, de même

que sur les pierres gravées qui nous restent.

Apis étoit non-seulement consacré à une divinité, comme l'étoient plusieurs autres animaux de l'Ægypte et de la Grèce, mais il en étoit en même temps l'hiéroglyphe ou le symbole. Il étoit consacré à la lune (Isis), de même qu'un autre taureau qu'on gardoit à Héliopolis sous le nom de *Mnevis*, étoit consacré au Soleil (Osiris.) Les prêtres avoient réglé son culte avec beaucoup d'exactitude, et en avoient fait un systême. Un petit nombre d'entr'eux disoit que le taureau Mnevis d'Héliopolis étoit le père du bœuf Apis; mais cette expression paroît purement allégorique, et semble signifier que le culte de Mnevis étoit plus ancien que celui d'Apis. L'opinion générale que les prêtres avoient pris soin de répandre, étoit sans contredit qu'Apis étoit le fruit d'une vache, rendue féconde par un rayon de la lune parvenu jusqu'à elle d'une manière merveilleuse. C'est pour cette raison qu'il devoit avoir sur le corps tant de marques semblables à la lune, et sur-tout une tache blanche en forme de croissant sur le côté, laquelle croissoit et décroissoit comme la lune; son autre marque étoit un nœud de la figure d'un escarbot sous la langue: c'étoit, selon toute apparence, un taureau tacheté de noir et de blanc; il ne devoit vivre qu'un certain nombre déterminé d'années: ce temps expiré, il se précipitoit, disoient les prêtres, dans un puits caché, et l'on cherchoit alors un autre bœuf qui eût les mêmes marques; si par hasard il venoit à mourir avant le temps fixé, toute l'Ægypte étoit plongée dans le deuil, on se coupoit les cheveux en signe de tristesse, et on l'enterroit en pompe dans le temple de Sérapis, près de Memphis. Les prêtres ne tardoient jamais beaucoup à retrouver un jeune et nouvel Apis, et dès qu'il étoit découvert, le deuil de toute l'Ægypte se changeoit en une alégresse générale. On lui construisoit à l'endroit même où on l'avoit trouvé, une étable tournée vers l'orient, dans laquelle on le nourrissoit de lait pendant quatre mois; ce temps expiré, une troupe de prêtres le conduisoit aux bords du Nil, et l'embarquoit sur un vaisseau magnifique qui l'amenoit à Nilopolis, où les femmes, vraisemblablement dans l'espérance de devenir fécondes par ce moyen, lui rendoient un culte impudique pendant quarante jours, après lesquels il n'étoit plus permis à aucune femme de le voir; enfin, le vaisseau le transportoit à la sainte ville de Memphis; là on le nourrissoit avec le plus grand soin dans son sanctuaire. Il y avoit même deux temples qui lui étoient consacrés; on regardoit comme un heureux présage qu'il entrât dans l'un; c'étoit au contraire un mauvais augure lorsqu'il entroit dans l'autre. On prenoit soin de sa mère dans un édifice attenant au temple; et les bâtimens circonvoisins contenoient les plus belles vaches qu'on avoit choisies pour ses plaisirs. Il y avoit de larges et

vastes allées attenantes à sa demeure, afin qu'il pût s'y divertir et sauter en liberté. Dans l'enceinte de son temple, il y avoit un puits dont l'eau servoit à l'abreuver : on se gardoit bien de lui donner à boire de l'eau du Nil, parce qu'on lui attribuoit la qualité d'engraisser, et que l'embonpoint étoit regardé comme une difformité. On célébroit en son honneur plusieurs fêtes, dont la plus solemnelle étoit celle de sa naissance qui duroit sept jours; entr'autres victimes, on lui immoloit aussi des taureaux.

Apis servoit d'oracle aux Ægyptiens et aux étrangers; les prêtres interprétoient ses différens mouvemens comme autant de signes à l'avenir. Il en étoit de même de l'acceptation ou du refus de la nourriture que lui présentoit celui qui le consultoit. C'est ainsi, dit-on, qu'en refusant la nourriture que lui offrit Cæsar Germanicus, il annonça la mort prochaine de ce prince. Lorsqu'il sortoit de son habitation et paroissoit au milieu du peuple, on lui faisoit place; une troupe de jeunes garçons le suivoit et chantoit des cantiques en son honneur; ils étoient alors inspirés. On prenoit pour des oracles et on interprétoit tout ce que ces jeunes garçons disoient dans cette extase, et les paroles qui leur échappoient lorsqu'ils jouoient dans les vestibules du temple.

Apis étoit évidemment un symbole du Nil, en tant que ce fleuve féconde l'Ægypte; personne n'ignore que les Grecs désignèrent aussi les dieux des fleuves par des têtes ou du moins par des cornes de bœuf. Dans le langage poétique de l'orient, le taureau, et sur-tout l'instrument de sa défense, la corne, s'employoit, comme on sait déjà, comme un symbole de la force; aussi ce fut ainsi que les Ægyptiens prirent le taureau pour un symbole du Nil, tant à cause de la grandeur de ce fleuve, que parce qu'il fertilisoit leurs champs. Les Ægyptiens s'imaginoient que la nouvelle lune influoit sur l'accroissement du Nil; et voilà pourquoi Apis étoit consacré à la lune et devoit en porter l'image. C'est aussi pour la même raison, au rapport d'Ælien, qu'on célébroit la principale de ses fêtes, c'est-à-dire celle de sa naissance, précisément dans la saison de l'année où l'on s'appercevoit de l'accroissement du Nil. Isis signifioit *la lune*. Une belle pierre gravée du cabinet du baron de Stosch, représente Isis assise et nourrissant le bœuf Apis de son lait. C'est la lune qui nourrit le Nil et le fait croître. La position du soleil influoit aussi considérablement sur l'accroissement du Nil, ou plutôt cet accroissement n'avoit jamais lieu que dans une certaine saison, le soleil se trouvant alors dans une position déterminée. Sous ce rapport, Apis étoit aussi consacré au soleil, et par conséquent le symbole d'Isis et d'Osiris. Le culte de Sérapis ayant par la suite succédé à celui d'Osiris, Apis fut pareillement consacré à ce premier dieu. Une médaille de Busiris représente Apis sur la main de Sérapis. Plusieurs

médailles d'Alexandrie nous font voir Apis avec les signes qui le caractérisoient, et un grand nombre d'autres monumens nous le retracent encore.

Apis, fils de Phoroneus et de la nymphe Laodicé, succéda à son père dans le royaume d'Argos; mais comme il régnoit en tyran, il fut tué par Thelxion et Telchin. Quelques auteurs le regardent comme le même que Jupiter, qui eut de Niobé, fille de Phoroneus, un fils, appelé Argus; d'autres ajoutent qu'il remit le royaume entre les mains de son frère Ægialée, qu'il alla en Ægypte, bâtit la ville de Memphis, et y gouverna avec tant de douceur, que les peuples le regardèrent comme un dieu. Cette opinion est fausse, et le dieu Apis des Ægyptiens est plus ancien qu'Apis, roi d'Argos. *Voyez* Apis.

Apis, fils de Thelchin, et père de Thelxion, quatrième roi de Sicyon, qu'on croit avoir donné le nom d'Apia au Péloponnèse.

Apis, fils de Jason, qui périt dans les jeux funèbres d'Azan, où le char d'Ætolus passa sur son corps. Celui-ci fut obligé de fuir le pays, parce que les fils d'Apis demandoient sa mort.

Apisaon, fils de Phausus, tué d'un coup de flèche par Eurypylus devant Troie.

Apisaon, fils d'Hippasus, que Lycomède tua d'un coup de lance dans la guerre de Troie.

Apobomies, fêtes dans lesquelles on ne sacrifioit pas sur des autels, mais sur le sol de la terre.

Apollon, dieu du jour, des arts, des lettres et de la médecine, archer célèbre, habile conducteur de char; le plus beau, le plus aimable des dieux. Cicéron a compté quatre Apollon. Selon l'opinion la plus générale, il étoit fils de Jupiter, qui devint épris de la beauté de Latone, fille de Cœlus et de Phœbé, et, comme lui, petite-fille d'Uranus et de Ghé, du Ciel et de la Terre.

Latone ne put résister au maître des dieux, et elle ne fut bientôt plus en état de cacher les suites de sa foiblesse. Junon s'en apperçut et la chassa du ciel; non contente de cette rigueur, elle fit sortir de la terre putréfiée le serpent Python, qu'elle chargea du soin de sa vengeance. La Terre avoit promis à Junon de ne point lui donner d'asyle. Latone, par-tout errante et par-tout poursuivie, ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher. Pendant ses malheurs, Latone arrive dans un lieu où elle croit trouver le repos de ses fatigues; elle demande à des paysans de l'eau pour étancher sa soif; ceux-ci, loin de la satisfaire, ajoutent l'injure au refus. Latone irritée s'en plaignit au Ciel, qui métamorphosa en grenouilles ces barbares que la beauté souffrante n'avoit pu attendrir.

Neptune eut pitié de cette amante malheureuse; il frappa le fond de la mer de son trident, il en fit sortir l'île de Delos, qui, cachée sous les eaux, n'avoit point pris de part au serment de la Terre. Mais cette île étoit flottante; Apollon la fixa dans la suite parmi les Cyclades dont elle fait partie. Latone eut bien de la peine à cacher à Ju-

non le moment de la naissance de ses enfans, et elle employa le bruit des armes pour lui dérober ses cris.

Ce fut sous un palmier qu'Apollon et Diane virent la lumière. Aussi-tôt après sa naissance, les nymphes lavèrent Apollon dans leurs ondes; Thétis lui donna du nectar et de l'ambrosie, et le dieu s'occupa de chanter son immortalité.

Apollon étoit le dieu de la beauté et de la grace; c'est toujours sous les traits de ce dieu qu'on représentoit la beauté mâle. C'étoit le dieu des vers. Les poëtes l'invoquent dans leur délire, ils recherchent ses inspirations. Il étoit aussi le dieu de la musique. C'est principalement sur la lyre, instrument qu'il avoit reçu de Mercure, qu'il aimoit à s'exercer; aussi le représente-t-on avec une lyre d'or. Les peintres, les sculpteurs, tous les artistes enfin, l'ont regardé comme le dieu des beaux-arts; et à ce titre, ceux qui les cultivoient passoient pour être ses enfans, comme Æsculape, Orphée, Linus; ou pour ses favoris, comme Hyacinthe et Cyparisse.

Malgré ses talens reconnus, Apollon eut des concurrens. Pan, qui croyoit exceller dans l'art de jouer de la flûte, défia ce dieu. Tmolus, roi de Lydie, pris pour arbitre, adjugea la victoire à Apollon. Midas, roi de la Phrygie, témoin de ce combat entre Apollon et Pan, récusa le jugement de Tmolus, et Apollon, pour laisser un monument de sa stupidité, lui donna des oreilles d'âne.

La défaite de Pan n'effraya pas Marsyas; mais son imprudence fut punie d'une manière plus rigoureuse que l'ignorance de Midas. Fier des succès qu'il avoit obtenus par-tout sur la flûte dont il passoit pour l'inventeur, il défia Apollon; le dieu accepta le combat, à condition que le vaincu seroit à l'entière discrétion du vainqueur. Apollon remporta l'avantage, et fit écorcher Marsyas. *V.* Marsyas et Cytharœde.

Apollon est encore regardé comme un habile archer; ce fut son arc puissant qui délivra la terre du serpent Python, qui, sorti de son limon après le déluge, exerçoit ses ravages auprès du mont Parnasse. Apollon couvrit de sa peau le trépied sur lequel la Pythonisse s'asseyoit pour rendre ses oracles. *Voyez* Python.

Apollon adoré à Delphes, étoit l'*Apollon Pythien*, vainqueur du serpent Python; c'étoit en son honneur que les jeux pythiens qui se célébroient tous les quatre ans dans la Grèce, avoient été institués. *Voyez* Pythien.

On attribuoit aux flèches d'Apollon toutes les morts subites et prématurées, et toutes celles qui étoient la suite de maladies contagieuses; celles des hommes étoient l'ouvrage d'Apollon; celles des femmes celui de sa sœur Diane. Les Grecs, dans l'Iliade, périssent sous les traits d'Apollon, c'est-à-dire, qu'ils sont en proie à une peste qui les désole, et qui s'étend jusques sur les animaux. L'exemple le plus frappant est celui des enfans de

Niobé, fille de Tantale, et sœur de Pélops. *Voyez* NIOBÉ et AMPHION.

Les flèches d'Apollon lui devinrent aussi fatales qu'elles lui avoient été utiles. Jupiter, indigné qu'Æsculape eût rendu la vie à Hippolyte, le frappa d'un coup de foudre. Apollon, pour venger la mort de son fils, tua les Cyclopes avec ses flèches. Jupiter, irrité de son audace envers les fabricateurs de ses foudres, le bannit du ciel. Apollon, réduit à la condition d'un mortel, fut obligé de gagner sa vie à garder les troupeaux; il devint le pasteur de ceux d'Admète, roi de Thessalie. Mercure les lui ayant dérobés avec son arc et ses flèches, il alla avec Neptune faire des briques, pour aider à relever les murs de Troie. L'ouvrage fini, on leur refusa leur salaire. Apollon affligea le pays d'une peste, et Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. L'oracle répondit que, pour appaiser le dieu, il falloit exposer à ce monstre la fille du roi Laomédon. Hercule délivra cette princesse, à condition qu'il l'épouseroit. Indigné du refus de Laomédon, il le tua, et donna Hésione à Télamon qui l'emmena dans la Thrace. *V.* LAOMÉDON, HÉSIONE, HERCULE, TÉLAMON, NEPTUNE.

Un brigand, nommé Phorbas, s'étoit rendu le maître du chemin qui conduisoit à Delphes; Apollon, déguisé en athlète, lui ôta la vie.

Apollon est encore regardé comme dieu du jour, quoique les plus anciens poètes fassent une distinction entre lui et le Soleil. Comme chargé d'éclairer le monde, il est nommé *Hélios* ou *Phœbus*. On le représente avec un fouet à sa main et la tête radiée; son char est traîné par quatre chevaux, qui, sur les monumens, sont placés de front ou bien regardent les quatre parties du monde. Ces chevaux sont : Eoüs, Pyroïs, Æthon, Phlegon. (*Voyez* ces mots.) Chaque soir le char du Soleil descend dans la mer, et le dieu va se reposer dans le sein de Thétis. L'Aurore, sa fille, ouvre tous les matins les portes de l'orient; les Heures attèlent les chevaux à son char, et il recommence sa carrière. Chaque mois il visite une de ses douze maisons, rangées, à distance égale, autour de la terre, et formant un cercle appelé *le Zodiaque*. Chacune de ces maisons est figurée sur ce cercle par un signe qu'on appelle *Signe du Zodiaque*, et chaque signe fait allusion à un trait de la Fable. *V.* ZODIAQUE.

Apollon eut un jour l'imprudence de confier l'emploi important de conduire le char du Soleil à son fils Phaéton, qui lui avoit demandé cette grace pour prouver son origine à Epaphus. Ce jeune téméraire monta sur le char de son père; mais les chevaux ne reconnoissant plus la voix de leur maître, s'égarèrent, et Jupiter fut forcé de foudroyer le jeune insensé. (*Voyez* PHAÉTON.) Apollon, affligé de la mort de son fils, ne vouloit plus reprendre la conduite de son char; il céda enfin aux prières des dieux et aux menaces de Jupiter.

Les Rhodiens rendoient un culte particulier à Apollon, considéré comme dieu du jour; ils lui avoient élevé une énorme statue, appelée *le Colosse de Rhodes*.

Apollon étoit encore célèbre par ses oracles; ses prêtres étoient très-révérés. C'est pour avoir offensé son prêtre Chrysès, en enlevant sa fille Chryseis, que les Grecs aux champs de Troie périrent sous ses traits.

C'étoit sur-tout à Delphes que ses oracles étoient célèbres; Apollon joignoit à tant d'avantages le don de l'éloquence et l'art de toucher, de persuader et de plaire, et cependant il n'eut pas toujours en amour le succès dont il auroit dû se flatter. Il fut obligé de se travestir en berger pour séduire Issé, fille de Macarée; mais ici il dut plus à ses dons personnels qu'à ceux qu'il tenoit de sa divinité. Il devint épris de Daphné, fille de Pénée, fleuve de Thessalie; mais l'Amour avoit frappé la nymphe d'un trait qui produisoit l'éloignement, pendant qu'Apollon étoit atteint du trait qui faisoit naître l'amour et le desir. Cette nymphe, voulant éviter les poursuites du dieu, invoqua son père qui la changea en laurier, arbre qui croît en abondance dans la Thessalie. *Voyez* DAPHNÉ.

Apollon fut aussi épris de Leucothoé, fille d'Orchame, roi de Babylone. Il prit pour la séduire la forme d'Eurynome, sa mère. La jalouse Clytie instruisit Orchame de ce qu'il devoit ignorer. Ce prince fit enterrer sa fille vivante; Apollon la métamorphosa en un arbre qui porte l'encens.

Clytie, fille de l'Océan et de Thétis, qui, jalouse de voir Apollon aimer Leucothoé, après avoir trahi leur secret, se laissa mourir de faim, fut changé en héliotrope.

Hyacinthe d'Amyclès, fils d'Œbalus, fut aussi regardé comme un favori d'Apollon, qui le tua par mégarde en jouant au disque. *Voyez* HYACINTHE.

Cyparisse, autre favori d'Apollon, tua par mégarde un cerf qu'il aimoit beaucoup, et se donna la mort. Apollon le métamorphosa en cyprès. *Voyez* CYPARISSE.

Apollon, épris de Cassandre, fille de Priam, lui avoit promis l'art de la divination pour prix de ses faveurs; mais quand elle l'eut appris, elle ne voulut point lui tenir sa promesse. Apollon ne pouvant plus lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit que personne n'ajouteroit foi à ce qu'elle prédiroit. *Voyez* CASSANDRE.

Apollon a eu un grand nombre d'enfans de plusieurs femmes; voici leurs noms : Æsculape de *Coronis;* Aristæus, Authocus, Nomius et Argæus de *Cyrène;* Eleuthères, Hyperenor et Hyreus d'*Æthusa;* Argéus d'*Euboea;* Lycoreus de *Corycia;* Linus d'*Urania;* Delphus de *Thyia;* Philacides, Philander et Naxus d'*Acacallis;* Miletus, Amphithemius et Garamantius d'une autre *Acacallis;* Jamus d'*Evadne;* Chæron de *Thero;* Miletus d'*Area;* Arabus, Acræphius et Ismenius de *Babylonia;* Cycnus de *Thyria;* Mopsus de *Manto;* Tenarus et

Ismenius de *Melia ;* Zeuxippus de *Syllis ;* Syrus de *Sinope ;* Galeus de *Themisto ;* Orpheus, Hymenæus et Jalemus de *Calliope ;* Philammon de *Chio ;* Chius d'*Anthippe ;* Anius de *Rhoeo ;* Lapithes, Centaurus et Cyzicus de *Stilbe ;* Janus de *Creüse;* Euripides de *Cléobule ;* Dryopes de *Dya ;* Oaxus d'*Anthilena ;* Idmones d'*Antianira ;* les Corybantes de *Thalia ;* les Curètes de *Rhytia ;* Thestores d'*Aglaia ;* Phagrus d'*Othreïs ;* Laodocus et Dorus de *Phthia ;* Patarus de *Lycia ;* Moera de *Smyrna ;* Psyche d'*Entelechia ;* Castalius, Mélaneus, Coronus, Mégareus et Phemonoès de plusieurs autres femmes.

Apollon avoit des temples à Elis, à Epidaure, à Tégea, à Argos, qui étoient aussi anciens que célèbres ; à Cyparissus, près de Corone, à Athènes, à Sycion, à Bassis, (celui-ci étoit un des plus beaux du Péloponnèse), à Troezène, à Hermione, à Lycosura, près Ileum, à Thèbes, à Phénéos, à Pellène, etc. Celui de l'île de Delos étoit si célèbre, que les Perses, qui, dans la guerre contre les Grecs, brûlèrent tous leurs temples, épargnèrent celui-ci. Il avoit encore des temples à Clarus, à Antioche en Syrie, à Hyla en Chypre, à Seleucia en Syrie, à Gergytho dans la Troade, à Thymbra, près de Troie, à Grynæum, à Phyllus en Thessalie, à Tarrha en Crète, à Marmarium, près de Coristo, à Tragæa dans l'île de Naxos, à Miletus, etc. A Rome, il en avoit dans la première région, dans la cinquième, dans la sixième, à l'endroit à-peu-près où est aujourd'hui la fontaine de Trevi, ou les jardins du pape sur le Quirinal : celui de la neuvième région passoit pour le plus ancien temple qu'il eut à Rome ; le peuple avoit fait vœu de le bâtir dans une peste, vers l'an de Rome 330 ; il étoit situé entre le *Palazzo di Savelli* et la *Piazza di Campitello* d'aujourd'hui : dans la dixième région étoit le plus beau des temples d'Apollon à Rome ; il avoit été construit par Auguste ; il y avoit beaucoup de dorures, les portes étoient d'ivoire ; il y avoit une belle galerie et une bibliothèque : il en avoit encore dans la onzième et la quatorzième région, ce dernier est devenu, dans les temps modernes, l'église de Sainte-Pétronille.

On célébroit en son honneur différens jeux, les *pythiques* en plusieurs endroits, les *déliques* dans l'île de Delos et à Nicæa en Bithynie ; les jeux séculaires à Rome, les jeux théoxéniens à Pellène, d'autres à Triopium.

A ce dieu étoient consacrés l'île de Delos, la ville de Delphes, le mont Soracte en Italie, le mont Hélicon, parce qu'Apollon présidoit les Muses, et d'autres endroits.

Parmi les animaux, le cygne et les cigales, le corbeau, le loup, le griffon, le vautour et le coq, lui étoient consacrés ; parmi les végétaux, le laurier, l'olivier, l'olivier sauvage et le tamarin. On lui sacrifioit sur-tout des agneaux, des taureaux noirs, des brebis, des ânes et des chevaux. Les hymnes qu'on chantoit en sa louange s'appeloient *pæans* et *nomes*. Un dieu qui avoit tant

de fonctions à remplir et tant d'attributs, qui étoit adoré dans tant de lieux, devoit avoir beaucoup de noms; en voici la liste: Abæus, Abélius, Acésius, Acirocomes, Acréitas, Acrorita, Actius, Æglètes, Æginètes, Ægyptius, Agræus, Agyieus, Alexicacus, Aleuromantis, Amazonius, Amyclæus, Anaphæus, Anax, Aperta, Aphetor, Archegètes, Arcitenens, Argéus ou Argoüs, Astypalæus, Branchidæus, Bélenus, Bélis, Boédromius, Carinus, Carnæus, Carnias, Cataon, Céreates, Cillæus, Cirrhæus, Clarius, Cœlispex, Corinthius, Coüs, Comæus, Cynnius, Cynthius, Daphnæus, Daphnites, Décatephorus, Deiradiotes, Délius, Delphicus, Delphinius, Déradiotes, Dicæus, Didymæus, Dionysiodorus, Dionysodotes, Dircæus, Echasius, Embasius, Epactius, Eoüs, Epibaterius, Epicurius, Epidelius, Epitropius, Erisatheus, Erithius, Eutresites, Gergithius, Gérunthius, Grynæus, Haleus, Hécatombæus, Hélius, Horius, Horus, Hylata, Hypérionides, Hysius, Illeus, Intonsus, Ismenius, Ixius, Larissæus, Lathræus, Latoüs, Leschecorius, Leschenarius, Leucadius, Libystinus, Lithesius, Loxias, Lycæus, Lycius, Maleates, Marmarinus, Milesius, Mœragètes, Myoclonus, Musagètes, Nomius, Oétosyrus, Oncæates, Oncæus, Pæan, Pæon, Pagasæus, Pégasites, Palatinus, Parnopius, Parrhasius, Pasparius, Pataræus, Patroüs, Phaéthon, Phanes, Philesius, Phœbus, Phylléus, Phryxius, Platanistius, Polius, Proopsius, Prostaterius, Ptous, Pythaeus, Pythius, Pythoclonus, Salganéus, Sciallius, Selinuntius, Sitalcas, Sminthéus, Sosianus, Spondius, Stobæus, Tegyræus, Telchinius, Telmissius, Tembrius, Temenites, Ténéates, Thearius, Thecmius, Theoxenius, Thermius, Thorates, Thornax, Thymbræus, Thyréus, Thyrxéus, Tilphossius, Titan, Tragius, Triopius, Tyrbenus, Vulturius. *Voyez* ces différens noms.

Apollinea *proles*, Æsculape, fils d'Apollon.

Apollineus *vates*, c'est Orphée.

Apollonies, fêtes en l'honneur d'Apollon.

Apomyós, c'est-à-dire *chasse-mouche*; surnom de Jupiter, parce qu'il avoit délivré Hercule des mouches qui l'incommodoient pendant qu'il offroit un sacrifice dans Olympie. Une pierre gravée représente Jupiter Apomyos, avec la tête accompagnée de mouches.

Aponus, fontaine d'Italie, près de Padoue: on attribuoit à ces eaux la vertu de guérir plusieurs maladies, de donner la parole aux muets, et même le don de la divination.

Apophis. *Voyez* Aphophis.

Apopompéens. *Voyez* Pompéens.

Aporrina. *V.* Adporina.

Apostrophia ou Aversative, surnom de Vénus, qui lui fut donné par Harmonia, épouse de Cadmus: on l'invoquoit sous ce nom quand on lui demandoit d'être délivré de quelque passion.

Apostrophos, c'est-à-dire, dont le regard est *détourné*;

surnom donné aux Euménides.

Apothéose. On nommoit ainsi la cérémonie par laquelle on mettoit quelqu'un au nombre des dieux.

Apotropéens. On appeloit ainsi les dieux, quand on les prioit de détourner les malheurs dont on étoit menacé. *Voyez* Averruncus.

Appiades Deæ. Ce sont, selon quelques-uns, les déesses Vénus, Pallas, Pax, Concordia et Vesta, qui avoient à Rome des temples près de la voie Appia. Selon d'autres, ce nom est celui des nymphes qui avoient leurs statues près de la fontaine Appienne, sur le forum de Cæsar, à peu de distance du temple de Vénus. Selon d'autres enfin, les Appiades avoient à Rome un temple dans lequel elles étoient représentées en Amazones et à cheval.

Appias. *Voyez* Appiades.

Apseudes, une des cinquante Néréïdes; il signifie *exempte de mensonges*.

Aptale est regardé comme un des fils de Mercure.

Apteros (sans ailes), surnom de la Victoire, qui avoit un petit temple à Athènes, où elle étoit représentée *sans ailes* pour qu'elle ne pût pas s'envoler. D'autres peuples enchaînoient pour la même raison leurs divinités.

Aquarius. *V.* Verseau.

Aquilon. *V.* Boreas.

Arabius, père de Cassioppé. *Voyez* ce mot.

Arabus, fils d'Apollon et de Babylon ou Babylonia, regardé par quelques-uns comme inventeur de la médecine. Phœnix eut de Cassiopé, sa fille, plusieurs fils, Cilix, Phinéüs et Doryclus.

Arachné, fille d'Idmon, apprit de Pallas l'art de broder, et y excella tellement, que les nymphes du Tmolus et du Pactole venoient souvent à Hypæpa, admirer son travail. Fière de ses succès, elle osa un jour défier Minerve, sa maîtresse. La déesse, sous la figure d'une vieille femme, tâcha d'abord de l'en détourner. Elle ne put y réussir; elle accepta le défi. Le travail d'Arachné étoit en effet de la plus grande beauté; mais comme elle n'y avoit représenté que les métamorphoses de Jupiter pour tromper Europe, Léda, Alcmène, etc. Minerve, offensée de cette impiété, rompit le métier et les fuseaux de sa rivale, qui se pendit de désespoir, et fut changé en araignée.

Aracynte, montagne de la Bœotie consacrée à Minerve.

Aracynthias, surnom de Minerve, adorée sur le mont Aracynthe.

Aræthæréa, fille d'Aras, et sœur d'Aoris, chasseresse, dont Bacchus eut un fils appelé Phlias, une partie du Péloponnèse lui doit son nom.

Aræus. *Voyez* Arius.

Araignée. *V.* Arachné.

Arardus, divinité gauloise, citée dans des inscriptions du pays de Comminge.

Aras, homme né de la Terre, à qui les Phliasiens devoient leur origine, Son fils se nommoit Aoris, et sa fille Aræthyréa. Phlias, qui donna son nom aux Phliasiens, étoit son petit-

fils. (*Voyez* Phlias.) Aras étoit enterré dans le bourg Celænæ. Il avoit bâti une ville sur une petite colline. Celle-ci, après la destruction de la ville, conserva le nom de *colline Arantine*. Ce fut là que les Phliasiens lui rendirent les honneurs héroïques.

Aratées, fêtes en l'honneur d'Aratus, capitaine grec, mis au nombre des héros, pour avoir combattu et défait les tyrans.

Aratérion, c'est-à-dire *le lieu des malédictions*, nom du lieu dans le bourg de Gargette, où Thésée, avant de s'embarquer pour l'île de Scyros, prononça des malédictions contre les Athéniens révoltés contre lui.

Arbelus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux d'Oëme.

Arbitrator. Jupiter avoit, sous ce nom, dans la dixième région de Rome, un *Pentapylon*, c'est-à-dire un *temple* ou une *galerie* à cinq portes. Quelques autres écrivent cependant *Pentapilon*, à *cinq colonnes*.

Arbius. Jupiter étoit adoré sous ce nom sur le mont Arbia en Crète.

Arboréus, surnom de Jupiter chez les Rhodiens.

Arboréus, surnom de Bacchus chez les Bœotiens.

Arbres. Les anciens avoient un respect religieux pour les forêts, les plantes, les arbres et les arbrisseaux isolés. Non content d'avoir mis les unes sous la garde des Dryades, et chacun des autres sous celle d'une Hamadryade, ils consacrèrent plusieurs arbres et arbrisseaux à des divinités d'un ordre plus relevé. Voici les noms du plus grand nombre de ces derniers. Le *pin* étoit consacré à Cybèle; le *hêtre* à Jupiter, le *chêne* et ses différentes espèces, à Rhéa; l'*olivier* à Minerve; le *laurier* à Apollon; le *lotus* et le *myrte* à Apollon et à Vénus; le *cyprès* à Pluton; le *capillaire* à Proserpine; le *frêne* et le *chiendent* à Mars; le *pourpier* à Mercure; le *pavot* à Cérès et à Lucine; la *vigne* et le *pampre* à Bacchus: le *peuplier* à Hercule; l'*ail* aux dieux Pénates; l'*aune*, le *cèdre*, le *narcisse* et le *genièvre*, aux Euménides; le *palmier* aux Muses; le *platane* aux Génies, etc.

Tous les végétaux furent partagés en deux classes, en *heureux* et en *malheureux*. Cette dernière classe comprenoit tous les végétaux que l'on croyoit être sous la protection immédiate des divinités infernales, tels que l'*alaterne* ou *nerprun*, dont le suc est de couleur de sang; la *fougère* et le *figuier*, dont les baies et les fruits sont noirs; l'*alisier*, le *poirier sauvage*, le *houx*, l'*églantier* et les autres arbrisseaux épineux, avec lesquels on brûloit les monstres et toutes les choses de mauvais augure.

On consacra des arbres à des hommes même. Les filles de Sparte en consacrèrent un à Hélène. Les Romains consacrèrent sur le mont Palatin, un *cornouiller* à Romulus. Ils assuroient que ce héros, ayant planté sa lance dans la terre pour prendre les Augures, elle

avoit pris racine, et poussé des feuilles. On voyoit encore dans la seconde région de Rome un arbre consacré (*arbor sancta*) à une divinité inconnue; sur le mont Palatin, le *figuier ruminal*, sous lequel on assuroit que la louve avoit alaité Rémus et Romulus; et dans les comices le *figuier de Navius*, planté par Tarquin l'ancien, en mémoire du prodige opéré par cet augure célèbre.

Arc, attribut d'Apollon, de Diane, de Cupidon, d'Hercule, de Pâris, de Teucer et d'Ulysse.

Arc-en-ciel. *V.* Iris.

Arcadie, partie du Péloponnèse, dont les habitans étoient célèbres par leur goût pour la poésie et pour la musique. *V.* Arcas.

Arcadius deus, le *dieu d'Arcadie*; Pan. *V.* Arcas.

Arcarnia, une des Danaïdes, épouse de Xanthus.

Arcas, fils de Jupiter et de Thémisto, ou de Jupiter et de Callisto, fille de Lycaon, roi d'Arcadie. (*Voyez* Callisto.) Lorsque sa mère eut été changée en ourse, Jupiter le confia à Maia pour l'élever. Arcas, devenu plus grand, des chasseurs le présentèrent à Lycaon, son aïeul, qui le reçut avec joie, et qui, dans la suite, pour éprouver la puissance de Jupiter, à qui il donnoit l'hospitalité, lui servit dans un festin les membres d'Arcas. Jupiter, indigné, le changea en loup, et foudroya son palais. Il rassembla les membres d'Arcas, à qui il rendit la vie, et il le confia aux soins d'un chevrier. Arcas s'appliqua sur-tout à la chasse. Ayant un jour rencontré l'ourse en laquelle sa mère avoit été changée, il alloit la tuer, elle le reconnut, le prévint, et lui arracha la flèche. Arcas la poursuivit jusque dans le temple de Jupiter Lycæus. Comme il étoit défendu d'y pénétrer, sous peine de mort, l'un et l'autre devoient perdre la vie; mais Jupiter les plaça dans le ciel, où Callisto est la *grande ourse*, et où Arcas est connu sous le nom d'*Arctophylax*.

Selon d'autres auteurs, Arcas succéda à Nyctimus, son oncle maternel: il enseigna à son peuple la culture du bled, qu'il avoit apprise de Triptolème, et l'art de tisser et de faire des habits, qu'Adriste lui avoit montré. Il donna le nom d'*Arcadie* à la partie de la Grèce qui auparavant étoit appelée *Pélasgie*. Il eut de son épouse la nymphe Erato, trois fils, Azan, Aphidas et Elatus, qui partagèrent ses états. Il eut encore deux enfans de l'hamadryade Chrysopéléa. Il bâtit la ville de Trapézus en Arcadie, et fut enterré sur le mont Mænales; mais par ordre de l'oracle, ses ossemens furent transportés à Mantinée.

Arcas, surnom de Mercure, qui avoit été élevé sur la montagne de Cyllène en Arcadie.

Arcas, nom d'un des chiens d'Actæon.

Arce, fille de Thaumas, et sœur d'Iris, avoit des ailes comme cette dernière. Dans la guerre des Titans contre les dieux, elle quitta le parti de ceux-ci pour assister les premiers. Jupiter, après avoir remporté la victoire, la précipita

dans l'enfer, mais la dépouilla de ses ailes, qu'il donna à Thétis lorsqu'elle se maria avec Pélée. Celle-ci, selon quelques mythographes, en fit présent à son fils Achille, qui de-là fut appelé *Podarces*, c'est-à-dire *qui a des ailes aux pieds*. Voyez ce mot.

Arcens, un des principaux Siciliens, dont le fils, appelé aussi Arcens, fut tué d'un coup de fronde par Mézentius, dans la guerre contre Ænée.

Arcéophon, fils de Minnyridas, riche habitant de Cypre, devint amoureux d'Arsinoé, fille du roi Niocréon. Comme il ne pouvoit la toucher, il corrompit sa nourrice. Le roi, en ayant été instruit, lui fit couper le nez, la langue et les doigts, et la fit chasser de chez lui. Arcéophon en mourut de chagrin. Arsinoé regarda tranquillement ses funérailles : Vénus le vengea, en la métamorphosant en pierre.

Arcésilaus, fils de Lycus et de Théobula, Bœotien, assista au siége de Troie avec dix vaisseaux : il y fut tué par Hector. Leitus rapporta ses ossemens en Bœotie, où on lui construisit un monument près du fleuve Hercyna.

Arcesilaus, fils de Jupiter, qu'il eut de Torrébia ou Torrédia, ainsi qu'un fils appelé Carbius.

Arcésius, père de Laërtes, et grand-père d'Ulysse, avoit pour femme Chalcomédusa. Son nom vient de ce qu'il fut alaité par une ourse. Son père Céphalus l'avoit eu d'une femme appelée *Arcos*, c'est-à-dire *ourse*. Des auteurs le disent fils de Céphale et de Procris, d'autres de Mercure, et la plupart de Jupiter et d'Euryodia.

Archagetas. Æsculape avoit, sous ce nom, un temple célèbre à 70 stades de Tithoreæ. Il étoit entouré d'une grande avant-cour où logeoient ceux qui étoient attachés au service du temple, et ceux qui y cherchoient un asyle. La statue du dieu étoit de marbre, et haute de douze pieds : à ses côtés étoit un lit. On lui sacrifioit toutes sortes d'animaux, à l'exception des chèvres. *V.* Archegètes.

Archebates, un des fils de Lycaon.

Archedice, une des cinquante filles de Thestius, dont Hercule eut un fils, Dynastes.

Archegètes, ou Archagetas selon le dialecte dorique. Apollon avoit, sous ce nom, un temple à Hiérapolis dans la Phrygie. Les Chalcidiens, fondateurs de Naxus, avoient consacré à Apollo Archégetes, hors de la ville, un autel sur lequel étoit une petite statue qui portoit ce nom, qui signifie *conducteur* ou *fondateur* de la colonie. Il étoit honoré à Mégare, à Ægine, à Cyrène et ailleurs, sous les noms d'*Oécistès* et de *Domatites*, qui signifient la même chose. Ce nom est donné à Apollon sur plusieurs médailles.

Archegètes, surnom donné à Hercule sur un vase trouvé à Malthe.

Archelaus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Anaxibia.

Archelaus, un des esclaves

de Priam. *Voyez* Agélaus.

Archelaus, un des fils d'Electryon, tué dans le combat avec les fils de Ptérélaüs.

Archelaus, fils de Téménus, et petit-fils d'Hercule, fut chassé par ses frères, et se refugia en Macédoine auprès du roi Cisséüs. Celui-ci, menacé par ses voisins, offrit à Archelaüs sa fille et l'héritage de son trône, pour obtenir son secours. Mais Cisséus refusa à Archelaüs vainqueur, ce qu'il lui avoit promis, et chercha même à le faire périr, en le précipitant dans une fosse pleine de charbons ardens. Archelaüs, instruit à temps, feignit de desirer un entretien secret avec le roi, le saisit lui-même, et le précipita dans la fosse qu'il lui avoit préparée. Il prit alors la fuite, et bâtit la ville d'Ægéas, dans le lieu où il avoit été conduit par une chèvre.

Archelochus, fils d'Anténor, tué devant Troie par Ajax, fils de Télamon.

Archelous, un des fils d'Hercule.

Archemachus, un des nombreux fils de Priam.

Archemachus, un des fils d'Hercule et d'une des cinquante filles de Thestius.

Archemorus, appelé proprement *Opheltes*, fut laissé, par sa nourrice Hypsipyle, sur des aches, pendant qu'elle alloit montrer une fontaine aux sept chefs armés contre Thèbes. Ce jeune enfant mourut de la morsure d'un serpent que les princes tuèrent. Amphiaraüs l'appela alors Archemorus, parce que sa mort fut le commencement de leur expédition malheureuse. Ce prince étoit fils de Lycurgue et d'Eurydice; selon d'autres, de Talaüs, et selon d'autres enfin, d'Euphètes et de Créusa. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de cet accident que furent institués les jeux néméens qui se célébroient de trois en trois ans. Les vainqueurs prenoient le deuil, et se couronnoient d'ache.

Archemorus, un des fils de Niobe; d'autres l'appellent, avec plus de vraisemblance, *Archenor*.

Archenor, un des fils de Niobe, tué par Apollon.

Archeptolémus, fils d'Iphitus, et aurige d'Hector. Il fut tué devant Troie par Teucer.

Archers. Plusieurs héros de l'antiquité sont célèbres pour l'art de tirer de l'arc. *V.* Arc.

Archésimolpos, celle qui entonne les chants, surnom donné aux Muses.

Archetèles, père d'Eunomus. Celui-ci offrit, dans un festin chez Œnéus à Hercule, une coupe, qu'il ne convenoit pas de lui présenter. Hercule lui donna un soufflet, dont il mourut. Quoiqu'Archetèles eût pardonné à Hercule la mort de son fils, il se punit d'un exil volontaire.

Archetius, un des compagnons de Turnus dans la guerre contre Ænée. Il fut tué par Mnesthéus.

Archia, fille d'Océanus, sœur et femme d'Inachus, de laquelle il eut Phoronéus. Elle

est quelquefois appelée *Melissa* ou *Mélia*.

Archias, fils d'Aristachmus, blessé dans une chasse, fut guéri à Epidaure, et introduisit le culte d'Æsculape à Pergame.

Archigalle, chef des Galles, prêtres de Cybèle. On voit au Musée du Capitole, un Archigalle dans un costume très-singulier.

Archigenethlos, *la première origine*, surnom de Jupiter et de Rhéa, appelés souvent *le père des dieux* et *la mère des dieux*.

Archigètes. *Voyez* Archegètes.

Archilochus, le même qu'Archelochus.

Archirhoé. *V.* Anchirhoé.

Architis, selon d'autres *Dercitis*, *Atargatis* ou *Aphacitis*, surnom de Vénus, honorée sur le mont Liban. Sa statue avoit l'attitude d'une femme affligée, ayant la tête voilée et appuyée sur sa main gauche. On vouloit par-là représenter la douleur que Vénus ressentoit à la nouvelle de la mort d'Adonis.

Archius, mieux Arcesius; selon quelques-uns, fils de Céphalus et de Procris.

Arcisius, père de Laërtes.

Arcitenens, surnom d'Apollon et de Diane, qui l'un et l'autre furent représentés avec les flèches et le carquois. Souvent c'est le nom de Chiron ou du Sagittaire, l'un des signes du zodiaque.

Arctophonus, un des chiens d'Orion, dont le nom signifie *tueur d'ours*.

Arctophylax, constellation, appelée plus communément *Bootes*. Arctophylax signifie *gardien de l'ours*. Voyez Bootes.

Arctos *major*, la *grande Ourse*. Voyez Callisto.

Arctos *minor*, *petite Ourse*. *Voyez* Phoenice.

Arcturus. Quoique ce ne soit proprement que le nom d'une étoile dans le Bootès, les poètes ne s'en servent presque jamais que pour désigner l'ourse. *Voyez* Bootès.

Arctus, Centaure qui combattit contre les Lapithes aux noces de Pirithoüs.

Arculus, divinité romaine qui avoit la garde des caisses et des coffres.

Ardalides ou Ardalotides, surnoms des Muses, d'Ardalus, fils de Vulcain, qui leur bâtit le premier temple à Trœzène.

Ardalus, fils de Vulcain, et l'inventeur de la flûte, selon quelques auteurs. *Voyez* Ardalides.

Ardea, (quelques auteurs écrivent faussement *Ardia*) surnom de Junon, sous lequel elle avoit un temple à Ardéa, capitale des Rutules, et résidence de Turnus. L'Hélote Marcus Ludius, de l'Ætolie, orna ce temple de beaux tableaux, longtems avant la construction de Rome; ce qui lui mérita le droit de cité dans cette ville. Après la mort de Turnus, les Troyens, ayant incendié la ville, on publia qu'elle avoit été métamorphosée en un oiseau qui porte le même nom *Ardéa*.

Ardescus, fleuve, fils de l'Océan et de Thétis.

Ardoinna, Arduenna, ou

ARDUINNA, surnom de Diane chez les Sabins. Il signifie *armée d'un carquois*. Selon d'autres, c'étoit une divinité gauloise, et ils en dérivent le nom des *Ardennes*.

ARÉA, fille de Cléochus, de laquelle Apollon eut Milétus.

ARÉA, surnom de Minerve, sous lequel Oreste lui avoit construit un autel à Athènes, lorsqu'il fut absous par l'aréopage du meurtre de sa mère. Après la bataille de Marathon, les Athéniens lui bâtirent un temple, du butin qu'ils avoient conquis sur les Perses.

ARÉA, surnom de Vénus, qui avoit une chapelle attenant au temple de Minerve Chalciœcus à Lacédæmone.

ARÉCIE, île où les Argonautes abordèrent en allant dans la Colchide.

ARÉENNES. *V.* AIRÉENNES.

ARÉGONIS, épouse d'Ampycus, dont elle eut un fils, Mopsus. Quelques mythographes lui donnent Chloris pour mère.

ARÉILYCUS, Troyen tué par Patrocle.

ARÉION, cheval d'Adraste. *Voyez* ADRASTE.

ARÉION, cheval d'Hercule, lorsqu'il combattit contre Cycnus.

ARÉITHOUS. *V.* ARÉTHOUS.

ARÉÏUS, c'est-à-dire *guerrier*, surnom de Bacchus.

ARÉÏUS, fils de Bias et de Péro, l'un des Argonautes.

ARÉÏUS. *Voyez* ARÉUS.

ARÈNE, fille d'Oébalus et de Gorgophone, épousa son beau-frère Apharéus, dont elle eut Lyncéus, Ida et Pisus. D'autres cependant disent Neptune, père d'Ida. Ce fut en mémoire de son épouse qu'Apharéus donna le nom d'*Arène* à sa résidence. Une fontaine dans l'Elide porte encore son nom.

ARÉOPAGE, fameux tribunal d'Athènes. Ce nom est formé de deux mots grecs, qui signifient *bourg* ou *colline* de Mars, parce que ce fut, dit-on, dans cet endroit que Mars, appelé en jugement devant douze dieux, fut renvoyé absous du meurtre dont on l'accusoit.

ARÉOS, centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

ARÈS, nom de Mars chez les Grecs. Ce mot signifie *combat*, *blessure*.

ARESTHANAS. *Voyez* ARISTHÈNE.

ARESTOR eut pour épouse Mycène, fille d'Inachus. Il étoit, selon d'autres, le père d'Io, l'amante de Jupiter; selon d'autres encore, père d'Argus, gardien d'Io.

ARESTORIDES, Argus, fils d'Arestor.

ARETAON, Troyen distingué, tué par Teucer.

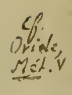
ARÈTE, fille de Rhexenor, et femme de son frère Alcinoüs, roi de Phæacie. Elle prévint Jason de la décision que son mari alloit donner, et le mit par-là en état de garder Médée pour épouse. *V.* ABSYRTUS.

Ulysse, ayant fait naufrage dans le pays des Phæaciens, Minerve lui conseilla de s'adresser d'abord à Arète. Elle l'introduisit, sans être apperçu, dans le salon où le roi, la reine et plusieurs autres personnes étoient rassemblés. Ulysse tomba d'abord aux genoux de la reine,

et obtint ainsi le meilleur accueil. *Voyez* ALCINOUS.

ARÉTHOUS ou AREITHOUS, roi d'Arcadie: au lieu d'arc et de lance, il étoit armé d'une massue de fer, avec laquelle il mit souvent en fuite des ennemis nombreux. Lycurgus, fils d'Aléüs, l'attaqua un jour dans un défilé étroit, et le prévint avec sa lance. Il le dépouilla ensuite de son armure qu'il avoit reçue de Mars, et la porta lui-même jusque dans sa vieillesse. Il la donna ensuite à Ereuthalion. Celui-ci l'avoit quand Nestor le tua. Il fut encore appelé *Corynètes*, qui, en grec, signifie *armé d'une massue*. On vit longtemps son tombeau dans le défilé où il avoit été tué par Lycurgue.

ARÉTHUSE, nymphe, fille de Nérée et de Doris. C'étoit une des compagnes de Diane, qui la métamorphosa en fontaine, pour arrêter les poursuites d'Alphée. Ce fut elle qui déclara à Cérès l'enlèvement de Proserpine par Pluton. Ses eaux coulent en Sicile, et se mêlent avec celles d'Alphée.



ARÉTHUSE, une des Hespérides.

ARÉTHUSE, fille d'Hériléus, de laquelle Neptune eut un fils, Abas.

ARÉTHUSE, un des chiens d'Actæon.

ARETOPHILES, le même que Bootes.

ARETUS, fils de Priam, qu'Automedon perça de sa lance, lorsque, avec Hector, Ænée et Chromius, il voulut s'emparer des chevaux d'Achille.

ARETUS, un des fils de Nestor, qui survécut à la guerre de Troie.

ARÉUS, ARÉIOS, surnom de Jupiter. Il vient d'*Ares*, et signifie *martial*. Œnomaüs lui sacrifioit toutes les fois qu'il entreprenoit une course avec un de ceux qui prétendoient à la main de sa fille.

ARÉUS ou plutôt ARÉIUS, c'est-à-dire *guerrier*, ou *à qui on adresse des prières*. On donnoit ce surnom à Jupiter, et celui d'*Aréia* à Minerve.

AREUTA. Vénus étoit invoquée sous ce nom par les amans dont on différoit le mariage.

ARGÆUS, un des fils de Pélops.

ARGÆUS, fils de Licymnius. *Voyez* ARGÉUS.

ARGÆUS, fils d'Apollon et de Cyrène. D'autres l'appellent *Aristæus*; d'autres *Agrius*, du mot grec *agra*, la chasse, parce qu'il en étoit grand amateur.

ARGALUS, fils d'Amyclas et de Diomédé, fille de Lapithe. Après la mort de son frère aîné, il succéda à son père, et eut lui-même pour successeur Cynortus, son frère cadet.

ARGANTHONE, très-belle femme de Chio, qui aimoit beaucoup la chasse. Rhésus, attiré par la réputation de sa beauté, obtint la permission de la suivre, et devint enfin son époux. Elle fut si touchée de la mort de son mari, tué au siége de Troie, qu'elle en mourut de douleur. Selon quelques auteurs, c'étoit une nymphe, dont les deux fils, Thynus et Mysus, ont donné leur nom à la Bithynie

et à la Mysie, comme elle-même a donné le sien au promontoire Arganthoneum.

ARGE, une des filles de Jupiter et de Junon.

ARGE, nymphe, que le Soleil changea en biche, parce qu'en poursuivant un cerf, elle avoit dit qu'elle l'atteindroit, dût-il courir aussi vîte que le soleil.

ARGÉES. On appeloit ainsi différens endroits de la ville de Rome, que Numa avoit consacrés aux dieux. On nommoit aussi Argées, *Argei*, des statues de jonc, que les Vestales jetoient dans le Tibre avec de grandes cérémonies.

ARGEIPHONTES. *Voyez* ARGIPHONTES.

ARGELA, une des filles de Thestius, de laquelle Hercule eut un fils, Cléolas.

ARGEMPASSA. *Voyez* ARGINUSSA.

ARGENNIS, surnom de Vénus, qu'elle eut d'Argennus, favori d'Agamemnon.

ARGENNUS, fils de Leucon, et petit-fils d'Athamas, étoit le favori d'Agamemnon. Il l'accompagna au siége de Troie; mais à son retour, il se noya dans le fleuve Céphisus. Agamemnon donna à Vénus le surnom d'*Argennis*. *Voyez* ARGYNNIS.

ARGENTINUS, dieu romain qui avoit soin de la monnoie d'argent. On le disoit fils d'Æsculanus, parce que chez les Romains, la monnoie de bronze avoit précédé celle d'argent.

ARGES, fils de Cœlus et de la Terre, et l'un des Cyclopes. Il épousa la nymphe Phrygia, dont il eut Deusus, Atron et les Atrenestes. *V.* CYCLOPES.

ARGESTES, fils d'Astræus et de l'Aurore. C'est le vent qui vient du point où le soleil se couche dans les jours les plus longs.

ARGÉUS, appelé par d'autres *Argœus* ou *Argius*, fils de Licymnius. Hercule, le fils de sa sœur, le pria de l'accompagner dans son expédition contre Laomédon, qui refusoit de lui donner les chevaux qu'il lui avoit promis comme le prix de la délivrance d'Hésione. Mais son père, craignant pour lui le même sort qu'avoit eu Œone, qui avoit péri dans une autre expédition d'Hercule, ne voulut y consentir que sur la promesse qu'il le rameneroit. Cependant Argéus périt dans cette expédition. Hercule, pour tenir son serment, fit brûler son corps, et rapporta à Licymnius les ossemens et les cendres de son fils. On dérivoit de là la coutume de brûler les morts. Selon d'autres, il périt dans la guerre d'Hercule contre Eurytus, et il fut enterré après la victoire remportée par le premier.

ARGÉUS, un des Centaures tués par Hercule dans la grotte de Pholus.

ARGIA, fille de Pontus et de Thalassa.

ARGIA, fille d'Adraste et d'Amphithéa. Son père la donna en mariage à Polynice, dont elle alla chercher le cadavre avec Antigone, pour lui rendre les derniers devoirs. Ce qui irrita tellement Créon, qu'il les fit périr toutes deux. Argie fut métamorphosée en une fontaine de

ce nom. Selon d'autres, Antigone seule fut tuée, mais Argie s'échappa. *Voyez* ANTIGONE.

ARGIA, épouse d'Inachus, et mère d'Io.

ARGIA, femme de Polybe, et mère d'Argus, constructeur d'Argo, vaisseau des Argonautes.

ARGICERAUNUS, surnom de Jupiter. Il signifie *celui dont les foudres sont rapides*, ou *dont les foudres brillent*.

ARGICIDA, c'est-à-dire *meurtrier d'Argus*, surnom de Mercure.

ARGIENNE. *V.* ARGIVA.

ARGILÈTE. Evandre étoit venu s'établir en Italie. Il donna l'hospitalité à un certain Argus, qui forma bientôt le projet de lui ôter la vie, et de régner à sa place. Les gens d'Evandre en eurent connoissance, et le tuèrent à l'insu de ce prince, qui, par respect pour les droits inviolables de l'hospitalité, fit faire des funérailles honorables à ce scélérat, et lui éleva un tombeau dans un lieu qui depuis fut nommé *Argilète*.

ARGIMPÈSE. *Voyez* ARGINUSSA.

ARGINUSSA, surnom de Vénus céleste chez les Scythes; d'autres la nomment *Argimpèse*, *Argempassa*, *Artipasa*, ou enfin *Arippasa*.

ARGIOPE, nymphe, qui eut de Philammon un fils nommé Thamyris. Pendant qu'elle étoit enceinte, Philammon la chassa de chez lui. Elle se retira dans la Thrace.

ARGIOPE, fille de Teuthras, roi de la Mysie. Il la donna en mariage à Télèphe, fils d'Hercule. Comme il n'avoit point d'héritiers mâles, il le fit son successeur.

ARGIPHONTE, surnom de Mercure, pour avoir tué Argus. *Voyez* ARGUS.

ARGIVA ou ARGIENNE, surnom de Junon, qui avoit à Argos un temple magnifique. Sa statue colossale d'or et d'ivoire, assise sur un trône, tenoit dans une main une grenade, et dans l'autre un sceptre, sur le sommet duquel il y avoit un coucou. Sa tête étoit ornée d'un diadême, sur lequel étoient figurées les Heures et les Grâces. Sous ses pieds, elle avoit une peau de lion et un cep de vigne, pour indiquer sa haine contre Hercule et Bacchus. Outre cette statue faite par Polyclète, il y avoit un autel d'argent, sur lequel étoit représentée la noce d'Hercule et d'Hébé; un paon d'or, dont la queue étoit ornée de pierres précieuses, et que l'empereur Adrien y avoit donné; une couronne et un manteau de pourpre, don de Néron, etc. On célébroit en son honneur des jeux appelés *Heræa*, dans lesquels les vainqueurs obtenoient un bouclier d'airain et une branche de myrthe.

ARGIVI. *Voyez* ARGOS.

ARGIUS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Evippe.

ARGO, navire des Argonautes. On doit rejeter l'opinion qu'Hercule lui-même avoit construit ce vaisseau, et lui avoit donné le nom d'*Argo*, du nom du fils de Jason qu'il aimoit, puisque Jason n'avoit lui-même au plus que vingt ans

lorsqu'il entreprit ce voyage.

La seconde opinion est que le nom d'*Argo* a été donné à ce bâtiment à cause de sa vîtesse; le mot *Argos* signifie *vîte* et *léger*. Selon d'autres, il étoit nommé ainsi, parce qu'il fut fabriqué à Argos; ou plutôt parce qu'il avoit été fait sur le modèle de celui de Danaüs, roi d'Argos, que l'on prétend avoir aussi été nommé *Argo*.

Les anciens ne varient pas moins sur la qualité du bois qui servit à la construction de ce vaisseau, que sur son nom. Ils le font construit du bois du mont Pélion; ce qui lui fait donner l'épithète de *Pélias*, en latin *Peliaca*. Il fut construit dans un lieu de la Magnésie, qui depuis fut nommé *Pegasœ*, du mot *Pegnumi*, qui signifie *fabriquer*. Il y avoit dans cet endroit un temple d'Apollon, qui a fait donner à ce dieu le nom de *Pégasien*. Ce fut là aussi que les Argonautes s'embarquèrent, et le lieu où se fit l'embarquement a depuis porté le nom d'*Aphetœ*.

On employa dans la construction de ce vaisseau, un chêne de la forêt de Dodone, qu'on mit à la proue. C'étoit pour cela que le navire Argo rendoit des oracles : ce qui lui a fait donner l'épithète de *loquax* et de *sacra*; d'autres placent ce chêne sur la poupe; selon d'autres, il servoit de mât.

La forme de ce vaisseau étoit longue, au lieu que ceux dont les Grecs se servoient avant étoient ronds. Les Grecs appeloient *longs* les vaisseaux de guerre, et *ronds* ceux qui servoient aux marchands.

A son retour, Jason consacra le navire Argo à Pallas, qui le plaça parmi les étoiles. On conservoit à Rome un morceau de ce navire; ce qui fait le sujet d'une des épigrammes de Martial. Le navire Argo se voit sur les médailles de Magnésie d'Ionie.

Argo, un des chiens d'Actæon.

Argolici. *Voyez* Argos.

Argolis. Alcmène, parce qu'elle étoit du royaume d'Argos.

Argon, fils d'Alcée, et l'un des Héraclides.

Argonautes. C'est ainsi qu'on nomme ceux qui accompagnèrent Jason dans son expédition à la Colchide, pour y chercher la Toison d'or. Le nom d'*Argonautes* veut dire *nautonniers du navire Argo*. On les appeloit aussi *Myniens*.

Les anciens ne sont pas d'accord sur le nombre de ceux qui s'embarquèrent avec Jason; mais l'opinion la plus commune est qu'ils étoient cinquante-deux. D'abord on songea à nommer le chef de cette entreprise; et quoiqu'Hercule, par sa réputation et par ses exploits, eût pu le disputer à tous, il voulut bien cependant en déférer l'honneur à Jason, comme à celui que cette expédition regardoit de plus près, étant proche parent de Phryxus, outre que c'étoit à lui que Pélias l'avoit ordonnée. On nomma ensuite le pilote du vaisseau, et cet emploi fut donné à Typhis. Après sa mort, Ancæus lui succéda.

Lyncéus étoit pilote, Zétès et Calaïs commandoient les rameurs, Hercule et Idas étoient sur la proue, Pélée et Télamon sur la pouppe, Orphée les charmoit des sons de sa lyre, et les autres ramoient. Voici la liste alphabétique de leurs noms, tels qu'on les trouve dans les différens auteurs.

Acastus, Actor, Actorides, Actorion, Admetus, Aéchion, Aéthalides, Aglaus, Almenus, Amechistæus, Amphiaraüs, Amphidamas, Amphion, deux Ancæus, Aréius, Argius, Argus, Ascalaphus, Asclepius, Asterion, Asterius, Atalanta, Augeas, Augias, Autolycus, Butès, Calaïs, Cæneus, Canthus, Castor, Cépheus, Clymenus, Clytius, Coronus, Deucalion, Echion, Eribotes, Ergines, deux Erginus, Eumedon, Euphagus, Euphemus, Euryalus, Eurybates, Eurydamas, Eurydamus, Eurytion, Eurytus, Hercule, Hippalcimus, Hylas, Jason, Idas, Idmon, Iolaüs, Iphidamas, deux Iphiclus, Iphis, deux Iphitus, Iritus, Ixition, Laertes, Laocoon, Leitus, Leodocus, Lynceus, Méléager, Ménatius, Ménerius, Ménoetius, Mopsus, Nauplius, Néleus, Nestor, Oiléus, Orpheus, Palaémonus, Palæmonius, Péleus, Périclymenus, Phalacus, Phalerus, Phanus, Philoctète, Phlaeus, Phleas, Psoéas, Pollux, deux Polyphèmes, Priasus, Talaüs, Télamon, Tenacrius, Thersanon, Théseus, Tydeus, Typhis, Zétès.

Ces héros qui assistèrent à la conquête de la Toison d'or, étoient ce qu'il y avoit alors dans la Grèce de plus distingué pour la valeur et pour la naissance, et dont la plupart étoient parens de Jason, parce que dans ce temps-là, presque toute la Grèce, excepté une partie du Péloponnèse, étoit peuplée des descendans de Deucalion, duquel il tiroit son origine.

Comme l'art de la navigation étoit alors si peu connu, qu'on ne s'éloignoit guère des côtes, et qu'on voyoit bien qu'on seroit peut-être obligé de les perdre souvent de vue, on s'adressa à Chiron pour dresser un nouveau calendrier, et réformer l'ancien, parce que, suivant cet ancien calendrier, où les ascensions et les déclinaisons du soleil n'étoient point marquées, les équinoxes et les solstices arrivoient dans des temps éloignés des points où ils devoient être fixes. Chiron, disent quelques auteurs, les rectifia, et en fit un propre à diriger la navigation de ces princes.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason, avant de mettre à la voile, ordonna un sacrifice solemnel au dieu auteur de sa race, et à toutes les divinités qu'il crut pouvoir être propices à son entreprise. Chacun s'empressa d'apporter des pierres pour élever l'autel, qu'on couvrit de branches d'olivier. Après les ablutions ordinaires, le prêtre répandit dessus de la fleur de farine mêlée avec de l'huile et du miel, immola deux bœufs aux dieux en l'honneur desquels se faisoit le sacrifice, et invoqua leur protection contre les dangers d'un si long voyage. Jupiter promit,

par son tonnerre, son secours à cette troupe héroïque, qui s'embarqua après le sacrifice.

Les Argonautes étoient déjà dans le vaisseau, lorsque Chiron arriva pour prendre congé de son cher Jason; et après l'avoir embrassé, ainsi que les autres héros, il leur donna des avis pour leur voyage, et fit des vœux pour l'heureux succès de leur entreprise. Il tenoit le jeune Achille entre ses bras.

Enfin, le vent étant favorable, le vaisseau sortit du port, et mit à la voile.

La navigation des Argonautes fut d'abord assez heureuse; mais une tempête les obligea bientôt à relâcher dans l'île de Lemnos. Les femmes de cette île avoient offensé Vénus, et cette déesse, pour les en punir, les avoit rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les abandonnoient pour des esclaves qu'ils avoient prises sur les Thraces, avec qui ils étoient en guerre. Les Lemniennes outragées firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'île, et assassinèrent, pendant leur sommeil, tous ceux qui se trouvèrent dans Lemnos; la seule Hypsipyle conserva la vie à son père Thoas, qui étoit roi de l'île. *Voyez* HYPSIPYLE, LEMNOS.

De Lemnos les Argonautes allèrent en Samothrace, pour accomplir le vœu qu'Orphée avoit fait pendant la tempête, et parce que Castor et Pollux souhaitoient d'être initiés aux mystères qu'on célébroit dans cette île pour rendre les dieux favorables à leur navigation.

Comme ils étoient en mer, au sortir de Lemnos, les Tyrrhéniens leur livrèrent un sanglant combat, où tous nos héros furent blessés, excepté Glaucus, qui disparut, et fut mis au nombre des dieux de la mer. De-là ils entrèrent dans l'Hellespont, tournèrent du côté de l'Asie, et abordèrent sur les côtes de la petite Mysie, au-dessus de la Troade. Ce fut là qu'Hercule, Télamon et Hylas les abandonnèrent.

De-là les Argonautes abordèrent à Cyzique, ville située au pied du mont Dyndime, dont Cyzicus étoit roi. Outre les Molions qui habitoient sa ville, on y trouva des géans qui avoient chacun six bras et six jambes, que Junon avoit fait sortir de la terre pour faire périr Hercule.

Le roi, averti par un oracle de l'arrivée de ces étrangers, les reçut favorablement; et après leur avoir donné des rafraîchissemens, et les avoir comblés de présens, ils partirent; mais un vent contraire les ayant obligés de relâcher pendant la nuit dans le même port, Cyzicus, averti qu'un vaisseau venoit d'arriver, croyant que c'étoient les Pélasges ses ennemis, alla les attaquer, et fut tué dans le combat par Jason même, qui, pour expier cette mort involontaire, après avoir fait à ce prince de magnifiques funérailles, offrit un sacrifice à la mère des dieux, et lui fit bâtir un temple sur le mont Dyndime, en se servant de l'eau d'une fontaine que la déesse, suivant les poètes, avoit fait sortir de la terre. Clyte, femme de ce

roi, n'ayant pu survivre à la mort d'un époux qu'elle aimoit tendrement, se pendit de désespoir.

En sortant de Cyzique, nos voyageurs s'arrêtèrent dans la Bébrycie, qui étoit l'ancien nom de la Bithynie. Là régnoit Amycus, qui avoit coutume de défier au combat du ceste ceux qui arrivoient dans ses états. Pollux accepta le défi; mais ayant appris que ce prince lui dressoit des embûches pour le faire périr, il appela à son secours quelques-uns de ses compagnons, et le fit périr lui-même. *Voyez* AMYCUS et POLLUX.

Après la mort d'Amycus, les Argonautes sortirent de ses états pour continuer leur voyage; mais un coup de vent les ayant jetés sur les côtes de Thrace, ils prirent terre à Salmidesse, où régnoit Phinée, fils de Phœnix, prince vieux et aveugle, qui étoit sans cesse tourmenté par les Harpyes. Ce prince reçut favorablement les Argonautes, et leur promit un guide pour les conduire à travers les roches Cyanées ou Symplegades, dont le passage étoit regardé alors comme extrêmement dangereux. Phinée fut délivré par Calaïs et Zètes. *Voyez* PHINÉE, CALAÏS, ZÈTES et HARPYES.

Après avoir reçu de Phinée des avis salutaires pour le reste de leur navigation, et sur-tout pour le passage des Cyanées ou Symplegades, les Argonautes quittèrent la Thrace, et entrèrent dans le Pont-Euxin.

Effrayés à la vue des Cyanées, c'est ainsi qu'on nommoit les rochers situés dans le détroit qui forme l'entrée de cette mer, les Argonautes lâchèrent une colombe, qui le traversa heureusement, puis ils tentèrent eux-mêmes le passage. Junon les favorisa dans cette occasion.

Au sortir de ce passage, nos voyageurs tournèrent du côté de l'Asie, et abordèrent dans le pays des Mariandiniens, où Lycus, qui en étoit le roi, et Grec d'origine, les reçut favorablement. Pendant leur séjour dans ce pays, ils perdirent deux de leurs compagnons, Idmon, fils d'Abas, qui mourut de la blessure d'un sanglier, et le pilote Tiphys. On leur fit de magnifiques funérailles; et après qu'on eut mit Ancée à la place de Tiphys, on se rembarqua. Une tempête contraignit nos héros d'aborder dans l'île d'Arécie; ils y trouvèrent les enfans de Phryxus qu'Aètes, leur aïeul maternel, envoyoit dans la Grèce pour y recueillir la succession de leur père, et les ramenèrent dans la Colchide, après un rude combat qu'ils eurent à essuyer contre des oiseaux qui lançoient de loin des plumes meurtrières. Il ne leur arriva rien de remarquable depuis l'île de Mars jusqu'à Æea, capitale de la Colchide, le théâtre de leurs grandes aventures. Pendant que Jason et ses compagnons avoient passé la nuit à délibérer de quelle manière ils se présenteroient le lendemain au roi, et comment ils s'y prendroient pour lui demander les biens que Phryxus avoit laissés

en mourant, Æetes de son côté averti de leur arrivée et du motif de leur voyage, et effrayé de plus par un songe funeste, cherchoit les moyens de les faire périr, ou du moins leur chef, comme le plus intéressé dans cette affaire. Ainsi, quand les Argonautes parurent devant lui, ce prince prescrivit à Jason, qui demandoit la Toison d'or, des conditions si dures, qu'il crut, ou qu'il se désisteroit de son dessein, ou qu'il y succomberoit; mais par le secours de Minerve et de Junon, il triompha de tous les obstacles. *Voyez* MÉDÉE et JASON.

Les Argonautes se rembarquèrent; ils parcoururent les côtes orientales de l'Asie, traversèrent le Bosphore Cimmerien, les Palus Méotides, où ils demeurèrent neuf jours, au bout desquels ils se trouvèrent dans l'océan septentrional, où, faute de vent, ils furent obligés de débarquer et de tirer leur vaisseau; quelque temps après, un doux zéphyr les avertit de rentrer dans leur vaisseau, et ils voguèrent en prenant toujours sur la gauche, et arrivèrent à l'île Peuceste, qui n'étoit point inconnue au pilote Ancée, de-là à celle de Circé, où Jason envoya à la découverte, rencontra cette princesse, qui lui apprit que la cause de tous ses malheurs étoit le meurtre d'Absyrte, dont cependant elle refusa de l'expier.

Les Argonautes continuèrent leur route et arrivèrent aux colonnes d'Hercule, rentrèrent dans la Méditerranée, passèrent près de la Sicile, et tombèrent dans le détroit de Scylla et de Carybde, où ils auroient infailliblement fait naufrage, si Thétis, pour prévenir le malheur dont Pélée, son époux, étoit menacé, ne les en eût retirés.

Le séjour des Syrènes, qui n'en est pas éloigné, pensa leur être aussi fatal que le détroit; mais l'éloquence d'Orphée les sauva du péril où ils s'étoient engagés.

Echappés à ce nouveau danger, ils arrivèrent au pays des Phæaciens, où ils rencontrèrent la flotte ennemie qui étoit venue les attendre par un autre chemin. Les chefs de cette flotte demandèrent Médée. *Voyez* aux articles ABSYRTUS, ARÈTE et ALCINOUS, comment ils furent obligés de s'en retourner sans elle.

Les Argonautes sortirent de l'île des Phæaciens, et ils étoient déjà arrivés au golfe d'Ambracie, lorsqu'une tempête les jeta dans les syrtes d'Afrique, où ils eurent à essuyer une infinité de dangers. Sortis enfin d'un endroit si périlleux, ils gagnèrent le cap Malée, où se fit l'expiation du meurtre d'Absyrte. Pélias étant mort pendant ce voyage, Acaste, son fils, engagea ses compagnons à célébrer avant leur séparation, en l'honneur de son père, des jeux funèbres dont Pausanias nous a laissé la description.

Les Argonautes, avant de se séparer, firent une ligue contre tous ceux qui auroient quelque chose à démêler avec eux; et, pour la rendre plus solemnelle, Hercule les assembla dans les plaines de l'Elide, pour y célé-

brer les jeux olympiques qui avoient été interrompus depuis long-temps, et qui le furent encore après. Jason consacra dans l'isthme de Corinthe au dieu de la Mer, le navire Argo, que les poètes ont placé depuis dans le ciel.

La conquête de la Toison d'or par les Argonautes, est un des sujets les plus célèbres de l'Histoire ancienne de la Grèce. Il nous reste encore trois poëmes sur cette expédition : celui qui porte le nom d'Orphée, et qu'on attribue à Onomacrite, fut composé du temps de Pisistrate, vers l'olympiade 55e, environ cinq cent cinquante ans avant l'ère chrétienne. Celui d'Apollonius de Rhodes, qui vivoit vers le temps des premiers Ptolémées, a été traduit en français par le citoyen Caussin; M. Flangini en a donné une traduction italienne, enrichie des principaux monumens relatifs à l'expédition des Argonautes : celui de Valerius Flaccus, qui l'écrivit sous le règne de Vespasien, et dont l'ouvrage est resté imparfait, finit vers le milieu du huitième livre; le citoyen Grainville en prépare une traduction en prose, et le citoyen Dureau fils le traduit en vers. La plupart des autres poètes font de fréquentes allusions à cette conquête; Pindare, sur-tout, en parle fort en détail dans la quatrième olympique et dans la troisième isthmique : Homère, à la vérité, n'en dit qu'un mot; mais ce qu'il en dit nous en donne une idée juste.

Argos, ville de l'Achaïe, célèbre par le culte de Junon, et par les héros dont elle fut la patrie. C'est par le nom de cette ville que ses habitans et tous les Grecs en général sont si souvent désignés dans Virgile et ailleurs par les mots *Argivi* et *Argolici*.

Argus, fils de Jupiter, ou d'Apis et de Niobe, donna son nom à la ville d'Argos et à tout le Péloponnèse. Il eut de son épouse Evadne, fille de Strymon, Jasus, Piranthus, Epidaurus et Criasus.

Argus, fils d'Agenor, ou d'Arestor, ou d'Inachus, étoit tout couvert d'yeux, ce qui lui fit donner le surnom de *Panoptes ;* selon d'autres, il n'en avoit que cent, dont deux seulement, ou, selon d'autres, cinquante dormoient à-la-fois pendant que les autres veilloient. Il étoit d'une telle force, qu'il tua un immense taureau qui dévastoit l'Arcadie; il s'étoit vêtu de sa peau. Il tua encore un satyre qui dévastoit aussi l'Arcadie, et Echidna, fille du Tartare et de la Terre, serpent horrible qui désoloit tout le pays, surprenoit les hommes pendant le sommeil et les dévoroit. Junon confia à Argus la garde de la vache Io, que Jupiter aimoit; mais Mercure l'endormit au son de sa flûte et le tua. Junon le métamorphosa après sa mort en paon, et prit cet oiseau sous sa protection.

Argus, fils d'Arestor ou plutôt d'Alector, bâtit, avec le secours de Minerve, le navire *Argo ;* d'autres le disent fils de Polybe et d'Argia, ou de Danaüs, ou de Phryxus. Il n'exécuta point les intentions de Pélias, qui lui avoit dit de construire le navire

d'une manière si peu solide qu'il pût périr en mer. Il le fit, au contraire, tel qu'il pût résister aux accidens, et il assista lui-même à l'expédition. Une cornaline représente Argus travaillant à la construction du vaisseau *Argo*. Winckelmann a publié un bas-relief de terre cuite qui fait voir Argus travaillant à son navire, et auprès de lui Tiphys, qui reçoit la voile des mains de Minerve.

Argus, fils de Phryxus et de Chalciope, fille d'Æètes, voulut, après la mort de son père, fuir chez Athamas, son grand-père, avec ses trois frères. Selon d'autres, Æètes les avoit envoyés pour recueillir dans la Grèce l'héritage de leur père. Ils firent naufrage et furent jetés sur l'île de Dia; c'est-là que Jason les trouva lorsqu'il alla en Colchide, il les ramena à leur mère, qui, en reconnoissance, lui procura les bonnes graces de Médée, qui lui aida à réussir dans l'exécution de son projet.

Argus, un des chiens d'Actæon.

Argynnis et Argynnus. *V.* Argennis et Argennus.

Argyphia, épouse légitime d'Ægyptus, de laquelle il eut Lyncéus et Prothéus.

Argyre, nymphe de Thessalie, aimoit extrêmement Sélenus, son mari, qui l'aimoit aussi tendrement: celui-ci sécha presque de douleur, lorsqu'il se vit près de la perdre; mais Vénus, touchée de pitié, les métamorphosa, l'un en fleuve, et l'autre en fontaine, qui, comme Alphée et Arethuse, mêlent leurs eaux ensemble. Cependant Sélenus parvint à oublier Argyre, et il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aimoient, le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils buvoient de ses eaux, ou qu'ils s'y baignoient.

Argyropeza, c'est-à-dire *aux pieds d'argent;* surnom de Vénus et de Thétis.

Argyrotoxos, surnom d'Apollon; il signifie *celui qui a un arc d'argent.*

Ariadne ou Ariane, fille de Minos II et de Pasiphaé ou de Crète; elle devint éprise de Thésée, lorsque celui-ci arriva en Crète pour être livré au Minotaure avec les autres jeunes Athéniens. Elle lui indiqua les moyens de vaincre le Minotaure, et lui donna un peloton de fil, à l'aide duquel il pût retrouver la sortie du labyrinthe. Sur un vase grec, Thésée, tenant d'une main la massue de Périphète, reçoit de l'autre le peloton de fil de la main d'Ariadne. On ajoute que Dædale lui-même lui avoit donné ce peloton. Elle s'en alla de Crète avec Thésée, qui, selon les uns, l'emmena à Athènes avec tous les jeunes enfans qui l'avoient suivi; mais l'opinion la plus généralement adoptée par les poètes, les artistes et les mythologues, est que Thésée, devenu épris de Phèdre, sœur d'Ariadne, pendant la route, partit avec elle dans le moment qu'Ariadne étoit endormie; que celle-ci se livra au plus affreux désespoir, jusqu'à ce qu'elle fût consolée par Bacchus, qui la trouva endormie et accablée par la douleur dans l'île de Naxos, auparavant appelée Dias.

Parmi les peintures d'Herculanum, il y en a une qui représente Bacchus, qui découvre Ariadne endormie dans l'île de Naxos. Philostrate donne la description d'un tableau pareil; sur un grand nombre de bas-reliefs, sur les pierres gravées, ce sujet se trouve encore répété : la prétendue Cléopâtre est une Ariadne endormie.

Un beau médaillon d'Alexandre Sévère, qui se trouve dans le Muséum national, représente Bacchus nu, tenant Ariadne endormie; autour de lui sont trois satyres, dont les gestes expriment l'étonnement, et auprès est un vieillard vêtu du pallium et appuyé sur un bâton; un superbe camée de Soteros fait voir Bacchus et Ariadne sur une panthère; un beau bas-relief, publié par le prélat Casali, nous fait voir les noces de Bacchus et Ariadne, auxquelles assistèrent tous les dieux. Banier dit faussement que ces noces sont le sujet du célèbre cachet de Michel-Ange, qui représente seulement une vendange; mais un bas-relief de la vigne Montalte nous offre encore plus en détail cette cérémonie. Sur un char tiré par des centaures, sont Bacchus et Ariadne; le cortège qui les suit est magnifique; d'abord, on voit des joueurs de flûtes et de timbales de l'un et l'autre sexe, qui paroissent à la tête de la troupe; un éléphant qui vient après désigne la conquête des Indes, il est ceint d'un ruban, comme les victimes destinées aux sacrifices. Silène monté sur un âne, et ivre à son ordinaire, vient ensuite accompagné de faunes, de satyres et de nymphes, qui portent des canthares, des pampres, des grappes de raisin et des thyrses.

Ariadne abandonnée est le sujet d'une tragedie de Thomas Corneille, d'un opéra d'Hoffman, et d'un ballet de Gallet.

Bacchus eut six enfans d'Ariadne; savoir, Ænopion, Thoas, Staphylus, Latramis, Eranthes et Tauropolis. Il y a cependant des auteurs selon lesquels Ænopion et Staphylus étoient fils de Thésée. Bacchus mit la couronne d'Ariadne au nombre des constellations. *Voyez* Ariadne.

Ariadnées, fêtes en l'honneur d'Ariadne, fille de Minos.

Ariane. *Voyez* Ariadne.

Aricie, fille de Pallas. *Voy.* Pallas.

Aricina, surnom de Diane, honorée à Aricia, petit bourg situé près de Rome, sur la voie Appia, Hippolyte y bâtit un temple à cette déesse, après qu'Æsculape l'eut rappelé à la vie. On lui rendoit le même culte que dans la Tauride. Son prêtre étoit toujours un esclave échappé à son maître; il n'étoit jamais sans armes, parce que celui qui le tuoit, soit par ruse, soit à combat ouvert, lui succédoit dans le sacerdoce. Le temple se trouvoit au milieu des montagnes et dans un bois sacré, dans lequel il y avoit un arbre particulier : si quelqu'un pouvoit réussir à en arracher une branche, le prêtre étoit obligé de soutenir contre lui un combat singulier; ce qu'il étoit au reste forcé de faire au moins une fois par an; aussi portoit-il le nom de *Roi des bois : Rex*

nemorensis. Il y a des auteurs qui disent qu'Oreste apporta la statue de cette déesse de la Tauride, et qu'il la plaça près du bourg Aricia. Il y avoit près du temple un lac appelé *Speculum Dianœ* (miroir de Diane); on croit que c'est aujourd'hui le *Lago di Nemo*.

Aries. Cette constellation est le bélier qui conduisit Phryxus dans la Colchide, et qui ensuite fut placé dans le zodiaque; mais comme il laissa à Phryxus sa Toison d'or, elle n'a, selon Eratosthène, qu'une lueur foible; selon d'autres, c'est le bélier qui, dans les déserts de Libye, indiqua à Bacchus et à sa suite une source, ce qui les empêcha de périr de soif. Bacchus le plaça au ciel, dans un endroit tel que tout est vivifié lorsque le soleil y passe.

Arimane, dieu adoré chez les Perses. On croit que c'est le même que Pluton. *Voyez* Oromane.

Arimaspes, peuples qu'on disoit n'avoir qu'un œil. Ils combattirent souvent contre le griffon, pour avoir l'or que ceux-ci gardoient.

Arion, né à Methymna dans l'île de Lesbos. Quelques auteurs le disent fils de Cyclon, d'autres de Neptune et de la nymphe Oncæa, ou d'Autoloé ou de la Terre. Il étoit fameux musicien, et s'enrichit beaucoup à la cour de Périandre, roi de Corinthe. Comme il alloit retourner dans sa patrie, ses esclaves et les matelots voulurent l'égorger pour avoir son argent. Apollon l'en avoit prévenu en songe, et lui avoit ordonné de se servir du secours de ceux qui se présenteroient. Lorsque ses ennemis alloient le faire périr, il obtint avant que de mourir, la permission de jouer de son luth, au son duquel les dauphins s'attroupèrent autour de son vaisseau. Il se jeta dans la mer, et l'un de ces dauphins le porta à terre, sur le promontoire Tænare. Le dauphin qui l'avoit sauvé, ne pouvant plus retourner à la mer, mourut. Arion alla trouver Périandre, pour lui faire part de ses aventures. Ce prince fit enterrer le dauphin, et lui fit élever un élégant monument. Bientôt après, l'orage força le vaisseau à relâcher à Corinthe, Périandre demanda aux matelots ce qu'Arion étoit devenu; ils répondirent qu'il étoit mort. Il exigea d'eux de l'assurer, par un serment prêté auprès du monument du dauphin. Il y fit cacher Arion; et lorsque les matelots alloient prêter le faux serment, le musicien sortit, et les confondit. Périandre les fit tous crucifier. Selon d'autres, ceci lui arriva en revenant de la Sicile dans sa patrie. Sur le promontoire Tænarium, on vit long-temps sa statue assise sur un dauphin. Celui-ci et la lyre ont été placés parmi les étoiles. Quelques-uns y placent même Arion.

On voit Arion sur plusieurs médailles de la Sicile.

Arion, nom du cheval que Neptune eut de Cérès, lorsqu'elle étoit à la recherche de sa fille Proserpine; d'autres lui donnent pour mère la Terre, ou le disent né de Zéphyre et

d'une Harpye ; d'autres enfin disent que c'est le cheval que Neptune fit sortir de la terre d'un coup de trident, lorsqu'il disputoit avec Minerve, à qui d'eux nommeroit la ville. Il fut élevé par les Néréïdes, et avoit, selon les uns, le poil rougeâtre; selon d'autres, bleuâtre. Du côté droit, il avoit un pied d'homme, et il étoit si léger à la course, qu'il y surpassoit même les vents et les nuages. Neptune l'attela d'abord à son char; ensuite il le donna à Copréus, roi d'Aliartus en Bœotie, ou selon d'autres, à Oncæus, qui le donna à Hercule, lorsqu'il alla assiéger Elis. Il s'en servit aussi pour combattre Cycnus, fils de Mars. D'Hercule il passa dans les mains d'Adraste, auquel la célerité seule de ce cheval sauva la vie dans la guerre de Thèbes. Arion avoit le don de prédire l'avenir, et il pouvoit même parler. Comme Polynice le monta dans les jeux néméens, il le jeta par terre, et gagna le prix pour lui-même.

Arippasa. *Voyez* Arginussa.

Arisbe, fille de Mérops, et première femme de Podarces ou de Priam, dont il eut Æsacus. Il s'en sépara, et épousa Hécube, et Arisbe se remaria avec Hyrtacus. Quelques auteurs la disent à tort première femme de Pâris. La ville d'Arisbe fut appelée de son nom.

Arisbe, fille de Teucrus, épousée par Dardanus, en l'honneur de laquelle, selon quelques auteurs, il donna ce nom à cette ville.

Arista, c'est-à-dire *excellens*, *les meilleurs* : nom donné à des jeux, sur les médailles de Valérien.

Aristæchmus. *Voyez* Archias.

Aristæus ou Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène, fille d'Hypsæus. Apollon l'avoit enlevée du mont Pélion en Lybie, où il eut d'elle Aristée, dans la contrée appelée depuis Cyrène, de son nom. Selon d'autres, il étoit fils de Bacchus, dans le temple duquel se trouvoit sa statue; et selon d'autres, le fils de Cyrnus et de la nymphe Théramène. Apollon confia sa première éducation aux nymphes, qui lui donnèrent, outre le nom d'Aristée, aussi celui d'*Agreus*, du mot grec *agreuo*, *je chasse ;* et celui de *Nomius*, de *nemein*, qui, en grec, signifie *paître*, parce qu'il enseigna aux hommes ce qui a rapport à la chasse et à l'art d'élever les troupeaux. Apollon le mit ensuite entre les mains de Chiron, pour l'instruire dans les autres sciences.

De Cyrène Aristée alla à Thèbes, où il épousa Autonoé, fille de Cadmus, de laquelle il eut le malheureux Actæon. Il avoit encore deux autres fils, Charmus et Calæcarpus. Les Muses elles-mêmes déterminèrent son mariage avec Autonoé, après lui avoir enseigné la médecine et l'art de la divination.

Il étoit regardé comme l'inventeur de l'olivier, et comme tel, il fut d'abord honoré en Lybie. Lorsque son fils fut déchiré par ses chiens, il se retira, avec le consentement de

son père, dans l'île de Céon ou Céa, et appaisa une peste qui exerçoit des ravages affreux dans la Grèce. De cette île, il repassa dans la Libye. Sa mère lui fournit une flotte, et il alla en Sicile, où il se fixa, et établit des plantations de divers végétaux. Il visita encore d'autres îles de la Méditerranée, et enseigna aux Siciliens plusieurs de ses connoissances. Il se retira enfin dans la Thrace, où Orphée et Bacchus lui apprirent encore plusieurs choses utiles. Après avoir habité quelque temps le mont Hæmus, on ne le vit plus. On dit qu'il se précipita dans un abîme, et que cet endroit fut reconnu parce qu'on y entendit un oracle. Il est aussi regardé comme l'inventeur du *Laser*, et comme celui qui a sacrifié aux dieux le premier bœuf, tandis qu'avant lui on ne leur offroit que des plantes et des fleurs. Il passe encore pour le fondateur de la ville de Cyrène. Selon Virgile, Aristée voulut faire violence à la belle Eurydice, épouse d'Orphée, qui fuyant ses poursuites, fut piquée par un serpent, et mourut sur-le-champ. Les nymphes, touchées de ce malheur, tuèrent toutes les abeilles d'Aristée. Sa mère lui conseilla de consulter Protée, qui lui dit d'appaiser les mânes d'Eurydice, par un sacrifice de quatre genisses et de quatre taureaux, des entrailles desquels il sortit de nouveaux essaims. Aristée étoit sur-tout honoré dans les îles de Céa, de Cos, de Sicile et en Arcadie; il portoit même le surnom de Jupiter, et quelques auteurs l'ont regardé comme le même qu'Apollon. La tête d'Aristée est sur les médailles de l'île de Céa.

Aristé, surnom de Diane sous lequel elle avoit une statue dans l'Attique.

Aristhènes, ou plutôt Aresthanas, berger qui trouva Æsculape enfant, que sa mère Coronis avoit abandonné sur le mont Titthion, proche d'Epidaure.

Aristobula, c'est-à-dire *qui donne les meilleurs conseils;* surnom de Diane, sous lequel Thémistocle lui consacra un temple particulier à Athènes.

Aristodama, mère d'Aratus, qu'elle avoit eu d'un génie sous la forme d'un dragon.

Aristodème, une des filles de Priam, roi de Troie.

Aristodémus, fils d'Aristomachus, et un des descendans d'Hercule. Il voulut s'emparer du Péloponnèse; mais il fut tué par un coup de tonnerre, près de Naupactus. Il laissa deux fils, Eurystheus et Procles, d'Argia son épouse, fille d'Antésion. Dans la suite, ils devinrent les premiers rois de Lacédæmone.

Aristodemus, un des fils d'Hercule, qu'il eut de Mégare, fille de Créon, et qu'il tua pendant sa fureur.

Aristomaché, une des filles nombreuses de Priam.

Aristomachus, un des fils de Bias et de Pérone.

Aristomachus, fils de Cléodæus, un des Héraclides qui périt dans une bataille livrée aux habitans du Péloponnèse, lors-

qu'ils voulurent reconquérir ce pays.

Aristomachus, un des prétendans d'Hippodamie.

Aristonus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Palæno.

Aristor et Aristorides, les mêmes qu'Arestor. *Voyez* Arestorides.

Arithmomantie, divination pour laquelle on se servoit des nombres.

Arius ou Aræus, un des principaux Centaures, tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

Armata Vénus ou *Vénus armée*. Les Lacédémoniens adoroient Vénus sous ce nom, en mémoire de la victoire que leurs femmes avoient remportée sur les Messéniens. Son temple étoit sur une colline, et surmonté d'un autre temple dédié à *Vénus Morpho*, que quelques-uns ont dit à tort être la même que Vénus armée. Dans l'Anthologie, il y a plusieurs épigrammes en son honneur, et Cæsar en avoit la figure sur son cachet.

Armenius ou Armenus, Thessalien, et compagnon de Jason. Les uns le disent né dans l'île de Rhodes; les autres dans la ville d'Armenium, située entre Larissa et Pheræ. Ils ajoutent qu'il a parcouru l'Iberie, l'Albanie, et une grande partie de la Médie et de l'Arménie, qui reçut même de lui son nom.

Armifera dea, la déesse qui porte des armes, Minerve.

Armiger *Jovis*, celui qui porte les armes de Jupiter, l'Aigle.

Armilustre, fête des Romains, célébrée le dix-neuvième jour d'octobre, à laquelle on assistoit armé. On confond souvent cette solemnité avec celle que célébroient les Saliens, prêtres du dieu Mars, et pendant laquelle ils portoient les *Anciles;* mais celle-ci arrivoit le 2 de mars.

Armipotens, surnom de Pallas, considérée comme déesse de la guerre.

Armure. Les poëmes anciens font mention de plusieurs armures célèbres, celle d'Agamemnon, décrite par Homère; celle d'Achille, fabriquée par Vulcain et apportée par Thétis et les néréïdes à son fils, ainsi qu'on le voit sur un bas-relief du Musée Pio-Clémentin; celle de Minerve, celle d'Ænée : l'armure héroïque se voit sur plusieurs vases grecs. *Voyez* Boucliers.

Arnæus, véritable nom du mendiant Irus. *Voyez* Irus.

Arné, fille d'Æole, fut séduite par Neptune; son père la donna à un Métapontien, qui l'emmena dans sa patrie; là, elle mit au monde Bœotus et Æolus, que ce Métapontien adopta. Une dispute s'éleva entre elle et la femme du Métapontien; celle-ci fut tuée par les fils d'Arne, qui furent tous les trois obligés de s'éloigner de Métaponte. Ce fut d'elle que les deux villes Arné en Thessalie et en Bœotie prirent leur nom. Cette dernière fut dans la suite appelée Chæronæa.

Arné, princesse d'Athènes, ou, selon d'autres, de l'île de Cithon; elle fut métamorphosée en chouette pour avoir voulu trahir sa patrie en faveur de Minos, dont l'argent l'avoit séduite.

On croit que c'est la même que Scylla, fille de Nisus; quelques auteurs la font métamorphoser en pie-grièche, *qui recherche encore l'or.*

ARNO, nourrice de Neptune; ce nom vient d'un mot grec qui signifie *nier*, parce que Saturne lui demanda si elle avoit son fils; elle le nia fortement. C'est d'elle que la ville d'Arne en Bœotie, appelée auparavant *Sinousa*, doit avoir reçu son nom. Selon d'autres cependant, ce nom vient du grand nombre de brebis, appelées en grec *Arnes*, qu'on y nourrissoit. Quelques auteurs la nomment *Arne*, au lieu d'*Arno*.

ARNUS, fameux devin, tué par Hippotès, fils de Phylas, qui le prit pour un espion; la peste, depuis ce temps, ravagea le camp d'Hippotès. L'oracle consulté répondit qu'Apollon vengeoit par ce fléau la mort de ce devin, et que pour appaiser ce dieu, il falloit bannir le meurtrier, et établir des jeux funèbres en l'honneur d'Arnus; ce qui fut exécuté: ces jeux devinrent célèbres dans la suite, surtout à Lacédæmone.

AROEUS. Bacchus avoit sous ce nom à Patræ, une statue qui, chaque année, étoit portée solemnellement dans le temple d'Æsymnètes. Le nom d'Aroeus vient de la ville *Aroa* en Achaïe.

AROGOS, *celle qui aide;* surnom de Dicé.

AROMACHUS, un des nombreux fils de Priam; d'autres l'appellent *Archemachus.*

AROUERIS. *V.* ARVERIS.

ARPIATRES, un des nombreux fils de Neptune.

ARPINA. *Voyez* HARPINNA.

ARRHÉTUS, fils de Priam.

ARRICHION, nom d'un fameux Athlète.

ARRIPHE, une des compagnes de Danaé, qui se distinguoit par sa beauté. Tmolus, roi de Lydie, en devint épris; elle crut éviter ses poursuites en se refugiant dans le temple de Diane; mais Tmolus lui fit violence au pied de l'autel de la déesse. Elle ne put point survivre à ce déshonneur, et Tmolus fut puni par les dieux.

ARSAÈTE, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Ephialtes.

ARSINOÉ. *V.* ALPHESIBOEA.

ARSINOÉ, fille de Leucippus, dont Apollon eut Æsculape, auquel d'autres cependant donnent Coronis pour mère. Elle avoit un temple à Lacédæmone.

ARSINOÉ, une des Hyades.

ARSINOÉ, fille de Nicocréon. Elle fut aimée d'Arcéophon, qui mourut de déplaisir de n'avoir pu lui plaire. Cette fille regarda tranquillement les funérailles d'Arcéophon. Vénus la métamorphosa en caillou.

ARSIPPÉ. *Voyez* ALCATHOÉ.

ARSIPPUS, père d'Æsculape et d'Arsinoé.

ARTEMICHA, fille de Clinis et d'Harpé. Apollon la métamorphosa en un oiseau, appelé *Piphinx* par les Grecs. *Voyez* CLINIS.

ARTEMIDES, les sept filles de Cronus et d'Astarte, appelées communément *Titanides.*

ARTEMIS, nom grec de Diane.

ARTEMIS, nom de la Sibylle Delphique, nommée aussi Daphné. *Voyez* SIBYLLE.

Artemise. *V.* Mausole.

Artemisies, fêtes en l'honneur de Diane.

Artimpasa. *V.* Arcinussa.

Artipus, *aux pieds légers*, surnom qu'Homère donne à Mars.

Artophylax. *Voyez* Arctophylax.

Arvales *Fratres*. Ils présidoient aux sacrifices qu'on faisoit à Cérès pour les biens de la terre; ils célébroient leurs fêtes deux fois l'an en faisant le tour des blés; ces prêtres avoient été institués par Romulus. *Voyez* le grand et bel ouvrage de Marini sur les inscriptions des Fratres Arvales.

Arveris est une très-ancienne divinité ægyptienne, représentée sur l'obélisque du cirque de Flaminius, et sur celui du champ de Mars. On le voit sur des médailles d'Antonin, avec la tête d'épervier, vêtu d'un ample manteau et d'un bonnet; il tient de la main gauche une haste, et de la droite un épervier, semblable à celui dont son bonnet est orné. Sur une médaille de Trajan, il est seulement vêtu de la calantica, et tient un épervier, symbole constant du soleil.

Arveris étoit le dieu de la lumière; les Grecs le confondirent ensuite avec le fils d'Osiris, sous le nom d'Horus, qui étoit leur Apollon.

Arula, l'autel sur lequel les dieux se lièrent par serment avec Jupiter pour combattre Saturne. Après avoir réussi dans leur entreprise, ils le placèrent parmi les étoiles. Les Cyclopes l'avoient fait; depuis ce temps, les hommes prenoient l'habitude d'y sacrifier, lorsqu'ils vouloient entreprendre quelque chose dont le succès leur tenoit à cœur.

Arungus ou Aruncus. *V.* Averruncus.

Arunticès, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut puni par ce dieu, qui lui fit tant boire de vin, qu'il perdit sa raison, et déshonora sa propre fille Méduline; elle en fut si outrée, qu'elle tua ce malheureux père. *Voyez* Cyanippe.

Aruspices ou Haruspices. On nommoit ainsi ceux qui, dans les sacrifices, prétendoient, par l'inspection des entrailles de la victime, connoître les événemens futurs.

Asabinus, nom du Soleil chez les Æthiopiens.

Asæatas, fils de Lycaon.

Asbamæus, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple dans la Cappadoce, près de Tyane, sur les bords d'une fontaine, dont l'eau, froide en elle-même, devenoit quelquefois bouillante. Selon d'autres, cette fontaine seule, consacrée à Jupiter, portoit ce nom; on l'invoquoit dans les sermens. Quelques auteurs l'appellent *Apameus*.

Asbolus, centaure habile dans l'art de la divination, étoit un de ceux qui combattit les Lapithes.

Asbolus, *couleur de suie*, un des chiens d'Actæon.

Ascagne. *V.* Ascanius.

Ascalabus, fils de Misma, se moqua de Cérès, lorsque cette déesse, accueillie dans la maison de sa mère, avaloit avec avidité la boisson que celle-ci lui

offroit ; Ascalabus ordonna de lui apporter encore un baquet entier rempli de la même boisson. Cérès, irritée de cette marque de mépris, lui jeta au visage ce qui restoit dans son vase, et le métamorphosa en une espèce de lézard, appelé *Ascalabum*, qui vit dans les immondices, et qui est haï des hommes et des dieux.

Ascalaphe, fils d'Achéron et de la nymphe Orphné. Cérès avoit obtenu de Jupiter que Proserpine lui seroit rendue, si elle avoit gardé une exacte abstinence depuis qu'elle étoit dans les enfers ; mais cette déesse, en se promenant dans les jardins des Champs Elysées, avoit cueilli une grenade, dont elle avoit mangé quelques grains. Ascalaphe seul l'avoit vue ; il le dit à Pluton son maître, et tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proserpine demeureroit, chaque année, six mois avec son mari, et six mois avec sa mère. L'indiscrétion d'Ascalaphe lui coûta cher ; Proserpine lui ayant jeté de l'eau du Styx, il fut incontinent changé en hibou. Quelques auteurs lui donnent pour mère Gorgyra ; ils ajoutent que, pour le punir, Cérès le chargea dans les enfers du poids d'un grand rocher.

Ascalaphe, fils de Mars et d'Astyoche, conduisit avec son frère Ialmenus contre Troie, les habitans d'Aspledon et d'Orchomenus, sur trente vaisseaux. Il combattit avec Idoménée contre Ænée, auprès du corps d'Alcathoüs, et fut tué par Déiphobus. Mars, à la nouvelle de cette mort, entra en fureur, et prit part au combat, malgré les défenses de Jupiter.

Ascalaphe, un des Argonautes.

Ascalus, fils d'Hymenæus, et chef des armées d'Aciam, roi de la Lydie ; il fit la conquête de la Syrie, et bâtit la ville d'Ascalon.

Ascanius, un des fils de Priam.

Ascanius, chef des Mysiens, qui vinrent au secours de Priam.

Ascanius, chef des guerriers de la Phrygie mineure, venus au secours de Priam.

Ascanius, appelé communément *Ascagne*, fils d'Ænée et de Creüse, fut emmené fort jeune par son père dans le Latium. Ænée étant mort avant qu'Ascanius eût atteint l'âge viril, sa belle-mère, Lavinia, prit le gouvernement. Il lui abandonna ensuite entièrement ce royaume, et bâtit la ville d'*Alba longa*, où il en établit un nouveau. Il s'appeloit d'abord *Euryleon*, et le nom d'Ascanius ne lui fut donné qu'après la fuite de Troie, du lac *Ascanius* en Phrygie. Lorsque les Etruriens, après la mort d'Ænée, l'assiégeoient dans Lavinium, il fit une sortie vigoureuse, tua Lausus, fils de Mézentius, avec un grand nombre de ses troupes, et obligea de cette manière ce roi à vivre avec lui en paix. Son successeur dans le royaume fut Sylvius, appelé aussi *Ascanius*, qu'on dit tantôt son fils, tantôt son frère ou fils de Lavinia. Comme il est aussi appelé *Julus* ou *Jule*, la famille Julia, et sur-tout Jules Cæsar, prétendoit tirer de lui son origine.

Selon d'autres, cependant, Jules n'étoit que le fils d'Ascanius. Il est aussi regardé comme le fondateur des jeux troyens chez les Romains.

Asclepiades, descendans d'Æsculape.

Asclepias, nom grec d'Æsculape.

Asclépiées ou Asclépies, fêtes en l'honneur d'Æsculape; ces jeux sont rappelés sur des médailles d'Acyre, avec la tête de Caracalla.

Asclépius, le même qu'Æsculape.

Asclépius, fils de Sydicus le Juste, qu'il eut d'une des Titanides, ou des sept filles de Cronus et d'Astarte.

Ascolies, fêtes en l'honneur de Bacchus; on y sacrifioit un bouc. Les jeunes gens s'amusoient dans ces fêtes à sauter un pied en l'air sur une outre faite de la peau du bouc sacrifié, qu'on avoit remplie de vin et graissée d'huile : celui qui se laissoit tomber étoit la risée des autres; mais celui qui réussissoit à s'y tenir, recevoit l'outre pour prix.

Ascra, ville bâtie au pied de l'Hélicon par Œcalus, petit-fils de Neptune. Hésiode est souvent désigné par le surnom d'Ascræus, parce qu'il étoit de cette ville; on a feint que ce poète avoit été enlevé par les Muses, pendant qu'il faisoit paître ses brebis sur l'Hélicon.

Ascra, femme de laquelle Neptune eut un fils, appelé Œoclus, qui, avec Ephialtes et Otus, en mémoire de sa mère, bâtit la ville d'Ascra en Bœotie.

Ascræus, surnom que Jupiter reçut de la ville d'Ascra en Bœotie.

Ascus, géant, qui, avec Lycurgue, lia Bacchus et le précipita dans un fleuve; Mercure le délia, écorcha Ascus, et se servit de sa peau pour en faire une outre. Ascos signifie en grec *une outre*.

Asia ou Asie, une nymphe, fille de l'Océan et de Téthys, et femme de Japet, dont il eut quatre fils, Atlas, Prométhée, Epiméthée et Ménœtius. Elle donna son nom à l'une des quatre parties du monde. Ce nom d'Asie signifie, selon quelques auteurs, *argilleuse*. Il y en a qui lui donnent pour mère Pampholyge, au lieu de Téthys.

Asia, une des néréïdes ou filles de Néréus et de Doris.

Asia, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple dans la Colchide et dans la Laconie : ce dernier lui avoit été bâti par Castor et Pollux, après leur retour de la Colchide.

Asimah, divinité célèbre des Hémathiens, qui s'établirent dans la Samarie. Selon quelques-uns, elle avoit la figure d'un singe; selon d'autres, celle d'un agneau ou d'un bélier.

Asines, fleuve de la Sicile, représenté sous les traits d'un jeune homme, avec la tête ceinte de lierre, sur les médailles de Naxe en Sicile. On l'a pris communément pour Bacchus; mais ce dieu est ordinairement représenté barbu sur les médailles de cette ville; d'ailleurs, les fleuves de Sicile sont toujours figurés sous les traits d'un jeune homme. Ce fleuve est couronné de lierre, parce qu'il arrose une

terre consacrée à Bacchus, à cause des vignobles fertiles qui bordoient ses rivages.

Asius, Phrygien, fils de Dimas et frère d'Hécube, tué par Ajax dans la guerre de Troie.

Asius, surnom de Jupiter, pris de la ville d'Asos dans l'île de Crète, où il avoit son plus ancien temple, dans lequel il étoit particulièrement honoré.

Asius, fils d'Hirtacus, vint au secours de Priam dans la guerre de Troie, à la tête des troupes de Percote, Practium, Sestus, Abydus et Arisbe; il exhala sa colère contre Jupiter, et fut tué par Idoménée. Il avoit deux fils, Acamas, que quelques auteurs appellent Adamas, et Phænops, père de Mérops.

Asius, fils d'Imbrasus, un des plus vaillans compagnons d'Ænée en Italie.

Asius, astrologue et magicien du temps de Tros; selon quelques auteurs, il fit, sous l'influence de certaines constellations favorables, une statue de bois, qui avoit la propriété que la ville où elle se trouvoit ne pouvoit être prise. Il en fit présent à Tros, qui la fit garder avec grand soin : ces auteurs ajoutent que c'est là le fameux Palladium. (*V.* Palladium.) Pour lui en témoigner sa gratitude, Tros donna le nom d'Asie au pays qu'il gouvernoit, et qu'auparavant on appeloit Epire.

Aslo, un des chevaux du Soleil.

Asopiades, Æaque, petit-fils du fleuve Asope.

Asopides, un des fils d'Hercule et d'Erato, une des cinquante filles de Thestius.

Asopis, Ægine, fille du fleuve Asope.

Asopis, une des filles d'Asopus et de Methone, fille de Ladon.

Asopus, fils d'Océanus et de Téthys, ou de Péro et de Neptune, ou de Jupiter et d'Eurynome, ou de Jupiter et de Clymène, ou d'Himerus et de Cléodice, ou de Neptune et de Céglusa, ou de Panapéus et de Salamine. Selon les uns, il étoit roi de Phlius dans le Péloponnèse; selon les autres, il habitoit dans la Bœotie, et on lui donna le nom du fleuve Asopus, qu'il découvrit. Sa première femme étoit Méthone, fille de Ladon, dont il eut deux fils, Pélasgus et Isménus, et selon d'autres encore, douze filles, Cercyra, Salamine, Ægina, Pirène, Cléoné, Thébé, Tanagra, Thespia, Asopis, Sinopé, Oénia et Chalcis. D'autres donnent le nom de Pélagon à Pélasgus, et lui attribuent vingt filles, parmi lesquels Euboéa, Harpinna, Antiope, Aéroé et Néméa, sont principalement connues. *Apollon* lui enleva Sinopé; *Neptune*, Cercira et Salamine, et *Jupiter*, Ægine. Comme il en fut extrêmement affligé et les cherchoit par-tout, il vint aussi chez Sisyphe à Corinthe. Celui-ci lui promit de découvrir le ravisseur, s'il lui procuroit un courant d'eau dans la citadelle de Corinthe (Acrocorinthe). Asopus apprit de lui que Jupiter étoit le ravisseur d'Ægine (*Voyez* Ægine); il le poursuivit par-tout, et l'assiégea même de ses eaux dans l'Olympe; Jupiter le foudroya, et le condamna à charrier

toujours des charbons noirs.

Aspalis, fille d'Argæus, se tua pour éviter la violence que Tartarus, tyran de Mélita, voulut lui faire; son frère Astygites prit ses habits et se fit conduire auprès du tyran, qu'il réussit à tuer. On chercha le corps d'Aspalis pour lui rendre les honneurs de la sépulture, on ne put le trouver nulle part; mais on vit à côté de Diane une nouvelle statue qu'on regarda depuis comme la sienne; tous les ans on précipitoit, en sa mémoire, un jeune bouc du haut d'un rocher.

Asphaliæus, surnom de Neptune, sous lequel il étoit adoré en différens endroits, surtout à Patræ; il signifie *immobile*, et revient au même que *stabilitor*. On le lui donna à l'occasion d'une nouvelle île qu'on remarqua dans la mer. Les Rhodiens, alors fort puissans par mer, furent les premiers qui y abordèrent et lui bâtirent un temple sous ce nom. Bientôt il en eut plusieurs.

Asphalius, le même qu'Asphaliæus; surnom sous lequel Neptune avoit un temple à Lacédæmone. Ce nom lui est aussi donné sur des médailles de Rhodes.

Aspledon, fils de Neptune et de la nymphe Midea, ou de Presbon, ou d'Orchomenus; c'est de lui que fut appelée la ville d'Aspledon en Bœotie.

Asporena, surnom de Cybèle ou de la mère des dieux, du temple qu'elle avoit sur le mont Asporenus, près de Pergame.

Asporina. *V.* Adporina.

Assabinus, nom que les Æthiopiens donnoient à Jupiter. Sans sa permission, disent quelques auteurs, on ne pouvoit point faire la récolte de la cannelle. Lorsque par un sacrifice de quarante-quatre bœufs, chèvres et béliers, on l'avoit obtenu, et que la récolte étoit faite, on séparoit la cannelle recueillie en trois parties, au moyen d'une lance sacrée; l'une d'elles consacrée au Soleil, restoit sur la même place, et lorsque le partage avoit été fait avec exactitude, elle s'allumoit spontanément. Quelques auteurs croient qu'on a voulu, par ce nom, désigner le Soleil ou le Ciel.

Assaon. Quelques auteurs donnent ce nom au père de Niobé, qui, selon l'opinion commune, étoit fille de Tantale. Il devint amoureux de sa propre fille, déjà mariée à Philottus. Comme elle refusa de consentir à sa volonté, il brûla ses enfans; elle se précipita ensuite du haut d'un rocher.

Assaracus, fils de Tros et de Callirrhoé, fille du Scamandre, régna avec son père en Dardanie. Son épouse étoit Hiéromnème, fille de Simoïs, dont il eut un fils, Capys.

Assesia, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple célèbre dans la ville d'Assésus en Ionie; il fut réduit en cendres, lorsqu'Alyattes, roi de Lydie, fit mettre le feu aux blés de ce pays.

Astacus, fils de Neptune et de la nymphe Olbie, qui donna son nom à la ville d'Astacus en Bithynie.

Astarte, fille d'Uranus, qui

l'envoya, ainsi que deux de ses autres filles, Rhea et Dioné, chez Cronus pour le tuer, et la venger d'avoir été chassé par lui de son royaume. Cronus sçut la gagner; il en eut même deux fils, Pothos et Eros, et sept filles, appelées les Titanides ou Artemides. On lui donna le surnom de *Grande*, et pour marquer sa dignité, elle se coiffa d'une tête de genisse. Dans ses voyages, elle trouva une étoile tombée du ciel; elle la consacra dans l'île sacrée de Tyr. Selon les Phoeniciens et les Grecs, cette Astarte étoit la même qu'Aphrodite ou Vénus. Selon quelques auteurs, elle étoit née à Tyr en Syrie, et mariée avec Adonis. Elle est quelquefois appelée *Astharot* ou *Asthoret;* selon d'autres, Astarté étoit la même qu'Isis. Son plus ancien temple étoit à Ascalon; elle en avoit encore dans l'île de Chypre, dans l'île de Cythère, et dans plusieurs autres endroits; elle étoit sur-tout honorée dans le temple d'Hiérapolis, qui cependant étoit aussi consacré à d'autres divinités.

Astarté est représentée dans un char sur les médailles de Tyr; elle se voit encore sur les médailles d'Ælia Capitolina, d'Anthedon, d'Aradus, de Bérytus, de Bostra, de Byblus, de Diospolis, de Sidon, de Tripoli en Phœnicie, etc.

Astebé. *V.* Pygmalion.

Asteria ou Asterie, fille de Cœus, l'un des Titans, et de Phoebe; elle épousa Perses, et fut la mère d'Hécate. Lorsqu'elle fuyoit les poursuites de Jupiter, ce dieu la métamorphosa en caille et la jeta dans la mer, où elle produisit une île, appelée *Ortygia*, dont le nom signifie *Caille.* Selon d'autres, elle avoit desiré elle-même d'être changée en caille; ce vœu étant réalisé, elle voulut passer la mer en volant; mais Jupiter la changea en pierre, qui tomba dans la mer et y resta long-temps cachée, jusqu'à ce que ce dieu, à la prière de Latone, la changeât en une île, consacrée à Neptune et à Doris, et qui par la suite reçut le nom de Doris.

Astérie, Amazone qu'Hercule emmena en captivité, avec plusieurs autres.

Astérie, une des filles du géant Alcyonéus, qui fut changée en Alcyon, avec ses sœurs Phthonia, Anthe, Méthone, Alcippe, Palène et Drimo, lorsque de chagrin de la mort de leur père, tué dans le combat contre les dieux, elles voulurent se précipiter dans la mer du haut du promontoire Canastræum.

Asterie, Bellerophon en eut un fils.

Astérion, fils d'Antigone (fille de Phérès), et de Cométa, de Pirésia; il avoit été un des Argonautes. Quelquefois il est faussement appelé Astérius. C'est de lui qu'on croit que la ville d'Astérium en Thessalie a reçu son nom.

Astérion ou Astérius, fils d'Hypérasius, ou, selon d'autres, d'Hippasus, alla avec son frère Amphion en Colchide avec les Argonautes.

Astérion, selon quelques mythographes, fils de Pyrémus et d'Antigone, ou de Pélime et d'un des Argonautes; selon d'autres,

fils de Priscus, de la ville de Piresia. Cette opinion ne doit son origine qu'à une confusion qui a eu lieu au sujet des deux précédens.

Astérion, roi de Crète, appelé plus communément *Astérius*. *Voyez* ce mot.

Astérion, fils de Minos, tué par Thésée avec le Minotaure.

Astérion, fleuve de l'Eubée, dont les filles Euboea, Prosymna et Arcæa, élevèrent Junon dans sa jeunesse.

Astérius ou Astérion, fils de Teutamus, ou, selon d'autres, de Tectamus, et d'une fille de Créthéüs, étoit roi de la Crète; il epousa Europe, adopta Minos, Rhadamante et Sarpedon, les trois fils qu'elle avoit eus de son ravisseur Jupiter, et leur laissa son royaume.

Astérius, un des fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Clio.

Astérius, fils d'Anax, donna son nom à une partie de l'île de Lades, où il étoit enterré.

Astérius, un des Argonautes. *Voyez* Astérion.

Astérodie, femme d'Endymion, qui en eut plusieurs enfans. *Voyez* Endymion.

Astérodie, nom d'une nymphe.

Astéropæus, fils de Pélégon et de Périboea : ce jeune guerrier, venu au secours des Troyens à la tête des Pæoniens, fut tué par Achille, qu'il avoit osé attaquer lorsqu'il reparut devant Troie, furieux de la mort de Patrocle.

Astérope, fille de Cébren et femme d'Æsacus. Ce dernier fut tellement affligé de sa mort, qu'il voulut se noyer, et fut changé en plongeon.

Astérope, une des pléïades. *Voyez* Atlantides.

Astéropée, fille de Deion, roi de Phocide, et de Diomédé.

Astéropée, une des filles de Pélias, qui, trompées par les conseils de Médée, tuèrent leur père pour le rajeunir. *V.* Pélias.

Astiagée, fille d'Iphéus, épouse de Périphas, dont elle eut plusieurs enfans : Antion, père d'Ixion, est le plus connu.

Astoilunnus, divinité gauloise, citée dans des inscriptions du pays de Comminge.

Astomes, ou *hommes sans bouche*, peuple fabuleux.

Astrabacus, fils d'Irbus, héros grec qui avoit un monument héroïque dans la Laconie.

Astræa, fille de Jupiter et de Thémis, ou d'Astræus et d'Hémera, ou d'Astræus et de l'Aurore, quitta le ciel pour habiter sur la terre, tant que dura l'âge d'or; mais les crimes des hommes l'en ayant chassée, elle remonta au ciel, et se plaça dans cette partie du Zodiaque qu'on appelle le signe de la Vierge. Elle est aussi quelquefois appelée *Erigone*, *Justitia*, etc. *V.* ces mots.

Astræa, une des filles de Minos et de Pasiphaé.

Astræi *Fratres*, les Vents, enfans d'Astræus.

Astræus, fils de Crius et d'Eurybia, eut de l'Aurore les quatre vents, Argestes, Zéphyrus, Boréas et Notus. Selon quelques auteurs, il étoit fils du Tartare et de la Terre, et par conséquent un des géans; d'autres le

disent un des Titans : ils ajoutent que, voyant ses frères déclarer la guerre à Jupiter, il arma de son côté les Vents, ses enfans; mais Jupiter les précipita sous les eaux, et Astréus fut attaché au ciel et changé en astre. Quelques mythographes disent que de l'Aurore il eut les Vents et Astræa : d'autres cependant font les Vents fils d'Æole.

ASTRAPÈS et ASTRAPÆUS, le *foudroyeur*, surnom de Jupiter.

ASTRARCHÉ. *V.* ASTROARCHÉ.

ASTRATÉA. Diane avoit, sous ce nom, une chapelle dans les environs de la ville de Pyrrhichus en Laconie, parce que les Amazones n'avoient pas été plus loin : on prétendoit même que les Amazones avoient bâti cette chapelle en mémoire de leur expédition. *Voyez* AMAZONIUS.

ASTRES, enfans d'Astræus et d'Héribée. Quelques-uns les regardent comme des Titans qui voulurent escalader le ciel; les uns demeurèrent attachés au ciel, et les autres furent foudroyés par Jupiter. *V.* CASTOR, CÉPHÉE.

ASTRÉUS, fils de Créïus et d'Eurybée.

ASTRÉUS, un des compagnons de Phinée. Il fut tué par Persée. Sa mère étoit de la Palestine; son père n'est pas connu.

ASTROARCHE, nom de Vénus céleste, ou Uranie chez les Phœniciens. Elle est regardée comme la même que la Lune. Didon apporta son image à Carthage. Le nom d'Astroarche signifie *reine des Astres ;* elle est la même que celle qu'Orphée appelle Astrarché, et qu'Astarté.

ASTRODIAITOS, *qui passe la nuit en plein air ;* surnom de Pan.

ASTROLOGUS, *Astrologue ;* surnom donné à Hercule, parce qu'il se brûla le même jour où il avoit prévu qu'il y auroit une éclipse de soleil; il vouloit, de cette manière, faire croire que l'éclipse étoit arrivée à cause de sa mort.

ASTROPHE, une des pléïades.

ASTUR, un des plus vaillans compagnons d'Ænée, qui combattoient à cheval.

ASTYAGÆA, fille d'Hypséus et femme de Périphas, qui en eut huit fils, dont l'aîné s'appeloit Antion, qui eut de Périmélé, fille d'Amythaon, un fils appelé Ixion.

ASTYAGES, un des adversaires de Persée, dans le combat qui eut lieu aux noces de ce dernier : il donna un coup d'épée à Aconléus, qui avoit été changé en pierre, pour avoir regardé la tête de Méduse. Astyages, qui, dans le même instant, regarda aussi cette tête, fut également pétrifié, et sa figure exprimoit encore l'étonnement de ce que le coup qu'il avoit porté à Aconteus, déjà pétrifié, ne l'avoit point blessé.

ASTYALUS, Troyen, tué par Polypœtes.

ASTYANASSA, esclave d'Hélène, déroba la ceinture dont Junon lui avoit fait présent. Elle lui fut ravie dans la suite par Vénus.

ASTYANAX, fils d'Hercule et d'Epilaïs, une des filles de Thestius.

ASTYANAX, fils d'Hector et d'Andromaque : son nom véri-

table étoit Scamandre : on l'appeloit *Astyanax*, c'est-à-dire, *roi* ou *sauveur de la ville*, parce que le salut de Troie paroissoit dépendre de lui. Ce jeune prince donna de l'inquiétude aux Grecs après la prise de Troie. Calchas leur conseilla de le précipiter du haut d'une tour, parce qu'il pourroit bien un jour venger la mort d'Hector et relever les murs de Troie. Ulysse, selon d'autres Ménélas, selon d'autres enfin Pyrrhus, le précipita de la même tour où Andromaque lui avoit souvent montré son père Hector combattre les Grecs. Il y a des auteurs qui prétendent qu'on donna à Ulysse un autre enfant à la place d'Astyanax, et que ce jeune prince fut sauvé par sa mère, qui l'emmena avec elle en Epire.

Astycratia, une des filles de Niobé, tuée par les traits de Diane.

Astydamia, fille d'Amyntor, de laquelle Hercule eut Ctesippus. Selon d'autres, elle fut la femme de Glaucon, dont elle eut un fils, Lépréas, qui fut l'ennemi d'Hercule, mais qui, par son entremise, fut réconcilié avec lui. *Voyez* Lépréus.

Astydamia, épouse d'Acaste, devint amoureuse de Pélée. Comme elle trouva ce prince insensible, elle fit sçavoir à la femme de Pélée qu'il alloit épouser la fille d'Acaste ; ce qui l'engagea à se donner la mort. Elle persuada encore à son mari que Pélée avoit voulu lui faire violence. Ce prince s'empara alors de la résidence d'Acaste, fit tuer Astydamia et la fit fouler aux pieds par son armée. *V.* Acaste.

Astygitès. *V.* Aspalis.

Astygonus, un des fils de Priam, qu'il eut d'une autre femme qu'Hécube.

Astyle, un des Centaures, qui fut un devin fameux. Il s'opposoit inutilement au combat contre les Lapithes, dont il prévoyoit l'issue malheureuse pour les Centaures.

Astyméduse, fille de Sthénélus, seconde, ou selon d'autres troisième femme d'Œdipe, qui calomnia les enfans du premier lit, pour les rendre odieux à leur père.

Astynome, une des filles d'Amphion, qui donna son nom à une des portes de Thèbes.

Astynome, fille de Talaüs, dont Hipponoüs eut un fils, nommé Capanéüs.

Astynome. *V.* Chryséis.

Astynomus, un des fils de Priam, tué par Achille devant Troie.

Astynous, fils de Phaéton, pere de Sandocus, et grand-père de Cinyras, roi d'Assyrie.

Astynous, fils de Priam, tué par Diomède ou par Néoptolème.

Astynous, Troyen, fils de Protiaon.

Astyoché, une des filles d'Amphion et de Niobé.

Astyoché, fille d'Actor, de laquelle Mars eut deux fils, Ascalaphus et Ialménus.

Astyoché ou Astyochia, eut d'Hercule un fils, nommé Tlépolémus.

Astyoché, fille de Simoïs, dont Erichthonius, roi de Troie, eut un fils appelé Tros.

Astyoché, fille de Laomédon, et par conséquent sœur de

Priam, épousa Téléphus, roi de la Mœsie; elle en eut un fils nommé Eurypylus, qui se distingua dans la dernière année de la guerre de Troie. Selon d'autres, Astioché étoit fille de Priam.

Astyoché, fils d'Æole, qui s'empara des îles Lipariques.

Astyochéa, sœur d'Agamemnon et femme de Strophius de la Phocide : Electre lui confia son frère Oreste, qu'elle avoit soustrait à la cruauté de Clytemnestre. Elle est quelquefois appelée Anaxibia, quelquefois Cyndragora : Pylades, le fidèle ami d'Oreste, étoit son fils.

Astypalæa, fille de Phœnix et de Périmédé, et sœur d'Europe, eut de Neptune Ancæus et Eurypylus, roi de l'île de Cos, tué dans la suite par Hercule. Elle donna son nom à une des Cyclades.

Astypalæus, surnom d'Apollon, parce qu'on l'adoroit dans l'île d'Astypalé.

Astyphile est, selon quelques mythographes, la même qu'Astypalæa, fille de Phœnix, dont Neptune eut, selon les uns, Ancæus, selon les autres, Periclyménus et Antæus ou Anthéus.

Astypylus, Troyen, tué par Achille.

Astyrène, surnom de Diane, du bourg Astyra dans la Troade, où elle avoit un temple et un bois sacré.

Asuman, nom d'un génie qui présidoit aux événemens du 27 de chaque mois solaire de l'année des Persans. Ce jour portoit aussi son nom. Les Mages le regardoient comme l'ange de la mort, qui sépare les ames des corps.

Atabyrius. Jupiter étoit ainsi surnommé dans l'île de Rhodes, d'un temple qu'il avoit sur le mont Atabyre, le plus élevé de cette île. Il y avoit dans ce temple des brebis de bronze, qui bêloient toutes les fois que l'île étoit menacée de quelque malheur. Sa construction est attribuée à Althemènes. Des auteurs, au lieu d'Atabyrius, écrivent Abamyrius. Jupiter avoit encore un temple, sous le même nom, dans la citadelle d'Agrigente, en Sicile, apparemment parce que cette ville étoit une colonie des Rhodiens.

Atalanta, île des Locriens.

Atalante. Il y a eu deux princesses de ce nom, dont l'histoire est souvent confondue par les auteurs. L'une étoit fille de Jasius, Jasus, Jasion ou Jason, roi d'Arcadie, et de Clymène. On la surnomme ordinairement l'*Arcadienne*, pour la distinguer de l'autre appelée l'*Argienne* ou la *Bœotienne*. Son père la fit exposer sur le mont Parthénius, où elle fut alaitée par une ourse, à laquelle les chasseurs avoient pris ses petits. Ces chasseurs la trouvèrent, et l'élevèrent parmi eux : elle prit du goût pour la chasse, et se distingua par ses forces et sa célérité à la course. Comme elle étoit d'une grande beauté, les deux centaures, Hyllus et Rhœcus, en devinrent épris : mais elle les tua à coups de flèches, au moment où ils vouloient la surprendre. Lorsque Méléagre entreprit la chasse du sanglier Calydo-

nien, elle se trouva aussi parmi les chasseurs, et fut la première qui blessa le monstre. Méléagre devint amoureux d'Atalante, et lui donna la hure et la dépouille du sanglier. Plexippus et Toxéus, oncles maternels de Méléagre, en furent tellement jaloux, qu'ils la surprirent à son retour pour lui enlever ces dépouilles. Méléagre la défendit et tua ses deux oncles. Elle assista aussi à l'expédition des Argonautes en Colchide; et dans les jeux funèbres célébrés en l'honneur de Pélias, elle remporta le prix de la lutte sur Pélée. Quelques auteurs cependant mettent l'autre Atalante au nombre des Argonautes. Elle fut enfin reconnue par ses parens, et accueillie par son père avec la plus grande joie. Elle épousa ensuite Mélanion, dont elle eut un fils, appelé Parthenopæus; quoique d'autres disent qu'elle l'a eu de Mars ou de Méléagre.

Atalante, fille de Schoénée, roi de l'île de Scyros, étoit aussi d'une grande beauté. Un oracle avoit prédit que si elle se marioit, elle auroit le malheur de changer de forme; pour l'éviter, elle passoit sa vie à la chasse, et pour se débarrasser de ceux qui prétendoient à sa main, elle jura de ne se donner qu'à celui qui la vaincroit à la course; la mort étoit la peine du vaincu.

Atalante fit périr ainsi plusieurs concurrens; cependant, un jeune homme appelé Mélanion selon Apollodore, et Hippomenès, selon le plus grand nombre d'écrivains, se présenta pour lui disputer le prix; Vénus lui avoit remis trois pommes d'or, qu'il jeta successivement. Atalante les ramassa; ce retardement trois fois répété, donna le temps à Hippomenès d'atteindre le but. Atalante fut le prix de sa victoire; mais Hippomenès oublia d'en rendre graces à Vénus. Celle-ci porta les deux amans à profaner le temple de Jupiter, ou, selon la plupart des auteurs, de Cybèle, qui, pour se venger, les changea en lions, et les attela à son char.

La course d'Atalante et d'Hippomenès est le sujet de deux jolies figures placées autrefois à Marly, maintenant dans le jardin des Tuileries. Elle est aussi représentée sur des pierres gravées et sur un beau vase grec.

Atalante, femme d'Acaste, que d'autres appellent avec plus de raison, Astydamie.

Atalante. Quelques auteurs parlent encore d'une autre Atalante, qui, dans une partie de chasse, étant entrée dans une caverne avec un jeune homme, nommé Milanion ou Mélanion, y fut dévorée avec lui par un lion et une lionne; ce qui a fait dire d'eux qu'ils avoient été métamorphosés comme Atalante et Hippomenès.

Até, fille de Jupiter, qui d'abord habitoit l'Olympe. On la décrit comme une déesse malfaisante, qui prend plaisir à engager les hommes dans des malheurs, en leur troublant l'entendement. Trop orgueilleuse pour toucher la terre de ses pieds, elle marche sur la tête des hommes; et lorsque dans les dissentions qu'elle excite, les deux partis ne sont pas détruits

à-la-fois, celui du moins qu'elle hait n'échappera pas à sa vengeance. Jupiter lui-même éprouva sa méchanceté; car, lorsqu'il voulut donner à Hercule le pouvoir sur tous ses parens et ses voisins, elle excita Junon à faire naître Eurysthée avant Hercule, et à soumettre par-là celui-ci au pouvoir du premier. Jupiter en fut tellement irrité, qu'il la précipita de l'Olympe, et jura qu'elle n'y rentreroit plus : depuis ce temps, elle ne cesse de désoler la terre.

Até, Phrygienne, près du tombeau de laquelle un bœuf, donné à Ilus comme augure, s'étoit couché; il y bâtit la ville d'Ilium ou de Troie.

Atergata, Atargata, Atargatis ou Atergatis. *V.* Dercète, Adad.

Athamantiades, les fils d'Athamas; savoir, Phryxus, Mélicerte et Léarque.

Athamantis, Ino ou Leucothée, femme d'Athamas. Ovide désigne aussi la mer d'Ionie par le mot *Athamantis*, parce que ce fut dans cette mer qu'Ino se précipita.

Athamas, fils d'Æole et d'Enarète, fille de Deimachus. C'étoit d'abord un petit roi de la Bœotie; il régna ensuite dans la Thessalie; selon quelques-uns, dans le pays appelé, d'après lui, *Athamantia*. Sa première femme fut Ino, qu'il répudia bientôt pour épouser Néphélé; mais celle-ci étant exposée à des accès de démence, il la répudia et se remaria avec Ino, fille de Cadmus. Sa troisième femme fut Thémisto, fille d'Hypséus, appelée quelquefois Démotice, et qu'on croit être la même que Néphélé. De cette Néphélé il eut Phrixus et Hellen, et de Thémisto il eut Sphincius et Orchomenus; ou, selon d'autres, Schœnéus, Erythrius, Leucones et Poéus ou Ptoüs; les fils qu'il eut d'Ino, sont Cléarchus ou Léarchus, et Palæmon ou Mélicertes.

Comme Junon portoit à toute la famille de Cadmus une haine inextinguible à cause de Semèle, elle la manifesta aussi à l'égard d'Ino et d'Athamas. Elle inspira donc à Ino de faire périr les enfans de Néphélé, et aux autres femmes de torréfier les graines avant de les semer; de cette manière elles ne pouvoient point lever, et il en résulta une grande disette. Athamas envoya consulter l'oracle de Delphes. Ino ayant gagné les envoyés, ils rapportèrent à Athamas la réponse supposée de l'oracle, que Phrixus devoit être sacrifié aux dieux. Malgré les refus du père, ses sujets l'obligèrent à la fin à consentir à ce sacrifice, auquel cependant Phrixus, ainsi que sa sœur, furent soustraits par une ruse de leur mère Néphélé. *V.* Phrixus.

Selon d'autres, Phrixus s'offrit lui-même comme victime; mais celui qui avoit rapporté la fausse réponse de l'oracle, en eut pitié, et découvrit à Athamas la scélératesse d'Ino. Le roi irrité la remit au pouvoir de Phrixus pour la faire périr; mais Bacchus la déroba à sa fureur et l'enleva. Athamas la crut morte et épousa Thémisto. Instruit par la suite qu'elle existoit encore, il la fit venir auprès de

lui sans la faire connoître à Thémisto, dont elle gagna même la confiance. Cette dernière lui ordonna un jour de donner des couvertures noires aux enfans d'Ino, et des couvertures blanches aux siens. Ino fit précisément l'inverse; de sorte que Thémisto, qui voulut faire périr les enfans d'Ino, poignarda les siens; elle reconnut après son erreur et se tua. Athamas, devenu furieux, tua Léarchus à la chasse, où, selon Ovide, il le prit pour un lionceau et l'écrasa contre une pierre. Il poursuivit de même Ino et Mélicertes, qu'il prit pour une lionne et un jeune lion, et les obligea de se précipiter dans la mer. Il fut obligé de fuir de la Bœotie, et consulta l'oracle qui lui répondit de s'établir où des animaux féroces l'inviteroient à manger. Il vint dans un endroit où des loups dévoroient quelques brebis; à son aspect, ils prirent la fuite, en laissant les restes de leur proie. Il pensa que c'étoit l'endroit indiqué par l'oracle; il s'y établit, donna à la contrée le nom d'*Athamantia*; et, selon quelques auteurs, ce ne fut que là qu'il épousa Thémisto. *Voyez* THÉMISTO.

Selon d'autres, il se refugia auprès d'Andréus, qui lui céda la contrée autour du mont Laphystius. Croyant tous ses enfans morts, il abandonna ce pays à Coronus et à Haliortus, petits-fils de Sisyphe, son frère, qui cependant le cédèrent dans la suite à Phrixus et ses enfans.

ATHAMAS, petit-fils du précédent; le nom de son père n'est pas connu. Il étoit chef des Orchoméniens qui fondèrent une colonie en Asie, et s'emparèrent de la ville de Téon.

ATHENA ou ATHENÉ, nom que les Grecs donnoient à Minerve.

ATHÉNÉE, une des trois fêtes des Lampes que les Grecs célébroient chaque année. La seconde s'appeloit Héphæstiée ou Vulcanie, et la troisième Prométhée.

ATHENÉES, fêtes en l'honneur de Minerve.

ATHÈNES, ville capitale de l'Attique. *Voyez* MINERVE.

ATHERAS, Argien, qui, ainsi que Mysius, furent les premiers qui donnèrent l'hospitalité à Cérès lorsqu'elle vint dans le pays d'Argos.

ATHIR. *Voyez* ATHYR.

ATHIS, fils de Limnate, fille de Ganges; il étoit de la suite de Phinée, et il alloit tendre son arc, lorsque Persée saisit un tison sur l'autel et l'en frappa à la tête avec tant de force, qu'il en mourut. Il n'étoit alors âgé que de seize ans, habillé de pourpre bordée en or; il se distinguoit par son habileté à tirer de l'arc et à lancer le javelot.

ATHOS. *Voyez* ATHYR.

ATHOS, fils de Neptune, qui donna son nom au mont Athos.

ATHOS, un des géans qui escaladèrent le ciel; il saisit le mont Athos, appelé ainsi à cause de lui, alors situé dans la Thrace, et le lança vers l'Olympe; depuis ce temps, il se trouve dans la Macédoine, où il est tombé.

ATHOS, fameuse montagne entre la Macédoine et la Thrace, où Jupiter étoit pareillement adoré; ce qui lui a fait

donner le surnom d'Athoüs.

Athous, surnom de Jupiter, du mont Athos, où il avoit une statue.

Athribis. *Voyez* Athyr.

Athymbrus, fondateur de la ville de Nysa en Carie.

Athyr, Athor ou Hathor étoit chez les Ægyptiens le principe matériel des choses, ou le chaos dont tout est né, et dans lequel tout doit retourner. Athyr étoit aussi chez les Ægyptiens le signe de la Vierge dans le zodiaque. On adoroit cette divinité à Athribis, dont le nom signifioit *ville d'Athyr;* voilà pourquoi la Musaraigne, qu'on disoit aveugle, étoit honorée dans Athribis.

On voit Athyr sur des médailles de Trajan, frappées à Alexandrie; c'est une femme tenant une lance d'une main, et de l'autre un oiseau.

Atlantéa, une des femmes de Danaüs.

Atlantiadès, Mercure, petit-fils d'Atlas.

Atlantides, nom des sept filles d'Atlas: Maïa, Electra, Taygeta, Asterope, Mérope, Halcyone et Celæno. Leur beauté et leurs bonnes qualités les firent aimer des dieux. Après leur mort, on leur rendit des honneurs divins, et elles furent placées au ciel, où elles sont connues sous le nom de *Pléïades*. Ce nom vient de leur mère Pléïone. Elles avoient élevé, selon les uns, Jupiter; selon les autres, Bacchus, et on les regarde comme les mêmes que les Hespérides. Il y a des auteurs qui, aux sept précédens, en ajoutent encore cinq autres: Phæsyla, Ambrosia, Coronis, Eudora et Polyxo, qui, de leur frère Hyas, furent aussi appelées Hyades, et forment une constellation. *Voyez* Atlas et Hyades.

Atlantius, fils de Mercure et de Vénus, appelé communément *Hermaphroditus*.

Atlas; son père étoit, selon les uns, Uranus ou Cœlus; selon d'autres, Japet; ou, selon d'autres, Neptune. Sa mère est appelée tantôt Clymène, fille d'Océan, tantôt Asia, autre fille d'Océan, tantôt Asope, ou Libya, ou Clito. Selon quelques mythographes, c'étoit l'un des Titans qui firent la guerre à Jupiter, et même leur chef, et, pour le punir, Jupiter le condamna à porter le ciel. Hercule lui aida à supporter, pendant quelque temps, ce pesant fardeau, lorsqu'il dut apporter à Eurysthée les pommes des Hespérides. Atlas lui avoit promis de les lui chercher; mais comme Hercule s'apperçut qu'Atlas alloit lui laisser seul le fardeau à porter, il pria Atlas de s'en charger un instant, pour qu'il pût prendre une meilleure position; mais, au lieu de s'y prêter une seconde fois, il s'en alla. Selon d'autres auteurs, parmi lesquels est Diodore de Sicile, Atlas étoit un prince versé dans l'astronomie, et dont les états étoient vers l'ouest, sur les bords de l'Océan. Quant à son aventure avec Hercule, ils l'expliquent des leçons d'astronomie qu'il donna à ce héros. Selon d'autres, c'étoit un berger ou un roi auquel Persée demanda l'hospitalité, et qui, la lui ayant refusée, fut changé

en rocher ou en montagne par l'aspect de la tête de Méduse. Ils ajoutent que l'oracle lui avoit annoncé qu'un jour un fils de Jupiter lui enlèveroit les pommes d'or de ses jardins.

Son épouse est appelée par la plupart des auteurs, Pléïone, fille d'Océan et de Thétis; par quelques-uns, Hespéris, fille de son frère Hespérus. Il en eut quinze filles, dont sept portèrent le nom de *Pléïades*, et cinq autres celui de *Hyades*, de leur frère Hyas (*Voyez* PLÉIADES et HYADES); les noms des trois autres ne sont pas connus. Elles étoient très-célèbres pour leur beauté. Busiris, roi d'Ægypte, les fit un jour enlever toutes; mais comme les ravisseurs s'amusèrent trop long-temps sur le rivage, Hercule les surprit, et délivra les filles d'Atlas qu'il ramena à leur père. Au reste, Maïa eut Mercure de Jupiter, Taygète en eut Lacédæmon, et Electra Dardanus; Neptune eut Hyréus d'Alcyone et Lycus de Celæno. Œnomaüs épousa Stérope, et Sisyphe Mérope. *Voyez* ATLANTIDES.

ATLITES, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Europome.

ATRACES ou ATRACIDES. *V.* ATRAX.

ATRACIA, VIRGO et ATRACIS, Hippodamie, fille d'Atrax.

ATRAX, roi d'Ætolie, donna son nom à un fleuve de cette contrée, et celui d'Atraces ou d'Atracides aux Ætoliens.

ATRAX, fils de Pénée et de Bura, fondateur de la ville d'Atracia en Thessalie.

ATRÉE, fils de Pélops, le fils de Tantale, et d'Hippodamie, fille d'Œnomaüs. Atrée et son frère Thyeste ayant fait mourir leur frère Chrysippe, que Pélops avoit eu de sa maîtresse Astioché, ce prince les chassa de sa cour avec la reine. On prétend même qu'elle se fit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de son père, ayant été d'intelligence avec Pélops et Myrtile; Pélops mourut quelque temps après Hippodamie. *Voy.* PÉLOPS, HIPPODAMIE et CHRYSIPPE.

Atrée s'étoit retiré chez Eurysthée, roi d'Argos; il avoit épousé sa fille Ærope. Il fut déclaré roi à la place de son beau-père, tué dans l'Attique par les Héraclides, un peu avant la guerre de Troie; et ce fut ainsi que les Pélopides montèrent sur le trône de Mycènes. Thyeste qui l'avoit suivi, se fit aimer de la reine, sa belle-sœur, et en eut deux enfans, ou trois, selon quelques-uns; Atrée ayant découvert ce commerce, le chassa d'abord de sa cour; mais ne se croyant pas assez vengé par cet éloignement, il le rappela, sous prétexte de réconciliation, et ayant massacré ses deux fils, Tantale et Plisthènes, qu'il avoit eus de la reine, il les lui fit servir à table dans des mets empoisonnés (*Voyez* PLISTHÈNES), et lui donna à boire leur sang mêlé avec le vin. Le soleil, ajoute-t-on, se cacha pour ne pas éclairer un repas si barbare.

Thyeste avoit rencontré sa fille Pélopée dans un bois consacré à Minerve; il lui fit violence sans la connoître, et il en eut Ægisthe qu'elle fit exposer.

(*Voyez* Ægisthe et Ærope.) Quelque temps après la mort d'Ærope, Atrée épousa cette même Pélopée qui étoit sa nièce, et fit élever, avec Ménélas et Agamemnon, le jeune prince Ægisthe, qu'il avoit fait venir à sa cour. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le conduisirent à leur père qui le fit mettre en prison, et envoya Ægisthe pour le tuer; mais Thyeste, ayant vu entre ses mains l'épée que Pélopée lui avoit arrachée lorsqu'il voulut sortir du bois sacré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut son fils; sa fille survint, elle apprit l'inceste de son père, se tua avec cette même épée, et Ægisthe la porta toute sanglante à Atrée, qui crut s'être défait de son frère, et alla offrir un sacrifice en action de graces. Ægisthe le tua lui-même pendant la cérémonie, et tira son père de prison; ainsi Thyeste monta sur le trône, et chassa ses deux neveux, Agamemnon et Ménélas, enfans d'Atrée, son frère. *Voyez* Ægisthe, Agamemnon et Clytemnestre.

Atrenestæ, fils du cyclope Argètes et de Phrygia. *Voyez* Arges.

Atrides, Agamemnon et Ménélas, neveux d'Atrée et petits-fils de Pélops. *Voyez* Plisthènes.

Atromes, un des fils d'Hercule, qu'il eut d'une des Thestiades.

Atron, fils d'Arges et de Phrygia. *Voyez* Arges.

Atropos, l'une des trois Parques, dont le nom signifie *celle qui ne se laisse pas détourner de ses projets*, ou *dont les résolutions ne peuvent point être changées*. C'est elle qui coupe le fil de la vie humaine. *Voyez* Parques.

Attalea, nom de jeux célébrés en l'honneur d'Attalus, roi de Pergame; ils sont rappelés souvent sur les médailles.

Attes, Attis, Atys, Attin, Attys. Ces différens noms désignent le même personnage. Sa mère étoit Nana, fille du roi Sarganus, qui, ayant trouvé une belle pomme de grenade, la mit dans son sein, et en eut cet Attis; cette grenade étoit venue du sang tombé par terre, lorsque Bacchus mutila Agdistis pendant son sommeil. Quelques auteurs le disent fils de Calaüs, roi de Phrygie; ils ajoutent que sa mère le mit au monde sans le signe de la virilité; selon d'autres, son origine étoit inconnue. Quelques bergers l'ayant trouvé, l'élevèrent, et il se distingua par sa beauté. Cybèle, fille de Moeon, roi de Phrygie, qui avoit aussi été exposée et élevée par les bergers, en devint éprise et en eut un fils. Bientôt après elle fut reconnue et recueillie par son père, qui, instruit de sa faute, fit tuer Attis et le laissa sans sépulture; Cybèle en fut tellement affectée, qu'elle erra furieuse par le pays. Comme cette contrée fut à cette époque ravagée par des maladies et la famine, on consulta l'oracle, qui ordonna de rendre à Cybèle les honneurs divins, et d'enterrer Attis d'une manière honorable. Mais la longue durée du temps pendant lequel Attis avoit été exposé aux injures de

l'air, avoit tellement consumé son corps, qu'on n'en trouva plus rien. Les Phrygiens firent donc faire une image semblable à Atys, et lui rendirent les honneurs de la sépulture.

Selon d'autres, Cybèle avoit pris de l'amour pour Attis; malgré cela, ce dernier devint sensible pour une nymphe, nommée *Sangaris*, fille de Sangarus, fleuve de Phrygie. Cybèle ayant découvert ce mystère, fit mourir Sangaris en coupant un arbre auquel ses jours étoient attachés, et Attis, dans sa douleur, se mutila de manière à ne pouvoir plus répondre à l'amour de la déesse. Cybèle, qui trouvoit cette punition trop cruelle, lui rendit ce qu'il avoit perdu, et le reprit à son service.

Selon d'autres, Jupiter, irrité des amours de Cybèle et d'Attis, envoya un sanglier qui dévasta les champs et tua Attis.

C'est sur-tout dans la manière dont on raconte les amours d'Attis et de Cybèle, que les poètes et les mythologues varient. Catulle a composé un petit poëme sur l'histoire d'Attis, et c'est le sujet d'un opéra de Quinault. Plusieurs monumens le représentent.

Attis fut adoré en Phrygie, et fut appelé le *dieu de Pessinunte*. Comme il y a des auteurs qui ont avancé que Cybèle l'a changé en chêne, on a regardé cet arbre comme lui étant consacré.

ATTHIS, fille de Cranaüs, dont l'Attique, appelée auparavant *Actœa*, doit avoir reçu son nom. Selon quelques auteurs, elle est la même que Minerve ou Athènè, qui donna son nom à la ville d'Athènes.

ATTIQUE, le pays d'Athènes. *Voyez* ATTHIS.

ATYMNIUS, fils de Jupiter et de Cassiopeïa.

ATYMNIUS, fils d'Amisodarus, tué par Antilochus au siége de Troie.

ATYS. *Voyez* ATTES.

ATYS, tué dans le combat de Phinée contre Persée, aux noces de ce dernier, fut appelé l'*Indien* pour le distinguer d'autres Atys. Il étoit fils de la nymphe Limniace, qui le mit au monde dans une grotte sur les bords du Gange, ou plutôt dans une ville de la Syrie, nommée Athis, d'où il tira son nom. Quoiqu'il fût bon archer, Persée le tua. Le syrien Lycabas, son ami, voulut le venger, et eut le même sort.

ATYS, jeune Troyen, qui alla en Italie avec Ænée : la famille Attia prétendoit tirer de lui son origine.

ATYS, fils d'Hercule et d'Omphale.

ATYS, tué par Tydée, lorsqu'il alloit épouser Ismène, fille d'Œdipe.

ATYS, fils de Crœsus, tué par inadvertance par Adraste, fils de Midas. *V.* ADRASTE.

AUCHMÉÈÏS, surnom de Pan, qui signifie *sauvage*, *malpropre*.

AUGÉ, fille d'Aléus et de Neæra, exposa l'enfant qu'elle avoit eu d'Hercule dans le bois sacré de Minerve, dont elle étoit la prêtresse. Une grande sécheresse ayant alors désolé le pays, on consulta l'oracle, qui découvrit la faute d'Augé. Son père

irrité la remit à Nauplius pour la faire périr. Mais celui-ci la remit entre les mains de Teuthras, roi de la Mysie, qui l'épousa; l'enfant qu'elle avoit eu d'Hercule fut exposé sur le mont Parthenius, où il fut nourri d'abord par une biche, ensuite par des bergers. Selon d'autres auteurs, Augé avoua sa faute à son père avant d'accoucher; mais il la remit à Nauplius pour la jeter à la mer. En chemin, elle accoucha secrètement sur le mont Parthénius, où elle cacha l'enfant sous les buissons. Nauplius, au lieu de la noyer, la remit à quelques étrangers qui la vendirent à Teuthras. D'autres auteurs disent que son père la fit enfermer dans une caisse avec son fils Télèphe, et jeter dans la mer; les flots la poussèrent sur le rivage du pays de Teuthras, qui en devint épris et l'épousa. D'autres la disent sœur de Priam ou fille de Sagillus, roi des Gètes, qu'Hercule épousa, et qui fut seulement adopté par Teuthras. Ils ajoutent que Télèphe, ayant consulté l'oracle pour trouver sa mère, fut renvoyé chez Teuthras, où il arriva au moment où Idas, fils d'Apharée, alloit le dépouiller de son royaume. Il promit donc à Télèphe de lui donner sa fille adoptive en mariage, et de le faire son successeur, s'il le délivroit de son persécuteur. Télèphe réussit, en effet, à mettre Idas en fuite, et Teuthras lui accorda Augé; mais lorsqu'il entra dans sa chambre, elle le menaça de le tuer, s'il ne se retiroit pas sur-le-champ. Comme Télèphe voulut employer la force, les dieux envoyèrent un dragon, qui, en passant entre eux, les sépara, et fit à Augé une telle peur, qu'elle jeta l'épée qu'elle tenoit entre ses mains. Télèphe insista de nouveau; Augé invoqua le secours d'Hercule, son amant, ce qui fit qu'ils se reconnurent et que la dispute cessa sur-le-champ.

AUGÉAS ou AUGIAS, roi des Epéens, étoit, selon les uns, fils de Hélius ou du Soleil, selon les autres, de Phorbas, selon d'autres enfin, de Neptune. Sa mère est nommée tantôt Naupidame, fille d'Aphidamas, tantôt Hyrmine, fille de Néléus, et tantôt Iphiboé. Du temps de Néléus, Augéas avoit sa résidence à Elis, et commit plusieurs injustices envers ce prince et ses sujets. Il enleva à Néléus des chevaux, que celui-ci avoit envoyés à Elis pour une course, dont le prix consistoit en un trépied. Ce fut pendant son règne que ses sujets firent une irruption dans le pays des Pyliens, trop foibles pour leur résister, et leur enlevèrent leurs troupeaux. Dans la suite, les Pyliens firent, à leur tour, une irruption dans le pays des Epéens, et leur rendirent la pareille. Augéas, à ce sujet, commença une guerre où son beau-fils, Mulius, eut le commandement en chef, mais ses troupes furent battues et dispersées.

Dans sa jeunesse, Augéas avoit été avec les Argonautes dans la Colchide. Il avoit une si grande quantité de troupeaux, que n'ayant pas assez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laisser en partie au milieu de la campagne: ses étables et ses ter-

res se trouvèrent à la fin si chargées d'ordures et de fumier, que celles-ci devinrent entièrement infectées. Erysthée avoit ordonné à Hercule de les nettoyer; pour en venir plus facilement à bout, ce héros y fit passer le fleuve Alphée, et leur redonna leur ancienne fertilité. Augias, instruit qu'il avoit fait ce travail par ordre d'Eurysthée, ne voulut pas lui payer ce qu'il lui avoit promis. Phylée, fils d'Augias, ayant été pris pour arbitre, conseilla à son père de récompenser Alcide pour un service si important : son père le chassa d'Elis. Hercule, pour se venger d'Augias, l'attaqua à la tête d'une armée; mais Eurytus et Ctéatus, fils d'Actor, lui opposèrent une résistance si vigoureuse, qu'il fut obligé de s'en retourner sans avoir réussi. Lorsque ceux-ci furent à Corinthe célébrer les jeux isthmiques, Hercule les surprit près de Coronæ et les tua; il entra ensuite dans l'Elide, fit mourir Augias, et mit à sa place Phylée. Il y a cependant des auteurs qui font mourir Augias de vieillesse. Oxylus ordonna qu'on célébrât, chaque année, une fête en son honneur. Les auteurs ne donnent pas le nom de son épouse : ses fils sont Phyléus, Agasthénès et Eurytus; sa fille, Agamède, dont Neptune eut un fils appelé Dictys.

Augiles ou Augilites, peuples d'Afrique.

Augure, sorte de divination par le vol des oiseaux, par leurs chants, etc. L'exercice n'en étoit permis qu'à des magistrats nommés augures. L'inventeur de cette sorte de divination est, selon Pausanias, Parnassus, fils de la nymphe Cléodore et de Cléopompe, ou, selon quelques-uns, de Neptune. *Voyez* Parnassus.

Augustéa, nom de jeux célébrés en l'honneur d'Auguste, et cités souvent sur les médailles.

Augustus, surnom de Janus, c'est-à dire, le Janus de la maison d'Auguste.

Aulestes, un Tyrrhénien qui assista Ænée en Italie. Il fut tué par Messapus, auprès d'un autel.

Aulide, petite île, avec un port capable de contenir cinquante vaisseaux. Ce fut-là que se rassemblèrent les Grecs lorsqu'ils allèrent assiéger Troie.

Aulis, capitale de l'Aulide. *Voyez* Aulide.

Aulis, surnom de Minerve, pris d'un mot grec qui signifie *flûte*, dont quelques-uns lui attribuent l'invention. *V.* Minerve et Flute.

Aulis, fille de Thébé, qui étoit la fille de Jupiter et de Iodame, fille d'Ogygès. Elle donna son nom à la ville d'Aulis en Bœotie.

Aulis, fille d'Evonymus et petite-fille de Céphise, à laquelle, selon quelques auteurs, la ville d'Aulis dut son nom.

Aulon, fils de Thésimène, héros pour lequel les Grecs montroient beaucoup de vénération : il avoit un monument en Laconie.

Aulon. *Voyez* Aulonius.

Auloniades, nymphes des vallons.

Aulonius, surnom d'Æscu-

lape, d'une chapelle qu'il avoit près d'Aulon en Messenie.

Aunus, fils d'Aunus, un des plus vaillans guerriers de la suite d'Ænée, en Italie; il fut tué par Camille.

Aura, fille de Lélas et de Péribœa, étoit une des compagnes de Diane; elle couroit aussi vîte que l'orage. Bacchus en devint épris; comme elle refusa de l'écouter, Vénus lui inspira des desirs voluptueux, ce qui la fit succomber à ceux de Bacchus. Quand elle se sentit enceinte, elle en devint furieuse; elle accoucha de deux jumeaux, elle en dévora un et se noya ensuite. Jupiter la changea en fontaine.

Aura, nom d'un des chiens d'Actæon.

Auréa, *dorée;* Vénus porte ce surnom, ainsi que celui de *Purpuréa*. Ælien les prend au sens propre; mais, selon d'autres, ces deux surnoms expriment seulement la beauté de la déesse, et ne doivent se prendre qu'au figuré. Selon d'autres auteurs, l'épithète d'*Auréa* lui a été donnée à cause de la richesse de ses temples, ou parce que les jeunes filles aiment à porter de l'or, des bijoux d'or; ou parce que l'or sert beaucoup en amour; ou enfin parce que la couleur blonde étoit celle à laquelle les anciens donnoient la préférence pour la chevelure des dames.

Aurigéna, Persée, ainsi surnommé de la pluie d'or en laquelle se changea Jupiter, pour entrer dans la tour où étoit sa mère Danaé.

Auriphite, épouse d'Ocitus dont il eut eu un fils appelé Cycnus, qui fut avec douze vaisseaux au siége de Troie.

Aurora, l'*Aurore*, fille, selon les uns, d'Hyperion et de Thia, ou d'Athra; selon d'autres, de Titan et de la Terre; et, selon d'autres encore, de Pallas. Beaucoup de mythographes la disent fille d'Apollon: selon eux, c'est elle qui ouvre tous les matins, avec ses doigts de rose, les portes de l'Orient: elle parcourt le monde sur un char traîné par deux ou quatre chevaux noirs, et elle force la nuit à déposer son voile. Elle eut une intrigue avec Mars: Vénus, pour s'en venger, lui inspira un amour déréglé. Elle enleva Orion, et l'emmena dans l'île de Délos; elle enleva de même Céphale, auquel elle fit tuer, par méprise, sa femme Procris. (*Voyez* Céphale et Procris.) Elle enleva également Tithon, fils de Laomédon, dont elle eut, en Æthiopie, deux fils, Emathion et Memnon. (*Voyez* ces mots.) Tithon fut aussi regardé comme son époux, et elle obtint même des dieux son immortalité; mais ayant oublié de demander en même temps qu'il ne vieillît point, il devint si vieux, qu'il falloit l'emmailloter et le bercer comme un enfant. Enfin elle le changea en cigale, sur la prière qu'il lui fit de le délivrer de l'immortalité, qui lui étoit devenue à charge, puisque la vieillesse le rendoit insensible aux plaisirs de la vie. (*Voyez* Tithon.) Elle eut encore d'Astræus, les vents appelés Argestes, Zéphyrus, Boréas et Notus, ainsi que Lucifer et les autres étoiles.

Auruncus, le même qu'Averruncus.

Auson, fils d'Ulysse et de Circé, ou de Calypso; il donna son nom à l'Ausonie.

Ausonie. *Voyez* Auson.

Auspices, cérémonies par lesquelles on prétendoit découvrir la volonté des dieux; c'étoit l'art des augures. *V.* Augure.

Auster, fils d'Astræus et d'Aurore, ou d'Astræus et d'Héribée, un des quatre vents cardinaux qui vient du côté du sud. Ovide le représente au front humide, obscurci de brouillards, toujours entouré de nuages épais, qui s'envole en secouant ses ailes pluvieuses. Sa poitrine emplumée, dit-il, sa barbe et sa longue chevelure grise, semblent verser des torrens de pluie. Cette description ressemble assez au Jupiter Pluvius de la colonne d'Antonin, et plus encore à un des vents figurés sur la tour des vents à Athènes.

Autesion, père de Théra et d'Argia, de laquelle Aristodème eut Eurysthène et Proclès, après la mort d'Aristodème, il fut le tuteur de ses enfans, et les défendit contre les prétentions de Cresphon. Autesion étoit fils de Tisamenus, et fut obligé de fuir de Thèbes chez les Doriens, à cause des malédictions de Laïus et d'Œdipe.

Authé, une des filles d'Alcinoé. *Voyez* Alcyon.

Authocus, fils d'Apollon et de Cyrène, naquit avec ses frères en Libye; lorsqu'il fut plus âgé, il retourna en Thessalie avec Nomius et Argæus, et succéda à son grand-père Hypséus.

Authronius, l'un des compagnons d'Ænée en Italie, tué par Salius.

Autinoé. *V.* Antinoé.

Autochthones, c'est-à-dire *nés dans le pays;* surnom que les Athéniens se donnoient pour indiquer qu'ils n'étoient pas des colonies venues des pays étrangers, mais un peuple d'une haute antiquité. Ce nom répond au latin Aborigènes.

Autocrateirai, surnom des Euménides, qui signifie *les puissantes.*

Autolaus, fils naturel d'Arcas; ce fut lui qui trouva le jeune Æsculape dans les champs Thelphusiens, où on l'avoit exposé, et qui l'éleva; il fut aussi le premier qui le reconnut pour un dieu.

Autoléon, général des Crotoniates; combattant un jour contre les Locriens, qui laissoient toujours au milieu de leur armée une place vide pour Ajax le Locrien, comme s'il eût été en vie, il fondit dans cet endroit, et fut blessé à la poitrine par le spectre d'Ajax. Il ne fut guéri qu'après avoir appaisé les mânes de ce héros dans l'île de Leucé.

Autolycus, fils de Mercure et de Chione, fille de Dædalion, appelée aussi quelquefois Philonis, et Télange par d'autres, qui la disent fille de Lucifer. Il apprit de son père le métier de voleur, et reçut le pouvoir de prendre différentes formes et de déguiser également les objets qu'il voloit. Sisyphe le surprit lorsqu'il voulut enlever ses brebis qu'il avoit marquées sous les pieds : pendant que Sisyphe res-

la chez lui, il devint épris de sa fille Anticlia, dont il eut Ulysse. Selon d'autres, la ruse de Sisyphe lui plut tellement, qu'il lui donna sa fille en mariage. *Voy.* SISYPHE.

Selon quelques auteurs, il eut pour fille Alcimède ou Polymède, mère de Jason. Ils lui donnent aussi un fils, appelé Sinon. Quelques auteurs le mettent au nombre des Argonautes; mais, selon d'autres, c'étoit un autre Autolycus, fils de Deïmachus. Les habitans de Sinope lui rendoient des honneurs divins, parce qu'ils le regardoient comme le fondateur de leur ville. La statue qu'il y avoit fut enlevée par Lucullus.

AUTOMATE, une des cinquante filles de Danaüs, tua son époux Busiris. Selon quelques auteurs, elle étoit déjà mariée avec Architèles, avant l'arrivée des fils d'Ægyptus à Argos.

AUTOMATIA, nom sous lequel on adoroit la Fortune, comme la déesse de l'heureux hasard. Elle avoit sous ce nom, près de Syracuse, un petit temple que Timoléon lui avoit consacré, pour indiquer que la Fortune, plutôt que lui, avoit chassé les tyrans de cette ville; par-là, il espéroit prévenir la jalousie de ses concitoyens.

AUTOMEDON, fils de Dior, de l'île de Scyros, alla avec dix vaisseaux au siége de Troie, et fut l'aurige d'Achille. Il se montra en vaillant guerrier, et tua, entr'autres, Arétus. Après la mort d'Achille, il fut l'écuyer de son fils Pyrrhus, et fit des actions de valeur, sur-tout lors de la prise de la citadelle de Troie.

AUTOMEDUSA, fille d'Alcathoüs, de laquelle Iphiclus eut un fils, Iolaüs.

AUTOMNE. *V.* VERTUMNE.

AUTONOBIUS HÉROS; le héros, fils d'Autonoé; Actæon.

AUTONOÉ, fille de Nérée et de Doris, et une des nymphes de la mer. Ce nom signifie *sage par elle-même*.

AUTONOÉ, une des filles de Danaüs, et une nymphe. *Voyez* DANAÏDES.

AUTONOÉ, fille de Cadmus et d'Harmonia, et femme d'Aristæus, dont elle eut le malheureux Actæon. Dans un accès de fureur, elle contribua à faire périr Penthée, le fils de sa sœur. On montroit, du temps de Pausanias, son tombeau dans un bourg près de Mégare; dans la suite, on lui rendit des honneurs divins, ainsi qu'à sa sœur.

AUTONOÉ, fille de Cépheus, dont on montroit le tombeau à Mantinée. *Voyez* ANTINOÉ.

AUTONOÉ, esclave de Pénélope.

AUTONOUS, héros grec, qui assista au siége de Troie, et qui fut tué par Hector.

AUTONOUS, Troyen, tué par Patrocle.

AUTOPSIE, état auquel les magiciens prétendoient pouvoir parvenir, et dans lequel ils assuroient avoir un commerce intime avec les dieux. Ce nom signifie l'*intuition* par ses propres yeux.

AUTUCHUS, un des fils d'Apollon et de Cyrène; apparemment le même qu'Authocus. *V.* ce mot.

AUTUMNUS. *Voy.* AUTOMNE et VERTUMNE.

AUXÉSIA, femme de l'île de Crète, vint à Troezène avec Lamia, qu'Hérodote appelle Damia, au moment d'une révolte, pendant laquelle l'une et l'autre furent tuées à coups de pierres. Ce fut en leur honneur qu'on célébra dans la suite une fête, appelée *Lithobolia*. Une grande sécheresse désola le pays des Epidauriens; ils consultèrent l'oracle, qui leur ordonna de faire des statues de Lamia et d'Auxésia de bon bois d'olivier. Mais comme alors ils n'en purent trouver que chez les Athéniens, ils se virent obligés, pour en avoir, de leur promettre d'offrir chaque année un sacrifice à Minerve Polias et à Erechthée. Dès qu'ils eurent placé ces statues à Epidaure, la sécheresse cessa et la terre redevint fertile. Ces statues ayant été par la suite enlevées par les Æginètes, les Epidauriens cessèrent de s'acquitter des sacrifices dont ils étoient convenus avec les Athéniens, et dirent que c'étoit aux Æginètes, qui en étoient les maîtres, à payer ce tribut. Les Athéniens envoyèrent d'abord une députation à Ægine, et sur le refus des Æginètes, des troupes pour s'emparer des statues et les rapporter à Athènes. Mais ils ne purent arracher les statues de dessus leurs bases, ils leur passèrent des cordes au cou et les tirèrent. Celles-ci, comme si elles refusoient de quitter Ægine, se mirent toutes deux à genoux, posture dans laquelle on les vit encore long-temps après. Selon d'autres, pendant que les Athéniens tiroient les cordes, un coup de tonnerre, accompagné d'un tremblement de terre, leur aliéna l'esprit, au point qu'ils s'entre-tuèrent les uns les autres, comme s'ils eussent été ennemis, et qu'il n'en échappa qu'un seul qui se transporta à Phalère.

AUXÈTÈS, surnom de Jupiter et de Pan; il signifie *celui qui fait croître*.

AUXILIUM, c'est-à-dire le *secours*, placé au nombre des divinités dans une comédie de Plaute.

AUXITHALES, c'est-à-dire *qui augmente la verdure*; surnom de Ghé ou de la Terre, et de Démèter ou Cérès.

AUXITROPHES, surnom des nymphes, parce qu'elles ont soin des troupeaux en leur procurant des pâturages abondans.

AUXO, fille de Jupiter et de Thémis; une des Heures.

AUXO et HÉGÉMONÉ. Les Athéniens ne reconnoissoient que deux Graces, qu'ils honoroient sous ces noms.

AUXOMENÉ, c'est-à-dire *qui croît, qui augmente*; surnom de Sélène ou de la Lune.

AVENTIA, déesse des Gaulois, dont le nom se trouve sur quelques inscriptions trouvées dans la Suisse.

AVENTIN, mont du pays des Latins.

AVENTINA, surnom de Diane, du temple qu'elle avoit sur le mont Aventin à Rome, et qui fut bâti sous Servius Tullius, conjointement par les Romains et les Latins, dans l'intention d'être un moyen de liaison entre ces deux peuples. Ce temple

avoit cela de particulier, qu'on y avoit suspendu des cornes de bœuf, au lieu de cornes de cerf et de biche qu'on suspendoit dans d'autres temples de cette déesse. Voilà ce qui donna lieu à cette particularité. Chez les Sabins, on avoit trouvé une très-belle vache; l'oracle avoit prédit que la nation qui l'offriroit en sacrifice, auroit la domination sur les autres. Un Sabin ayant amené cette vache sur le mont Aventin pour l'immoler, le prêtre romain de Diane, qui se rappeloit de l'oracle, conseilla au Sabin d'aller auparavant faire une ablution dans le Tibre, pour que son sacrifice fût plus agréable à la déesse. Pendant que le Sabin alloit exécuter le conseil du prêtre, celui-ci sacrifia la vache, et consolida ainsi la supériorité du peuple romain. Ce temple étoit situé sur la sommité du mont Aventin, vis-à-vis de l'église dédiée aujourd'hui à Sainte-Prisca.

AVERNE, marais consacré à Pluton, dans la Campanie, d'où il sortoit des exhalaisons si infectes, qu'on croyoit que c'étoit l'entrée des enfers : on assuroit que les oiseaux qui passoient par-dessus en volant, ne pouvoient y résister, et tomboient morts dans ce marais, le même que l'Aorne, Aornos. Lorsqu'Agrippa, du temps d'Auguste, fit abattre les arbres élevés dont ce marais étoit entouré, la contrée, loin d'être aussi désagréable qu'on l'avoit cru, fut si riante, que beaucoup de riches Romains y bâtirent leurs maisons de campagne.

AVERRUNCUS, AVERRUNCANUS ou ARUNCUS, dieu que les Romains adoroient, sur-tout dans les temps de calamités, parce qu'ils croyoient qu'il étoit très-puissant pour détourner les maux et pour y mettre fin; quand ils prioient les autres dieux de les préserver ou de les délivrer de quelques malheurs, ils les surnommoient quelquefois *Averrunci*.

AXIERUS étoit dans la langue secrète des Cabires, la même que Cérès.

AXINOMANTIE, sorte de magie, où l'on employoit une espèce de pierre nommée *Gagates*.

AXIOCERSA, nom de Proserpine dans le culte secret des Cabires.

AXIOCERSES, nom de Pluton dans le culte secret des Cabires.

AXION, fils de Phégée, et frère d'Arsinoé. *V.* ALCMÆON.

AXION, un des fils de Priam, tué par Eurypylus.

AXIOPOENA, surnom de Minerve, à qui Hercule éleva un temple lorsqu'il eut tué Hippocoon et ses fils, pour avoir refusé de l'expier. Ce nom signifie *qui punit comme on le mérite*.

AXIOTHEA, une des épouses de Prométhée.

AXIUS, fleuve de la Macédoine; père de Pélegon.

AXUR. *Voyez* ANXUR.

AXYLUS, fils de Theutramus, tué par Diomède au siége de Troie.

AZAN, montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle; elle fut ainsi appelée d'Azan, fils d'Arcas, le premier dont la mort fut honorée de jeux funèbres : c'est de cet Azan qu'une partie de

l'Arcadie fut appelée *Azania*.

Azesia, surnom de Proserpine, sous lequel elle fut adorée à Troezène.

Azizus, surnom de Mars, sous lequel il fut adoré à Adessa.

Azorus, un des Argonautes, qui, pendant quelque temps, remplit les fonctions de pilote du navire Argo. Hésychius est le seul des auteurs anciens qui en fasse mention. On le croit le fondateur de la ville d'Azorus dans la Pélagonie.

B

Baal, Bal, Bel, divinité des Chaldéens, des Babyloniens et des Sidoniens; son culte fut introduit chez les Israélites, les Phoeniciens et les Carthaginois. Ce nom signifie *Maître, Seigneur*. Quelques auteurs l'ont regardé comme le même que Bélus, premier roi des Assyriens, déifié après sa mort. *V.* Bélus.

Selon d'autres, c'étoit le même que Moloch. L'opinion la plus vraisemblable est que Baal étoit chez ces peuples, le nom général de la divinité, puisqu'on le trouve en composition avec d'autres noms qui en restreignent la signification.

Baal-Bérith, *Seigneur de l'alliance;* dieu phoenicien.

Baal-Gad, *Dieu du bonheur;* dieu phoenicien ou syrien.

Baal-Péor, Baal-Phégor, Beel-Phégor, Belphégor, divinité des Moabites, adorée sur-tout sur le mont Péor ou Phégor par les femmes : c'étoit à-peu-près le Priape des Latins.

Baal-semen, *Seigneur du ciel*. Les Chaldéens adoroient sous ce nom le Soleil. On le regarde comme le Moloch dont il est question dans les livres sacrés des Hébreux.

Baaltis ou Beltis, déesse des Phoeniciens, adorée surtout à Byblos. *Voyez* Astarte.

Baal-Tsephon, *Dieu sentinelle*. Les magiciens d'Ægypte avoient mis cette idole dans le désert, comme une barrière qui devoit arrêter les Hébreux, et les empêcher de fuir.

Baal-Zamen, Beel-Semen, *le Maître du ciel*. C'étoit la première divinité des Phoeniciens. Ils la regardoient comme la même que le Soleil.

Babactès, surnom de Bacchus, dérivé d'un mot grec qui signifie *jeter de grands cris*, tels qu'en faisoient les bacchantes en célébrant les orgies.

Babia, déesse révérée en Syrie, sur-tout à Damas. On croit que c'est la déesse de la jeunesse, et celle qui présidoit aux amours et aux mariages.

Babylon, eut d'Apollon un fils nommé Arabus.

Babys, frère de Marsyas. Apollon vouloit le traiter comme son frère, il lui fit grace à la prière de Pallas.

Bacchanal, endroit où l'on célébroit les mystères de Bacchus.

Bacchanales, Baccheia ou Orgies, fêtes et mystères

célébrés en l'honneur de Bacchus. Les Grecs les appeloient *Dionysiaques*, de Dionysus, nom de Bacchus. A Athènes, la célébration de ces fêtes étoit regardée comme un objet si important, qu'on y comptoit les années par les Bacchanales ou Dionysiaques, comme on les compta depuis par les Archontes, et qu'un magistrat fut particulièrement chargé d'en régler la forme et l'ordonnance. De la Grèce ces fêtes passèrent dans l'Etrurie, et de l'Etrurie à Rome, où elles furent introduites par un Grec obscur, qui joignoit les mœurs les plus corrompues à la naissance la plus basse. Pendant un certain temps, les femmes seules composèrent les assemblées des Bacchanales, dont elles furent les prêtresses. Peu à peu elles y admirent des hommes, et les assemblées se tinrent dans un bois consacré à la déesse *Simila* ou *Stimula*, que plusieurs auteurs prennent pour Sémelé, mère de Bacchus. Le sénat, offensé de la licence effrénée qui régnoit dans ces assemblées, rendit, l'an 568 de Rome, une loi qui défendoit la célébration des Bacchanales. Mais elle n'eut qu'un effet momentané, et les Bacchanales furent célébrées sous les empereurs, avec plus de licence peut-être qu'elles ne l'avoient été dans la Grèce.

Le célèbre Sénatus-consulte, qui interdit les Bacchanales, a été trouvé il y a environ cent ans. Il étoit gravé sur une table d'airain. Fabretti l'a publié, mais avec beaucoup de fautes. Il a été depuis plus heureusement expliqué dans la *Bibliothèque italique*.

Indépendamment des historiens et des poètes qui font souvent mention des Bacchanales, on frappoit, par l'autorité publique, des médailles, et on élevoit des monumens qui en rappeloient le souvenir. Ces médailles sont appelées *Cistophores*. Voyez CISTE.

Les autres monumens représentent toute la pompe de ces fêtes. On y voit avec Bacchus les Bacchantes, les Mænades, des joueurs de flûte, des femmes, des filles avec les crotales et le tympanum, des faunes, des satyres tenant à la main des vases et des coupes, des prêtres qui conduisent les victimes destinées au sacrifice, tels que le verrat, le bouc, le taureau, etc. enfin le vieux Silène, toujours ivre, sur son âne, qu'il a bien de la peine à conduire : ces monumens sont appelés en général des *Bacchanales*, à cause des sujets qu'ils représentent.

Les Bacchanales se voient souvent sur les vases grecs, improprement appelés *vases étrusques*. Ce qui fait présumer que les personnes dans le tombeau desquelles on les trouve, étoient des initiés.

BACCHANS et BACCHANTES, hommes et femmes qui suivirent Bacchus dans son expédition de l'Inde, et qui, après son retour, firent introduire son culte. On les appeloit aussi *Mænades*, *Thyades*, *Mimallonides*, *Lenæ*, *Bassarides*, etc. Ils étoient couronnés de lierre et de feuilles de vignes, avoient une nebris ou peau de cerf ou

de faon suspendue sur l'épaule, et portoient une haste entourée de feuilles de vignes, appelée *thyrse*. Lorsque les Bacchantes revinrent en Bœotie avec Bacchus, Lycurgue les fit emprisonner toutes; mais Bacchus l'ayant rendu furieux, elles furent remises en liberté.

Bacchemon, fils de Persée et d'Andromède.

Bacchépæan, surnom de Bacchus, sous lequel les Grecs l'adoroient, représenté avec la figure d'un vieillard.

Bacchiades, famille corinthienne, ainsi appelée de Bacchia, fille de Bacchus, de laquelle elle prétendoit descendre. Cette famille fut bannie de Corinthe, et vint s'établir en Sicile.

Bacchis. *Voyez* Bacis.

Bacchus. Les auteurs diffèrent beaucoup sur le nom de son père et celui de sa mère. Ils le font fils ou de Jupiter et de Proserpine, ou de Nilus, ou de Caprius, ou de Jupiter et de Luna, ou de Nisus et de Thione, ou d'Ammon et d'Amalthæa, ou de Jupiter et de Cérès, ou enfin, ce qui est l'opinion la plus commune, de Jupiter et de Sémelé, fille de Cadmus.

Sa naissance est racontée de différentes manières. Voici celle qui se trouve le plus ordinairement dans les poètes.

Jupiter devint amoureux de Sémelé, fille de Cadmus; la jalouse Junon prit la figure de Beroë, nourrice de sa rivale, pour tâcher de lui inspirer adroitement des soupçons sur la personne de son amant, en lui faisant entendre que s'il étoit en effet Jupiter comme il se vantoit de l'être, il ne se déguiseroit pas, ainsi qu'il le faisoit, sous la figure d'un mortel; qu'il falloit qu'un imposteur abusât d'un nom si auguste pour la séduire; qu'il étoit important de s'en éclaircir, et que le moyen d'y réussir, étoit de lui proposer de paroître devant elle, dans tout l'éclat de sa puissance, comme devant Junon; et que s'il étoit véritablement le père des dieux, il ne lui refuseroit pas cette marque de tendresse, qui serviroit à un éclaircissement nécessaire à son repos.

Sémelé suivit le conseil de la fausse Beroë. Jupiter voulut d'abord la dissuader de son dessein; mais enfin lui ayant juré par le Styx de faire ce qu'elle desireroit, il ne put se dispenser d'accomplir sa promesse. Il parut donc devant elle avec ses foudres, qui mirent le feu au palais, et Sémelé périt au milieu de cet incendie. Comme elle étoit grosse alors de sept mois, ce dieu fut obligé de retirer de son sein le jeune Bacchus, et le porta dans sa cuisse pendant les deux mois qui restoient pour arriver au terme, ainsi que le rapporte au long Ovide, dans ses *Métamorphoses*. Le poète Manilius dit la même chose; ou si nous en croyons Hygin et Lucien, Mercure le retira des flammes, et le porta à Nysus, qui le fit élever dans les antres du mont Nysa en Arabie.

Plusieurs pierres gravées représentent Mercure portant Bacchus à Nysa, et la réception que les nymphes lui firent. Ce fait est sur-tout très-bien repré-

senté sur un beau vase publié par Spon, qui offre Mercure confiant Bacchus à Leucothoé. Un marbre de la Villa Albani représente Leucothoé tenant le jeune Bacchus entre ses bras: une patère étrusque nous fait voir Bacchus sortant de la cuisse de Jupiter.

Les nymphes qui élevèrent Bacchus etoient filles d'Atlas. Elles eurent grand soin de sa jeunesse, et il en fut reconnoissant. Il les changea en étoiles nommées *Hyades*, de son nom Hyée.

Bacchus fut un guerrier célèbre. Il combattit vaillamment contre les Titans pour son père Jupiter, et il fit la conquête de l'Inde. Tout ce qui composoit son armée, hommes et femmes, étoit armé de thyrses.

Quelques mythologues lui donnent pour lieutenans Pan et Lysus, et ils prétendent que l'armée de Lysus s'établit dans le pays appelé depuis de son nom Lusitanie (le Portugal), et celle de Pan dans celui appelé Pania, Hispania (l'Espagne).

Bacchus est souvent appelé, à cause de sa conquête, vainqueur de l'Inde ou vainqueur du Gange, fleuve qui traverse cette contrée.

Plusieurs monumens représentent le triomphe de Bacchus au retour de cette fameuse expédition.

Ce fut à ce retour qu'il trouva Ariadne, que Thésée avoit abandonnée dans l'île de Naxos, et qui contoit ses injustices aux rochers. Il la vit accablée de ses maux et endormie; il consola la belle affligée, et finit par lui faire oublier l'ingrat Thésée. *Voyez* ARIADNE.

On raconte encore d'autres faits relatifs à l'histoire de Bacchus.

On prétend qu'il descendit aux enfers pour en retirer sa mère Sémelé, et que ce fut près d'un lac aux environs de Lerne. Celui qui lui en montra le chemin, se nommoit Polymnus. Un beau bas-relief du prélat Casali représente cet événement.

Dans son enfance il fut un jour enlevé par des pirates tyrrhéniens, mais Bacchus les changea en dauphins, à l'exception de Médéïdes. *V.* MÉDÉÏDES.

Il étoit dangereux d'irriter ce dieu, et il tira de Penthée, de Lycurgue et des Minéïdes une vengeance éclatante. *Voyez* ces mots.

Bacchus est ordinairement représenté comme un jeune homme sans barbe, avec les cheveux d'un blond doré; souvent même comme un enfant couronné de lierre ou de pampres. Il tient le thyrse d'une main, de l'autre des grappes de raisin, et quelquefois un *rhyton*, vase à boire en forme de corne, ou une *canthare*, autre vase à deux anses.

Quelquefois on le représentoit nu, quelquefois les épaules couvertes d'une peau de panthère, et quelquefois sur les épaules de Pan ou entre les bras de Silène, qui étoit son père nourricier. On le représente souvent encore enfant, jouant avec les nymphes et les satyres.

Les images de Bacchus se trouvent sur les médailles d'Andros, des Bœotiens, de Magnésie, d'Io-

nie, de Maronée, de Naxe en Sicile, de l'île de Naxos, de Nisa de Carie, de Teïos de Carie, et sur celles de Thase.

Les symboles qui accompagnent le plus ordinairement les figures de ce dieu, sont le thyrse, le lierre, le pampre, des grappes de raisin, la peau de chèvre ou de léopard, de panthère ou de lion.

Parmi les fêtes qui se célébroient en l'honneur de Bacchus, on doit distinguer les orgies. *Voyez* ORGIES, DIONYSIAQUES, BACCHANALES.

Bacchus étoit spécialement honoré à Naxos, et tout y présentoit l'image du bienfait et de la reconnoissance; les habitans s'empressoient de montrer aux étrangers l'endroit où les nymphes avoient pris soin de l'élever; ils racontoient les merveilles qu'il avoit opérées en leur faveur. Ici leurs hommages s'adressoient au dieu qui leur apprit à cultiver le figuier; là c'étoit au dieu qui remplit leurs vignes d'un nectar dérobé aux cieux; là on le célébroit comme l'inventeur de la charrue. Il étoit également adoré à Andros et à Brauron.

Un des plus beaux monumens relatifs à Bacchus est le vase d'or du Muséum national des Antiques, trouvé dans la ville de Rennes. Le sujet du milieu représente Bacchus et Hercule qui se font verser à boire; Bacchus se sert du rhyton. Il est remarquable par le thyrse et par la panthère qui est à ses pieds. Hercule est assis sur la dépouille du lion: sa massue est près de lui, il boit dans un canthare; autour d'eux sont des faunes et des satyres qui exécutent un concert avec des doubles flûtes et des syrinx. Près de Bacchus est Silène son nourricier. Le tour du vase représente la victoire que Bacchus a remportée sur Hercule, et son triomphe. La marche est précédée de Bacchans et de Bacchantes qui dansent avec des crotales, des cymbales et des tympanons; d'enfans qui portent des raisins, tandis que de jeunes faunes foulent la vendange; d'un satyre combattant à coups de corne avec un bélier; de Silène, couché sur un chameau; enfin d'un chœur de musiciens qui assistoient au banquet. Hercule paroît, sa force est vaincue par l'ivresse; non-seulement il a été obligé d'abandonner à des faunes qui sont près de lui, le soin de porter son énorme massue, mais il ne pourroit se soutenir lui-même sans le secours d'autres suivans de Bacchus. Quant à ce dieu il est assis tranquillement sur son char, traîné par des panthères: il a une main sur la tête, ce qui est le signe du repos, et il contemple avec sang-froid son antagoniste vaincu. Au-dessus de ce bas-relief le vase est encore entouré d'une belle suite de médailles de la famille des Antonins.

Bacchus avoit beaucoup de surnoms, les voici par ordre alphabétique: Acratophorus, Adoneus, Ægobolus, Æsymnètes, Æthiopæus, Alysius, Amphiètes, Anthius, Aroéus, Axites, Bacchepæan, Barbatus, Bassareus, Biformis, Bimater, Brisæus, Bromius, Cadmeus, Cephallen, Colonates,

Cresius, Dasyllius, Dionysus, Dithyrambus, Dusareas, Edonus, Elelus, Eleutherus, Elygeus, Enorchus, Erebinthius, Evan, Eubuleus, Eubyius, Evius, Gorgyeus, Hebon, Hyes, Iacchus, Iobacchus, Isodætes, Lampter, Liber, Lyæus, Lysius, Mæonius, Melpomenus, Maronæus, Melanægis, Mesatæus, Methymnæus, Mœragetes, Naxius, Nyctélius, Nysæus, Omadius, Orthus, Osiris, Philas, Polites, Pyrigenes, Sabazius, Saotes, Servator, Sphaltes, Soter, Sycites, Taurocephalus, Tauroceros, Taurocranus, Tauromorphus, Taurophagus, Theœnus, Thermius, Thyoneus, Vitisator, Zagreus.

On célébroit plusieurs fêtes en son honneur : en voici les noms.

Agrionia, chez les Bœotiens. *Voyez* ce mot. *Ambrosia*, chez les Ioniens, au mois de Lenæon, dans le temps de la vendange. *Anthesteria*, au mois d'Anthesterion ; on traitoit alors les esclaves comme des étrangers qu'on auroit invités, et cette fête ressembloit par conséquent aux Saturnales des Romains. Elle duroit trois jours ; le second les maîtres d'écoles étoient payés par leurs écoliers; et au troisième il y avoit des combats poétiques. Celui qui remportoit le prix avoit chez les Athéniens le droit de cité.

Les noms de ses autres fêtes, sont : *Apaturia*, *Ascolia*, *Bacchanalia*, *Brumalia*, *Dionysia*, *Epilenœa*, *Lenœa*, *Liberalia*, *Oschophoria*, *Nyctelia*, *Orgia*, *Phallica*, *Phallagogica*, *Periphallia*, *Pithœgia*, *Trieterica*, *Trieterides*.

Bacis, fameux devin de la Bœotie, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlèrent de prédire l'avenir.

Bacis ou Pacis, bœuf consacré au soleil, adoré à Hermonthis, ville de l'Ægypte. On disoit qu'il changeoit de couleur à chaque heure, et que, contre la nature de tous les autres animaux, son poil étoit à rebours et lui donnoit un air hérissé ; ce qui le fit regarder comme le symbole du soleil.

Bæotis, surnom de Vénus, sous lequel elle étoit adorée à Syracuse. *Voyez* Butis.

Bætique, ancien nom de l'Andalousie, province de l'Espagne.

Bætis, fleuve d'Espagne, aujourd'hui le Quadalquivir.

Bætulus, Bætylus, Bætylium, espèces de pierres qu'on croyoit animées, et que quelques fanatiques consultoient comme des oracles ; elles étoient rondes et d'un volume modique ; de sorte qu'on pouvoit les porter facilement sur soi. Il y en avoit de différentes espèces; les unes étoient consacrées à Saturne, les autres à Jupiter, etc. On en attribuoit la découverte à Uranus. L'idée la plus commune qu'on avoit de cette pierre chez les anciens, se trouve indiquée à l'article Abaddir.

Bæus, pilote d'Ulysse, dont le mont Bæa en Céphalonie a reçu son nom.

Bagæus, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit adoré, surtout en Phrygie.

Bagoé, nymphe, qui enseigna aux Toscans l'art de deviner par les foudres. On dit que c'étoit

la Sibylle Erythrée ou Erophile. *V.* Bygois Sibylle.

Bague. Voici comment quelques auteurs anciens racontent l'origine de la première bague. Prométhée attaché au Caucase par ordre de Jupiter, obtint sa liberté de ce dieu, en récompense de ce qu'il lui avoit révélé l'oracle des Parques, qui avoient prédit que l'enfant de Thétis seroit plus puissant que son père. Comme le temps que Jupiter avoit juré de laisser Prométhée attaché au Caucase, n'étoit pas écoulé, il ordonna qu'il porteroit toujours au doigt un anneau de fer, où seroit attaché un petit fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai en quelque manière, que Prométhée resteroit attaché à cette roche.

Baguette. *V.* Bacchantes, Janus, Providence.

Bain. *V.* Diane, Actæon, Calisto.

Bal, le même que *Baal.*

Balance. *Voyez* Thémis.

Balance, signe du Zodiaque, qui fait allusion à la balance de Thémis. *Voyez* Zodiaque.

Balba, ville de la Syrie: selon d'Herbelot, c'est Héliopolis ou Bélus, où le Soleil avoit un temple magnifique.

Balçazar. *V.* Pygmalion.

Balius, l'un des deux chevaux que Neptune donna à Pélée pour présent de noces. Achille s'en servit dans la guerre de Troie : on disoit qu'originairement ils avoient été des géans qui combattirent contre Jupiter. (*V.* Xanthus.) Selon Homère, Balius et Xanthius étoient immortels, et nés de Zéphyre et de Podargé.

Bandeau sur les yeux. *Voyez* Fortune, Cupidon, Diadême.

Banus, un des chiens d'Actæon.

Baptes, prêtres de la déesse Cotyto, dont on célébroit les fêtes la nuit par des danses, et par toutes sortes de débauches. Ils étoient fort méprisés.

Baraïcus. *Voyez* Buraïcus.

Barbu, surnom de Bacchus *Indien.* Il est figuré barbu sur les médailles de beaucoup de villes, telles que Naxus, Catane, Thèbes, etc. et sur beaucoup de pierres gravées. A Elis, on adoroit un Bacchus barbu, habillé d'un vêtement long.

Barbue, surnom de Vénus, sous lequel elle étoit adorée à Rome. Les femmes de cette ville furent attaquées d'une maladie qui leur fit tomber les cheveux, implorèrent les secours de Vénus, qui écouta favorablement leurs vœux. Pénétrées de reconnoissance, elles firent élever à Vénus une statue qui avoit de la barbe, et qui tenoit un peigne. Dans l'île de Chypre, Vénus avoit aussi une statue barbue. Les hommes qui célébroient son culte, portoient des habits de femmes, et celles-ci, au contraire, des habits d'hommes.

Bardes, poètes héroïques, historiques et généalogiques des Celtes, des Gaulois et des Bretons. Ils n'appartenoient pas proprement au collége des prêtres, et ils ne se mêloient pas immédiatement de ce qui concernoit la religion. Ils s'abstenoient même avec soin d'insérer dans leurs poëmes rien de sacré.

BARGA. *Voyez* BARGASUS.

BARGASUS, fils d'Hercule et de Barga, chassé par Lamus, fils d'Hercule et d'Omphale. La ville de Bargassa en Carie reçut son nom.

BARGYLUS, compagnon de Bellérophon. Il mourut d'un coup de pied de Pégase. Bellérophon bâtit en son honneur la ville de Bargyla en Carie.

BARQUE. *Voyez* ENFER, CHARON.

BASILÉA, fille aînée d'Uranus et de Titæa, éleva ses frères et ses sœurs, et reçut pour cela le surnom de *Magna Mater.* Elle succéda à son père, du consentement de tous ses frères. Elle épousa par la suite son frère Hypérion, et en eut un fils et une fille, Hélius et Sélène. Mais comme elle voulut assurer la succession à ses enfans, les Titans ses frères s'y opposèrent. Ils tuèrent Hypérion, noyèrent Hélius, et Sélène se précipita elle-même du haut de la maison. Basiléa chercha son fils sur les bords de l'Eridan; elle fut surprise d'un profond sommeil, dans lequel elle vit Hélius qui la consola, en lui annonçant qu'à l'avenir le soleil porteroit son nom, et la lune celui de sa sœur. A son réveil, elle entra en fureur, courut à travers les champs, en dansant, les cheveux épars, comme elle auroit fait au son des tambours. On se mit en devoir de l'arrêter; mais aussi-tôt il tomba une grande pluie, accompagnée d'horribles éclats de tonnerre, pendant lesquels Basiléa disparut. Depuis ce temps, on lui éleva des autels, et on lui offrit des sacrifices au bruit des tambours et des tymbales, à l'imitation de ce qu'on lui avoit vu faire.

BASILEUS, *Roi*, surnom de Neptune, sous lequel il étoit adoré à Trœzène, lorsque Jupiter avoit décidé que cette ville seroit sous sa tutèle et celle de Minerve.

BASILIS ou BASILISSA, *Reine;* nom sous lequel Vénus étoit honorée par les Tarentins.

BASSAREUS, surnom de Bacchus, pris, selon les uns, de Bassarus, bourg de Lydie, où il avoit un temple; ou, selon d'autres, d'une sorte de robe longue, appelée *bassara* ou *bassaris*, que Bacchus avoit coutume de porter, ou d'une chaussure appelée *bassara.* L'opinion la plus vraisemblable est que Bacchus a eu ce surnom de l'habit; mais que l'habit fut appelé ainsi, parce qu'il étoit fait de peaux de renards, appelés en Thrace *bassara.*

BASSARIDES, nom qu'on donnoit aux Bacchantes, comme prêtresses de Bacchus Bassaréus. Elles étoient vêtues de longues robes, faites de peaux de renards.

BASUS étoit, selon quelques-uns, fils d'Argus et d'Evadne. D'autres l'appellent *Jasus*, *Ecbasus* ou *Ecassus.*

BATEA, fille de Teucer et femme de Dardanus, dont elle eut deux fils, Ilus et Erichthonius. *Voyez* BATIEIA.

BATEA, naïade, de laquelle Œbalus eut trois fils, Tyndareus, Hippocoon et Icarion.

BATHYCLES, tué par Glaucus au siége de Troie.

Bathyllus, nom d'une fontaine en Arcadie.

Bathyllus, un des fils de Phorcys ou Phorcus, et de Céto, sœur de l'Océan.

Batieia ou Myrinne, célèbre par sa vélocité. Elle avoit ce dernier nom dans la langue des dieux, et le premier dans celle des hommes. Homère fait mention de son tombeau, qu'on voyoit encore en forme de colline du temps de la guerre de Troie. Selon M. Heyne, c'est la même que *Bateia* ou *Batea*, épouse de Dardanus.

Baton, aurige, et un des parens d'Amphiaraüs, qui fut englouti par la Terre avec son maître. Les Argiens lui rendirent les honneurs divins.

Battus, fondateur de la ville de Cyrène, où il fut depuis adoré comme un dieu.

Battus, fameux berger, qui fut témoin du vol des troupeaux que Mercure fit à Apollon. Mercure donna à Battus la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, et obtint de lui qu'il ne le décéleroit pas; mais comme il ne se fioit pas trop à cette promesse, il feignit de se retirer pour cacher ses troupeaux dans la caverne prionienne sur le Coryphasius. Il revint peu après sous une autre forme et avec une autre voix, offrir à Battus un bœuf et une vache, s'il vouloit dire où étoient les bœufs qu'on cherchoit. Battus se laissa tenter, et découvrit tout. Mercure le métamorphosa en pierre de touche (basalte), dont on se sert pour éprouver l'or.

Battus, fondateur de la ville de Cyrène, où il reçut depuis les honneurs divins.

Baubo, la même que Bauco.

Baucis, vieille femme pauvre, qui vivoit avec son mari Philémon, presqu'aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. Jupiter, sous la figure humaine, accompagné de Mercure, voulut visiter la Phrygie; il fut rebuté de tous les habitans du bourg, auprès duquel demeuroient Philémon et Baucis, qui leur firent le meilleur accueil possible. La vieille Baucis se hâta de faire chauffer de l'eau pour leur laver les pieds, cérémonie qu'on pratiquoit à l'égard des étrangers; elle leur servit ensuite un repas champêtre, qui consistoit en quelques fruits, du lait et du miel. Ovide s'est fort étendu en décrivant l'ameublement de ces pauvres gens, et le festin qu'ils firent aux dieux, qu'ils reconnurent pendant le repas. Aussi-tôt ils coururent tuer une oie qui gardoit leur maison; l'oie, plus agile qu'eux, leur échappa, et vint chercher un asyle aux pieds des dieux, qui ordonnèrent qu'on lui laissât la vie. Ils se levèrent de table, commandèrent à ces vieilles gens de les suivre sur une haute montagne voisine du hameau; là, ils leur dirent de regarder derrière eux. Philémon et Baucis virent que tout le village étoit submergé, excepté leur cabane qui se changea en un temple magnifique. Jupiter leur promit de leur accorder tout ce qu'ils demanderoient pour récompense de leur fidélité. Ils demandèrent seulement aux dieux d'être les ministres de ce temple,

et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs vœux furent exaucés, et lorsqu'ils furent parvenus à une extrême vieillesse, un jour qu'ils s'entretenoient de ce miracle à la porte du temple, Philémon s'apperçut que Baucis se changeoit en tilleul, et Baucis fut étonné de ce que son mari devenoit chêne; ils se firent tendrement leurs adieux.

Lafontaine a mis en vers cette fable charmante, et Swift en a fait une parodie, dans laquelle Philémon devient curé de village. La manière dont il métamorphose la cheminée en clocher, le tournebroche en horloge, la chaise du vieillard en chaire à prêcher, etc. est tout-à-fait originale.

Les noms de Philémon et Baucis sont devenus un proverbe, pour désigner deux époux chargés d'années, qui ont passé leur vie à se prouver leur tendresse, et qui en conservent le sentiment avec vivacité.

Bauco, Baubo ou Bécubo, vieille femme qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsque cette déesse cherchoit sa fille. Son fils qui se moqua de Cérès, fut changé en lézard. (*V.* Ascalabus, Abas, Stellio.) D'autres auteurs l'appellent *Metanira*, *Meganira*, *Melanina* ou *Mismas*. Voyez Metanira.

Baudrier. *Voyez* Ajax, Mélanippe.

Bdella, une des filles d'Hercule.

Bébryce, une des cinquante filles de Danaüs, qui fut mariée avec Chthonius, ou, selon d'autres, Hippolytus, fils d'Ægyptus. Selon quelques auteurs, elle ne fit point périr son mari comme ses autres sœurs, mais se retira avec lui dans le pays appelé depuis *Bebrycia*, où elle fut très-honorée par les habitans, auxquels elle enseigna les connoissances des Ægyptiens: quelques auteurs l'appellent *Bryce*.

Bébrycie, ancien nom de la Bithynie.

Bébryciens, peuples qui se distinguoient par une grande habileté dans le combat du Ceste, et qui prétendoient descendre de Bébryce, une des filles de Danaüs, qui sortirent de la Thrace pour aller s'établir dans la Bithynie, sous prétexte de donner des jeux et des divertissemens publics; ils attiroient les voyageurs dans une forêt, et en faisoient un massacre horrible. Amycus, leur roi, fut tué par Pollux et les Argonautes, auxquels ils avoient dressé les mêmes embûches. *V.* Amycus.

Bébryx, père de Pyrène, qui, selon quelques auteurs, donna le nom aux Bébryciens, peuple de l'Asie.

Bécubo. *Voyez* Baubo.

Beelphegor. *Voyez* Baal-Peor.

Beelzébub, une des principales divinités des Syriens, dont il est souvent fait mention dans les livres sacrés des Hébreux, et qui étoit sur-tout adorée à Acaron ou Ecron. Son nom signifie le *dieu mouche* ou le *dieu des mouches*, soit que dans son temple il n'y en eût point, soit qu'on lui attribuât le pouvoir d'en délivrer les endroits qui en etoient tourmentés. Il répond donc à l'*Achor* ou *Acor* des habitans de Cyrène, et au Myia-

grus ou Myiodes des Grecs. Plusieurs auteurs ont pensé que le véritable nom de cette divinité étoit *Beelsamen*, c'est-à-dire *maître des cieux*, ou *Baalzebahim*, maître des sacrifices, et que le nom de Beelzébub, *Deu-Mouche*, n'étoit au fond qu'un sobriquet inventé par les Juifs : cependant les Syriens pouvoient avoir un Dieu-Mouche, comme les Grecs avoient un Jupiter Apomyos ou Muscarius. *Voyez* ces mots.

Beergios, un des fils de Neptune, qui fut tué par Hercule.

Bel. *Voyez* Baal.

Bélates, Lapithe, qui tua le centaure Amycus aux noces de Pirithoüs. Les auteurs disent seulement qu'il étoit de Pella, sans ajouter delaquelle des villes qui portoient ce nom.

Bélatucadua ou Bélertucades, nom d'une divinité adorée chez les Gaulois et les Bretons, et appelée souvent *Bélenus* ou *Bellatucadrus*.

Belbuch, nom du bon Génie, adoré des Vandales : ce nom signifie le *dieu blanc*.

Bélenus, Bélinus, divinité adorée chez les habitans de la Gaule, de la Pannonie, de l'Illyricum et du Noricum. Les Romains l'ont comparé avec leur Apollon. La mère de l'empereur Aurélien avoit été prêtresse de ce dieu. *Voyez* Bélis.

Bélestica, surnom de Vénus, sous lequel elle avoit un temple à Alexandrie. Elle reçut ce nom de Bélestia, esclave d'une grande beauté, aimée d'un roi d'Ægypte, qui lui fit élever des autels sous ce nom.

Belette. *V.* Galanthis.

Bélides, filles de Danaüs, autrement dites Danaïdes. On les appeloit *Bélides* de *Bélus*, dont elles étoient petites-filles. On appeloit aussi Bélides les rois d'Argos, successeurs de Danaüs. Bélides est aussi un surnom de Palamède, arrière-petit-fils de Bélus.

Bélier. *V.* Zodiaque.

Bélier, tête ou cornes de bélier. *V.* Ammon, Phrixus.

Bélinus. *Voyez* Bélénus.

Bélis, surnom d'Apollon, selon quelques auteurs; il est vraisemblablement le même dieu que Bélénus, honoré d'un culte particulier à Aquilée, sous la figure d'un jeune homme sans barbe, avec des rayons autour de la tête.

Il étoit protecteur d'Aquilée, et combattit pour cette ville lorsqu'elle fut assiégée par Maximin. Il y avoit des aruspices qui rendoient des oracles en son nom.

Bélisama, Bélisana ou Bélizana, déesse des Gaulois, qu'ils regardoient comme l'inventrice des arts. On la trouve représentée avec un casque orné d'une aigrette; elle est vêtue d'une tunique sans manches, recouverte par le peplus. Elle a les pieds croisés et la tête penchée sur sa main droite : son attitude est celle d'une personne qui rêve profondément; elle n'a point de bouclier. La ressemblance que les Romains croyoient trouver entre cette déesse et leur Minerve, fit qu'ils donnoient à cette dernière le surnom de Bélisana.

Bellator, c'est-à-dire, *le*

Guerrier, surnom donné à Mars et à Apollon.

Bellatucadrus, divinité adorée en Angleterre ; Seldénus et Vossius ont pensé que c'étoit le même que Bélénus et Abellio, honorés par les Gaulois.

Bellerophon ; son véritable nom étoit Hipponoüs. Il tua son frère ou quelque personne considérable de Corinthe qui, selon quelques auteurs, s'appeloit Belleros. On lui donna le nom de Bellerophon, *meurtrier de Belleros ;* et il fut obligé de se retirer à Argos, où Prœtus le reçut très-bien ; mais la reine Sténobée, épouse de Prœtus, ou plutôt Antée, comme la nomme Homère, en devint éprise ; elle le trouva insensible, et dans sa fureur, elle l'accusa auprès de son époux de l'avoir voulu séduire. Ce prince, surpris d'une si étrange nouvelle, auroit d'abord pris le parti de le faire mourir ; mais il n'osoit violer les droits sacrés de l'hospitalité ; il se contenta de l'envoyer chez son beau-père Jobates, roi de Lycie, père de Sténobée, en le priant, par un signe dont Bellerophon fut lui-même porteur, de s'en défaire.

Bellerophon partit, et arriva heureusement en Lycie, sur les rives du Xanthe. Jobates le reçut avec joie, le retint pendant neuf jours, et à chaque jour il immoloit aux dieux un taureau, pour les remercier de l'heureuse arrivée du jeune prince. Le dixième jour il lui demanda les signes que le roi son gendre lui envoyoit. Il attendit jusqu'alors suivant la coutume de ce temps ; plus de précipitation auroit marqué une indiscrète curiosité, et auroit passé pour impolitesse.

Jobates n'eut pas plutôt connu le sens de ces signes, qu'il ordonna à Bellerophon, dans le dessein de le faire périr, d'aller combattre un monstre épouvantable, appelé la *Chimère.* Bellerophon, armé par Minerve, le tua. *V.* Pégase, Chimère.

Bellerophon tourna ensuite ses armes contre les Amazones. Ces héroïnes avoient quitté les bords du Thermodon vers le temps de la guerre de Troie, et fait une irruption dans la Phrygie et les autres pays voisins où Priam et Bellerophon leur firent la guerre. Ces Amazones sont sans doute celles contre lesquelles Hercule combattit, et qui étoient venues s'établir aux environs d'Ephèse, où le temple de Diane leur avoit servi d'asyle. Ce pays étoit entre la Phrygie, où régnoit Priam, et la Lycie, où Bellerophon venoit de s'établir. *V.* Amazones.

Au retour de cette expédition, notre héros fut attaqué par une troupe de Lyciens qui, jaloux de sa réputation, lui dressèrent une embuscade ; ils furent défaits, et Bellerophon revint victorieux de tant d'ennemis, à la cour de Jobates.

Ce fut alors que le roi de Lycie, connoissant à ces grands exploits qu'il étoit de la race des dieux, lui donna en mariage sa fille Philonoé, avec la moitié de son royaume pour dot. Les Lyciens eux-mêmes, à l'exemple de leur prince, lui donnèrent en propre un grand parc où il y avoit le plus beau vigno-

ble du pays, des bois et des terres labourables.

Après la mort de Jobates, qui ne laissa pas d'enfans mâles, Bellerophon lui succéda, et ses descendans régnèrent dans cette partie de la Lycie. Il eut de sa femme trois enfans; *Isandre*, qui mourut dans le combat contre les Solymes; *Hippolochus*, qui régna après lui et fut père de Glaucus; et une fille nommée *Laodamie*, qui fut aimée de Jupiter, et devint mère de Sarpedon, roi de Lycie. Diane lui ôta la vie.

Après que Bellerophon se fut attiré la haine des dieux, il se livra à une si noire mélancolie, qu'il erroit seul dans les déserts et évitoit la rencontre des hommes; on ne dit point ce qui lui avoit attiré cette haine des dieux.

Pégase fut cause de la mort de ce héros; ayant voulu s'élever jusqu'au ciel, un taon piqua le cheval ailé, et le héros se tua en tombant. On ajoute que Pégase prit alors sa place parmi les constellations. L'Aurore l'emploie les matins pour ouvrir les barrières du jour. *V.* PÉGASE.

Bellerophon, au rapport de Plutarque, étoit mécontent de Jobates qui l'avoit exposé à tant de dangers, il pria Neptune, son père, de le venger. Après cette prière les flots de la mer le servirent, et inondèrent tout le plat pays. Les Lyciens, qui se voyoient perdus sans ressources, le supplièrent de vouloir bien appaiser le dieu courroucé; mais ce prince fut insensible à leurs larmes; les femmes lyciennes se présentèrent devant lui d'une manière peu décente, et l'obligèrent de se tourner du côté de la mer, et les flots se retirèrent.

Bellerophon a été le sujet d'une tragédie d'Euripide et de plusieurs autres, aujourd'hui perdues. Son aventure avec Jobates et la chimère, a été souvent représentée par les artistes; elle étoit figurée sur un tapis du temple de Delphes. On le voit sur un vase d'Hamilton, monté sur Pégase, et prenant congé de Jobates pour aller combattre la chimère. Sur un autre vase de cette collection, il attaque le monstre dont il a déjà percé deux têtes, et il est prêt à frapper la troisième; il porte le chapeau de voyageur, qui annonce un prince étranger. Il est monté sur Pégase, dont la croupe est marquée d'un coppa en forme de serpent. Près de lui, Jobates, tenant à la main un long sceptre, admire son courage, et Minerve, visible seulement pour le jeune héros, le dirige dans sa glorieuse entreprise. Un autre vase de Capo di Monte au roi de Naples, et un autre du marquis Del Vasto, expriment la même action avec quelque différence.

Les médailles et les gravures nous offrent Bellerophon domptant Pégase ou combattant la chimère, ou dans sa chute malheureuse. Pégase s'envole dans le ciel et le précipite sur la terre.

Les médailles de Corinthe nous font voir Bellerophon tuant la chimère devant les portes de la ville. Béger a publié une pierre gravée où l'on voit

le jeune héros mettant le frein à Pégase. Une autre gravure avec le nom de Sostrates fait voir Pégase s'abreuvant à la source Pirène. Un bas-relief du palais Strada offre la même représentation. Le chevalier Azara possède une cornaline représentant Bellerophon sur Pégase, et prêt à combattre la chimère. On y lit des initiales grecques qui annoncent peut-être que c'est un ouvrage d'Epitynchanus.

Belléros ou Piresse, frère de Bellerophon.

Bellinus; c'est le même que Bélénus.

Bellipotens, surnom de Mars et de Pallas. Comme dieu de la guerre, Mars est aussi appelé *Belliger*, *Bellicosus*, *Bellosus*.

Bellique, colonne bellique. *V*. Bellonaires.

Bellonaires, prêtres de Bellone. Le quatrième jour de juin, ils célébroient la fête de Bellone d'une manière digne de cette déité; ils couroient les uns sur les autres, armés de glaives, et combattoient jusqu'à effusion de leur sang, dont ils faisoient une libation à Bellone; on les voyoit s'inciser profondément les épaules et les bras; une fureur divine qu'ils se procuroient apparemment par quelque potion enivrante, les rendoit comme insensibles à la douleur. Parvenus au degré d'inspiration convenable, le don de prophétie s'emparoit des prêtres bellonaires; alors ils prédisoient l'issue d'une bataille, le sac des villes, la chute des trônes.

Ce délire de l'imagination passoit pour un oracle des dieux. Il falloit quelquefois acheter le silence de ces prêtres : on a vu le peuple, qu'enivroit leur harangue, se porter à des excès terribles, d'après leur divination. L'un d'entr'eux sortoit du temple et alloit lancer un javelot contre une petite colonne de bois, placée vis-à-vis de la porte, et appelée *Colonne Bellique*, telle étoit la manière en usage pour déclarer la guerre. Un hérault d'armes, témoin de ce cérémonial, prenoit un caducée, et alloit vers la frontière pour instruire les nations voisines de la résolution que le sénat ou le prince venoit de prendre.

Bellonarii. *Voyez* Bellonaires.

Bellone; les Grecs la nommoient ~~Bellone~~ Enyo; les Romains, Bellona : elle étoit fille de Phorcys et de Céto.

Bellone avoit un temple dans le neuvième quartier de Rome, vers la porte dite Carmentale, dans le cirque Flaminius, où le sénat accordoit ses audiences aux ambassadeurs des nations étrangères qu'il ne vouloit point admettre dans l'intérieur de la capitale. C'est par ce temple de Bellone que les généraux d'armée, de retour, faisoient leur entrée dans la ville.

Ce monument sacré étoit dû à la piété d'Appius Claudius, l'aveugle, après son expédition contre Pyrrhus. Au fort de la mêlée le général romain avoit prononcé ce vœu : « O Bellone! » si tu nous donnes aujourd'hui » la victoire, je te promets un » temple ». Devant la porte de ce temple se trouvoit la colonne bellique.

Bellosus. *V.* Bellipotens.

Bélone, nom de celle qui a inventé l'aiguille, appelée pour cela en grec Bélone.

Belphégor. *Voyez* Baal-Phégor.

Belthes, Beltis. *Voyez* Baaltis.

Bélus. Comme il y a plusieurs personnages de ce nom, un Assyrien, un Babylonien, un Tyrien, un Ægyptien, etc. les noms de leurs pères et de leurs mères varient nécessairement dans les auteurs. Quant au Bélus ægyptien, il est regardé communément par les mythographes grecs, qui ont grécisé toutes les traditions, comme fils de Neptune et de Libye, fille d'Epaphus et de Memphis; selon d'autres, sa mère étoit Agamède, fille d'Augéus. La femme de Bélus étoit Anchirroé, fille de Nilus, dont il eut deux jumeaux, Danaüs et Ægyptus; et selon d'autres encore, deux autres fils, Céphéus et Phinéus. Bélus envoya son fils Danaüs en Libye, et son autre fils Ægyptus en Arabie, où ils s'établirent. Lui-même conduisit, selon quelques auteurs, une colonie en Babylonie, sur les bords de l'Euphrate. Selon eux le Bélus ægyptien est le même que le babylonien. D'autres en font deux, qu'ils disent avoir été adorés l'un et l'autre après leur mort.

Bélus, roi de Tyr, et père de Didon; d'autres l'appellent Metes, ou Mutgo, ou Matgenor. Quelques auteurs disent qu'il fit la conquête de l'île de Chypre, qu'il donna à Teucer, ou, selon d'autres, à son fils Pygmalion, tandis qu'il ne donna que la ville de Salamis à Teucer.

Bémilucius, surnom de Jupiter, d'un endroit situé près de la ci-devant abbaye de Flavigny, dans la ci-dev. Bourgogne, où il avoit des autels. On y a trouvé une statue de Jupiter Bémilucius, où il est représenté jeune et sans barbe.

Bendidia, fête célébrée le 20 du mois thargelion, par les Athéniens, dans le Pyrée, en l'honneur de Diane, surnommée *Bendis.*

Bendis, surnom de Diane chez les Thraces. Elle avoit à Munichie un temple appelé *Bendidéon.*

Beneficium, Bienfait; selon quelques-uns, Démocrite, selon d'autres, les Æthiopiens, ou les Assyriens, ou les Perses, le mettoient au nombre des divinités.

Benevolus, c'est-à-dire *bienveillant*, surnom donné à Neptune, à Apollon et à Mercure.

Benthésicyme, fille de Neptune, et sœur d'Amphitrite, à qui son père confia l'éducation d'Eumolpus, qu'il avoit eu de Chio, mais que celle-ci avoit précipité dans la mer. Eumolpus, étant parvenu à un âge avancé, épousa Benthésicyme; mais lorsqu'il voulut faire violence à la sœur de sa femme, il se vit obligé de quitter l'Æthiopie, où ils avoient vécu ensemble jusqu'alors.

Berceau. *Voyez* Dactyles.

Berecynthius Héros. Midas, roi de Phrygie.

Bérécyntia ou Bérécynthia, surnom de Cybèle ou de

la mère des dieux, pris de Berécynthus, ville sur le Sangarius en Phrygie où elle étoit sur-tout adorée; ou de la montagne de Bérécynthus, située entre la Phrygie et la Lydie. Cette montagne doit avoir reçu son nom du premier prêtre de cette déesse, appelé Berécynthus. Le culte de Bérécynthie étoit fort célèbre dans les Gaules, et l'on voit dans Grégoire de Tours, qu'il subsistoit encore au quatrième siècle. On promenoit, à travers les champs et les vignes, Berécynthie sur un char traîné par des bœufs pour la conservation des biens de la terre; et le peuple suivoit en foule, en chantant et dansant devant la statue. *V.* Cybèle.

Chez les Romains, cette fête avoit lieu le 6 des calendes d'avril, c'est-à-dire le 27 mars, et on lavoit ensuite la statue de la déesse dans le fleuve Almon. C'est ce qui fit appeler cette fête *Lavatio*. Ovide en parle dans ses *Fastes*. Il ne paroît pas que cette même cérémonie de laver la statue eut lieu chez les Gaulois.

Bérénice, fille de Ptolémée Philadelphe et d'Arsinoé, et épouse de son frère Ptolémée Evergète, se coupa les cheveux, et les offrit dans le temple de Vénus Arsinoé Zéphyritis, selon le vœu qu'elle en avoit fait pour la prospérité des armes de son époux. Ptolémée fut si sensible à cette marque de tendresse de sa femme, que quelques jours après, n'ayant pas vu dans le temple les cheveux consacrés, il entra dans une grande colère contre les prêtres, qui ne les avoient pas gardés avec plus de soin; un astronome, appelé Conon, prit occasion de cette aventure, pour faire sa cour à Ptolémée et à Bérénice: il soutint que ces cheveux avoient été transportés au ciel: on le crut, et le nom de la *chevelure de Bérénice*, qu'il donna à sept étoiles près de la queue du lion, reste encore aujourd'hui à cette constellation. Nous avons encore une belle élégie de Catulle sur cette chevelure. Elle est entièrement imitée d'un poëme grec de Callimaque, aujourd'hui perdu.

Berger. La vie pastorale étoit, dans les temps héroïques, celle des fils de roi. Ils gardoient les troupeaux de leur père. Les rois eux-mêmes sont appelés *pasteurs des peuples*. La mythologie et l'histoire héroïque nous font connoître plusieurs bergers célèbres. *Voyez* Apollon, Amyntas, Battus, Endymion, Ægon, Ænipée, Citheron, Paris, Adonis.

Bergimus, divinité particulière des habitans de Brescia en Italie, qui lui avoient consacré un temple et une prêtresse. On y a trouvé plusieurs inscriptions où ce dieu est nommé, et un monument où il est représenté avec des habits romains.

Bergion. *Voyez* Albion.

Béroé, fille de Vénus et d'Adonis, que Neptune demanda en mariage, mais qui fut donnée à Bacchus. On dit que la ville de Bérytus en Phœnicie en reçut son nom, et que Béroé y fut adorée.

Béroé, nourrice de Sémélé. Junon prit sa figure, pour per-

suader à Sémélé de demander à Jupiter de venir chez elle comme il venoit chez Junon. *Voyez* Sémélé.

Béroé, fille d'Océan et de Téthys, une des nymphes marines, qui, ainsi que sa sœur Clio, avoit coutume de se parer d'or et de peaux de chevreuil.

Béroé, Troyenne du promontoire Rhœtéen, qui s'embarqua avec Ænée pour aller en Italie, mais qui épousa Doryclus en Epire. Iris prit sa figure, pour persuader aux femmes Troyennes de mettre le feu à la flotte pendant que leurs maris célébroient les jeux funèbres dans la Sicile.

Béruth étoit, selon Sanchuniaton, la femme d'Hypsistos, c'est-à-dire *du plus haut.* Ils eurent un fils nommé Epigée, qui fut dans la suite appelé Uranus, et une fille nommée Ghé.

Bésa, divinité particulière de la ville d'Abydus, dans la Thébaïde. La manière de consulter l'oracle de Besa, étoit d'écrire ses demandes dans des billets cachetés, que les prêtres portoient dans le sanctuaire du dieu, et auxquels ils rapportoient des réponses. On envoya à l'empereur Constantius de pareilles lettres qui avoient été laissées dans son temple. L'empereur fit à cet égard faire des recherches sévères, et emprisonner beaucoup de personnes, parce qu'on avoit consulté l'oracle sur les affaires de l'état. On croit qu'il étoit adoré à Antinopolis, appelée auparavant *Besantinoüm.* Selon quelques auteurs, c'étoit la même divinité qu'Osiris ou Sérapis.

Bétarmones, surnom des Corybantes.

Bétyle. *Voyez* Abadyr.

Bia, en latin *Vis, la force, la violence,* fille de Pallas et de Styx. Dans le chemin pour monter à la citadelle de Corinthe, il y avoit un temple de Bia.

Biadice est, selon quelques-uns, la femme de Créthéus, qui, devenu épris de Phrixus, fils d'Athamas, et le trouvant insensible, l'accusa auprès de son époux d'avoir voulu lui faire violence. Celui-ci engagea Athamas à punir son fils; mais Phrixus se sauva en Colchide, avec le secours de sa mère Néphèle.

Bianor, fils de Tuscus, ou de Tyberis, ou d'Aulestis et de Manto, fonda la ville de Mantoue, et lui donna le nom de sa mère; selon d'autres, pour n'avoir point de dispute avec son frère, qui avoit bâti Perusia, il se retira dans l'Italie supérieure, où il bâtit Céséna, tandis que quelques-uns de ses compagnons y fondèrent Mantoue. Il est aussi quelquefois appelé Ocnus.

Bianor, centaure, tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

Biantes. *Voyez* Bias.

Biarcéus est, selon quelques auteurs, un surnom de Pan, qui doit signifier *celui qui procure ce qui est nécessaire à la vie.*

Bias, un des nombreux fils de Priam.

Bias, fils d'Amynthaon et d'Idoménée, eut pour épouse Péro, fille de Néléus, par les bons offices de son frère Mé-

lampus. Il en eut un fils nommé Talaüs. Les Argiennes, parcourant dans la suite les champs dans une fureur que Bacchus, pour s'en venger, leur avoit inspirée, furent guéries par Mélampus, qui reçut en récompense une partie du royaume d'Argos. Bias eut encore deux autres fils, Léodocus ou Lacodocus et Aréïus, et une fille, Anaxibia, qui, selon quelques auteurs, épousa Pélias.

BIBÉSIE, déesse des buveurs.

BIBLIS. *Voyez* BYBLIS.

BIBRACTE, ville des Gaulois, honorée comme une divinité. Il paroît que c'est la ville d'Autun.

BIBULUS, c'est-à-dire le *Buveur*, surnom de Bacchus.

BICHE aux pieds d'airain. Cette biche, qui étoit consacrée à Diane, ravageoit tout le pays qui étoit aux environs du mont Ménale, où elle se retiroit. Elle fut l'objet d'un des travaux d'Hercule, qui la vainquit à la course, et s'en rendit le maître; il lui arracha les cornes d'or qu'elle avoit à la tête.

Comme les biches n'ont point de cornes, quelques-uns, entre autres Ausone, en font un cerf avec des pieds d'airain et un bois d'or. Agamemnon, étant à la chasse, tua une autre biche qui appartenoit aussi à Diane. Pour se venger, cette déesse frappa le camp d'Agamemnon d'une peste horrible, et obtint d'Æole la suspension des vents, pour empêcher les Grecs d'aller à Troie. Ces malheurs durèrent jusqu'à ce qu'Agamemnon sacrifiât sa fille Iphigénie, que Diane sauva.

Les Troyens en tuèrent une autre consacrée aussi à Diane, en arrivant en Italie; ce qui causa la guerre entre eux et les Rutules. *Voyez* DIANE, IPHIGÉNIE, TÉLÈPHE, CÉRYNITES.

BICORNIGER, BICORNIS ou DICEROS, c'est-à-dire *qui a deux cornes;* surnom de Bacchus, pris de la hardiesse qu'il inspire. La Lune est aussi surnommée *Bicornis*, à cause de son croissant.

Pan portoit aussi le nom de *Bicornis* ou *Dicerates*.

BIDENDAL ou BIDENTAL. On appeloit ainsi un endroit où le tonnerre étoit tombé, parce qu'on y sacrifioit une brebis, qu'on nommoit *Bidens*, quand elle avoit deux dents plus longues que les autres. Cet endroit devenoit un lieu sacré, où il n'étoit pas permis de marcher: on l'entouroit d'une palissade.

BIDORE. *Voyez* ZIDORE.

BIENFAIT. *Voyez* BENEFICIUM.

BIENNIUS, surnom de Jupiter, qu'il eut de la ville de Biennus en Crète, nommée ainsi de Biennus, un des Curètes, selon les uns, ou du mot grec *Bia, force, violence*, parce que les fils de Neptune, Otus et Ephialtes, y avoient fait violence à Mars, en le vainquant et l'emmenant prisonnier; c'est pourquoi on lui offroit chaque année un sacrifice, appelé *Hecatomphonia*, dans ce même endroit.

BIFORMIS, DIMORPHOS, DIPHNES, c'est-à-dire *qui a deux formes ou deux natures*. Bacchus étoit ainsi surnommé, parce que le vin rend les hommes ou gais ou furieux.

Bifrons ou Geminus, surnom de Janus, qui avoit deux visages, et voyoit en même temps devant et derrière lui, le passé et l'avenir.

Bigoïs. *Voyez* Bygoïs.

Bimater, surnom de Bacchus, parce que Jupiter, après Sémélé, lui servit de mère. *V.* Bacchus.

Bipennifer, surnom de Lycurgue, roi de Thrace, pris de la hache dont il se servit pour se couper les jambes. *Voyez* Lycurgue.

Bipennis, hache à deux tranchans, arme des Amazones, instrument de la sévérité de Tennès. *Voyez* Amazones, Tennes.

Bisalpis, une des femmes de Neptune.

Bisaltes ou Bisaltus, fils du Soleil et de la Terre, et père de Théophane, dont Neptune eut un fils, Chrysomallus.

Bisaltis, Théophane, fille de Bisaltus; la même que Bisalpis.

Biston, fils de Mars et de Callirrhoé, fille de Nestus, qui bâtit dans la Thrace une ville à laquelle il donna son nom, d'où les hommes de ce pays furent appelés *Bistoniens*, et les femmes *Bistonides*.

Bistonides, femmes thraces, qui, dans Horace, sont les mêmes que les Bacchantes. *Voyez* Biston.

Bistonis, nymphe, de laquelle Mars eut un fils appelé Téréus.

Bistonius *Tyrannus;* Diomède, roi de Thrace. *Voyez* Biston.

Bisultor, surnom donné à Mars par les Romains, lorsqu'Auguste reprit les enseignes militaires aux Parthes. Ce nom qui signifie *celui qui se venge deux fois*, se rapporte à la double vengeance qu'Auguste prit des meurtriers de Jules-César et des Parthes. Cependant si la leçon *bis ulto* proposée dans Ovide par quelques critiques, est juste, ce surnom n'existeroit plus.

Bitas, un des courtisans de Didon à Carthage.

Bithynis, nymphe, de laquelle Neptune eut Amycus.

Bithynus, fils de Jupiter et de Thraca, l'une des Titanides. Selon quelques auteurs, il donna son nom à la Bithynie.

Bithys, fils de Mars et de Séta, qui, selon quelques-uns, donna son nom à la Bithynie.

Bitias, fils d'Alcanor, Troyen distingué par sa bravoure, qui alla avec Ænée en Italie, et qui fut tué dans la guerre des Rutules.

Biton. *Voyez* Cléobis.

Blandiloquus, c'est-à-dire, *dont le langage flatte*, surnom de Mercure.

Blanirus, un des prétendans d'Hélène. Son nom paroît corrompu; d'autres l'appellent Jalmenus.

Blias, mère de Ménophrus, ou plutôt de Ménéphroüs, avec lequel elle vécut incestueuse.

Boarmia, surnom de Pallas, sous lequel elle étoit adorée chez les Bœotiens. Elle fut ainsi appelée, parce qu'elle avoit enseigné aux hommes d'atteler le bœuf à la charrue, et de labourer.

BOÉDROMIA, fetes célébrées à Athènes. *V.* BOÉDROMIOS.

BOÉDROMIES; fêtes que les Athéniens célébroient en mémoire d'une victoire qu'ils avoient remportée. C'étoit en l'honneur d'Apollon, qui pour cela étoit surnommé *Boédromios*.

BOÉDROMIOS, surnom donné à Apollon par les Athéniens, parce qu'il leur avoit conseillé d'attaquer les ennemis en courant et en poussant de grands cris, ce qui leur procura la victoire. Ce mot est composé de deux mots grecs, qui signifient *cri* et *course*. Selon quelques auteurs, cet événement eut lieu lorsqu'Eumolpus attaqua les Athéniens sous Erechthéus. Les Athéniens célébroient encore en mémoire de cet événement, une fête appelée *Boédromia*, et donnèrent le nom de *Boédromion* à un de leurs mois. Les Thébains adoroient aussi Apollon Boédromios, dont le temple se trouvoit près de celui de Diane Eucléa.

BŒOTIA, nymphe, dont Hyas eut les Pléïades.

BŒOTIA NUMINA, les Muses. *Voyez* AON.

BŒOTIE, province de la Grèce. *Voyez* CADMUS.

BŒOTIUS, surnom donné quelquefois à Bacchus, qui, par sa mère Sémélé, étoit petit-fils de Cadmus, roi de Thèbes.

BŒOTUS, fils de Neptune et d'Arné, fille d'Æole. Son grand-père le remit à un Métapontien, ainsi que sa mère et son frère Æole, qui les emmena aussi à Métaponte, et les adopta sur l'avis de l'oracle. Lorsque dans la suite, Autolyte, femme de ce Métapontien, eut une dispute avec Arné, mère de Bœotus et d'Æolus, ces derniers prirent la défense de leur mère, et tuèrent même Autolyte. Leur père adoptif étant irrité de cet attentat, ils s'embarquèrent avec leur mère, et quittèrent le pays. Bœotus alla trouver Æole, père d'Arné, qui l'adopta pour fils, et le fit son successeur. Il appela le pays *Arné*, d'après sa mère; et les habitans, *Bœotiens*, d'après son propre nom.

D'autres font un récit différent, en ce qu'ils appellent Mélanippe, celle que les autres nomment *Arné*; ils la disent quelquefois fille de Desmotes, quelquefois d'Æole; ils ajoutent qu'après avoir appris sa faute, il lui fit crever les yeux, la fit enfermer dans une tour, et exposer ses enfans aux bêtes féroces, une vache les nourrit de son lait, jusqu'à ce que des bergers les trouvèrent. Théano, épouse de Métaponte, roi d'Icarie, n'ayant point d'enfans, et son mari desirant beaucoup en avoir, elle supposa ces deux enfans d'Arné comme les siens. Mais dans la suite elle en eut, et alors elle engagea ses fils à tuer à la chasse les enfans d'Arné; mais ceux-ci, aidés par leur père Neptune, tuèrent les fils de Théano, qui les avoient attaqués. Théano se pendit de désespoir, et Bœotus évita par la fuite, ainsi que son frère, la colère de Métaponte. Neptune leur ayant aussi fait connoître l'état dans lequel se trouvoit leur mère, ils firent périr Desmotes,

et mirent en liberté leur mère, à laquelle Neptune rendit la vue. Métaponte, ayant appris la perfidie de Théano, épousa Arné, et adopta Æolus et Boeotus.

Bœufs. *Voyez* Cadmus, Clitumnus, Hercule, Cacus, Apis, Europe, Battus.

Boéus, fils d'Hercule, fondateur de la ville de Boéas.

Bois sacrés. Les païens avoient en général beaucoup de vénération pour les forêts. Il n'y avoit presque point de temple qui ne fût accompagné d'un bois consacré à la divinité qu'on y adoroit.

Boisseau sur la tête d'un homme. *Voyez* Sérapis.

Boîte. *Voyez* Pandore.

Bolathen, surnom de Saturne.

Bolina, nymphe qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites d'Apollon. Celui-ci, touché de compassion, lui rendit la vie, et voulut qu'elle fût immortelle. Elle donna son nom à la ville de Bolina en Achaïe.

Bolomantie, espèce de divination, qui se faisoit en mêlant des flèches.

Bona Dea, *la bonne Déesse;* communément on la croit la même que Cybèle. Il y a cependant des auteurs qui la disent fille de Picus, et femme et sœur de Faunus. Ils ajoutent que son véritable nom étoit *Fatua Fauna;* qu'elle porta si loin la chasteté, que jamais elle n'envisagea d'autre homme que son mari; mais qu'un jour ayant bu du vin, contre la coutume de ce temps-là, elle fut fouettée par son mari jusqu'à la mort, avec des verges de myrte, et que dans la suite, Faunus, regrettant son épouse, la plaça au rang des dieux.

On la regardoit comme la même qu'Ops : on l'appeloit la *bonne Déesse,* parce qu'elle procure aux hommes tous les biens nécessaires à la vie ; *Fauna*, comme épouse de Faunus; *Fatua*, du mot latin *fari, dire*, parce qu'elle predit l'avenir aux femmes, comme Faunus le prédit aux hommes.

Dans sa fête, que les femmes les plus distinguées célébroient le premier jour de mai de chaque année, dans la maison du souverain pontife, ou du consul, ou du préteur, on exposoit une amphore voilée remplie de vin. On avoit grand soin de n'admettre à ces fêtes que des femmes; pour cela, on faisoit sortir de la maison où elles se célébroient, non-seulement tous les hommes, mais aussi tous les animaux mâles. On couvroit même les tableaux où il y en avoit quelques-uns représentés. Le vin qu'on employoit étoit appelé *lait*, et l'amphore dans laquelle étoit le vin, portoit le nom de *mellarium*, c'est-à-dire *vase à miel*. Dans cette fête, on lui sacrifioit une truie pleine. Elle avoit un temple sur le mont Aventin qui avoit été bâti par une vestale, appelée *Claudia*, et qui fut restauré par Livie, épouse d'Auguste. Fabretti donne une inscription où elle est appelée *Cœlestis bona Dea;* on la regarde comme la Junon honorée à Carthage.

Bonus Deus, c'est-à-dire *le*

dieu bienfaisant. C'est, selon Pausanias, le même que Jupiter, adoré dans l'Arcadie, et qui avoit un temple sur la route du mont Mænalus.

Bonus Eventus, *le bon succès*, a aussi été honoré dans l'antiquité d'un culte particulier. Euphranor avoit fait une statue de ce dieu; il tenoit une coupe dans la main droite, et dans la gauche un épi de blé et un pavot. Praxitèle avoit aussi fait une statue du même dieu; elle étoit dans le Capitole : Varron, qui fait mention de cette divinité, la met au nombre des grands dieux, des gens de campagne. Plusieurs personnes croient encore aujourd'hui que quelques débris d'un temple qu'on voit à Rome, entre l'église de la Minerve et celle de Saint-Eustache, sont les restes du temple qui étoit consacré à ce dieu.

On voit encore la figure de Bonus Eventus sur plusieurs pierres gravées et sur beaucoup de médailles impériales. Cette figure paroît être une copie de la statue d'Euphranor. Il est ordinairement nu, placé près d'un autel; il tient dans une main des épis et des pavots. Il paroît que le Bonus Eventus des Romains est le Triptolème des Grecs.

Boopis, c'est-à-dire, *qui a des yeux de bœuf.* Junon étoit ainsi surnommée, parce qu'on lui donnoit de grands yeux.

Bootes ou Bouvier. Une constellation placée près de la grande Ourse, et qui paroît suivre le chariot comme un bouvier ou un charretier, suit sa voiture : on croit que c'est Icarius. *V.* Icarius.

D'autres néanmoins pensent que c'est le même qu'Arctophylax ou Arcas, que son père Lycaon avoit tué et servi dans un repas à Jupiter, mais qui fut métamorphosé par ce dieu en ours, et mis au nombre des constellations. *Voyez* Arcas.

Borax, un des chiens d'Actæon.

Boréas, Borée, le vent du Septentrion, étoit, selon Hygin, fils d'Astræus et d'Aurora; selon d'autres, de Strymon. Borée vit Orithyie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes et sœur de Procris, qui jouoit sur les bords de l'Ilyssus. Il essaya vainement de la rendre sensible; et n'écoutant plus que les conseils de la violence, il souleva des tourbillons parmi lesquels il l'enleva et la transporta en Thrace, où il la rendit mère de deux fils, Calaïs et Zéthès, qui firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, et qui délivrèrent Phinée des Harpyes. Dans le jardin des Tuileries on voit un groupe habilement composé, dessiné, exécuté, et d'un très-bel effet, qui a été commencé par Gaspard Marsy, et achevé par Anselme Flamen. L'enlèvement d'Orithyie étoit figuré sur le coffre de Cypsélus, et Borée y étoit représenté avec des queues de serpent, au lieu de jambes et de pieds. Il y a des auteurs qui lui donnent encore trois filles, Cléopâtre, Chthonie et Chione, que d'autres appellent Aupis ou Upis, Loxo et Hécaergè.

Borée se transforma en cheval, parce qu'il aimoit les cavales d'Erichthonius; il en eut douze poulains si légers à la

course, qu'ils galoppoient sur les moissons sans les endommager, et sur la surface de la mer sans y enfoncer.

Borée enleva aussi Chloris, fille d'Arcturus, la transporta sur le mont Niphate, appelé depuis *le lit de Borée*, et en eut, selon les uns, un fils nommé Haycax; selon d'autres, une fille appelée Hyrpace. Le mont Niphate portoit auparavant le nom de *mont Caucase*.

Epris un jour des charmes de la belle Pitys, il sut qu'elle lui préferoit le dieu Pan. Jaloux de cette préférence et la trouvant seule, il l'enleva et la jeta contre un rocher avec une telle violence, qu'elle fut entièrement brisée. Mais la Terre la reçut dans son sein et la changea en pin.

Lorsque les Lacédémoniens assiégeoient Mégalopolis, leurs machines battoient la ville avec tant de force, que la brêche auroit sans doute été fort grande dans l'espace d'une nuit, si Borée n'eût renversé les machines de son souffle. Les Mégalopolitains, en reconnoissance, lui consacrèrent un temple et lui offrirent des sacrifices.

Lorsque Xerxès marchoit contre les Grecs, l'oracle ordonna aux Athéniens d'appeler leur gendre à leur secours; ils invoquèrent Borée, qui, ayant épousé Orithyie, fille d'Erechthée, leur roi, fut dans cet instant regardé comme leur gendre. Ils lui adressèrent des prières, lui offrirent des victimes, et la flotte fut dissipée. On lui bâtit un temple sur les bords de l'Ilisse, et on y célébroit en son honneur des fêtes qu'on nommoit *Boréesines*.

Borée fut encore honoré à Thurium : voici l'événement qui y donna lieu. Les habitans de Thurium ayant été délivrés d'un grand péril, par une tempête qui ruina la flotte de Denys-le-Tyran, leur ennemi, offrirent des sacrifices à Borée qui avoit fait ce ravage, et célébrèrent tous les ans une fête.

Boreas, un des chiens d'Actæon.

Boréesines, fêtes en l'honneur de Borée, célébrées par les Athéniens et les Mégalopolitains. *Voyez* Borée.

Bores, un des chiens d'Actæon, le même, peut-être, que Boréas.

Borus, fils de Périères; Pélée lui donna en mariage sa fille Polydora, de laquelle il eut Ménesthius.

Borysthènes, roi des Scythes et père de Thoas, chez lequel fut transportée Iphigénie.

Bosius, surnom de Jupiter, qui, selon les uns, signifie *le crieur;* selon d'autres, *celui qui nourrit.*

Botachus, fils de Jocritus, et petit-fils de Lycurgue, qui donna son nom aux Botachides en Arcadie.

Botres, fils d'Eugnotus, fut tué par son père avec un tison qu'il arracha de l'autel, pour avoir mangé du cerveau d'une victime avant qu'elle fût mise sur l'autel. Le père, la mère et tous les assistans étoient désolés de cet accident, et se lamentoient beaucoup. Apollon qui aimoit Eugnotus, à cause des sacrifices qu'il lui avoit offerts, changea

pour le consoler, son fils en un oiseau, appelé *Æropus*.

Bouc. *V.* Bacchus, Vénus.

Bouclier; c'étoit l'arme la plus distinguée, et les poètes anciens se plurent à détailler les signes qui ornoient le bouclier de leurs héros. On connoît la description du *bouclier d'Achille*, par Homère; du *bouclier d'Hercule*, par Hésiode; et de celui d'*Ænée*, par Virgile: il est vrai que ces descriptions sont en grande partie l'ouvrage de l'imagination des poètes. Le *bouclier d'Achille* offroit d'ailleurs un cheval marin, pour indiquer l'origine du fils de Thétis; c'étoit une Gorgone lançant des regards effroyables, qu'on voyoit sur le *bouclier d'Agamemnon*; celui d'*Etéocle*, l'un des sept héros de l'expédition contre Thèbes, présentoit un homme escaladant les murs d'une ville; le signe du *bouclier de Parthenopée*, l'un de ces sept héros, étoit un Sphinx tenant un homme entre ses pattes. *Ménélas* avoit un dragon sur le sien; *Hector* portoit un lion; *Idoménée* un coq; *Amycus* une écrevisse de mer, symbole de la prudence. Le signe du *bouclier d'Ulysse* étoit un dauphin, symbole qui lui étoit si particulier, que Lycophron, sans nommer ce héros, croit le désigner d'une manière assez caractéristique par l'épithète de *Delphinosemos*. Les descendans de Cadmus portoient un serpent sur leur bouclier, pour indiquer qu'ils étoient nés des dents d'un dragon, d'où on les nommoit *Spartoï*, (semés).

Boule. *V.* Aconce, Paris.

Bous, nom de gâteaux qui, selon Pausanias, étoient du temps de Cécrops les seules offrandes que les Athéniens fissent à Jupiter céleste. Le nom *Bous* a fait croire mal-à-propos qu'on lui immoloit des bœufs.

Bouvier. *V.* Bootes.

Bradina, surnom donné à Vénus par Sappho; c'est, selon le dialecte æolique, le même nom que *Radinè*, qui signifie *molle*, *tendre*.

Bræsia, fille de Cinyras, qu'il eut de Métharme: elle s'attira la haine de Vénus, qui lui inspira un amour déréglé. Elle mourut en Ægypte.

Branche, chargée de fruits. *Voyez* Tantale, Minerve.

Branchide ou Branchiade. On appeloit ainsi Apollon, à cause d'un certain Branchus, jeune homme que ce dieu avoit beaucoup aimé, et à qui il avoit élevé un temple; de-là, les prêtres de l'oracle d'Apollon Didymæus étoient nommés *Branchiades*.

Branchus, fils de Smicrus et de la fille d'un des principaux Milésiens; il dut son origine à un songe de sa mère, par lequel il lui sembla que le soleil étoit entré dans son corps par la gorge. Comme il étoit d'une très-grande beauté, on disoit qu'Apollon l'aimoit, et qu'il l'avoit doué du don de *divination*. Quelques auteurs l'ont dit fils d'Apollon même. Son oracle passoit pour le plus véridique, après celui de Delphes. On dérive son nom du mot grec *bronchos*, qui signifie *gorge*.

Branchus, fils d'Erginus, l'Argonaute.

Brangas, fils de Strymon, et frère de Rhésus et d'Olynthus, fut extrêmement affligé de la mort de ce dernier, tué à la chasse par un lion. Il le fit enterrer au même endroit où il avoit péri, et bâtit ensuite en son honneur la ville d'Olynthus en Sidonie.

Brauronia, surnom de Diane, qu'elle avoit du bourg Brauron dans l'Attique, qui portoit ce nom d'un ancien héros, appelé aussi Brauron. Elle avoit son temple particulier dans la citadelle d'Athènes ; la statue qu'on y voyoit étoit un ouvrage de Praxitèle, tandis que celle de Brauron étoit une statue très-ancienne et d'un mauvais travail. On la regardoit comme celle qu'Oreste, Iphigénie et Pylades avoient apportée de la Tauride.

Brebis, troupeau de brebis autour d'un géant. *Voyez* Polyphème.

Brentus, un des fils d'Hercule, qui donna son nom à la ville de Brentésium, appelée depuis *Brundusium*.

Bretannus, père de Celtine, de laquelle Hercule doit avoir eu un fils appelé *Celtus*.

Brettia, nymphe, de laquelle la province Brettia de la Mysie reçut le nom d'*Abrettana*.

Brettus, fils d'Hercule et de Baletia, fille de Baletus ; il donna son nom à la ville de Brettus en Tyrrhénie.

Brevis, surnom de la Fortune, à laquelle Servius Tullius éleva un temple à Rome. Elle fut aussi appelée *Parva*.

Briareus. *Voyez* Ægeon.

Brimo, surnom d'Hécate, du mot grec *Brimao* (je grince des dents), parce qu'elle résista avec la plus grande fureur à Mercure, qui voulut un jour lui faire violence à la chasse.

Brimo, surnom donné quelquefois à Proserpine et à Cérès.

Brisa, nymphe qui éleva Bacchus, appelé de-là *Brisæus*.

Brisæus, surnom de Bacchus, soit parce qu'il fut élevé par la nymphe Brisa ; soit parce qu'il étoit principalement honoré sur le promontoire Brisa dans l'île de Lesbos ; soit du mot grec *Britho* (j'appesantis), parce que le vin rend la tête lourde ; soit du mot latin *brisa* (un raisin écrasé), qui se trouve dans Columelle, parce qu'il enseigna à faire le vin.

Briséis, nom patronymique d'Hippodamie, fille de Brisès, prêtre de Jupiter. Achille ayant assiégé Lyrnesse, épousa Briséis après s'être rendu maître de la ville. Agamemnon la lui ayant enlevée, Achille ne voulut plus combattre ; mais la mort de Patrocle lui fit reprendre les armes contre les Troyens, toujours victorieux depuis qu'il s'étoit retiré dans sa tente. *Voyez* Achille et Brisès.

Le beau disque d'argent du Musée des Antiques, qu'on a cru représenter la continence de Scipion, et qu'on a faussement appelé, d'après cette idée, le *bouclier de Scipion*, représente Briséis, ramenée à Achille par Nestor et Antiloque. Agamemnon lui jure qu'elle a été respectée dans sa tente.

Brisès, roi des Léléges, avoit sa résidence à Pédasus, ville qui fut assiégée par Achille pendant l'expédition de Troie. Brisès,

voyant l'impossibilité de résister plus long-temps à l'ennemi, alla dans son palais et se pendit. La ville fut prise, et Hippodamie emmenée par Achille. Tel est le récit de Dictys de Crète. Selon d'autres, ce Brisès diffère du père d'Hippodamie ou de Briséis, emmenée comme captive par Achille. Selon eux, il étoit en effet roi de Pédasus; mais le père de Briséis étoit prêtre de Jupiter à Lyrnessus.

Briséus. *Voyez* Brisæus.

Brissonius, un des fils de Priam.

Britomartis, fille de Jupiter et de Charmé, (qui étoit la fille d'Eubulus) et non pas de Charone, aimoit beaucoup la chasse, et fut pour cela regardée comme une des nymphes de Diane. Voulant éviter les poursuites de Minos, qui en étoit éperdûment amoureux, elle se jeta dans la mer, et tomba dans les filets des pêcheurs. Diane l'en retira, et de-là on l'honora en Crète sous le surnom de Dictynna, du mot grec *Dictyon* (filet). Quelques auteurs cependant disent que ce nom lui fut donné, parce qu'on lui devoit l'invention des filets dont se servent les chasseurs. Le nom de *Britomartis* fut aussi donné à Diane même. Les Æginètes l'adoroient sous le nom d'*Aphœa*. *Voyez* Aphæa.

Selon quelques auteurs, elle étoit phœnicienne, fille de Phœnix, fils d'Agénor, et vint d'abord à Argos chez les filles d'Erasinus, de-là en Céphallénie, où elle fut appelée *Laphria*. De la Céphallénie elle alla en Crète, où, pour éviter les poursuites de Minos, elle se retira chez des pêcheurs, qui la cachèrent sous leurs filets, et l'appelèrent de-là *Dictynna*. Un des pêcheurs, appelé Andromèdes, la transporta dans l'île d'Ægine; mais ayant voulu lui faire violence, elle se refugia dans un bois; et comme on ne savoit pas ce qu'elle étoit devenue, on l'appela *Aphœa*.

Il y a encore des auteurs qui dérivent le nom *Dictynna*, de ce qu'elle se précipita du mont Dicté. *Britomartis* signifioit, selon Hesychius et Solin, *une douce vierge*, parce qu'on appeloit une vierge *Martis* dans l'ancienne langue des Crétois, et *Brito*, ce qui est doux.

Brizo, déesse du Sommeil, honorée à Délos. Elle présidoit aux songes; c'étoit elle qui les proposoit comme des oracles. Les Déliennes lui offroient, en reconnoissance, de petites barques pleines de toutes sortes de présens, sur-tout des provisions de bouche, les poissons exceptés, pour obtenir l'heureux succès des navigations. Son nom vient de *Brizein* (dormir.)

Brome, nymphe, qui, avec sa sœur Bacche, éleva le jeune Bacchus. D'autres l'appellent *Bromie*, et en font une des Hyades qui éleva Bacchus sur le mont Nysa. Lorsqu'elle fut avancée en âge, Médée, ou, selon d'autres, Thétis, la rajeunit, et Bacchus la plaça parmi les étoiles.

Bromius, Bromien, nom qui fut donné à Bacchus, ou de sa nourrice Brome, ou à cause du bruit que faisoient les Bac-

chantes, ou parce qu'il naquit, dit-on, au bruit d'un coup de tonnerre, qui fit accoucher Sémélé sa mère, ou enfin parce que les buveurs sont sujets à faire beaucoup de bruit.

Bromius, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par son épouse, la danaïde Erato.

Bromus, centaure, tué par Cænéus aux noces de Pirithoüs.

Brontæus, surnom de Jupiter *qui lance le tonnerre*. Ce mot, qu'Apulée rend par *Tonitrualis*, vient du mot grec *Brontè*, tonnerre. Il porte aussi quelquefois le nom de *Bronteceraunus*. Sur une inscription, on lit Jovi Brontonti, *à Jupiter Tonnant*.

Brontè, nom d'un des quatre chevaux du Soleil, qui signifie le *tonnerre*.

Brontès, un des Cyclopes, fils de Cœlus et de Terra.

Brontéus, père de Tantale, premier mari de Clytemnestre.

Brotéas, fils de Vulcain et de Minerve, se jeta dans les flammes, de dépit de ce que tout le monde se moquoit de ce qu'il étoit laid.

Broteas, habile au combat du ceste, fut tué par Phinée aux noces de Persée.

Brotèas, Lapithe, tué avec Orius par le centaure Grynéus aux noces de Pirithoüs.

Brotéas, un des fils de Tantale, auquel on attribuoit la statue de la mère des dieux, placée dans la Magnésie, sur le rocher de Coddinus.

Brumalia, fêtes de Bacchus, célébrée chez les Romains, selon les uns, le 24 novembre; selon d'autres, le 14 décembre. Elles furent instituées par Romulus, qui alors donnoit des festins au sénat. On la regarde comme la même que celle célébrée chez les Grecs sous le nom d'*Ambrosia*.

Brusus, fils d'Emathius, qui donna son nom à une portion de la Macédoine, appelée Brusis.

Bruyère. *V.* Myricæus.

Brychia, surnom de Vénus, qui signifie la même chose que *Marina*.

Brylle, fille de Minos, dont Neptune, selon les uns, ou Hyriéüs, selon les autres, eut un fils appelé Orion.

Bubastis, grande divinité des Ægyptiens, dont le principal temple étoit dans la ville du même nom, située dans la Basse-Ægypte, sur un des bras du Nil. Du temps d'Hérodote, les habitans de l'Ægypte descendoient tous les ans en grand nombre par le Nil à Bubaste, pour y célébrer les fêtes de cette déesse; et il assure que le nombre de ces adorateurs alloit souvent jusqu'à sept cent mille. Pendant les jours qui précédoient ces fêtes, et pendant leur célébration, le Nil étoit couvert de barques richement ornées, et chargées de voyageurs et de musiciens, dont les chants et les instrumens faisoient retentir jour et nuit les deux rives du fleuve. Toute la ville étoit consacrée au culte de la déesse, et tous les habitans y étoient employés. De-là vient qu'Ovide l'appelle *sancta Bubastis*. Sous la domination des Romains, ce concours diminua; et dans les écrivains postérieurs, il n'en est plus fait mention. Les Grecs re-

gardoient Bubastis comme la même que leur Artémis ou Diane; et toutes les fois qu'ils parlent de Diane l'ægyptienne, ils veulent dire Bubaste. De-là vient encore que la plante appelée *Artemisia* est nommée par quelques-uns *Bubasteos cardia*. On disoit Bubastis fille d'Osiris et d'Isis.

Le rapport qu'elle avoit avec Diane consistoit en ce qu'elle étoit regardée comme une vierge célèbre par sa chasteté, et qu'elle étoit chargée du soin des accouchemens, comme Ilithye, ou Diane chez les Grecs. Mais elle n'étoit pas la déesse de la chasse. Quelques écrivains ont prétendu qu'on lui immoloit anciennement des victimes humaines; mais d'autres l'ont contredit.

Le chat étoit consacré à cette divinité, et regardé comme son symbole.

Bubona, déesse qu'on invoquoit pour la conservation des bœufs et des vaches.

Bucentaures. *Voyez* Centaures.

Bucerus, surnom de Bacchus, de deux mots grecs, dont l'un signifie *bœuf*, et l'autre *corne*, soit parce qu'il est représenté avec des cornes de bœuf, soit parce qu'il se servoit d'une corne de bœuf pour vase à boire.

Bucher. *V.* Didon, Evadné, Hercule.

Bucolion, un des fils de Lycaon.

Bucolion, fils de Laomédon et de la nymphe Calybe. Il eut encore deux fils, Æsepus et Pédasus, de la nymphe Abarbaréa.

Bucolus, un des fils qu'Hercule eut d'une des Thestiades.

Bucotus, un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

Budéa, surnom de Minerve, de la ville de Budæa en Magnésie, ou parce qu'elle enseigna la première à atteler des bœufs à la charrue, et à labourer.

Buis. Les anciens faisoient un grand usage de ce bois pour divers meubles et ustensiles. Le plus connu de ces emplois est d'avoir servi à faire les flûtes, et en particulier les flûtes phrygiennes. L'usage qu'on en faisoit dans les sacrifices de Cybèle, mit le buis sous la protection particulière de cette déesse. Stace appelle *bacchica* ces mêmes flûtes de buis, parce que les mystères de Bacchus étoient célébrés ordinairement avec ceux de Cybèle.

Buisson. *Voyez* Céphale.

Bulæus, surnom de Jupiter. *Bulœa*, Pallas.

Bulis. *Voyez* Ægypius.

Bunæa, surnom de Junon, de Bunus, fils de Mercure, qui lui consacra un temple particulier à Corinthe.

Bunichus, un des fils de Pâris et d'Hélène.

Bunus, fils de Mercure et d'Alcidaméa. Lorsqu'Æétès alla dans la Colchide, il lui laissa le trône de Corinthe, auquel, après sa mort, Aloéus, fils d'Epopéus, lui succéda. Il bâtit un temple à Junon, qui pour cela fut appelée *Bunœa*. *Voyez* Æétès.

Bupale, sculpteur célèbre, qui le premier fit une statue de

la déesse Fortune ; ayant représenté le poète Hipponax sous une figure ridicule, il fut lui-même si fort tourné en ridicule dans des vers que le poète fit contre lui, qu'il se pendit de désespoir.

Buphagium, nom de l'endroit de l'Arcadie, où le fleuve Buphagus prenoit son origine.

Buphagus, c'est-à-dire *mangeur de bœuf*, surnom d'Hercule, à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande, que les Argonautes le firent sortir de leur vaisseau, parce qu'il dévoroit toutes leurs provisions. Ce héros, ayant un jour enlevé des bœufs à un paysan nommé Thiodamas, en mangea un tout entier dans un seul repas.

Buphagus, fils de Japet et de Thornace, fut tué d'un coup de flèche par Diane, à laquelle il voulut faire violence. Il donna son nom au fleuve Buphagus.

Buphonas, un des principaux Siciliens qui s'opposèrent à Hercule, lorsque ce héros voulut traverser cette île avec les bœufs de Géryon. Hercule les tua tous; ils obtinrent les honneurs héroïques dans leur pays.

Buphonies, fêtes dans lesquelles on immoloit un grand nombre de bœufs. Elles se célébroient à Athènes en l'honneur de Jupiter Polieus. Le sacrificateur se nommoit *Buphonos*.

Bura, fille de Jupiter et de Hélice, qui donna le nom à la ville de Bura en Achaïe.

Buraïcus ou Baraïcus, surnom d'Hercule, d'une ville d'Achaïe, appelée *Bura*, auprès de laquelle il y avoit dans une grotte un célèbre oracle de ce héros. La manière dont se rendoit cet oracle étoit singulière. Après que ceux qui venoient le consulter avoient fait leur prière dans le temple qui lui étoit consacré, ils jetoient au hasard quatre dés, sur les faces desquels étoient gravées quelques figures, et ils alloient ensuite consulter un tableau où elles étoient expliquées. Ils prenoient pour la réponse du dieu l'interprétation qui répondoit à la chance qu'ils avoient amenée.

Burona, le même nom que Bubona.

Busiris, brigand qui faisoit périr les étrangers en les enfermant dans un taureau d'airain, après avoir mis du feu dessous, pour que leurs cris représentassent les mugissemens de cet animal. Hercule le fit périr de la même manière.

Busiris ; son histoire est fort embrouillée, et il paroît qu'il y en avoit plusieurs de ce nom. Busiris est regardé comme fils de Neptune et de Lycianasse ou Lybianasse, fille d'Epaphus. D'autres lui donnent pour mère Libye, fille d'Epaphus. Selon plusieurs auteurs, lorsqu'Osiris commença sa grande expédition, il donna à Busiris le gouvernement des provinces situées sur les bords de la mer, vers la Phœnicie. Selon d'autres, il étoit roi d'Ægypte, et fondateur de la ville de Diospolis ou Thèbes. Il régnoit, selon eux, en Ægypte, lorsqu'Hercule y passa après avoir tué Anthée. La récolte ayant été très-mauvaise sur les bords du Nil pendant neuf années de suite,

on vit arriver de Chypre un devin nommé Thrasius, ou selon quelques-uns, Pygmalion, qui assura que, pour mettre fin à ce fléau, il falloit immoler tous les ans un étranger à Jupiter. Cette dénonciation prophétique fut exécutée par ordre de Busiris sur le devin lui-même. Ovide appelle Thieste celui qui fut la première victime de ce sacrifice. Busiris traitoit depuis de la même sorte tous les étrangers. On préparoit ce sort rigoureux à Hercule. On l'avoit pris, et on le menoit lié à l'autel; mais il rompit ses chaînes, tua Busiris, Iphidamas, son fils, et Chalbes, son héraut d'armes.

Butès, fils de Téléon et de Zeuxippe, fille d'Eridamus, alla avec les Argonautes dans la Colchide. A leur retour, il fut tellement enchanté de la musique des Sirènes, que, malgré celle d'Orphée, il se précipita dans la mer pour aller à la nage vers elle; mais Vénus l'enleva, et le transporta au promontoire Lilybæum, où elle en eut un fils appelé Eryx. Selon d'autres auteurs, c'étoit un roi indigène de la Sicile; d'autres le disent fils d'Amycus, roi des Bébryciens, chassé par les Argonautes. Ils ajoutent que Butès vint ensuite dans la Sicile, où il fut accueilli par la courtisanne Lycaste, surnommée Vénus par les Siciliens, qu'il rendit mère d'Erix, que d'autres cependant disent fils de Neptune, parce que Butès étoit arrivé en Sicile par mer.

L'Athénien Butès se trouve dans les auteurs qui ont parlé des Argonautes. Il fut, après sa mort, honoré par les Athéniens, comme un héros, et il avoit, selon Pausanias, un autel dans le temple d'Erechthée.

Butès, le plus jeune fils de Boréas, dressa des embûches à son frère aîné Lycurgue. C'est pour cela qu'il fut obligé de quitter avec les siens, la Thrace, sa patrie. Ils abordèrent à l'île de Strongyle, et vécurent pendant quelque temps de piraterie. Pour avoir des femmes, ils en enlevèrent dans la Thessalie, entr'autres, Iphimédie, Pancratis et Coronis, pendant qu'elles célébroient les Bacchanales. Butès garda pour lui Coronis: mais Bacchus, dont elle avoit été la nourrice, inspira à Butès une telle fureur, qu'il se jeta dans un puits.

Butès, fils de Pallas, un des ambassadeurs des Athéniens qui furent solliciter auprès d'Æaque, du secours contre Minos.

Butès, Argien, et ami de Tlépolémus, qu'il suivit dans l'exil à Rhodes. Lorsque Tlépolémus accompagna Agamemnon au siège de Troie, il confia à Butès le gouvernement de cette île dont il étoit devenu roi.

Butès, un des descendans d'Amycus, roi des Bébryciens, étoit célèbre au combat du ceste. Il fut vaincu par Darès aux jeux funèbres d'Hector.

Butès, fils de Pandion I, roi d'Athènes; il donna l'origine à une famille célèbre, appelée *Ethebutadœ*.

Butès, vieux Troyen, et écuyer d'Anchise. Apollon prit sa figure lorsqu'il voulut engager Ascanius, confié à ses soins, à ne plus se mêler du combat

lorsque Turnus donna un assaut au camp des Troyens.

Butès, Troyen d'une très-haute stature, tué d'un coup de flèche par Camille, dans le combat qui eut lieu entre Ænéas et Turnus.

Buthrote, ville d'Epire, où Ænée rencontra Andromaque, qu'Hélénus y avoit épousée.

Butis ou Butias. C'est ainsi que, selon le C. Larcher, il faut lire au lieu de Bæotis. Il pense que le surnom de *Butis* a été donné à Vénus, de Butès ou Boutès qu'elle aima, et dont elle eut Erix, comme elle fut surnommée *Adonias*, d'Adonis qu'elle avoit aimé.

Buto ou Butus. Les Ægyptiens adoroient une divinité de ce nom, que les Grecs transformoient en Latone : de-là vient qu'ils ont donné le nom de Latopolis à plusieurs villes de l'Ægypte, consacrées à cette déesse. La principale de ces villes conserva le nom ægyptien Butus. Elle étoit située dans la Basse-Ægypte, près de Sébennys et de l'embouchure du Nil, appelée Sébennytique, où elle avoit un temple magnifique et un oracle célèbre. Tous les ans on faisoit en son honneur une fête, à laquelle se trouvoit un grand nombre d'Ægyptiens.

Buto avoit été la nourrice de Horus et de Bubastis. Isis, obligée de fuir les persécutions de Typhon, confia ses enfans à Buto, qui se retira dans l'île de Chemmis, située dans un grand lac près de la ville de Butus. Elle étoit couverte de palmiers et d'autres arbres ; et pour que Buto pût y être plus en sûreté contre les perquisitions de Typhon, l'île devint flottante.

Les Ægyptiens croyoient, selon Plutarque, que la Lune se nourrissoit des exhalaisons humides de la Terre, et qu'elle étoit mère de la rosée, dont la Terre se nourrissoit à son tour. Cette rosée étoit pour eux un bienfait précieux, à cause de la sécheresse de leur climat. C'est pourquoi ils rendoient un culte à Buto, symbole de la pleine lune, c'est-à-dire, selon Plutarque, à cette phase de la lune, pendant laquelle ils croyoient que la rosée étoit la plus abondante, ainsi qu'à Bubaste, symbole de la nouvelle Lune, dont Buto avoit été la nourrice.

Byblia, surnom de Vénus, de la ville de Byblos en Phœnicie, où elle avoit un temple magnifique. Adonis ou Thamnus y étoit aussi adoré.

Byblis ou Biblis, fille de Milétus et de la nymphe Cyané, ou selon d'autres, d'Eidothéa, ou de Tragésia ou d'Aria. Byblis, ayant conçu pour son frère une flamme criminelle, chercha, par toutes sortes de moyens, à le rendre sensible. Caunus ne paya tous les empressemens de sa sœur que d'indifférence et de mépris; et se voyant sans cesse persécuté, il alla chercher en des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maison de son père. Byblis, ne pouvant vivre sans lui, vola à sa poursuite; et après l'avoir cherché long-temps inutilement, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuellement elle fondit en larmes, et fut changée en

une fontaine intarissable, qui porte son nom. Pausanias dit qu'on voyoit encore de son temps la fontaine de Byblis.

C'est ainsi qu'Ovide raconte cette histoire; mais d'autres auteurs la rapportent diversement. Les uns disent que Byblis, recherchée en mariage par de grands partis, les méprisa tous, et que ne pouvant résister à l'amour qu'elle avoit pour son frère, elle étoit prête à se jeter, de désespoir, du haut d'une montagne, lorsque les nymphes, touchées de compassion, l'en empêchèrent. Elles firent plus; elles l'endormirent profondément, la changèrent en nymphe, et l'appelèrent la nymphe Hamadriade Byblis. D'autres ont dit, et Ovide lui-même l'assure dans un autre endroit, que Byblis se pendit de chagrin, de n'avoir pu vaincre la résistance de son frère, et de l'avoir mis dans le cas de s'expatrier. Quelques-uns ont encore écrit que ce fut Caunus qui devint amoureux de sa sœur; que n'ayant pu vaincre la résistance de cette jeune fille, il s'expatria. Byblis parcourut plusieurs contrées pour le chercher, et ne l'ayant pas trouvé, elle se pendit. Enfin, d'autres racontent que Caunus, ne pouvant vaincre l'amour qu'il avoit pour sa sœur, voulut se guérir par l'absence; et que Byblis, affligée de l'éloignement de son frère, se borna à pleurer abondamment.

Byblos. *Voyez* Byblia.

Bygoïs, Bygoè ou Bigoïs, nymphe à qui l'on attribuoit un livre sur l'art d'observer le tonnerre, et de consacrer les lieux frappés de la foudre. Ce livre à l'usage des augures, étoit conservé à Rome dans le Capitole, aussi religieusement que ceux des Sibylles. C'est la même que Bagoë.

Byrséus. Quelques auteurs donnent ce nom au père d'Orion, que d'autres appellent mieux *Hyriéus*.

Bysaltes. *Voyez* Bisaltes.

Bysnus, roi des Bysnéens, donna son nom à ce peuple. Il fut tué par Ilus.

Byssa, fille d'Eumélus; elle fut changée en un oiseau du même nom, pour avoir méprisé les dieux, sur-tout Minerve.

Bystus, un des Lapithes, père d'Hippodamie, qui épousa Pirithoüs.

Byzas, fils de Neptune et de Croessa, fille d'Ino, bâtit la ville de Byzance, qui reçut son nom. Il y régnoit lors de l'expédition des Argonautes. Selon d'autres, le fondateur de cette ville étoit un Mégaréen, appelé Byzes, qui y conduisit une colonie de ses compatriotes.

Byze, une des filles d'Erasinus, par lesquelles Britomartis fut accueillie à son retour de la Phœnicie à Argos.

Byzenus, fils de Neptune, qui se rendit célèbre par l'extrême liberté avec laquelle il disoit tout ce qu'il pensoit.

Byzes, roi des Bébryciens, vaincu dans une bataille par Ilus, roi des Troyens.

C

CAANTHE, fils de l'Océan. Son père lui avoit ordonné de poursuivre Apollon qui avoit enlevé sa sœur Mélia. Caanthe ne put le contraindre à la rendre ; il mit de colère le feu à un bois consacré à ce dieu, près de l'Isménus. Apollon le tua à coups de flèches.

CABALLINE, fontaine qui prend sa source au pied du mont Hélicon. Elle est consacrée aux Muses ; c'est la même que celle d'Hippocrène. Son nom signifie *fontaine du cheval* (Pégase.) *Voyez* HIPPOCRÈNE.

CABARNIS. On appela ainsi l'île de Paros, à cause de Cabarnus, berger de cette contrée, qui découvrit à Cérès l'enlèvement de sa fille.

CABIRA, fille de Protée, femme de Vulcain et mère des Cabires.

CABIRIA, surnom de Cérès, sous lequel elle avoit un bois sacré dans la Bœotie : aucun profane n'osoit y entrer, et lorsque les soldats de Xerxès voulurent y pénétrer, ils devinrent furieux, et se précipitèrent les uns dans la mer, les autres du haut des rochers. Quelques soldats d'Alexandre-le-Grand, ayant commis la même impiété, furent frappés de la foudre. *Voy.* CABIRES.

CABIRES, habitans d'un endroit de la Bœotie ; l'un d'eux, Prométhée, accueillit Cérès lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine ; elle confia à lui et à son fils Ætnæus, un dépôt inconnu ; ils le gardèrent très-religieusement, et cela donna naissance au culte mystérieux de Cérès, célébré par les Cabires : ceux-ci furent chassés par les Epigones lors de leur expédition contre Thèbes ; enfin, ceux qui survécurent s'y rassemblèrent et devinrent les prêtres de cette déesse.

Plusieurs auteurs ont regardé les Cabires comme les mêmes que les Curètes, les Corybantes et les Dactyles. Selon d'autres, les Cabires étoient de véritables divinités, dont le culte avoit été introduit par les Pélasgiens dans la Samothrace. Le premier qui l'y fit connoître s'appeloit Eetion. Leur véritable origine reste cependant obscure. Selon quelques auteurs, il y en avoit trois du sexe masculin et trois du sexe féminin qui étoient nés de Vulcain et de Cabire, fille de Protée ; selon d'autres, il n'y en avoit que deux, Alcon et Eurymedon, ou Dardanus et Jasion, fils de Jupiter et d'Electra. Dans la Samothrace, on en comptoit quatre, Axieros, Axiocersa, Axiocersus et Casmilus, qu'on regardoit comme les mêmes que Cérès, Proserpine, Pluton et Mercure. Selon ces mêmes auteurs, on les regardoit comme les divinités des morts. D'autres prétendent que les Cabires sont les dieux Pénates qu'Ænée a portés en Italie. Leur nom est dérivé par les uns de Cabire, fille de Protée, par les autres, du mont Cabirus dans la

Bérecynthie. Selon plusieurs auteurs, le culte des Cabires est venu de l'Ægypte où ils avoient un temple célèbre, dans lequel le prêtre seul osoit entrer. Lorsque Cambyse eut soumis l'Ægypte, il y entra cependant, et après s'être moqué des statues des divinités qui s'y trouvoient, il fit mettre le feu au temple.

Les mystères des Cabires n'étoient connus que de ceux qui y étoient initiés, qui seuls avoient le droit d'y assister. Il y a des auteurs qui regardent les Cabires comme les mêmes que les Dioscures, et qui les disent fils de Sydyk ou de Jupiter. Selon eux, ils étoient au nombre de sept, et ils eurent un huitième frère, Æsculape. Ils ajoutent qu'ils furent d'abord adorés à Berytus, ville de la Phœnicie. On croyoit que ce culte avoit passé de l'Ægypte chez les Phœniciens, et on regardoit les sept Cabires comme les sept planètes, et le huitième comme le monde.

Beaucoup de princes se firent initier dans les mystères des Cabires, parce qu'on croyoit recevoir de ces dieux de grands secours dans les occasions dangereuses, sur-tout dans les tempêtes, et parce qu'on voyoit que les peuples portoient un grand respect à ceux qui avoient participé à ces mystères.

Les Cabires étoient honorés dans la Phœnicie, dans les îles de Lemnus et d'Imbrus, chez les Tyrrhéniens et dans d'autres endroits. Ils se trouvent sur les médailles de Thessalonique, sur celles de Tripolis en Phœnicie. On les voit souvent avec les Dioscures. Sur une médaille de Claudius Gothicus, on voit un Cabire coiffé du piléus, et tenant un marteau et des tenailles. A Cerynthe, dans une grotte de la Thrace ou Samothrace, consacrée aux Cabires, on sacrifioit des chiens à Hécate, souvent confondue avec Proserpine ou Cérès.

On avoit consacré aux Cabires trois autels dans le grand Cirque à Rome.

Cabirides, nymphes qui tiroient leur nom des Cabires, dont elles étoient les filles, ou selon d'autres, les sœurs. Elles avoient un culte et des temples particuliers.

Cabiries, fêtes instituées en l'honneur des Cabires. Elles se célébrèrent d'abord à Lemnos, furent ensuite adoptées par les habitans des îles de Samothrace et d'Imbros, passèrent de-là dans la Grèce à Athènes, mais sur-tout à Thèbes, où elles devinrent célèbres. Les initiations aux mystères des Cabires se pratiquoient en plaçant le prosélyte couronné d'olivier, et ceint d'une écharpe de pourpre, sur un trône, autour duquel les prêtres formoient diverses danses. On appeloit cette cérémonie, *Dronosis*, et *Dronismos* (intronisation). Sur les médailles autonomes et impériales de Thessalonique, il est souvent fait mention des Cabires et des Cabiries.

Cabirus, un des dieux tutélaires des Macédoniens.

Cabrus ou Caprus, ou Calabrus selon quelques-uns, dieu particulier qu'on honoroit

à Phasélis, ville de Pamphylie, et à qui on offroit des petits poissons salés en sacrifice : de-là vint que l'on appela proverbialement du poisson salé, un *sacrifice de Phasélites* (*Phaselitarum sacrificium*).

CACA, fille de Vulcain, et sœur du fameux Cacus, fut mise au rang des déesses, parce qu'elle avoit averti Hercule du vol que son frère avoit fait de ses bœufs. Elle avoit un petit temple, dans lequel des Vestales lui offroient des sacrifices, et entretenoient un feu sacré comme dans le temple de Vesta.

CACUS, fils de Vulcain, monstre demi-homme, étoit, dit Virgile, d'une taille énorme. Sa bouche vomissoit des tourbillons de flamme, des têtes sanglantes étoient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne creusée dans le mont Aventin, dont l'entrée étoit fermée par une pierre, que vingt bœufs ne pouvoient point mouvoir de la place. Autour de sa caverne étoient dispersés les os de ceux qu'il avoit tués. Hercule, après la défaite de Géryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, et s'endormit pendant qu'ils paissoient. Cacus eut la hardiesse d'en voler huit. Pour ne pas être découvert par les traces de leurs pas, il les traîna à reculons par la queue dans son antre. Hercule se disposoit à quitter ces pâturages, lorsque les bœufs qui lui restoient se mirent à mugir. Les vaches renfermées dans la retraite de Cacus, leur répondirent par des mugissemens, et décélèrent le vol. Hercule furieux courut vers la caverne ; mais l'ouverture en étoit bouchée avec un rocher énorme, que des chaînes de fer, forgées par Vulcain, tenoient suspendu. Le héros déracine les rochers d'alentour, s'élance dans la caverne à travers les tourbillons de flamme et de fumée que vomissoit le monstre. Il le saisit, lui serre la gorge, et l'étrangle. En mémoire de cette victoire, les habitans du mont Aventin célébroient tous les ans une fête en l'honneur d'Hercule.

Les poètes latins ont chanté à l'envi la défaite de Cacus.

Sur un médaillon de grand bronze d'Antonin Pie, on voit Hercule avec la massue, et Cacus étendu par terre devant sa caverne.

CADMÆUS ou CADMÉIUS, Thébain; CADMÉA, CADMÉIA ou CADMÉIS, Thébaine, tous noms patronymiques pris de Cadmus, fondateur de Thèbes.

CADMÉE, citadelle de Thèbes. *Voyez* CADMUS.

CADMÉUS, surnom de Bacchus, d'une statue faite par Polydore, d'un morceau de bois, qu'on prétendoit être tombé dans le lit de Sémélé, avec la foudre qui la tua.

CADMUS, fils d'Agénor et de Téléphassa, ou de Damno, ou d'Argiope, ou d'Antiope selon d'autres. Europe, sa sœur, ayant été enlevée par Jupiter, et transportée en Crète, Agénor ordonna à ses trois fils, Cadmus, Phœnix et Cilix, d'aller chercher leur sœur, avec défense de revenir à sa cour, sans la ramener. Cadmus, après bien des courses, perdit l'espérance de

la trouver. Il alla à Delphes consulter l'oracle d'Apollon, qui lui dit que, dans un champ désert, il trouveroit une genisse qui n'avoit point porté le joug. « Suis-la, ajouta l'oracle, et bâ- » tis une ville dans le pâturage » où elle s'arrêtera : tu donneras » à ce pays le nom de Bœotie ». Cadmus, sorti de l'antre d'Apollon, apperçut une genisse du troupeau de Pélagon; il la suivit jusqu'à l'endroit où elle se reposa, et qui, selon l'oracle, étoit destiné à sa nouvelle ville. Cadmus voulut immoler cette genisse à Pallas, et ordonna pour cet effet à ses compagnons, de chercher de l'eau à une source qui étoit dans une grotte, et servoit de retraite au dragon de Mars. Le bruit qu'ils firent éveilla ce monstre, qui les dévora. Surpris de ne pas les voir revenir, Cadmus y alla, et trouva le dragon qui se repaissoit des restes de leurs cadavres. Il le combattit, et le tua. Suivant le conseil de Pallas, il sema alors les dents de ce dragon, d'où sortirent des hommes armés. Cadmus jeta une pierre parmi eux; ce qui les troubla si fort, qu'ils s'entrebattirent et se tuèrent tous, excepté cinq, Echion, Udæus, Chthonius, Hypérénor et Pélor, qui lui aidèrent à bâtir la ville que l'oracle lui avoit ordonné de fonder.

Quelques auteurs disent qu'il fut obligé d'acheter cette genisse des bergers de Pélagon; et selon quelques-uns, le dragon de Mars étoit auprès de la fontaine de Castalie. Selon plusieurs auteurs, ce fut par la force des armes que Cadmus se saisit d'une partie de la Bœotie, et non sans trouver beaucoup de résistance de la part des anciens habitans de ce canton. Les Hyantes, surtout, ajoutent-ils, s'y opposèrent avec courage; mais un combat décisif les obligea d'abandonner le pays, et d'aller chercher une retraite ailleurs. Les Aoniens, devenus sages aux dépens de leurs voisins, se soumirent volontairement au vainqueur, qui les reçut au nombre de ses sujets, et qui leur laissa leurs villages. Ils ne firent plus qu'un peuple avec les Phœniciens, arrivés avec Cadmus.

On attribue à Cadmus l'invention de l'écriture alphabétique. Il est cependant prouvé que les anciens Grecs, les Pélasges, avoient des caractères alphabétiques; mais Cadmus introduisit dans la Grèce l'usage des caractères phœniciens, qui a prévalu ensuite : ce qui l'a fait regarder comme l'inventeur de l'écriture. Cadmus apporta aussi en Grèce le culte de plusieurs divinités d'Ægypte et de Phœnicie. On lui attribue encore l'invention de faire fondre les métaux, qu'il exerça d'abord sur le mont Pangæus en Thrace.

La ville que Cadmus bâtit fut nommée *Thèbes*. Selon plusieurs auteurs cependant, Cadmus ne bâtit qu'une citadelle appelée de son nom *Cadmée*, et jeta les fondemens de la ville de Thêbes, bâtie par ses successeurs, et environnée de murailles par Amphion, qui, selon les poëtes, les éleva par l'harmonie de sa lyre. *Voyez* AMPHION.

Quand Cadmus eut bâti sa

ville, il épousa Hermione, fille de Mars et de Vénus. Tous les dieux, Junon seule exceptée, assistèrent à ce mariage, qui fut d'abord des plus heureux. Cadmus se voyoit gendre de deux des plus grandes divinités; son royaume étoit florissant : il étoit aimé et respecté de ses sujets. Il étoit père d'un fils nommé Polydore, et de quatre filles, *Ino*, *Agavé*, *Autonoé* et *Sémélé*; mais l'implacable Junon ne put pas voir long-temps cette félicité d'un œil tranquille. Le premier chagrin qu'elle causa à Cadmus, fut le malheur d'Actæon, fils d'Autonoé. Sémélé fut ensuite tuée par la foudre de Jupiter. Penthée, fils d'Agavé, fut déchiré par les Bacchantes, du nombre desquelles étoit sa propre mère. Ino enfin se précipita dans la mer, avec ses enfans. La maison de Polydore ne fut pas plus heureuse; car il devint aïeul de Laïus, père d'Œdipe.

Cadmus, ne pouvant plus résister à la douleur que lui causoient tous ces désastres, et croyant qu'il devoit les attribuer moins à sa personne qu'à l'endroit choisi pour son établissement, abandonna sa ville nouvelle; et après avoir erré long-temps, il aborda dans l'Illyrie avec Hermione, son épouse, qui l'avoit toujours accompagné. Un jour qu'ils s'entretenoient des calamités de leur maison, Cadmus se rappela le dragon qu'il avoit tué. « N'é» toit-il pas, dit-il, consacré à » quelque divinité? N'est-ce » pas lui qui nous a attiré tous » les malheurs dont nous avons » été affligés? Si les dieux ven» geurs annoncent par tous ces » désastres, qu'ils veulent me » punir de ce crime, je les prie » de me changer moi-même en » serpent ». Sa prière fut exaucée sur-le-champ. Hermione voulut encore partager le sort de son époux, et obtint la même grace.

On a dit aussi que Cadmus, ayant régné long-temps avec sa chère Hermione, vit se former contre lui une conjuration. Il fut chassé du trône, et Penthée, son petit-fils, ayant pris la couronne, il fut obligé de se retirer avec sa femme et son fils Polydore en Illyrie, où il mena une vie fort cachée. Apollodore prétend cependant qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur roi. Polydore retourna depuis à Thèbes, où il succéda à Penthée.

Sur des médailles de la ville de Tyr, frappées sous Gordien et Gallien, on voit Cadmus qui tient une patère et une haste. Auprès de lui est une genisse couchée par terre (celle qui lui désigna ainsi la place où il devoit bâtir sa ville), et derrière lui la porte et les murs d'une ville; sur d'autres, on voit Cadmus qui lance une pierre contre le dragon.

CADUCIFER. Mercure. *Voyez* CADUCÉE.

CÆA ou CÆOS, île de la mer Egée, appelée ainsi du nom de Cæus, fils de Titan. Elle étoit fertile en vers à soie et en troupeaux de bœufs.

CÆCIAS, vent qui souffle avant le temps de l'équinoxe.

Cæculus, fils de Vulcain. On dit que sa mère Præneste étant assise auprès de la forge de ce dieu, une étincelle de feu la frappa, et lui fit mettre au monde un enfant, à qui elle donna le nom de Cæculus, parce qu'il avoit des yeux fort petits. Lorsqu'il fut avancé en âge, il ne vivoit que de vols et de brigandages, et alla bâtir la ville de Præneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville; mais comme il ne pouvoit pas les y engager, parce qu'ils ne le croyoient pas fils de Vulcain, on dit qu'il invoqua ce dieu, et que l'assemblée fut aussi-tôt environnée de flammes; ce qui la saisit d'une telle frayeur, qu'elle lui promit de faire tout ce qu'il voudroit. D'autres disent que des bergers trouvèrent cet enfant dans les flammes sans être brûlé. Ce qui leur avoit donné lieu de le croire fils de Vulcain. La famille *Cæcilia* prétendoit descendre de Cæculus.

Caducée, Caducéus ou Caducéum, baguette entortillée par un bout de deux serpens, dont le corps se replie en deux demi-cercles pendant que la tête passe au-delà de la baguette. Les mythologues qui ont voulu rechercher l'origine de ce symbole particulier à Mercure, ont débité à ce sujet bien des conjectures. Athénagore dit que Jupiter étant devenu amoureux de Rhea, elle se changea en couleuvre, et qu'aussi-tôt le dieu prit la figure d'un serpent, et que ce sont ces deux mêmes serpens enlacés que Mercure porte sur son caducée. Selon d'autres anciens, Mercure ayant trouvé deux serpens qui se battoient, avoit appaisé leur furie en les frappant de sa baguette, à laquelle il les avoit entortillés; et c'est pour cela, ajoutent-ils, que le caducée a toujours été regardé depuis comme le symbole de la paix. On dit encore que Mercure étoit l'inventeur d'une espèce de musique, qui, par sa douceur, étoit propre à tranquilliser les sens, vertu particulière du caducée, qui assoupissoit ceux qui en étoient touchés. Enfin, des auteurs croient que Mercure pratiquoit la nécromancie ou l'art d'évoquer les ames des morts, et que le caducée étoit la baguette dont il se servoit pour cette opération. Il est plus naturel de penser que les ambassadeurs et les envoyés portoient toujours une branche d'olivier en forme de baguette : on en a donné une semblable à Mercure, le grand ambassadeur des dieux, et on y a joint les deux serpens, comme le symbole de la prudence, qui doit toujours accompagner les négociations. Peut-être les serpens entortillés n'étoient-ils d'abord que le signe des nœuds qu'on faisoit aux ballots de marchandises pour les fermer, et auquel on a donné ensuite la figure d'un serpent pour le rendre plus pittoresque.

Iris, messagère des dieux, est représentée avec une baguette à la main sur un beau vase grec.

Cædes, c'est-à-dire, *les meurtres;* filles d'Eris ou de la Dispute; elles avoient pour sœurs, selon la Théogonie d'Hésiode,

la Fatigue, la Faim, les Douleurs, les Mensonges, etc.

Cædicus, Etrurien du parti de Mézentius, qui, dans la guerre contre Ænée en Italie, tua Alcathoüs.

Cælus. *Voyez* Uranus.

Cænée ou Cæneus étoit, selon les uns, fils d'Atrax; selon d'autres, fils du Lapithe Elatus; selon d'autres, Atrax et Elatus sont le même personnage, c'est pourquoi il est nommé tantôt *Atracides*, tantôt *Elatéïa proles*. Il fut un des Lapithes qui combattirent les Centaures aux noces de Pirithoüs; il avoit aussi, selon quelques auteurs, assisté à l'expédition des Argonautes et à la chasse du sanglier de Calydon. Il étoit né fille sous le nom de Cænis, et sa grande beauté la rendoit l'objet des vœux de tous les princes de la Thessalie; mais la fière Cænis rebutoit tous ses amans, sans vouloir entendre parler de mariage. Un jour qu'elle se promenoit sur le rivage de la mer, Neptune la surprit et lui fit violence; ensuite il lui promit de lui accorder tout ce qu'elle demanderoit. Cænis lui répondit que, pour n'être plus exposée à l'outrage qu'elle venoit de recevoir, elle demandoit, pour toute grace, de changer de sexe. Ses vœux furent sur-le-champ exaucés, Cænis devint homme, et à cette faveur, Neptune en joignit une autre, le privilége d'être invulnérable. Dès ce temps-là, Cænée n'aima plus que les exercices qui conviennent aux hommes, et s'acquit beaucoup de réputation dans la guerre contre les Centaures. Après en avoir tué plusieurs, sans avoir pu être jamais blessé, il fut accablé sous une forêt d'arbres que ses ennemis lui jetèrent, et comme il alloit étouffer sous cet horrible poids, on vit tout d'un coup sortir de dessous les arbres un oiseau couvert de plumes jaunes; il s'envola : c'étoit Cænée que Neptune avoit ainsi métamorphosé. Ænée trouva aux enfers Cænée qui avoit repris son premier sexe.

Cæneus, un des compagnons d'Ænée en Italie, tua Ortygius dans une bataille, et fut tué par Turnus.

Cænis. *Voyez* Cænée, fils d'Elatus.

Cænotropes, surnom des filles d'Anius. *V.* Anius.

Cæos. *Voyez* Cæa.

Cærus, non Cerus, et mieux Cæros; c'étoit le dernier des enfans de Jupiter, selon les Grecs, qui l'adoroient comme le dieu du moment favorable; c'est la même divinité qu'Occasion, avec la seule différence que son nom étant masculin chez les Grecs, ils en avoient fait un dieu, et qu'étant féminin chez les Latins, ceux-ci en avoient fait une déesse. *V.* Occasion.

Cæsia, surnom de Minerve, parce qu'elle avoit des yeux pers; c'est ce que les Grecs exprimoient par le surnom *Glaucopis*. Quelques auteurs ont pensé que le nom Cæsia est pour Cælia, et qu'il se rapporte à la couleur bleue du ciel.

Cæteus étoit, selon quelques-uns, fils de Lycaon et père de Callisto, ou plutôt de Mégisto. Quelques auteurs le regardent comme le même que la

constellation appelée *Engonasis*. (*Voyez* ce mot.) D'autres l'appellent *Heræus*, au lieu de *Cœteus*.

Cæus, un des Titans qui firent la guerre à Jupiter.

Caïcus, fils d'Océanus et de Téthys, fleuve de la Mysie, ou, selon d'autres, fils de Mercure et d'Ocythoë, se précipita dans le fleuve Zauræus en Mysie, et lui donna son nom.

Caïcus, un des compagnons d'Ænée, qui alla avec lui en Italie.

Caïeta, nourrice d'Ænée, ou, selon d'autres, de Créuse ou d'Ascagne, alla en Italie avec Ænée; elle mourut en y arrivant. Ænée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hespérie, dans l'endroit où est aujourd'hui Gaëte, en latin *Caïeta*, qui a pris son nom d'elle. Selon d'autres, ce nom vient d'un mot grec qui signifie *brûler*, parce que la flotte d'Ænée y fut incendiée.

Caille. Au rapport d'Athénée, les Phœniciens offroient à Hercule des cailles en sacrifice, et disoient que cette coutume venoit de ce que ce héros ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie par l'odeur d'une caille. Cette fable est, selon quelques auteurs, fondée sur ce qu'Hercule étoit sujet au mal caduc, comme quelques auteurs nous l'apprennent, et qu'on le faisoit revenir en lui faisant flairer une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien, étoit regardée comme un remède utile à ce mal. Latone, pour échapper à la vigilance de Junon, s'étoit changée en caille. *V.* Latone. Astérie, sœur de Latone, fut également métamorphosée en caille. Les Grecs aimoient beaucoup les combats de caille. Plusieurs pierres gravées représentent des petits génies ailés, faisant combattre ces oiseaux.

Calaædies, jeux qu'on prétend avoir été célébrés en l'honneur de Diane dans la Laconie.

Calabrus. *V.* Cabrus.

Calæcarpus, fils d'Aristæus et frère de Charmus; ils étoient nés en Sicile.

Calæno, une des filles de Danaüs, de laquelle Neptune eut un fils appelé *Calœnus*.

Calaïs, fils de Boréas et d'Orithyia, et frère de Zétès. *Voyez* Zétès.

Calathus, le boisseau que Proserpine porte sur la tête, et qui est un des attributs les plus ordinaires de cette déesse. Les Grecs le nommèrent *Kalon*, d'où les Romains formèrent le nom *Calathus*. Ce vase ou panier, semblable à ceux dont on se servoit en Grèce pour cueillir les fleurs, étoit le symbole de celui que tenoit Proserpine lorsqu'elle fut enlevée dans les enfers.

Calchas, surnommé *Thestorides*, c'est-à-dire fils de Thestor, passoit pour le plus éclairé des devins de son temps. Il suivit l'armée des Grecs à Troie; il y fut leur grand-prêtre et leur roi, et jouissoit d'une telle renommée, qu'on n'entreprenoit rien d'important sans le consulter. Ses réponses n'étoient pas souvent selon le gré des chefs; mais il s'accordoit toujours avec le prudent Ulysse. Il prédit en Aulide que le siége dureroit dix

ans, et que les vents ne seroient favorables qu'après avoir sacrifié Iphigénie, fille d'Agamemnon. Lorsque l'armée fut attaquée de la peste devant Troie, Calchas déclara qu'elle ne cesseroit que lorsque le roi auroit rendu au prêtre d'Apollon, Chryséïs, sa fille, qu'il retenoit dans sa tente. « Devin, lui cria alors Agamemnon emporté de fureur, » tu ne prédis que des » malheurs, et tu ne m'as ja-» mais rien annoncé que de fâ-» cheux ». Ce fut lui qui conseilla de construire le cheval de bois. Il sauva aussi un jour la vie à Ænée, et lui prédit qu'il fonderoit un nouveau royaume en Italie. Lorsque Troie fut prise, il alla à pied à Colophon en Ionie, avec Amphilochus, Léonteus, Podalirius et Polypoètes, qui avoient laissé leurs vaisseaux devant Troie. Il avoit lu dans les destinées qu'il mourroit lorsqu'il auroit trouvé un devin plus habile que lui; il trouva Mopsus, fils d'Apollon et de Manto. Calchas ayant demandé à Mopsus le nombre de figues que portoit le figuier sauvage qui étoit en face d'eux, Mopsus répondit qu'il y en avoit dix mille ou un médimnus, et une en sus. Cette réponse se trouva juste. Mais lorsqu'à son tour Mopsus demanda à Calchas combien de petits une truie qui passoit mettroit bas, et de quelle couleur ils seroient, Calchas ne sut point y répondre, tandis que la réponse de Mopsus se trouva encore juste. Calchas mourut alors de chagrin. D'autres placent ce combat de divination dans la Cilicie. Selon d'autres encore, il s'étoit souvent engagé dans des combats de divination avec Mopsus. Lorsqu'Amphimachus, roi de Lycie, les consulta sur l'issue d'une guerre qu'il alloit entreprendre contre ses ennemis, Mopsus la prédit malheureuse et l'en dissuada. Calchas assura le roi du contraire, et l'engagea à y aller. La guerre ayant été malheureuse pour Amphimachus, Calchas se tua de chagrin. Selon d'autres encore, il est mort à Clarus. Calchas étoit né à Mycène; il demeuroit à Mégare, où Agamemnon vint le trouver pour l'engager à venir au siége de Troie. Il eut dans la suite un oracle particulier sur la colline Drium dans la Daunie. Ceux qui le consultoient, lui sacrifioient un bélier noir, et s'endormoient couchés sur la peau de la victime.

Calchus, roi des Dauniens, étoit très-épris de Circé, et fut la voir dans son île, malgré elle; car Ulysse s'y trouvoit alors. Comme elle ne savoit comment s'en débarrasser, elle lui servit un repas magnifique, auquel Calchus fit tellement honneur, qu'il perdit l'usage de ses sens. Circé l'enferma alors dans une étable à cochons. Lorsque quelque temps après, les Dauniens vinrent avec une armée faire une invasion dans son île, elle lui rendit la liberté, sous la promesse de ne jamais y revenir, sous quelque prétexte que ce fût.

Calciope. *V.* Chalciope.

Calendaris, surnom de Junon, pris du jour des calendes qui lui étoit consacré.

Calesius, aurige d'Axylus

devant Troie, fut tué par Diomède.

Caletor, fils de Clytius et neveu de Priam, fut tué devant Troie par Ajax, fils de Télamon.

Caliande, une des femmes d'Ægyptus, dont il eut Eurylochus, Plantes, Péristhènes, Hermus, Dryas, Potamon, Cisseus, Lixus, Imbrus, Bromius, Polyctor et Chthonius.

Calice ou Calyce, fille d'Æole.

Caligo, c'est-à-dire les *ténèbres*, étoit, selon quelques mythographes, la première origine de toutes les choses; elle donna naissance au Chaos, duquel elle eut ensuite la Nuit, le Jour, l'Erebus et l'Æther.

Calisto. *Voyez* Callisto.

Callianasse, fille de Nérée et de Doris, et par conséquent une des Néréïdes.

Calliarus, fille d'Odœdocus et de Laonome, donna son nom à la ville Calliarus dans la Phocide.

Callichoré, lieu de la Phocide où les Bacchantes dansoient en l'honneur de Bacchus.

Callicon. *V.* Achæus.

Callidice, une des cinquante filles de Danaüs, épouse de Pandion, fils d'Ægyptus.

Calligénie, nourrice de Cérès, ou, selon quelques-uns, une de ses nymphes. D'autres croient que c'est un surnom de cette déesse, qu'on donnoit aussi à Tellus.

Calliglutos. *Voyez* Callipygos.

Callinicus, surnom d'Hercule. Voici à quelle occasion il lui fut donné. Lorsqu'Hercule fit le premier siége d'Ilion ou de Troie, Télamon entra le premier dans la ville, dont il avoit abattu une partie du mur. Hercule qui n'étoit entré qu'après lui, et qui ne pouvoit souffrir qu'un autre fût regardé comme plus vaillant, alla l'épée à la main attaquer Télamon. Celui-ci qui s'en apperçut, amassa un grand nombre de pierres qui étoient près de lui, et lorsqu'Hercule lui demanda ce qu'il faisoit, il répondit qu'il dressoit un autel à Hercule Callinicus, c'est-à-dire, *le beau* ou *l'excellent vainqueur*. Hercule fut tellement flatté de cette repartie, qu'après la prise d'Ilion il lui donna pour sa part du butin, Hésione, fille de Laomedon, dont il eut un fils appelé Teucer.

Callionire, une des Néréïdes.

Calliope, suivant Diodore de Sicile, étoit la plus savante d'entre les Muses. Son nom, qui annonce une voix belle, désigne assez cette supériorité. Lorsqu'Ovide veut faire sortir les neuf Sœurs victorieuses de leur combat avec les filles de Piérus, il fait chanter Calliope seul au nom des autres Muses. Quelques savans l'ont fait présider tout-à-la-fois à l'éloquence, à la rhétorique et à la poésie héroïque. D'autres auteurs ne lui attribuent point toutes sortes de poésies; ils la bornent à la poésie épique, et c'étoit sans doute parce qu'elle présidoit à ce beau genre de poëme, qu'Hésiode la peignoit vivant avec les rois : les souverains et les héros,

sont en effet les sujets ordinaires des poëmes épiques.

On attribue à Calliope plusieurs fils. Elle eut Linus et Cymothoüs d'Œagrus; Rhésus de Strymon ; Ialémus, Orphée et Hyménæus d'Apollon ; enfin les Sirènes, d'Achéloüs. On n'est pas d'accord sur les attributs de Calliope. Ceux qui ont expliqué les *Antiquités d'Herculanum*, lui donnent le rouleau. Le C. Visconti, avec bien plus de raison, et guidé par une belle statue du Musée Pio-Clémentin, lui donne les tablettes. Cette statue a l'air sérieux et appliqué ; les tablettes de cire sont appuyées sur ses genoux ; elle tient de la main droite le style ; ses cheveux sont séparés et ondoyans ; sa longue tunique est attachée avec une ceinture. Cette attitude convient parfaitement à Calliope, qui est la déesse de la poésie. L'air méditatif lui convient de même, et les tablettes sont l'attribut qui convient le mieux aux poètes. Au reste, comme Clio est aussi caractérisée par le rouleau, l'auteur de la peinture d'Herculanum, qui a donné le même attribut à Calliope, s'est vu obligé à écrire son nom dessous pour éviter la confusion. Sur le bas-relief de l'apothéose d'Homère, Calliope est placée le plus près de Jupiter, et elle tient des tablettes. Elle les tient aussi sur un bas-relief du troisième volume de *la Villa Mattei ;* au Musée Capitolin, celle appelée Polymnie est Calliope, elle tient les tablettes. Sur un bas-relief de la belle collection de M. Townley, elle tient aussi les tablettes. Sur une médaille de l'empereur Probus, on voit la Muse Calliope, comme l'indique l'épigraphe ; elle tient une lyre posée sur une petite colonne, sur la base de laquelle elle appuie son pied.

Callipatira, femme grecque qui s'étant déguisée en maître d'exercice pour accompagner son fils aux jeux olympiques, où il n'étoit pas permis aux femmes de se trouver, s'y fit reconnoître par les transports de joie qu'elle eut de le voir vainqueur. Les juges lui firent grace ; mais ils ordonnèrent par une loi, que les maîtres d'exercices seroient eux-mêmes obligés d'être nus comme l'étoient les athlètes qu'ils avoient instruits, et qu'ils conduisoient à ces jeux.

Calliphaéa, une des quatre nymphes appelées Ionides, de Ion, fils de Gargettus, elles avoient un temple particulier dans l'Elide, au-dessus de la source du fleuve Cynthérus.

Callipygos, Callipyge, surnom de Vénus, qui signifie *aux belles fesses*, et qui vient de deux filles de Syracuse, qui ne pouvant s'accorder sur celle qui possédoit au plus haut degré ce genre de beauté, prirent pour juges des jeunes gens qui en devinrent épris, et les épousèrent. On surnomma ces deux filles Callipyge ; elles amassèrent de grands biens dont elles firent bâtir un temple à Vénus Callipyge. Il y a dans le palais Farnèse une belle Vénus Callipyge, gravée dans *la Racolta* de Maffei. Au jardin des Tuileries, dans une niche près du bassin octogone, on voit une

jolie statue faite par Thierry, et qui en est une copie. Pour se conformer aux intentions pieuses de la reine, épouse de Louis XV, il a voilé avec beaucoup d'art ce qui blessoit les yeux de cette princesse, et la draperie ajoutée satisfait à la décence, sans détruire la beauté des formes; mais ce n'est plus qu'une imitation, et non une copie fidelle de la Vénus du palais Farnèse. Il y avoit une belle statue de Vénus Callipyge dans le grand jardin à Dresde. Elle fut brisée lors du siége de cette ville par les Prussiens. Vénus Callipyge se voit sur plusieurs pierres gravées. On l'appeloit aussi *Calliglutos* ou *Pulchriclunia.*

Calliroé, fille de l'Océan, eut de Chrysaor le fameux Géryon. Elle eut encore de Neptune un fils appelé Minyas.

Calliroé, fille de Scamandre, et femme de Tros, dont elle eut Ilus, Assaracus, Ganymède et Cléopâtre.

Calliroé, fille du fleuve Achéloüs, épousa Alcmæon, qui, pour fuir les Furies, s'étoit retiré, par ordre de l'oracle, dans les îles Eschines. Lorsqu'Alcmæon contracta ce mariage, il étoit engagé dans un autre avec Arsinoé, ou Alphésibée, fille de Phégée, à laquelle il avoit donné le collier d'Eriphyle. Calliroé, ayant entendu parler de cette merveille, déclara à Alcmæon, qu'elle cesseroit de le regarder comme son époux, s'il ne lui faisoit présent du collier. Celui-ci employa le mensonge pour le retirer des mains d'Alphésibée, et il le remit à sa nouvelle épouse. Phégée, ayant appris l'usage que son gendre avoit fait de ce bijou, donna ordre à ses deux fils d'assassiner Alcmæon.

Quoique Calliroé fût infidelle à son mari, elle ne laissa pas d'être sensible à sa mort, et de souhaiter de la voir vengée. Un jour qu'elle se trouvoit seule avec Jupiter, elle obtint de ce dieu que les enfans qu'elle avoit eus d'Alcmæon, et qui étoient encore petits, devinssent en un moment des hommes faits, pour venger la mort de leur père. Aussi-tôt Amphoterus et Acarnas, ses deux fils, partirent pour exécuter cette vengeance. Ils trouvèrent sur leur route les assassins d'Alcmæon, qui alloient offrir à Delphes le collier et la robe d'Eriphyle, et ils les tuèrent. Ils allèrent ensuite à Psophis, y massacrèrent Phégée et son épouse. Achéloüs les envoya, après cette funeste expédition, consacrer le collier et la robe à Delphes. Ils se retirèrent depuis en Epire, où ils fondèrent une colonie. *Voyez* Alcmæon, Acarnas, Eriphyle.

Calliroé, jeune fille de Calydon, que Corésus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdûment. Voyant qu'elle ne vouloit pas l'épouser, il s'adressa à Bacchus, pour le venger de cette insensibilité; et ce dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendoit furieux. Ce peuple alla consulter l'oracle de Dodone, qui répondit que ce mal ne finiroit qu'en immolant Calliroé ou quelqu'autre qui s'offriroit à la mort pour

elle. Personne ne s'étant offert, on la conduisit à l'autel; et Corésus, le grand sacrificateur, la voyant ornée de fleurs, et suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au lieu de tourner son couteau contre elle, se perça lui-même. Calliroé, alors touchée de compassion, s'immola près d'une fontaine qui porta depuis son nom, pour appaiser les mânes de Corésus.

Calliroé, épouse de Piranthus, dont il eut Argus et Triopas.

Calliste, surnom de Diane, qui avoit un temple en Arcadie, sur le tombeau de Callisto.

Callistées, fêtes en l'honneur de Vénus, qui étoient particulières à l'île de Lesbos, et dans lesquelles les femmes se disputoient le prix de la beauté. *Callistos* veut dire *très-beau.*

Cypsélus établit des jeux sacrés chez les Parrhasiens, pendant les fêtes de Cérès Eleusine, où l'on disputoit aussi le prix de la beauté : Hérodice, femme de ce prince, y remporta la première victoire, selon Athénée.

Il y avoit de semblables prix établis chez les Eléens. Celui qui étoit déclaré solemnellement le plus beau des prétendans, avoit une armure entière qu'il consacroit à Minerve, surnommée *Calliste*, ou *très-belle.*

Callisto, fille de Lycaon, ou de Nyctéus, ou de Céléus. Cette jeune nymphe étoit d'Arcadie, et compagne favorite de Diane. Elle eut le malheur de succomber à la passion de Jupiter pour elle. Ce dieu, pour la séduire, avoit pris la forme de Diane. La honte de Callisto fut reconnue, par le refus qu'elle fit de prendre le bain avec Diane et ses compagnes. La déesse indignée la chassa de sa cour; et Junon, portant plus loin le ressentiment de la jalousie, la changea en ourse.

Long-temps après, comme elle erroit dans les bois, Arcas, son fils, que Maja avoit élevé par ordre de Jupiter, la rencontra à la chasse. Il alloit la percer d'un dard; mais Jupiter, pour empêcher ce parricide, le métamorphosa en ours, et les mit tous les deux dans le ciel. C'est ce qu'on appelle la grande Ourse ou Hélice, ou le chariot qui est composé de sept étoiles. Elle est suivie d'une autre étoile, nommée Bootes ou Arétophile, c'est-à-dire, *bouvier* ou *gardien*. Les sept étoiles représentent donc Callisto, et Bootes représente son fils. Quelques auteurs l'appellent *Thémisto*, d'autres *Mégisto*, et ils ajoutent qu'elle étoit fille de Créteus et petite-fille de Lycaon.

Callithea, première prêtresse d'Argos, mère de Trochilus, auquel quelques auteurs attribuent l'invention des chars et de l'art d'y atteler les chevaux.

Calomnie. Ce vice fut mis par les Athéniens au rang des divinités infernales. Apelles la représenta dans un tableau célèbre, dont les anciens nous ont laissé la description. Elle y étoit figurée comme une belle femme, magnifiquement parée, mais dont les regards annonçoient une peine secrète. De la main gauche elle tenoit un flambeau ardent; de l'autre, elle traînoit par les cheveux un jeune

homme, qui, les bras tendus vers le ciel, sembloit le prendre à témoin de son innocence; devant la Calomnie marchoient l'Envie, l'Ignorance, le Soupçon armé d'un poignard, et la Crédulité aux oreilles d'âne: le Repentir venoit à la suite de ces objets hideux, vêtus d'habits noirs et déchirés; il tournoit la tête et ses yeux baignés de larmes vers la Vérité, qui ne s'avançoit qu'avec lenteur. Ce tableau ingénieux et qui a servi de modèle aux représentations modernes de la Calomnie, fut fait par Apelles, pour consacrer le souvenir du danger qu'il avoit couru, lorsque injustement accusé, d'avoir conspiré contre Ptolémée, par le peintre Antiphile, jaloux de sa gloire, on auroit pu lui ôter la vie, si ce dernier, tourmenté par les remords, ne s'étoit déclaré calomniateur et coupable.

Apelles, par cette peinture, a rendu sa justification immortelle; elle a fourni le sujet d'une belle gravure de Corneille Cort, maître d'Augustin Carrache.

Un événement presque semblable à celui dont le célèbre peintre grec faillit d'être la victime, engagea Frédéric Zucchero à peindre aussi la Calomnie. Cet artiste renommé, le premier peintre de l'académie de S. Luc, indigné des outrages de plusieurs officiers du Vatican, les peignit avec des oreilles d'âne près de la Calomnie, et exposa publiquement ce tableau. Cette audace irrita le pape Grégoire XIII, et Zucchero, obligé de sortir de Rome, n'y revint que long-temps après.

En France, Rubens a peint la Calomnie dans la galerie du Luxembourg, sous la forme d'un satyre qui tire la langue.

Bon Boulogne a représenté la même divinité terrassée par Hercule, dans le plafond de la deuxième chambre des requêtes du Palais à Paris; et dans la grand'chambre du parlement de Rennes, Coypel l'a peinte traînant un enfant par les cheveux et chassée par Minerve, la déesse des arts.

Calpé et Abyla, noms des colonnes d'Hercule.

Calva, surnom de Vénus, sous lequel elle avoit un temple à Rome, selon les uns, dans la huitième région, selon les autres, dans le Capitole même.

Les Gaulois assiégeoient Rome; déjà ils étoient maîtres de la ville, le Capitole seul se défendoit encore: les liens nécessaires pour faire jouer les machines de guerre venant à manquer, les femmes coupèrent leur longue chevelure. En mémoire de ce sacrifice patriotique, on bâtit deux temples à Vénus sans cheveux; d'autres attribuent ce beau trait aux femmes de la ville d'Aquilée, qui firent servir leurs cheveux de cordes aux arcs de leurs maris assiégés.

Calumnia. *V.* Calomnie.

Calus ou Acalus est le même qu'Acale.

Calybe, nymphe, dont Laomedon, roi de Troie, eut un fils appelé Bucolion.

Calyce, fille d'Hécaton, de laquelle Neptune eut un fils, Cycnus.

Calyce, fille d'Æole et d'Enarète, fille de Démachus. Elle

épousa dans la suite Æthlius, dont elle eut Endymion.

Calycopis. Vénus voulut porter ce nom après avoir élevé le jeune Ænée, qu'elle avoit eu d'Anchise, auprès duquel elle s'étoit fait passer pour la fille d'Otréus, roi de la Phrygie; celle-ci porta en effet ce nom et épousa Thoas, roi de l'île de Lemnos, surnommé Cinyras, à cause de son habileté à jouer de la lyre. C'est ce qui a fait que plusieurs auteurs ont confondu la mère d'Ænée avec l'épouse de Cinyras. Bacchus, devenu amoureux de cette dernière, fut surpris dans un commerce de galanterie avec elle; mais il sut appaiser le mari, en lui donnant à boire du vin, et en le faisant roi de Byblos et de Chypre, où il bâtit un temple en l'honneur de son épouse.

Calydon, fils d'Ætolus et de Pronoé, épousa Æolia, fille d'Amithaon, dont il eut Epicaste et Protogénie. Quelques auteurs le disent fils de Mars ou d'Endymion. La résidence des rois d'Ætolie fut nommée, d'après lui, *Calydon*.

Calydon, ville de la forêt d'Ætolie, où Méléagre tua un sanglier monstrueux.

Calydonien (*le sanglier*), fut appelé ainsi parce qu'il se tenoit dans les environs de Calydon, capitale de l'Ætolie, où régnoit Œnée. Ce roi ayant offert un sacrifice solemnel à tous les dieux, pour leur rendre grace de la fertilité de l'année, Diane qu'il avoit seule oubliée, se vengea sur lui, en envoyant un sanglier furieux qui ravageoit toutes les terres d'Œnée, déracina les arbres chargés de fruits, et désola les campagnes. Il étoit, disent les poètes, de la grandeur d'un taureau, avoit des soies comme des lances, des défenses comme celles d'un éléphant; il vomissoit une vapeur tellement échauffée, que tout ce qui en fut atteint périt. Méléagre, fils d'Œnée, assembla de toutes les villes voisines un nombre de chasseurs et de chiens pour délivrer son pays de ce fléau.

Apollodore nomme les chefs qui concoururent à la chasse du sanglier de Calydon, Méléagre, fils d'Œnée, Dryas, fils de Mars, tous deux Calydoniens; Idas et Lyncée, fils d'Apharée, Messéniens; Castor et Pollux, enfans de Jupiter et de Léda, Lacédémoniens; Thésée, fils d'Ægée, Athénien; Admète, fils de Phérès, d'une ville de Thessalie, nommée Phéra; Ancée et Céphée, fils de Lycurgue, d'Arcadie; Jason, fils d'Æson, d'Iolchos; Iphiclès, fils d'Amphytrion, Thébain; Pirithoüs, fils d'Ixion, Larisseen; Pélée, fils d'Æaque, de Salamine; Eurytion, fils d'Actor, de Phtie; Atalante, fille de Schœnée, d'Arcadie; Amphiaraüs, fils d'Oilée, d'Argos. Avec eux étoient aussi les enfans de Thestius.

Pausanias parle d'un tableau des Tégéates, où cette chasse étoit représentée. Il ajoute aux guerriers nommés par Apollodore, Iolaüs, le fidèle compagnon des travaux d'Hercule; les frères d'Althée, Prothoüs et Comètes; et Hippothoüs, fils de Cercion.

Ovide, qui a décrit fort au long

cette histoire, ajoute encore à tous ceux-là, Toxée et Plexippe, fils de Thestius, qu'Apollodore n'avoit pas nommés; le brave Leucippe, Adraste; Cænée, qui de fille étoit devenue garçon; Phœnix, fils d'Amyntor; Ménétius, père de Patrocle; Philée, Echion, Lelex, Panopée, Hylée; le fier Hippase, Nestor, qui étoit alors dans la fleur de sa jeunesse; les quatre fils d'Hippocoon; Laërte, père d'Ulysse, et le rusé Amphidice.

Echion fut le premier qui lança son javelot contre ce sanglier, mais il le manqua. Jason ne fut pas plus heureux. Mopsus l'atteignit de son javelot, mais il ne put le blesser, parce que Diane en avoit détaché le fer pendant qu'il le lançoit. Ces coups rendirent le sanglier tellement furieux, qu'il renversa tout ce qui se trouvoit sur son chemin, entr'autres Eupalamon et Pélagon, sans cependant les blesser. Enæsimus ne fut pas si heureux, il fut blessé aux jambes, et Nestor auroit eu le même sort, s'il n'avoit pas grimpé sur un arbre. Hyleus eut une blessure à la hanche. Castor et Pollux ne purent point le blesser. Télamon tomba sur une racine, et pendant que Pélée lui aidoit à se relever, Atalante porta au sanglier un coup de flèche derrière l'oreille. Les autres, fâchés qu'une femme lui eût porté le premier coup, accoururent tous pour l'assommer; Ancée sur-tout voulut lui porter un coup de hache, mais le sanglier le prévint et lui ouvrit le ventre. Thésée, au lieu de frapper le sanglier, frappa un chêne, et Jason un de ses chiens. Enfin, Méléagre réussit à le blesser de son javelot dans le dos, et lui donna encore un coup d'épée. Les autres accoururent au secours de Méléagre, et Amphiaraüs sur-tout fit encore au sanglier une grande blessure.

Méléagre, qui étoit devenu épris d'Atalante pendant la chasse, lui donna, pour sa part du butin, la hure et la peau du sanglier. Ses oncles Plexippus et Toxeus lui enlevèrent ces dépouilles sur son retour; mais Méléagre en fut tellement irrité, qu'il les tua; ce qui engagea sa mère à terminer les jours de Méléagre, en jetant au feu un tison auquel étoit attachée la vie de ce héros. (*Voyez* ALTHÆA et MÉLÉAGRE.) Selon d'autres, il en résulta une guerre entre les Curètes et les Ætoliens, à l'instigation de Diane. Les défenses et la peau de ce sanglier furent consacrées à Diane, et suspendues dans son temple à Tégée. Auguste emporta les dents à Rome; l'une fut cassée, et l'autre fut suspendue dans le temple de Bacchus, situé dans les jardins de Cæsar. La peau resta suspendue dans le temple de Diane à Tégée. Pausanias dit que de son temps elle étoit presque toute détruite de vétusté et dépouillée de ses soies.

CALYDONIS, Déjanire, parce qu'elle étoit de Calydon.

CALYDONIUS, surnom de Bacchus, pris du culte qu'on lui rendoit à Calydon. *Calydonius Héros*, Méléagre.

CALYPSO, fille de l'Océan et de Téthys, ou de Néréus et de Doris, ou, selon Homère, fille

d'Atlas, régnoit sur l'île d'Ogygie, dans la mer d'Ionie ; ou, selon d'autres, dans l'île d'Ææa, près de la Sicile, ce qui cependant ne paroît venir que de ce qu'ils avoient confondu Calypso avec Circé. Elle y reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troie, et l'arrêta pendant sept ans, lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser ; mais Ulysse ne pouvant oublier sa chère Pénélope, préféra le séjour de l'île d'Ithaque, à tous les avantages que Calypso lui faisoit espérer. Comme cette déesse ne vouloit pas cependant le laisser partir, Jupiter, sur la demande de Minerve, le lui ordonna. Selon quelques auteurs, il resta sept ans dans l'île de Calypso, et il eut trois fils, Auso, Nausithoüs et Nausinoüs.

Camarine ou Camérine, fameux marais dans la Sicile, dont les eaux exhaloient une puanteur horrible. Les Siciliens ayant consulté l'oracle d'Apollon pour savoir s'ils feroient bien de le dessécher, l'oracle leur répondit qu'il falloit bien s'en garder ; mais n'ayant point eu égard à cette réponse, ils le desséchèrent et facilitèrent par-là l'entrée de leur île aux ennemis qui la saccagèrent.

Camelæ ou Gamelæ deæ, c'est-à-dire, *les déesses du mariage ;* divinités que les filles invoquoient quand elles étoient sur le point de se marier.

Camenæ. *V.* Camœnæ.

Camephis, une des plus anciennes divinités ægyptiennes, à laquelle on attribuoit à-peu-près tout ce que les Grecs attribuoient à Vulcain ; ce qui a fait qu'ils l'ont dit la même divinité. Selon d'autres, il y en avoit trois qui répondoient à Vulcain, à Minerve et au Soleil.

Camers, fils de Volscens, riche Ausonien, fut tué par Ænée en Italie.

Camers, vaillant chef des Rutules ; Juturna prit sa figure, lorsqu'elle voulut empêcher le combat singulier entre son frère Turnus et Ænée.

Camesès, prince d'Italie, qui y partagea la souveraine autorité avec Janus.

Camilla, fille de Métabus, roi des Volsques ; son père l'emporta sur son sein, lorsqu'il fut obligé de fuir devant ses sujets, qui s'étoient révoltés contre lui. Lorsqu'il arriva au fleuve Amasenus, il le trouva tellement gonflé, qu'il étoit impossible de le traverser à gué. Il attacha sa fille à sa lance, la consacra à Diane, et la jeta ainsi sur le rivage opposé. Pressé par les ennemis, il le passa lui-même à la nage, trouva sa lance fixée dans la terre, et sa fille sans le moindre accident. Il la fit nourrir, dans le bois, de lait de cavale. Dans la suite, elle fut toujours occupée des exercices de la chasse et des armes, et s'endurcit aux pénibles travaux de la guerre ; mais elle se distingua sur-tout par sa légéreté à la course. Elle vint au secours de Turnus contre les Troyens ; elle fut tuée en trahison par Aruns. Diane vengea sa mort, et fit percer Aruns d'une de ses flèches.

Camilles, ministres subalternes des temples.

Camillus, surnom de Mercure, appelé ainsi parce qu'il

étoit le *Camille*, c'est-à-dire, le serviteur des dieux. Quelquefois il est compté au nombre des Cabires, et nommé *Casmilus* ou *Camilus*. Voyez Cabires.

Camirus, fils de Cercaphus et de la nymphe Cydippe ; il donna son nom à la ville Camirus dans l'île de Rhodes. Selon d'autres cependant elle fut bâtie par les Doriens.

Camirus, fille d'Hercule et d'Iole. Il bâtit dans l'île de Rhodes, une ville à laquelle il donna son nom.

Cammanie. *V*. Cestrinus.

Camœna est, selon quelques auteurs, une déesse des Romains, qui présidoit au chant. Elle paroît n'être autre chose que l'une des Muses. *V*. Camœnæ.

Camœnæ ou Camenæ pour Canienæ, du verbe *cano*, ou comme on conjecture, *Camenæ*, ou *Casmenæ*, ou *Carmenæ* du nom *Carmen*. On appeloit ainsi les Muses, à cause de la douceur de leur chant.

Campagne des Larmes : c'étoit l'endroit des enfers où on croyoit qu'étoient ceux que la violence de leur passion avoit fait mourir.

Campé, monstre qui, selon Hésiode, gardoit le Tartare, et que Jupiter tua de sa propre main lorsqu'il en retira les Titans, avec le secours desquels il devoit, selon l'oracle de la Terre, remporter la victoire.

Campé, autre monstre né de la Terre : après avoir fait beaucoup de dégâts dans le territoire de Zaberna en Libye, il fut tué par Dionysus, qui, en mémoire de cette action, éleva une grande colline au-dessus de son tombeau, qu'on y voyoit encore long-temps après.

Camulus, nom du dieu de la guerre chez les Sabins : on dérive ce nom du mot *camus*, qui, dans cette langue, doit signifier *frein de cheval*, parce que le cheval est l'animal le plus utile à la guerre.

Canacé, fille d'Æole et d'Enarète, ayant épousé secrètement son frère Macaréus, elle mit au monde un fils qui fut exposé par sa nourrice, et découvrit par ses cris sa naissance à son aïeul. Æole, indigné de cet inceste, le fit manger par ses chiens, et envoya un poignard à sa fille pour se punir elle-même. Macarée, son frère et son époux, se sauva à Delphes, où il se fit prêtre d'Apollon. Canacé a encore eu de Neptune plusieurs fils, Opléus, Néréus, Epopéus, Aloéus et Triops.

Canache, la même que Canacé.

Canache, c'est-à-dire *bruit*, un des chiens d'Actæon.

Canagra, un des six fils d'Æole; il paroît cependant plutôt être sa fille, appelée par d'autres *Tanagra*.

Canate, montagne d'Espagne. On croyoit que les mauvais génies faisoient leur palais d'une caverne de cette montagne.

Canathos, fontaine proche de Nauplie, où Junon venoit se baigner tous les ans pour se purifier. On dit que les femmes grecques y alloient pour la même raison.

Cancer ou l'Ecrevisse, animal que Junon envoya contre Hercule, lorsqu'il combattit

l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied; il la tua, et Junon la mit au nombre des douze signes du Zodiaque.

Candalus, un des fils d'Hélius dans l'île de Rhodes; il contribua au meurtre de son frère Ténages, et comme pour cela il se vit obligé de quitter l'île de Rhodes, il s'établit dans l'île de Cos.

Candaon; chez les Bœotiens, c'est le même qu'Orion.

Candarena ou Candrena, surnom de Junon, tiré de la ville de Candara en Paphlagonie, où elle étoit honorée d'un culte particulier.

Candiope, sœur d'Orion. *Voyez* Orion.

Candybus, fils de Deucalion, qui donna son nom à la ville de Candybus en Lycie.

Canens, fille de Janus et de Vénilia, épousa Picus, fils de Saturne et roi d'Italie: elle prit son nom, dit Ovide, de la beauté de sa voix. Canens ayant perdu son époux qu'elle aimoit tendrement, en conçut tant de chagrin, qu'après avoir passé six jours sans manger et sans dormir, courant au milieu des bois et des montagnes, elle se coucha, accablée de lassitude, sur les bords du Tibre, où sa douleur la consuma; son corps disparut peu à peu et s'évapora dans les airs; il ne resta d'elle que la voix, et son nom fut donné au lieu où elle avoit cessé d'être. Elle fut mise avec son époux au nombre des dieux indigètes de l'Italie.

Canéphores. On donnoit ce nom à des filles d'un rang distingué, qui, dans les processions, portoient des corbeilles où étoit ce qui devoit servir à la célébration de certains mystères.

Canéthus, un des fils de Lycaon.

Canéthus, fils d'Abas et père de Canthus.

Canicule. *V.* Icarius.

Canis. *Voyez* Chien.

Canobisme. *V.* Canopus.

Canobus. *V.* Canopus.

Canopus ou Canobus, étoit une ancienne ville de l'Ægypte, située à l'embouchure d'un des sept bras du Nil, et près d'Alexandrie. Le nom de cette ville, riche et livrée au plaisir, étoit passé en proverbe, et s'employoit pour désigner une vie débauchée; car on entendoit par le mot *canobisme*, une vie molle et voluptueuse. Il y avoit dans cette ville plusieurs temples de différentes divinités, et, entr'autres, il en étoit un fort célèbre sur-tout, dans lequel un nombreux collége de prêtres conservoit la science des hiéroglyphes, où les philosophes grecs tinrent leurs écoles par la suite, et dans lequel enfin Ptolémée, ce célèbre mathématicien et géographe, fit ses observations pendant plus de quarante ans; ce temple dont il est souvent parlé dans les anciens auteurs, et qui s'appeloit le temple de Canope par excellence, parce qu'il étoit effectivement le plus grand et le principal de la ville, n'étoit point consacré à un dieu Canope, mais à quelque grand dieu, universellement honoré dans l'Ægypte. On ne trouve, en général, dans

aucun des anciens auteurs les plus dignes de foi, qui écrivirent sur l'Ægypte, le nom de Canope pris pour celui d'un dieu. Voici comment on a ensuite donné ce nom à une classe nombreuse de figures de divinités ægyptiennes, et fait, par le moyen de ses représentations, autant de représentations d'une divinité. La tradition suivante s'étoit répandue parmi les Grecs en Ægypte. Ménélas, à son retour de Troie, aborda avec Hélène sur les côtes de l'Ægypte, et y débarqua; son pilote, nommé Canope, y fut, dit-on, mordu par un serpent, et mourut de cette morsure; Ménélas le fit enterrer avec pompe, et fit bâtir, en son honneur, une ville qu'il nomma *Canope*. Mais la ville de Canope est sans contredit plus ancienne que le siége de Troie; et comment seroit-il possible, d'ailleurs, qu'un peuple qui, comme celui de l'Ægypte, détestoit tous les étrangers et évitoit toute espèce de communication avec eux, eût, pour faire honneur à un Grec, donné son nom à une ville, ou même institué un culte religieux en sa mémoire? Cette tradition paroît absolument avoir été inventée par les Grecs, qui se fondèrent sur la ressemblance d'un nom grec avec un nom étranger.

Une autre tradition parle d'un dieu connu sous le nom particulier de *Canope*, beaucoup plus clairement que celle-ci. Rufin, auteur chrétien du quatrième siècle, qui séjourna long-temps en Ægypte, en fait mention dans son *Histoire ecclésiastique*, et y explique l'origine de la figure sous laquelle on représente communément le dieu Canope. Les Chaldéens, dit-il, promenèrent un jour leur dieu, qui étoit le feu, dans différentes contrées, et le firent entrer en lice avec les dieux de tous les pays et de toutes les provinces par où ils passoient, à condition cependant que s'il étoit vainqueur, la province dont il auroit vaincu les dieux le reconnoîtroit pour le dieu suprême. Le dieu des Chaldéens remporta par-tout la victoire; il fondoit les idoles de métal, calcinoit celles qui étoient de pierre, et réduisoit en cendres celles qui n'étoient que de bois: mais les prêtres de Canope imaginèrent un stratagême pour épargner à leur dieu la honte d'une défaite. Il existe en Ægypte une espèce de cruche à eau, faite de terre et percée d'une infinité de petites ouvertures par lesquelles on filtre l'eau toujours trouble du Nil, pour la purifier et la rendre potable; par ce moyen, les prêtres prirent donc une de ces cruches, en bouchèrent toutes les ouvertures avec de la cire; ils la peignirent ensuite de couleurs pour cacher leur artifice, et la remplirent d'eau. Cela fait, ils brisèrent la statue de leur dieu Canope, pilote de Ménélas, et ajustèrent sa tête sur la cruche ainsi préparée; ils firent alors allumer le feu tout autour, et combattre ainsi leur dieu contre celui des Chaldéens; la cire ne tarda pas à fondre, l'eau sortit de toutes parts, le puissant dieu du feu fut vaincu et Canope triompha. Depuis ce temps-là, les Ægyptiens représentèrent

Canope avec un ventre informe, semblable à une cruche à l'eau, un cou fort court et des pieds tout-à-fait bas, et l'honorèrent comme le vainqueur de tous les autres dieux.

Cette fable composée dans des temps postérieurs, n'est qu'un mélange de différentes traditions, aussi ne trouve-t-on pas la moindre trace de ce conte sur les anciennes productions de l'art, si ce n'est sur les Abraxas, qui ne datent que du temps du christianisme.

Tels sont les témoignages et les traditions sur lesquelles on s'est appuyé pour enrichir la mythologie ægyptienne d'un nouveau dieu; d'un dieu dont le culte étoit extrêmement répandu : mais, comme aucun autre écrivain ne parle même du nom de cette divinité, il est clair que les Ægyptiens ne connurent jamais de dieu qui portât ce nom, quoique les figures auxquelles nous donnons actuellement la dénomination de Canopes, fussent en très-grand nombre parmi eux : mais que faire par conséquent de toute une classe de figures si bizarres et si singulièrement conformées? Il est certain qu'on honoroit dans ce fameux temple de Canope, une des premières et des plus puissantes divinités du temps des anciens Ægyptiens, aussi bien que celui des Romains et des Grecs; ce fut sous ces dernières nations qu'elle acquit sa plus grande célébrité, vraisemblablement par le moyen des mystères, et de-là vient aussi qu'il nous en reste tant de représentations. Aucun auteur ne nous a conservé la véritable signification de cette figure, et ne nous a instruits de la divinité qu'elle représentoit : cette signification est perdue pour nous; tout ce qu'on peut faire encore, c'est de s'approcher, autant que possible, de la vérité par des conjectures plausibles.

Toutes ces conjectures des antiquaires jusqu'ici s'accordent sur un point; savoir, que la forme ronde est empruntée de la cruche à l'eau : quelques-uns disent, en conséquence, qu'elle est un symbole du Nil; d'autres se sont imaginés que le célèbre temple de Canope, ayant sans doute été consacré au dieu Sérapis, c'étoit la figure de ce grand dieu qu'on avoit révéré à Canope, et de-là dans tout l'univers; d'autres enfin, ayant fait la remarque que c'étoit tantôt une tête d'homme, et tantôt une tête de femme qui surmontoit cette masse informe, pensent qu'on plaçoit au-dessus de ces cruches à filtrer, si utiles aux Ægyptiens, tantôt la tête d'un divinité, tantôt celle d'une autre, selon que telle ville ou province rendoit un culte particulier à telle ou telle divinité, et lui attribuoit une grande influence sur le Nil, comme centre de toute la mythologie ægyptienne. Les figures de Canope auroient, en conséquence, représenté tantôt une Isis, tantôt un Sérapis, etc. En suivant les différentes contrées, toutes ces diverses explications partent du même fondement; savoir, que c'est un vase à eau qui fait le fond de la figure, et de-là vient aussi le mode que nous avons

adopté de nommer Canopes toutes les cruches ægyptiennes qui nous restent.

Mais outre plusieurs autres difficultés auxquelles sont soumises ces explications, il en est une sur-tout qui paroît insoluble, savoir, que jusqu'ici il n'a point encore été possible de trouver une de ces figures qui fut creuse : cette difficulté a donné lieu à un autre sentiment plus récent. La figure de Canope représente, dit-on, l'esprit de l'Univers, le père de la Nature, le Créateur de tout ce qui existe; un être enfin que les Ægyptiens appeloient *Cheph* ou *Cnuph*, d'où les Grecs ont peut-être formé le nom de *Canope*. L'épaisseur du corps signifie, d'après cette opinion, la Nature toujours féconde et sans cesse productrice; et la tête indique l'Esprit, qui produit et vivifie tout, l'esprit universel, la source de la vie. Il est vraisemblable que les Grecs trouvèrent dans le fameux temple de Canope, une de ces antiques figures informes, sous lesquelles on se représentoit l'Être suprême, le créateur de l'Univers, qu'on adoroit à Canope; ils embellirent cette figure autant que possible, et en répandirent le culte par le moyen des mystères. On peut aussi déduire de-là, la raison pour laquelle le nom de cette divinité suprême, qui n'étoit enseigné que par les mystères, ne se trouve pas dans les auteurs : peut-être est-ce aussi ce qui donna naissance à la tradition dont nous avons parlé, que Canope fut victorieux de toutes les autres divinités : ce qui s'accorde pareillement avec l'explication qui prend Canope pour le génie de l'Univers, pour le Dieu suprême, c'est que le bras du Nil près duquel étoit située la ville de Canope, portoit, dès les temps les plus reculés, le nom d'*Agathos Dæmon*, c'est-à-dire, dieu de l'Univers, distributeur des biens, et qu'une pierre gravée, très-fameuse, représente l'image de Canope sur le dos d'un griffon, qui, de la patte droite, tient une roue, emblême qui passa constamment pour celui de l'ame de l'Univers.

Canthare, vase à deux anses, avec lequel on représente quelquefois Bacchus ou ses suivans.

Canthus, fils de Canethus, ou de Cérion, ou d'Abbas, que d'autres cependant disent père de Canethus. Il étoit un des Argonautes de l'Eubée. Il fut tué en Libye par Céphalion avec un bâton, ou par Caphaurus avec une pierre, pour avoir voulu emmener ses troupeaux : ce qui cependant fut exécuté ensuite par les autres Argonautes, lorsqu'ils trouvèrent Canthus mort.

Canuleïa, une des quatre premières vestales choisies par Numa.

Capaneïa Conjux ; la femme de Capanée, Evadne.

Capanée, fils d'Hipponoüs et d'Astynome, fille de Talaüs, fut un de ceux qui donnèrent du secours à Polynice au siége de Thèbes, où il commandoit les Argiens. Il y fut tué d'un coup de foudre par Jupiter, irrité du mépris qu'il affectoit pour les dieux. Selon quelques auteurs,

Æsculape le ressuscita, et il revint des enfers. Sa femme, Evadne, fille de Philacus, se précipita elle-même dans le bûcher sur lequel on brûla Capanée. Il avoit un fils, Sthénélus, qui se distingua parmi les Epigones.

Capetus, un des prétendans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs, père de cette princesse, qui l'avoit vaincu à la course. *V*. Œnomaüs, Hippodamie.

Caphaurus, fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritonis, étoit le frère de Nasamon; il tua l'Argonaute Canthus, qui alloit lui enlever ses troupeaux. D'autres l'appellent Céphalion.

Caphira, fille de l'Océan; c'est à elle et aux Telchines que Rhéa confia l'éducation du jeune Saturne.

Capillaire, plante qui naît dans les lieux humides et profonds: elle est aussi quelquefois appelée *Adiante;* quelques poètes en ornent la tête de Pluton.

Capitolinus, surnom connu de Jupiter, du temple célèbre qu'il avoit au Capitole. Lorsqu'on creusa les fondemens de ce temple, on trouva la tête d'un nommé Olus ou Tolus, que l'esclave de son frère avoit tué. C'est de-là que doit venir le nom de Capitole (*Caput Oli* ou *Toli*, c'est-à-dire, *tête d'Olus* ou *Tolus*). Tarquin l'ancien fit préparer la place pour bâtir ce temple. Servius y travailla avec ardeur. Tarquin le Superbe l'acheva, mais ce ne fut qu'après l'expulsion des rois et par le ministère du consul Marcus Horatius Pulvillus, que la consécration en fut faite. Il fut brûlé sous Sylla, et pendant les troubles qui coûtèrent la vie à Vitellius, Vespasien le rebâtit; le feu du ciel l'embrasa sous Titus; il fut reconstruit sous Domitien, qui institua, en mémoire de cette reconstruction, les jeux capitolins.

Capnomantie, art de tirer des augures par l'inspection de la fumée.

Cappotas, surnom de Jupiter, qui, selon Pausanias, n'étoit autre chose qu'une pierre, à trois stades de Gytheo dans la Laconie. Oreste s'y plaça et fut délivré des furies.

Capricornus, Capricorne. Le dieu Pan, de crainte du géant Typhon, se transforma en bouc; Jupiter pour cela le mit au nombre des douze signes du Zodiaque. On dit aussi que c'étoit la chèvre Amalthée qui alaita Jupiter. Celui-ci, pour la récompenser, la plaça de même dans le Zodiaque. Selon d'autres, le Capricorne étoit le fils d'Ægipan, qui fut élevé avec Jupiter sur le mont Ida en Crète. Il l'accompagna ensuite dans la guerre contre les Titans. Comme il avoit inventé l'usage des conques pour servir de trompettes, il en donna à ceux qui l'accompagnoient; et lorsqu'ils étoient en regard des Titans, ils commencèrent à en sonner tous à la fois. Les ennemis en furent effrayés et prirent la fuite. Jupiter, par reconnoissance, le plaça parmi les étoiles. On voit le Capricorne sur les médailles d'Auguste, parce que ce prince étoit né sous cette constellation.

Caprivora. *V*. Ægophage.

Caprotina, surnom que les

Romains donnèrent à Junon, en mémoire d'un fait singulier rapporté dans les Saturnales de Macrobe. Après que les Gaulois eurent quitté Rome, les peuples voisins croyant que la république étoit épuisée, ils pourroient aisément se rendre maîtres de la ville, vinrent l'assiéger sous la conduite de Posthumius Livius, dictateur des Fidenates. Il fit demander aux Romains leurs femmes et leurs filles; les esclaves, par le conseil d'une d'entre elles, nommée Tutela ou Philotis, se revêtirent des habits de leurs maîtresses, et allèrent se présenter à l'ennemi, qui, les prenant pour les Romaines qu'il avoit demandées, les distribua dans tout le camp. Elles feignirent de célébrer ce jour-là une fête, et excitèrent les chefs et les soldats à se réjouir et à boire largement; ensuite, quand ils furent ensevelis dans le sommeil, elles donnèrent le signal à la ville de dessus un figuier sauvage, nommé en latin *Caprificus*. Les Romains fondirent aussi-tôt sur leurs ennemis, remplirent le camp de carnage, récompensèrent le service de leurs esclaves par la liberté, et avec une somme d'argent qu'on leur donna pour se marier. Ils instituèrent aussi une fête à Junon, qui, en mémoire du figuier sauvage, du haut duquel le signal avoit été donné, fut surnommée *Caprotine*. Le jour auquel Rome fut ainsi délivrée, et qui étoit les nones ou le 7 de juillet, fut appelé les *Nones Caprotines*. Plutarque et Arnobe ont aussi parlé de cette victoire singulière.

Caprotines. *Voyez* Caprotina.

Caprus. *Voyez* Cabrus.

Capta, surnom de Minerve, sous lequel les Romains lui avoient consacré un petit temple, appelé *Minervium*, sur le mont Cœlius : quant à la dérivation de ce nom, les anciens auteurs romains eux-mêmes diffèrent beaucoup; car les uns le dérivent de *caput*, la tête, parce que Minerve est sortie de la tête de Jupiter; selon eux, *Capta* est au lieu de *Capita;* d'autres disent qu'on lui donnoit ce surnom, parcé que l'endroit où étoit le temple avoit été désigné avec toutes les cérémonies nécessaires, ce qui, dans la langue des augures romains, est exprimé par *Captus;* d'autres enfin donnent différentes étymologies.

Capys, fils d'Assaracus et d'Hiéromnème, fille de Simoïs, épousa Thémis, fille d'Ilus, et en eut Anchise.

Capys, un des plus proches parens d'Ænée, qui alla avec lui en Italie, et auquel quelques auteurs attribuent la fondation de la ville de Capoue. Il conseilla en vain à Priam de faire jeter à la mer le cheval de bois, parce qu'il soupçonnoit quelque ruse cachée dans le cheval.

Car, fils de Phoronéus, régna à Nisa, qui par la suite fut appelée *Mégare*. Il y construisit une citadelle, qui, d'après lui, fut appelée *Caria*. Son tombeau, qui d'abord ne consistoit que dans une colline de terre, se voyoit sur le chemin de Corinthe. Dans la suite, on lui éleva, d'après l'ordre de l'oracle, un

monument sépulcral en pierre. Les Mégaréens y employèrent la pierre appelée *conchites*, qui, selon Pausanias, ne se trouvoit que chez eux : elle étoit blanche, tendre et mêlée de coquilles.

Caræus, c'est-à-dire *grand, élevé ;* surnom de Jupiter chez les Bœotiens.

Carbius, fils de Jupiter et de Torrébia.

Cardea, déesse des Romains, qui présidoit aux gonds (*cardines*) des maisons. Elle est regardée comme une nymphe et la fille d'un génie, appelé *Hélenus* ou *Hélernus*. Quelques auteurs la croient la même que Carna. *Voyez* Carna.

Caria, fille de Jupiter et de Thémis ; elle étoit une des Heures.

Cariatis. *Voyez* Caries.

Carie, province de l'Asie mineure, entre la Lycie et l'Ionie, célèbre par les métamorphoses qui y eurent lieu, et appelée ainsi de Carius, fille de Jupiter.

Caries, fêtes célébrées en l'honneur de Diane, surnommée *Cariatis*.

Carius, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple chez les Mylassiens; il étoit commun aux Mysiens, aux Lydiens et aux Cariens, qui croyoient avoir la même origine.

Carius, fils de Jupiter et de la nymphe Thorrébie, se promenant un jour sur les deux bords du lac Thorrébie, entendit le chant des nymphes, et apprit d'elles la musique, qu'il enseigna aux Lydiens. En récompense de ce bienfait, ils lui décernèrent les honneurs divins, et lui bâtirent un temple magnifique sur une montagne qui prit le nom de *Carius*.

Carmanor, habitant de l'île de Crète, qui expia Apollon du meurtre du serpent Python. Carmanor eut un fils, Eubulus, et celui-ci une fille, Carme.

Carme, fille d'Eubulus, et petite-fille de Carmanor. Jupiter en eut Britomartis. Selon d'autres, elle étoit fille de Phœnix et petite-fille d'Agenor, roi de Phœnicie.

Carmelus, dieu des Syriens dans les environs du mont Carmel. Il n'avoit ni temple ni statue, mais un autel et des prêtres.

Carmelus, mont célèbre en Judée, qui a été révéré comme un dieu.

Carmenæ, déesses des Romains, auxquelles on attribuoit de savoir et de chanter la destinée de chaque homme avant sa naissance.

Carmenta, fameuse devineresse d'Arcadie, rendit, dit-on, ses oracles en vers ; ce qui lui fit donner ce nom. Quelques auteurs disent qu'elle fut auparavant appelée Nicostrata ou Thémis. Elle eut de Mercure, Evandre, avec lequel elle se transporta en Italie, où Faunus, roi du Latium, les reçut favorablement. Après sa mort, elle fut admise parmi les dieux indigètes de l'Italie, et donna son nom à une porte de Rome, ainsi qu'à une fête célèbre, appelée *Carmentalia*, *Carmentales*.

Carmentales, fête que célébroient tous les ans, vers le milieu de janvier, les mères de famille en l'honneur de Carmenta. Cette fête fut établie au sujet de la réconciliation qui se

fit entre les dames romaines et leurs maris, après une assez longue brouillerie causée par un arrêt du sénat, qui avoit défendu aux femmes l'usage des chars. La réconciliation fut suivie d'une grande fécondité, en mémoire de laquelle on célébra la fête Carmentale.

Carmentalis *Flamen ;* c'étoit une des quinze Flamines de Rome, qui étoit consacré à Carmenta. *Voyez* Flamines.

Carna, Cardéa ou Cardinéa, déesse qui présidoit au cœur, au foie et aux entrailles du corps humain. Ovide lui donne la fonction d'ouvrir et de fermer. Son culte fut introduit à Rome par Junius Brutus. Elle avoit un temple sur le mont Cœlius, où on lui sacrifioit, le premier juin de chaque année, une purée faite de farine de haricots et de lard.

Carnabon, roi des Gètes, fit un très-bon accueil à Triptolème, lorsque, par ordre de Cérès, il parcourut la terre pour enseigner aux hommes la culture du blé. Peu de temps après, il lui dressa des embûches, et tua un des dragons qui tiroient son char, pour qu'il ne pût point lui échapper. Mais Cérès donna sur-le-champ un autre dragon à Triptolème, et fit que Carnabon se tua lui-même. En mémoire de sa méchanceté, elle le plaça parmi les étoiles, conjointement avec le dragon. Il y porte le nom d'*Ophiuchos*, ou en latin *Anguitenens* ou *Serpentarius*.

Carné, fille d'Eubulus, et mère de Britomartis.

Carnea est, selon quelques auteurs, la même que Carna. Il y en a qui pensent que c'est la même encore qui est appelée Cardea, Cardinea, etc.

Carnéa ou Carnies, fêtes instituées en l'honneur d'Apollon surnommé *Carnéus ;* on y imitoit la vie militaire, en vivant et s'habillant comme des soldats dans un camp. On dressoit neuf tentes, sous chacune desquelles neuf citoyens demeuroient pendant neuf jours et neuf nuits, et obéissoient au hérault public.

Carnées. *Voyez* Carnus.

Carnéus, surnom d'Apollon, qu'il eut de Carnus, fils d'Europe et de Jupiter, ou d'un de ses prêtres. Selon d'autres, ce nom vient de *craneia*, mot par lequel les Grecs désignoient le *cornus*, parce que pour construire le cheval de bois, ils avoient coupé beaucoup de ces arbres dans un bois consacré à ce dieu sur le mont Ida ; le dieu, qui en fut très-irrité, ne put être appaisé que par l'institution d'une fête particulière en son honneur. Apollon fut honoré sous le nom de *Carnéus*, surtout à Sparte et dans les colonies de cette république, Thera, Cyrène ; à Sicyon sur-tout, ses prêtres avoient une grande autorité. *Voyez* Carnus.

Carnus, ou Carneus (quelques auteurs l'appellent faussement Arnus) ; c'est le nom d'un devin qui apparut aux Héraclides, lorsque sous le règne de Codrus ils marchèrent contre les Acarnaniens, et qui leur prédit des malheurs. Ils le prirent pour un magicien ; et Hippotès, fils d'Alès, l'un d'eux, le perça d'une

flèche. La peste se répandit aussi-tôt dans leur armée, et l'on attribua ce malheur à la mort du devin d'Acarnanie. Hippotès se condamna de lui-même à l'exil, et l'on institua les Carnées pour appaiser le protecteur des devins, Apollon, qui en prit le surnom de *Carnéen*.

CARNUS, fils de Jupiter et d'Europe, fut un poète célèbre et un grand musicien. Ce fut de son nom, selon quelques auteurs, qu'on appela Carnées des combats poétiques en l'honneur d'Apollon.

CARON. *Voyez* CHARON.

CARPO, une des Heures, qui signifie la maturité des fruits.

CARQUOIS. *Voyez* DIANE, CUPIDON, CALISTO, ACTÆON, ARCAS, ORION, HIPPOLYTE, HERCULE, CHIRON, MÉLÉAGRE, AMAZONES, ATALANTE, ARC.

CARTERON, un des fils de Lycaon : il fut foudroyé par Jupiter.

CARTHAGE, ville célèbre par les amours d'Ænée et de Didon, à qui Virgile en attribue la construction.

CARTHAGO, fille de l'Hercule Tyrien, qui étoit né de Jupiter et d'Astérie, sœur de Latone, selon Cicéron. Elle donna son nom à la ville de Carthage.

CARYATIS, surnom de Diane. *Voyez* CARYENNES.

CARYBDE. *V.* CHARYBDE.

CARYENNES, fêtes qui se célébroient à Caryum, ville de la Laconie, en l'honneur de Diane, surnommée elle-même *Caryatis*, du nom de cette ville.

CARYSTUS, fils de Chiron, qui donna son nom à la ville de Carystus en Eubée.

CASIUS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit sur les montagnes de ce nom en Ægypte : Pompée y fut enterré dans son temple. Il avoit aussi un temple dans la ville de Pélusium. Selon quelques-uns, ce nom vient d'un certain Casius qui bâtit un temple en l'honneur de Jupiter. Selon d'autres, il vient de l'île de Caso, une des Cyclades, ou d'un nommé Casus, fils d'un certain Clitomaque. Jupiter Casius se trouve sur les médailles des Corcyréens, dont il étoit la divinité tutélaire. La figure ordinaire sous laquelle on représentoit ce Jupiter, étoit un rocher, ou une montagne escarpée.

CASMILUS. *V.* CAMILLUS.

CASQUE. Les Cyclopes donnèrent à Pluton un casque, lorsque Jupiter et ses deux frères allèrent détrôner Saturne. Ils donnèrent à la même occasion le foudre à Jupiter, et le trident à Neptune. Ce casque de Pluton, qui avoit la propriété de laisser voir tous les objets sans que celui qui le portoit pût être vu lui-même, fut par la suite donné par Pluton à Persée, lorsqu'il alla combattre la Gorgone.

CASQUE. *Voyez* PLUTON, CYCLOPES, MARS. Sur la tête d'une femme. *V.* MINERVE, BELLONE.

CASSANDRE, qui d'abord fut appelée Alexandra, fille de Priam et d'Hécube, étoit célèbre par le talent qu'elle eut de prédire l'avenir ; on attribue ce don à deux différentes causes. Les uns disent qu'Hélénus et Cassandre,

qui étoient jumeaux, furent portés pendant leur enfance dans le temple d'Apollon ; on les y laissa une nuit entière, soit par oubli, soit que ce fût une coutume religieuse. Le lendemain on les trouva entortillés de serpens, qui leur léchoient les oreilles ; ce qui leur conféra à tous les deux le don de prophétie. D'autres ont dit qu'il leur fut communiqué par leur frère Æsaque, qui l'avoit reçu de Mérope, son aïeul maternel. (*Voyez* Æsaque.) La tradition la plus commune, est qu'Apollon étant devenu amoureux de Cassandre, lui permit de lui demander tout ce qu'elle vouloit pour prix de sa tendresse. Elle le pria de lui accorder le don de prophétie. Son amant lui révéla dans le moment les mystères les plus secrets de l'avenir ; mais Cassandre, au lieu de répondre à sa passion, n'eut pour lui que du mépris : Apollon, irrité de sa perfidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit du moins en sorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions, qui ne feroient que la rendre odieuse. Cassandre ayant prédit des choses funestes à Pâris, à Priam et à toute la ville, on la fit mettre dans une tour où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie ; ce qui la fit regarder comme une insensée. Ses cris et ses larmes redoublèrent lorsqu'elle apprit qu'elle alloit dans la Grèce ; mais son destin portoit qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prophéties. La nuit de la prise de Troie, Ajax l'ayant arrachée du temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un asyle, lui fit violence : mais ce crime fut puni. Un beau vase grec et quelques pierres gravées représentent le viol de Cassandre. *Voyez* Ajax.

Les chefs grecs ayant partagé les esclaves, Cassandre suivit Agamemnon qui en devint amoureux, et cette passion leur coûta la vie. Clytemnestre, qui vouloit conserver la couronne à son amant, fit mourir son époux et sa rivale. (*V.* Agamemnon, Ægisthe, Clytemnestre.) Le poète Lycophron a fait de ses prédictions, un poëme qui peut passer pour un chef-d'œuvre d'obscurité. Cette princesse fut enterrée à Amyclée dans la Laconie, et elle y fut reconnue pour une divinité. Pausanias parle du temple que les Amycléens avoient bâti en l'honneur de cette princesse. On y voyoit aussi le portrait de Clytemnestre et la statue d'Agamemnon, qu'on croyoit avoir été enterré en cet endroit.

Cassiope, Cassiopea, ou Cassiopeïa, fille d'Arabus, femme de Céphée, roi d'Æthiopie, et mère d'Andromède. Cette reine eut la vanité de se croire avec sa fille plus belle que Junon et que les Néréïdes, qui prièrent Neptune de les venger. Ce dieu envoya un monstre qui fit des ravages épouvantables ; et Céphée ayant consulté l'oracle de Jupiter Ammon, on apprit que ces malheurs ne finiroient qu'en exposant Andromède attachée avec des chaînes sur un rocher pour être dévorée par le monstre ; mais Persée, avec la tête de Méduse, et monté sur le cheval Pégase, métamorphosa ce

monstre en rocher, délivra Andromède, et obtint de Jupiter que Cassiope seroit placee parmi les astres. *Voyez* Cenchris, Chioné, Antigone.

Cassiphone, fille de Circée et d'Ulysse. Elle épousa Telémaque, selon Tzelzes. Ce prince s'irrita tellement du caractère maussade et dominateur de la mère de son épouse, qu'il la tua. Cassiphone, pour la venger, le tua aussi.

Cassotis, nymphe du Parnasse, qui donna son nom à une fontaine auprès du temple d'Apollon.

Cassus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux d'Helcita.

Castalia, fille d'Acheloüs, qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la fontaine Castalie au pied du mont Parnasse, dans la Phocide, et qui etoit consacrée à Apollon et aux Muses.

Castalia, fontaine à Delphe, sur le Parnasse, dont les eaux avoient un goût très-agréable. Elles baignoient le pied de l'autel d'Apollon qui y étoit dans son temple. Son nom doit venir ou d'une des nymphes appelees Castaliæ, ou de Castalius, fils d'Apollon. On attribuoit à ses eaux la propriété de donner à ceux qui en buvoient le don de la poésie et de la divination. C'etoit cette fontaine que gardoit le dragon de Mars, tué par Cadmus. *Voyez* Cadmus, Castalides.

Castalides. On appeloit ainsi les Muses du nom de Castalie, fontaine qui leur etoit consacrée.

Castalie, nymphe qu'Apollon métamorphosa en fontaine. Il donna à ses eaux la vertu d'inspirer le genie de la poésie à ceux qui en boiroient, et la consacra aux Muses.

Castalius fons, ou la fontaine Castalie. *V.* Castalia.

Castalius, roi des environs du Parnasse, qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la fontaine de Castalie. Il eut une fille appelee Castalie qu'Apollon aima : ce qui a donne lieu à la metamorphose de Castalie.

Castianira, maîtresse de Priam, roi de Troie, dont il eut un fils appele *Gorgythion.*

Castor, un des compagnons d'Ænée en Italie.

Castor et Pollux, fils de Léda et de Jupiter. Ce dieu l'ayant trouvée sur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, fit changer Vénus en aigle, et prit lui-même la figure d'un cygne. Poursuivi par cet aigle, il alla se jeter entre les bras de Léda, qui étoit enceinte, et au bout de neuf mois, elle accoucha de deux œufs, de l'un desquels sont sortis Pollux et Helène, et de l'autre Castor et Clytemnestre. Les deux premiers furent regardes comme les enfans de Jupiter, et les deux autres reconnurent Tyndare pour leur père.

Apollodore raconte la chose autrement ; il dit que Jupiter, épris de Némesis, se changea en cygne, et metamorphosa sa maîtresse en canard : il ajoute que ce fut elle qui donna à Léda l'œuf qu'elle avoit conçu, et qu'elle étoit la véritable mère des deux jumeaux

Castor et Pollux s'embarquèrent avec les Argonautes. Pollux tua le terrible Amycus, jusques-là invincible au

combat du ceste. (*Voyez* Amycus et Pollux.) Cette victoire, et celle qu'il remporta dans la suite aux jeux olympiques qu'Hercule fit célébrer en Elide, le firent regarder comme le héros et le patron des athlètes.

Castor se distingua à la course, et dans l'art de dompter les chevaux.

Ces deux héros, après le voyage de la Colchide, se rendirent fameux sur la mer, et purgèrent l'Archipel des corsaires qui l'infestoient : de-là ils devinrent deux divinites favorables aux nautonniers.

Pendant la tempête qui assaillit les Argonautes, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, et un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, qui paroissent souvent sur la mer dans les temps d'orage, comme les feux de Castor et Pollux; lorsqu'on en voyoit deux à-la-fois, c'étoit une marque de beau temps; lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit un signe certain d'une tempête prochaine, et alors on invoquoit le secours de ces deux héros.

Le zèle que ces deux princes avoient fait paroître pour être initiés aux mystères qu'on célébroit dans l'île de Samothrace, n'avoit pas peu contribué à augmenter leur réputation. Les Athéniens, charmés de la modération de ces deux princes, qui, après avoir pris la ville d'Aphidnes pour venger l'insulte faite à leur sœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlèvement, leur donnèrent le nom d'Anactès, qui veut dire princes, et instituèrent en leur honneur une fête sous le même nom.

Lyncée et Idas, près d'épouser Phœbé et Hilaïre, filles de Leucippus, prièrent de la fête Castor et Pollux, proches parens de ces deux filles; leur père étoit frère de Tyndare. Mais ils en devinrent amoureux eux-mêmes, et les enlevèrent. Ils les épousèrent, et en eurent deux enfans, Anogon et Mnesiléus, auxquels on éleva des statues à Corinthe, dans le temple bâti en l'honneur de leurs pères. Les deux époux outragés rencontrèrent leurs rivaux : le combat s'engagea : Castor tua Lyncée, mais Idas le vengea, et ôta la vie au meurtrier de son frère. Pollux vengea de même Castor, et tua Idas. Un bas-relief du musée Pio-Clémentin représente l'enlèvement des filles de Leucippe.

Apollodore raconte cet événement d'une manière moins odieuse pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas excusables, puisqu'elle les associe à une injustice. Ils s'étoient joints avec Idas et Lyncée pour enlever quelques troupeaux; mais ceux-ci refusèrent de les partager avec eux. Castor et Pollux résolurent d'avoir raison de cette injure, et entrèrent dans la Messénie, enlevèrent les troupeaux d'Idas et de Lyncée, et leur dressèrent une embuscade; mais ce dernier ayant apperçu Castor caché près d'un chêne, le montra à Idas, qui le tua.

Pollux étoit fils de Jupiter, et immortel. Il pria son père de le

faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son frère. Jupiter exauça sa prière. Castor recouvroit la vie, Pollux la perdoit; et quand Pollux revenoit au jour, Castor rentroit dans le royaume des morts. Tous deux furent mis au rang des dieux. Ils formèrent dans le ciel le signe des Jumeaux. L'une des deux étoiles qui le composent se cache sous l'horizon, quand l'autre paroît. Les Romains renouveloient le souvenir de cette fiction d'une manière singulière. Ils envoyoient tous les ans, au jour de la fête des Tyndarides, près de leur temple, un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, et qui en conduisoit un autre à la main, sur lequel il n'y avoit personne.

L'un et l'autre avoient été enterrés près de Sciade, bourg de Laconie. On montroit leur temple près du lieu même de leur tombeau. Leur apothéose ne fut différée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des héros; mais dans la suite, ils furent comptés au nombre des grands dieux de la Grèce, et on leur donna le surnom d'*Ambulii* et d'*Aphesii*. Ils avoient un temple à Sparte, et un autre à Athènes. On leur rendoit les honneurs divins. La première de ces deux villes les avoit vus naître, et ils avoient rendus de grands services à la seconde, en la sauvant du pillage. Ils avoient un autre temple qui étoit à Corinthe, et des statues qu'on leur avoit élevées dans la petite île de Sphanos, où, selon le poète Alcman, ils avoient pris naissance. Les Romains leur élevèrent un temple, à l'occasion du secours qu'ils crurent en avoir reçu près du lac Rhégille; comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit, selon Justin, deux jeunes hommes montés sur des chevaux blancs, qu'on prit pour Castor et Pollux. Mais l'aventure de ces deux Messéniens dont parle Pausanias, nous apprend ce qu'on doit penser de ces sortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes, beaux et bien faits, se nommoient *Panorme* et *Gonipus*, et étoient d'un lieu nommé *Audanie*. Ils prirent le temps que les Lacédémoniens célébroient la fête des Dioscures, se revêtirent de tuniques blanches, avec des casaques de pourpre, se couvrirent la tête de toques semblables aux Locriens, et montèrent sur les plus beaux chevaux qu'ils purent trouver. Dans cet équipage, et armés de lances, ils entrèrent dans la Laconie, et se rendirent au lieu où les Lacédémoniens étoient assemblés pour le sacrifice. On les prit d'abord pour les dieux mêmes dont on célébroit la fête; et pendant que les Lacédémoniens se prosternoient devant eux, les deux Messéniens se jetèrent au milieu d'eux, en massacrèrent plusieurs, et se sauvèrent. Cette action sacrilége fut regardée dans la suite comme la cause des malheurs qui accablèrent la Messénie, et on ne manqua pas de les attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Aussi lorsqu'Epaminondas voulut rétablir Messène, un de

ses premiers soins fut d'appaiser, par des sacrifices, le courroux de ces dieux. Il avoit vu en songe un vénérable vieillard, qui, pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avoit assuré que leur colère qui jusques-là les avoit portés à persécuter les Messéniens, étoit enfin cessée, et qu'ils étoient satisfaits.

On représentoit ces deux héros sur les médailles et sur les autres monumens, sous la figure de deux jeunes hommes, avec des bonnets, sur le haut desquels brille une étoile, comme on peut le voir sur les médailles de plusieurs familles romaines; mais plus ordinairement encore par des statues, où ils étoient à cheval, ou en avoient auprès d'eux, ainsi qu'on le voit à Rome sur la place du Capitole. De même toutes les fois qu'on disoit qu'ils étoient apparus aux hommes, c'étoit toujours à cheval.

Il y a dans le palais de Saint-Ildephonse en Espagne, un groupe célèbre qui passe pour Castor et Pollux. On en voit une copie aux Tuileries; mais on n'est pas d'accord sur le sujet de ce groupe.

Castores, c'est ainsi qu'on nomme quelquefois les Dioscures, ou Castor et Pollux. *Voyez* Dioscures.

Catabasius. *Voyez* Catæbates.

Catabathmes, petite nation située entre la Libye et l'Ægypte.

Catachthonios. On nommoit ainsi le grand-prêtre du temple de Pluton à Opunte, dont l'emploi étoit très-lucratif. On l'appeloit ainsi, pour le distinguer du grand-prêtre *Ouranios*, qui présidoit au culte des divinités du ciel.

Catæbates, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un autel à Olympie. On lui consacroit particulièrement les endroits frappés par la foudre, qu'on entouroit communément d'une haie. Ce surnom signifie *celui qui descend*. On éleva à Démétrius Poliorcète, quand il vint au secours des Athéniens, un autel, sous le nom de *Catæbates*, dans le lieu où il étoit descendu de son char.

Catamitus, surnom de Ganymède.

Cataon, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré dans toute la Cappadoce.

Catascopia, surnom de Vénus, pris d'un mot grec qui signifie *considérer*, parce qu'on lui avoit bâti un temple dans l'endroit d'où Phèdre admiroit l'adresse d'Hippolyte à conduire un char.

Cathari Dii, c'est-à-dire les *Dieux purs*, anciennes divinités de l'Arcadie.

Catharmes ou Catharmates, sacrifices d'expiation dans lesquels on immoloit des hommes, pour être délivrés de la peste ou d'autres calamités publiques.

Catharsius, surnom de Jupiter, qui signifie *l'expiateur*, et sous lequel il avoit un autel à Olympie.

Cathestus. C'est ainsi que quelques auteurs appellent le père d'Alta, de laquelle Neptune eut Ancæus. D'autres l'ap-

pellent *Thestius*, avec plus de raison à ce qui paroît.

CATILLUS, fils d'Amphiaraüs, et frère de Tiburtus et de Cora, avec lesquels il fonda la ville de Tibur en Italie. Il y a des auteurs qui le disent Arcadien, et chef de la flotte d'Evandre. Selon eux, une montagne en Italie, qu'ils appellent *Catillus*, doit avoir reçu son nom. Il combattoit contre Ænée, et tua dans cette guerre, entr'autres Iolas.

CATINENSIS, Cérès, ainsi surnommée de la ville de Catane en Sicile, où elle avoit un temple, dans lequel il n'étoit pas permis aux hommes d'entrer.

CATIUS ou CAUTIUS, dieu de la Prudence et de la Subtilité.

CATIUS, dieu des Romains, qui donnoit de l'esprit. Quelques auteurs appellent ce dieu *Cautus*. Ils disent qu'il rendoit les hommes avisés et prudens.

CATOPTROMANTIE, sorte de divination, par le moyen d'un miroir.

CATRÉUS, roi des Crétois. C'est probablement le même que Crétéus. *Voyez* ce mot.

CAVERNE. *Voyez* ÆOLE, SIBYLLE, TROPHONIUS.

CAUCASE, montagne fameuse dans la Colchide. Ce fut sur son sommet que Prométhée fut enchaîné par l'ordre de Jupiter. *Voyez* PROMÉTHÉE.

CAUCHATES, un des chefs des Siciliens qui s'opposèrent à Hercule, lorsqu'avec les bœufs de Géryon, il voulut traverser cette île. Hercule les tua tous; leurs compatriotes leur rendirent par la suite les honneurs héroïques.

CAUCON, un des fils de Lycaon.

CAUMAS. C'est le nom d'un fameux centaure. Les autres étoient Grynérus, Rhætus, Arnée, Lycidas, Medon et Pysénor. Chiron, Eurytus, Amycus, Pholus et Caumas, étoient les plus renommés.

CAUNIUS, surnom de Cupidon, adoré à Caunus.

CAUNUS, fils de Milet et de Cyané. Voyant que sa sœur Byblis brûloit pour lui d'une flamme criminelle, il abandonna sa patrie, et alla bâtir une ville dans la Carie. *Voyez* BYBLIS.

CAURUS ou CORUS, l'un des principaux vents.

CAUSIUS, surnom d'Æsculape, qu'il eut de la ville de Caüs, où il fut adoré avec beaucoup de soin.

CAUTIUS. *Voyez* CATIUS.

CAYSTRIUS, héros à qui on rendoit des honneurs divins dans l'Asie mineure, où il avoit des autels sur les rives du Caystre, petit fleuve voisin d'Ephèse.

CÉADE, père d'Euphème, qui conduisit un secours considérable de Thraces aux Troyens assiégés par les Grecs.

CÉBRÈNE, fleuve de la Phrygie, dont deux filles sont connues dans l'histoire de Troie, savoir, Astérope, épouse d'Æsacus, fils de Priam, et Œnone, épouse de Pâris, également fille de Priam.

CÉBRION, un des géants qui firent la guerre aux dieux. Il fut tué par Vénus.

CÉBRIONÈS, un des fils na-

turels de Priam, étoit l'aurige de son frère Hector. Il fut tué par Patrocle. Une partie de la Troade reçut de lui le nom de *Cébréia*.

Cécropides ou Cécropiens. Les Athéniens ainsi surnommés de Cécrops. Ovide désigne aussi en particulier, Thésée par le nom de Cécropidès.

Cécropie. *Voyez* Cécrops.

Cécropis, Aglaure, fille de Cécrops, et quelquefois Minerve adorée à Athènes, appelée aussi *Cécropie*, du nom de Cécrops, un de ses premiers rois.

Cécrops, vint d'Ægypte dans la Grèce, sous le règne de Triopas, septième roi d'Argos. Il épousa la fille d'Actéus, qui donna son nom à ce pays, fonda avec sa colonie douze villes, ou plutôt douze bourgs, appelés *Cécropia*, *Tétrapolis*, *Epacria*, *Décéléa*, *Eleusis*, *Aphidna*, *Thoricus*, *Brauron*, *Cythérus*, *Sphettus*, *Céphissia* ou *Céphissa*, et *Phalerus*. Il en composa le royaume d'Athènes, et y établit avec les loix de son pays, le culte des dieux qu'on y adoroit. Il y porta sur-tout celui de Minerve, honorée à Saïs sa patrie; celui de Jupiter et des autres dieux d'Ægypte. Ce fut lui qui, le premier, donna le nom de dieu à Jupiter, lui éleva un autel, et érigea une statue en l'honneur de Minerve. Ce fut lui aussi qui enseigna aux Grecs un culte plus humain. On n'immola plus aux dieux que des animaux : il enseigna aussi aux Grecs l'agriculture, et leur donna des loix.

Cécrops avoit relâché dans l'île de Chypre avant que d'arriver en Grèce. On établit dans la ville qu'il fit rebâtir, et qui fut depuis appelée *Salamine*, en l'honneur d'Agraule, sa fille, la coutume d'immoler, tous les ans, une victime humaine. Cette coutume dura très-long-temps; et après la mort de Diomède, on offrit à ce héros le sacrifice qu'on offroit auparavant à cette princesse. On conduisoit cette infortunée victime dans le temple; et après qu'on lui avoit fait faire trois fois le tour de l'autel, le prêtre lui passoit une lance à travers le corps, et la faisoit porter à l'instant sur le bûcher. Delphylus, roi de Chypre, abolit cette détestable cérémonie, et changea ce sacrifice en celui d'un bœuf.

Athènes, l'inventrice des arts et des sciences, le siége de la politesse et de l'érudition, doit donc ses commencemens à l'Ægypte. Ce n'est pas que le pays fût désert au temps où Cécrops y arriva; mais les peuples qui l'habitoient étoient, pour la plupart, encore barbares et sauvages, vivant dans les bois et dans les montagnes, sans loix, sans société et sans discipline. Ce prince ægyptien rassembla ceux de son voisinage, forma un établissement solide, et bâtit la forteresse qui, de son nom, fut appelée, ainsi que tout le pays, *Cécropie*.

Cécrops laissa trois filles, Aglaure, Hersé et Pandrose, devenues célèbres sous ses successeurs. *Voyez* ces mots.

Après la mort de Cranaüs, qui monta sur le trône après Cécrops, Erichthonius disputa la couronne à Amphictyon, qui demeura vainqueur, et succéda

à Cranaüs, après lequel régna Erichthonius. *V.* ERICHTHONIUS.

Selon quelques auteurs, Cécrops fut placé parmi les constellations après sa mort. Ils le regardent comme le Verseau; parce que, disent-ils, de son temps le vin n'y étoit pas encore connu, et qu'on se servoit pour cette raison d'eau dans les sacrifices.

CÉCULUS, fils de Vulcain. *Voyez* CÆCULUS.

CÉDALION, un des Cyclopes de Vulcain, qu'il donna pour conducteur à Orion lorsqu'Œnopion lui eut crevé les yeux. *Voyez* ORION.

CÉE ou CÉOS, l'une des Cyclades dans la mer Ægée, célèbre par la naissance de Simonide.

CÉGLUSA. Neptune en eut un fils, Æsopus.

CEINTURE. La plus célèbre dans la Mythologie est celle de Vénus (*Voyez* CESTE); dans l'histoire héroïque, étoit celle d'Hippolyte (*V.* HIPPOLYTE et HERCULE); dans la Mythologie romaine, celle de la vestale Claudia. *Voyez* CLAUDIA.

CÉLADON de Myndèle, en Ægypte, périt aux noces de Persée, qu'il avoit troublées avec Phinée et ses compagnons.

CÉLADON, Lapithe, fut tué par le centaure Amycus, d'un coup de candelabre, aux noces de Pirithoüs.

CÉLÆNA, montagne de l'Asie, auprès de laquelle Apollon punit le satyre Marsyas.

CÉLÆNA, lieu de la Campanie consacré à Junon.

CELÆNEA DEA. Cybèle, ainsi surnommée de Célènes, ville de Phrygie, où elle étoit adorée.

CÉLÆNÉUS, fils d'Electryon et d'Anaxo; il fut tué dans un combat par le fils de Ptérélaüs.

CÉLÆNO, fille de Thaumas et d'Electra; une des Harpyes.

CÉLÆNO, fille d'Atlas et de Pléïone, une des Pléïades. Quelques auteurs la font fille d'Ergéus, de laquelle Neptune eut Euphémus, Lycus et Nyctæus.

CÉLÆNO, une des cinquante Danaïdes, tua son époux Hyperbius.

CELERES DEÆ, les déesses légères, les Heures.

CÉLÉUS, fils de Pharus et petit-fils de Cranaüs, roi d'Eleusis, fit un bon accueil à Cérès, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine. Pour le récompenser de son hospitalité, elle voulut donner l'immortalité à son fils Déiphon, qu'il avoit eu de Métanire. Pour cet effet, elle le mit secrètement au feu pendant la nuit, pour brûler tout ce qu'il tenoit de terrestre. Comme cet enfant grandissoit à vue et se portoit à merveille, la curiosité engagea Métanire à guetter Cérès, pour voir ce qu'elle faisoit chaque nuit avec le jeune Déiphon; mais quand elle apperçut son fils au milieu des flammes, elle poussa un cri de frayeur, et pendant ce temps, l'enfant fut consumé par le feu. Cérès se fit alors connoître, et tourna ses bontés vers Triptolème, l'autre fils de Célée. Ce prince devint depuis le prêtre de Cérès, et ses filles Diogénéa, Pammerope et Sæsara, en devinrent les prêtresses. Célée est encore regardé comme l'inventeur des paniers et de différens instrumens d'agriculture.

Après sa mort, on lui rendit les honneurs divins, ainsi qu'à sa femme Métanire.

Céléus, Crétois, qui, avec trois de ses compagnons, voulut enlever le miel de la caverne où Jupiter fut élevé. Ils furent tous changés en oiseaux. *Voyez* Ægolius.

Céléus, fils de Céphale, roi de l'île de Céphalénie, où il s'étoit établi après que l'Aréopage l'eut condamné à un exil perpétuel, pour avoir tué à la chasse, quoique par mégarde, son épouse Procris. Céléus lui succéda dans cette île; et à celui-ci Arcésius, père de Laërte, connu par son fils Ulysse, qui mena à la guerre de Troie les Ithaciens, les Zacinthiens et les Céphaléniens.

Céléustanor, un des fils qu'Hercule eut d'une des filles de Thestius.

Céleutor, un des fils d'Agrius : il fut tué par Diomèdes.

Celmis, un des Curètes qui eut particulièrement soin du jeune Jupiter. Ovide dit que Celmis, fidèle à Jupiter pendant son enfance, devint à la fin si indiscret, qu'il mérita d'être changé en diamant. Pline, qui a regardé cette fable comme un trait d'histoire, dit que Celmis étoit un jeune homme fort modéré et fort sage, sur lequel les passions ne faisoient aucune impression, et que c'est pour cela qu'on l'a changé en diamant. Deux auteurs prétendent que Celmis, pour avoir révélé que Jupiter, dont il étoit le père nourricier, étoit mortel, fut enfermé dans une tour impénétrable; et que, pour cela, il fut appelé le diamant. D'autres, enfin, disent qu'il fut toujours fidèle à Jupiter, et que ce dieu, pour le récompenser, le combla de bien et de richesses. *V.* Diamant.

Celtine, fille de Britannus, devint épris d'Hercule lorsqu'il passa par le royaume de son père avec les bœufs de Géryon. Elle lui en enleva quelques-uns, qu'elle ne lui rendit qu'après en avoir eu un fils appelé Celtus, dont les Celtes reçurent leur nom.

Celtus. *Voyez* Celtine.

Cénæus ou Cénis. *Voyez* Cænéus.

Cénæen, Cénæus, surnom de Jupiter, à qui Hercule bâtit un temple sur le promontoire Cénæon, dans l'Eubée.

Cenchréis, femme de Cinyre, roi d'Assyrie, et mère de Myrrha Smyrna, ayant osé se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus, cette déesse, pour se venger, inspira à cette fille une passion criminelle, qui la rendit abominable à son propre père. *V.* Myrrha.

Cenchréus, fils de Neptune et de Salamis, chef des Salaminiens en Chypre, où il avoit tué un grand serpent qui avoit fait beaucoup de mal aux habitans; il avoit une fille, Glaucè, qui lui succèda dans le gouvernement, conjointement avec Télamon.

Cenchrias ou Cenchrée, fils de Neptune et de la nymphe Pyrène, qui étoit fille d'Achéloüs, ou, selon d'autres, fils d'Œbalus, ayant été tué par accident, d'un dard que Diane lançoit à une bête sauvage, sa mère en fut si affligée et versa tant de larmes, qu'elle fut changée en une fontaine qui fut appelée *Pi-*

rène, de son nom. C'est de lui que le port de Corinthe fut appelé Cenchreæ.

CENCHRIS, une des neuf filles de Piérus. *Voyez* PIÉRIDES.

CENCHRIUS, fleuve d'Ionie, dans lequel on dit que Latone fut lavée par sa nourrice, aussitôt après sa naissance.

CENTAURES. Ces monstres, moitié hommes et moitié chevaux, doivent l'origine, selon l'opinion la plus commune, à Ixion, qui, devenu amoureux de Junon à la table de Jupiter, osa déclarer sa passion à la déesse; celle-ci, sur le conseil de Jupiter, donna sa figure à une nuée, appelée en grec *Néphèlè*, qui rendit Ixion père d'un Centaure. Quelques auteurs dérivent leur origine de Jupiter, qui, s'étant changé en cheval, les eut de Dia, femme d'Ixion. Les Centaures furent élevés par les Nymphes, sur le mont Pélion, et dans la suite ils donnèrent naissance aux Hippocentaures.

Hercule étant allé voir le centaure Pholus, celui-ci, pour bien traiter ce héros, perça une outre de vin excellent. L'odeur qui s'en répandit, attira les autres Centaures; et comme Pholus ne voulut point les laisser boire de ce vin, il s'engagea un combat, dans lequel une partie d'entr'eux fut tuée par Hercule et les autres mis en fuite. Cependant ils se défendirent vigoureusement avec des quartiers de rochers, des arbres arrachés, des torches allumées, des haches, etc. Au surplus, leur mère Néphélé vint à leur secours, en faisant tomber une pluie abondante, de sorte qu'Hercule ne put tenir le pied ferme.

Ils étoient parens de Pirithoüs; celui-ci les invita à ses noces avec Hippodamie. Lorsque le vin eut échauffé leurs têtes, Eurytus, un des principaux d'entr'eux, se mit en devoir d'enlever Hippodamie, et les autres Centaures voulurent faire de même à l'égard des autres femmes qui s'y trouvoient; mais Thesée, Pirithoüs, Cænéus et plusieurs autres Lapithes, s'opposèrent vigoureusement à cette entreprise, et firent un grand carnage des Centaures. Ceux qui échappèrent par la fuite, se retirèrent sur-tout sur le mont Pholoé, où Hercule, désespéré d'avoir tué dans le combat le centaure Chiron, les poursuivit. Mais Neptune les préserva de sa colère: cependant ils se virent obligés de quitter la Thessalie: ils se retirèrent ensuite dans l'île des Sirènes, où, selon quelques auteurs, ils périrent de faim.

Les plus connus parmi les Centaures, sont Abas, Agrius, Amphion, Amycus, Amydas, Anchius, Antimachus, Apharéus, Aphidas, Arctus, Aréus, Argéus, Asbolus, Astylus, Bianor, Bravenor, Brétus, Bromus, Chiron, Chromis, Chthonius, Clanis, Crénæus, Criton, Cyllarus, Daphnis, Démoléon, Dictys, Dorpus, Dorylas, Dryalus, Dynæus, Dupo, Emmachius, Enopion, Erygdupus, Eurynomus, Eurytus, Grynéus, Gryphæus, Harpagus, Harmandio, Hélimus, Hélops, Hippasos, Hippotion, Hylès, Imbréus, Iphinoüs, Isoplès, Latréus, Lycabas, Lycétus, Lycidas, Lycothas, Lycus, Monychus, Mimas, Mermerus, Mélanéus, Mé-

don, Mélanchætas, Nessus, Nyclon, Odités, Œclus, Oréus, Ornéus, Pholus, Périmèdes, Pisenor, Phæocomes, Phlégraeus, Pétraeus, Phryxus, Pyracmon, Pyretus, Praxion, Paeantor, Rhœcus, Rhœtus, Riphéus, Stiphélus, Théréus, Thaumas, Téléboas, Thonius, Théramon, Théroctonus, Thurius.

La manière la plus ordinaire de représenter les Centaures, est celle de leur donner la figure humaine pour la partie supérieure du corps, et celle d'un cheval pour le reste du corps, ainsi que les pieds. Selon Pausanias, il y avoit sur le coffre de Cypsélus, un Centaure dont les pieds de devant étoient ceux d'un homme, et les pieds de derrière ceux d'un cheval. C'est encore ainsi qu'on les voit représentés sur plusieurs autres monumens. Au reste, bien loin de les représenter comme des êtres laids, Ovide vante au contraire la beauté de plusieurs d'entr'eux, sur-tout de Cyllarus et de sa femme Hylonome. Les anciens artistes aimoient à faire entrer dans leurs compositions, la représentation d'êtres imaginaires, composés de deux natures, comme les Centaures, les Tritons, les Sphinx, etc. et ils savoient en tirer un parti très-avantageux. Nous voyons, en effet, les Centaures sur un très-grand nombre de monumens, et dans les attitudes les plus variées. On en voit souvent de très-beaux, de l'un et de l'autre sexe, dans les peintures d'Herculanum. Le char de Bacchus est quelquefois attelé d'un Centaure armé d'une massue ou d'une lance, et d'une Centaure qui tient une lyre ou quelqu'autre instrument de musique. Souvent on les voit aussi attelés aux chars des autres divinités, sur-tout sur les médailles. Xeuxis a été le premier qui ait osé représenter une Centaure; et Lucien, qui donne la description de ce tableau, le regarde comme un des morceaux les plus beaux et les plus hardis de ce peintre. Athènes en possédoit, de son temps, une copie fort exacte; l'original avoit été envoyé en Italie par Sylla; mais le vaisseau qui le transporta, périt avec toutes les richesses dont il étoit chargé. La partie inférieure de la Centaure étoit celle d'une cavale; elle étoit couchée sur le côté; sa partie supérieure étoit celle d'une belle femme qui s'appuie sur le coude; elle tenoit dans ses bras un de ses deux petits, et lui présentoit la mamelle; l'autre tétoit sa mère à la manière des poulains. Vers le haut du tableau étoit un Centaure, l'époux de celle qui alaitoit les deux petits : on ne lui voyoit que la moitié du corps. Il avoit l'air d'être aux aguets; penché vers ses enfans, il leur sourioit : de la main droite il tenoit un lionceau, qu'il levoit au-dessus de sa tête et sembloit s'amuser à leur faire peur. Lucien remarque, dans ce tableau sur-tout, le talent avec lequel Xeuxis déploya, dans un seul sujet, toutes les richesses de son génie, en donnant au Centaure un air terrible et sauvage, une crinière touffue et jetée avec fierté, un corps hérissé de poils, qui semblent également appartenir à la partie humaine et à celle du cheval. « La Centaure, ajoute Lu-

» cien, ressemble à ces superbes cavales de Thessalie, qui n'ont point encore été domptées, et n'ont jamais fléchi sous l'écuyer; sa moitié supérieure est celle de la plus belle femme, si vous en exceptez les oreilles, qui se terminent en pointe comme celles des Satyres : du reste, ces deux corps sont fondus avec tant d'art, et les traits qui forment la réunion de la femme et de la cavale, sont ménagés avec tant de douceur et d'adresse, qu'ils échappent, pour ainsi dire, à l'œil du spectateur, qui passe de l'un à l'autre sans s'en apercevoir ; mais ce qui m'a semblé vraiment admirable, c'est l'air farouche que le peintre a su mêler aux traits délicats des petits Centaures, qui, sans quitter la mamelle de leur mère, regardent le lionceau avec la curiosité naturelle à des enfans ».

Philostrate, dans ses tableaux, fait la description d'une peinture semblable, qui représentoit aussi une famille de Centaures. Nonnus parle de Centaures cornus, comme on figuroit les Satyres.

On a aussi donné le nom de Centaures à d'autres êtres également composés d'un autre animal et d'un corps humain; on dit *Onocentaure, Bucentaure, Taurocentaure*. Voyez ces mots.

Centaurus et Lapithus, fils d'Apollon et de Stilbia, fille de Pénée et de Creüse.

Centaurus (le Centaure) ; c'est ainsi que Chiron est quelquefois appelé, comme le plus célèbre des Centaures. Sous ce nom, il a été placé parmi les constellations.

Centiceps Bellua, *la bête à cent têtes*. Cerbère, ainsi surnommé de la multitude de serpens dont ses trois têtes étoient chargées.

Centimanes, c'est-à-dire, *qui ont cent mains ;* surnom donné à Briarée, Gyas et Cœus, fils d'Uranus et de la Terre.

Centumgeminus, *cent fois double*. Quoique ce surnom paroisse plus exprimer que Centimanus, cependant c'est de Briarée qu'il faut l'entendre.

Céphale, fils de Mercure et de Hersé, ou de Créuse, une des filles d'Erechthée. Selon l'opinion la plus commune, son père étoit Dejon ou Deïonéus, roi de la Phocide, et sa mère Diomède, fille de Xuthus. Céphale avoit épousé Procris, fille d'Erechthée, roi d'Athènes et sœur d'Orithyie. Ils étoient parfaitement beaux l'un et l'autre. Ce fut en vain que l'Aurore conçut pour Céphale une très-forte passion ; la tendresse qu'il avoit pour son épouse, le rendit insensible à toutes les promesses et à toutes les douceurs de cette déesse. Cette insensibilité ne la rebuta pas ; elle enleva Céphale lorsqu'un jour il étoit à la chasse sur le mont Hymète ; mais elle n'en fut pas plus heureuse, Céphale ne pensoit qu'à sa chère Procris. Enfin, l'Aurore désespérée de sa constance, le renvoya, et le menaça qu'un jour il desireroit n'avoir jamais vu sa femme. Céphale, à ces paroles, fut saisi d'un mouvement de jalousie ; il résolut d'éprouver la fidélité de Procris ; l'Aurore l'aida à se

déguiser si bien, qu'il ne put être reconnu; il trouva Procris et toute sa maison au désespoir de son absence : tant de preuves d'amour ne le convainquirent point; il usa encore de divers moyens pour éprouver la fidélité de son épouse, mais ils furent inutiles. Enfin, il eut recours aux présens, et il eut la douleur de voir que Procris fut ébranlée et qu'il étoit écouté. Alors il se fit connoître; Procris eut tant de honte de sa foiblesse, qu'elle s'enfuit dans les bois, où elle se mit à la suite de Diane.

Céphale ne put vivre long-temps éloigné d'elle; il la rappela, et lui fit présent d'un chien nommé *Lœlaps*, et d'un dard que Diane lui avoit donné. Ce dard avoit la vertu de frapper toujours au but, et de revenir tout sanglant à son maître. Le chien étoit doué d'une vîtesse singulière; il fut changé en pierre, étant près de vaincre un renard que Thémis avoit envoyé pour désoler les environs de Thèbes. Céphale alloit tous les jours à la chasse, et quand il étoit fatigué de la course et de la chaleur, il se reposoit dans un endroit du bois où il respiroit le frais; il appeloit à son secours l'haleine des Zéphyrs, comme il auroit fait une maîtresse. « Viens, Aure, lui disoit-il, sou» lager mon tourment; viens, » tu es ma vie ». Ces paroles, mal interprétées, furent rapportées à Procris, qui crut son mari infidèle. Pour le surprendre avec sa rivale, elle alla se cacher dans un buisson voisin de celui où Céphale alloit se reposer : elle l'y vit bientôt arriver; elle entendit en même temps tous les noms tendres qu'il avoit coutume de dire aux Zéphyrs. Sa jalousie ne put se contenir; elle fit quelques mouvemens qui agitèrent les feuilles qui la cachoient. Céphale, qui crut que c'étoit quelque bête fauve, lui lança son dard; il accourut aussi-tôt aux cris qu'elle jeta; il reconnut sa chère Procris. Quelques mots qu'elle proféra lui firent connoître son erreur, et elle eut à peine le temps d'être désabusée, qu'elle expira dans les bras de son époux. Pour ce meurtre involontaire, Céphale fut condamné à l'exil par l'aréopage; il se refugia alors d'Athènes à Thèbes, et de-là il alla avec Amphitryon dans l'île de Céphalonie, qui reçut de lui son nom. C'est de-là qu'après un intervalle de dix générations, ses descendans Chalcinus et Dætus revinrent dans l'Attique, où les Athéniens leur donnèrent le droit de bourgeoisie. Selon quelques auteurs, Céphale fut roi d'Athènes; d'autres disent encore qu'il remporta le prix de la fronde dans les jeux funèbres d'Acaste.

Céphalion, fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritonis, étoit un berger de la Libye, qui tua les deux Argonautes, Canthus et Euribates, qui vouloient lui enlever une partie de ses troupeaux. Quelques auteurs l'appellent *Caphaurus*.

Céphallèn, surnom de Bacchus, qu'il reçut à l'occasion suivante. Les Méthymniens tirèrent un jour de la mer, dans leurs filets, une tête de bois. Ils consultèrent l'oracle sur l'em-

ploi qu'ils devoient en faire; il leur fut répondu d'honorer *Bacchus Céphallèn ;* ils gardèrent alors pour eux cette tête de bois, et en firent faire une semblable en bronze qu'ils envoyèrent à Delphes.

CÉPHALONOMANTIE, *Kephalonomantia*, divination par la tête d'un âne; les anciens la pratiquoient en mettant sur des charbons allumés la tête d'un âne, en récitant quelques prières, en prononçant les noms de ceux que l'on soupçonnoit d'un crime, et en observant le moment où les mâchoires de cette tête se rapprochoient avec un léger craquement. Le nom prononcé à cet instant désignoit, dit-on, le coupable.

CÉPHARÉE, promontoire fameux de l'île d'Eubée. Ce fut là que Nauplius vengea la mort de son fils. *V.* NAUPLIUS.

CÉPHÉE, ou CEPHÆUS, fils d'Agénor, ou de Bélus, ou de Phœnix, étoit roi d'Æthiopie, ou selon d'autres, de Joppe, appelée ensuite Phœnicie; Cassiope étoit son épouse, il en eut une fille appelée *Andromède*. Cassiope s'attira la colère de Neptune et des Néréïdes; Céphée se vit obligé, pour les appaiser, d'exposer sa fille sur un rocher, pour être dévorée par un monstre marin; elle fut délivrée par Persée, qui l'épousa ensuite; mais comme Céphée l'avoit déjà promise à son frère Phinée, celui-ci vint attaquer Persée pendant les noces, mais il fut changé en pierre. Céphée fut placé par Minerve au rang des astres, avec sa fille, son gendre et sa femme. *V.* ANDROMÈDE, CASSIOPE, PERSÉE, PHINÉE.

CEPHEUS, fils de Pontus et de la Terre.

CEPHEUS, argonaute Arcadien, fils d'Aléus et de Cléobule. Selon d'autres, sa mère étoit Neæra, fille de Péréus, née à Tegea ou dans la Pélagie. Il y bâtit un temple à Minerve, et reçut la chevelure de la tête de Méduse. La ville de Caphyæ doit avoir reçu son nom. Il ne faut pas le confondre avec Céphéus, fille d'Agénor, ni avec père d'Andromède.

CEPHISIUS. Narcisse, fils de Céphise.

CEPHISUS, fils de Pontus et de Thalassa, fleuve de la Bœotie, surprit la nymphe Liriope, et en eut un fils appelé Narcissus. Il reçut les honneurs divins, et eut un temple particulier dans le pays d'Argos; un autel à Orope, conjointement avec les Nymphes, Pan et Achéloüs : on disoit qu'il communiquoit avec la fontaine Castalie à Delphes, et que les offrandes qu'on y jetoit revenoient au niveau de l'eau dans cette fontaine.

CÉRAMBUS, habitant du mont Othrys en Thessalie, qui se retira sur le mont Parnasse pour échapper à l'inondation du temps de Deucalion; les nymphes lui donnèrent des ailes pour pouvoir s'élever dans les airs. Selon quelques auteurs, il fut changé en scarabée; d'autres croient que c'est le même que Térambus.

CÉRAMUS, fils de Bacchus et d'Ariadné, qui donna son nom au bourg du Céramique dans l'Attique.

CÉRAMYNTHE, surnom d'Hercule, pour la même rai-

son qu'Apollon étoit surnommé *Acésius*. Voyez Acésius.

Céraste, Cyclope, sur le tombeau duquel les Athéniens avoient immolé les filles d'Hyacinthe, Lacédémonien établi depuis peu à Athènes, parce qu'un ancien oracle leur avoit annoncé qu'ils seroient un jour délivrés d'une grande stérilité, en sacrifiant quelques étrangères.

Cérastes. On nommoit ainsi les furies, des touffes de serpens qui formoient leur chevelure. On appeloit de ce nom une espèce de ces reptiles qui porte sur la tête de petites cornes; c'est le *Coluber Cornutus*.

Cérastes, peuples de l'île de Chypre, qui immoloient les étrangers sur l'autel de Jupiter l'hospitalier. Vénus, offensée de cette inhumanité, les changea en taureaux. L'île même de Chypre a porté le nom de *Cérastis* ou *Cornue*, parce qu'elle est environnée de promontoires qui s'élèvent dans la mer, et font voir de loin des pointes de rochers qui s'élèvent comme des cornes.

Cérasus ou Cérassus, celui qui inventa l'art de mêler l'eau avec le vin. Ce mot vient de *kerannumi* (je mêle).

Cératon. Lorsque Thésée eut abandonné Ariadne dans l'île de Naxe, il s'arrêta à Delos; et après avoir fait un sacrifice à Apollon et dédié une statue de Vénus, qu'Ariadne lui avoit donnée, il dansa avec les jeunes Athéniens une danse qui se conserva ensuite chez les Déliens, et dans laquelle il imitoit les tours et les détours du labyrinthe. Cette danse étoit appelée, dans le pays, la *grue*, selon le rapport de Dicéarque, et il la dansa autour de l'autel, appelé *Cératon*, parce qu'il étoit formé de cornes d'animaux, sans autres matériaux: on n'y avoit employé que les cornes gauches. On dit qu'il célébra aussi à Délos des jeux, où l'on vit pour la première fois les vainqueurs recevoir, pour prix de leur victoire, une branche de palmier.

Céraunius ou Fulminator, c'est-à-dire, *qui lance la foudre;* surnom de Jupiter.

Cerbère, chien à trois têtes et à trois gueules, qui gardoit la porte des enfers et du palais de Pluton. Il naquit de Typhon et d'Echidna. Cerbère étoit un monstre extrêmement cruel, d'une voix terrible, d'une taille et d'une force extraordinaires. L'entrée du triste palais de Pluton étoit gardée par ce chien redoutable. Exercé à un manège artificieux, il caresse et fait accueil à ceux qui entrent, mais il ne leur permet plus de sortir, et il dévore inhumainement ceux qui veulent s'échapper du sombre séjour.

Virgile place Cerbère dans un antre affreux, situé au-delà de l'Achéron, et qui servoit de porte au palais de Pluton. Suivant lui, on pouvoit aussi pénétrer dans les enfers, mais la difficulté étoit d'en sortir. Cerbère arrêtoit toujours ceux qui vouloient franchir ces lieux ténébreux. Ænée eut besoin d'un rameau d'or pour appaiser sa furie; Orphée l'endormit au son de sa lyre; et Hercule, en venant délivrer Alceste, n'écouta que son courage; il le vainquit

et l'enchaîna. En vain le monstre, connoissant la force du héros, se refugia sous le trône de Pluton. Le fils d'Alcmène l'arracha de son asyle, et sut le forcer à voir le jour. Ce fut, disent les uns, la Thessalie qui fut témoin de ce triomphe. Cerbère, écumant de rage, répandit le poison de sa bouche sur les herbes de cette contrée; c'est ce qui les rendit si vénéneuses et si propres aux opérations magiques. De leur côté, les Hermoniens montroient dans leur pays une fosse par laquelle ils prétendoient qu'Hercule avoit amené Cerbère sur la terre, tandis que la caverne du Tænare, dans la Laconie, parut encore à plusieurs le lieu le plus vraisemblable de cette action. C'étoit sur cette caverne et en mémoire de cette victoire, qu'on avoit élevé un temple à Hercule après avoir comblé le souterrain.

On surnommoit Cerbère, *Tergeminus, Triceps, Trigeminus*, à cause des trois têtes qu'on lui donnoit sur les monumens qui le représentoient. Palæphate l'a nommé *canis Geryonis*, le chien de Géryon; mais il a confondu Cerbère avec Orthros, son frère, chien de ce géant. Le surnom de *Trifaux* donné à celui de Pluton, dérivoit de ses trois gueules, dont les morsures étoient mortelles. Ovide l'appelle le monstre *Méduséen*, parce que ses têtes, semblables à celle de Méduse, étoient hérissées de serpens; on le nommoit encore, par cette raison, *Centiceps Bellua*, l'animal aux cent têtes. Les dents de Cerbère étoient noires et tranchantes, elles pénétroient jusqu'à la moelle des os, et elles causoient une douleur si vive, qu'il falloit à l'instant mourir.

Cerbère étoit attaché dans sa grotte ténébreuse par des liens de serpens. Les marbres représentent souvent Cerbère auprès de Sérapis; souvent Cerbère reçoit des mains de ce dieu, un gâteau propre à calmer sa rage, et c'est ainsi qu'il est représenté sur de belles lampes sépulcrales. Sur les médailles et sur les pierres gravées, ce monstre paroît souvent près de Pluton; mais il est encore plus ordinairement représenté vaincu par Hercule. Batycles l'avoit sculpté à Sparte sur le trône d'Amyclée, faisant de vains efforts pour se soustraire à la force du bras qui le domptoit. Sur un marbre trouvé près de Narbonne, Cerbère paroît avec un collier, auquel est attaché le lien qui le soumet. Un autre monument de cette victoire se voit sur le sépulcre des Nasons; Hercule, conduit par Mercure, ramène des enfers Cerbère, dont les trois têtes sont liées ensemble. Sur un camée du cabinet du roi de Prusse, le fils d'Alcmène place entre ses jambes les têtes du monstre pour pouvoir les attacher avec plus d'aisance; celui-ci, froissé avec violence, empreint profondément ses griffes dans la chair du héros; mais rien ne le détourne de son glorieux dessein, Hercule a le pied fortement appuyé contre un rocher, sur lequel la peau du lion de Némée est étendue, et tous ses muscles soulevés annoncent la force qu'il lui faut employer

pour vaincre. Les monnoies d'Héraclée, ville de la Lucanie, portent sur leurs revers la représentation de ce triomphe d'Hercule, parce que, suivant Xénophon, ce fut par la péninsule Achérusiade, et près de cette ville, qu'il descendit dans le séjour des morts. On voit aussi Cerbère sur les médailles de la Lucanie et sur celles de Pisaurum dans l'Umbrie. Parmi les anciens, on ne connoît que Polygnote de Thase qui ait représenté Cerbère. Ce tableau fut fait pour les Delphiens, et sa vue faisoit frémir d'horreur. Parmi les modernes, Annibal Carrache a peint Hercule domptant Cerbère dans la galerie Farnèse; et François Floris a orné Anvers, sa patrie, d'un tableau de sa main, où la même victoire est représentée : ce dernier a été gravé.

Cerbérus, Crétois, un de ceux qui voulurent voler le miel de la caverne de Jupiter, et qui furent changés en oiseaux. *Voyez* Ægolius.

Cercæa, surnom de Diane, dont la statue fut enlevée de la Grèce par Xerxès; elle y fut ramenée par Alexandre-le-Grand.

Cercaphus, fils d'Hélios ou du Soleil, épousa Cydippe, fille de son frère Ochimus; par ce mariage, il eut le trône de l'île de Rhodes; ses trois fils, Lindus, Ialysus et Camirus lui succédèrent dans ce royaume. Ochimus avoit promis Cydippe à Ocridion; mais Cercaphus l'eut par la trahison d'un hérault; il quitta alors avec elle l'île de Rhodes, et n'y retourna que lorsqu'Ochimus fut déjà d'un âge avancé. C'est ce qui donna lieu à l'usage observé depuis, qu'aucun hérault n'osoit entrer dans le petit temple d'Ocridion.

Cercaphus, fils d'Æole, père d'Ormenus, grand-père d'Amyntor; il eut un fils appelé Phœnix, qui se distingua dans la guerre de Troie.

Cerceis, nymphe de la Mer, fille d'Océan et de Téthys.

Cercestis, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde, appelée Dorion.

Cercius. *Voyez* Rhécius.

Cercopes, habitans de l'île Inarime ou Pithécuse, que quelques auteurs regardent comme la même; d'autres comme deux îles différentes. Ils étoient connus par les friponneries qu'ils se permettoient, sur-tout à l'égard des étrangers. Il y avoit parmi eux deux frères, Candalus et Atlas, qu'on regardoit comme des fripons consommés. Ils avoient promis à Jupiter de lui aider à combattre Saturne; mais après en avoir reçu leur salaire, ils ne lui prêtèrent point le secours convenu. Le dieu, pour s'en venger, les changea tous en singes.

Selon d'autres auteurs, les Cercopes étoient des hommes méchans et astucieux qui habitoient la Lydie; ils offensèrent Hercule pendant son séjour chez Omphale; dans la suite, ils en furent châtiés, et même changés en pierres par Jupiter. Leur mère, Memnonis, le leur avoit prédit long-temps auparavant, en les avertissant de se garder de Mélampygos, c'est-à-dire, de *celui aux fesses noires*. Selon d'autres auteurs, ils étoient fils

de Thia et de l'Océan ; d'autres les regardent comme des brigands faits prisonniers, et tués en partie par Hercule.

CERCYON, fils de Vulcain ou de Neptune, étoit un fameux voleur. Il attachoit les étrangers à deux gros arbres courbés et rapprochés par la cime, lesquels en se redressant, les mettoient en pièces. Thésée défit ce brigand, et lui fit éprouver le supplice qu'il faisoit souffrir aux voyageurs. Sa fille Alope s'étant abandonnée à Neptune, Cercyon en fut si irrité, qu'il la fit exposer avec son enfant dans les bois, pour y être dévorée. Il paroît que Cercyon est le même que *Sinis*, avec lequel il a été confondu. *V.* ce mot.

CERCYRA, fille d'Asopus et de Méthone, que Neptune enleva dans une île qui, par la suite, reçut son nom. Il en eut un fils appelé Phæax, dont les Phæaciens ont reçu leur nom.

CERDEMPORUS, c'est-à-dire, *intéressé, avide de gain*, surnom de Mercure, dieu du trafic.

CERDO, épouse de Phoronéus, dont on vit long-temps le tombeau à Argos.

CERDOS, c'est-à-dire *gain ;* le même que Cerdoüs.

CERDOÜS. On donnoit ce surnom à Mercure, par la même raison que les précédens, et à Apollon, à cause de la vénalité de ses oracles.

CÉRÉALIA, fête célébrée le 19 avril, en l'honneur de Cérès, par des matrones romaines qui ne portoient point le deuil. Cette fête étoit précédée des jeux céréaux (*ludi cereales*), qui commençoient le 9 avril, et duroient huit jours. Ils avoient lieu dans le grand cirque. Les spectateurs étoient tous habillés en blanc, ainsi que les femmes qui sacrifioient à Cérès. Elles s'abstenoient de communiquer avec leurs maris ; ceux-ci s'abstenoient aussi du vin, et personne ne prenoit quelqu'aliment que le soir.

CERÉATES, surnom d'Apollon, dont le temple a été près de Mantinée.

CÉRÈS, fille de Saturne et de Cybèle, étoit la déesse de l'agriculture ; elle faisoit son séjour ordinaire dans un lieu délicieux de la Sicile, nommé Enna, qui veut dire *fontaine agréable*, où il y avoit de belles prairies arrosées de fontaines d'eau vive. Sa fille unique, nommée *Phéréphatta, Pherséphone* ou *Proserpine*, se promenoit un jour dans ces agréables prairies. Elle cueilloit des fleurs avec quelques jeunes filles de sa suite, et les Sirènes qui l'accompagnoient. Pluton en devint épris, et l'enleva.

Cérès, informée du malheur arrivé à sa fille, se mit en devoir de la chercher par mer et par terre. Lorsqu'elle avoit couru tout le jour, elle allumoit un flambeau pour continuer sa recherche toute la nuit. Un jour qu'elle étoit accablée de lassitude, et qu'elle ne trouvoit point de fontaine pour éteindre sa soif, elle alla frapper à la porte d'une cabane, d'où sortit une vieille femme nommée Baubo, à qui elle demanda à boire. Cette bonne femme lui ayant présenté, dans un vase, une espèce de breuvage appelé

cycéon, la déesse l'avala avec tant d'avidité, qu'un jeune enfant qui étoit dans la cabane, en éclata de rire, et Cérès, piquée de cette indiscrétion, jeta sur cet enfant ce qui restoit dans le vase, et incontinent il fut changé en lézard. *V.* BAUBO.

Cérès, en sortant de là, fut près du lac de Syracuse, et elle y apperçut le voile de sa fille qui flottoit sur l'eau. Elle jugea que c'étoit par-là que le ravisseur s'étoit échappé; mais elle n'en auroit pas su davantage, Cyane, qui auroit pu l'éclaircir, ayant perdu l'usage de la parole depuis sa métamorphose (*V.* CYANE), sans Aréthuse, nymphe d'une fontaine du même nom, dont les eaux, pour venir de l'Elide dans la Sicile, passent sous le fond de la mer et dans les lieux voisins du Styx. Cette nymphe apprit à la déesse affligée qu'elle avoit vu Proserpine, et que c'étoit Pluton qui l'avoit enlevée. Elle ajouta, pour diminuer sa douleur, que sa fille étoit reine et épouse du dieu des enfers. Elle la pria en même temps de ne pas pousser plus loin son ressentiment contre la Terre, devenue stérile depuis que la déesse lui refusoit ses précieux dons, puisqu'elle n'étoit point coupable de l'enlèvement de sa fille. (*V.* ARÉTHUSE.) A cette nouvelle, Cérès monte sur son char, traverse les airs, et elle arrive dans l'Olympe. Elle se jette aux pieds du trône de Jupiter, et lui demande sa fille, qui étoit aussi celle de ce dieu. Jupiter, après lui avoir fait entendre que l'hymen de Pluton n'étoit pas désavantageux pour Proserpine, l'assure cependant qu'elle lui sera rendue, si elle a gardé une exacte abstinence depuis qu'elle est dans les enfers; mais que elle a mangé la moindre chose, le Destin s'oppose à son retour. La jeune Proserpine, en se promenant dans les jardins des champs Elysées, avoit cueilli une grenade dont elle avoit mangé quelques grains. Ascalaphe, qui étoit le seul qui l'eût vu, le dit à Pluton son maître. (*Voyez* ASCALAPHE); et tout ce que put faire Jupiter, fut d'ordonner que Proserpine demeureroit chaque année six mois avec son mari et six mois avec sa mère.

Cérès, satisfaite du jugement de Jupiter, ne songea plus qu'à réparer les maux que la stérilité et la famine avoient causés. Comme l'Attique en avoit été plus affligée que les autres pays, elle alla à Eleusis, où, après avoir instruit Triptolème de tout ce qui concernoit l'agriculture, elle lui prêta son char, et lui ordonna d'aller par toute la terre, pour apprendre à ses habitans un art si nécessaire. *V.* TRIPTOLÈME.

Les Siciliens, pour reconnoître les obligations qu'ils avoient à Cérès, établirent des fêtes et des mystères, afin de perpétuer la mémoire de ses bienfaits. Le temps de l'année marquoit la raison de leur institution, puisqu'on les célébroit un peu avant la moisson en l'honneur de Proserpine, et dans le temps des semailles en l'honneur de Dio. L'une et l'autre de ces fêtes se célébroient avec beaucoup de solemnité; et Diodore de Sicile

nous apprend que dans celles-ci, qui duroient dix jours, on représentoit l'ancienne manière de vivre des hommes avant qu'on eût inventé l'agriculture.

Les habitans de l'Attique, touchés, ainsi que les Siciliens, des bienfaits de Cérès, se distinguèrent aussi par les fêtes qu'ils instituèrent en son honneur. La première s'appeloit *Proèrsia;* la seconde *Thesmophorie* (*voyez* ces mots), et une troisième s'appeloit *Aloas.* (*V.* Aloas.) La plus célèbre de ces fêtes étoit les *Eleusiniènes* ou les *Mystères.* Voyez *ces mots.*

Voici les surnoms que les divers auteurs donnent à Cérès. Achæa, Actæa, Africana, Aliteria, Atona, Aloas, Amæa, Amphictyonitis, Cabiria, Catanensis, Chamyna, Chloé, Chthonia, Cidaria, Corythensis, Dio, Eleusinia, Erinnys, Frugifera, Lanigera, Legifera, Libyssa, Lusia, Melæna, Mélophorus, Milesia, Mycalessia, Mysia, Nigra, Patrensis, Pelasgis, Proerosia, Prostasia, Prosymne, Rharias, Sito, Stiritis, Thermesia, Thesmia, Thesmophora.

Sur les médailles de Phérée dans la Thessalie, on la voit sur un cheval, tenant deux flambeaux. Ce qui rappelle sa métamorphose en cavale, pour éviter la poursuite de Neptune; mais ce dieu, ayant reconnu sa ruse, se transforma en coursier, et la força ainsi de répondre à ses desirs. C'est de cette union que naquit le célèbre cheval Arion. On voyoit en Arcadie une statue de Cérès avec une tête de cavale. *V.* Arion.

Cérès paroît ordinairement sur les monumens anciens comme une femme vigoureuse, ayant le sein très-prononcé, couronnée d'épis, et tenant à la main une branche de pavots : circonstance qui fait allusion à ce que disent plusieurs auteurs, que Cérès, étant arrivée dans la Grèce, on lui donna quelques grains de pavots pour lui procurer le repos dont elle n'avoit pas joui depuis l'enlèvement de sa fille, et parce que d'ailleurs cette plante est très-fertile. On lui offroit les prémices des fruits; on lui immoloit des brebis; mais sur-tout la truie, parce que cet animal est fort nuisible aux semences. On ne se servoit point dans ses sacrifices de couronnes de fleurs; mais de myrte ou de narcisse, pour marquer le deuil qu'elle avoit porté depuis la perte de Proserpine.

Cérès se voit sur plusieurs médailles d'Athènes, d'Eleusis, de Nicée et de Parium, et sur un très-grand nombre d'impériales. Les impératrices sont souvent représentées en Cérès.

Cérestus, un des compagnons d'Ænée en Italie.

Cerf. *Voyez* Diane, Actæon, Cyparisse. Une corne de cerf sur la tête d'une femme. *Voyez* Némésis.

Cermanum; c'est ainsi qu'on appeloit le lieu uni où l'eau du Tibre transporta le berceau dans lequel étoient exposés Romulus et Rémus. Selon Plutarque, on l'avoit nommé anciennement *Germanum,* parce que les Latins appellent les frères *Germani,* Germains.

Cernunnos ou Cornu, di-

vinité des Gaulois, représentée avec des cornes sur les bas-reliefs trouvés en 1711 dans l'église de Notre-Dame.

Cérus. *Voyez* Cærus.

Cerynitis Cerva, celle des cinq biches à cornes d'or, qui échappa aux traits de Diane, qui avoit tué les quatre autres. Elle ne pouvoit point atteindre celle-ci, parce que Junon avoit résolu qu'elle feroit le sujet d'un des travaux d'Hercule. Cette biche se retira d'abord au fleuve Céladon, ensuite sur une colline de l'Arcadie, de laquelle elle fut surnommée *Cerynitis*. Elle est quelquefois appelée aussi la biche de Mænale, d'une montagne de ce nom en Arcadie, où elle restoit quelquefois. Quelques auteurs lui donnent, encore, outre les cornes d'or, des pieds d'airain. Selon d'autres, c'étoit un cerf, et non pas une biche, parce que les biches n'ont pas de cornes. Eurysthéus ordonna par la suite, à Hercule, de prendre vivant ce cerf ou cette biche. Après l'avoir poursuivie une année entière pour la fatiguer, il la blessa d'un coup de flèche au moment où elle alloit traverser le fleuve Ladon. Il la prit ensuite sur ses épaules, pour l'apporter à Mycène encore vivante. Lorsqu'il passoit ainsi par l'Arcadie, il rencontra Apollon et Diane. Celle-ci lui ôta la biche, et lui adressa les reproches les plus vifs de ce qu'il avoit pris un animal qui lui étoit consacré. Mais lorsqu'il lui apprit qu'il l'avoit fait par ordre d'Eurysthée, elle lui rendit l'animal, qu'il apporta à ce prince. C'est le troisième, ou selon quelques auteurs, le quatrième travail d'Hercule. Beaucoup de monumens le représentent. Hercule pose ordinairement un genou sur la croupe de la biche, tandis que ses mains vigoureuses saisissent ses cornes.

Céryx, fils de Mercure et de Pandrosos, fille de Cécrops, dont la famille des Céryx à Athènes tiroit son origine. C'étoit dans cette famille qu'on choisissoit toujours le Hiérocéryx, un des prêtres dans les mystères de Cérès.

Ceste; c'est ainsi qu'on appeloit une espèce de gantelet fait de cuir de bœuf. Dans les premiers temps, le cuir de ces gantelets étoit plus mol, et, par cette raison, ils étoient appelés *méilichai*. Dans la suite, ils furent d'un cuir plus dur. Les combattans s'en couvroient les mains et les bras jusqu'au coude, par le moyen de plusieurs courroyes. Avec ces gantelets, ils se portoient des coups si terribles, qu'ils se cassoient souvent les dents, et se brisoient les mâchoires.

Les Bébryciens excelloient sur-tout dans ce combat du ceste. Aussi, Virgile, dans sa description des jeux funèbres d'Anchise, feint qu'Entellus, qui se distingua dans ce combat, venoit de la Bébrycie.

Ceste, ceinture mystérieuse de Vénus, qui la caractérise particulièrement, et à laquelle étoient attachés tous les charmes et tous les agrémens. C'étoit sa plus belle parure; les mortels ni les dieux n'y pouvoient résister. Elle avoit le ceste, quand elle obtint le prix de

la beauté sur les trois déesses. Elle le confia à Junon, qui s'en servit utilement pour ranimer les desirs de Jupiter; et pendant qu'il s'oublia auprès d'elle sur le mont Ida, il négligea de secourir les Grecs, qui fuyoient devant les Troyens.

Cestrinus, fils d'Hélénus et d'Andromaque. Après la mort de son père, il s'établit en Epire, sur le fleuve Thyamis, dans une contrée qu'on appela *Cestrine*, de son nom. Auparavant elle avoit été appelée *Cammanie*.

Cétéens, peuples de la Mysie, qui vinrent au secours de Troie.

Cétéus, un des fils de Lycaon, dont la fille Mégisto fut changée en ourse, et placée ensuite dans le ciel, ainsi que lui. Il y est connu sous le nom d'*Engonasis*. Il est à genoux, lève les mains vers le ciel, et prie les dieux de lui rendre sa fille.

Céto, fille de Pontus et de la Terre, eut les Phorcyades ou Phorcides de Phorcus, et les Gorgones de Gorgon.

Cétus, nom du monstre marin envoyé par Neptune pour ravager les terres de Céphée, qui fut obligé de lui livrer sa fille Andromède, délivrée ensuite par Persée. (*Voyez* Céphée, Andromède, Persée.) On donne encore le nom de Cétus au monstre marin envoyé aussi par Neptune contre Laomédon, roi de Troie. Celui-ci fut obligé d'exposer sa fille Hésione à la fureur de ce monstre, qui fut tué par Hercule. (*Voyez* Hercule, Laomédon, Hésione.) Ce nom sert aujourd'hui à désigner ces gros mammifères qui habitent les mers, et qu'on appelle *cétacées*.

Céus. *Voyez* Cœus.

Ceuthronymus, père de Ménœtius. Ce dernier auroit été assommé par Hercule dans l'enfer même, sans l'intervention de Proserpine.

Ceyx, fils d'Hesperus, roi de Trachine, ville de Thessalie. Pélée se retira chez Ceyx, lorsqu'il se vit obligé de quitter sa patrie, pour avoir tué son beau-frère Phocus. Ce même prince fit aussi à Hercule la cérémonie de l'expiation. Pausanias nous apprend qu'Eurysthée, ayant sommé Ceyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce prince, qui ne se trouva pas assez fort pour soutenir une guerre contre un roi si puissant, envoya ces jeunes gens à Thésée, qui les prit sous sa protection. Ceyx avoit épousé Alcyone, dont la généalogie se trouve dans le premier livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dædalion son frère, et celle de sa nièce Kione, Ceyx alla à Délos pour consulter l'oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, et Alcyone en fut si affligée, qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la mer. On publia qu'ils avoient été changés l'un et l'autre en Alcyons. *Voyez* Alcyone.

Chæron, fils d'Apollon et de Théro, fille de Phlyas, donna son nom à la ville de Chæronée en Bœotie.

Chætus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Astéria.

CHAGRIN. Hésiode le dit fils de la Mort, qui enfanta avec lui Momus, dieu de la raillerie, et les Hespérides, qui gardoient, au-delà de l'Océan, les pommes d'or que les arbres de leur jardin produisoient. Virgile établit la demeure de ce dieu à la porte des enfers. C'est de-là qu'il venoit briser le cœur des mortels. On le représente avec un visage livide, les yeux creux, les sourcils froncés, et la démarche incertaine. Sur le fameux bouclier d'Hercule, dit Hésiode, on voyoit représenté le Chagrin près des Parques, pâle et décharné, consumé par la faim. Il se soutient à peine; ses mains sont armées de griffes aiguës, son visage est obscurci, et ses joues couvertes de sang; ses dents serrées épouvantent le spectateur; une noire poussière couvre ses épaules, et il paroît verser des larmes amères.

CHAINES. *Voyez* ÆOLE, FUREUR, CASSIOPE, PROTHÉE.

CHALBES, hérault de Busiris, tué par Hercule avec son maître.

CHALCÉES, fêtes en l'honneur de Vulcain, en mémoire de l'invention qu'on lui attribuoit, de forger le cuivre et les autres métaux.

CHALCÉUS, surnom de Vulcain, comme le dieu des travaux en métal.

CHALCIDICA, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple qui avoit été bâti par Auguste, dans la neuvième région de la ville de Rome. L'origine de ce nom est inconnue. Selon quelques auteurs, c'est la Minerve Chalciœcus des Grecs, dont le temple qu'elle avoit à Sparte servit de modèle pour la construction de celui de Rome.

CHALCIOECIES, fêtes en l'honneur de Minerve, surnommée *Chalciœcos* ou *Chalcioecus*. Les jeunes citoyens de Sparte se rendoient armés dans le temple qu'elle avoit sous ce nom, pour la célébrer.

CHALCIOECUS, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple à Sparte. Ce nom de Chalcioecus signifie *maison de bronze*, parce que le sanctuaire de ce temple étoit ou en bronze ou couvert en dedans de bronze. Il étoit situé sur la colline la plus élevée de Sparte, et avoit été commencé à construire par Tyndaréus. Ses fils le continuèrent, et y consacrèrent le butin d'Aphidnæ. Enfin, les Lacédémoniens l'achevèrent. L'architecte s'appeloit Gitiadas; l'architecture étoit d'ordre dorique, et les murs contenoient des sculptures qui représentoient presque tous les faits mémorables des héros et des divinités de la Grèce. Ce temple jouissoit du droit d'asyle. Malgré cela, Pausanias ne s'y trouva point en sûreté, après avoir tué Cléonice. Quelques auteurs, contre le témoignage formel de Pausanias, ont cru que le nom de Chalcioecus venoit de ce que ce temple avoit été bâti par les Chalcidiens. Les jeunes citoyens de Sparte se rassembloient, tous les ans, auprès de ce temple, munis de leurs armes, pour offrir un sacrifice à Minerve Chalcioecus. Cette fête, appelée *Chalcioecia*, étoit présidée par les éphores.

Chalciope, fille d'Eurypylus, roi de l'île de Cos. Hercule lui laissa la vie, lorsqu'il tua son père et toute sa famille pour les punir de leurs brigandages. Il en eut un fils nommé Thessalus ; et quelques auteurs prétendent que ce fut même l'amour de Chalciope qui l'engagea à surprendre l'île de Cos, et à tuer Eurypylus. Selon d'autres, Chalciope fut la femme de Thessalus qu'on vient de nommer. Ils ajoutent qu'elle suivit son père dans l'exil, de sa propre impulsion. D'autres font deux personnages de ces deux Chalciopes.

Chalciope, fille d'Æètes, roi de la Colchide, sœur de Médée, et femme de Phrixus.

Chalciope, fille de Rhexénor, et seconde épouse d'Ægéus.

Chalciope, fille d'Æètes, et sœur de Médée. Son père la donna en mariage à Phrixus, dont elle eut Argus, Phrontis, Mélas et Cylindrus ou Cythorus. Lorsqu'Æètes fit tuer Phrixus, dont il se méfioit, les fils de celui-ci se sauvèrent par la fuite. Ils firent naufrage, et Jason les trouva dans l'île de Dia. Il les ramena à leur mère, qui lui procura la connoissance de Médée, et par conséquent contribua beaucoup à faire réussir sa difficile entreprise.

Chalcis, une des douze filles d'Asopus et de Méthone, qui donna son nom à la ville de Chalcis en Eubée.

Chalco, écuyer et instituteur d'Antilochus, fils de Nestor, qui le lui confia pour lui rappeler toujours de se garder des Æthiopiens. Mais il quitta son maître, et passa chez les Troyens, parce qu'il étoit devenu épris de Penthésilée. Il fut tué, ainsi que son amante, par Achille, et son corps fut attaché à une croix par les Grecs.

Chalcodon, Eubéen, tué par Amphitryon, avec beaucoup de ses compatriotes, dans la bataille contre les Thébains.

Chalcodon, habitant de l'île de Cos, qui blessa Hercule, lorsque ce héros attaqua cette île.

Chalcodon, un des prétendans d'Hippodamie, qui, vaincu à la course par Œnomaüs, père de cette princesse, périt de sa main.

Chalcomeduse, femme d'Arcésius, mère de Laërte, et aïeule d'Ulysse.

Chalcon, Myrmidon, dont le fils, Bathycléus, fut tué devant Troie.

Chalinitis, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple particulier à Corinthe. Elle y étoit honorée pour avoir mis le frein à Pégase, et en avoir fait présent à Bellérophon. Ce nom vient du mot grec *chalinos*, qui signifie *frein*. C'est pourquoi, en latin, on l'a appelée *Frenalis* ou *Frenatrix*. Sa statue étoit de bois, le visage, les pieds et les mains de marbre blanc.

Chalybs, un des fils de Mars, qui donna son nom aux Chalybes.

Chamos, divinité des Moabites, dont le nom doit signifier *rapide*. C'est pour cela qu'on a pensé que le soleil a été adoré sous ce nom, à cause de

son cours rapide. D'autres le croient le même que le dieu Homanus et Apollon Chomeus; d'autres enfin l'ont regardé comme le même que le Comus des Grecs et des Romains.

CHAMPS ELYSÉES. *Voyez* ÉLYSÉES.

CHAMYNA. Cérès avoit sous ce nom un temple dans la ville de Pise; selon quelques auteurs, il vient d'un mot grec qui signifie *ouvrir*, parce que, dans cet endroit, la terre s'est ouverte pour donner un passage à Pluton, qui avoit enlevé Proserpine. Selon d'autres, ce nom vient de ce que ce temple fut bâti des biens d'un certain Chamynus, que Pantaléon, tyran de Pise, avoit fait mourir.

CHAON, fils de Priam, que son frère Hélénus tua par mégarde à la chasse. Hélénus le pleura beaucoup; et pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'Epire, qu'il appela *Chaonie*.

CHAONIE, partie de l'Epire, pleine de montagnes et de forêts, et célèbre par les glands dont se nourrissoient les hommes avant l'invention du pain, et par ses pigeons qui prédisoient l'avenir. *V.* CHAON.

CHAONIS *ales*, l'oiseau de Chaon. C'est le pigeon. *Voyez* CHAONIE.

CHAOS; on l'a regardé comme le plus ancien des dieux; il présidoit à cette masse inerte dont tout est formé. Quelques philosophes, d'après l'examen des désordres physiques et moraux de la société, prétendoient que c'étoit l'ame du monde. Des mythologues lui donnent pour femme ou pour fille, Erèbe, divinité des ténèbres. Quelquefois on confondoit le Chaos avec Démogorgon, père des dieux, et dont la demeure habituelle étoit dans le plus profond des enfers. Les magiciennes, au milieu de la nuit, invoquoient le Chaos, qu'elles plaçoient parmi les divinités infernales.

Les artistes, à l'exemple des poëtes, ont lâché le frein à leur imagination, et tout ce qui se présenta à leur esprit, servit à caractériser une chose qui n'a point d'analogue dans la nature. En conséquence, pour représenter le Chaos, on entasse ordinairement sans ordre et sans suite, les principaux objets qui frappent le plus dans le spectacle de l'univers; on trace un fragment du Zodiaque privé de son axe; on peint les feux du ciel mêlés aux eaux de la terre, l'astre du jour luttant contre les ténèbres de la nuit, l'haleine des vents soufflant sans observer de point fixe. Au milieu de tout cela, on esquisse le génie reproducteur porté sur des nuages condensés, essayant du geste et de la voix d'introduire l'harmonie parmi toutes ces masses informes.

CHAR. *V.* BOOTÈS, ACHILLE, HIPPODAMIE, DÉIPHON : traîné en l'air par des dragons ailés, *v.* MÉDÉE, CÉRÈS : renversé, *v.* MYRTILE, PHAÉTON : traîné par des chevaux noirs, *v.* PLUTON : par des biches, *voyez* DIANE : par des lions, *voyez* CYBÈLE : par un sanglier et un lion, *voy.* ADMÈTE : par des pigeons, *voy.* VÉNUS : sur les eaux et en forme

de coquille, *voyez* NEPTUNE, AMPHITRYTE, THÉTIS: brisé, *voyez* HIPPOLYTE, PÉLOPS.

CHARAXUS, Lapithe, tué par le centaure Rhœtus aux noces de Pirithoüs.

CHARICLÉE et THÉAGÈNE sont, dans Héliodore, des personnages de pure invention.

CHARICLO, nymphe, dont Evères eut un fils, Tirésias; elle étoit très-chérie de Minerve. Tirésias vit un jour cette déesse toute nue; Minerve irritée le punit par la perte de ses yeux. Comme aucune divinité ne pouvoit changer ce qu'une fois elle avoit fait, elle ne put point accorder à Chariclo ce qu'elle lui demandoit, c'est-à-dire, de rendre la vue à son fils; mais pour l'en dédommager un peu, elle lui accorda le don de la divination.

CHARICLO, fille d'Apollon ou de Perses, épousa le centaure Chiron, dont elle eut une fille nommée Ocyroé.

CHARICLUS, fils de Chiron et de la nymphe Pisidice.

CHARIDOTES, surnom de Mercure, sous lequel il étoit honoré dans l'île de Samos: c'étoit l'usage que dans les sacrifices qu'on lui offroit, chacun pouvoit voler à son aise, en mémoire de ce qu'ils avoient été obligés de se nourrir de vols et de rapine pendant dix ans, lorsque leurs ennemis les avoient chassés de leur patrie.

CHARILÉ. *Voy.* CHARILÉES.

CHARILÉES, fêtes en l'honneur d'une jeune fille de Delphes, qui s'étoit pendue de honte d'un mauvais traitement qu'elle avoit reçu du roi. La ville se trouvant bientôt après affligée de plusieurs calamités, l'oracle prononça qu'elles ne finiroient qu'après qu'on auroit appaisé les mânes de la jeune Charilé: ce qui donna lieu à l'institution de ces fêtes.

CHARIOT. *Voyez* CALLISTO, BOOTES, ARCAS.

CHARIS, nom particulier de l'épouse de Vulcain: ce nom signifie d'ailleurs l'une des Graces.

CHARISIA, fête qu'on célébroit en l'honneur des Graces par des danses qui duroient toute la nuit. Celui qui pouvoit s'abstenir le plus long-temps du sommeil, recevoit un gâteau qu'on appeloit Pyramus. Quelques auteurs l'ont faussement appelé *Charitia*.

CHARISIES. *V.* CHARISIA.

CHARISIUS, un des fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de Charisia en Arcadie.

CHARISTIA, fête que les Romains célébroient le 20 février. On faisoit dans les familles un grand repas, auquel on n'admettoit aucun étranger: on s'envoyoit des présens, et on tâchoit de rétablir la paix et l'union entre les familles divisées; les parens s'assembloient aussi pour rendre les honneurs à tous les morts de la même famille.

CHARITÈS, c'est ainsi que les Grecs appeloient les Graces, du mot *Charis*, qui signifie en grec *la grace*. *Voyez* CHARIS et GRACES.

CHARMON, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré chez les Arcadiens.

Charmus, un des deux fils d'Aristéus, qu'il eut dans l'île de Sicile.

Charon. La fable de ce nautonier des enfers vint de Memphis en Grèce; fils de l'Erèbe et de la Nuit, Charon traversoit le Cocyte et l'Achéron dans une barque étroite; vieux et avare, il n'y recevoit que les ombres de ceux qui avoient reçu la sépulture et qui lui payoient son passage : nul mortel pendant sa vie ne pouvoit y entrer, à moins qu'un rameau d'or consacré à Proserpine ne lui servît de sauf-conduit; et le pieux Ænée eut besoin que la Sibylle lui en fît présent, lorsqu'il voulut pénétrer dans le royaume de Pluton. Long-temps avant ce prince, le nocher infernal avoit été puni et exilé pendant un an dans un lieu obscur et affreux du Tartare, pour avoir reçu dans son bateau Hercule, qui ne s'en étoit pas muni.

Les différentes étymologies que l'on rapporte du nom de Charon, sont toutes forcées et invraisemblables. Près de Terracine, dans le Latium, une fontaine portoit le nom de Charon, *fons Charonia*, et lui étoit dédiée; ses eaux empoisonnées ne pouvoient servir ni aux hommes, ni aux animaux; cependant, après un temps considérable, elle perdit sa qualité nuisible.

Les Grecs nommoient aussi Charon, *Porthmeus;* on le surnommoit pareillement *Portitor* chez les Latins, de l'emploi qu'il exerçoit.

Les poètes ont dépeint Charon comme un vieillard robuste, dont les yeux vifs et le visage majestueux, quoique sévère, portent une empreinte divine; sa barbe est blanche et touffue; ses vêtemens sont ordinairement obscurs et souillés du noir limon des fleuves qu'il parcourt; sa barque a des voiles couleur de feu, et il tient une rame pour la guider.

Sur un sarcophage antique, qui se voit à Palerme dans le couvent de Saint-François, Charon est représenté arrivant avec sa nacelle pour emmener l'ombre d'une femme qui vient d'expirer. Aux deux côtés du lit funèbre, on apperçoit deux génies debout et appuyés sur une colonne; ils ont de la barbe et de grandes ailes.

Polygnote de Thase, fils de Mycon, peignit pour les Delphiens, Charon dans sa barque; l'Albane l'a peint dans un tableau sur cuivre; Michel-Ange, dans celui qu'il dédia au pape Jules II, qui représente le jugement dernier, qui est au Vatican dans la chapelle Sixtine, a figuré le même dieu traversant l'Achéron, qui coule au pied de la croix du Sauveur. Ce peintre célèbre, en réunissant des objets si disparates, suivit l'esprit de son siècle, qui plaçoit dans les églises des statues de Vénus à côté de celles de la Vierge, qui, dans le Dante, entremêloit les fables de la Grèce aux mystères de la religion, et qui, dans le poëme de l'Arioste, a mis Lucifer à côté des Furies, la Discorde et la Fraude près de S. Michel, les Vertus avec les Harpyes, et Charon lui-même à côté de S. Jean l'Evangéliste.

Charops, fils d'Hippasus, Troyen, tué par Ulysse.

Charops, surnom donné à Hercule dans la Bœotie, d'un temple qu'il avoit dans le lieu par où on disoit qu'il monta lorsqu'il emmena avec lui le chien du dieu des enfers.

Charops, un des chiens d'Actæon.

Charopus, roi de la petite île de Symes, et père de Nireus, qu'il eut de la nymphe Aglaïa.

Charrue. *V.* Triptolème, Echetlus, Ulysse.

Charybde, fameux gouffre dans le détroit de Sicile. On dit que Charybde étoit une femme qui, ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en ce gouffre, qui n'étoit pas loin d'un autre appelé Scylla.

Charybdis, fille de Neptune et de la Terre, qui habitoit sur les côtes de la Sicile. Jupiter la frappa de la foudre et la changea en monstre marin, pour avoir dérobé à Hercule quelques-uns des bœufs de Géryon. Charybde est un endroit de la mer entre la Sicile et l'Italie, près de Messine, que les anciens représentoient comme extrêmement dangereux, mais auquel les marins ne font plus attention aujourd'hui.

Chasse. La chasse étoit la plus noble occupation des héros. La chasse la plus célèbre est celle du sanglier de Calydon. *Voyez* Méléagre.

Chasse-Mouches, dieux Chasse-Mouches. *V.* Achor, Apomyios, Beelzébut.

Chasseurs. *Voyez* Diane, Actæon, Adonis, Orion, Méléagre, Adraste, Arcas, Hippolyte, Acaste, Calisto, Atalante.

Chasseur, surnom de Jupiter; selon Winckelmann, il est représenté sur le dos d'un Centaure, tenant un lièvre, sur un bas-relief de la ville Borghèse.

Chat, un des animaux sacrés des Ægyptiens. A Bubaste, dans la Basse-Ægypte, les chats étoient en telle vénération, qu'il étoit défendu, sous peine de la vie, de les tuer. Hérodote observe à cette occasion, que quand il arrive quelqu'incendie, les chats sont agités d'un mouvement divin, et que les Ægyptiens qui les gardent négligent l'incendie pour observer ce que font alors ces animaux; et il ajoute que, malgré les soins qu'on se donne pour les retenir, ils s'échappent et vont se jeter dans le feu; alors les Ægyptiens prennent le deuil et pleurent la perte qu'ils viennent de faire. Le même historien remarque encore que quand un chat meurt de sa mort naturelle, tous ceux de la maison où cet accident est arrivé se rasent les sourcils en signe de tristesse, et si c'est un chien qui meurt, ils se rasent tout le corps et la tête; le deuil fini, on embaume les chats, et on va les ensevelir à Bubaste.

Chaudières. *Voy.* Pélias, Médée, Pélops.

Chauve-Souris. *Voyez* Alcithoé.

Chediætros, un des chiens d'Actæon.

Chélidonis. *Voyez* Aèdon.

Cheloné, nymphe qui habitoit les bords d'un fleuve, et qui fut changée en tortue. Ja-

piter, pour rendre ses noces avec Junon plus solemnelles, ordonna à Mercure d'y inviter tous les dieux, tous les hommes et tous les animaux; tous s'y rendirent, excepté la nymphe Cheloné, qui fut assez téméraire pour se moquer de ce mariage, et pour chercher des prétextes pour n'y pas assister. Mercure s'étant apperçu que cette nymphe seule manquoit, se rendit dans sa maison qui étoit sur le bord d'un fleuve, et l'y précipita avec cette maison; il la changea en tortue, animal qui est, depuis ce temps-là, obligé de porter sa maison sur le dos; et pour la punir de ses railleries, il la condamna à un silence éternel. Cheloné signifie en grec *tortue*.

Chêne, arbre consacré à Jupiter et à Rhea. Le Chêne étoit aussi l'arbre pour lequel les Gaulois avoient une vénération particulière. On distingue dans la mythologie quatre espèces de Chênes, qu'on peut rapporter au systême des naturalistes, le *Quercus robur* et le *Quercus pedunculatus*, dont on faisoit des constructions et dont le navire Argo étoit bâti; le *Quercus æsculus* et *Quercus ilex*, dont les hommes mangeoient le gland. *Voyez* Gland.

Chéra, c'est-à-dire, *veuve*; surnom de Junon, sous lequel Témenus qui l'avoit élevée, lui bâtit un temple, lorsqu'elle vivoit dans la solitude, comme une veuve, après s'être séparée de Jupiter.

Chérimachus, un des fils d'Electryon et d'Anaxo. *Voyez* Ptérélaüs.

Chersibius, un des fils d'Hercule, qu'il túa dans sa fureur.

Chersidamas, Troyen, tué par Ulysse.

Chersis, l'une des Phorcides, ou filles de Phorcus et de Céto: au lieu de Chersis, quelques auteurs l'appellent Dino.

Chésias, surnom de Diane, qu'elle eut, selon les uns, d'un promontoire de l'île de Samos, selon les autres, d'une ville d'Ionie.

Chésias, nymphe, dont le fleuve Imbrasus eut une fille, appelée Ocyroé.

Cheval. Les chevaux jouent un grand rôle dans l'histoire héroïque, et chez les nations encore peu policées; le cheval est en effet le bien le plus précieux de l'homme, l'animal le plus souvent associé à ses travaux et à ses dangers, celui auquel il confie son existence: c'est pourquoi nous voyons, dans les poëmes héroïques, les amis des princes et des rois soigner leurs chevaux; Patrocle, nourrir ceux d'Achille, les laver et les frotter avec de l'huile; Andromaque, donner elle-même à ceux de son cher Hector, le froment et le vin; de-là, ces comparaisons fréquentes tirées de la force, de la vîtesse ou de la beauté du cheval. Junon accorde à un cheval le don de la parole et de prophétie; et c'est à Neptune que la Mythologie attribue l'origine de l'équitation. C'est enfin à cet amour des héros pour leurs chevaux, que sont dus les noms de plusieurs d'entr'eux, tels que ceux d'*Hippodamus*, *Hippo-*

thoüs, Hippocoon, Hippocrates, Hippolyte, etc.

Il est naturel que cette passion pour le cheval ait enfanté plusieurs mythes, dans lesquels on le voit figurer. Dans l'histoire des dieux, Neptune, métamorphosé en cheval, fait violence à Cérès qui s'étoit changée en cavale pour se soustraire à sa poursuite. Les poètes nous ont conservé les noms des chevaux du Soleil et de ceux de Pluton; Neptune fait sortir le cheval de la Terre, et cependant il n'obtient pas la préférence sur la déesse, qui donne aux hommes l'olivier, symbole de la paix.

Le cheval joue encore, dans l'histoire héroïque, un rôle plus important. Hercule enlève dans la Thrace, les chevaux de Diomède, qui les nourrissoit de chair humaine. Hippolyte est traîné dans son char, fracassé par les chevaux qu'il a nourris de sa main. Bellerophon met un frein à Pégase, et, avec son secours, dompte la Chimère.

CHEVAL de bois. *V*. TROIE; ailé, *voyez* PÉGASE, BELLEROPHON, PERSÉE; moitié hommes, CHIRON, CENTAURES, LAPITHES; Chevaux célèbres, *V*. APOLLON, PHAËTON, PLUTON, NEPTUNE, ERICHTHONIUS, LAOMÈDES, PÉLOPS, ACHILLE, TROS, RHESUS, HECTOR, etc.

CHEVELURE. *V*. BÉRÉNICE; serrée d'une bande, *V*. LEUCOTHÉE, APOLLON; consacrée, *voyez* PÉLÉE.

CHEVEUX. Ce fut la chevelure de Méduse qui la rendit assez vaine pour oser se comparer à Minerve, et devint la cause de son malheur. Pélée consacra au fleuve Sperchius, sa chevelure, pour obtenir le retour de son fils: les divinités infernales coupoient un cheveu à celui qui alloit mourir. Nisa coupa à Minos, pendant son sommeil, le cheveu fatal dont dépendoit sa destinée. Médée inventa l'art de teindre les cheveux; les cheveux blonds et dorés d'Apollon lui méritèrent le surnom de *Chrysocomos*. La chevelure blonde étoit regardée comme la plus belle. Pluton a les cheveux noirs.

CHEVILLE. *V*. NÉCESSITÉ.

CHÈVRE. *V*. CAPRICORNE, AMALTHÉE; cornes et pieds de chèvre, *voyez* SATYRES, ÆGIPAN, FAUNES, PAN.

CHIA, surnom de Diane, qui avoit un temple dans l'île de Chio. On disoit de cette statue, qu'elle paroissoit à ceux qui entroient dans le temple, avoir un air de tristesse, et à ceux qui en sortoient, un air de satisfaction.

CHIAS, une des filles d'Amphion et de Niobé, qui donna son nom à une des portes de Thèbes. Quelques auteurs l'appellent à tort Chiade. Elle fut tuée par les flèches de Diane.

CHIEN, un des animaux sacrés des Ægyptiens. *V*. ANUBIS.

CHIEN; il se trouvoit comme attribut d'Æsculape aux pieds de la statue que ce Dieu avoit à Epidaure, parce qu'un chien avoit gardé le jeune Æsculape, lorsque sa mère Coronis l'avoit exposé. Sur les médailles d'Epidaure, Eckhel croit voir un chien dans la figure que d'autres antiquaires ont prise pour un loup. Le chien est quelquefois le

symbole de Mercure, du dieu le plus rusé et le plus vigilant. Les chiens étoient aussi consacrés à Vulcain et à Adranus, dieu des Siciliens; son temple étoit gardé par des chiens qui caressoient ceux qui venoient le visiter avec de bonnes intentions, et qui la nuit conduisoient chez eux ceux qui étoient ivres; mais qui déchiroient ceux qui entroient dans ce temple pour voler ou pour d'autres mauvaises intentions.

Quelques chiens sont célèbres dans la Mythologie, principalement le chien de Céphale, *Lœlaps*; le chien d'Ulysse, qui reconnut son maître arrivant chez Eumée; les chiens d'Actæon; Hécube fut métamorphosée en chien: les héros grecs menacent leurs ennemis de donner leurs corps pour pâture à leurs chiens, ils paroissent souvent accompagnés de leurs chiens fidèles. La peste envoyée par Apollon dans le camp des Grecs n'épargna ni les hommes ni les chiens. *Voy.* Diane, Actæon, Céphale, Adonis, Erigone, Automne, Ulysse, Lares; à plusieurs têtes, *V.* Cerbère; homme avec une tête de chien, *Voyez* Teutates, Anubis.

Chien (le) *la constellation*; c'est à lui, ainsi qu'à un dragon, que fut confiée la garde d'Europe. Minos fit présent de ce chien à Procris qui l'avoit guéri d'une maladie. Celle-ci le donna à son mari Cephalus. Comme ce dernier fit courir ce chien après un renard qui ne devoit jamais être atteint, et que rien ne devoit pouvoir lui échapper, Jupiter changea le renard et le chien en deux pierres, et plaça en outre ce dernier parmi les étoiles. Son nom est, selon quelques auteurs, *Lœlaps*. *Voyez* Cephale et Lælaps.

D'autres auteurs le prennent pour le chien d'Orion, qui fut placé parmi les étoiles avec son maître. Selon d'autres, enfin, c'est le chien d'Icarius qui mourut de chagrin de la mort de son maître.

Chien (*tombeau du*); c'est ainsi qu'on nommoit le lieu de la sépulture d'Hécube dans la Thrace. Hygin dit que cette princesse fut jetée dans la mer, et qu'on donna à ce lieu le nom de *Cynéum*.

Chiennes de Junon. *Voyez* Harpyes.

Chiliombe, sacrifice de mille victimes.

Chilon, fameux athlète que les Grecs eurent en grande vénération après sa mort.

Chimère. Ce monstre n'étoit pas de race mortelle, mais divine; son père étoit Typhon et sa mère Echidna; selon d'autres, son père étoit un des Titans, et sa mère s'appeloit *Cheldria*. La Chimère avoit été élevée par Amisodarus en Lycie; elle avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon et le corps d'une chèvre, et de sa gueule béante elle vomissoit des tourbillons de flammes et de feu; d'autres auteurs lui donnent les trois têtes des animaux qu'on vient de nommer. Jobates, roi de la Lycie, ayant ordonné à Bellérophon de combattre la Chimère, Minerve lui montra en songe le frein avec lequel il réussit à dompter Pégase. Monté sur ce

cheval ailé, il attaqua la Chimère, et parvint à en triompher.

Ce monstre est représenté sur les vases étrusques, sur quelques miniatures du Virgile du Vatican, sur les médailles de Corinthe et sur celles de Sériphe. Sur ces médailles, la Chimère paroît avoir une tête de lion; sur le milieu du corps s'élève une tête de chèvre, et la queue est terminée par celle d'un serpent. Bellérophon paroît au milieu des airs, monté sur Pégase, et prêt à porter au monstre le coup mortel. Nous avons encore une pierre gravée, publiée par le chevalier Maffei, sur laquelle Bellérophon paroît dans les airs sur le cheval Pégase qui darde son javelot contre la Chimère; elle a aussi une tête de lion; celle d'une chèvre s'élève sur son dos, et sa queue se termine en une grosse tête de dragon; une autre pierre donnée par Liceti, représente le même combat; mais la Chimère ne paroît être qu'un lion: du moins la petitesse de la pierre empêche qu'on n'y remarque autre chose.

CHIMÆREUS, fils de Prométhée et de Celæno, fille d'Atlas.

CHIONE, fille de Boréas et d'Orithyie, eut de Neptune un fils appelé *Eumolpus;* elle le jeta dans la mer immédiatement après sa naissance, pour cacher sa faute à son père.

CHIONE, fille de Dædalion, appelée par quelques auteurs *Philonis*: elle fut aimée tout-à-la-fois d'Apollon et de Mercure, qui, dans le même jour, la rendirent mère de deux fils; celui de Mercure fut *Autolycus*, et celui d'Apollon, *Philammon*. Chione, orgueilleuse d'avoir su plaire à deux divinités, osa préférer sa beauté à celle de Diane qui la tua d'un coup de flèche. Son père se précipita de désespoir du haut du Parnasse; mais Apollon le changea en aigle.

CHIRODAMAS ou CHERSIDAMAS, fils de Priam.

CHITONE ou CHITONIA, surnom de Diane, du bourg *Chitonè* dans l'Attique, ou de *Chiton* (tunique), parce qu'on lui consacroit les premiers vêtemens des enfans. Elle étoit honorée à Syracuse par des danses et une musique particulière.

CHIUN. *Voyez* REMPHAN.

CHIUS, fils d'Apollon et d'Anatheïppe, qui donna son nom à l'île de Chios.

CHIUS, un des fils de Neptune.

CHLAMYDE, petit manteau court qui se voit sur l'épaule, le bras ou la cuisse des héros ordinairement représentés nus, dans le costume héroïque.

CHLOÉ, surnom de Cérès sous lequel elle avoit un temple à Athènes, et qui, selon les uns, se rapporte à la maturité du bled; en latin on l'a, pour cela, appelée *Pubescens, Flava, Rubicunda;* selon les autres, le nom de Chloé se rapporte aux jardins et au printemps, et ils l'ont traduit par *herbifera* ou *virens*.

CHLOREUS, fameux devin, prêtre de Cybèle.

CHLOREUS, un des compagnons d'Ænée en Italie, qui fut tué par Turnus.

CHLORIS, déesse des fleurs. *Voyez* FLORA.

CHLORIS, fille d'Arcturus, enlevée par Borée. *V.* BORÉAS

CHLORIS, la fille aînée d'Amphion et de Niobe, échappa seule à la vengeance des enfans de Latone. Elle étoit mariée à Nélée, dont elle eut une fille, Pero, et 12 fils appelés Taurus, Asterius, Pylaon, Deimachus, Eurybius, Epidaüs, Phadius, Eurymènes, Evagoras, Mastor, Nestor et Periclymenus. Quelques auteurs cependant ne lui donnent que trois fils, Nestor, Periclymenus et Chromius; une des portes de Thèbes portoit son nom. Quelques auteurs la font fille de Persephone. Son véritable nom étoit Méliboea; elle eut le surnom de *Chloris*, parce que, ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avoit causée la mort subite de ses frères et sœurs, elle demeura toute sa vie extrêmement pâle.

CHLORIS, femme d'Amycus, dont elle eut un fils nommé Mopsus.

CHLORIS, une des Pierides, changées en oiseaux par les Muses.

CHOÈS, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Bacchus.

CHON : plusieurs auteurs disent qu'Hercule portoit ce nom dans la langue des Ægyptiens, qu'il alla avec Osiris en Italie, où il donna son nom à un peuple qui habitoit une partie de l'Italie inférieure, appelée Chonia, et dont la capitale étoit appelée Chonis.

CHONIDAS. *V.* CONNIDAS.

CHORÉAS : quand les Troyens donnoient cette épithète à Vénus, ils lui immoloient un porc.

CHORICUS, roi d'Arcadie, eut deux fils, Plexippus et Enetus, et une fille Palæstra. Les deux premiers ayant inventé l'art de la lutte, celle-ci en fit part à Mercure, son amant : comme ils s'en plaignirent à leur père, il leur dit de se venger sur Mercure, qu'ils poursuivirent depuis ce temps : l'ayant trouvé endormi sur le mont Cillénius, ils lui coupèrent les deux mains. Il en porta ses plaintes à Jupiter qui ôta à Choricus les entrailles du corps, et le changea en soufflet. Mercure donna à l'art nouveau de la lutte le nom de *Palœstre* en mémoire de son amante.

CHOUETTE, oiseau consacré à Minerve. *Voyez* ASCALAPHE, MINERVE, HIBOU.

CHRESMOTHÈTES, c'est-à-dire, ceux qui donnoient les sorts à tirer, une des seize sortes de ministres des temples.

CHRESPHONTE, un des Héraclides, auquel échut le royaume de Mycènes; dans la suite, il se rendit aussi maître de Messène, d'où il chassa les descendans de Nestor, Alcmæon et Pæon, qui allèrent se refugier à Athènes.

CHRODO, dieu des anciens Germains, dont Montfaucon, entre autres, a publié une statue trouvée dans la forteresse d'Harsbourg. Il représente un vieillard qui a la tête nue, et qui appuie ses pieds sur un grand poisson; il est couvert d'une robe qui ne laisse voir que les pieds, et ceint d'une écharpe. Il tient de la main gauche une roue, et de la droite, un panier plein de fruits et de fleurs.

CHROMIA, fille d'Itonus et

petite fille d'Amphictyon, avec laquelle Endymion doit avoir eu Pæon, Epeus et Ætolus.

Chromis, un des compagnons de Phinée, qui trancha la tête au vieux Emathion, quoiqu'il se fût refugié au pied d'un autel.

Chromis, centaure, tué par Pirithoüs dans le combat qui eut lieu à ses noces.

Chromis, jeune satyre qui aida à lier le vieux Silène.

Chromis, un des compagnons d'Ænée, tué par Camille.

Chromis, fils d'Hercule, lequel nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Jupiter le foudroya.

Chromis, fils de Midon, étoit le chef des Mysiens qui vinrent au secours de Priam, roi de Troie.

Chromius, l'un des fils naturels de Priam ; il fut tué par Diomède au siége de Troie.

Chromius, fils de Neléus et de Chloris, fille cadette d'Amphion. Chromius avoit deux frères, Periclymenus et Nestor, et une sœur, Pero.

Chromius, un des sept fils de Pterelaüs.

Chromius, autre Troyen tué par Teucer.

Chromius, Troyen tué par Ulysse.

Chronius. *Voyez* Clonius.

Chronophile, nymphe dont Bacchus eut un fils appelé Phlias.

Chronus, père de Leophytas, que d'autres appellent Coronus.

Chryasus, roi d'Argos, descendant d'Inachus.

Chrysaor, fils de Neptune et de Méduse. Selon d'autres, il naquit, ains que Pégase, du sang qui sortit de la tête de Méduse, que Persée lui avoit coupée. Au moment de sa naissance, il tenoit une épée d'or à la main, d'où il prit le nom de Chrysaor. Il épousa ensuite Calliroé, de laquelle il eut Geryon.

Chrysaoreus, surnom de Jupiter pris du culte qu'on lui rendoit à Chrysaoris, ville de Carie.

Chrysaoreus, surnom de Jupiter qui avoit un temple particulier en Carie, lequel étoit commun à toute la nation, et dans lequel elle tenoit des assemblées. Ce nom doit venir, selon quelques auteurs, de la ville de Chrysaoris, appelée depuis *Adrias*. D'autres auteurs prétendent que toute la Carie portoit anciennement ce nom.

Chrysas, fleuve de la Sicile qui reçut des honneurs divins. Il étoit placé sur le chemin d'Assur à Enna, et il y avoit sa statue en marbre d'un excellent travail : on le voit sur les médailles de cette ville sous la figure d'un jeune homme qui tient une amphore et une corne d'abondance.

Chryse, ville de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon-Smintheus.

Chryse, fille de Halmus, de laquelle Mars eut un fils appelé Phlegyas.

Chryseïs. Astynomé, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon, étoit ainsi surnommée du nom de son père ; elle échut en partage à Agamemnon, après le siége de Thèbes en Cilicie. Il la

préféroit, dit-on, à Clytemnestre, à cause de sa beauté, de son adresse à travailler à la toile, et l'emmena avec lui au siége de Troye. Chrysès vint, revêtu des ornemens sacerdotaux, redemander sa fille qui lui fut refusée; mais il obtint d'Apollon que l'armée des Grecs fût frappée de la peste; ce qui dura jusqu'à ce qu'on lui eût rendu sa fille par l'ordre de Calchas; Agamemnon, contraint de la rendre, enleva Briseïs à Achille, ce qui causa une si grande querelle entre ces deux capitaines, que celui-ci ne voulut plus combattre pour les Grecs jusqu'à la mort de Patrocle. Cette colère d'Achille est le sujet de l'Iliade.

Chryseïs, une des Thestiades.

Chrysenius, c'est-à-dire, *aux rênes d'or*, surnom que Pindare donne à Pluton dans son hymne sur Proserpine, en faisant allusion à l'enlèvement de cette déesse.

Chrysès, père d'Astynomé. *Voyez* Chryseis.

Chrysès, un des fils de Minos et de la nymphe Parea, qui furent tués pour avoir ôté la vie à deux des compagnons d'Hercule dans l'île de Paros.

Chrysès, fils de Neptune et de Chrysogone; il fut le père de Minyas, père des Minyades.

Chrysès; il y eut un autre Chrysès, petit-fils du précédent, et né de Chryséis et d'Apollon, selon les uns, et d'Agamemnon, selon les autres. Lorsqu'Oreste et Iphigénie se sauvèrent de la Chersonèse Taurique avec la statue de Diane, en passant par la Cilicie, ils se trouvèrent chez Chrysès qui avoit succédé à son aïeul dans la charge de grand-prêtre d'Apollon: ils se reconnurent et allèrent à Mycènes se mettre en possession de l'héritage de leur père.

Chrysippe, une des Danaïdes, épouse de Chrysippus, fils d'Ægyptus.

Chrysippus, fils naturel de Pélops, qui l'aimoit beaucoup, et qui l'avoit eu de la nymphe Astyoche; mais Hippodamie sa femme, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, et conseilla à Atrée et à Thyeste, ses fils, de le tuer; ce que ceux-ci ayant refusé de faire, Hippodamie prit la résolution de l'égorger elle-même, et s'étant saisie de l'épée de Pelops, elle en perça Chrysippe, et la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez long-temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime; ce qui détermina Hippodamie à se tuer elle-même.

Il fut enlevé par Laïus, d'autres disent par Jupiter.

Chrysippus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de Chrysippe.

Chrysis, prêtresse de Junon à Argos; s'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornemens sacrés, puis au temple, et fut enfin brûlée elle-même.

Chrysocomos, surnom d'Apollon, à cause de sa chevelure blonde et dorée.

Chrysogénea, fille de Halmus, dont Neptune eut un fils Chrysès.

Chrysolaüs, un des fils de Priam.

Chrysomallon, nom que les Grecs donnoient au fameux bélier de la Toison d'or. *Voyez* Phrixus.

Chrysomallus (ou Chrysovellus, comme quelques auteurs l'appellent à tort) étoit un bélier avec une toison d'or, fils de Neptune et de Théophane; il fit passer en Colchide Phrixus qui, après son arrivée, l'immola à Mars, selon les uns, à Mercure, selon les autres, ou à la divinité que les Orchoméniens appeloient Laphystius; quelques auteurs encore disent qu'il l'immola à Jupiter Phrixius. La toison de ce bélier fut consacrée à Mars, et suspendue dans son bois. Phrixus avoit reçu ce bélier de sa mère Néphèle à laquelle Mercure l'avoit donné, ce dieu avoit aussi changé sa toison en or.

Ce fameux bélier se distinguoit sur-tout par deux qualités particulières; il pouvoit voler et il avoit le langage humain, lorsqu'Athamas voulut faire périr Phrixus, et qu'il lui fut ordonné de choisir pour le sacrifice le meilleur bélier; son choix tomba sur celui-ci, qui lui découvrit les projets de sa belle-mère contre lui et sa sœur Hellé. Il lui conseilla de se mettre sur son dos avec sa sœur pour échapper ainsi au danger. Ils le firent, et le bélier vola avec eux par les airs, ou, selon d'autres, traversa la mer à la nage. Dans le trajet, Hellé tomba dans la mer et se noya, parce que l'une des cornes de Chrysomallus s'étoit cassée. Phrixus très-affligé de cet accident, fut consolé et encouragé par le bélier. Il l'avertit de se garder des barbares qui, sur les bords du Tanaïs, le surprendroient. Arrivés en Colchide, il ordonna lui-même à Phrixus de l'immoler; il se dépouilla encore de sa toison d'or, et en fit présent à Phrixus, après quoi il monta au ciel. Il y est le premier signe du Zodiaque, et sa toison est celle connue sous le nom de la toison d'or.

Chrysonoe, fille de Clitus, roi des Sithoniens. Proteus l'épousa, et en eut des enfans aussi méchans que lui-même étoit bon: Hercule les fit tous périr.

Chrysopelea ou Prosopelea, Hamadryade, à laquelle Arcas, fils de Jupiter ou d'Apollon et de Callisto, sauva la vie un jour qu'il étoit à la chasse. L'arbre avec lequel elle étoit née avoit été endommagé à sa racine par l'eau d'un fleuve. Elle pria Arcas, de sauver ses jours en détournant l'eau, et en couvrant ses racines de bonne terre. Arcas fit ce qu'elle avoit demandé; sa reconnoissance l'engagea à lui témoigner de l'amour, et elle en eut deux enfans.

Chrysor, un des dieux phéniciens de la septième race. On lui attribue, ainsi qu'à son frère dont le nom est inconnu, l'invention de l'art de travailler le fer; ce qui a fait dire à quelques auteurs qu'il étoit le même que Vulcain. Il avoit excellé dans l'éloquence, dans la poésie lyrique et dans la divination; il étoit l'inventeur de la pêche à la ligne et à l'hame-

çon, et il avoit perfectionné la navigation. Ces grands talens lui firent décerner les honneurs divins après sa mort.

Chrysorrhapis, c'est-à-dire, *qui a un bâton d'or*, surnom de Mercure, pris de son caducée d'or.

Chrysorthe, fille d'Orthopolis, de laquelle Apollon eut Coronus.

Chrysothemis, Apollon en eut une fille, morte dans son enfance, mais que son père plaça parmi les étoiles, où elle est regardée comme la vierge du Zodiaque.

Chrysothemis, autre femme dont Staphylus eut trois filles, Molpadia, Rhœo et Partheno.

Chrysothemis, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Asteris.

Chrysothemis, une des filles d'Agamemnon et de Clytemnestre, qu'il offrit à Achille pour prix de sa réconciliation.

Chrysothemis, fils de Carmanor, qui obtint le premier le prix dans les jeux pythiques, par un hymne en l'honneur d'Apollon. Son fils Philammon et son petit-fils Thamyris obtinrent aussi ce prix. On attribuoit cette faveur, trois fois répétée dans cette même famille, à ce que Carmanor avoit expié Apollon d'un meurtre qu'il avoit commis.

Chrysus, fleuve, honoré à Assor en Sicile comme un dieu, est figuré sur les médailles de cette ville. Il y avoit près de-là un temple avec une statue de marbre.

Chthonia, fille de Saturne, qui épousa Sipylus, dont elle eut Olympus et Tmolus. Ce dernier est regardé comme roi de Lydie et père de Tantale.

Chthonia, fille de Calontes d'Argos, vit à regret que son père ne fit point un accueil honorable à Cérès, lorsque cette déesse vint à Argos. Cette déesse l'emmena aussi à Hermione, lorsqu'elle brûla Calontes avec toute sa maison. Chthonia y bâtit un temple à Cérès Chthonia, et on célébroit en son honneur des fêtes appelées *Chthonies*. *Voyez* ce mot.

Chthonia, surnom de Cérès, qu'elle avoit reçu de Chthonia, fille de Calontes. *Voyez* Chthonia et Chthonies.

Chthonia, fille de Phoronéus et sœur de Clymenus, avec lequel elle bâtit conjointement un temple à Cérès Chthonia.

Chthonia, une des filles d'Erechtheus, que Butès épousa.

Chthonies, fêtes que les Hermioniens célébroient tous les ans en l'honneur de Cérès. La procession sacrée commençoit par les prêtres, venoient ensuite les magistrats, puis les hommes, les femmes, et même les enfans, habillés en blanc et couronnés de fleurs, appelées *Comosandalon ;* enfin venoient ceux qui conduisoient quatre génisses qui servoient de victimes. Lorsque celles-ci étoient arrivées auprès du temple, on en faisoit entrer une, et on fermoit aussi-tôt la porte; en même temps quatre matrones qui étoient en-dedans assommoient la victime et l'égorgeoient. Elles rouvroient ensuite la porte pour laisser entrer la seconde victime, et de même pour la

troisième et pour la quatrième, qui étoient ainsi égorgées les unes après les autres par ces matrones. « Dans ces sacrifices », ajoute Pausanias au récit précédent, « il arrive une chose singulière, c'est que les trois dernières victimes tombent toujours du même côté que la première ». Il n'étoit permis qu'aux vieilles matrones de voir la véritable statue de la déesse qui étoit dans l'intérieur du temple. Il y a des auteurs qui ajoutent que le taureau le plus féroce devenoit doux comme un agneau, et se laissoit conduire facilement à l'autel par ces matrones.

Chthonii Dii, c'est-à-dire, *Dieux terrestres :* on nommoit ainsi toutes les divinités auxquelles on attribuoit quelque puissance sur ce qui concerne la terre dans toute son étendue jusqu'aux enfers inclusivement. *Voyez* Chthonia.

Chthonius, un des Spartes, ou hommes nés des dents du dragon Castalien, semées par Cadmus, mais qui, lorsque Cadmus jeta une pierre au milieu d'eux, s'entretuèrent, à l'exception de cinq, parmi lesquels étoit Chthonius, qui aida Cadmus à bâtir Thèbes.

Chthonius, fils de Neptune et de Syme, qui s'empara de l'île de Syme, et lui donna le nom de sa mère.

Chthonius, Centaure, tué par Nestor aux noces de Pirithoüs.

Chthonius, surnom de Jupiter, ou selon d'autres de Pluton; il avoit sous ce nom un autel à Olympie. Ce nom vient du mot grec *Chthon, la terre.* Les auteurs latins le rendent quelquefois par *terrestris*, quelquefois par *Infernus.*

Chthonius, surnom de Bacchus, qu'on dit fils de Jupiter et de Proserpine.

Chthonius, surnom de Mercure, parce qu'il se trouve, tantôt dans le ciel, tantôt dans les enfers. Les Argiens lui sacrifioient le trentième jour après la mort des personnes aux mânes desquelles ils desiroient rendre Mercure propice.

Chytres, fêtes ainsi nommées d'un mot grec, qui signifie *marmites*, parce qu'on y faisoit cuire des semences de toute espèce, en l'honneur de Bacchus et de Mercure.

Cia, une des filles de Lycaon, dont Apollon eut un fils appelé *Dryops.*

Cichyrus, fils du roi de Chaonie, amant de Panthippe. Il tua à la chasse son amante au lieu d'une panthère. Il en fut tellement affligé qu'il se précipita du haut d'un rocher ; on bâtit dans cet endroit une ville appelée *Cichyrus.*

Cicinnia, déesse de l'infamie.

Cicones, peuples de la Thrace. Ulysse jeté sur leurs côtes par une tempête au retour de Troie, leur fit la guerre, les vainquit, et pilla Ismare, leur ville capitale. Ce sont les femmes des Cicones qui mirent en pièces Orphée, parce qu'il les avoit méprisées.

Cidaria, surnom de Cérès, sous lequel elle fut honorée, sur-tout par les Phéneates en Arcadie. A de certaines époques

un prêtre frappoit son image de verges.

CIEL. *Voyez* CŒLUS et URANUS.

CIGALE, insecte consacré à Apollon. C'étoit le symbole des mauvais poètes comme le Cigne l'étoit des bons.

CIGNE, oiseau consacré à Apollon. *Voy.* CYCNUS, LEDA, VENUS, EUROTAS et LAMIA.

CILENO, l'une des Pléïades.

CILIX, fils d'Agenor et de Telephassa, fut envoyé, avec ses frères Cadmus et Phœnix, à la recherche de leur sœur Europe; comme il ne la trouva point il n'osa retourner auprès de son père. Il s'établit auprès du fleuve Pyramus, dans l'Asie mineure, et donna à cette contrée le nom de Cilicie.

CILLA, fille de Laomédon et de Strymno, sœur d Hésione et de Priam.

CILLA, sœur d'Hécube, et épouse de Thymœtas; Priam en eut un fils appelé *Munippus*. Il consulta l'oracle sur le destin de son empire; celui-ci lui conseilla de faire périr à-la-fois la mère et l'enfant: il exécuta cet ordre sur Cilla et son fils Munippus dont elle venoit d'accoucher, et laissa en vie Hécube; celle-ci, à la même époque, accouchoit de Pâris, qui, dans la suite, causa la ruine de sa patrie.

CILLÆUS, surnom d'Apollon, pris de Cilla, ville de Bœotie, où il avoit un temple célèbre.

CILLAS ou CILLUS, selon quelques auteurs, étoit l'aurige de Pélops, et conduisit une colonie dans l'Asie mineure, où l'on vit long-temps son tombeau sous la forme d'une grande colline, auprès du temple d'Apollon Cilléen; selon quelques auteurs, la Cilicie reçut de lui son nom.

CIMMÉRIENS, peuples d'Italie, aux environs de Baiæ. C'étoit chez eux que les poètes plaçoient l'antre par lequel on pouvoit descendre aux enfers. Il y avoit vers le Bosphore d'autres Cimmériens, chez qui, selon Ovide, étoit le palais du Sommeil, et qu'on regardoit comme un peuple enseveli dans des ténèbres éternelles.

CIMMERIS, surnom de Cybèle.

CINARADAS, grand sacrificateur de la Vénus de Paphos.

CINNA, épouse de Phoroneus, dont il eut Apis et Niobé.

CINXIA, surnom de Junon chez les Romains, parce qu'elle étoit favorable aux nouvelles mariées, auxquelles le mari délioit la ceinture virginale, sous les auspices de la déesse. Elle étoit aussi appelée *Cincta* et *Cincia*.

CINYRAS, fils de Sandacus et de Thanace, roi d'Assyrie, construisit la ville de Paphos en Cypre; il eut de Métharme, fille de Pygmalion, deux fils, Oxyporus et Adonis, et trois filles, Orsedice, Laogore et Bræsia, auxquelles Vénus inspira des passions déréglées pour s'être attiré sa colère; elles moururent en Ægypte. Quant au père et à la mère de Cinyras, les auteurs diffèrent beaucoup à leur sujet. Les uns le disent fils d'Apollon et de Papho, ou d'Eurymedon et d'une nymphe de l'île de Paphos, ou d'Apollon et de Pharnace ou de Smyr-

na. Selon d'autres sa mère étoit Amathusa, qui donna son nom à la ville d'Amathunte. D'autres le disent fils de Thias, roi de Cypre, ou d'Agropas, et ils ajoutent, qu'il inventa dans l'île de Cypre les tuiles, les tenailles, le marteau, l'enclume et le levier. Il y a des auteurs qui le disent fils de Paphus, et le font roi de Cypre, qui eut de son épouse Cenchréis, une fille appelée Smyrna ou Myrrha. Cenchreïs ayant irrité Vénus, cette déesse inspira à Smyrna une passion déréglée pour Cinyras, dont elle eut un fils appelé Adonis. Cinyras en fut instruit par la suite et se tua. Selon d'autres, Myrrha elle-même excita la colère de Vénus pour avoir préféré sa chevelure à celle de la déesse. Selon d'autres, les filles de Cinyras ayant méprisé Junon, furent changées, par cette déesse, en marches de pierre de son temple. Selon d'autres, Cinyras avoit promis à Agamemnon de l'approvisionner pendant la guerre de Troie, il ne tint point sa promesse, Agamemnon proféra contre lui des malédictions, à la suite desquelles Cinyras s'engagea dans un combat musical avec Apollon, il y fut vaincu et perdit la vie. Ses cinquante filles se précipitèrent dans la mer et furent changées en alcyons. Un instrument de musique reçut de lui le nom de Cinyra. Selon quelques auteurs il y eut deux Cinyras, l'un surnommé Byblius, l'autre Cyprius; les filles de l'un furent changées en pierre, l'autre étoit le père de Myrrha.

Anacréon dit que Cinyras a vécu 160 ans. Pindare l'appelle le favori d'Apollon et le prêtre de Vénus, que les Cypriens chantoient dans leurs hymnes, où ils le nommoient roi de leur île. Quelques scholiastes l'appellent fils d'Apollon. Une tradition rapportée par Tacite, lui attribue même la construction du temple de Vénus à Paphos, dans lequel se trouvoit aussi son monument funèbre.

Cinyreius *juvenis*, Adonis, fils de Cinyras.

Circé étoit, selon quelques-uns, fille de Helios (du Soleil) et de Persé; selon d'autres, d'Hypérion et d'Asterope, ou d'Æètes et d'Hecate; d'autres la disent sœur d'Æètes, roi de la Colchide, et par conséquent, tante de Médée. Circé avoit des connoissances sur les vertus des plantes vénéneuses; elle avoit quatre suivantes ou nymphes qui les lui recueilloient. Elle épousa un prince de la Sarmatie. Elle empoisonna son mari, et s'empara du trône; mais comme elle régnoit avec trop de dureté, ses sujets se révoltèrent, et la chassèrent. Alors son père Helios l'emmena dans l'Hespérie, et la laissa dans une île sur les bords de la Thyrrhénie. Cette île est appelée tantôt Ææa, tantôt Ænaria, tantôt Mæonia: elle y avoit un palais superbe, dans lequel on trouvoit les meubles les plus riches, des vases d'or et d'argent, des tapis de pourpre, etc.

Les Argonautes, à leur retour de la Colchide, abordèrent dans l'île de Circé. Cette princesse reçut Médée et Jason, sans les connoître. Ils s'avancèrent l'un

et l'autre, les yeux baissés et sans proférer un seul mot, jusqu'au foyer sacré où Jason enfonça dans la terre l'épée dont il avoit tué Absyrthe; leur silence et l'état où ils paroissoient, firent comprendre à Circé qu'ils étoient coupables, et elle se prépara à les expier. Elle fit apporter un jeune porc qui tétoit encore, et l'ayant égorgé, elle frotta de son sang les mains de Jason, et fit les libations accoutumées en l'honneur de Jupiter expiateur; après quoi elle fit jeter hors du palais les restes du sacrifice. Elle fit brûler des gâteaux pêtris avec de la farine, de l'eau et du sel, et accompagna toutes ces cérémonies de prières propres à fléchir la colère des dieux; l'expiation achevée, elle fit asseoir ses hôtes pour les régaler; mais ayant ensuite reconnu que Médée étoit sa nièce, elle la chassa avec Jason, sans cependant leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient imploré sa protection en état de supplians.

Quand Ulysse passa auprès de son île, il y envoya vingt-deux de ses compagnons, sous la conduite d'Eurylochus; elle leur fit le meilleur accueil, et leur donna un vase rempli d'une boisson délicieuse; tous, à l'exception d'Eurylochus, l'acceptérent; alors, elle les toucha de sa baguette, les changea en porcs et les enferma dans son étable. Eurylochus se sauva, et instruisit Ulysse. Mercure lui donna la plante moly, et lui enseigna la manière de s'en servir. Ce prince alla ensuite trouver Circé qui lui offrit cette boisson, si funeste à ses compagnons: il l'accepta et la but; mais lorsqu'elle alloit le toucher de sa baguette, il tira son épée, et s'élança sur elle, comme s'il vouloit la tuer. Circé reconnut alors que c'étoit Ulysse, dont Mercure lui avoit déjà parlé. Depuis ce temps, ils vécurent ensemble. Circé, en sa faveur, rendit même la figure humaine à ses compagnons, et lui donna d'excellens conseils pour le reste de son voyage. Cette aventure de Circé est représentée sur un bas-relief qui est un fragment d'une table odysséenne.

Circé avoit vu à la chasse Picus, roi du Latium, et en étoit devenue éprise: comme elle le trouva insensible, elle s'en vengea en le changeant en pic. Glaucus n'ayant pu rendre sensible la nymphe Scylla, alla implorer le secours de Circé: celle-ci jeta un poison dans la fontaine où Scylla se baignoit; ce qui changea cette nymphe en monstre. Quelques auteurs disent encore qu'elle ressuscita Ulysse, que Télégon avoit tué.

Quoique les auteurs ne fassent rester Ulysse auprès de Circé qu'une année, ils leur donnent cinq fils, Agrius, Latinus, Auson, Marsus et Romanus, et une fille, Casiphone, que Télémaque épousa dans la suite; mais comme ce dernier ne pouvoit point supporter l'humeur impérieuse de Circé, il la tua, et fut tué lui-même par son épouse qui voulut venger sa mère.

Circius, un des principaux vents.

Ciris, c'est-à-dire *alouette*,

surnom de Scylla, fille de Nisus. *Voyez* Nisus.

Cirrha, ville de la Phocide, auprès de laquelle il y avoit une caverne d'où sortoient des vents qui inspiroient une fureur divine, et faisoient rendre des oracles : de-là Cirrhæus, surnom d'Apollon.

Cirrha, nymphe qui donna son nom à la ville de Cirrha en Phocide.

Cirrhæus, surnom d'Apollon, de la ville de Cirrha qui lui étoit anciennement consacrée.

Ciseaux. *Voyez* Parques, Scylla.

Cissa, une des Pierides, changée en pie par les Muses.

Cissæa, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit une statue dans la citadelle d'Epidaure.

Cisséis, Naïade qui avoit élevé Bacchus, à la prière duquel Médée ou Téthys la rajeunit. Elle fut ensuite placée parmi les étoiles.

Cisséis, Hecube, femme de Priam, fille de Cisséus, roi de Thrace. D'autres auteurs lui donnent cependant Dynas pour père.

Cisseta, un des chiens d'Orion.

Cisséus, roi de Thrace et père d'Hécube, épouse de Priam.

Cisséus, père de Theano, épouse d'Antenor. Il éleva son petit-fils Iphidamas.

Cisséus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Anthetea.

Cisséus, un des compagnons de Turnus en Italie, tué par Ænée.

Cissotomies, fêtes grecques, où des jeunes gens dansoient couronnés de lierre. Ces fêtes se célébroient en l'honneur d'Hébé.

Cissus, jeune homme qui mourut d'une chute, en dansant devant Bacchus. Il fut changé en lierre.

Cistes, corbeilles mystiques qui se portoient dans les processions d'Eleusis, et qui étoient offertes à la vénération publique : ces corbeilles étoient d'ósier; et quand elles étoient de métal, on leur donnoit la figure des corbeilles d'osier. Sur les monumens, elles indiquent les mystères de Cérès et de Bacchus; on les remarque principalement sur les medailles appelées pour cette raison, *cistophores*.

La Ciste est ordinairement à moitié ouverte : un serpent paroît en sortir, et le tout est entouré d'une couronne de liere. Ephèse, Pergame; Sarde, Tralles, Apamée et Laodicée, sont les villes qui ont frappé des cistophores.

Cistophores, nom qu'on donne aux médailles sur lesquelles on voit la Ciste. On appeloit aussi Cistophores les jeunes filles qui, dans les fêtes de Bacchus ou de Cérès, portoient les cistes ou corbeilles mystérieuses.

Cithæriades, surnom des Muses, du mont Cithæron dans la Bœotie.

Cithæron, roi de Bœotie, qui donna son nom au mont Cithæron, consacré à Bacchus, à Apollon et aux Muses. Il conseilla à Jupiter de feindre un nouveau mariage avec Platæa, fille d'Asopus, pour ramener Junon, avec laquelle il étoit en

divorce. L'expédient réussit ; Jupiter fit revêtir une statue de bois, de beaux vêtemens, on la conduisit chez lui dans un char couvert. Lorsque Junon en fut instruite, elle accourut auprès du char, arracha les habillemens de la statue, et se réconcilia avec Jupiter. En mémoire de cet événement, on célébroit une fête appelée *Dœdalia,* parce qu'au commencement on donnoit ce nom aux statues en bois.

Cithæronia, surnom de Junon, du culte qu'on lui rendoit sur le mont Cithæron.

Cithæronius, surnom de Jupiter, du culte qu'on lui rendoit sur le mont Cithæron.

Cius, un des Argonautes dont il est rarement fait mention. Après qu'Hercule eut perdu Hylas, Cius devint son favori. A son retour de la Colchide, il bâtit dans la Mysie, où il conduisit une colonie de Milésiens, la ville de Cius, appelée depuis Prusa.

Cladée, fleuve de l'Elide, dont les Grecs avoient fait une divinité.

Cladeuteries, fêtes qui se célébroient quand on tailloit la vigne.

Clæa, nymphe, qui avoit un petit temple sur le mont Calathion, près de Gérenia. Quelques auteurs l'appellent pour cela *Calathœa.*

Clanis, un des compagnons de Phinée, tué par Persée dans le combat qui eut lieu à ses noces.

Clanis, Centaure, tué par Pélée aux noces de Pirithoüs.

Clara Dea, la déesse brillante, Iris.

Clarius, surnom de Jupiter, révéré par les habitans de Tégea en Arcadie. Ce nom doit venir du mot grec *clèros* ou *claros,* qui signifie *sort,* parce que les fils de Lycaon y avoient partagé par le sort les terres de leur père.

Clarius, surnom d'Apollon, du temple qu'il avoit à Claros dans l'Asie mineure, c'étoit le plus magnifique après celui d'Ephèse. Manto, fille de Tirésias, l'avoit bâti, lorsqu'après la prise de Thèbes, sa patrie, par les Epigones, elle s'étoit retirée dans cette contrée, où Rhacius, chef des Crétois qui s'y étoient établis avant, l'avoit épousée. Ce temple avoit un oracle célèbre : le prêtre qui les rendoit étoit choisi dans certaines familles de la ville de Milet; mais on prenoit toujours un des plus ignorans. On lui apprenoit les noms et le nombre des consultans; après les avoir entendus, il se retiroit dans une caverne, buvoit de l'eau d'une certaine fontaine, et donnoit ensuite ses réponses.

Claros, île de la mer Ægée, qu'il ne faut pas confondre avec une autre Claros ou plutôt Clarium, ville d'Ionie, célèbre par les oracles d'Apollon.

Clatra est, selon quelques auteurs, une déesse particulière des Romains, qui avoit la garde des grilles. Elle avoit, sur le mont Quirinal, un temple conjointement avec Apollon. Quelques auteurs regardent Clatra comme un surnom d'Isis, par allusion aux barres transversales du sistre.

Claviger, surnom de

Janus. Ovide l'appelle ainsi, parce qu'on le représentoit quelquefois avec une clef à la main, comme inventeur des portes. Ce nom, qui peut signifier à-la-fois *porte-clef* et *porte-massue*, a aussi été donné à Hercule. Cercyon et Périphète sont appelés par quelques poètes, *Clavigera proles Vulcani*, parce que l'un et l'autre étoient armés de massues.

Claudia, vestale, qui fut soupçonnée d'une conduite peu convenable à son état. Vesta fit un miracle en sa faveur, pour manifester sa sagesse. Claudia tira seule avec sa ceinture le vaisseau qui portoit le simulacre de la mère des dieux, qu'on venoit de chercher en Phrygie, et qui étoit entré dans le Tibre. Ce vaisseau étoit tellement arrêté, que plusieurs milliers d'hommes avoient inutilement essayé de le faire avancer. Un bas-relief du Musée Capitolin représente ce prodige.

Clausius, Clusius, Clausus, Clusivius, surnoms de Janus, des portes de son temple ouvertes ou fermées pendant la paix ou la guerre, ou parce qu'il ouvre ou ferme les portes de l'année, du mot latin *claudere*, fermer. *Voyez* Patulcius.

Clausus, roi des Sabins, qui donna du secours à Turnus contre Ænée : la famille Claudia tiroit de lui son origine.

Cléarchus. Quelques auteurs le regardent avec probabilité, comme le même que Léarchus, fils d'Athamas.

Clédonismantie ou Clédonisme, sorte de divination qu'on tiroit de certaines paroles qui, entendues ou prononcées en quelques rencontres, étoient regardées comme un bon ou un mauvais augure.

Clédoxe, une des filles de Niobé.

Clef. *V.* Janus, Cybèle, Pluton.

Cléia, une des filles d'Atlas. *Voyez* Hyades.

Cleinis, homme qui demeuroit près de Babylone, et qui avoit beaucoup de troupeaux. Apollon et Diane l'aimoient beaucoup, aussi alloit-il souvent chez les Hyperboréens au temple d'Apollon : on y sacrifioit à ce dieu des ânes; c'est ce qu'il voulut imiter; mais Apollon le menaça de la mort, s'il continuoit de lui offrir de pareils sacrifices. Cleinis fit part de cette défense à ses enfans, qu'il avoit eus de Harpa. Lycius et Harpasus persistèrent à offrir le sacrifice à la manière des Hyperboréens. Ortygius, au contraire, et sa sœur Artémiche, suivirent l'exemple de leur père. Un jour que les premiers forçoient des ânes d'approcher de l'autel, Apollon les rendit furieux, et ils attaquèrent Cleinis et ses enfans pour les déchirer. Ceux-ci invoquèrent le secours des dieux ; Neptune changea Harpa et Harpasus en oiseaux du même nom ; Latone et Diane firent la même chose à l'égard de Cleinis, de Lycius, d'Ortygius et d'Artémiche.

Cléio, la même que Clio.

Cleïs, nymphe, qui, avec ses sœurs, éleva, par ordre de Jupiter, le jeune Bacchus dans l'île de Naxos.

Clémence. *V.* Clémentia.

Clémentia, Clémence, déesse à laquelle les Romains avoient bâti un temple en mémoire de la clémence dont Jules-Cæsar usa après les victoires qu'il avoit remportées. Elle est souvent représentée sur les médailles sous la figure d'une femme debout ou assise, tenant une haste et un rameau d'olivier ou de laurier, quelquefois une patère ; devant elle, on voit un homme à genoux dans l'attitude d'un suppliant.

Cléo, une des Danaïdes, épouse d'Astérius.

Cléobis et Biton, deux frères, qui se rendirent célèbres par leur piété envers leur mère. Celle-ci alloit au temple de Junon dans un char traîné par des bœufs : elle ne seroit pas arrivée à temps, si ses deux fils ne s'étoient attelés eux-mêmes à son char qui toucha le seuil au moment indiqué. Ils s'endormirent aussi-tôt dans le temple ; et leur mère ayant demandé à la déesse de leur accorder, en considération de leur piété, ce qui seroit pour eux le plus heureux, ils ne se réveillèrent plus. Cette aventure est représentée sur un marbre publié par Béger.

Cléobule, fille d'Æole, dont Mercure eut un fils, appelé Myrtil.

Cléobule, amante d'Apollon, dont il eut Euripides.

Cléobule, femme d'Aléus, dont il eut Céphéus et Amphidamas.

Cléobule, femme de Lacrétus ou d'Alector, et mère de Léitus, qui alla avec les Bœotiens au siége de Troie.

Cleocharea, nymphe, dont Lelex eut un fils nommé Eurotas.

Cléochus, père d'Aréa, de laquelle Apollon eut Miletus.

Cléodée, fils d'Hillus, et petit-fils d'Hercule ; il reçut les honneurs héroïques.

Cléodice, fille de Priam et d'Hécube.

Cléodice, mère d'Asopus, qu'elle eut d'Himerus.

Cléodora, une des cinquante Danaïdes, épouse de Lixus.

Cléodora, nymphe, dont Neptune eut Parnassus : quelques auteurs cependant lui donnent pour père Cléopompus.

Cleola, fille de Dias, étoit, selon quelques auteurs, épouse d'Atrée, il en eut Plisthènes.

Cleolaüs, fils d'Hercule et d'une esclave d'Omphale, pendant le temps qu'il vivoit chez elle.

Cleolaüs, fils d'Hercule et d'une des filles de Thestius.

Cleomèdes, athlète d'Astypalæa, mérita le prix de la lutte dans les jeux olympiques ; mais comme il avoit tué, dans ces mêmes jeux, Iccus d'Epidaure, ce prix ne lui fut point accordé : il en fut affecté au point qu'il perdit l'usage de la raison. Lorsqu'il revint à Astypalæa, il entra dans une école, renversa un pilier qui la soutenoit, et fit périr ainsi plus de soixante jeunes gens qui y étoient rassemblés. Se voyant ensuite poursuivi par les parens, il se retira dans le temple de Minerve où il se jeta dans un coffre qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces ; mais on n'y trouva plus Cleomèdes. On eut recours à l'oracle ; et la Pythie répondit que Cleomèdes étoit le dernier

des demi-dieux. Il reçut depuis les honneurs héroïques.

Cleonæus. *Voyez* Cleone.

Cleone, une des douze filles d'Asopus et de Methone; elle donna son nom à la ville de Cleonæ dans le Péloponnèse.

Cleone, bourg voisin de la forêt de Nemée, célèbre par le lion tué par Hercule. Ce lion a été désigné dans les poètes par le mot de *Cleonæus*.

Cleones, un des fils de Pelops, dont, selon d'autres auteurs, la ville de Cleonæ reçut son nom.

Cléopatre, fille de Tros, qu'il eut de Calliroé, fille de Scamandre.

Cléopatre, fille de Boréas et d'Orithyie, mariée à Phinée, qui en eut Plexippus et Pandion. Il épousa aussi Idæa, fille de Dardanus, qui accusa ses beaux-fils, auprès de leur père, d'avoir voulu lui faire violence. Phinée, pour les punir, leur fit crever les yeux. Selon d'autres auteurs, Phinée fit emprisonner Cléopâtre; mais lorsque les Argonautes abordèrent dans la Thrace, et qu'ils y rencontrèrent ces deux jeunes gens, Calaïs et Zétès, frères de Cléopâtre, ils la prirent sous leur protection : il en résulta un combat dans lequel Phinée fut tué par Hercule. Plexippus et Pandion voulurent se venger aussi sur Idæa, après que leur mère fut délivrée; mais Hercule leur conseilla d'abandonner cette vengeance au père d'Idæa, qui, en effet, ordonna de la faire périr. Quelques auteurs donnent à Cléopâtre le nom de Cleobule; et à ses fils, les noms d'Orythus et Cambris. Quant à Idæa, elle est aussi appelée Dia, ou Eurythia, ou Danaë.

Cleopatre, une des cinquante Danaïdes, épouse de Métalces; selon d'autres, d'Agenor.

Cleopatre, fille d'Idas et de Marpessa, et femme de Méléagre. On l'appeloit aussi Alcyone. (*Voyez* ce mot.) Après la mort de son époux, elle se donna la mort. *Voyez* Méléagre.

Cléophile, femme de Lycurgus, dont il eut Ancæus, Epochus, Amphidamas et Idæus. Selon d'autres, la femme de Lycurgus s'appeloit Eurynome.

Cléopompus, père de Parnassus; selon d'autres, celui-ci étoit fils de Neptune et de la nymphe Cléodora.

Cleostratus, jeune Thespien, qui fut cause que Jupiter reçut le surnom de *Saotes*. *V.* Saotes.

Cléromantie, divination qui se faisoit en consultant le sort avec des dés.

Cleta, l'une des deux Grâces les plus anciennes; l'autre est appelée Phænna. Elles avoient un temple sur le fleuve Tiasa dans la Laconie. Quelques auteurs l'appellent Clita.

Cletor, un des fils de Lycaon.

Clidomantie, sorte de divination qui se faisoit avec des clefs.

Climenus, fils de Presbon, *Voyez* Clymenus.

Clio, fille de Jupiter et de Mnemosyne, une des neuf Muses. Son nom peut être dérivé du mot *Cleos*, qui signifie *gloire*; il indique alors la gloire dont se voyent couverts ceux

que l'histoire rend immortels. On le fait aussi venir du mot *Clea*, qui signifie *louange*, à cause des éloges que l'histoire donne aux belles actions; Clio préside donc à l'histoire : elle est représentée sous les traits d'une jeune femme, couronnée de laurier ; elle tient dans sa main un rouleau et un stylet pour y consigner les faits historiques. La Clio d'Herculanum a auprès d'elle un coffre (scrinium) rempli de manuscrits.

On attribue à Clio la naissance du poète Linus, qu'on prétend qu'elle eut d'Apollon; d'autres disent de Magnès.

Clio, fille de l'Océan et sœur de Béroe, nymphe de la mer. Ces deux sœurs se paroient d'or et de petites peaux de différentes couleurs.

Clita. *Voyez* Cleta.

Clite, fille de Mérops, roi d'une contrée sur les bords du Rhyntacus dans l'Asie Mineure, et femme de Cyzicus. Lorsque son mari fut tué par les Argonautes, elle se donna la mort. Les larmes qu'elle avoit répandues, firent naître une fontaine qui porta son nom.

Clite, une des cinquante Danaïdes, épouse de Clitus.

Clitemnestre, fille de Pontus et de Thalassa.

Clitor, fils de Nyctimnus, roi d'Arcadie, et son successeur, fut un des plus puissans rois de son temps; il bâtit une ville qui porta le nom de son fondateur.

Clitumnus, fleuve de l'Umbrie, auquel on rendoit les honneurs divins; quelques auteurs ont pensé qu'on l'appeloit *Jupiter Clitumnus*; d'autres croient, avec plus de vraisemblance, que dans le passage de Vibius Sequester, qu'on cite à l'appui de ce nom, Clitumnus n'est qu'un surnom de Jupiter, qui avoit un temple sur les bords de ce fleuve. Ce dernier cependant fut aussi regardé comme un dieu, et son temple, situé entre Spolette et Spello, étoit très-honoré pour son ancienneté. Il étoit de marbre et d'une belle architecture d'ordre corinthien; quelques auteurs ont cru le retrouver, peut-être sans assez de fondement, dans un petit temple de marbre blanc et d'ordre corinthien, découvert près du village Pezignano entre Foligno et Spolette. Dans ce temple, Clitumnus étoit représenté vêtu d'une prétexte à la romaine, non pas comme en ont ordinairement les autres dieux : on y rendoit des oracles. Autour de ce temple il y avoit beaucoup de petits temples consacrés à autant de divinités ou à des fontaines, qu'on regardoit comme les enfans de Clitumnus, et dont les eaux se mêloient à ce fleuve. Il y avoit un pont qui séparoit la partie sacrée du Clitumnus, de la partie profane. Dans la première, qui étoit celle avant le pont, on osoit seulement aller en bateau : dans celle-ci on pouvoit aussi nager. On prétendoit que les vaches qui buvoient de son eau, avoient des veaux blancs.

Clitus. *Voyez* Clite.

Clitus, fils de Mantius; Aurore l'enleva à cause de sa beauté.

Clitus, fils de Pisenor, Troyen, qui tua trois princes

grecs, et qui fut tué par Teucer.

Clitus, jeune homme qui combattit Dryas pour la possession de Pallène. La ruse de celle-ci lui fit obtenir la victoire. Lorsque son père Œtho en fut instruit, il voulût la faire mourir; mais Vénus non-seulement la sauva de la mort, mais la mit encore en possession de son cher Clitus. Selon quelques auteurs, Præsyntes, pédagogue de Pallène, engagea l'aurige de Dryas à ne pas mettre de clavettes aux essieux, de sorte que les roues s'étant cassées, le char fut renversé, et Dryas fut tué par Clitus. Lorsque le père de la princesse, que quelques auteurs appellent Sithon, roi des Odomantes, en fut instruit, il ordonna de la faire brûler sur le même bûcher que Dryas: une forte pluie et un spectre l'en empêchèrent.

Cloacina, déesse des Romains, qui présidoit aux cloaques. Elle avoit un temple sur le forum dans le comice. Lorsque les Sabines, enlevées par les Romains, furent devenues médiatrices entre leurs maris romains, et les Sabins leurs pères ou frères, le roi des Sabins, Tatius, crut devoir consacrer par une fondation pieuse, sous le titre de *Vénus Cloacine*, le lieu même qui devoit servir de champ de bataille; et il décerna un autel, sous le nom de *Vénus Cloacine*, à une statue de cette déesse, qu'on avoit trouvée dans un égoût ou un cloaque. Comme les auteurs anciens font encore mention d'une Vénus *Cluacina*, on a pensé que ce nom étoit, par corruption, le même que *Cloacina*. D'autres auteurs ont regardé l'histoire de la statue de Vénus trouvée dans un cloaque, comme un conte imaginé par les pères de l'Eglise; ils dérivent ce mot de *clueo*, qui signifie *je purifie*; et ils préfèrent l'orthographe *Cluacina* à celle de *Cloacina*; d'autres, sans assez de fondement, les regardent comme deux divinités différentes, et assurent que le temple de Cloacine étoit dans la cinquième, et celui de Cluacine dans la huitième région de Rome. Selon eux, cette dernière est la même que *Vénus armée*.

Cloanthus, Troyen valeureux, qui accompagna Ænée en Italie, et remporta le premier prix dans les jeux navals, célébrés dans la Sicile; il montoit la galère Scylla.

Clodones, nom que les Macédoniens donnoient aux Bacchantes.

Clonia, nymphe de laquelle Hyreus eut deux fils, Nycléus et Lycus.

Clonius, un des fils naturels de Priam.

Clonius, fils de Lacretus, ou d'Alector, ou d'Hélégénor, assista avec douze vaisseaux au siège de Troie, pendant lequel il fut tué par Agénor. Quelques auteurs l'appellent *Chronius*; d'autres *Chlonius*.

Clonius, un des compagnons d'Ænée en Italie, tué par Turnus.

Clonius, autre compagnon d'Ænée, tué par Messapus.

Clonius, Bœotien, tué par Agénor.

Closter, fils d'Arachné, à

qui on attribue l'invention des fuseaux.

Clotho, c'est-à-dire, la *fileuse*, étoit la première des Parques. Selon quelques auteurs, son nom signifioit *évocation*, parce que cette Parque évoquoit l'esprit de vie, et régloit le moment de l'existence : c'est elle qui tient le fuseau. *V.* Parques.

Cluacina. *V.* Cloacina.

Clusius. *Voyez* Clausius.

Clusius, Clusinus ou Clusivius, surnom de Janus, du mot latin *claudere ;* parce que les portes de son temple étoient fermées pendant la guerre ; ou plutôt, comme le dit Ovide, parce que présidant aux révolutions du temps, soit de l'année, soit du jour, il sembloit, à la fin d'une révolution, la fermer comme au commencement d'une autre révolution, il sembloit l'ouvrir ; ce qui le faisoit aussi surnommer *Patulcius*, du mot latin *patere;* quoiqu'on ait aussi attribué cette dernière dénomination à la coutume de tenir son temple ouvert pendant la guerre.

Clyménè, fille de l'Océan et de Téthys ; selon quelques auteurs, elle étoit la mère d'Atlas ; selon d'autres, elle eut Phaëton d'Apollon. Il y a encore des auteurs, selon lesquels Clyménè, mère de Phaëton, étoit fille de Mynias et petite-fille de Neptune.

Clyménè, fille de Néréus et de Doris : Jupiter la fit, selon quelques-uns, mère de Mnemosyne.

Clyménè, nymphe dont Parthenopæus eut un fils, Thesiménès.

Clyménè, une des plus célèbres Amazones.

Clyménè, fille de Crétéus et petite-fille de Minos : son père la remit, ainsi que sa sœur Ærope, à Nauplius, pour les transporter dans un pays éloigné, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'il seroit tué par un de ses enfans. Nauplius l'épousa, et en eut deux fils, Palamèdes et Oraces. Althéménès, fils de Crétéus, accomplit malgré lui la prédiction de l'oracle. (*V.* Althéménès.) D'autres l'appellent, faussement à ce qu'il paroît, fille d'Atreus.

Clyménè, fille de Minyas et femme de Jasus, dont il eut Atalante.

Clyménè, parente de Ménélas, que Pâris emmena, ainsi qu'Ætra, lorsqu'il enleva Helène ; plusieurs auteurs l'appellent Thisadie ou Phisadie ; ce dernier nom est en effet celui de la sœur de Pirithoüs ; et comme telle, elle auroit été parente éloignée de Ménélas. Lors de la prise de Troie, elle échut en partage à Acamas qui la ramena en Grèce.

Clymeneia Proles, c'est-à-dire, fils de Clyménè, ou Phaëton.

Clymeneïdes, les filles de Clyménè, sœurs de Phaëton.

Clymenus, fils de Presbon et de Buzige, fille de Lycus, étoit petit-fils de Phrixus et roi des Minyens ou d'Orchomène. Ce royaume lui avoit été laissé par Orchomenus, mort sans postérité mâle. Il fut tué par les Thébains dans une fête célébrée

à Thèbes en l'honneur de Neptune Onchestien. Selon plusieurs auteurs, Perières, aurige de Menœceus, le blessa à mort d'un coup de pierre. Ayant été transporté moribond à Orchomène, il chargea son fils Erginus du soin de le venger ; ce qu'il exécuta en rendant les Thébains tributaires de son royaume. Plusieurs auteurs assurent qu'il avoit assisté à l'expédition des Argonautes, et ils pensent qu'il est l'un des deux qui dans les catalogues des héros qui y avoient eu part, sont nommés *Clymenus*. Outre Erginus, il eut encore quatre autres fils, Stratius, Arrhos, Pyleus et Axeas ; quelques auteurs lui donnent aussi pour fille Eurydice, épouse de Nestor ; d'autres cependant croient Clymenus père d'Eurydice, différent de celui dont il s'agit ici.

Clymenus, fils du Soleil, qui, selon quelques auteurs, eut de la nymphe Mérope un fils appelé Phaëton.

Clymenus, fils de Schœneus, ou d'Œneus, ou de Cæneus, ou de Téléus, roi d'Arcadie, épousa Epicaste d'Argos, dont il eut Idas, Theragrus et Harpalyce. Comme cette dernière étoit d'une très-grande beauté, il en devint amoureux, et par le secours de la nourrice de cette princesse, il parvint à contenter cette passion déréglée. Alastor l'ayant ensuite demandée en mariage, il la lui donna, mais après qu'il l'eut emmenée, Clymenus le poursuivit, le tua et ramena Harpalyce, qu'il traita publiquement comme son épouse. Elle en fut outrée, au point que, dans une fête où tout le monde faisoit des festins en public, elle tua son plus jeune frère, ou selon d'autres le fils qu'elle avoit eu de Clymenus, et le lui présenta à manger. Elle pria les dieux de l'enlever de la terre, ils la changèrent en oiseau, et Clymenus se pendit de désespoir.

Clymenus, fils d'Œnéus, et d'Althæa, fut tué dans la guerre des Curètes et des Calydoniens.

Clymenus, un des compagnons de Phinée, tué par Odites, aux noces de Persée.

Clymenus, fils de Phoroneus, bâtit avec sa sœur Chthonia un temple à Cérès Chthonia ; et dans la suite on lui consacra un temple magnifique dans le territoire de Corinthe, et un autel auprès duquel on montroit une ouverture par laquelle Hercule étoit revenu de l'enfer dont il avoit emmené Cerbère. Il y a cependant des auteurs qui pensent que ce temple étoit celui de Pluton surnommé *Clymenus*, du mot grec *Clyo*, qui signifie *j'appelle* et *j'entends*, soit parce qu'il appelle tous les mortels auprès de lui, soit parce que tous l'entendent.

Clysonymus, fils d'Amphidamas, fut tué involontairement par Patrocle dans des jeux : ce dernier fut obligé de fuir ; il se retira auprès de Pélée, père d'Achille.

Clytæmnestre, fille de Tyndareus, roi de Sparte, et de Léda, et sœur d'Hélène, de Castor et de Pollux, de Timandra et de Philonoé ; elle épousa Agamemnon, qui avoit tué Tantale, fils de Thyeste, auquel elle avoit été

mariée ou du moins promise auparavant. Elle eut d'Agamemnon plusieurs enfans, entr'autres Electre et Oreste : quant à Iphigénie, plusieurs auteurs disent qu'elle étoit fille d'Hélène et de Thésée, et que Clytæmnestre, pour sauver l'honneur de sa sœur, feignit avec Agamemnon, qu'elle-même l'avoit mise au monde. Pendant qu'Agamemnon étoit au siége de Troie, Clytæmnestre vécut criminellement avec Ægisthe. Ils assassinèrent à son retour Agamemnon, dont la mort fut vengée par Oreste. *Voyez* AGAMEMNON, ÆGISTHE, ELECTRE, ORESTE, CASSANDRE.

CLYTE, femme de Cyzicus. *Voyez* CYZICUS.

CLYTHIPPE, une des cinquante filles de Thestius, de laquelle Hercule eut un fils appelé Eurycrates.

CLYTIDES et JAMIDES, deux familles grecques destinées aux fonctions des Augures.

CLYTIE, fille de l'Océan et de Téthys, jalouse de voir Apollon aimer Leucothoé, après avoir trahi leur secret, elle se laissa mourir de faim, et fut changée en héliotrope, tournesol (helianthus), plante qui se tourne toujours vers le soleil.

CLYTIE, une des filles d'Oceanus et de Téthys.

CLYTIE, amante d'Amyntor, accusa Phœnix auprès de son père, d'avoir voulu lui faire violence; Amyntor le punit en lui faisant crever les yeux, mais Chiron lui rendit la vue.

CLYTIE, c'est ainsi que quelques auteurs appellent la mère de Médée, que d'autres nomment avec plus de fondement Idyia.

CLYTIUS, un des géans que Vulcain, ou selon d'autres Hécate, tua avec un fer chaud.

CLYTIUS, fils de Laomédon et de Stymno, fille de Scamandre. Il étoit avec Priam dans la tour de la porte de Scée. Il avoit un fils nommé Caletor.

CLYTIUS, fils d'Eurytus, roi d'Œchalie et d'Antiope, que d'autres appellent Antioche. Il fut avec son frère Iphitus à l'expédition des Argonautes, et tua Æetes. Selon d'autres auteurs, ce prince fut tué par Iphitus; ils ajoutent qu'il fut tué par Hercule avec deux de ses frères.

CLYTIUS, un des compagnons de Phinée, tué par Persée dans le combat qui eut lieu à ses noces.

CLYTIUS, Troyen, dont le fils Caletor fut tué par Ajax. Il eut une fille appelée Proclea, de laquelle Cycnus, fils de Neptune, eut Tennes et Hemithea, qui furent très-maltraités par leur père, excité contre eux par la femme qu'il avoit épousée après la mort de Proclea.

CLYTIUS, Æolien, un des compagnons d'Ænée en Italie, tué par Turnus.

CLYTIUS, jeune homme du parti de Turnus, qu'il assista contre Ænée. Son ami Cydon le suivit, et manqua de périr dans cette guerre.

CLYTIUS, père d'Eunæus, tué en Italie par Camilla.

CLYTIUS, fils d'Alcmæon, qu'il eut de la fille de Phégée; il quitta sa famille et se retira à Elis, parce qu'il avoit appris

que son père avoit été tué par les frères de sa mère.

Clytomedes, fils d'Enops; dans les jeux funèbres d'Amaryncéus, Nestor, alors jeune encore, le vainquit à la lutte.

Clytonéus, fils d'Alcinoüs, roi de Phæacie, qui obtint le prix dans les jeux célébrés dans cette île, lorsqu'Ulysse revint du siége de Troie.

Clytoria, Thessalienne, surprise par Jupiter, qui s'étoit changé en fourmi.

Clytus, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par la Danaïde Antodice. *V.* Danaïdes.

Clytus, fils de Teménus, un des anciens roi d'Argos.

Clytus, un des compagnons de Phinée, tué par Persée dans le combat qui eut lieu à ses noces.

Clytus, un des ambassadeurs que les Athéniens envoyèrent avec Céphalus pour demander à Æacus des secours contre Minos.

Cnacalesia, surnom de Diane, qu'elle reçut du mont Cnacalus en Arcadie, où elle avoit un temple, et où on célébroit chaque année une fête en son honneur.

Cnagéus. *Voyez* Cnagia.

Cnagia, surnom de Diane, qu'elle reçut d'un guerrier, appelé Cnagéus. Il avoit assisté à l'expédition de Castor et de Pollux contre Aphidna; il fut fait prisonnier, et vendu comme esclave en Crète. Il y lia connoissance avec la prêtresse de Diane, qui enfin le suivit lorsqu'il s'enfuit; et emporta même la statue de la déesse.

Cneph, n'est proprement qu'un surnom du Phthas des Ægyptiens, qui lui fut donné pour désigner sa bonté immense. Les Grecs en firent une divinité particulière. Ce nom s'écrit aussi *Cnuphis ;* et devroit s'écrire *Ichonuphis ;* ce qui signifie un *génie bienfaisant*, ou Agathodæmon. On l'adoroit surtout à Thèbes, et à Elephantine il avoit un temple particulier : on le regardoit comme le créateur et l'ame du monde, et on lui attribuoit tout le bien dont jouissent les hommes. Le serpent étoit regardé comme son symbole, c'est ainsi que sur les médailles d'Ægypte de plusieurs empereurs, on voit le serpent Agathodæmon. Quelquefois il étoit représenté sous la forme d'un serpent avec la tête d'un épervier, et l'on disoit qu'il répandoit la lumière dans le monde, lorsqu'il avoit les yeux ouverts; et qu'en fermant les yeux, il le couvroit de ténèbres. Le nom de Cnuphis fut aussi donné dans les temps suivans au Nil, et aux signes de la fertilité qu'il procuroit à l'Ægypte.

Cnéphagénète. *Voyez* Créphagénète.

Cnide, promontoire et ville de la Carie, où Vénus avoit un temple fameux.

Cnidia, surnom de Vénus, qu'on adoroit à Cnide et qu'on y appeloit Euplæa. Sa statue étoit un ouvrage de Praxitèle; on présume que la Vénus que l'on voit sur les médailles des Cnidiens en est une imitation, et qu'une belle statue du musée Pio-Clémentin en est une copie antique.

Cnuphis, le même que Cneph.

Coalémus, divinité tutélaire de l'imprudence.

Cobales, mauvais génies de la suite de Bacchus.

Cocalides, les filles de Cocalus.

Cocalus, roi de la Sicile, chez lequel Dædale qui avoit fui de la Crète, trouva une retraite que d'autres princes lui avoient refusée dans la crainte que Minos, qui étoit très-puissant sur mer, ne vînt le redemander à main armée; ce qui arriva en effet; car ce prince après l'avoir cherché inutilement en plusieurs lieux, apprit qu'il étoit dans cette île; et y étant arrivé peu de temps après, il fit sommer Cocalus de lui rendre son prisonnier. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, ou plutôt comme le remarque Diodore, ne voulant pas se défaire d'un homme si célèbre, et qui avoit signalé son séjour dans cette île par plusieurs beaux ouvrages, fit prier Minos de venir à Camique pour traiter de cette affaire à l'amiable. Ce prince y alla et y fut reçu d'abord avec toutes sortes de bons traitemens, mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur.

Selon Hygin, Conon, cité dans Photius, Pausanias, Eusèbe, Zenobius et quelques autres, ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes qui, charmées des petits automates que Dædale leur faisoit pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain : le roi de Sicile ayant excusé cette mort le mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ses soldats, qui l'enterrèrent secrètement; et Diodore remarque, que pour mieux cacher le lieu de sa sépulture, ils bâtirent dessus un temple à Vénus; ce temple devint fort célèbre. Ce même auteur ajoute que quelques siècles après, lorsqu'on vint à élever près de-là les murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau, et après avoir recueilli les cendres de ce prince on les envoya dans l'île de Crète.

Coccoca, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un autel à Elis; les auteurs ne disent pas pourquoi ce nom a été donné à la déesse.

Cocyte, un des fleuves de l'enfer; les Grecs ont emprunté l'idée du Cocyte d'un marais voisin du lac Achéruse; les poètes font errer sur ses bords pendant cent ans ceux qui n'avoient pas été inhumés. Le Cocyte entouroit le Tartare, et n'étoit formé que par les larmes des méchans; son nom en grec signifie *gémissement*.

Cocytia virgo, la fille infernale; c'est Alecton, l'une des Furies.

Cocytus, célèbre médecin, disciple de Chiron, guérit la blessure d'Adonis.

Cœa, amazone valeureuse, tuée par Hercule.

Cæcus, c'est-à-dire, *aveugle*, surnom donné quelquefois à Mars.

Cœlestis, surnom de Vénus. *Voyez* Uranie.

Cœligena, surnom de la victoire, *parce qu'elle vient du ciel.*

Cœlispex, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit une statue dans la onzième région de Rome. Il reçut ce nom, ou parce qu'il regardoit le ciel, ou parce qu'il avoit le visage tourné vers le mont Cœlius.

Cœlus, nom latin d'Uranus. *Voyez* Uranus.

Coemse, un des géans; le même que Cœus, dont le nom a été corrompu.

Cœnia, valeureuse amazone, tuée par Hercule.

Cœranus, père de Polyidus; que quelques-uns croient né à Byzance, quoiqu'il habitât Argos. Polyidus est aussi appelé communément Argien.

Cœranus, fils d'Iphitus, Lycien, tué par Ulysse au siége de Troie.

Cœranus, Aurige de Mérion, de l'île de Crète, fut tué par Hector au siége de Troie.

Cœus, fils d'Uranus et de Ghé (du Ciel et de la Terre), un des Ecatonchires ou Centimanes. Il épousa sa sœur Phœbé, dont il eut Latone et Astéria. (*V.* Centimanes, Uranus, Ecatonchires, Astéria et Latone.) Quelques auteurs le mettent au nombre des géans. La petite rivière Cœus, dans la Messénie, doit en avoir reçu son nom.

Colænis, surnom de Diane, sous lequel elle fut adorée dans l'Attique. Elle le reçut de Colænus, fils de Mercure, qui, par ordre de l'Oracle, lui bâtit un temple.

Colænus. *Voyez* Colænis.

Colaxe, est, selon quelques auteurs, l'épouse d'Inachus, dont il eut Phoroneus et Mycale.

Colaxès, fils de Jupiter et de la nymphe *Hora*, étoit roi des Bisaltiens. En mémoire de son origine, ceux-ci prirent pour emblême les foudres de Jupiter.

Colchicus Draco, *le dragon de la Colchide*, étoit né de Typhon et d'Echidna; il garda la toison d'or, et fut tué par Médée. *Voyez* Médée, Jason.

Colchide, royaume d'Asie, renommé par la toison d'or.

Colchis, Médée, née dans la Colchide.

Colchos, ville de la Colchide. *Voyez* Colchide.

Colère. *Voyez* Ira.

Colias, surnom de Vénus, qui avoit un temple sur le promontoire Colias dans l'Attique. Ce temple lui avoit été bâti par un jeune Athénien, qui fut délivré de l'esclavage, où il avoit été réduit par des brigands, par la fille de leur chef, qui en étoit devenue amoureuse. Il donna à Vénus ce nom, du mot grec *Colon*, qui signifie *membre*, parce qu'on avoit lié ses membres. Ce surnom paroît être le même que Colotis.

Collatina. *V.* Collina.

Collier. *Voyez* Eriphile, Amphiaraüs, Alcmæon, Acarnas.

Collina, déesse des Romains qui présidoit aux Collines. Saint Augustin la nomme *Collatina.*

Colocasia, surnom de Minerve chez les Sicyoniens.

Coloéna, surnom de Diane, du lac Coloé, dans l'Asie mineure, où elle avoit un temple. On y célébroit aussi des fêtes en son honneur.

Colombes, oiseaux consacrés à Vénus. (*V.* Vénus.) Les colombes nourrirent, selon quelques auteurs, Jupiter, enfant. Les Assyriens adoroient ces oiseaux, et leurs enseignes militaires étoient des colombes; ils croyoient que Sémiramis, après sa mort, avoit été changée en colombe. Les habitans d'Ascalon avoient un grand respect pour les colombes; ils n'osoient ni en tuer ni en manger, de peur de se nourrir de leurs dieux mêmes. Philon assure qu'il avoit vu dans cette ville un nombre infini de pigeons qu'on y nourrissoit, et pour lesquels on avoit une vénération particulière.

Colonatas, surnom de Bacchus, d'un temple qu'il avoit à Colona, dans la Laconie.

Colonéen, surnom d'Œdipe. *Voyez* Colonos.

Colonnes d'Hercule. *Voyez* Abyla.

Colonos, montagne voisine d'Athènes consacrée à Neptune, sur laquelle Œdipe se retira, après avoir reconnu sa mère dans son épouse : c'est du nom de cette montagne que Sophocle a donné à son Œdipe le surnom de *Colonéen*.

Colophomus, un des géans, fils du Tartare et de la Terre; les uns l'appellent Colophémus, et d'autres Polyphémus.

Colophon, ville de l'Ionie, célèbre par l'oracle d'Apollon, qu'on y venoit consulter.

Colophonia, fille d'Erechthéus, roi d'Athènes, ayant été désignée par le sort, son père l'immola pour le salut des Athéniens; ce qui lui valut les honneurs divins, ainsi qu'à son père. Quelques auteurs l'appellent Chthonia.

Colosse; le plus célèbre étoit celui de la ville de Rhodes, c'étoit une statue d'airain d'une hauteur extraordinaire; elle représentoit Apollon, et fut regardée comme une des sept merveilles du monde. Cette statue, ouvrage de Charès, qui fut douze ans à la faire, avoit 70 coudées de haut; et comme elle étoit placée de manière que les deux pieds posoient sur deux moles, qui formoient le port de la ville de Rhodes, les vaisseaux passoient à pleine voile entre ses jambes. Pour juger de l'énorme grandeur de ce Colosse, il suffit de dire qu'il y avoit peu de personnes qui pussent embrasser un de ses pouces. Cette prodigieuse masse, malgré sa pesanteur et les dangers de toute espèce auxquels elle étoit exposée, demeura cependant sur pied pendant 1360 ans, et ne tomba que par un tremblement de terre. Un marchand juif l'acheta des Sarrasins, la fit mettre en pièces, et en chargea neuf cens chameaux.

Colotis, surnom de Vénus; il paroît que c'est le même que Colias. *Voyez* ce mot.

Colymbas, une des neuf Piérides; elle fut changée en plongeon. *V.* Piérides.

Comætho, fille de Ptérélaüs, devint amoureuse d'Amphitryon, l'ennemi de son père;

pour lui procurer la victoire, elle coupa à son père le cheveu d'or, auquel tenoit sa vie. Après sa mort, Amphitryon s'empara de ses états, et fit périr Comætho pour la punition de la trahison qu'elle avoit commise envers son père.

Comætho, prêtresse de Diane. *Voyez* Triclaria.

Comæus, surnom d'Apollon, adoré sur-tout à Seleucie, d'où sa statue fut transportée à Rome, et placée dans le temple d'Apollon-Palatin. Lorsque, dans la suite, les soldats, pour chercher des trésors, creusèrent un trou dans son temple, il en sortit des exhalaisons pestilentielles, qui se répandirent dans les environs.

Comana. Il y a eu deux villes de ce nom, l'une dans le Pont, l'autre dans la Cappadoce.

Comanes, ministres subalternes des sacrifices qu'on faisoit à Bellone dans la ville de Comana en Cappadoce, où elle avoit, sous le même nom, un temple célèbre.

Combe, fille d'Ophius, eut près de cent fils, tous si méchans, qu'ils voulurent tuer leur mère. Les dieux la changèrent en oiseau. Quelques auteurs lui attribuent l'invention des armures d'airain.

Comètès, Lapithe, tué par Charaxes, autre Lapithe, lorsqu'aux noces de Pirithoüs, il voulut assommer le Centaure Rhœcus.

Comètès, de Pirésia, père d'Astérion, un des Argonautes.

Commotiæ, surnom des nymphes auprès du lac Cutilien: ce nom vient du latin *commovere* (mouvoir). Il y avoit dans ce lac une île flottante.

Compitales, fêtes en l'honneur des dieux Lares ou Pénates: on les célébroit dans les carrefours.

Comus, le dieu de la table: son nom venoit d'un mot grec, qui signifie *manger*. Philostrate en a fait une description qui n'est qu'un portrait de fantaisie; mais qui peut servir à le caractériser. Il peint ce dieu à la porte de la chambre de deux jeunes époux: elle communique à une salle où se donne le festin. Jeune et rempli de vin, la face enluminée, il dort debout et avance la tête qui est couronnée de roses, et son cou demeure caché; il paroît appuyé de la main gauche sur un pieu; mais le sommeil lui fait lâcher prise, et comme il chancelle, la torche allumée qu'il tient de la droite, semble lui tomber de la main. Le jeune dieu, craignant de se brûler, semble approcher la jambe gauche de la droite, tourne la torche vers la gauche, et cherche à en éviter les vapeurs, en éloignant la main des genoux. La tête étant baissée, on voit peu son visage; mais la lumière qui tombe sur le reste du corps, le laisse appercevoir. Selon quelques auteurs, le nom de *comédie* est dérivé de *Comus*; mais il est plus ancien que cette divinité.

Concordia, déesse de la Concorde, qu'elle entretenoit et augmentoit. Les Grecs l'honoroient sous le nom d'*Omonoïa*: elle avoit un autel à Olympie. Les Romains avoient con-

struit dans la huitième région de la ville, un temple magnifique, le premier lui avoit été consacré par Camille ; le sénat et le peuple le reconstruisirent, lorsqu'il fut consumé par un incendie ; Tibère le fit orner encore plus magnifiquement. On voit, par une inscription, que Constantin l'a restauré, lorsqu'il tomba en ruines par vétusté. Il servoit sur-tout aux assemblées du sénat. Quelques auteurs ont regardé sept très-belles colonnes avec leur entablement, comme les restes de ce temple. Outre ce temple, elle en avoit encore d'autres, dans la troisième et dans la quatrième région, dans le portique de Livie. Le censeur Q. Marcius lui consacra une statue dans une place publique. La fête de la Concorde étoit célébrée le 16 janvier, jour où son temple avoit été consacré. La Concorde militaire est représentée sous la figure d'une femme entre deux enseignes militaires ; la Concorde des Augustes, sous la figure d'une femme assise sur un trône, et tenant une branche d'olivier et le caducée, quelquefois aussi une patère et une corne d'abondance.

Conditor, dieu champêtre des Romains, qui présidoit à la conservation des blés.

Condyleatis, surnom de Diane, qu'elle reçut d'un bourg de l'Arcadie ; dans la suite elle y eut celui d'Apanchomène.

Conisalus ou Conissalus, dieu des Athéniens : on lui sacrifioit des myrtes.

Conius, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit chez les Mégaréens un temple sans toit.

Conjugalis, surnom de Vénus, qui faisoit les mariages d'inclination.

Connidas, et non Chonidas, gouverneur de Thésée, à qui les Athéniens décernèrent les honneurs divins. Sa fête étoit célébrée, chaque année, le jour avant celle de Thésée : on lui sacrifioit un bélier.

Conque. *Voyez* Triton.

Consentes ; c'est ainsi qu'on appeloit les douze grandes divinités des Grecs et des Romains, nommées aussi *Dii majorum gentium*. Le mot *consentes* paroît venir de ce qu'on les regardoit comme le *conseil* de Jupiter. Les Grecs les appeloient *Synbomoï*, parce qu'on leur consacroit conjointement un autel, ou qu'on plaçoit leurs autels à côté l'un de l'autre. A Olympie il y avoit six autels, chacun consacré à deux des grandes divinités. A Rome, leurs statues dorées étoient placées dans le Forum.

Parmi les divinités qu'on appeloit Consentes, il y avoit six dieux, Jupiter, Neptune, Mars, Mercure, Vulcain, Apollon ; et six déesses, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane et Vénus ; chacune de ces divinités avoit la tutèle d'un mois de l'année : cependant les auteurs et les monumens varient sur la divinité à la protection de laquelle chaque mois étoit confié. Voilà l'opinion commune à ce sujet : *Janvier* étoit sous la protection de Junon ; *Février*, sous celle de Neptune ; *Mars*, sous celle de Minerve ; *Avril*, sous celle

de Vénus ; *Mai*, sous celle d'Apollon ; *Juin*, sous celle de Mercure ; *Juillet*, sous celle de Jupiter ; *Août*, sous celle de Cérès : *Septembre*, sous celle de Vulcain ; *Octobre*, sous celle de Mars ; *Novembre*, sous celle de Diane ; *Décembre*, sous celle de Vesta. A chacune de ces divinités étoit aussi consacré un signe du Zodiaque, le *bélier* à Minerve, le *taureau* à Vénus, les *gémeaux* à Apollon, le *cancer* à Mercure, le *lion* à Jupiter, la *vierge* à Cérès, la *balance* à Vulcain, le *scorpion* à Mars, le *sagittaire* à Diane, le *capricorne* à Vesta, le *verseau* à Junon, les *poissons* à Neptune. On peut voir les divers changemens faits à cette disposition sur le calendrier rustique, appelé calendrier *Barberin*, et sur un bel autel triangulaire, trouvé à Gabia, et placé dans la villa Pinciana. Selon quelques auteurs, les cultivateurs avoient douze autres grandes divinités, savoir, Jupiter et Tellus, le Soleil et la Lune, Cérès et Bacchus, Robigus et Flore, Minerve et Vénus ; enfin Lympha et Bonus Eventus. Au reste, le Flamen invoquoit douze autres divinités champêtres, lorsqu'il offroit des sacrifices à Cérès et à Tellus ; savoir, Vervactor, Reparator, Imporcitor, Insitor, Obarator, Occator, Sarritor, Subruncinator, Messor, Convector, Conditor et Promitor : beaucoup d'auteurs cependant ne les regardent que comme des surnoms des autres divinités.

Conservator, surnom de Janus sur les médailles de Pertinax.

Conservatrice, surnom de Junon ; elle est désignée par un cerf sur une médaille de Salonine, parce que de cinq biches aux cornes d'or, et plus grandes que des taureaux, que Diane poursuivit un jour dans les plaines de Thessalie, elle n'en prit que quatre, la cinquième fut sauvée par Junon, et devint le symbole de cette déesse, sous le nom de *Conservatrice*.

Consivius, Consuvius ou Consevius, surnom de Janus, comme père du genre humain ou de l'agriculture ; il vient du mot latin *conserere*, ensemencer.

Consiva, surnom d'Ops, du mot latin *conserere*, *planter*.

Constellations. On croyoit qu'elles étoient le séjour de l'ame de ceux dont elles portoient le nom.

Consualia, fêtes en l'honneur du dieu Consus, célébrées le 18 août dans le Cirque.

Consus, dieu des conseils chez les Romains. Ce fut d'après son conseil que Romulus prétendoit avoir ordonné l'enlèvement des Sabines, en mémoire duquel il fit célébrer les Consualia dans le grand Cirque, le 18 août de chaque année ; c'est dans cette fête que l'autel de Consus étoit apparent ; le reste de l'année il étoit caché sous la terre, parce qu'on doit tenir les conseils cachés. Quelques auteurs pensent que Consus est le même que Neptune équestre, ou Hippius, ou Seisichthon.

Contentio. *Voyez* Eris.

Contubernales. On donnoit ce nom aux divinités qu'on adoroit dans un même temple.

Contumélia, mère de Pan, qu'elle eut de Jupiter. Elle avoit

un temple à Athènes, qui fut bâti par le conseil d'Epimenides de Crète.

COON, fils aîné d'Antenor, soldat très-vaillant, blessa à la main Agamemnon, qui avoit tué son frère Iphidamas. Comme il voulut emporter son corps, Agamemnon le perça de sa lance et lui trancha la tête.

COPIA, fille de Fortuna, étoit la déesse des richesses; Hercule lui consacra la corne qu'il avoit arrachée à Achéloüs.

COPREUS tua Iphitus à Mycène, et fut obligé de s'exiler. Il se retira auprès d'Eurysthée, qui l'expia, et lui servit de hérault. Ce fut lui qui porta à Hercule les ordres d'Eurysthée. Son fils Périphète, héros vaillant, fut tué devant Troie par Hector.

COQ, oiseau placé au pied de la statue de Mars, parce qu'il avoit changé en coq son ami Alectryon, qui, placé par lui en sentinelle pendant qu'il étoit avec Vénus, l'avoit laissé surprendre. Le coq est également consacré à Minerve, parce qu'il est, à cause de sa hardiesse, le symbole de la valeur guerrière. Il étoit consacré à Æsculape; sa vigilance marque celle que doivent avoir les médecins; il se trouve quelquefois aux pieds de ses statues, et une fois seulement Æsculape en porte un à la main. On sait que Socrate, près d'expirer, dit à ceux qui l'assistoient dans ce triste moment: « Nous devons un coq à Æsculape, donnez-le sans délai. » *Voy.* MARS, MINERVE, ÆSCULAPE, ALECTRYON.

COQUILLE. *V.* TRITON; char en coquille, *voyez* NEPTUNE, THÉTIS, AMPHITRITE.

CORA ou CORÉ; la même que Proserpine, fille de Cérès, en l'honneur de laquelle il y avoit des fêtes qu'on appeloit *Corées*.

CORAIL. Les poètes qui regardoient ce zoophyte comme une plante-pierre, ont prétendu qu'il devoit son origine à la tête de Méduse, que Persée avoit cachée parmi des plantes marines qui furent pétrifiées par sa présence, et teintes en rouge par le sang qu'elle répandoit.

CORAN, un des chiens d'Actæon.

CORAX, fils de Coronus, et petit-fils d'Apollon, roi de Sicyon; il mourut sans enfans, et laissa son petit royaume à Epopéus.

CORBEAU. *Voyez* CORONIS, APOLLON.

CORBEILLES de fruits. *Voy.* AUTOMNE, POMONE; de fleurs, *V.* FLORE, CANÉPHORES.

CORCYRA, fille d'Asopus, que Neptune conduisit dans l'île de Corcyre, à laquelle elle donna son nom; elle portoit avant celui de *Scheria*. Quelques auteurs l'appellent aussi *Cercyre*, et ajoutent que Neptune eut d'elle, dans cette île, un fils appelé Phæace, dont les Phæaciens prirent leur nom.

CORDACE, surnom de Diane, qui avoit son temple à Elis, et qui reçut ce nom d'une danse que les Grecs appeloient *cordax*, et qui y fut exécutée en son honneur par les compagnons de Pélops, lorsqu'ils eurent vaincu leurs ennemis.

CORÉSIE, surnom de Minerve, à qui, selon Cicéron, les Arcadiens attribuoient l'inven-

tion des chars à quatre chevaux. Les Arcadiens la disoient fille de Jupiter et de Coryphe, fille de l'Océan. Selon quelques auteurs, elle eut aussi un temple à Corion en Crète. D'autres l'appellent Coria, au lieu de Corésia.

Corésus. *V.* Corhæsus.

Coréthon, un des fils de Lycaon.

Corhæsus, prêtre de Bacchus, follement épris de Calliroé, n'en recevoit que de l'indifférence et des mépris. Bacchus, pour le venger, affligea les Calydoniens d'une espèce d'ivresse, qui, après les avoir privés de leur raison, les conduisoit à la mort. L'oracle de Dodone fut consulté; il répondit que Bacchus étoit offensé dans la personne de son prêtre, et qu'il n'y avoit d'autre moyen de se délivrer du malheur qui les poursuivoit, que de sacrifier à Bacchus Calliroé, par les mains de Corhæsus, et qu'il seroit permis cependant à quiconque le voudroit de donner sa vie pour elle. Personne ne s'offrit à mourir pour Calliroé; elle fut conduite à l'autel. Corhæsus, plus amoureux que vindicatif, leva le couteau et s'en frappa. Calliroé reconnut trop tard quel étoit le caractère de celui dont elle étoit aimée, et qu'elle avoit dédaigné. Pressée par ses remords, elle ne put lui survivre long-temps, et elle se tua près d'une fontaine qui depuis porta son nom.

Coria, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple sur le sommet d'une montagne en Arcadie. On croit que c'est la même que Corésia.

Corinthe, ville fameuse de la Grèce, ainsi appelée de Corinthus, fils de Jupiter; elle étoit avant nommée Ephyre. Sisyphe l'avoit bâtie.

Corinthia, surnom de Vénus, dont voici l'origine. La Grèce étoit menacée des armes du roi de Perse; les femmes publiques de Corinthe allèrent supplier Vénus de détourner l'orage qui menaçoit leur patrie; leurs vœux furent exaucés, et les Grecs reconnoissans instituèrent une fête en l'honneur de Vénus Corinthienne.

Corinthus, fils de Jupiter, qui donna son nom à la ville de Corinthe. Selon d'autres, cette ville reçut son nom de Corinthus, fils de Marathon; auparavant elle avoit celui d'Ephyra, d'une fille d'Océanus, appelée Ephyre.

Corne. *V.* Bacchus, Sommeil, Pan, Satyres, Ægipan, Harpocrate; avec des fleurs, des fruits ou du grain, *voyez* Abondance, Pomone, Amalthée, Achéloüs, Némésis.

Corneille. *V.* Coronis.

Cornes d'Ammon, cornes de bélier qu'on donne à Jupiter Ammon : les successeurs d'Alexandre, les rois de Syrie, ceux de la Cyrénaïque ont à la tête des cornes de Bélier ou d'Ammon, symbole de leur domination sur la Lybie. On appelle aussi cornes d'Ammon des coquilles fossiles, et en forme de corne de bélier, dont les analogues vivans n'existent plus; et le nom Ammon est encore celui qu'on donne, en histoire naturelle, à la variété du bélier, particulière à l'Afrique.

Corniger. *V.* Numicius.

Corœbus, fils de Mygdon et d'Anaximène. Priam lui avoit promis sa fille Cassandre; il vint au secours des Troyens contre les Grecs; Cassandre voulut en vain lui persuader de se retirer pour éviter la mort, qu'il devoit infailliblement y trouver. Il s'obstina à rester, et fut tué par Pénélée, ou Néoptolème, ou Diomède, dans la nuit où les Grecs se rendirent maîtres de Troie, en voulant défendre Cassandre, qu'Ajax traînoit par les cheveux vers l'autel de Minerve.

Corœbus remporta le prix de la course aux jeux olympiques, et donna son nom à la première olympiade : c'est ce qui rend cette victoire très-remarquable dans l'antiquité.

Corona. *V.* Couronne.

Coronéus, roi de la Phocide et père de Coronis; Minerve le changea en corneille.

Coronides, surnom d'Æsculape, qu'il reçut de sa mère Coronis.

Coronis, fille de Phlégyas, l'homme le plus belliqueux de son temps, étant allé dans le Péloponnèse, qui en apparence, dans le dessein de voyager, mais en effet pour examiner le pays, avoit amené sa fille avec lui. Celle-ci avoit cédé aux poursuites d'Apollon. Pour cacher sa faute à son père, elle alla à Epidaure, où elle accoucha d'un fils. Elle l'exposa sur une montagne, qui s'appela depuis le mont Titthyon ou de la Mamelle, au lieu qu'avant cette aventure, on l'appeloit Myrthion, à cause des myrtes qui y croissoient, parce que cet enfant ayant été ainsi abandonné, y fut alaité par une des chèvres qui paissoient dans un bois voisin, et gardé par le chien du troupeau.

Coronis, pendant même qu'elle portoit Æsculape dans son sein, se laissa séduire par Ischys, fils d'Elatus. Apollon, instruit par le corbeau de l'infidélité de sa maîtresse, lui perça le sein; il gémit ensuite du funeste effet de sa jalousie, et il la changea en corneille.

Quant au corbeau, Apollon, pour le punir de ses rapports indiscrets, teignit en noir son plumage qui étoit d'une blancheur éclatante, et le corbeau devint le symbole de la flatterie et de la délation. Ces deux oiseaux ont été depuis consacrés à Apollon.

Coronis, fille de Coronéus; lorsqu'un jour elle se promenoit sur le rivage de la mer, Neptune l'apperçut, en devint épris et la poursuivit. Comme le sable l'empêchoit de fuir assez rapidement, elle pria les dieux de la secourir. Minerve la changea en corneille, et la choisit pour son oiseau favori. Un jour qu'elle étoit perchée sur un arbre, elle vit Aglauros et ses sœurs ouvrir, contre l'ordre exprès de cette déesse, la petite caisse qu'elle leur avoit confiée; elle alla en instruire Minerve, qui en fut tellement irritée, qu'après avoir puni Aglauros, elle chassa Coronis, et choisit la chouette pour son oiseau.

Coronis, fille d'Océanus, une des Hyades.

Coronis, épouse d'Æsculape,

qui en eut Machaon; elle est appelée par quelques auteurs, Epione.

Coronis, femme de la Thrace, enlevée par Butès pendant une fête célébrée en l'honneur de Bacchus. Elle pria ce dieu de la secourir; celui-ci rendit Butès furieux: il se précipita dans une fontaine.

Coronis, une des nymphes auxquelles Jupiter confia l'éducation de Bacchus dans l'île de Naxos.

Coronus, fils de Phoroneus et roi des Lapithes, tué par Hercule, lorsque ce héros vint au secours des Doriens, que Coronus avoit attaqués.

Coronus, fils de Léonteüs, un des prétendans d'Hélène.

Coronus, fils d'Apollon et de Chrysorthe, fille d'Orthopolis; il avoit pour fils, Corax et Lamedon; le premier lui succéda dans le royaume de Sicyon.

Coronus, fils de Cæneus, de Gyrtone, un des Argonautes, eut un fils appelé Leonteüs.

Coronus, fils de Thersandre et petit-fils de Sisyphe, fut adopté par Athamas, ainsi que son frère; une partie de la Bœotie reçut de lui le nom de Coronéa, lorsque Phrixus, fils d'Athamas, ou Presbon, fils de ce prince, revint de la Colchide, et qu'il entra en possession du royaume de ses ancêtres.

Corsa. *Voyez* Cyrnus.

Cortine; ce mot signifie proprement toute espèce de vase concave, d'un métal quelconque, dont on se sert dans la cuisine, en le mettant sur un trépied pour différens usages. Par les médailles, telles que les deniers de Brutus, on voit que la Cortine de l'oracle de Delphes, étoit de cette forme. On posoit quelquefois sur cette Cortine une autre Cortine renversée, de sorte que le tout présente une sphère. C'est cette dernière forme qu'on voit sur les médailles de Vitellius, qui portent l'épigraphe *XVVir. Sacr. Fac.* et sur un denier d'or de la famille Cassia. On voit par ces médailles et d'autres que la Cortine étoit souvent couverte d'un tapis. La prêtresse de Delphes s'asseyoit sur la Cortine ainsi disposée, lorsqu'elle vouloit rendre des oracles, ce qu'on voit par les médailles des premiers rois de Syrie et par une belle médaille de Nicoclés, roi des Paphiens, sur lesquelles Apollon nu, est assis sur la Cortine couverte d'un tapis. Chez les poètes, l'oracle lui-même est appelé *Cortine.*

Corybantes; ce nom est donné aux fils d'Apollon et de Thalia; selon d'autres, ils sont les fils de Corybas, le fils de Cybèle et de Jasion. C'étoient des prêtres de Cybèle qui célébroient le culte de cette déesse par des danses armées, dans lesquelles ils frappoient leurs boucliers de leurs épées ou de leurs lances; ils se blessoient et faisoient couler leur sang. Plusieurs auteurs prennent les Corybantes pour les jeunes gens qui dansoient autour du berceau de Jupiter, afin de cacher à Saturne, par leurs cris, les vagissemens du jeune Jupiter; ils les regardent donc comme les mêmes que les Curètes, les Ca-

bires et les Dactyles Idéens. *V.* Cabires, Curètes.

On voit dans le musée Pio-Clémentin, un beau bas-relief qui représente la danse des Corybantes. Un bas-relief du Capitole, et plusieurs médailles de Crète et de Laodicée en Phrygie les représentent aussi.

Corybas, fils de Jason et de Cybèle, dont les Corybantes reçurent leur nom. Il épousa Thèbe, fille de Cilix, et introduisit le culte de la mère des dieux en Asie.

Corycia, fille de Plistus, nymphe qui donna son nom à un antre où elle demeuroit au pied du Mont Parnasse. Apollon eut d'elle un fils appelé Lycoreus.

Coryciæ, nom des nymphes qu'on croyoit être dans la grotte corycienne sur le Parnasse : cette grotte étoit profonde et vaste, de sorte qu'on pouvoit y pénétrer bien loin sans avoir besoin de flambeau. Il y avoit non-seulement beaucoup de sources, mais l'eau dégouttoit aussi abondamment des côtés intérieurs. Les habitans regardoient cette grotte comme consacrée à Pan et aux nymphes. On voit l'antre corycien avec Olen et la Pythie sur le beau bas-relief qui représente l'apothéose d'Homère, figurée par Cuper, et dans le musée Pio-Clémentin.

Coryciæ, les mêmes que les Corycides.

Corycides, nymphes ainsi appelées d'un antre appelé Corycium. *V.* Coryciæ. On donnoit aussi ce nom aux Muses.

Corycie, nymphe, aimée d'Apollon, qui donna son nom à un antre où elle demeuroit au pied du Mont-Parnasse. *Voyez* Corycium.

Corydon, fils de la Terre et du Tartare, un des Géans.

Corymbe; c'est ainsi qu'on nomme les deux tresses qui forment la coiffure de Diane, et viennent se joindre et s'attacher sur le sommet de la tête ; elles la rendroient reconnoissable parmi une foule de statues, quand elle n'auroit que cet attribut.

Corymbifer, surnom de Bacchus, pour faire allusion aux bouquets de lierre nommés *Corymbes*, dont sa couronne étoit quelquefois garnie.

Corynæus, un des compagnons d'Ænée ; il saisit un tison de l'autel, et mit le feu à la barbe d'un des ennemis, appelé *Ebusus*, qu'il tua ensuite.

Corynetes, fils de Vulcain, célèbre brigand que Thésée tua. On croit que c'est le même que Périphète.

Coryphæa, surnom de Diane, parce qu'elle avoit un temple sur une colline élevée près d'Epidaure. *Coryphè* signifie en grec *sommité*.

Coryphæus, surnom de Jupiter, dont on racontoit en Arcadie qu'il avoit été élevé sur le sommet du mont Lycæus, dans cette contrée.

Coryphagénès, surnom de Minerve, parce qu'elle étoit sortie du cerveau de Jupiter.

Coryphasia, surnom de Minerve, qui avoit un temple à Pylos, ville bâtie sur le promontoire coryphasien ; ce qui donna l'origine à ce surnom de Minerve. Selon d'autres, il lui fut donné, parce qu'elle étoit

née de Jupiter et de Coryphé, fille d'Océanus.

CORYPHE, fille d'Océanus, de laquelle Jupiter eut la Minerve, que les Arcadiens surnommoient *Coria*, et qu'ils regardoient comme l'inventrice des quadriges.

CORYTHAÏX, surnom de Mars; il signifie, *agitant son casque*.

CORYTHALLIA, surnom de Diane chez les Tithénidiens, où elle avoit hors de la ville, un temple dans lequel les nourrices apportoient les jeunes garçons.

CORYTHUS, Ibérien favori d'Hercule, auquel on attribuoit l'invention des casques.

CORYTHUS; les bergers de ses troupeaux avoient trouvé et élevé Télèphe.

CORYTHUS, fils de Pâris et d'Œnone, étoit d'une grande beauté; ce fut pourquoi sa mère l'envoya à Hélène, pour inspirer de la jalousie à Pâris, et pour chagriner Hélène. Il sut bientôt gagner les bonnes graces de celle-ci; mais Pâris l'ayant trouvé un jour assis à côté d'elle sur le lit, il le tua. Selon d'autres, il étoit venu au secours de Priam; mais ayant commencé une intrigue amoureuse avec Hélène, il fut tué par son père; d'autres encore le disent fils de Pâris et d'Hélène : on le dit aussi fondateur de la ville de Corythus en Italie; selon d'autres enfin, il fut tué avec ses frères par le plafond d'une chambre, avant l'expédition de Troie.

CORYTHUS, fils de Marmarus, tua Pelates aux noces de Pirithoüs.

CORYTHUS, jeune Lapithe, tué par le centaure Rhœtus, aux noces de Pirithoüs.

CORYTHUS, fils de Ménélas et d'Hélène, auquel quelques auteurs attribuent la fondation de la ville de Corythus en Italie.

CORYTHUS, ancien roi d'Italie, de l'épouse duquel Jupiter eut Dardanus; elle se nommoit Electre. Corythus en eut un fils appelé Jasius; il fut inhumé sur la montagne qui porta son nom, après avoir bâti la ville du même nom.

COSCINOMANTIE, divination qui se faisoit par le moyen d'un crible, qu'on faisoit tourner, suspendu à un fil.

COSMETAS, c'est-à-dire, *Prince*, surnom de Jupiter, sous lequel il avoit un temple chez les Lacedæmoniens.

COSMOGONIES. *Voyez* THÉOGONIES.

COSSUTIUS, citoyen romain, habile architecte, acheva le temple de Jupiter Olympien à Athènes, et y réussit si bien, qu'il y eut peu d'édifices qui l'égalassent en grandeur et en magnificence. Ce temple d'ordre corinthien avoit été commencé d'abord par les soins de Pisistrate, mais les troubles qui suivirent sa mort, laissèrent, pendant près de trois cents ans, l'ouvrage imparfait, jusqu'à ce qu'enfin Antiochus Epiphane, roi de Syrie, se chargea de faire la dépense nécessaire pour achever la nef, qui étoit fort vaste, et pour les colonnes du portique.

COTHONEA, femme d'Eleusinus, de laquelle il eut Triptolème.

Cothurne, chaussure des héros de tragédie; elle étoit élevée de quatre doigts, et alloit en se rétrécissant du pied vers la terre. On le voit figuré sur un bas-relief de la villa Panfili, à Melpomène sur un tombeau du Capitole.

Cottos, fils du Ciel et de la Terre, un des Géans, qui vint au secours de Jupiter contre les Titans, et qui, avec Gygès et Briarée, les garda dans le Tartare.

Cotyleus, surnom d'Æsculape, sous lequel Hercule lui bâtit un temple dans la Laconie sur l'Eurotas, lorsqu'il y fut guéri des blessures à la hanche, que lui avoient faites les fils d'Hippocoon.

Cotys, déesse des voluptés chez les Corinthiens et les habitans de Chio; ce qui donna lieu à l'expression proverbiale *compagnon de Cotys*, pour désigner un homme efféminé et voluptueux. D'autres ont rapporté l'origine de ce proverbe à Cotys, roi voluptueux de la Thrace, qui célébroit des festins dans des bois sombres, et qui voulut épouser Minerve.

Cotytties, fêtes en l'honneur de Cotytto.

Cotytto, déesse de la débauche chez les Thraces et les Phrygiens, d'où son culte passa en Grèce, où elle fut adorée entr'autres à Athènes. Ses fêtes étoient appelées *Cotyttia*, et furent célébrées d'une manière très-mystérieuse, comme celles de Cérès et de Proserpine. Le poète Eupolis avoit composé une comédie, dans laquelle il se moquoit de ces mystères et d'Alcibiade, qui y avoit pris part. Ses prêtres s'appeloient *Baptes*. *Voyez* Baptes.

Coucou, oiseau en lequel Jupiter se transforma pour plaire à Junon sur le mont Thornax. Le sceptre de cette déesse étoit orné d'un coucou. *V.* Junon.

Couleuvres. *Voyez* Gorgones, Euménides, Envie, Discorde, Æsculape. *Voyez* Serpent.

Coupe. *V.* Bacchus, Antée, Ganymède, Hébé.

Couronne de fleurs, *voy.* Muses, Flore, Printemps, Comus, Gaîté; de laurier, *voyez* Apollon, Calliope, Clio, Daphné; de roses et de myrtes, *voyez* Erato, Hymen; de feuilles de vigne et de raisins, *voyez* Pomone, Bacchus, Bacchants, Faunes, Satyres et Silène.

Couronne d'Ariadne. Cette couronne a été l'occasion de beaucoup de fictions; les uns disoient que Vulcain l'avoit fabriquée, l'avoit donnée à Vénus, et celle-ci à Ariadne; selon d'autres, Vulcain la donna à Bacchus, ou Vénus et les Heures, ou enfin Bacchus, la donnèrent à Ariadne; selon les uns, elle étoit de fleurs; selon les autres, de pierres précieuses. Il y a encore des mythographes qui la lui font donner par Thésée lui-même. Voici la manière dont ce héros dut l'avoir obtenue. Parmi les jeunes filles envoyées en Crète avec Thésée, il y en avoit une dont Minos voulut abuser. Thésée en prit la défense, et dans la dispute qui en résulta sur leur origine, Minos ôta un anneau d'un de ses

doigts, le jeta à la mer, et dit à Thésée de le lui faire retrouver, s'il étoit vraiment fils de Neptune. Thésée s'élança sur-le-champ dans la mer, et fut accueilli par un grand nombre de dauphins, qui le portèrent chez les Néréïdes. Elles lui rendirent non-seulement l'anneau, mais Téthys ou Amphitrite, épouse de Neptune, lui fit don de la couronne qu'elle avoit reçue de Vénus le jour de ses noces. Il revint à Crète avec ces deux dons, et obtint la main d'Ariadné en lui faisant présent de la couronne. Après la mort d'Ariadne, Bacchus plaça sa couronne parmi les étoiles.

Cragaléus, fils de Dryops, étoit célèbre par sa justice et sa prudence. Un jour qu'il gardoit ses bœufs, Apollon, Hercule et Diane le chargèrent de décider à qui d'entr'eux devoit appartenir la ville d'Ambracia. Cragaléus décida qu'elle seroit à Hercule; Apollon en fut tellement irrité qu'il le saisit par la main et le changea en un rocher. Toutes les fois que les Ambraciens sacrifioient à Hercule, ils consacroient à Cragaléus les intestins des victimes.

Cragus, fils de Trémilètes et de la nymphe Praxidice, donna son nom dans l'Asie mineure à une montagne où il y avoit des antres consacrés aux dieux champêtres.

Crainte. *Voyez* Timor, Pavor, Pallor.

Crambis, l'un des deux fils de Phinée et de Cléopâtre, maltraités par leur père, sur l'instigation de sa seconde femme Idæa, et qui furent dans la suite vengés par les Argonautes. *V.* Cléopatra.

Cranaé, fille de Cranaüs et de Pedias, fille de Menès, de Lacédæmone.

Cranæa, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple particulier sur une colline voisine d'Elatea, dans la Phocide; son prêtre étoit toujours un jeune homme qui n'avoit pas encore atteint l'âge de la puberté. Son sacerdoce duroit cinq années; pendant ce temps il étoit obligé de ne jamais quitter la déesse. Sa statue étoit l'ouvrage des fils de Polyclès, elle étoit représentée allant au combat.

Cranæchme, fille de Cranæus et de Pedias, sœur de Cranaé et d'Atthis.

Cranaüs, athénien riche et puissant, qui succéda à Cécrops. Son épouse étoit Pedias, fille de Ménès de Lacédæmone, de laquelle il eut Cranaë, Cranæchme et Atthis; cette dernière mourut avant d'être mariée: il donna en son honneur au territoire d'Athènes, le nom d'*Attique*. Une de ses autres filles étoit mariée à Amphicton, ce qui cependant n'empêcha pas ce dernier de détrôner Cranæus après un règne de neuf ans. Il se retira alors chez les Lamprensiens, où il est mort, et chez lesquels on voyoit son tombeau.

Crané, nymphe qui fut une des femmes de Janus; c'est la même que Carna. *V.* Carna.

Cranius, reçut les honneurs héroïques dans la Grèce.

Cranto, fille de Neræus et

de Doris, une des Néréïdes. *V.* ce mot.

Crantor, fils d'Amyntor, et aurige de Pelæus, tué par le centaure Démoléon aux noces de Pirithoüs; Thésée vengea sa mort, en tuant Démoléon.

Crastia, surnom de Minerve, adorée chez les Sybarites. Elle eut ce nom de la ville de Crastis, bâtie par Dorieus.

Cratæis, nymphe qui fut mère de la fameuse Scylla. *V.* Scylla.

Crater, constellation, qui représente le vase, ou Cratère, dans lequel le corbeau devoit chercher de l'eau pour un sacrifice qu'Apollon vouloit faire. Selon d'autres, c'est le vase dans lequel Matusius offrit à Démiphon le sang de ses filles mêlé avec du vin; selon d'autres encore, c'est le vase dans lequel Othus et Ephialtes avoient enfermé Mercure.

Crateus ou Crétéus, fils de Minos et de Pasiphaé, ayant consulté l'Oracle sur sa destinée, apprit qu'il seroit tué par son fils Althémène. Ce jeune prince effrayé du malheur qui menaçoit son père, tua une de ses sœurs que Mercure avoit outragée, maria les autres à des princes étrangers, et se bannit de sa patrie. Cratéus après cela sembloit être en sûreté, mais ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte et l'alla chercher. Il aborda dans l'île de Rhodes où étoit Althémène. Les habitans prirent les armes, pour s'opposer à Cratéus, croyant que c'étoit un ennemi qui venoit les surprendre: Althémène dans le combat, décocha à Cratéus une flèche qui tua ce malheureux prince. Son fils s'approchant pour le dépouiller, ils se reconnurent. Althémène obtint des dieux que la terre s'entrouvrît pour être englouti sur le champ.

Cratiéus, père d'Anaxibia, épouse de Nestor.

Cratos, fils de Pallas et de Styx, dont le nom signifie *force*. Il secourut Jupiter contre les Géans, avec son frère *Zélus*, et ses deux sœurs *Nice* et *Bia*.

Créïus, fils du Ciel et de la Terre.

Cremmyon, ou Crémyon. *Voyez* Crommyon.

Crenæus, centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs.

Crénées, ou Pégées, nymphes, filles de Jupiter, ce sont les mêmes que les Naïades.

Crenis, une des Néréïdes.

Créon, fils de Menœcéus, s'empara du trône de Thèbes après la mort de Laïus. Comme le sphinx qui vivoit sur le mont Phicéus, désoloit le territoire de Thèbes, il promit le trône et la main de sa sœur Jocaste, veuve de Laïus, à celui qui devineroit l'énigme du sphinx, et délivreroit Thèbes de ce monstre. Œdipe réussit à faire l'un et l'autre. Lorsqu'après l'exil de ce prince, Etéocle et Polynice se furent tués dans un combat singulier, Créon devint tuteur du jeune Laodamas, fils d'Etéocle, et prit les rênes du pouvoir. Mais il étoit d'une telle cruauté, que non-seulement il défendit d'enterrer les Argiens tués sous les murs de Thèbes, mais qu'il condamna même à la mort An-

tigone pour avoir tâché d'enterrer son frère Polynice. (*V.* Antigone, Hæmon.) Adraste, roi d'Argos, s'étant refugié à Athènes, Créon demanda qu'on le lui livrât. Mais Thésée, qui y régnoit, non-seulement refusa de le faire, mais força encore Créon, par le pouvoir des armes, d'enterrer les Argiens tués sur le champ de bataille. Il donna sa fille Mégare en mariage à Hercule, qui en eut Therimachus et Ophites, ou selon d'autres, Therimacus, Créontias et Deicoon. Il donna à Iphiclus sa fille cadette, après qu'il l'eut délivré du tribut qu'il étoit obligé de payer au roi d'Orchomenus. On lui donne encore deux autres filles, Heniocha et Pyrrha. Il avoit aussi une autre sœur, Périmède, qui épousa Lycimnius. Il secourut contre les Téléboens Amphitryon qui, en revanche, le délivra d'un renard qui ravageoit alors le pays de Thèbes. *Voyez* Alopex.

Créon, roi de Corinthe, donna sa fille Glaucè, ou selon d'autres, Creüse, à Jason, qui renvoya alors Médée. Cette princesse s'en vengea en envoyant à Glaucè un vêtement qui s'enflamma lorsqu'elle le mit, et la consuma ainsi que son père qui étoit accouru pour la secourir. Quelques auteurs disent qu'il est le même que le précédent, fils de Menœcéus. D'autres lui donnent pour père tantôt Thoas, tantôt Sisyphe; selon d'autres enfin, il s'appeloit Glaucus. *Voyez* ce mot.

Créontiadès, fils d'Hercule et de Mégare, que son père en fureur tua à son retour des enfers.

Crepitus Ventris (le pet), divinité que les Ægyptiens, selon Minutius Félix, honoroient autant que Sérapis, sur-tout à Pelusium. Beaucoup d'auteurs cependant croyent que Crépitus n'a jamais été adoré.

Crès, fils de Jupiter et de la nymphe Idæa, premier roi des Crétois, qui, selon quelques-uns, naquit de la Terre et des Etéocrètes; on lui attribue l'invention de beaucoup de choses utiles, et on dit que l'île de Crète reçut de lui son nom. Selon Pausanias il avoit un fils, appelé Talus, qui étoit père de Vulcain, et dont Rhadamanthe étoit le fils. On lui attribua encore la construction de la ville de Cnossus et du temple de Cybèle: on le place aussi au nombre des Curètes.

Crescens, surnom de Diane, qui signifie *celle qui croît.*

Crésius, surnom de Bacchus, sous lequel il avoit un temple à Argos; on lui donna ce nom, parce qu'il avoit fait enterrer dans cet endroit, Ariadne, née dans l'île de Crète.

Cresphonte, un des descendans d'Hercule, célèbre parmi les héros de la Grèce. *Voyez* Mérope et Æpytus.

Crésus, Ionien, un de ceux qu'on appeloit *Autochthones,* ou nés de la Terre. Il bâtit avec Ephesus le premier temple de Diane; et c'est de ce dernier que la ville d'Ephèse a reçu son nom.

Crètè, fille d'Astérius, et selon quelques auteurs, épouse de Minos, dont elle eut quatre

fils, Crétéus, Deucalion, Glaucus et Androgéus; et quatre filles, Hécale, Xénodice, Ariadne et Phædre. Selon d'autres, elle étoit l'épouse de Sol, dont elle eut Pasiphaé, mariée dans la suite à Minos, et mère des enfans qui ont été attribués à Creté.

CRÈTÈ, fille d'un Curète, épousa Ammon, lorsque le défaut de blé l'obligea de quitter la Lybie, et de venir se fixer dans l'île d'Idæa, qu'il appela depuis *Creta*, en l'honneur de son épouse.

CRÈTÈ, une des Hespérides; quelques auteurs disent qu'elle donna son nom à l'île de Crète.

CRETÉE. *Voyez* CRATÉE.

CRÉTENSIS TAURUS, *taureau de Crète*, étoit, selon quelques-uns, celui sur lequel Europe passa de la Phœnicie en Crète; selon d'autres, celui que Neptune avoit fait sortir de la mer, lorsque Minos lui eut promis de lui sacrifier ce qu'il rencontreroit le premier. Comme ce taureau étoit d'une très-grande beauté, Minos le mit avec ses troupeaux, et en sacrifia un autre à Neptune : ce dieu en fut tellement irrité, qu'il rendit ce taureau furieux; de sorte qu'il causa beaucoup de ravages. Eurysthée ordonna à Hercule de le lui apporter. Mais lorsqu'il eut exécuté cet ordre, Eurysthée le remit en liberté, comme animal consacré à Neptune; il ravagea ensuite l'Arcadie et la Laconie, passa l'Isthme et vint dans l'Attique, où il causa beaucoup de dommages aux environs de Marathon. C'est pourquoi on l'appelle quelquefois *taureau de Marathon ;* car c'est à tort que quelques auteurs distinguent le taureau de Crète de celui de Marathon. Communément on le regarde comme le même que celui auquel Pasiphaé s'étoit livrée. Selon quelques auteurs, il sortoit du feu de ses narines. Thésée le prit vivant, le promena en spectacle par la ville d'Athènes, et l'immola ensuite à Apollon.

CRÉTÉUS, fils de Minos et de Pasiphaé, ou de Crètè, roi de Crète, eut trois filles, Ærope, Clymène et Apémosyne; et un fils nommé Althemènes, qui tua son père sans le connoître. *Voyez* ALTHEMÈNES.

CRÉTÉUS, vaillant compagnon d'Ænée, tué par Turnus.

CRÉTHÉIA VIRGO; Hellé, petite-fille de Creté.

CRÉTHEIS. *Voyez* ACASTE.

CRÉTHÉUS, fils d'Æole et d'Enarète, bâtit la ville de Jolcos, et épousa Tyro, fille de Salmonée, son frère, de laquelle il eut quatre fils, Æson, Amythaon, Phérètes et Néléus. Selon quelques-uns, il eut pour femme Demodice ou Biadice. Elle devint éprise de Phrixus, fils d'Athamas, frère de son époux, qui fut insensible à son amour; elle l'accusa auprès de son époux d'avoir voulu lui faire violence. *Voy.* PHRIXUS, ATHÀMAS.

CRÉTHON, fils de Dioclès, alla au siége de Troie avec son frère Orsiloque, ils y furent tués d'un seul coup par Ænée. Ménélas eut bien de la peine de retirer leurs corps d'entre les mains des ennemis.

CRÉTIDES, nymphes de l'île de Crète.

Créus, un des Titans, fils d'Uranus et de la Terre.

Créuse, fille de la Terre, une Naïade, de laquelle Penéus eut Hypséus et Stilbé.

Créuse, fille d'Erechthéus, étoit d'une grande beauté; elle fut surprise par Apollon, qui la rendit mère de Janus. On montroit encore du temps de Pausanias, à Athènes, dans le temple d'Apollon et de Pan, la caverne dans laquelle Apollon l'avoit épousée. Son père la maria ensuite à Xuthus, qui en eut Achæus et Ione.

Créuse, fille de Priam et femme d'Ænée; elle disparut pendant l'embrasement de Troie, ayant été enlevée par Cybèle pour n'être point exposée aux insultes du vainqueur.

Créuse, fille de Créon, roi de Corinthe; elle épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée, qui, pour se venger de cet affront, envoya en présent, à Créuse, une petite boîte, d'où sortit un feu qui embrasa le palais et la fit périr avec son père. Euripide dit que le présent que Médée envoya à Créuse consistoit en ornemens qui s'enflammèrent aussi-tôt que celle-ci s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boîte. Hygin et quelques autres donnent à la fille de Créon, le nom de Glaucé.

Criasus, fils d'Argus et d'Evadné, succéda à son père dans le royaume d'Argos.

Crimissus, prince troyen, qui vivoit du temps de Laomédon; sa fille étant en âge de tirer au sort pour être la proie du monstre que Neptune avoit suscité contre les Troyens (*Voyez* Laomedon, Hésione), Crimissus aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, et l'abandonner à la fortune, que de l'exposer avec ses compagnes. Lorsque le temps du passage du monstre fut expiré, Crimisse alla chercher sa fille, et aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant qu'il fut métamorphosé en fleuve; et les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnèrent le pouvoir de se transformer de toutes sortes de façons. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, et combattit contre Acheloüs pour la nymphe Segesta, qu'il épousa, et dont il eut Alceste, ou, selon d'autres, Ægeste. Il s'étoit changé pour elle en chien ou en ours. *V.* Periclymene, Prothée.

Crinacus, fils de Jupiter et père de Macaréus, occupa, le premier, l'île de Lesbos.

Crinis, prêtre d'Apollon. Ce dieu le punit en remplissant ses champs de rats et de souris, parce qu'il avoit négligé son devoir dans les sacrifices. Crinis fut plus soigneux dans la suite; et Apollon, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de flèches. Cette expédition valut à Apollon le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire, *destructeur des rats*. *Voyez* Smintheus.

Crinisus. *V.* Crimissus.

Crino, une des femmes de Danaüs, de laquelle il eut quatre filles, Callidice, Œme, Celæno et Hyperippe.

Crino, une des filles d'Antenor.

Crinus est, selon quelques auteurs, fils d'Argus et d'Evadné; d'autres l'appellent, avec plus de raison peut-être, Criasus.

Criobolium, sacrifice d'un bélier en l'honneur d'Atys. *V.* Taurobole.

Criophagos (*qui dévore les béliers*); ancienne divinité, ainsi appelée du grand nombre de béliers qu'on lui immoloit.

Criophoros, surnom de Mercure, qui signifie *porte-bélier*. Il avoit en effet à Leschée, où il étoit honoré sous ce nom, une statue, ouvrage de Calamides, qui le représentoit portant un mouton sur les épaules, pour marquer qu'il étoit le dieu des pasteurs. D'autres disent qu'il avoit délivré les Tanagréens de la peste, en tournant trois fois, en forme expiatoire, autour de leur ville, avec un mouton sur les épaules. On appelle Mercure Criophore, une belle intaille de Dioscorides, qui représente Mercure, portant une tête de bélier dans un plat.

Crisie, fille d'Océanus et de Téthys.

Crisus, fils de Phocus et père de Strophius, dont le fils étoit Pylades.

Critobulé, eut de Mars un fils appelé Pangæus.

Critomedia, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Antipaphus.

Crius, fils du Ciel et de la Terre, eut d'Euribœa, fille de Pontus, trois fils, Astræus, Pallas et Perses. On le regarde comme le même que Créus.

Crius est, selon Diodore de Sicile, le nom du pædagogue de Phrixus, qui alla avec lui dans la Colchide, où il fut immolé aux dieux, et sa peau suspendue aux murs du Temple. Comme le nom de Crius signifie un *bélier*, cela a donné lieu, selon plusieurs auteurs, à la fable du Bélier à la toison d'or, sur lequel Phrixus passa dans la Colchide. *Voyez* Chrysomallus.

Crocale, fille du fleuve Ismenus.

Crocodile; cet animal, adoré en Ægypte, représente souvent, ainsi que l'Hippopotame sur les médailles, le Nil; dans la suite, lorsqu'on eut consacré une figure particulière de ce fleuve, le crocodile ne parut sur les monumens que comme attribut et compagnon de ce nouveau symbole; il devint, après, celui de l'éternité, parce qu'il fut comparé au temps par sa voracité.

Crocon, eut une fille, de laquelle Arcas eut deux fils, Elatus et Aphidas. Quelques auteurs ont pensé qu'il étoit le même que Crocon, qui avoit épousé Sæsara, fille de Céléus, et qui donna le nom de *Croconis Regia* à une portion de l'Attique, qu'il gouvernoit.

Crocus, époux de Smilax; ils s'aimoient si tendrement et avec tant d'innocence, que les dieux charmés de cette amitié, les changèrent, Crocus en safran, Smilax en if. *Voyez* Smilax.

Crodus ou Crodo, divinité des anciens Saxons.

Croesmus, Troyen, tué par Meges, qui le perça de sa lance

Croessa, fille d'Ino, de

laquelle Neptune eut Byzas.

Croissant. *V.* Diane, Io.

Crommyon, Cremmyon ou Cremyon, contrée voisine de Corinthe, célèbre par les ravages qu'y causa une laie dont naquit le sanglier de Calydon. Thésée combattit cette laie et la tua.

Cromus, fils de Neptune, qui donna son nom au bourg Cromyon dans le territoire de Corinthe.

Cromus, fils de Lycaon, donna son nom à la ville de Cromi dans l'Arcadie.

Cromyonia Sus (laie de Cromyon), parce qu'elle étoit près de ce bourg du territoire de Corinthe; elle ravagea longtemps les environs, et fut enfin tuée par Thésée. Son véritable nom étoit *Phœa;* plusieurs auteurs ont pensé que c'étoit une femme qui menoit une vie déréglée, et qui fut tuée par Thésée.

Cronies, fêtes en l'honneur de Saturne, que les Grecs appeloient *Cronos*, c'est-à-dire, le *Temps*.

Cronius, un des Centaures.

Cronius, un des prétendans d'Hippodamie, perdit la vie dans la course avec Œnomaüs.

Cronius, un des fils de Jupiter, qu'il eut, dans l'île de Cypre, de la nymphe Himalia.

Cronos ou Cronus. *Voyez* Saturne.

Crotales. *V.* Tympanum.

Crotalus, un des prétendans d'Hippodamie, qui fut vaincu à la course, et tué par Œnomaüs.

Croton; Hercule le tua involontairement, lorsqu'il passa par l'Italie avec les bœufs de Géryon. Il célébra en son honneur, une pompe funèbre, et prédit aux habitans qu'une ville illustre de cette contrée porteroit le nom de ce Croton.

Crotopiades, Linus, petit-fils de Crotopus.

Crotopus, fils d'Agenor, succéda à Jasus dans le royaume d'Argos. Apollon séduisit sa fille Psammathé. Pour cacher sa faute à son père, elle fit exposer son enfant, qui fut trouvé par un berger; celui-ci voulut l'emporter pour l'élever; mais des chiens, qui étoient survenus, le déchirèrent. Apollon envoya dans le pays un animal féroce, appelé *Pœna* (V. ce mot), qui dévora les enfans en les arrachant à leurs mères. Corœbus eut pitié des Argiens et tua ce monstre. Apollon désola alors le pays par une grande peste, parce que Psammathé avoit été condamnée à mort par son père, qui avoit découvert la faute de sa fille par la grande tristesse que lui causa le malheur de son enfant. On consulta l'oracle qui répondit qu'il falloit appaiser les manes de Psammathé et de son fils Linus. On essaya de le faire de différentes manières, entr'autres, en tuant, le même jour, tous les chiens. La peste ne cessa, que lorsque Crotopus quitta Argos, et se retira à Mégare.

Crotus, fils de Pan et d'Euphème, fut élevé avec les Muses, dont Euphème avoit été la nourrice: comme il se distinguoit par sa sagesse, qu'en outre il étoit bon chasseur, et qu'il rendoit différens services aux Muses, celles-ci prièrent Jupiter, leur père, de lui ac-

corder une place parmi les étoiles. Ce dieu, pour qu'on n'oubliât point les qualités de Crotus, lui donna des pieds de cheval pour indiquer sa célérité; une flèche dans la main, comme signe de sa sagacité ; une queue de satyre pour désigner son caractère jovial, et devant ses pieds une petite couronne, qu'il avoit jetée en jouant. C'est, selon Eratosthène, le *sagittaire*, pris par quelques-uns pour un Centaure.

Crytidas, un des chefs des Siciliens, qui s'opposèrent à Hercule, lorsqu'avec les bœufs de Geryon, il passoit par cette île. Hercule le tua; ses compatriotes lui rendirent, dans la suite, les honneurs héroïques.

Cteatus, fils d'Actor ou de Neptune et de Molione. Il vint avec son frère Eurytus au secours d'Augéas contre Hercule, et tua Daméon, compagnon de ce héros, qui tua les deux frères près de Cléonæ. *V*. Augeas. Son épouse est appelée Theronicè, et son fils Amphimachus fut tué dans la guerre de Troie.

Ctesippus, fils de Polythersus, un des prétendans de Pénélope, jeta un pied de bœuf à Ulysse, sans l'atteindre; il ne réussit pas non plus à tuer Eumæus; mais le vacher d'Ulysse, pour venger son maître, le blessa mortellement à la poitrine.

Ctesippus, fils d'Hercule et d'Astidamie, fille d'Amyntor, roi de Pelasgiotis.

Ctesippus, autre fils d'Hercule et de Déjanire, fille d'Œnéus, de laquelle il eut encore Hyllus et Glycisonètes.

Ctesius, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit adoré par les habitans de Phlius.

Ctesius, fils d'Ormenus, possédoit deux villes dans l'île de Syros; il étoit père d'Eumæus, que les Phœniciens enlevèrent et vendirent à Laërte en Ithaque, où il fut obligé de garder les pourceaux.

Ctesylla, fille d'Alcidamas, de Julis, dans l'île de Céos ; Hermochares l'ayant vue danser aux jeux pythiques, en devint épris; il écrivit sur une pomme le serment de n'être qu'à elle, et la jeta dans le temple de Diane, où Ctesylla se trouva pour célébrer le culte de la déesse. Ayant lu ce qui étoit écrit sur la pomme, elle fit le même serment. Hermochares la demanda en mariage à son père, qui la lui promit aussi; mais un homme plus riche s'étant présenté, il retira sa parole à Hermochares. Ctesylla, étant aussi devenue éprise de celui-ci, alla cependant le trouver à Athènes, sans le consentement de son père : elle y mourut, lorsqu'elle mit au monde un enfant, parce que son père n'avoit point tenu ce qu'il avoit promis à Hermochares. Lorsqu'on l'emporta pour l'enterrer, une colombe sortit de son cercueil et s'envola: comme on n'y trouva plus le corps de Ctesylla, Hermochares consulta l'oracle, qui lui répondit de bâtir, sous son nom, à Vénus, un temple à Julis. Les habitans de Céos offrirent long-temps à cette déesse des sacrifices sous ce nom.

Ctonii Dii. *Voyez* Chtonii.

Ctymene, fille de Laërte et sœur d'Ulysse, fut mariée à un habitant de l'île de Samos.

Cuba, déesse des Romains ; elle présidoit à la couche des enfans.

Cuculus, c'est-à-dire, *coucou ;* Jupiter fut ainsi surnommé, parce que, pour plaire à Junon, il s'étoit transformé en cet oiseau.

Cultrarii, espèce de prêtres victimaires.

Cumæus, surnom d'Apollon, qu'il reçut de la ville de Cumes en Italie, où il avoit une statue dans la citadelle, qui, selon saint Augustin, devint célèbre pendant la guerre que firent les Romains aux Achéens et au roi Aristonicus ; elle pleura, disoit-on, pendant quatre jours. Les aruspices de Rome augurèrent mal d'un semblable prodige, et furent d'avis de jeter à la mer l'Apollon de *Cumes ;* mais les vieillards de cette ville intercédèrent pour la conservation de leur palladium, et dirent que le même prodige étoit arrivé pendant la guerre de Perse et pendant celle d'Antiochus ; les Romains, vainqueurs de la Grèce, se rappelèrent Apollon de *Cumes*, et lui envoyèrent des présens. Alors on interrogea de nouveau les aruspices sur le prodige qui les avoit effrayés ; d'abord rassurés par l'événement, ils répondirent que la ville de Cumes étoit une colonie grecque ; et que son Apollon ayant la même origine, ce dieu s'affligeoit de voir la Grèce, sa patrie, vaincue par les Romains. Il pleura encore à l'époque de cette réponse, et l'on apprit bientôt que le roi Aristonicus venoit d'être battu et fait prisonnier. Cette défaite d'un prince qu'affectionnoit Apollon de Cumes, avoit de nouveau fait couler ses larmes. *Julius Obsequens*, dans son livre *de Prodigiis*, fait mention de cet Apollon pleurant pendant quatre jours, mais sans y ajouter de surnom.

Cumes, ville d'Italie, où il y avoit une fameuse Sibylle, surnommée *Cumœa* ou *Cumana*, du nom de cette ville. *V.* Sibylles.

Cunina, déesse des Romains, sous la protection de laquelle étoient les berceaux ; elle devoit protéger les jeunes enfans des influences fâcheuses de la magie.

Cupavo, fils de Cycnus, chef des Liguriens, vint au secours d'Ænée ; en mémoire de ce que son père avoit été changé en cygne, il portoit un panache de plumes de cet oiseau.

Cupencus, un des ennemis d'Ænée en Italie, que ce héros tua : comme prêtre d'Hercule, il étoit sous la protection de ce dieu.

Cupidon : il n'est pas facile de démêler la véritable origine de l'Amour ou Cupidon, appelé en grec *Eros*. Cicéron parle de trois Cupidons, dont le premier étoit fils de Mercure et de Diane ; le second, fils de Mercure et de Vénus ; et le troisième, fils de Mars et de Vénus. Platon le dit fils de Poros (*l'abondance*), et de Penia (*l'indigence*). D'autres auteurs le disent fils du Chaos et de la Terre, ou de Vénus et du Ciel, ou de l'Æther et de la Nuit. Plusieurs auteurs le font naître d'un œuf : il donna en-

suite naissance à tous les dieux. Une pierre gravée par Phrygillus représente l'Amour sortant de l'œuf.

L'opinion la plus généralement suivie, est qu'il étoit fils de Mars et de Vénus. Dès qu'il fut né, Jupiter qui connut tous les troubles qu'il causeroit, voulut obliger sa mère à s'en défaire. Pour le dérober à la colère de Jupiter, elle le cacha dans les bois où il suça le lait des bêtes féroces; aussi-tôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, et des flèches de cyprès, et il apprit sur les bêtes à tirer sur les hommes; il changea depuis ses armes grossières pour des armes d'or. On lui donne des ailes de couleur d'azur, pourpre et or.

On le représente comme un jeune enfant aveugle, ou les yeux couverts d'un bandeau, sautant, dansant, jouant, badinant, montant sur les arbres: on le peint dans l'air, sur terre, sur mer, et quelquefois dans le feu, il est assis sur des animaux, conduit des chariots, touche des instrumens; en un mot on lui fait faire toutes sortes de personnages, il n'est pas rare de le voir jouer avec sa mère; quelquefois Vénus tient son carquois élevé en l'air, Cupidon tâche de l'attraper en sautant, et tient déjà une flèche. D'autres fois il veut saisir une paille que Vénus tient en équilibre sur le doigt, ailleurs elle le serre sur son sein et entre ses bras; quelquefois il est assis devant sa mère, qui lui montre une flèche, tantôt un pied en l'air il paroît méditer quelque ruse; ou posé sur une base il tient entre ses mains quelques instrumens que le temps a effacés, ou sonne la trompette, le visage tourné vers le ciel. Quelquefois il tient un oiseau qui paroît un cygne et qu'il embrasse; il porte une amphore; il médite sur une tête de mort; il est enchaîné et réduit à travailler à la terre. On le voit aussi jouant de la flûte de Pan, ou endormi ayant l'arc et le carquois à ses pieds: quelquefois le casque en tête, la pique sur l'épaule, et le bouclier au bras, il marche d'un air triomphant comme pour marquer que Mars désarmé se livre à l'Amour. Assis devant un autel flamboyant, il joue de la flûte à plusieurs tuyaux; ou à l'ombre d'un palmier il embrasse un bélier qui regarde un autel flamboyant; se battant à la lutte contre un coq, il paroît subjuguer l'oiseau le plus porté à l'amour. Assis sur un lion, sur un centaure ou sur les épaules d'Hercule qui succombe sous le poids, il nous apprend qu'il domine sur tout ce qui respire.

L'amour qu'il conçut pour Psyché est le trait le plus important de son histoire. *Voyez* Psyché.

Il eut Anteros pour compagnon dans son enfance: les Grecs le nommoient Eros. Les Ris, les Jeux, les Plaisirs, les Attraits étoient représentés, de même que lui, sous la figure de petits enfans ailés, et sur les monumens on confond souvent les Génies avec Cupidon.

Les surnoms donnés à Cupidon par les poëtes, sont: *Cau-*

nius, *Thespius*, parce qu'il étoit adoré à Thespiæ; *Ommateios* ou *Oculeus*, parce que l'amour prend naissance par la vue; *Pothos* et *Himeros* (desir); *Pteros*, (ailé); *Pterotos*, *Alatus*, *Pennatus*, *Aliger*, noms qui signifient tous la même chose que Pteros; *Toxotès* et *Pharetratus* (qui porte le carquois); *Toxalcès* (puissant par son carquois); *Geminus* (parce qu'il habite le ciel et la terre); *Pandamator* (qui domine tout); *Tyrannus*, *Sophista*, *Magus*, *Amphitalès* (parce que l'amour doit être réciproque); *Typhlos* et *Cæcus* (aveugle); quelques poètes l'appellent *Sanctus*.

Cupra. *Voyez* Cypra.

Cura (c'est-à-dire soin), déesse des soins et de l'inquiétude, dont Hygin raconte la fable suivante. Cura passant un jour un fleuve, vit une matière crétacée, qu'elle ramassa et dont elle fit la figure d'un homme. Lorsqu'elle l'eut achevée, Jupiter survint; elle le pria d'animer son ouvrage: il le fit, mais lorsqu'elle voulut lui donner son nom, Jupiter prétendit qu'il devoit porter le sien. Tandis que Cura et Jupiter se disputoient pour savoir lequel des deux lui donneroit son nom, Tellus (la Terre) établit aussi des prétentions à cet honneur, sous le prétexte qu'elle y avoit fourni une partie de son corps. On prit pour arbitre Saturne, qui porta le jugement suivant: il adjugea à Jupiter le corps de l'homme, parce qu'il lui avoit donné l'ame; il le remit au pouvoir de Cura aussi long-temps qu'il vivroit, parce qu'elle l'avoit formé; et quant à son nom, il l'appela *homo* (homme), parce qu'il étoit formé de terre (*humus*).

Curæ, déesses vengeresses; elles habitoient à l'entrée des enfers.

Cureotis, troisième jour de la fête des Apaturies.

Curètes; on les appeloit d'abord *Abantes*, et ce dernier nom leur fut donné du mot grec *Cura*, *la tonsure*, parce qu'anciennement ils avoient laissé croître leurs cheveux; mais lorsque dans une bataille les ennemis les eurent saisis par les cheveux, ils les coupèrent pardevant et ne les laissèrent croître que sur le derrière de la tête; selon d'autres, le nom de Curètes leur vient du mont Curios, ou du mot grec *coros*, le *jeune homme*, parce que dans leur jeunesse ils prirent soin de Jupiter encore enfant: il y en a qui dérivent ce nom du mot grec Corè, *jeune fille*, parce qu'ils portoient des habits longs comme les femmes.

C'est un point très-embarrassé de la mythologie ancienne, de savoir si les Corybantes, les Curètes, les Cabires, les dieux Dactyles Idéens, et enfin les Manes, les Lares, les Dioscures, ont été des noms divers donnés à un sujet commun, ou si c'étoient des êtres distincts entr'eux, quoiqu'analogues. Les écrivains qui nous ont transmis les anciennes traditions des artistes et des poètes, ont conservé toute la différence et la variété qu'on trouve à ce sujet dans les opinions originales: de-là vient que Strabon qui a

essayé d'éclaircir ce point, l'a laissé dans son incertitude et son obscurité primitives. Il dit que ces Corybantes ou Curètes, soit que ce fussent des dieux, ou des génies, ou des demi-dieux, ou des ministres des dieux, étoient regardés comme des suivans de la mère des dieux, Rhéa ou Cybèle, de même que les Faunes, les Bacchantes, et d'autres divinités champêtres formoient la suite de Bacchus.

Il semble cependant, et c'est à cela que les modernes n'ont pas fait attention, qu'outre les premiers, dont la mythologie étoit si obscure et si confuse, il y en avoit d'autres en Phrygie qui furent seulement les ministres et les adorateurs de cette déesse, et que dans ses fêtes ils imitoient les mouvemens et les gestes de ces anciens Corybantes, en rappelant de cette manière leurs aventures et leurs entreprises. Une de ces actions qui avoient particulièrement rendu célèbre le nom des Corybantes dans la religion des Païens, a été celle d'avoir sauvé le jeune Jupiter en cachant à Saturne par le bruit des épées dont ils frappoient leurs boucliers, les premiers vagissemens de ce dieu, de sorte que Cybèle eut le temps de le soustraire aux recherches de Saturne, qu'elle trompa ensuite, en lui présentant comme son enfant une pierre enveloppée de langes. Cette fable donna l'origine à une danse appelée ensuite PYRRHIQUE, avec laquelle les Curètes postérieurs, qui étoient les Saliens de Cybèle, honoroient la déesse non-seulement par le bruit des armes, mais aussi par des mouvemens rhythmiques des pieds et du corps entier, accompagnés d'une certaine agitation de la tête qui devenoit plus majestueuse et plus terrible par les aigrettes d'un grand casque. Lucrèce qui décrit cette danse, distingue assez clairement les nouveaux Curètes de ceux de la mythologie. Un très-beau bas-relief du musée Pio-Clémentin, nous montre comment s'exécutoit la danse Pyrrhique.

Scepsius dans Strabon parle aussi des Corybantes et des Curètes comme de jeunes gens choisis pour représenter dans les cérémonies de la mère des dieux cette danse guerrière. Aussi prétend-il que les Corybantes ont reçu ce nom du mouvement de la tête pratiqué dans cette danse.

Rien ne varie davantage que le nombre des Curètes ; selon ceux qui les regardent comme les mêmes que les Dioscures, il n'y en a que deux ; d'autres, tels que Proclus, Orphée, ainsi que les médailles, en comptent trois ; ceux qui les regardent comme les mêmes que les dieux Dactyles, en comptent cinq ; d'autres, comme on peut le voir dans le Scholiaste d'Apollonius, en comptent onze, et jusqu'à cinquante-deux, et les divisent en deux troupes, la droite et la gauche ; selon les grammairiens, il y en avoit même qui les faisoient des deux sexes.

Sur un autel du Musée Capitolin, on voit Jupiter élevé dans l'île de Crète, alaité par la chèvre Amalthée, et sauvé par les

Curètes, qui, au nombre de deux, vêtus de la chlamyde à l'héroïque, et coiffés d'une cassis sans crète, les cheveux flottans, frappent avec des épées courtes sur de petits boucliers hexagones, et regardent avec intérêt le jeune enfant. Un soufre du Cabinet national fait voir une danse de Corybantes en présence de Cybèle, qui les avoit chargés de l'éducation de Jupiter. On le voit lui-même têtant la chèvre Amalthée; c'est une copie du marbre capitolin. Sur un beau médaillon de Laodicée en Phrygie, sur les bords du fleuve Lycus, au revers de Caracalla, on voit le jeune Jupiter au milieu des Corybantes. Un médaillon de Trajanus Décius, frappé à Apamée en Phrygie, représente aussi Cybèle tenant Jupiter, et autour d'elle trois Curètes armés et à moitié nus.

Curiatius, surnom de Janus, du petit temple, Ædes Jani Curiatii, élevé par Horace après sa victoire.

Curinus, dieu particulier, apporté à Rome par T. Tatius, roi des Sabins, lorsqu'il s'établit dans cette ville.

Curitis. Junon portoit ce nom chez les Sabins et les Romains; il vient de *curis*, qui, dans la langue sabine, signifioit une *haste*, arme qui étoit consacrée à Junon, et avec laquelle elle est souvent représentée.

Custos, surnom de Jupiter, sous lequel Domitien lui avoit bâti un temple sur le Capitole, parce que dans le tumulte de Vitellius il auroit perdu la vie, s'il n'avoit pas été habillé en prêtre. Sur quelques médailles qui portent l'inscription *Jupiter Custos*, il est figuré assis, tenant d'une main une haste, de l'autre le foudre. La ville de Rome les fit frapper sous Néron, après la découverte d'une conspiration, et lorsque la ville fut reconstruite après le grand incendie. On le trouve aussi sur des médailles de Vespasien. Quelques auteurs ont pensé qu'il étoit le même que Jupiter Milichius ou Icesius.

Custos, surnom de Janus, qui lui a été donné par les poètes et sur les inscriptions.

Cyamites avoit un temple particulier dans l'Attique. On ne sait pas, dit Pausanias, si on lui doit l'art de planter des fèves, (ce nom pouvant venir du grec *cyamos*, fève), ou si un ancien héros a porté ce nom.

Cyane, nymphe de la Sicile, compagne de Proserpine, qui s'opposa à Pluton, lorsqu'il voulut enlever la fille de Cérès. Comme elle ne pouvoit point y réussir, elle s'affligea tellement qu'elle fut changée en fontaine. Proserpine, en se défendant, avoit perdu sa ceinture, lorsque Cérès vint chercher sa fille Cyane, ne pouvant plus parler, fit flotter cette ceinture sur ses eaux. L'amant de Cyane étoit Anapis; il fut changé en fleuve; elle mêla ses eaux avec les siennes, et ils se jetèrent ainsi réunis dans la mer. Selon d'autres, cette fontaine prit naissance lorsque Pluton frappa de son trident la terre, et que par l'ouverture qu'il y fit, il descendit dans l'Orcus. Cette fontaine étoit consacrée à Proserpine, et les Siciliens lui offroient tous les

ans, chacun en particulier, de petits sacrifices, et ensuite on y noya des taureaux pour sacrifice commun.

Cyane, fille de Liparus, mariée à Æolus, qui par-là eut les îles Æoliennes à gouverner.

Cyaneæ Petræ, *les roches Cyanées*, étoient deux amas de rochers d'une figure irrégulière, à l'entrée du Pont-Euxin, dont une partie est du côté de l'Asie, l'autre du côté de l'Europe, et qui ne laissent entre eux qu'un espace de 20 stades; en sorte que les flots de la mer qui viennent s'y briser avec bruit, font élever un brouillard qui obscurcit l'air, et rendent ce passage assez difficile aux navigateurs. Comme à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne d'un objet semblable, leurs extrémités semblent aussi se rapprocher ou s'éloigner, on croyoit, quand on voyoit de loin ces rochers, qu'ils étoient mobiles, et qu'ils se rapprochoient pour engloutir les vaisseaux; ce qui leur fit donner le nom de *Symplégades*, qui signifie qu'ils s'entre-choquoient.

Cyanée, fille du fleuve Mæandre, de laquelle Miletus eut Caunus et Byblis.

Cyaneus, un des prétendans d'Hélène, qui, selon quelques auteurs, s'appeloit Gruneus.

Cyanippe, Syracusain, qui, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à Cyané, sa fille. Aussi-tôt l'île de Sicile fut désolée par une peste horrible; l'oracle répondit que cette peste ne finiroit que par le sacrifice de l'incestueux. Cyané traîna elle-même son père à l'autel, et se tua après l'avoir égorgé. *Voyez* Arunticès.

Cyanippus, fils d'Adraste et d'Amphithea, fille de Pronactes.

Cyathus, fils d'Archetèles, échanson d'Œnéus. Dans un festin fait à Phlius, il versa à Hercule de l'eau sur les pieds, au lieu de lui en verser sur les mains; ce héros le frappa d'un doigt à la tête, et il en mourut. En mémoire de cet accident, les Phliasiens bâtirent à côté du temple d'Apollon, un sanctuaire, dans lequel on voyoit les statues d'Hercule et de Cyathus, dans l'attitude où ce dernier offroit à l'autre un vase.

Cybèbe, la même que Cybèle, d'un mot grec qui signifie *entrer en fureur*, parce qu'elle rend les hommes furieux.

Cybèle, une des Titanides, fille d'Uranus, sœur et épouse de Saturne; elle est plus ordinairement connue sous le nom de la *grande mère*, parce qu'elle étoit en effet la mère de tous les dieux. Les divers surnoms de Cybèle sont Andirina, Antæa, Asporina, Cybèbe, Daucia, Magna Mater, Mater Deûm, Mygdonia, Pasithea, Pessinuntia, Phasiane, Phrygia, Turrita.

Cybèle donna un grand nombre d'enfans à Saturne; cela ne l'empêcha pas de prendre de l'amour pour un beau pâtre du mont Ida, le jeune Atys. *Voyez* Atys.

Le culte de Cybèle a été très-célèbre, principalement dans la Phrygie, ses prêtres, appelés *Galles*, se mutiloient à l'imitation d'Atys, qu'ils appeloient par leurs cris; leur chef se nom-

moit ARCHIGALLE. *V.* ce mot.

La statue qui représentoit Cybèle étoit d'une pierre noire. On avoit envoyé une ambassade pour l'apporter de Phrygie à Rome ; elle y fut reçue avec pompe ; mais le vaisseau qui la portoit s'arrêta à l'embouchure du Tibre, sans qu'on pût le faire avancer. Les livres sibyllins annoncèrent qu'une vierge seule pourroit le faire entrer dans le port. Claudia, celle des vestales dont la réputation étoit le plus équivoque, adressa, à haute voix, sa prière à la déesse, puis, attachant sa ceinture au vaisseau, elle le fit avancer sans résistance. *Voyez* CLAUDIA.

Les Romains lavoient tous les ans, le 6 des kalendes d'avril, dans le fleuve Almon, à l'endroit où il se jette dans le Tibre, le simulacre de cette déesse. On portoit à cette fête les plus beaux bijoux ; on y employoit la plus belle vaisselle, et il y régnoit une licence effrénée. On lui immoloit une truie pleine, pour marquer la fécondité de la terre. Dans plusieurs temples, les statues de Cybèle n'étoient qu'un cône de pierre, pour donner une idée de la stabilité de la terre. Elle étoit noire, parce que c'est la couleur de la terre végétale. La tête de Cybèle est couronnée de tours ; c'est le symbole des villes, dont la terre est la nourrice et le soutien. Le génie des villes, sur les médailles, est représenté par une Cybèle, une femme avec une tête tourelée. La statue de Cybèle annonce toujours la force ; quelquefois elle a un pied sur la terre, et un autre sur un éperon de navire, pour montrer qu'elle domine l'un et l'autre élément. On a plusieurs Cybèles debout ; mais on la représentoit plus communément assise, parce que les anciens croyoient la terre immobile. Cybèle est assise sur une chaise, ayant à ses côtés un ou deux lions ; elle tient dans ses mains un tympanon ou une clef ; sa robe est parsemée de fleurs. Quelquefois elle est assise sur un lion, souvent au-dessus sont le soleil et la lune, ce qui indique la fertilité de la terre dans le temps que le soleil est au signe du lion. Cybèle, de quelque manière qu'elle soit, porte toujours pour attributs, les clefs, le tympanon ou un vaisseau. D'autres monumens représentent Cybèle placée sur un char traîné par des lions. Le taureau et le bélier sur les monumens de Cybèle, indiquent les tauroboles et les crioboles, sacrifices de ces animaux offerts à Cybèle, dans lesquels les prêtres se couvroient du sang des victimes. Le pin lui étoit consacré, parce qu'il croît dans les montagnes. Quelques mythologues prétendent qu'elle transforma Atys en pin ; les Galles couronnoient le pin, et couvroient son tronc avec de la laine, parce que la déesse avoit couvert son amant de la même manière.

CYBERNESIES, fêtes des patrons de navire, instituées par Thésée, en l'honneur de son pilote Nausithoüs.

CYCEON, mélange de vin, de miel, de farine, d'orge, d'eau et de fromage ; on en buvoit dans les mystères d'Eleusis,

pour rappeler le breuvage que Baubo fit boire à Cérès, fatiguée de sa longue course pour chercher sa fille. *Voyez* BAUBO.

CYCHRÉUS, fils de Neptune et de Salamis, fille d'Asopus, tua un grand dragon qui désoloit l'île de Salamis; en récompense, il en fut élu roi. Comme il n'avoit point d'enfans, il laissa son royaume à Télamon; c'est de lui que Cychrius, dans cette même île, reçut son nom.

CYCLÆUS, un des anciens héros chez les Platéens; l'oracle de Delphes ordonna qu'on lui rendît les honneurs divins.

CYCLADES, nymphes qui furent métamorphosées en îles dans la mer Ægée, pour n'avoir pas sacrifié à Neptune; ces îles sont appelées Cyclades, parce qu'elles forment un cercle, en grec, *cyclos*.

CYCLOPES. Les premiers Cyclopes étoient fils d'Uranus et de Ghé, ou de Cyclope, fils de Cœlus; celui-ci, craignant leur force et leur courage, les précipita dans les enfers, lieu aussi éloigné de la terre, que la terre l'est du ciel; ils furent délivrés par les Titans, mais Chronos ou Saturne les y replongea, et ils durent cette fois leur délivrance à Jupiter, envers qui ils se montrèrent reconnoissans: ils forgèrent des foudres pour ce dieu, le casque de Pluton et le trident de Neptune. Ils étoient, selon l'opinion commune, au nombre de trois, et se nommoient Argès, Brontès et Stéropès: au lieu d'Argès, quelques auteurs mettent Harpès, et d'autres Pyracmon. Les autres Cyclopes, fils de Neptune, étoient au nombre de sept; on en compte même jusqu'à cent. Le principal des Cyclopes étoit Polyphême. Apollon, irrité de ce qu'ils avoient fabriqué le foudre avec lequel Jupiter avoit frappé son fils Æsculape, les tua eux-mêmes. *V.* APOLLON, ADMÈTE, ÆSCULAPE.

Il paroît que les Cyclopes étoient des hommes féroces, et même anthropophages, qu'on peut mettre au nombre des premiers habitans de l'Italie. Comme ils infestoient les rivages, on les nommoit fils de Neptune; ils ignoroient l'architecture et vivoient dans des cavernes; ce qui avoit fait donner le nom de Cyclopées à plusieurs antres des pays que les Cyclopes avoient habités. Les Cyclopes d'Homère furent les premiers habitans de la Trinacrie; ils se fixèrent auprès du mont Ætna et des champs Léontiens. Comme ils habitoient des cavernes voisines du volcan, on disoit qu'ils y avoient établi leurs forges, et qu'ils y fabriquoient les foudres de Jupiter. Le bruit que font entendre les flancs caverneux de la montagne, étoit produit par les coups redoublés de leurs marteaux. *Voyez* POLYPHÈME, PYRACMON, et les autres noms.

Homère n'avoit point adopté ces fables; il ne regardoit les Cyclopes que comme des brigands, d'une taille gigantesque et d'une force extraordinaire; et Polyphême, au lieu de s'occuper à forger, mène une vie pastorale, soigne les troupeaux destinés à assouvir sa faim insatiable, trait leur lait, en fait des fromages, joue du chalumeau

et tâche de surprendre les malheureux naufragés pour se procurer un mets plus délicat.

Le mot Cyclope signifie *à l'œil rond*, mais il n'indique pas que les Cyclopes n'eussent qu'un œil au milieu du front ; et dans la très-haute antiquité, il paroît que cette opinion n'étoit pas aussi générale : on a des monumens sur lesquels Polyphême est représenté avec deux yeux. Eustathe remarque aussi qu'Homère, dans la description qu'il fait du Cyclope, ne lui donne pas un seul œil au front, non plus qu'aux autres Cyclopes qui accourent à ses cris ; il n'avoit qu'un œil, ajoute ce commentateur, celui que lui creva Ulysse, parce qu'il avoit perdu l'autre par un accident quelconque. Sans vouloir absolument adopter le sentiment d'Eustathe, je trouve extraordinaire aussi qu'Homère n'ait rien dit de cette difformité des Cyclopes. Pope suppose qu'ils portoient un casque où il n'y avoit qu'une ouverture. Ceux qui expliquent la mythologie par la morale, disent que l'œil unique des Cyclopes est une profonde allégorie, et qu'il signifie que les hommes, dans la passion ou dans la colère, ne voient qu'un seul objet.

Cycneïa, Tempé. *Voyez* Tempé.

Cycnus, fils d'Apollon et de Thyria ou d'Hyria, étoit un homme d'une grande beauté, mais de mœurs grossières, qui fut pour cela même abandonné bientôt par tous ses amis, à l'exception de Phylius. Celui-ci, après avoir exécuté plusieurs commissions dangereuses, que Cycnus lui avoit données, l'abandonna aussi, par le conseil d'Hercule. Cycnus en fut tellement affligé, qu'il se précipita dans le lac Canopus ; et comme sa mère suivit son exemple, Apollon les changea tous les deux en cygnes.

Cycnus, fils de Mars et de Pélopea, provoqua Hercule à un combat particulier, dans lequel celui-ci le tua. Mars s'efforça de le secourir, et engagea lui-même un combat avec Hercule ; Jupiter les sépara alors par un coup de foudre. Selon quelques auteurs, Mars fut blessé et terrassé dans ce combat, et ne dut son salut qu'à ses deux chevaux, Pavor et Metus.

Cycnus, autre fils de Mars et de Pyréné, ou de Cléobulina, assista aux jeux funèbres, célébrés par Acaste, dans lesquels il tua involontairement Pilus, fils de Diodotus. Selon quelques-uns, Hercule le tua, parce qu'il faisoit périr tous les voyageurs dans la Thessalie. Il vouloit bâtir avec leurs têtes un temple à son père. D'autres auteurs regardent le fils de Pélopea et celui de Pyréné, comme deux personnages différens.

Cycnus, fils de Neptune, étoit roi dans les environs de Troie. Sa mère étoit, selon quelques-uns, Calyce, fille d'Hécaton, ou Scamandrodice, ou Harpalyce. Selon quelques auteurs, il fut élevé par un cygne dans la Leucophrye, qu'on croit être Tenedos. Les Grecs étant occupés à enterrer les morts, qu'ils avoient eus dans un de leurs combats, Cygnus les sur-

prit, en tua beaucoup, et les força de se retirer en désordre. Lorsqu'ensuite Achille vint se mêler au combat, il devint opiniâtre. Comme Cycnus étoit invulnérable, Achille qui n'avoit pas pu lui faire une blessure avec sa lance, sauta en bas de son char, et le poursuivit l'épée à la main. Il lui donna tant de coups à la tête avec son épée et son bouclier, qu'il l'étourdit et le fit tomber : alors il lui mit le genou sur le cou, et l'étrangla; mais, lorsqu'il voulut le dépouiller de son armure, il n'y trouva plus le corps, parce que Neptune l'avoit changé en cygne. Selon d'autres, Cycnus étoit invulnérable par tout le corps, à l'exception de la tête; et Achille le tua en lui jetant une pierre à la tête. Sa première épouse étoit Procléa, la seconde étoit Philonome ; ses enfans étoient Hémithéa et Tennes. Selon d'autres, il fut appelé Cycnus, c'est-à-dire, *Cygne*, parce que tout son corps, ou selon d'autres, sa tête étoit de la blancheur de cet oiseau. *V*. Tenes.

Cycnus, fils de Sthénélus, roi de Ligurie, parent et ami de Phaëton, fut tellement affligé de la mort de celui-ci, qu'il fut métamorphosé en cygne. Selon d'autres, il étoit bon musicien, et il fut changé pour cela en cygne par Apollon, après sa mort.

Cycnus, fils d'Ocitus et d'Aurophite, alla d'Argos avec douze vaisseaux, au siége de Troie.

Cydippe, nymphe et compagne de Cyrène; son nom signifie *gloire des chevaux*.

Cydippe. *Voyez* Acontius et Cyrbia.

Cydon, fils d'Apollon ou de Mercure et d'Acacallis, fut le fondateur de la ville de Cydon en Crète. Quelques auteurs le disent fils de Tégéates.

Cydonia, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple dans la ville de Phrixa en Elide. Il avoit été bâti par Clyménus, fils d'Hercule l'Idéen, qui, de Cydon en Crète, étoit venu dans cette contrée; ce qui donna lieu au surnom *Cydonia*. Pélops, avant de commencer sa course avec Œnomaüs, lui sacrifia. Comme dans la suite la ville de Phrixa fut détruite, le temple eut le même sort, et du temps de Pausanias, il n'en restoit que l'autel.

Cydragora, fille d'Atrée, sœur d'Agamemnon, femme de Strophius, et mère d'Astydamie et de Pylade.

Cydrolaüs, fils de Lesbus, par lequel il fit occuper l'île de Samos.

Cygæus, un des chefs des Siciliens qui furent tués par Hercule, pour s'être opposé à sa marche dans cette île; il reçut de ses compatriotes les honneurs héroïques.

Cygne, oiseau consacré à Vénus et à Apollon. *V*. Cycnus.

Cygnus. *Voy*. Cycnus.

Cylindrus, un des fils de Phrixus; son nom paroît corrompu.

Cylla, nom de l'aurige de Pélops, selon celui qui conduisoit les étrangers dans le temple d'Olympie.

Cyllabarus, jeune Argien, fils de Sthénélus. Pendant que

Diomède étoit au siége de Troie, sa femme devint éprise de ce Cyllabarus, que d'autres ont appelé Comètes : les flatteurs ne manquèrent pas de dire que c'étoit Vénus qui l'avoit porté à répondre aux desirs de son amant, pour se venger de ce que Diomède l'avoit blessée à la main. Cette intrigue dégoûta Diomède du séjour d'Argos, et il alla chercher un établissement dans cette partie de l'Italie, qu'on appela depuis la *Grande-Grèce*. Voyez Diomède.

Cyllarus, beau Centaure, tué aux noces de Pirithoüs ; sa femme Hylanome, se tua alors par amour pour lui. *V.* Centaures.

Cyllarus, fils de Podarga, beau cheval donné par Mercure à Castor et à Pollux ; selon d'autres, Neptune le donna à Junon, et celle-ci aux Dioscures.

Celléborus ou Cyllabarus ; c'est le même que Cyllabare. *Voyez* Cyllabarus.

Cyllène, montagne d'Arcadie ; elle fut ainsi nommée de Cyllène, fille de Ménéphron ; et selon d'autres, d'une princesse du même nom, fille d'Elatus et petite-fille d'Asanus, roi d'Arcadie. Mercure étant né sur cette montagne, c'est de-là qu'il est souvent appelé Cyllénius, et qu'Ovide parlant d'une espèce d'ép´ qui venoit de Mercure, la nomme *Cyllénis Harpe*. Voyez Cyllénius.

Cyllène, nymphe, de laquelle Pélasgus eut Lycaon. Quelques auteurs disent que le mont Cyllène en Arcadie reçut d'elle son nom.

Cyllénius, surnom de Mercure, qu'il eut de Cyllène, fille d'Elatus, qui donna son nom à la montagne Cyllène, la plus élevée de l'Arcadie, sur le sommet de laquelle il y avoit un temple de Mercure et sa statue en bois de citronier. Selon d'autres, il eut ce surnom, parce que sa mère Maïa le mit au monde sur cette montagne, ou qu'il y fut élevé par la nymphe Cyllène, ou parce qu'il exécute ses projets par la parole, sans y employer les mains, et qu'on appeloit en grec *Cyllos*, un homme qui ne peut pas se servir de sa main. Quant à cette dernière origine du mot, il y a des auteurs qui disent que Plexippus et Enetus, fils de Choricus, ayant inventé l'art de la lutte, leur sœur Palæstra la communiqua à Mercure, son amant. Sur le conseil de leur père, ils poursuivirent celui-ci, et l'ayant trouvé endormi sur le mont Cyllène, ils s'en vengèrent en lui coupant les deux mains. D'autres enfin, disent qu'il a été appelé Cyllénius, parce qu'il est né dans la ville de Cyllène en Messénie.

Cyllius, le même que Cyllénius, surnom de Mercure.

Cyllo, un des chiens d'Actæon.

Cyllopotes, un des chiens d'Actæon.

Cymaduse, nom d'une nymphe.

Cymatolège, une des Néréides.

Cymbales. *V.* Tympanum.

Cyme, amazone, dont la ville de Cumes doit avoir reçu son nom.

Cymelus, Lapithe, tué par Nessus aux noces de Pirithoüs.

CYMO, fille de Néréus et de Doris. *V.* NÉRÉÏDES.

CYMODOCE, sœur de Cymo. *Voyez* NÉRÉÏDES.

CYMODOCEA, une des nymphes, en lesquelles les vaisseaux d'Ænée furent changées, lorsque les Rutules voulurent les incendier. Elle attribua cette métamorphose à Cérès, parce qu'elle avoit été faite de pins du mont Ida, qui lui étoit consacré. Elle est surnommée *Doctissima*, parce qu'elle avoit été le vaisseau de l'éloquent Ilionéus.

CYMOPOLIA, fille de Neptune, que son père donna en mariage à Briaréus, en récompense de sa bravoure.

CYMOTHOÉ, fille de Néréus et de Doris, dont le nom signifie *cours des flots*.

CYNÆTHUS, un des fils de Lycaon, qui donna son nom à la ville de Cynætha en Arcadie.

CYNDIAS, surnom de Diane; on disoit que sa statue, quoiqu'exposée au grand air, étoit à l'abri de la pluie et de la neige.

CYNETHEUS, surnom de Jupiter chez les Arcadiens, qui le révéroient sous cette dénomination comme dieu tutélaire des chasseurs.

CYNEUM, on voyoit dans la Thrace le lieu de la sépulture d'Hécube qu'on appeloit le tombeau du chien. Hygin croit qu'elle fut jetée dans la mer, et qu'on donna à ce lieu le nom de Cynéum.

CYNISCA, fille d'Archidamus, remporta la première, le prix de la course des chars aux jeux olympiques, ce qui lui fit décerner de grands honneurs.

CYNOCÉPHALE, divinité Ægyptienne, c'est la même qu'Anubis.

CYNNA, amazone, qui donna son nom à la ville de Cynna, près d'Héracléa.

CYNNIUS, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré chez les Athéniens. Il l'avoit de la famille des Cynnides, dans laquelle on prenoit toujours ses prêtres.

CYNOPHONTIS, fête qu'on célébroit à Argos, et pendant laquelle on tuoit tous les chiens qu'on rencontroit.

CYNORTES, fils d'Amyclas et de Diomédé, et frère d'Hyacinthus, eut un fils Périerès, qui de Gorgophone, fille de Persée, eut quatre fils, Tyndaréus, Icarius, Aphàréus et Leucippus. D'autres lui donnent pour fils Œbalus, qui doit avoir épousé Gorgophone; ils appellent son père Argalus, et son grand-père Amyclas. Il étoit roi de Lacédæmone, et succéda à Argalus dans le royaume.

CYNOSARGES; Hercule avoit sous ce nom un autel à Athènes. Un citoyen de cette ville nommé Didymus ou Dionius, selon Stephanus et Hésychius, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc saisit la victime et l'emporta. Comme Didyme ne savoit à quoi se résoudre, il entendit une voix qui lui ordonnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté, ce qu'il exécuta; et il donna à Hercule le surnom de Cynosarges, à cause de ce chien blanc.

CYNOSURA, une des nymphes qui élevèrent Jupiter sur

le mont Ida. Ce dieu par reconnoissance la plaça parmi les étoiles auprès du pôle arctique, où elle porte le nom de *petite ourse*, et sert de guide aux nautonniers. C'est d'elle que le port de la ville de Histo en Crète, et une partie du terrein qui l'entouroit prirent le nom de Cynosura.

Cynosurus, un des fils de Mercure, qui donna son nom au mont Cynosura, en Arcadie.

Cynthia, surnom de Diane pris du mont Cynthus, sur lequel Apollon et Diane naquirent dans l'île de Délos.

Cynthius, surnom d'Apollon. *Voyez* Cynthia.

Cyparissa, fille de Boréas, roi des Celtes, de laquelle, selon quelques auteurs, le cyprès reçut son nom.

Cyparissi, filles d'Etéocle, dansoient ensemble, et tomboient dans une fontaine où elles périrent: Tellus en eut pitié, et les changea en cyprès.

Cyparissia, surnom de Minerve, qui avoit un temple auprès de Cyparissia en Messenie, et à Asopum en Laconie.

Cyparissus, fils d'Amyclée de Carthæa, dans l'île de Céa, est regardé par quelques auteurs comme fils de Télèphe. Il étoit le favori d'Apollon, et avoit un cerf apprivoisé, qu'il tua lui-même par inadvertance; il s'en affligea tellement qu'il voulut se tuer lui-même; mais Apollon le changea en cyprès.

Selon d'autres mythographes, il étoit le favori de Sylvain, qui par inadvertance tua sa biche apprivoisée: Cyparisse en mourut de chagrin, et fut par lui changé en cyprès, arbre dont, depuis ce temps, il portoit toujours un rameau à la main. On voit souvent pour cette raison une branche de cyprès entre les mains de Sylvain sur ses monumens.

Cyparissus, fils de Minyas et frère d'Orchomenus, donna son nom à la ville de Cyparissus en Phocide.

Cyphus, fils de Perrhæbus, donna son nom à la ville de Cyphus dans la Perrhæbie.

Cyppus, chevalier romain, à qui, au retour d'une conquête, ou en sortant de Rome, suivant Valère-Maxime, parurent des cornes sur le front. Les devins et les augures qu'il consulta, lui prédirent que, s'il entroit dans Rome, il seroit déclaré roi. Il aima mieux se bannir volontairement. Charmés d'un trait si généreux, les Romains placèrent sur la porte par laquelle il étoit sorti, une tête de bronze avec des cornès, et elle fut appelé *Raudusculana*; parce qu'anciennement on appeloit le cuivre ou le bronze *Raudera*.

Cypra ou Cupra; Junon avoit, sous ce nom, dans le Picenum, un temple qui avoit été bâti par les Tusciens.

Cyprès. Cet arbre est un des attributs de Pluton. Il tiroit son nom de Cyparissus. (*Voyez* ce nom.) La ville de Cyparisse dans la Phocide, fut ensuite ainsi nommée, parce qu'on l'environna de Cyprès. Les Grecs conservèrent l'usage que des peuples plus anciens avoient fait de cet arbre. Ils en placèrent sur les tombes et les monumens funéraires. Son feuillage som-

bre et lugubre a toujours semblé en effet appeler la mélancolie et la douleur. Pluton ne fut pas le seul à qui ces arbres furent consacrés. Æsculape avoit un temple près de Sicyone, qui en étoit entièrement environné.

Les Latins donnoient au Cyprès, comme à Pluton, le surnom de *Feralis*, *l'arbre funèbre*, et les Etrusques, les habitans de Fiézoli, les Asculans, et le peuple de Vérone, ornoient leurs lampes funéraires de son feuillage. Souvent au milieu de deux de ces arbres, ils sculptoient une porte, emblême de celle des enfers. On entouroit de Cyprès chez les mêmes peuples, les autels des dieux infernaux et les tombeaux des grands hommes. Tel fut à Rome celui d'Auguste, placé dans le champ de Mars. On couvroit encore de branches de Cyprès le seuil des maisons des infortunés et des coupables. Elles annonçoient le deuil et le désespoir. On en parsemoit le corps des citoyens. Ceux enfin qu'on dévouoit à Pluton, étoient couronnés de Cyprès, et les sacrificateurs établis en l'honneur de ce dieu, portoient toujours des vêtemens parsemés de feuilles de cet arbre.

Cypria, Cypris. Vénus est ainsi surnommée, à cause du culte particulier qu'on lui rendoit dans l'île de Cypre.

Cyprigéna, Vénus, parce qu'elle sortit des flots écumeux de la mer qui baigne les rivages de Cypre. Paphos en étoit la capitale. Portée sur une conque marine, Vénus aborda dans l'île de Cythère. C'étoit l'île la plus agréable de la Méditerranée.

Cyprius, un des chiens d'Actæon.

Cypselides, nom patronymique des descendans de Cypselus. *Voyez* Labda.

Cypselus. *V*. Labda.

Cirbia, fille d'Ochimus et de la nymphe Hégétoria, fut d'abord appelée Cydippe, et prit ensuite le nom de Cirbia. Son époux étoit Cercaphus, frère de son père, dont elle eut Lindus, Jalysus et Camirus.

Cyrène, fille de Pénéus, ou d'Hipséus; le fils de Péneus étoit d'une grande beauté. Elle vivoit au pied du mont Pélion, d'où Apollon l'enleva en Libye, et la rendit mère d'Aristæus. La ville de Cyrène reçut d'elle son nom. Apollon la récompensa de ses faveurs, en la faisant nymphe. On regarde comme sa mère Libya, fille d'Epaphus. Plusieurs auteurs donnent encore à Apollon et à Cyrène, trois autres fils, appelés Nomius, Authocus et Argæus. Ils ajoutent que son père Hypséus étoit roi de Thessalie, qu'il envoya ses gens à la recherche de Cyrène; mais qu'au lieu de revenir, ils restèrent avec elle, et bâtirent la ville de Cyrène. D'autres font de son père un roi des Lapithes. Ils ajoutent qu'Apollon en devint épris, lorsqu'il la vit attaquer sans armes, et tuer un lion sur le mont Pélion. Elle en fit autant dans la Libye; c'est pourquoi on lui donne le surnom de *Léontophonos*, (*qui tue les lions*).

Cyrène, amante de Mars, dont il eut Bistonus.

Cyrène, nymphe dont

Apollon eut Idmon, auquel cependant d'autres donnent pour mère Astéria.

Cyrno, amante de Jupiter, dont il eut Cyrnus.

Cyrnus, fils de Jupiter et de Cyrno. C'est de lui que l'île Thérapne prit le nom de *Cyrnus*. Dans la suite, elle reçut le nom de *Corse*, d'une certaine Corsa.

Cyrnus, un des officiers principaux d'Inachus, qui fut envoyé par celui-ci avec une flotte, à la recherche d'Io. N'ayant pu la trouver, et n'osant pas retourner auprès d'Inachus, il s'établit dans la Chersonèse de Carie, où il bâtit la ville de Cyrnus.

Cyrrha, ville de la Phocide, au pied du mont Parnasse, où Apollon étoit particulièrement révéré.

Cyta, ville capitale de la Colchide, patrie de Médée, qui pour cela fut surnommée *Cytæis* et *Citæa virgo*.

Cytæis. *Voyez* Cyta.

Cythéra, Cythère, Cythéréa et Cythéréïs, surnoms de Vénus, qu'elle eut de l'île de Cythère, qui lui étoit consacrée, ou bien de la ville de ce nom, auprès de laquelle elle aborda sur sa coquille, lorsqu'elle naquit de l'écume de la mer. Quelques auteurs placent faussement cette ville dans l'île de Chypre, au lieu de celle de Cythère.

Cythère, île de la Méditerranée, entre celle de Crête et le Péloponnèse. Ce fut auprès de cette île que Vénus fut formée de l'écume de la mer. Les habitans de Cythère adoroient cette déesse, et lui avoient consacré un temple superbe. C'est de-là qu'elle est surnommée *Cythéréa* ou *Cythéréïs*.

Cythéréïus héros, Ænée.

Cythéréïus mensis, le *mois d'Avril*, parce qu'il étoit consacré à Vénus. *V.* Cythera.

Cytilonus, un des fils de Phrixus.

Cytissorus, fils de Phrixus, revint de la Colchide en Grèce.

Cytorus, un des fils de Phrixus et de Chalciope, donna son nom à la ville du même nom dans la Paphlagonie.

Cytore, ville et montagne de la Paphlagonie, ainsi appelées de Cytorus, fils de Phrixus. Cette contrée étoit couverte de buis, d'où, dans les poëtes, l'épithète *Cytoriacus* est pour *Buxeus*.

Cytus, fils de Jupiter, qu'il eut de la nymphe Himalia, dans l'île de Rhodes.

Cyzicus, fils d'Ænéus et d'Ænète, fille d'Eusor. Selon d'autres, il étoit celui d'Eusor ou d'Apollon et de Stilbe. Il étoit roi des Dolions, habitans d'une île de la Propontide. Il fit un très-bon accueil aux Argonautes. Lorsqu'ils se furent rembarqués, ils furent surpris la nuit par une tempête violente, qui les repoussa vers son île. Comme il croyoit que c'étoient ses ennemis, les Pélasgiens, il engagea avec eux un combat, dans lequel Jason lui-même tua Cyzicus. Le matin on reconnut l'erreur. Jason fit enterrer Cyzicus honorablement, et remit le royaume à ses fils. Selon quelques auteurs, les Argonautes furent tellement affligés de cet événement, qu'ils se firent tous

couper les cheveux. Ils célébrèrent des jeux funèbres en l'honneur de Cyzicus, et Orphée appaisa ses manes. Selon d'autres, il étoit chef des Pélasgiens dans la Thessalie, avec lesquels il fut expulsé de sa patrie, et s'établit en Asie, où il épousa Clyte, fille de Mérops, roi de Rhyndacus. Lorsque dans la suite, ajoutent-ils, les Argonautes y abordèrent, ils furent traités en ennemis par les sujets de Cyzicus, parce qu'autrefois ils avoient été expulsés par eux de leur patrie. Cyzicus survint, voulut faire la paix entre les deux partis, et fut tué inopinément par Jason. Sa femme en fut tellement affligée, qu'elle se pendit. Ses larmes avoient produit une fontaine qui porta son nom. Selon d'autres encore, il fut tué dans un combat contre Piasus, son beau-père, qui eut lieu au sujet de la fille de celui-ci, épouse de Cyzicus. Quelques auteurs appellent ses sujets, *Dolopes*.

Cyzique, ville au pied du mont Dendyme.

D

Dactyles Idéens, *Dactyli Idœi*. On les appeloit Idéens du mont Ida en Crète. Le nom de *Dactyles* a été dérivé, par les uns, du mot grec *dactylos, doigt*, parce qu'ils étoient au nombre de cinq, comme les doigts de la main. Selon d'autres, ils sont appelés *Dactyles*, de leur père Dactylus, et *Idéens*, de leur mère Ida. Selon les uns, ils étoient nés en Crète; selon les autres, ils habitoient d'abord le mont Ida en Phrygie, d'où ils passèrent avec Minos en Crète. Dans cette île, ils obtinrent bientôt une grande autorité comme bons magiciens. On leur attribue la découverte du feu, et de la manière de s'en servir avec avantage; l'invention de l'art de travailler les métaux. Le son des métaux leur donna, selon quelques auteurs, l'idée de l'harmonie des vers et de la musique, à laquelle, depuis ce temps, ils s'appliquèrent. L'aîné d'entr'eux est appelé par quelques auteurs, *Hercule Idéen*; on lui attribue l'institution des jeux olympiques. Orphée apprit chez eux les cérémonies secrètes du culte de la mère des dieux, et les fit connoître dans la Thrace. Les autres Dactyles sont appelés Epimèdes, Jasius, Pæonéus et Idas. D'autres auteurs mettent aussi leur nombre à cinq; mais ils n'en donnent que les quatre noms suivans : Salaminus, Damnanéus, Hercule et Acmones. Ils leur donnent aussi cinq sœurs. D'autres mythographes portent leur nombre à quinze, d'autres à cinquante-deux, d'autres même à cent. Quelques auteurs disent encore qu'ils sont les ancêtres des Curètes. D'autres les regardent comme les mêmes que les Curètes. *Voyez* Curètes.

Dactyliomantie, sorte de divination ou d'enchantement qui se faisoit par le moyen d'un anneau.

DADÈS ou DADÉSIES, fêtes qu'on célébroit à Athènes, en l'honneur de la naissance de quelque dieu en particulier, et de tous en général. Une des principales cérémonies étoit d'allumer beaucoup de torches, ainsi que l'indique leur nom, qui signifie *flambeau.*

DADOUQUES ou DAEDOUCHES. On appelle divinités Dadouques les dieux ou les déesses qui sont représentés tenant un flambeau. C'est ainsi que l'on voit *Cérès* cherchant Proserpine ; DIANE LUCIFÈRE, la LUNE ou HÉCATE, le SOLEIL, VÉNUS sur un char, CUPIDON, BACCHUS et ses suivans, CYBÈLE, VESTA, VULCAIN, BELLONE, les FURIES, l'AURORE, ORTHROS, ou le point du jour, l'HYMEN, la PAIX, COMUS, la NUIT, le SOMMEIL et la MORT *Voyez* ces mots.

DADOUQUES, c'est-à-dire *porte-flambeau*, étoit le second des quatre ministres des initiations aux mystères de Cérès. Dans les processions qui avoient lieu aux orgies de Bacchus, ceux qui portoient les torches allumées étoient aussi appelés *Daduchès*. C'étoit de toutes les fonctions la plus honorable.

DÆDALÈ, nourrice de Minerve, habile dans les travaux des femmes, qu'elle enseigna à cette déesse.

DÆDALIES, fêtes grecques qui se célébroient en mémoire de la réconciliation de Jupiter avec Junon. (*Voyez* CYTHERON.) Ceux de Platée célébroient ces mêmes fêtes d'une manière plus particulière, en mémoire de leur retour d'exil et de leur réconciliation avec les autres Grecs.

DÆDALION ou DEÏON, fils de Lucifer, et frère de Ceyx. Sa fille Chione, ayant été tuée par Diane, il en fut si touché, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse. Apollon le changea en aigle ou en épervier. Il avoit un fils appelé Autolycus, que d'autres cependant disent fils de sa fille Chione et de Mercure. *Voyez* CHIONE.

DÆDALUS, fils d'Euphemus ou de Palamaon, ou d'Eupalamus, qu'on regarde comme le fils de Métion et d'Alcippe. D'autres lui donnent pour père Métion, qu'ils appellent aussi Hymétion, et regardent Eupalamus comme son grand-père. Ils ajoutent que Métion étoit fils d'Erechthée, roi d'Athènes.

Dædalus étoit le plus savant ouvrier que la Grèce eût alors produit ; habile architecte, ingénieux sculpteur, il inventa plusieurs instrumens dans ces deux arts : la *cognée*, le *niveau*, la *tarrière*, etc. On lui attribue aussi la gloire d'avoir, le premier, fait les antennes de vaisseaux, et de s'être servi de voiles au lieu de rames. Mais rien ne le rendit si célèbre que l'art de faire des statues, où il réussit si bien, qu'on publia qu'elles étoient animées. Les statues, avant lui, n'étoient que des masses informes, sans yeux, sans bras et sans jambes. Dædalus sépara les bras et les jambes.

Les malheurs de Dædalus le rendirent aussi célèbre que ses ouvrages. Il avoit pris grand soin de l'éducation d'un de ses neveux, nommé Talus, fils de

sa sœur Perdix, et ce jeune homme fit tant de progrès en peu de temps, qu'il inventa aussi plusieurs instrumens très-utiles. Le premier fut la roue du *potier* de terre. Ayant ensuite rencontré la mâchoire d'un serpent, il s'en servit pour couper un petit morceau de bois. Il tâcha d'imiter avec le fer l'aspérité des dents de cet animal, et il inventa la *scie*. Deux inventions si utiles inspirèrent de la jalousie à Dædale. Il le fit mourir secrètement, et dit qu'il venoit d'enterrer un serpent; mais on découvrit son crime. Ovide feint qu'il l'a précipité du haut de la citadelle de Minerve, et que cette déesse qui favorise les beaux-arts, l'a changé en perdrix; fable fondée sur la ressemblance du nom de Perdix, mère de Talus, avec cet oiseau.

L'aréopage condamna Dædale à la mort; mais Servius dit qu'il ne fut que banni. Il sortit secrètement d'Athènes, et se retira dans l'île de Crète, où Minos le reçut favorablement. Pendant son séjour dans cette île, il bâtit dans la ville de Cnosse le fameux labyrinthe. *Voyez* LABYRINTHE, THÉSÉE, MINOTAURE.

Ce fut en Crète que Dædale fabriqua ce corps de génisse qui servit à Pasiphaé à satisfaire l'amour infame qu'elle avoit conçu pour un taureau. Un bas-relief cité par Winckelmann, dans ses Monumens inédits, représente Dædale occupé à la fabrication de ce taureau. Par ce succès honteux, Dædale perdit les bonnes graces de Minos, qui le fit renfermer dans le labyrinthe avec son fils Icare. Dædale s'en échappa, en fabriquant des ailes qui lui servirent à gagner le continent. Un beau bas-relief expliqué dans le même ouvrage, le représente occupé à la fabrication de ces ailes qu'il montre à son fils Icare. Un autre bas-relief de la Villa Albani représente la même action. Ces ailes étoient attachées avec de la cire. Dædale avoit recommandé à son fils de ne pas s'élever trop haut, de peur que la chaleur du soleil ne la fît fondre; mais l'imprudent jeune homme négligea de suivre les sages conseils de son père; la cire se fondit, les ailes se détachèrent, et il tomba dans la mer, à laquelle il a donné son nom. Sur les médailles de Pessinunte, on voit Dædale et Icare qui s'envolent.

Dædale arriva d'abord dans la Sardaigne; de-là il passa à Cumes en Italie, où il bâtit un temple à Apollon. Il consacra à ce dieu ses ailes, et peignit toute son histoire sur les portes de ce temple. De Cumes il passa dans la Sicile, où il fut très-bien reçu par Cocalus et ses filles. Bientôt après son arrivée, Minos y aborda avec une flotte, et redemanda Dædale; mais les filles de Cocalus le tuèrent au bain. *Voyez* COCALUS.

Dædale y vécut long-temps très-honoré, à cause de ses talens, et y exécuta différens ouvrages remarquables, tels que le Colymbethra, par lequel le fleuve Alabo se précipitoit dans la mer. Il disposa un rocher très-élevé, de manière à pou-

voir y faire bâtir une ville invincible, parce qu'on ne pouvoit y arriver que par un chemin étroit et tortueux ; de sorte que trois ou quatre hommes pouvoient en défendre l'accès. Ce fut ce qui engagea Cocalus à y transférer sa résidence et ses trésors. Il disposa aussi une caverne, de manière que la chaleur souterraine excitoit la sueur à ceux qui s'y trouvoient. Il agrandit aussi la place sur laquelle étoit bâti le temple de Vénus, sur le sommet du mont Eryx. Ses autres ouvrages sont une statue d'Hercule à Thèbes, celle de Trophonius à Lébadia, celle de Britomartis à Oluns en Crète, celle de Minerve à Cnosse, une Vénus dans l'île de Délos, et un Hercule à Corinthe. D'une fille de Gortys il eut deux fils, Scillis et Dipœnis, l'un et l'autre célèbres sculpteurs. Selon d'autres cependant, ils n'étoient que ses élèves. On lui donne encore un autre fils, appelé Jæpyx, qu'il eut d'une Crétoise ; Icare, dont il a été question plus haut, étoit né d'une esclave, appelée Naucrate.

Selon Diodore de Sicile, on lui rendit les honneurs divins dans un temple bâti dans une île près de Memphis ; et sa statue faite par lui-même, se trouvoit, selon cet auteur, dans le temple de Vulcain à Memphis, dont il avoit construit le Pronaon, ou Vestibule.

Dæmogorgon, divinité ou génie de la terre, comme son nom grec le signifie, qu'on regardoit comme l'être primitif et l'origine du monde entier, mais dont on ne devoit point oser proférer le nom. Il étoit le père de tous les dieux ; mais il n'avoit point d'origine. On le représente comme un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle et difforme, qui habite l'intérieur de la Terre, et qui a pour compagnes l'Eternité et le Chaos. Comme il s'ennuyoit dans cette solitude, il se fit une petite boule, sur laquelle il s'assit. C'est ainsi qu'il s'éleva en l'air, et qu'il forma le Ciel, dont il entoura la Terre. Il tira ensuite de la Terre de la boue enflammée, qu'il envoya dans le ciel pour éclairer le monde : cela forma le Soleil, qu'il donna à la Terre en mariage. De cette union sortirent le Tartare, la Nuit, la Discorde, Pan, les trois Parques, Erébus, etc. Il paroît que Dæmogorgon n'est autre chose que la Nature.

Dæmon : dans les auteurs profanes, ce mot signifie un génie bon ou mauvais.

Dætor, Troyen, tué par Teucer.

Dagon : la plus célèbre des divinités des Philistins ; elle avoit un temple fameux à Azot et un autre à Gaza. On croit qu'elle étoit adorée dans la Phœnicie sous les différens noms de Dercète, d'Atergatis et de Vénus, et que c'est aussi la même qu'Oannès. *V.* Oannès.

Daiphron, un des cinquante fils d'Ægyptus, tué par la Danaïde Scæa.

Daira, fille d'Océanus, de laquelle Mercure eut, selon quelques auteurs, Eleusines.

Daïs ; les Troyens lui rendoient les honneurs héroïques.

Damæus. *V.* Hippius.

DAMASCUS, fils de Mercure et de Halimède, vint de l'Arcadie en Syrie, où il bâtit la ville de Damascus, qu'il appela de son nom.

DAMASCUS, homme audacieux, qui coupa les vignes que Bacchus avoit plantées; ce dieu l'écorcha vif.

DAMASICHTHON, un des fils de Niobé, qui fut tué par Apollon.

DAMASIPPUS, fils d'Icarus et de la nymphe Periboea.

DAMASISTRATUS, roi des Platéens, qui fit enterrer Laïus, que son fils Œdipe avoit tué sans le connoître.

DAMASTÈS; c'est le même que Procustes. *V.* PROCUSTES.

DAMASTOR, un des géans qui escaladèrent le ciel; n'ayant rien sous la main, il saisit Pallas, un autre géant, que Minerve venoit de pétrifier par l'aspect de la tête de Méduse, et le jeta à ses ennemis.

DAMASTOR, père d'Agélaüs. *Voyez* AGÉLAÜS.

DAMASUS, Troyen, tué par Polypœtes.

DAMATER. *V.* DÈMÈTER.

DAMATRIS, prêtresse de Cybèle-Damia.

DAMIA. *Voyez* AUXESIA.

DAMIA, surnom de la *Bona Dea* (*Voy.* ce mot), ou *Bonne Déesse*, qu'elle eut de sa fête *Damium*, célébrée le 1er mai; son prêtre s'appeloit *Damias*. Ce mot, selon Festus, signifie *qui n'est pas public*.

DAMIUM. *voyez* DAMIA.

DAMNO, fille de Belus, de laquelle Agenor eut Phœnix, Isæa et Melia.

DAMONE, une des Danaïdes, épouse d'Amyntor.

DAMYSUS, le plus rapide des géans. Le centaure Chiron l'exhuma, prit ses chevilles et les inséra à Achille, qui acquit ainsi cette rapidité à la course par laquelle il est si renommé.

DAN. *Voyez* ZEUS.

DANACE, petite pièce de monnoie que Charon exigeoit de ceux qu'il recevoit dans sa barque.

DANAÉ, fille d'Acrisius et d'Eurydice, ou d'Aganippe; selon l'oracle, Acrisius devoit mourir de la main de son petit-fils. Pour empêcher l'exécution de cet oracle, et pour soustraire sa fille à la connoissance des hommes, Acrisius la fit enfermer dans une chambre d'airain, qu'on montra, selon Pausanias, encore long-temps à Argos, jusqu'à ce que le tyran Périlaüs la fît détruire; selon d'autres il l'enferma dans une tour d'airain: mais Jupiter y descendit, transformé en pluie d'or. Acrise se voyant trompé, fit exposer Danaé sur la mer dans une mauvaise barque; selon les uns elle étoit encore enceinte, selon les autres elle étoit accouchée, et selon d'autres encore, il n'en fut instruit que lorsque le jeune Persée fut âgé de trois ans, quelques-uns ajoutent qu'il fit mourir Danaé, et qu'il fit exposer sur la mer la nourrice et le jeune Persée: la première version cependant est la plus généralement adoptée. Selon elle, Danaé aborda dans l'île de Seriphus, où Dictys les reçut chez lui. Son frère, Polydectes, roi de cette île,

l'épousa et fit élever Persée dans le temple de Minerve. L'oracle fut accompli dans la suite. *V.* Persée, Acrise.

Danaeïus Héros : Persée, fils de Jupiter et de Persée.

Danaïdes; c'étoient cinquante sœurs, filles de Danaüs, appelées aussi Bélides du nom de leur grand-père. Selon quelques-uns, elles n'avoient qu'une seule mère, Euryopa, fille de Nilus; d'autres en nomment plusieurs, savoir, Europa, Eléplantis, Atlantéa, Phœbé, Æthiopis, Memphis, Polyxo, Piéria, Herse et Crinone : leur père, pour fuir les poursuites de son frère Ægyptus, quitta l'Ægypte, et se retira à Argos, dans la Grèce, avec ses filles, dont il en mourut trois à Lyndus en Rhodes. Bientôt après son arrivée dans la Grèce, les cinquante fils d'Ægyptus y abordèrent aussi, et lui demandèrent toutes ses filles en mariage; ils lui promirent que cette union feroit cesser toutes les inimitiés précédentes. Soit que Danaüs ne se fiât pas à leurs promesses, soit qu'il ne pût pas encore oublier les offenses qu'on lui avoit faites, il promit de leur accorder ce qu'ils demandoient, mais ordonna en même-temps à ses filles d'égorger leurs maris, la première nuit de leurs noces. Voici, selon Apollodore, les noms des filles de Danaüs, avec le nom de l'époux que chacune d'elles tua; Actæa et Periphas, Adiante et Daïphron, Adyte et Ménalcas, Agave et Lycus, Amymone et Enceladus, Anexibia et Archelaüs, Antheléa et Cisséus, Astéria et Chætus, Automate et Busiris, Autonoé et Eurylochus, Bryce et Chthonius, Callidice et Pandion, Celæno et Hyperpius, Chrysippe et Chrysippus, Cléodora et Lixus, Cléopatra et Agenor, Cléopatra et Hermus, Clite et Clitus, Dioxippe et Ægyptus, Dorion et Cercestes, Electra et Peristhenes, Erato et Bromius, Evippe et Argius, Evippe et Imbrus, Eurydice et Dryas, Glaucè et Alcis, Glaucippe et Potamon, Gorge et Hippothoüs, Gorgophone et Prothéus, Hippodamia et Istrus, Hippodamia et Diacoristes, Hippodice et Idas, Hippomédusa et Alcménon, Hyperiple et Hippocorystès, Iphimédusa et Euchenor, Mnestra et Aëgius, Nélo et Ménachus, Ocypète et Lampus, Oëme et Arbelus, Pharte et Eurydamas, Pirène et Agaptolémus, Podarce et Œnéus, Pylarge et Idmon, Rhode et Hippolytus, Rhodia et Chalcodon, Scæa et Daïphron, Sthenèle et Sthenélus, Stygne et Polyctor, Théano et Phantes.

Hygin donne la liste suivante des Danaïdes :

Achamantis et Echominus, Amœme et Polydector, Amymone et Midamus, Arcania et Xanthus, Armoasbus et . . . . . Arsalte et Ephialtes, Artodice et Clitus, Cléo et Astérius, Cléopatra et Metalces, Critomédia et Antipaphus, Chrysothémis et Asteris, Damone et Amyntor, Daphidice et Pugno, Démoditas et Chrysippus, Demophile et Pamphilus, Electra et Hypérantus, Erate et Endæmon, Evippe et Agenor, Eubule et Demarchus, Eupheno et Hyper-

bius, Europome et Atlites, Euridice et Canthus, Glaucippe et Niavius, Hécabe et Dryas, Hélice et Evidéas, Hélicta et Cassus, Héro et Andromachus, Hippothoë et Obrimus, Hyale et Périus, Hyparète et Prothéon, Idéa et Antimachus, Itéa et Antiochus, Monuste et Eurysthènes, Myrmidone et Minéus, Palæno et Aristonon, Phicomone et Plexippus, Philéa et Philinas, Philoméla et Panthius, Polybe et Iltonomus, Polyxéna et Ægyptus, Pyrante et Athamas, Pyranthis et Plexippus, Pyrène et Dolychus, Scylla et Protéus, Thémistagora et Podasimus, Trite et Enceladus.

La seule Hypermnestre sauva son époux Lyncée, qui prit la fuite. Danaüs qui le sut, punit la désobéissance de sa fille; mais revenu ensuite à lui-même, il reconnut Lyncée pour son gendre et son successeur. (*Voyez* HYPERMNESTRE, LYNCÉE.) Les autres Danaïdes coupèrent la tête à leurs époux, jetèrent ces têtes dans le lac de Lerne, et ensevelirent les cadavres devant la ville d'Argos. Selon d'autres, elles jetèrent les corps dans le lac de Lerne, et portèrent les têtes à leur père, pour lui prouver qu'elles avoient exécuté ses ordres.

Quoique d'après l'ordre de Jupiter, elles eussent été expiées par Mercure et Minerve; cependant aucune d'elles ne put trouver de mari, quoique Danaüs eût fait publier qu'il renonçoit à l'usage de recevoir des présens de ses gendres. Enfin il fit annoncer une course solemnelle, dans laquelle le prix des vainqueurs étoit une de ses filles. La première course n'ayant pas suffi pour procurer des maris à toutes, il en fit célébrer une seconde. *Voyez* DANAÜS.

Il y a des auteurs selon lesquels Lyncée fit périr Danaüs et toutes ses filles. Dans l'enfer, les Danaïdes étoient condamnées à remplir éternellement un vase percé.

Cette fable est le sujet de la meilleure tragédie de Lemierre: elle a été imitée en Italie par Métastase. C'est aussi le sujet d'un opéra intitulé *les Danaïdes*, où l'on admire la superbe musique de Saliéri. Le supplice des Danaïdes est représenté sur un beau bas-relief du musée Pio-Clémentin.

DANAÜS, fils de Bélus et d'Anchirroé, et frère jumeau d'Ægyptus; son père lui donna la Libye pour sa part; mais, après la mort de Bélus, les deux frères eurent des disputes ensemble. L'heureux succès de la colonie de Cécrops, engagea Ægyptus à tenter aussi un établissement dans le même pays. Un oracle qui le menaçoit d'une mort prochaine, contribua beaucoup à le déterminer à s'expatrier. Il fit donc équiper un vaisseau, sur lequel il embarqua ses cinquante filles (*V.* DANAÏDES) avec tous ses esclaves, et quelques Ægyptiens, qui voulurent bien le suivre. Il relâcha d'abord dans l'île de Rhodes, où, après avoir consacré une statue à Minerve-Lindienne, pour lui rendre grace de l'heureux succès de sa navigation, il se rembarqua, et arriva dans la Grèce.

Gélanor, fils de Sthénelès, qui venoit de monter sur le trone d'Argos, reçut cet étranger avec une courtoisie qui lui devint bientôt fatale. Le commencement du règne de Gélanor amena des troubles : Danaüs en profita pour se faire un parti considérable, et pour disputer l'empire à Gélanor. Tous les deux, dit Pausanias, plaidèrent leur cause le mieux qu'ils purent, devant le peuple, qui, indécis de quel côte étoit le tort, ajourna la discussion au lendemain. Le jour suivant, de grand matin, un loup attaqua un troupeau de vaches paissant près de la ville, et même le taureau qui les conduisoit. Les Argiens trouvèrent qu'il y avoit un grand rapport entre Gélanor et le taureau, et entre Danaüs et le loup ; car, comme le loup est un animal peu familier avec l'homme, Danaüs étoit aussi peu familier avec les habitans du pays. Quand donc le loup eut vaincu le taureau, les Argiens conjecturèrent qu'il falloit mettre Danaüs sur le trône. Danaüs ne manqua pas alors de dire que c'étoit Apollon qui avoit envoyé le loup, et de consacrer un temple à Apollon Lycius. *Voyez* Lycius.

L'arrivée de Danaüs et de ses filles fait le sujet d'une tragédie d'Æschyle, intitulée *les Supplianles*.

Danses. *Voy*. Dactyles ou Corybantes, Bacchantes, Baptes.

Danubis, Danubius, ou Danusis. Le Danube, le plus grand fleuve de l'Europe, a été révéré comme une divinité par les Gètes, les Daces, Thraces, etc.

Dapalis; Jupiter fut ainsi surnommé à l'occasion des grands festins qu'on faisoit en son honneur. Une lampe publiée par Passeri, représente Jupiter Dapalis.

Daphnæa, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple chez les Lacédæmoniens.

Daphnæus, surnom d'Apollon, qui avoit un temple célèbre hors d'Antioche, dans un beau bois de lauriers. *Voyez* Daphné.

Daphné, fille de Penée, fleuve de Thessalie, ou de Ladon et de la Terre ou d'Amiclès, aimoit beaucoup la chasse ; elle étoit une des compagnes favorites de Diane. Leucippus, fils d'Œnomaüs, en devint épris ; comme il ne savoit point d'autre moyen de l'approcher, il se déguisa en femme, et sous cet habit, il lia connoissance avec Daphné. Apollon qui l'aimoit aussi, lui inspira de se baigner avec toutes ses compagnes dans une fontaine. Le refus de Leucippus fit connoître sa supercherie ; il fut tué par Daphné et ses autres compagnes à coups de flèches. Apollon débarrassé de son rival croyoit être heureux dans son amour, mais Cupidon avoit frappé la nymphe d'un trait qui produisoit l'éloignement, pendant qu'Apollon étoit atteint du trait qui faisoit naître l'amour et le desir. Cette nymphe voulant éviter les poursuites du dieu, invoqua son père, ou selon d'autres Jupiter, qui la changea en laurier, arbre qui croît en abondance dans la Thessalie.

Apollon au désespoir en orna

son front et sa lyre. Le laurier lui fut consacré, et devint la couronne des poètes, des musiciens et des guerriers. On croyoit que la foudre ne frappoit jamais le laurier, ce qui engagea les empereurs à en former leur couronne : aussi le voit-on sur leur front, et il entoure souvent les inscriptions des médailles; on le plaçoit aussi à l'entrée de leur palais. Les habitans d'Antioche en Syrie prétendoient que Daphné étoit née dans leur pays, et ils montroient encore chez eux le laurier, dans lequel ils disoient que Daphné avoit été changée. Dans un des bosquets du jardin des Tuileries, il y a deux statues, l'une de Daphné, l'autre d'Apollon, mais au lieu que celui-ci doit poursuivre la première, les deux figures sont placées sur le même plan : elles sont l'ouvrage des frères Coustou. On voit Daphné changée en laurier dans une peinture d'Herculanum.

Daphné, nymphe des montagnes, ou Oréade, qui étoit prêtresse de Tellus, et dont elle prononçoit les oracles, lorsque cette déesse étoit encore en possession de celui de Delphes.

Daphné, fille de Tirésias; les Epigones l'emmenèrent captive après la prise de Thèbes, et l'envoyèrent à Delphes où ils la consacrèrent à Apollon. Elle devint célèbre dans l'art de la divination, et Homère lui-même lui devoit, à ce qu'on assuroit, beaucoup : quelques auteurs l'ont regardée comme une des Sibylles.

Daphnéphages, c'est-à-dire mangeurs de lauriers. On donnoit ce nom à des devins qui, avant que de rendre leurs réponses, mangeoient des feuilles de laurier, parce que cet arbrisseau étant consacré à Apollon, ils vouloient par-là faire croire qu'ils étoient inspirés.

Daphnéphore. *V.* Daphnéphories.

Daphnéphories; fêtes que les Bœotiens célébroient de neuf ans en neuf ans en l'honneur d'Apollon. (*Voyez* Daphné.) Dans ces fêtes on mettoit un globe de cuivre sur une branche d'olivier duquel pendoient plusieurs autres petits globes : le premier désignoit le Soleil ou Apollon; le second, un peu plus petit, désignoit la lune; et les autres les étoiles. Les couronnes qui environnoient ces globes marquoient les jours de l'année. Cette branche ainsi ornée étoit portée en pompe par un jeune homme qui tenoit aussi en main une branche de laurier, et pour cela étoit nommé Daphnéphore. Ce jeune homme choisi parmi les meilleures familles devoit être bien fait, fort et robuste, comme nous l'apprend Pausanias.

Daphnis, jeune berger de Sicile, et fils de Mercure et d'une nymphe. Il vivoit au pied de l'Ætna où il aima la nymphe Echenaïs; ils obtinrent des dieux, que celui des deux qui violeroit le premier la foi conjugale, deviendroit aveugle. Daphnis ayant oublié son serment et s'étant attaché à une autre nymphe, ou selon d'autres à une reine de la Sicile, fut privé de la vue sur le champ. Les

mythologues disent qu'il fut élevé par les nymphes, qu'il reçut son nom du grand nombre de lauriers qui se trouvoient dans l'endroit où il vivoit : ils ajoutent qu'il possédoit beaucoup de troupeaux, et qu'il fut l'inventeur des poésies bucoliques et des chants Siciliens. Il jouissoit, selon eux, de beaucoup de faveur auprès de Diane, qui lui permit de l'accompagner quelquefois à la chasse, jusqu'à l'époque où il perdit la vue. Selon d'autres mythographes, sa mère l'exposa après sa naissance, il fut trouvé par les bergers dans un endroit où il y avoit beaucoup de lauriers, ce qui donna occasion à l'appeler Daphnis ; Pan lui enseigna la musique : ils ajoutent qu'il étoit d'une très-grande beauté, et qu'Echenaïs ellemême le priva de la vue, mais que Mercure, dont il invoqua le secours, le plaça au ciel, et fit naître à sa place sur la terre une fontaine, auprès de laquelle les Siciliens lui offroient chaque année des sacrifices. D'autres enfin rapportent que sa nymphe l'a métamorphosé en pierre, ou bien qu'il est mort d'amour.

Daphnites, surnom d'Apollon, le même que Daphnæus.

Daplidice, une des filles de Danaüs, épouse de Pugno.

Dard. *Voyez* Diane, Cupidon, Céphale, Adraste, Philoctète, Achille, Actæon et Orion.

Dardanides, nom patronymique des Troyens, pris de Dardanus, fondateur de leur ville.

Dardanis : Troie fut d'abord appelée ainsi de Dardanus, son fondateur, et le premier roi de cette contrée qui fut aussi nommée Dardania.

Dardanus, fils de Jupiter et d'Electra, fille d'Atlas : le chagrin qu'il eut de la mort de son frère Jasion, foudroyé par Jupiter, parce qu'il avoit voulu faire violence à Cérès, l'engagea à passer de la Samothrace dans l'Asie mineure, où Teucer, non-seulement lui fit le meilleur accueil, mais lui donna en mariage sa fille Batéa, à laquelle il donna pour dot une partie de son royaume. La mère de Dardanus étoit l'épouse du roi Corythus, en Italie, son père étoit Jupiter, tandis que celui de Corythus étoit Jasion ou Jasius. Après la mort de Corythus, il s'éleva des disputes sur la succession, à la suite desquelles Dardanus tua Jasius. Mais une insurrection de ses sujets l'obligea de s'embarquer avec ses compagnons, et de se retirer dans la Samothrace. Une circonstance cependant semble s'opposer à cette tradition, celle qui dit que Corybas, fils de Jasion, passa avec lui dans la Phrygie, où il introduisit le culte de Cybèle.

Selon les récits les plus anciens, il vivoit d'abord en Arcadie, où il épousa Chryse, fille de Pallas, dont il eut deux fils, Idæus et Dimas.

Chryse lui apporta pour dot de très-beaux présens que Minerve lui avoit donnés, et qui consistoient dans plusieurs palladium, et les statues des grandes divinités, dans le culte secret desquelles elle l'avoit instruit.

Quelque temps après l'Arcadie fut ravagée par une grande inondation, qui obligea les habitans à se retirer sur les montagnes, où ils purent se nourrir avec beaucoup de peine. Comme ils voyoient que leur nombre étoit trop grand pour que l'Arcadie pût les nourrir tous, ils se séparèrent en deux troupes, dont l'une resta en Arcadie, Dimas en eut le gouvernement, l'autre qui étoit la plus grande, alla avec Dardanus et son frère Jasius dans la Samothrace. Là, il bâtit un temple aux grandes divinités, et introduisit leur culte secret, qu'il n'enseigna qu'à ses sujets. Mais comme ils se voyoient réduits à mener dans cette île une vie trop misérable, et qu'au surplus il arriva à son frère le malheur dont il a été question plus haut, il la quitta avec la plus grande partie de ses compagnons, et passa dans la contrée appelée depuis Phrygie. Il emporta ses palladium et ses divinités; cependant les autres qui restoient conservoient avec soin leur culte secret. Dans la Phrygie, son fils Idæus se retira avec une partie de ses compagnons sur les montagnes appelées depuis Idéens. Dardanus lui-même, après avoir consulté l'oracle sur le lieu où il devoit s'établir, se retira dans la Teucride, qui alors n'étoit pas très-peuplée. Teucer, roi de ce pays, l'accueillit bien, et comme Chryse étoit morte sur ces entrefaites, il lui donna en mariage sa fille Batéa, de laquelle il eut un fils, appelé Erichthonius. Il y bâtit une ville, à laquelle il donna son nom; il y garda avec le plus grand soin ses dieux et ses palladium, parce que l'oracle lui avoit prédit qu'aussi long-temps qu'on les honoreroit et qu'ils seroient dans la ville, elle ne seroit pas prise. Lorsqu'après la mort de Teucer il monta sur le trône, il donna à son peuple le nom de Dardaniens. Son règne doit avoir duré trente-un ans. Dans l'Ænéïde, Virgile fait trouver, entr'autres aussi, Dardanus dans les enfers. Sa mère fut tellement affligée de sa mort, qu'elle disparut parmi les Pléïades.

Darès, Troyen habile au combat du ceste, qu'il soutenoit souvent contre Pâris. Aux funérailles d'Hector, il tua dans ce combat Butès, qui cependant s'étoit vanté de descendre d'Amycus, l'inventeur du ceste. Tout le monde le redoutoit au point, que, dans les jeux célébrés par Ænée en Sicile, personne ne voulut long-temps le combattre; de sorte qu'il étoit déjà sur le point d'emmener le bœuf qu'Ænée avoit exposé pour prix. Enfin, Entellus, vieillard sicilien, et conseiller du roi Acestes, se laissa persuader de lui disputer le prix. Ils combattirent long-temps, sans que l'avantage fût d'un côté plutôt que d'un autre. Entellus, relevé d'une chute, recueillit toutes ses forces; le combat devint alors très-vif, et Ænée se vit enfin obligé de le terminer en les séparant. Darès fut porté par ses compagnons sur les vaisseaux. Il crachoit du sang, ses mâchoires étoient fracassées, et il ne pouvoit plus remuer ni les jambes ni la tête. Ænée ce-

pendant lui donna une épée et un casque, et Entellus eut le bœuf, qu'il tua d'un seul coup de ceste, pour montrer qu'il n'avoit pas encore perdu ses forces. Une belle mosaïque d'Aix, publiée par le président de S.-Vincent, représente le combat d'Entellus et de Darès. *V.* ENTELLUS.

DARÈS, Troyen tué par Turnus.

DARÈS, Troyen et prêtre de Vulcain, homme aussi riche que respectable. Il avoit deux fils, Phégéus et Idæus, dont le premier fut tué par Diomède; l'autre fut sauvé par Vulcain. Il étoit pædagogue d'Hector, et l'avoit prié instamment, mais en vain, de ne point tuer Patrocle. Quelques auteurs prétendent qu'il avoit composé une histoire de la guerre de Troie, écrite sur des feuilles de palmier. On ajoute que son ouvrage, intitulé *Ilia Phrygia*, existoit encore du temps d'Ælien. Celui qu'on a aujourd'hui sous ce nom est évidemment supposé.

DASCYLUS, père de Lycus, roi de Mysie.

DASYLLUS, surnom de Bacchus, sous lequel il étoit adoré à Mégare.

DAULIAS, surnom de Philomèle, parce que ce fut, selon la fable, à Daulis, ville de la Phocide, qu'elle fut changée en oiseau.

DAULIS, fête que les Argiens célébroient en mémoire du combat singulier de Prœtus contre Acrise. *Voyez* PRŒTUS.

DAULIS, ville de la Phocide, fameuse par l'aventure de Procné et de Philomèle. *Voyez* PROCNÉ, PHILOMÈLE.

DAULIS, nymphe qui donna son nom à la ville de Daulis dans la Phocide.

DAUNIA DEA, Iuturne, sœur de Turnus, et fille de Daunus.

DAUNIUS HÉROS, Turnus, fils de Daunus.

DAUNUS, Illyrien, fut obligé de quitter son pays, par suite d'une sédition. Il se retira dans l'Apulie, où il donna son nom à une contrée. Lorsqu'ensuite Diomède vint en Italie, et que les Messapiens le pressèrent, Diomède le secourut; Daunus lui donna sa fille en mariage, et lui céda une partie de ses possessions. Selon quelques auteurs, Daunus lui laissa le choix entre le butin entier et le pays conquis sur l'ennemi. Comme Diomède ne pouvoit point se décider, Daunus chargea Althænus, beau-frère de Diomède, d'être arbitre. Mais comme celui-ci avoit lui-même des vues sur la fille de Daunus, il adjugea à ce dernier le pays, comme la meilleure part. Diomède en fut très-affligé, et pria les dieux de priver le pays de sa fertilité. Il fut exaucé. Daunus, ayant appris par l'oracle que Diomède étoit la cause de ce désastre, dissimula sa vengeance, jusqu'à ce qu'il l'eût en son pouvoir, et alors il le fit mourir.

DAUNUS, fils de Pilumnus et de Danaé, fille d'Acrise, eut un fils du même nom que lui, qui épousa Vénilia, de laquelle il eut Turnus et Juturna. La Daunie doit avoir reçu son nom de ce Daunus.

DAUPHIN, constellation qui

a pris son nom du Dauphin d'Arion, ou du Dauphin qui négocia le mariage de Neptune avec Amphitrite, ou d'un de ces mariniers que Bacchus changea en Dauphins, ou enfin du Dauphin qu'Apollon donna pour conducteur à des Crétois qui alloient dans la Phocide. (*Voyez* ARION, AMPHITRITE, NEPTUNE.) Le Dauphin étoit un animal consacré à Apollon.

DÉCATÉPHORUS, surnom d'Apollon, sous lequel il étoit adoré à Ægine. En latin, il est appelé *Decumanus*.

DÉCÉARTE, un des fils de Lycaon.

DÉDALE. *Voyez* DÆDALUS.

DÉESSES-MÈRES, DEÆ MATRES, divinités qui présidoient à la campagne et aux fruits de la terre. On les voit représentées avec des fleurs et des fruits à la main, quelquefois avec une corne d'abondance. On leur faisoit des offrandes de lait et de miel, et on leur sacrifioit le cochon, qui fait beaucoup de mal aux champs. On invoquoit encore les Déesses-mères pour la santé des empereurs et de leurs familles, et pour celle des particuliers. Selon quelques mythologues, ces divinités étoient les nymphes qui avoient pris soin de l'enfance de Jupiter à l'insu de Saturne, et que ce dieu, en reconnoissance, avoit placées dans le ciel, où elles forment la constellation de la grande Ourse. Selon d'autres, c'étoient les filles de Cadmus, Sémélé, Ino, Agavé, Autonoé, qui furent chargées de l'éducation de Bacchus. Le culte de ces divinités étoit fort répandu. Elles avoient en Sicile un temple très-ancien dans la ville d'Engyum, où l'on prétendoit qu'elles avoient apparu. Tous les peuples des environs venoient leur offrir des sacrifices magnifiques, et leur rendre des honneurs extraordinaires. Les oracles d'Apollon avoient même ordonné à plusieurs villes de les honorer, promettant en récompense toute sorte de prospérité et une longue vie à leurs habitans; en sorte que le temple d'Engyum devint extrêmement opulent, et l'on comptoit entre ses richesses trois mille bœufs et une grande étendue de pays.

DÉJANIRE, fille de Néréus et de Doris, une des Néréides.

DÉJANIRE, fille d'Œnéus et d'Althæa. Lorsque ses sœurs, à force de pleurer la mort de leur frère Méléagre, furent changées en oiseaux par Diane, elle et sa sœur Gorgo furent les seules qui conservèrent leur forme, par la faveur de Bacchus. Plusieurs auteurs la disent fille de Dexaménus; d'autres de Dionysus et d'Althæa. Sa grande beauté attira beaucoup de prétendans. Pour n'encourir l'inimitié d'aucun d'eux, son père déclara qu'elle seroit le prix du vainqueur. Hercule et Achéloüs furent les seuls qui persistèrent dans leurs prétentions. Ce dernier fut vaincu par Hercule, qui épousa Déjanire, dont il eut un fils, appelé Hyllus. Trois ans après son mariage, Hercule voulut emmener son épouse de Calydon; lorsqu'il fallut passer le fleuve Evène, le centaure Nessus s'offrit de les

porter sur son dos de l'autre côté. Hercule y consentit; mais le centaure alloit s'enfuir avec Déjanire, lorsqu'Hercule s'apperçut de son dessein, et lui décocha une flèche qui l'arrêta sur-le-champ. Nessus se sentant mourir, donna sa chemise teinte de son sang à Déjanire, l'assurant qu'elle rappelleroit son mari dès qu'il voudroit s'éloigner d'elle pour s'attacher à d'autres. Déjanire eut encore d'Hercule, deux fils, nommés Gynæus et Hodites ; cette femme trop crédule, ayant appris qu'Hercule recherchoit Iole, lui envoya la chemise du centaure ; il ne l'eut pas plutôt mise qu'il se sentit entouré d'un feu dévorant, et se jeta dans celui d'un sacrifice, malgré Lycas et Philoctète, ses compagnons, qui ne purent l'en empêcher. Déjanire se tua de désespoir. *Voy.* HERCULE.

DÉÏCOON, fils d'Hercule et de Mégare, fille de Créon, qu'il tua dans sa fureur.

DÉÏCOON, fils de Pergasus, Troyen distingué et vaillant, tué par Agamemnon.

DÉÏDAMIE, fille de Lycomède, roi de l'île de Scyros. La mère d'Achille, qui savoit que son fils devoit périr au siége de Troie, l'habilla en femme et l'envoya chez Lycomède, où il demeura caché parmi les femmes du roi. Il se fit aimer de Déïdamie, et en eut un fils appelé Pyrrhus, et, selon quelques auteurs, un second nommé Onitus.

DÉÏDAMIE, fille de Bellérophon, qui épousa Evandre, fils de Sarpédon, dont elle eut un fils, appelé aussi Sarpédon.

DÉÏDAMIE. *V.* HIPPODAMIE.

DÉÏLÉON, fils de Déïmachus, assista avec ses frères Autolycus et Phlogius à l'expédition d'Hercule contre les Amazones. Ils le quittèrent et restèrent à Sinope en Asie. Lorsque les Argonautes abordèrent dans ces contrées, ils s'embarquèrent sur leur vaisseau, et passèrent avec eux dans la Colchide. Selon quelques auteurs, c'étoit le même que Démoléon, qui se trouve dans les listes des Argonautes.

DÉÏLOCHUS, fils d'Hercule et de Mégare.

DÉÏMACHUS, père d'Enarète, mariée ensuite à Æole.

DÉÏMACHUS, fils de Néléus et de Chloris, fille d'Amphion; il fut tué avec ses frères par Hercule, lors de la prise de la ville de Pylus.

DÉÏMACHUS. *V.* GLAUCIA.

DÉÏMOS. *Voyez* DIMUS.

DÉÏOCHUS, Grec; pendant qu'il fuyoit, Pâris lui perça l'épaule d'une flèche et le tua.

DÉÏON, fils d'Æole et d'Enarète; il devint roi de la Phocide, et eut de Diomède, fille de Xuthus, plusieurs enfans; savoir, Astéropea, Ænetus, Actor, Phylacus et Céphalus. D'autres l'appellent Déionéus, et le disent roi de Phthiotis.

DÉÏON, fils d'Hercule et de Mégare.

DÉÏON ou DÆDALION, frère de Céyx. *Voyez* DÆDALION.

DÉÏONÉUS est, selon quelques auteurs, le même que Déïon. Ce nom est encore donné au père de Dia, épouse d'Ixion. Celui-ci est appelé quelquefois Eionéus. Il y a quelques auteurs selon

lesquels il étoit fils d'Eurytus d'Œchalie, et roi de Thessalie, auquel, selon eux, Thésée donna en mariage Périgune, fille de Sinis.

DÉïOPÉA, une des filles de Néréus et de Doris. Quelques auteurs pensent qu'elle étoit une des quatorze nymphes qui accompagnèrent Junon, et que cette déesse promit à Æole, s'il vouloit détruire la flotte d'Ænée.

DÉïOPITES, un des fils naturels de Priam, tué par Ulysse au siège de Troie.

DÉïPHILE, DÉïPHYLE ou DÉïPYLE, fille d'Adraste et d'Amphithéa, femme de Tydée, et mère de Diomède.

DÉïPHOBÈ, fille de Glaucus, Sibylle dont le séjour étoit dans une grotte près de Cumes. Elle étoit prêtresse d'Apollon et de Diane, et conduisit Ænée dans les enfers. Selon quelques-uns, elle étoit la même que la Sibylle, qui apporta à Tarquin ces livres devenus si célèbres dans l'histoire de Rome; d'autres cependant appellent cette dernière Erythréenne. *V.* DÉMOPHILE.

Dans ses Métamorphoses, Ovide lui fait raconter par quels moyens elle est parvenue à un âge aussi avancé. Apollon en étoit devenu épris, et pour l'engager à répondre à son amour, il lui offrit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiteroit. Elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenoit dans la main de grains de sable qu'elle venoit de ramasser; elle oublia malheureusement de demander en même temps de pouvoir conserver, pendant tout ce temps, la fraîcheur de la jeunesse: Apollon la lui offrit cependant, si elle vouloit répondre à sa tendresse; mais Déiphobè préféra l'honneur d'une chasteté inviolable au plaisir de jouir d'une éternelle jeunesse, en sorte qu'une triste et languissante vieillesse succéda à ses belles années. Au temps d'Ænée, elle avoit déjà vécu sept cents ans, disoit-elle; et pour remplir le nombre de ces grains de sable qui devoient être la mesure de sa vie, il lui restoit encore trois cents ans à vivre.

DÉïPHOBUS, fils de Priam et d'Hécube, tua, pendant le siége de Troie, Ascalaphe et Autonoüs. Selon quelques auteurs, il doit avoir eu part au meurtre d'Achille. Lorsque celui-ci vint sans armes dans le temple d'Apollon Tymbréen, il l'embrassa et le tint dans cette attitude, jusqu'à ce que Pâris lui eût passé l'épée à travers du corps. Après la mort de Pâris, il épousa Hélène; lorsque les Grecs prirent la ville, sa maison fut aussi la première à laquelle ils mirent le feu. Hélène l'avoit trahi: d'intelligence avec Ménélas, elle lui donna un signal, la nuit de la prise de Troie, et l'introduisit avec Ulysse dans l'appartement de Déiphobe, à qui elle avoit enlevé toutes les armes. Ménélas et Ulysse lui ôtèrent la vie, après lui avoir fait souffrir les plus indignes traitemens. Ænée le vit dans les enfers; tout son corps étoit mutilé; son visage paroissoit déchiré cruellement. Il étoit sans nez, sans oreilles, sans mains: ses ennemis avoient laissé son corps sans sépulture, exposé sur le rivage aux injures

de l'air, et à la voracité des oiseaux. Ænée, à son retour des enfers, lui éleva un monument.

Déïphobus, épris d'Hélène, s'étoit opposé vivement à ce qu'on la livrât aux envoyés des Grecs; et lorsqu'après la mort de Pâris, on voulut la rendre aux Grecs, il s'y opposa, et la prit chez lui. D'autres disent que Priam la lui donna après la mort de Pâris, comme au plus vaillant de ses fils après Hector. D'autres encore disent que Palamèdes le tua dans un combat. Ænée lui éleva un monument sur le promontoire Rhoetéen, avant de quitter l'Asie.

Déïphobus, fils d'Hippolytus, refusa à Hercule de l'expier du meurtre involontaire d'Iphitus, qu'il avoit précipité du haut d'une tour.

Déïphon, fils de Celéus et de Mélanire, ou, selon d'autres, fils d'Hippothoon : Cérès l'aima tellement que, pour le rendre immortel, et afin de le purifier de toute mortalité, elle le faisoit passer dans des flammes ; mais Mélanire, mère de ce prince, alarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui monta aussitôt sur son char traîné par des dragons, et laissa brûler Déïphon. Ovide conte autrement cette fable. *Voy.* Triptolème.

Déïphyle. *V.* Déïphile.

Déïphylus, fils de Sthénelus, et ami de Capanée, qu'il suivit au siège de Thèbes.

Déïpirus, prince grec, tué au siège de Troie, par Ænée.

Déïpnophores. Thésée, après son retour de Crète, où il avoit tué le Minotaure, institua une fête, appelée des Rameaux. (*Voyez* Rameaux.) On associoit à cette fête et aux sacrifices, certaines femmes qu'on appeloit *Déïpnophores*, parce qu'elles portoient à dîner. Elles représentoient les mères des jeunes enfans, qui avoient été choisis par le sort, pour être livrés avec Thésée au Minotaure, et à qui elles portèrent, avant leur départ, toutes sortes de provisions de bouche. Ces mêmes femmes contoient aussi des fables en mémoire de ce que les mères firent à leurs enfans plusieurs contes pour les consoler, et pour leur donner du courage.

Déïpylus, ami de Diomèdes.

Déïpylus, Déïpilus, Déïphylus ou Déïphilus, un des fils que Jason eut d'Hypsipyle, pendant son séjour à Lemnos.

Deliades, fils de Glaucus, et frère de Bellérophon, que ce dernier tua involontairement : ce qui l'obligea à s'expatrier.

Délias et Déliastes. *Voy.* Délies.

Délie, surnom de Diane, pris de l'île de Délos, où elle naquit, et où elle fut honorée.

Délies, fêtes en l'honneur d'Apollon, surnommé Délus ou Délius, de l'île de Délos où il naquit. Pendant ces fêtes, les Athéniens envoyoient une députation à Délos, pour y offrir des sacrifices à Apollon. On équipoit pour cela un vaisseau, auquel on donnoit le nom de *Délias* ou de *Théoris*; celui de *Déliastes* ou de *Théores* à ceux qui le montoient, et celui d'*Archithéore* au chef de la députation.

Délius, surnom commun

d'Apollon, de l'île de Délos où Latone le mit au monde avec Diane, et où il fut sur-tout honoré dans la suite. Quelques auteurs dérivent ce nom d'un mot grec qui signifie *évident*, parce que, par sa lumière, tout devient évident.

DÉLOS, île de la mer Ægée. Latone, poursuivie par la jalousie de Junon, ne trouva point d'endroit pour accoucher de Diane et d'Apollon, parce que la Terre avoit promis sous serment, à la reine des dieux, de ne lui accorder aucun asyle. Neptune eut pitié de cette amante malheureuse; il frappa le fond de la mer de son trident, il en fit sortir l'île de Délos, qui, cachée sous les eaux, n'avoit point pris de part au serment de la Terre. Mais cette île étoit flottante : Apollon la fixa dans la suite parmi les Cyclades, dont elle fait partie; ce dieu y rendoit ses oracles. Les habitans prétendoient qu'il passoit six mois de l'année à Patare, et lorsqu'ils croyoient qu'il revenoit, ils célébroient des fêtes magnifiques en son honneur.

DELPHES, ville de la Phocide auprès du mont Parnasse, renommée par l'oracle d'Apollon. Cette ville passoit chez les anciens pour le milieu de la terre. Jupiter, pour le marquer, fit voler, en même temps de l'orient et de l'occident, des aigles qui se rencontrèrent à Delphes. (*Voyez* DELPHUS.) La Terre avoit d'abord rendu ses oracles à Delphes, ensuite Thémis, puis Phœbé; il fut découvert par des chèvres, qui, s'étant approchées de trop près d'un trou qui descendoit profondément dans la terre, et dont l'ouverture étoit fort étroite, firent des sauts si extraordinaires, que le berger accourut; il fut lui-même saisi d'un enthousiasme prophétique. On y éleva un temple, où il y avoit un oracle. *Voy.* PYTHIE, APOLLON.

DELPHICOLA, surnom d'Apollon, pris de son temple de Delphes.

DELPHICUS, surnom d'Apollon de Delphes dans la Phocide, où il avoit un oracle.

DELPHINIA, surnom de Diane, qui avoit à Athènes un endroit qui lui étoit consacré ainsi qu'à Apollon Delphinien.

DELPHINIES, fêtes célébrées à Ægine en l'honneur d'Apollon de Delphes.

DELPHINIUM, quartier d'Athènes dans lequel on voyoit l'endroit où Ægée, après avoir reconnu son fils Thésée, renversa la coupe où étoit le poison, par lequel sur l'instigation de Médée il avoit voulu le faire mourir. Ce lieu étoit enfermé de murailles; la maison d'Ægée y avoit été.

DELPHINIUM AJACIS, le *pied d'Alouette*, plante dans laquelle Ajax, fils de Télamon, et Hyacinthe furent changés après leur mort; c'est sur cette plante et non pas sur la jacinthe qu'on voit des traits qui ressemblent aux deux lettres A I, qui selon Ovide doivent être marquées sur cette fleur, comme celles qui commencent le mot Ajax, et pour indiquer les plaintes d'Hyacinthe.

DELPHINIUS, surnom d'Apollon; Ægeus lui consacra

ainsi qu'à sa sœur le *Delphinium*, endroit où se plaidoient les procès à Athènes. Thésée y fut cité pour se défendre de ce qu'il avoit tué des brigands et les Pallantides. Apollon doit avoir reçu ce surnom, parce que sous la figure d'un dauphin il montra à Castalius le chemin de l'île de Crète, dans le golfe Crisséen. C'est de-là aussi que la ville de Delphes reçut son nom; selon d'autres, il est ainsi appelé, parce que le véritable nom de Python qu'il avoit tué, étoit *Delphines*.

DELPHINUS. *V.* DAUPHIN.

DELPHUS, fils d'Apollon et de Celæno, ou de Thyiason de Melæne. D'autres auteurs appellent sa mère Melanis; ils ajoutent que de Castalia, il eut deux fils, Castalius et Phemius. La ville de Delphes eut selon quelques auteurs son nom de lui; selon d'autres, du dauphin, sous la forme duquel Apollon y avoit conduit Castalius, qui bâtit cette ville.

DELPHYNE, monstre, moitié jeune fille, moitié serpent, auquel Typhon confia Jupiter qu'il avoit blessé, et les nerfs qu'il lui avoit coupés, pour le garder dans l'antre corycien, où cependant Mercure et Ægipan l'enlevèrent. Le serpent qui fut tué par Apollon sur le Parnasse, appelé communément Python, porte, dans quelques auteurs, ce nom.

DELTOTON, figure triangulaire parmi les étoiles, que Mercure plaça sur la tête de la constellation du bélier, pour qu'il eût une plus grande splendeur. Selon quelques auteurs, cette figure se rapporte au Delta; selon d'autres, à la forme de la Sicile; selon d'autres enfin, il indique que Jupiter, Neptune et Pluton ont partagé entre eux le royaume du monde.

DELUENTINUS, dieu qu'on invoquoit dans les temps de guerre, pour être préservé des ravages de la part des ennemis.

DÉLUGE. *Voy.* DEUÇALION, OGYGÈS.

DEMARCHUS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux d'Eubule.

DEMAROON, selon la mythologie phœnicienne, fils de Dagon et d'une concubine qu'il avoit emmenée captive dans une guerre avec Cronos. Il régna dans la Phœnicie : on lui donne un fils Melicarthus, appelé par quelques auteurs Hercule.

DEMENÆTUS, surnom d'Æsculape, qu'il avoit de Demenætus, qui lui avoit bâti un temple particulier.

DÉMÉNÈTE ou DÉMARQUE, habitant de Parrhasia, ville d'Arcadie, fut changé en loup, pour avoir mangé d'une victime humaine, immolée à Jupiter Lycæus. Les poètes ont dit que, dix ans après, il recouvra sa première forme, et qu'il fut vainqueur aux jeux olympiques. D'autres racontent cette fable de Lycaon.

DEMETER, DAMATER, nom donné par les Grecs à Cérès; selon quelques-uns, il signifie *mère de la Terre*. Voy. CÉRÈS.

DÉMÉTRIES, fêtes de Cérès; ceux qui les célébroient, se frappoient avec des fouets composés d'écorces d'arbres qu'on appeloit *Morotton*. Les prêtres

devoient être de la famille des Pœménides.

Demi-dieux. *Voy.* Héros.

Demiphon, roi de Phlagusa, ville de l'Asie mineure, reçut de l'oracle l'ordre de sacrifier, chaque année, une jeune fille à ses dieux domestiques, pour être délivré d'une maladie contagieuse, qui désoloit ses sujets. Il fit assembler toutes les jeunes filles, à l'exception des siennes, pour laisser désigner par le sort celle qui seroit la victime. Comme Matusius, un des principaux habitans, se plaignit de cette injustice, Demiphon lui enleva sa fille et l'immola sans consulter le sort. Matusius dissimula sa vengeance, et feignit d'être le meilleur ami du roi. Enfin, il l'invita avec ses filles à un repas; il tua ces dernières sans exception, et offrit leur sang mêlé de vin à Demiphon. Celui-ci, instruit de cette vengeance, fit jeter à la mer Matusius et la coupe qu'il lui avoit présentée. En mémoire de cet événement, la coupe (crater) fut placée parmi les constellations.

Demnosia, une des filles de Priam, que d'autres appellent *Demonassa.*

Démo, nom particulier de la Sibylle de Cumes: on montroit dans le temple d'Apollon, à Cumes, un petit vase qui contenoit ses cendres. *Voy.* Démophile.

Démocoon, fils naturel de Priam, tué par Ulysse devant Troie; il étoit venu d'Abydus, où son père avoit un troupeau de chevaux.

Démocoon, fils d'Hercule et de Mégare, tué par son père en fureur.

Démodice, épouse de Créthéus, qui devint éprise de Phrixus, son beau-fils: comme il ne vouloit point répondre à son amour, elle l'accusa faussement, auprès de son père, d'avoir voulu lui faire violence. *Voy.* Créthéus, Phrixus.

Démoditas, une des cinquante Danaïdes, épouse de Chrysippus.

Démodocus, poète et musicien à la cour d'Alcinoüs, qui chanta, en présence d'Ulysse, les amours de Mars et de Vénus, le cheval de Troie, etc. et qui s'accompagna sur la cythare. Quelques auteurs disent même qu'il avoit composé un poëme sur la destruction de Troie, et les noces de Vulcain et de Vénus. Ulysse obtint le prix dans un combat musical dans la Tyrrhénie, en chantant le premier de ces poëmes. Démodocus devint aveugle à la fin de ses jours.

Démodocus, un des compagnons d'Ænée, tué par Halésius en Italie.

Démogorgon. *Voy.* Dæmogorgon.

Démoléon, un des fils de Phrixus et de Chalciope; les Argonautes les prirent à bord dans l'île de Dia pour les ramener à leur mère. Quelques auteurs l'appellent Déïléon dans la liste des Argonautes, au lieu de Démoléon.

Démoléon, Centaure, tué aux noces de Pirithoüs par Pélée.

Démoléon, guerrier vaillant, fils d'Anténor, tué par Achille.

Démoléus, Grec, tué par

Ænée pendant la guerre de Troie, sur les bords du fleuve Simoïs ; il exposa sa cuirasse dorée pour prix dans des jeux célébrés dans la Sicile ; elle étoit si pesante, que Phégeus et Sagaris, deux des compagnons d'Ænée, pouvoient à peine la lever. Phégéus cependant l'avoit souvent portée quand il combattoit les Troyens.

Démonassa, femme d'Irus, dont il eut Eurydamas, un des Argonautes.

Démonassa, fille d'Amphiaraüs, dont Thersander eut un fils, nommé Tisaménus.

Démonax fut envoyé à l'occasion d'un oracle de la Pythie de Delphes à Cyrène, par les Mantinéens, ses compatriotes, et y établit le culte de Battus.

Démonice, fille d'Agenor et d'Epicaste, et sœur de Parthaon. Mars la rendit mère d'Evenus, Mulus, Pylus et Thestius.

Démophile, une des cinquante Danaïdes, épouse de Pamphilus.

Démophile ; selon d'autres, Hérophile, ou Amalthæa, ou Démo, ou Hiérophile, ou Phémonoé, ou enfin Déïphobe, nom de la septième des dix Sibylles, ou de celle de Cumes. *Voyez* Déïphobe, Sibylles.

Démophon ou Démophoon, fils de Phædra et de Thésée, assista au siége de Troie ; Homère cependant ne le nomme jamais. Après la prise de cette ville, et par l'assistance d'Agamemnon, il rendit la liberté à sa grand'mère Æthra, qui avoit été esclave d'Hélène, et qui, pendant le tumulte, s'étoit retirée dans le camp des Grecs. A son retour de ce siége, l'orage le fit aborder chez les Dauliens, peuple de la Thrace, où Phyllis, fille du roi de ce pays, en devint éprise. Démophon, obligé de partir pour prendre possession du royaume d'Athènes, après la mort de Mnesthée qui l'avoit usurpé sur Thésée, promit à Phyllis de revenir dès que ses affaires seroient finies, et lui marqua à-peu-près le temps. Le jour qu'elle l'attendoit étant arrivé, elle courut neuf fois au rivage où il devoit aborder, et n'en apprenant aucune nouvelle, elle se pendit de désespoir, ou, selon d'autres, se jeta dans la mer. Le lieu où elle finit ses jours fut appelé *les neuf chemins*, en mémoire de cette course neuf fois réitérée. Ce fut aussi le premier nom de la ville d'Amphipolis, bâtie au même endroit, qu'Antipater, dans une épigramme de l'Anthologie, appelle le *tombeau de Phyllis*. Ovide a composé une belle épître de cette princesse à Démophoon, où elle lui marque tout son amour et l'empressement qu'elle a de le revoir, et dans laquelle il paroît que Démophoon lui avoit promis de revenir au bout de quatre mois. On publia que les dieux l'avoient changée en amandier sans feuilles (cet arbre s'appelle en effet en grec *phylla*), et que celles-ci poussèrent, lorsqu'à son retour Démophoon embrassa cet amandier. Hygin ne parle point de cette métamorphose ; il dit seulement que le tombeau de cette fille produisit des arbres dont les feuilles, dans une certaine saison de l'année, parois-

soient mouillées, comme si elles répandoient des larmes pour elle.

Démophoon, selon les uns, succéda immédiatement à son père Thésée dans le royaume d'Athènes; selon d'autres, Ménesthée ou Mnesthée occupa le trône après Thésée qui fut exilé. Selon quelques auteurs, Ménesthée mourut au retour de la guerre de Troie; selon d'autres, Démophoon retourna de ce siége avant Ménesthée, et lorsque celui-ci voulut aborder dans l'Attique, il fut repoussé par Démophoon, qui se conserva dans la possession du trône. Il est regardé comme le douzième roi d'Athènes : plusieurs auteurs placent la prise de Troie dans la première année de son règne qui dura vingt-trois ans. Les vaisseaux de Diomède abordèrent au retour de Troie dans l'Attique : comme c'étoit pendant la nuit, et que ses compagnons commençoient à se livrer au pillage, il s'engagea un combat opiniâtre entre les compagnons de Diomède et les habitans de l'Attique, au secours desquels Démophoon étoit accouru. Ce dernier s'empara même du palladium et l'emportoit en triomphe, lorsque son cheval foula aux pieds un des habitans, qui en mourut. Démophoon fut cité, à cause de ce meurtre involontaire, devant l'Epipalladium, un des tribunaux d'Athènes, pour s'y disculper. Le successeur de Démophoon dans le royaume d'Athènes, fut son fils Oxynthe, qui régna douze ans. Lorsque les descendans d'Hercule se furent retirés à Athènes, Démophoon les protégea et refusa de les livrer à Eurysthée. Il soutint une guerre contre ce dernier, qui fut vaincu et perdit la vie.

Ce fut encore depuis Démophoon, que le second jour des Anthestéries fut appelé *Choès*. Lorsqu'Oreste, avant d'être expié du meurtre de sa mère, fut venu à Athènes, au moment qu'on célébroit cette fête, Démophoon desira d'accueillir ce prince, sans que lui ni les siens ne pussent se souiller en participant aux libations d'un homme poursuivi par la colère des dieux; cependant il ne voulut point faire du chagrin à Oreste, en l'obligeant de boire seul. Il imagina donc l'expédient suivant. Il fit présenter à chacun en particulier une certaine mesure de vin, appelée *choa*, qu'ils burent en entier. Il proposa même un prix pour celui qui auroit vidé le premier sa coupe. Ce prix consistoit en un gâteau. Pour les empêcher également de sacrifier ensemble, et pour qu'ils osassent apporter au temple les couronnes dont ils étoient ornés, il leur ordonna d'en entourer leur *choa* ou coupe, et de les porter ainsi aux prêtres dans le bois sacré. Cette cérémonie donna origine au nom par lequel on désignoit ce jour. Quelques auteurs racontent la même aventure de Candion, mais à tort; car Oreste et lui n'étoient pas contemporains.

Démophoon, un des compagnons d'Ænée, tué en Italie par Camille.

Démoptolémus, un des principaux et des plus braves pré-

tendans de Pénélope; il fut tué par Ulysse.

DÉMOSTHEA, une des filles de Priam.

DÉMOTICA est, selon quelques auteurs, la même que Demodice.

DÉMUCHUS, fils de Phyletor, tué par Achille pendant la guerre de Troie.

DENDRITIS, surnom de la belle Hélène dans l'île de Rhodes. Selon la tradition des Rhodiens, Hélène, après la mort de Ménélas, pour éviter les poursuites de Nicostratus et de Mégapenthès, se retira à Rhodes auprès de Polyxo, épouse du roi Tléptolémus, avec laquelle elle avoit eu autrefois des liaisons d'amitié. Celle-ci, qui la regardoit comme la cause de la mort de son mari, tué au siége de Troie, envoya ses femmes habillées en furies, qui surprirent Hélène pendant qu'elle étoit au bain, et la pendirent à un arbre. Les Rhodiens lui bâtirent dans cet endroit un temple sous le nom de *Dendritis*, de *dendron*, l'arbre.

DENDROPHORE; c'est-à-dire, qui porte un arbre; surnom donné à Sylvain, parce qu'on le représentoit toujours portant un jeune arbre, et sur-tout un cyprès. On appeloit aussi Dendrophores, ceux qui, dans les fêtes de quelque dieu, comme de Bacchus ou de Cybèle, portoient en leur honneur des arbres sur leurs épaules; c'est ce qu'on nommoit Dendrophorie.

DENT. *V.* JASON, CADMUS.

DÉNUXIPPUS assista à la chasse du sanglier de Calydon. Les auteurs ne donnent point de détails sur lui.

DEO, surnom de Cérès, qu'elle reçut du mot grec *dèo* (je trouve), et qui se rapporte aux voyages qu'elle fit pour chercher sa fille Proserpine. Cette dernière porte aussi quelquefois le nom de *Deo*, mais on y ajoute l'adjectif *néè* (la jeune), et Cérès est pour cette raison appelée *Deo Palaïè* (Deo l'aînée).

DEOÏS, c'est-à-dire, fille de Cérès; surnom de Proserpine. *Voyez* DEO.

DÉRADIOTES ou DIRADIOTES, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un temple à Argos. Ce surnom vient d'un mot grec qui signifie *hauteur*, parce qu'en effet le temple étoit situé sur une hauteur; il a été bâti par Pithæus. Il y avoit un oracle rendu par une femme, qui étoit obligée de s'abstenir de toute communication avec les hommes.

DERCÉ, fille de Vénus, qu'on croit être la même que Dercèto.

DERCENNUS, selon d'autres, STERCENIUS, ancien roi des Aborigènes.

DERCETO, la même déesse que les Syriens appeloient *Atargatis*, *Atergatis*; ils la représentoient en femme de la ceinture en haut, et dans la partie inférieure, comme un poisson. Diodore de Sicile et Lucien rapportent que Derceto, ayant offensé Vénus, en fut punie par un violent amour, que la déesse lui inspira pour un jeune homme très-beau. Derceto, après avoir eu de lui une fille, conçut une si grande honte de sa foiblesse, qu'elle fit mourir le jeune hom-

me ; elle transporta l'enfant dans un lieu désert, et se jeta dans un lac près d'Ascalon, où son corps fut métamorphosé en poisson. L'enfant qu'elle avoit mis au monde, fut la célèbre Sémiramis, qui, dans la suite, plaça sa mère au rang des divinités, et qui lui consacra un temple. Les Syriens, à cause de la métamorphose de Derceto, s'abstenoient de manger du poisson, et avoient pour ces animaux une grande vénération. Ils consacroient dans le temple de Derceto des poissons d'or et d'argent, et lui en présentoient tous les jours de véritables en sacrifice. Ils la représentoient elle-même avec la partie inférieure du corps en poisson.

Dercinus, fils de Neptune, et frère d'Alébion ; il enleva à Hercule dans la Libye quelques-uns des bœufs de Géryon, et fut tué par ce héros.

Dero, une des cinquante filles de Néréus et de Doris.

Derrhiatis, surnom de Diane, adorée à Derrhion dans la Laconie.

Desinor, Troyen vaillant, qui aida Hector à enlever les armes de Patrocle, lorsqu'ils se virent obligés de laisser aux Grecs son corps.

Desmontès, père de Ménalippe, qui lui fit crever les yeux, et la fit enfermer, parce qu'elle s'étoit laissé séduire par Neptune. Æolus et Bœotus délivrèrent leur mère, et la vengèrent en tuant Desmontès.

Despoïna, c'est-à-dire, *maîtresse*, surnom de Proserpine.

Destin. *Voyez* Parques.

Deverra ou Deverrona, déesse du balayage, du verbe *deverro*, je balaye. On l'honoroit sur-tout quand on se servoit de balais pour amasser en tas le blé séparé de la paille, et quand, après la naissance d'un enfant, on balayoit la maison pour empêcher ainsi, à ce qu'on croyoit, le dieu Silvain d'y entrer, de crainte qu'il ne tourmentât la mère de l'enfant qui venoit de naître.

Devins : il y en avoit de bien des sortes. *Voyez* Aruspices, Augures, etc. Les Devins, chez les Grecs, comme Calchas, Mopsus, Hélénus, Amphiarée (*Voyez* ces mots), et plusieurs autres, et les Aruspices ou Haruspices chez les Romains, assistoient aux sacrifices, pour consulter les entrailles de la victime, et en dire leur sentiment. C'étoient eux qui ordonnoient le temps, la forme et la matière des sacrifices, sur-tout dans les occasions importantes : on ne manquoit guère alors de les consulter, et de suivre leurs décisions.

Dévouement, en latin *devotio*, étoit un acte de religion, par lequel quelqu'un se dévouoit à la mort pour le salut d'une ville, d'une armée, etc. Tels furent les dévouemens des deux Décius et de Marcus Curtius. Outre ces dévouemens particuliers, il y en avoit de publics, faits par le dictateur ou le consul à la tête des armées. En voici la formule conservée par Macrobe : « Dispater (Pluton), Jupiter, Mânes ou de » quelque nom qu'on puisse » vous appeler, je vous prie de » remplir cette ville et l'armée

» dont je veux parler, de crainte » et de terreur ; faites que ceux » qui portent les armes contre » nos légions et contre notre ar- » mée, soient mis en déroute ; » que ceux qui habitent leurs » villes et leurs campagnes avec » leurs habitans de tout âge, » vous soient dévoués selon les » lois, suivant lesquelles les plus » grands ennemis vous sont dé- » voués! Je les dévoue par l'au- » torité de ma charge, pour le » peuple romain, pour notre » armée et pour nos légions, » afin que vous conserviez et » les commandans et ceux qui » servent sous leurs ordres ».

Les auteurs anciens ne nous ont pas conservé la formule des Dévouemens particuliers ; mais il est sûr qu'il y en avoit une ; et lorsque Décius se dévoua, il avertit le pontife Valère de prononcer la formule du Dévouement. *Deorum ope*, dit-il, *Valeri, opus est ; agedum, præi verba quibus me pro legibus devoveam.*

Lorsque la loi dévouoit quelqu'un à la mort, il étoit permis à Rome, de le tuer : il y en avoit une de Romulus, conçue en ces termes : *Si Patronus clienti fraudem faxit, sacer esto.* (Si quelque patron fait tort à son client, qu'il soit dévoué.) C'étoit à Pluton ou Dis et aux autres divinités infernales que les criminels étoient dévoués.

Deucalion, est communément regardé comme fils de Prométhée, et petit-fils de Japet ; Sa mère est appelée tantôt Pandora, tantôt Clymène. D'autres le font fils de Haliphron et de la nymphe Jophassa, ou de Minos et de Pasiphaë, ou d'Asterius et de Creta. Les uns le disent roi des environs du Parnasse ; d'autres, roi de la Locride, ou d'une partie de l'Attique. L'exemple du roi Lycaon et de ses fils entr'autres, ayant fait voir à Jupiter que les hommes étoient parvenus à un point de méchanceté, de fausseté et de barbarie, qui n'étoit plus supportable ; que cette licence avoit amené le vol et le meurtre, le père des dieux résolut de détruire cette race impie ; il ne voulut sauver que Philémon et Baucis (*Voyez* ces mots), et en outre, deux êtres assez jeunes pour repeupler le monde ; ces deux êtres furent Deucalion, et sa femme Pyrrha. Ce fut par les eaux, en ouvrant les cataractes du ciel, que Jupiter fit périr la race humaine. Quelques auteurs prétendent que l'extrémité du mont Parnasse seule ne fut point atteinte par ce déluge, et qu'elle sauva Deucalion et Pyrrha. D'autres assurent que Prométhée sauva Deucalion son fils, en lui donnant une barque qu'il avoit construite.

Après que les eaux se furent retirées, ils allèrent consulter, selon les uns, Apollon, selon les autres, Thémis, qui rendoit ses oracles au pied de la montagne ; et c'est-là qu'ils apprirent que, pour repeupler le monde, ils devoient déterrer les os de leur grand'mère. Leur piété fut alarmée d'un oracle si cruel ; mais Deucalion s'étant avisé de dire que la terre étant leur mère commune, ces os pouvoient bien être les pierres qu'elle renfermoit dans son

sein, ils en prirent quelques-unes, et les jetèrent derrière eux, ayant les yeux fermés; celles que Deucalion jeta, formèrent des hommes, et celles de Pyrrha, des femmes. Ils dressèrent ensuite à l'oracle douze autels particuliers. Il bâtit aussi à Jupiter Phyxius un temple, qu'on dit avoir existé encore du temps de Pisistrate, qui le rétablit à grands frais, et qu'Adrien dédia à Jupiter Olympien; il institua aussi une fête en mémoire de ceux qui avoient péri par cette inondation: on l'appeloit *Hydrophoria*, et on la célébroit encore du temps de Sylla. On dit qu'après cette inondation, il a passé quelque temps à Athènes, et qu'on y montroit aussi son tombeau.

Sa femme Pyrrha étoit fille d'Epiméthéus, et par conséquent fille de son oncle. Il en eut Hellen, Amphyction et Protogenia. Selon quelques auteurs, il avoit encore une fille, Melantho, de laquelle Neptune eut Delphus. Protogenia eut de Jupiter deux fils, Æthlius et Opus. Deucalion et Pyrrha sont le sujet d'une jolie petite pièce de Saint-Foix.

Deucalion, un des fils de Minos et de Pasiphaë, ou selon d'autres, de Creta. Il assista à la chasse du sanglier de Calydon et à l'expédition des Argonautes. Il avoit un fils appelé Idoménée.

Deucalion, fils d'Hercule, et d'une des Thestiades.

Deucalion, fils d'Abas et d'Asopia.

Deucalion, fils d'Haliphron et de la nymphe Jophossa.

Deucalion, fils d'Astérius et de Creta, fille d'Halimon.

Deucalion, Troyen, tué par Achille.

Deus Fidius. *Voy.* Fidius.

Deusus, fils d'Arges et de Phrygia. *Voyez* Arges.

Deux. Suivant un principe répandu en Italie depuis Pythagore, le nombre *deux* étoit de tous les nombres le plus malheureux, parce qu'il désignoit, selon lui, le mauvais principe, et par conséquent, le désordre, la confusion. Platon, imbu de la doctrine de Pythagore, comparoit ce nombre à Diane, toujours stérile, et de-là méprisée. C'est d'après ce même principe que, chez les Romains, le second mois de l'année et le second jour du même mois étoient dédiés à Pluton, à qui tout ce qui étoit de mauvais augure, étoit spécialement consacré.

Dexamene, une des filles de Néréus et de Doris. *Voyez* Néréïdes.

Dexamenus, Centaure, et roi d'Olenus; Hercule épousa sa fille Déjanire.

Dexicréon, nom d'un commerçant, qui avoit abordé en Chypre. Vénus lui conseilla de ne charger sur son vaisseau que de l'eau. Dexicréon obéit; il partit du port avec les autres marchands. A peine étoient-ils en pleine mer, qu'il survint un calme assez long pour donner à Dexicréon le temps nécessaire pour échanger son eau contre les précieuses marchandises des autres. En reconnoissance, Dexicréon éleva une statue à Vénus, surnommée *Dexicréontis*.

Dexicréontis. *Voy.* Dexicréon.

Dexithéa; Minos la rendit mère d'Exanthus.

Dia, fille d'Ejonéus ou de Déïonéus, ou de Hésionéus. Jupiter, changé, selon quelques auteurs, en cheval, la rendit mère de Pirithoüs, auquel cependant d'autres donnent pour père, Ixion. *Voyez* Ixion.

Dia, nom d'Hébé, sous lequel elle fut adorée chez les Sicyoniens, et à Phlius, où elle avoit de beaux temples.

Diactoros, c'est-à-dire, *Messager*, surnom de Mercure.

Diæta, surnom de Proserpine, du nom du festin qu'on servoit sur les tombes.

Dialis Flamen, c'est-à-dire, *prêtre de Jupiter :* ses prérogatives étoient très-grandes. Il étoit ordinairement précédé d'un licteur. C'étoit toujours de sa maison qu'on apportoit le feu pour les sacrifices. Il ne devoit jamais faire aucun serment; il ne montoit jamais à cheval, et toute sa manière de vivre devoit représenter la simplicité des premiers temps. Il avoit droit en certaines occasions, d'ôter les chaînes à ceux qui en étoient liés, et d'empêcher qu'on ne battît de verges ceux qu'on conduisoit à ce supplice, lorsqu'il se trouvoit sur leur passage. *Voyez* Flamines.

Diamant. Il ne faut pas croire que, toutes les fois qu'on lit le mot *Adamas*, que nous traduisons par *Diamant*, ce mot signifie la substance à laquelle nous donnons ce nom. Vulcain attacha Prométhée sur le Caucase avec des cloux de diamant. Le bouclier que Minerve donna à Persée, étoit de diamant. Celmis fut changée en diamant. (*Voyez* Celmis.) Ce mot signifie seulement une *substance très-dure, indomptable.*

Diamastigose, fête qu'on célébroit à Lacédémone, en l'honneur de Diane, surnommée Orthias. La principale cérémonie de cette fête étoit de mettre de jeunes enfans sur l'autel de la déesse, et de les battre si rudement de verges, que souvent ils y laissoient la vie. *V.* Orthias.

Diamichius. *V.* Chrysor.

Diane, chez les Grecs, Artemis. Cicéron compte trois Dianes; la première, fille de Jupiter et de Proserpine; la seconde, fille de Jupiter et de Latone; la troisième, fille d'Upis et de Glauce. Il y a encore d'autres mythographes, qui la disent fille de Cœlus et de Phœbé, ou de Dionysus et d'Isis, ou enfin de Cérès. Ce qui nous donne cinq Dianes, celle dont il est communément question, est fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. Leur mère avoit beaucoup souffert pour les mettre au monde, et elle avoit été obligée de s'étendre contre un palmier. Diane naquit la première, et aussi-tôt qu'elle eut vu le jour, elle porta du secours à sa mère, et favorisa la naissance de son frère. Les Ephésiens prétendoient aussi à l'honneur d'avoir vu naître Diane, et ils montroient un olivier, un lac et un fleuve, auprès desquels Latone étoit accouchée, et qui portoient les mêmes noms que ceux qu'on montroit à Dé-

los par la même raison. Habile à tirer de l'arc autant qu'Apollon, son emploi sur la terre étoit la chasse; si celui-ci conduisoit le char qui éclaire le monde pendant le jour, Diane, sous le nom de Sélène, la lune, éclairoit les mortels pendant la nuit. Sous le nom d'Hécate, elle visitoit les enfers. Nous allons la considérer sous ces trois rapports. Comme déesse de la terre, Diane se livroit plus particulièrement à la chasse; elle aimoit les bois et les forêts; elle prenoit les cerfs à la course ou les perçoit de ses traits; c'étoit la divinité des chasseurs. On la représente quelquefois avec la robe longue, mais le plus souvent retroussée pour franchir facilement les haies et les broussailles. On appelle Diane *Discincta*, celle qui a l'habit long, et Diane *Succincta*, celle dont l'habit est retroussé par une ceinture. Diane chasseresse est souvent aussi représentée dans un char traîné par des cerfs, ou bien tenant à la main des flambeaux pour faire sortir les bêtes fauves des bois pendant la nuit. Les deux tresses qui forment la coiffure de la déesse, et viennent se joindre et s'attacher sur le sommet de la tête, la rendroient reconnoissable parmi une foule de statues, quand elle n'auroit que cet attribut. Les antiquaires nomment cette coiffure un *corymbe*.

Diane est regardée comme la déesse des vierges et de la chasteté; elle avoit soixante nymphes, filles de l'Océan, et vingt autres qui avoient soin de ses instrumens de chasse; les jeunes filles qui vouloient s'engager au nombre de ces nymphes et s'attacher à sa suite, devoient garder constamment leur virginité, et celles qui ont manqué au vœu qu'elles ont fait, ont éprouvé les plus grands malheurs. (*V.* CALISTO.) La sévère déesse ne pardonnoit point la plus légère offense faite à sa vertu; et Actæon fut cruellement puni pour avoir tenté de la surprendre nue. *Voyez* ACTÆON.

Diane étoit fière de sa beauté, et ne souffroit pas patiemment qu'elle fût méprisée. Chione, fille de Lucifer, eut la témérité de se préférer à Diane pour sa beauté, et la déesse la tua d'un coup de flèche. (*Voy.* CHIONE, DÆDALION.) Diane étoit vindicative. Œnée, ayant négligé de lui offrir les prémices de son champ, elle fit sortir de la forêt de Calydon un sanglier énorme qui ravagea toute la contrée. *Voyez* CALYDON, MÉLÉAGRE, ŒNÉE.

Comme la lune, Diane étoit chargée d'éclairer le monde pendant la nuit; on la nommoit *Sélène*; elle est représentée dans un char, elle a un flambeau à la main et un croissant sur la tête. C'est à Diane Sélène, considérée comme la lune, qu'il faut attribuer l'aventure galante avec Endymion, que les poètes et les mythologues ont racontée. *Voyez* ENDYMION.

Ce n'étoit pas seulement à chasser le jour et la nuit sur la terre, ou à éclairer les mortels du haut des cieux, que se bornoient les fonctions de Diane. L'erreur où l'on a été, et que

beaucoup de gens conservent encore, que la lune a quelque influence sur la constitution des femmes, a fait regarder Diane, la lune personifiée, comme présidant aux accouchemens. Cette idée étoit même plus particulière aux Grecs. Les femmes Grecques invoquoient Diane *Ilithyia* ou *Lucifera*, et les femmes Romaines *Junon Lucina*, dans les douleurs de l'enfantement. Les poètes et les mythologues ont, depuis un temps très-reculé, donné à Diane l'emploi de présider aux accouchemens. Nous avons vu que Diane naquit la première dans l'île de Délos, et qu'aussi-tôt après sa naissance, elle aida sa mère Latone à mettre au jour son frère Apollon, qui fut enfanté sans douleur. Homère raconte fort au long cette histoire dans son hymne à Apollon, et Libanius s'est plu à en rassembler les détails. Il est singulier qu'une semblable fonction ait été attribuée à la chaste et sévère Diane; aussi cette fable a-t-elle fourni aux esprits forts de l'antiquité matière à s'égayer. On imagine bien que Lucien n'a pas manqué d'en tirer parti; et les pères de l'église eux-mêmes n'ont pu se dispenser de s'autoriser de cette croyance ridicule qui leur donnoit tant d'avantage contre la religion des Grecs. Les Grecs exprimoient tout allégoriquement; les hommes qui mouroient de la peste périssoient sous les traits d'Apollon; les femmes atteintes du même mal tomboient sous ceux de Diane: pour exprimer qu'une femme ressentoit les douleurs de l'enfantement, ils disoient qu'elle étoit atteinte au sein d'un trait d'Ilithyie, soit que, par ce nom, ils entendissent Diane, ou la fille de Jupiter et de Junon, auxquelles Homère attribue aussi les mêmes fonctions. Diane, sous ce rapport, a reçu différens noms; Homère la nomme *Ilithyie* et *Mogostochos*, c'est-à-dire, qui préside à l'accouchement. Théocrite lui donne les mêmes épithètes. Les mythologues l'appellent *Lucine Ilithyie* ou *Génetyllis*.

C'est aussi à l'assistance que Diane portoit aux femmes en mal d'enfant, qu'elle devoit les noms de *Sotera*, *Sospita*, *Opifera*. On la nommoit aussi *Lysizona*, parce que les femmes qui accouchoient pour la première fois, lui faisoient hommage de leur ceinture.

Accouchement se disoit en latin *puerperium*, et en grec *lochéia*: on appeloit lochies tout ce qui avoit rapport à un accouchement. C'est dans ce sens que Diane est aussi appelée, dans les anciens auteurs, *Lochia* ou *Lochéia*, ce qui est indifférent. Ce surnom de Diane se trouve dans Plutarque et dans Platon; ils la nomment *Locheia Artemis*, *Diana Obstetrix*, Diane qui préside à l'accouchement.

Il nous reste à considérer Diane comme Hécate; sous ce nom, c'étoit une divinité infernale; ses statues se mettoient dans les carrefours, d'où on la nommoit *Trivia*; on y portoit des alimens pour les mânes, et les chiens en faisoient leur profit.

Nous avons vu que Diane,

considérée comme la lune, se nommoit Sélène; comme chasseresse, Artemis ou Diane, et comme divinité infernale, Hécate; ce sont ces trois noms et ces trois fonctions qui l'ont fait appeler *Triformis*. On la représentoit aussi avec trois têtes, une de cheval, une de chien et une de sanglier. Alcamène est le premier qui ait représenté Hécate par une statue à trois corps et à trois visages. Les Athéniens la nommoient *Epipyrgide*.

Souvent Hécate est représentée par une statue à trois corps, dont un à tête de chien; ils tiennent des clefs, des fouets et des serpens.

Voici la liste alphabétique de la plupart des surnoms de Diane: Acréa, Æginéa, Æthiopia, Ætola, Agoræa, Agrotera, Alphéæa, Amarusia, Amphipyros, Anaïtis, Anysidora, Apanchomène, Aphæa, Ardoïnna, Aricina, Artemis, Astratéa, Astyréné, Aventina, Bendis, Brauronia, Britomartis, Bubastis, Caryatis, Cercæa, Chesias, Chia, Chitone, Cnacalesia, Cnageûtis, Cnagia, Coccoca, Colœnis, Condyléatis, Cordace, Corythallias, Cyndias, Daphnæa, Delphinia, Derrhiatis, Diana, Dictynna, Ecbateria, Elaphiæa, Elaphibolos, Eléa, Elymaïtis, Enodia, Ephésia, Episcopos, Eucléa, Fascelis, Gazoria, Hécate, Hegemache, Hegemone, Héméresia, Heurippa, Hymnia, Hypomelathra, Icaria, Ilithyia, Iphigénia, Issoria, Laphria, Leucophryne, Lymnæa, Limnatis, Lucifera, Lucina, Lycæa, Lycoatis, Lye, Lygodesma, Lysizona, Munychia, Mycénæa, Mysia, Nemorensis, Œnoatis, Orestéa, Orsiloche, Orthia, Orthosia, Parthenia, Patroa, Pellénéa, Perasia, Pergæa, Pergasia, Phéræa, Pyronia, Saronis, Sarpédonia, Solvizona, Sospita, Stymphalia, Taurica, Taurione, Taurobolus, Tauropus, Thoanthéa, Triclaria, Tritorus, Trivia et Upis. *Voyez* ces noms dont beaucoup viennent des lieux où cette déesse étoit honorée.

Jupiter, selon Callimaque, lui avoit promis que dans trente villes elle seroit adorée seule. Il ne nomme pas ces trente villes; mais on en connoît un bien plus grand nombre, où elle étoit honorée conjointement avec d'autres divinités. Dans presque toutes les villes et tous les bourgs de la Grèce, elle avoit des temples ou des statues. Son temple le plus célèbre étoit celui d'Ephèse, dans l'Asie mineure, regardé comme une des merveilles du monde. (*Voyez* Ephésia.) Elle étoit encore honorée dans la Tauride. (*Voyez* Tauride, Iphigénie.) En Italie, elle avoit un temple célèbre dans un bois qui lui étoit consacré près d'Aricia. (*Voyez* Aricia.) A Rome elle en avoit plusieurs, dont celui du mont Aventin étoit le plus distingué. Les chiens, les cerfs, les chats et les chèvres, parmi les quadrupèdes, lui étoient consacrés, ainsi que les fontaines, les prés et les forêts. Dans la Tauride on offroit à cette déesse des victimes humaines; chez les Perses, selon Plutarque, des taureaux; chez les Sabéens, des chiens; ailleurs, des chiennes, et quel-

quefois les prémices de la terre. Les jeunes filles, qui alloient se marier, lui portoient des offrandes particulières dans de petites corbeilles, et les femmes lui consacroient leur ceinture, lorsqu'elles se sentoient grosses, pour se concilier ses secours dans l'enfantement.

Diania Turba, la troupe de Diane, c'est-à-dire, les *chiens*, comme étant sous la protection de Diane, déesse de la chasse.

Diaphorus, Grec, qui, selon Hygin, remplissoit devant Troie les fonctions de juge; il n'est pas cité ailleurs.

Diasies, fêtes en l'honneur de Jupiter Melichius, c'est-à-dire, *propice ;* elles étoient accompagnées d'une grande foire, où l'on trouvoit toutes sortes de marchandises. Les Athéniens s'y distinguoient par le grand nombre de sacrifices qu'ils faisoient, et plus encore par la joie et la délicatesse des festins qu'ils s'y donnoient les uns aux autres.

Diastor, fils de Priam; d'autres l'appellent Mestor.

Dicæus, fils de Neptune, qui donna son nom à la ville de Dicæa en Thrace; il étoit aussi bon et aussi juste que son frère Syléus étoit méchant. Ce fut ce qui engagea Hercule à tuer celui-ci, et à loger chez le premier. *Voyez* Syléus.

Dicæus *le juste*, surnom d'Apollon qu'on lui donna, parce qu'à la prise de la ville de Thèbes par Alexandre, quelqu'un avoit caché son argent dans le sein du dieu, et qu'il l'y retrouva.

Dicanus, fils de Briarée, et frère d'Ætna. *Voyez* Ætna.

Dice, fille de Jupiter et de Thémis, une des trois Heures, dont les sœurs étoient appelées Eunomia et Irène. Son nom signifie *justice*. Elle concilioit les procès : on la regardoit comme le soutien le plus ferme des villes.

Diceros ou Dicerates. *V.* Bicorniger.

Dictæa Corona, la constellation d'Ariadne, que Thésée avoit emmenée de l'île de Crète, où est le mont Dicté.

Dictææ Nymphæ, nymphes de l'île de Crète, ainsi nommées de *Dicté*, montagne de cette île.

Dictæus, surnom de Jupiter, du mont Dicté en Crète, où il avoit un temple célèbre, bâti dans cet endroit; parce qu'on croyoit que Jupiter y avoit été élevé. Selon d'autres, Dicté étoit une île dans laquelle on adoroit Jupiter imberbe ou Axur, appelé ensuite Dictæus de cette même île. Les auteurs qui avancent cette opinion, ne disent pas où elle étoit située.

Dictamne; les Grecs offroient à Junon le Dictamne et le Pavot, quand ils la regardoient comme Junon Lucine.

Dicte, nymphe qui se jeta dans la mer du haut d'un rocher, pour échapper aux poursuites de Minos, lequel, en mémoire de sa chasteté, qu'il ne pouvoit qu'admirer, donna le nom de Dicte ou Dictæus à cette montagne.

Dictynna, est selon quelques auteurs, un surnom de *Britomartis*, qu'elle reçut pour avoir inventé les filets des pê-

cheurs, appelés en grec *Dictya*, ou parce qu'elle se cacha sous les filets des pêcheurs, pour échapper aux poursuites de Minos. *Voyez* BRITOMARTIS, DICTE.

DICTYNNA, surnom de Diane, qu'elle reçut d'une de ses suivantes, appelée Dictynna ou Britomartis (*V.* BRITOMARTIS.) Elle avoit sous ce nom un temple dans la Laconie, où l'on célébroit chaque année une fête en son honneur. On la croit la même que Diane Aphæa, Dictynnæa. *Voyez* ces mots.

DICTYNNÆA, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple dans la Phocide, sur le chemin d'Ambrisse à Anticyre, où elle étoit sur-tout honorée.

DICTYNNIES, fêtes célébrées en l'honneur de Diane Dictynna.

DICTYS, fils de Peristhènes ou de Magnètes, et d'une Naïade. Il vivoit avec son frère Polydectes, dans l'île de Sériphe, et accueillit Danaë, lorsqu'avec son fils Persée, elle aborda dans cette île. Ne voulant pas céder Danaë à son frère, il fut obligé de se sauver avec elle au pied d'un autel. Persée changea dans la suite Polydectes en pierre, par l'aspect de la Gorgone, et fit Dictys roi de cette île.

DICTYS, l'un des Pirates tyrrhéniens, changés en Dauphins par Bacchus, lorsqu'ils voulurent l'enlever, malgré les remontrances de leur pilote Acoètes. *Voyez* ACOÈTES.

DICTYS, fils de Neptune et d'Agamède, fille d'Augéus.

DICTYS, de Cnosse en Crète, alla avec Idoménée et Mérion à la guerre de Troie, et écrivit, chaque jour, ce qui s'y passa de plus remarquable. Comme la guerre avoit déjà commencé depuis quelque temps, Ulysse lui raconta ce qui s'étoit passé avant son arrivée. Il se servit de la langue punique : il retourna avec Idoménée dans la Crète ; de-là il fut envoyé à Delphes avec Ixéus et Lycophron, pour savoir de l'oracle comment on pourroit se défaire des sauterelles, qui ravageoient l'île de Crète. Malgré l'avis salutaire, que l'oracle leur avoit donné, Ixéus et Lycophron retournèrent avant le temps, pour rapporter à leurs compatriotes la réponse de l'oracle ; mais Jupiter les foudroya en chemin ; Dictys, qui avoit obéi à l'oracle en restant à Delphes, sauva sa vie. Tel est le récit qu'il fait lui-même de ses aventures, qui sont toutes supposées, et que nous avons sous le nom de Dictys sur la guerre de Troie et le retour des Grecs ; il n'appartient pas à celui dont il est ici question.

DICTYS, un des Centaures, qui fut tué par Pirithoüs.

DIDON ou ELISE, fille de Bélus, ou d'Agénor, roi de Tyr, ou selon d'autres, d'un riche Tyrien, nommé Carchedon. Pour éviter la fureur de Pygmalion, son frère, qui avoit tué Sichée, son mari, elle se sauva en Afrique avec sa sœur Anne : elle bâtit la ville de Carthage. Jarbas, roi des Gétules, ayant voulu l'épouser, malgré elle, cette princesse aima mieux se donner la mort, que de manquer à la tendresse qu'elle croyoit encore devoir à son premier mari ; elle fut depuis révérée à Car-

thage, comme une déesse. L'épisode de Didon, dans l'Enéide, est un morceau de pure invention. Ænée vivoit plus de trois cents ans avant la fondation de Carthage; de sorte que Virgile n'a peint la passion de Didon pour le prince troyen, que pour y faire entrer les fameux intérêts, qui ont si long-temps divisé Rome et Carthage. Didon se voit sur les médailles de Tyr.

Didyma, c'est-à-dire, jumelle; surnom de Diane, parce qu'elle naquit en même temps que son frère Apollon.

Didymea, jeux célébrés à Milet en l'honneur d'Apollon, comme on le voit par les médailles et les marbres d'Oxford. Les auteurs n'en font point mention.

Didyméon, quartier de la ville de Milet, où Apollon avoit un temple et un oracle; c'étoit aussi le nom du temple. *Voyez* Didyméus.

Didyméus, surnom d'Apollon, qui veut dire *jumeau* (c'est-à-dire de Diane). Chez les Milésiens, il avoit un oracle et un temple célèbre, que Xerxès fit brûler. Les Branchides qui en étoient les prêtres, et qui avoient remis le trésor du temple entre les mains du roi de Perse, se retirèrent ensuite dans son pays. Les Milésiens lui bâtirent dans la suite un autre temple, qui étoit si grand qu'on ne pouvoit point le couvrir; mais qu'on étoit obligé de le laisser ouvert par le haut. Cet oracle donnoit ses réponses comme celui de Delphes; il les donnoit encore du temps de l'empereur Licinius.

Dies, le *jour*, fille de Chaos et de Caligo (ou de l'*obscurité*). Æther la rendit mère de la Terre, du Ciel et de la Mer. Elle s'appeloit en grec *Héméra*, qui est du genre féminin.

Diespiter ou Dijovis, surnom de Jupiter, qui signifie *père du jour*. On le donne aussi à Pluton.

Dieux. On a suivi différens systêmes dans les divers Traités de Mythologie; ordinairement on traite d'abord des grandes divinités, puis des divinités d'un ordre inférieur. Les grandes divinités (*dii majorum gentium*) sont de deux classes; douze qu'on appelle *Consentes*, Jupiter, Junon, Vesta, Minerve, ou Pallas, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, Apollon; et huit qu'on appelle *Selecti*, savoir, Janus, Saturne, Rhéa, ou Cybèle ou Ops, Génius, Pluto, Bacchus, Sol, Luna. Les divinités d'un ordre inférieur (*dii minorum gentium*) étoient aussi chez les Romains divisées en plusieurs classes, qui portoient les noms suivans: 1°. *Indigètes*, Quirinus, Hercule, Castor et Pollux, Ænée, et les empereurs déifiés. 2°. *Semones*, qui présidoient à l'*agriculture*, tels que Pan, Faunus, Sylvanus, Vertumnus, Pomona, Pales, Flora, Priapus, Terminus; ou aux *noces* et à la *génération*, tels que Hymenæus, Domiducus, Jugatinus, Natio, Viriplaca; ou à l'*accouchement*, tels que Prosa, Postverta, les dii Nixii; ou aux *enfans*, tels que Lévana, Cunina, Potina, Edusa, Cuba, Fabulina; aux *actions humaines*,

tels que Comus, Murcia, Horta, Strenua, Vacuna, Somnus, Noctulius, Tutélina, Némésis; ou à la *mort*, tels que Mors, Næniæ; ou à *d'autres objets*, tels qu'Averruncus, Angérona, Ajus Locutius, Laverna, Hippona, Stercutius, Robigus, Méphitis, Pollentia, etc. 3°. La *déesse Rome;* 4°. les *Vertus;* 5°. les *Vices;* 6°. les *choses desirables*, telles que la Victoire, la Paix, la Félicité, l'Abondance, la Fécondité, la Liberté, la Sécurité, la Tranquillité, etc. 7°. les *choses nuisibles*, telles que la Fièvre, la Tempête, etc. 8°. la *Fortune*, sous différens surnoms. Ensuite on traitoit des divinités étrangères, sur-tout Ægyptiennes, telles qu'Isis, Osiris, Orus, Sérapis, Anubis, etc.

On peut suivre encore une autre classification plus facile, en partageant les divinités selon les lieux qui étoient le théâtre de leur puissance. C'est ainsi que nous avons cinq classes, les dieux du Ciel, les dieux de la Terre, ceux des Eaux, ceux du Feu et ceux des Enfers.

Dijovis. *Voyez* Diespiter.

Diipolies, très-anciennes fêtes qu'on célébroit à Athènes, en l'honneur de Jupiter Poliéüs, c'est-à-dire, protecteur de la ville.

Dimas, fils de Dardanus, qu'il eut de sa première femme, Chryse, fille de Palas. Il resta dans l'Arcadie avec une partie des habitans, lorsque son père la quitta avec les autres, après une grande inondation.

Dimator, surnom de Bacchus, qui signifie la même chose que Bimater. *Voyez* ce mot.

Dimorphos. *V.* Biformis.

Dimus ou Deimos, un des fidèles compagnons de Mars, et aurige de Bellone. Il est regardé comme le fils de Mars et de Vénus. Selon d'autres, ce nom ne désigne qu'un des chevaux du char de Mars; il signifie la *terreur*.

Dindyme, épouse de Méon, roi de Phrygie, dont il eut Cybèle.

Dindyme; c'est le nom de plusieurs montagnes dans la Troade, dans la Phrygie et dans la Thessalie : c'est de celle de Phrygie que Cybèle est surnommée Dindymène et Dindyme.

Dindymènè, surnom de Cybèle, qu'elle eut, soit du nom de sa mère Dindyma, soit du mont Dindymon en Phrygie, près de Pessinunte, ou dans la Troade, selon d'autres. Il étoit renommé, parce que, pendant la nuit, on y célébroit le culte de Cybèle. Il y avoit encore un autre mont de ce nom, avec un temple célèbre de Cybèle, dans la Mysie, près de Cyzicum.

Dino, une des Phorcides ou filles de Phorcus et de Céto : au lieu de Dino, d'autres l'appellent Chersis.

Dinus, un des chevaux de Diomède, roi de Thrace, qu'Hercule amena à Eurysthée.

Dio étoit, selon quelques auteurs, le premier nom de Cérès

Dioclès, héros révéré chez les Mégariens, qui célébroient en son honneur des jeux nommés de son nom *Dioclées* ou *Dioclëides*.

Diocléus, fils d'Orsilochus, riche Messénien; il avoit deux fils, Crétho et Orsilochus, qui

furent tués par Ænée au siége de Troie.

Diocorystes, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux d'Hippodamie.

Diogénia, fille de Céphisus, de laquelle Phrasimus eut Praxithea, mariée avec Erechthéus.

Dioméda, fille de Xuthus, et épouse de Déïon, dont il eut Astéropea, Ænetas, Actor, Phylacus et Céphalus.

Dioméda, femme de Pallas et mère d'Eurychus.

Dioméda, fille de Lapithas, épousa Amyclas, dont elle eut Cynorthas et Hyacinthus.

Diomeda, fille de Phorbas, qu'Achille emmena captive de l'île de Lesbos, pour en faire sa concubine. Quelques auteurs l'appellent Diomédéa, et disent Phorbas, roi de cette île. Achille la garda auprès de lui, sur-tout en faveur de Briséïs, avec laquelle elle avoit été élevée, et qui le pria de ne point les séparer. D'autres cependant ne trouvent pas vraisemblable qu'elles fussent élevées ensemble, parce que l'une étoit de Lesbos, l'autre, de Lyrnessus.

Diomedéa, fille de Phorbas. *Voyez* Dioméda.

Diomédéa, femme d'Iphiclus, dont elle eut Jolaüs.

Diomèdes, Diomède, fils de Tydée et petit-fils d'Œnée, roi de Calydon, est un des héros de l'Iliade, dont Homère paroît raconter les exploits avec le plus de complaisance. Sa mère se nommoit Déipyle, fille d'Adraste, roi d'Argos; elle est appelée à tort Déïphyle et Déïphile. Comme son père avoit été tué à l'expédition de Thèbes, il assista à celle des Epigones pour venger la mort des princes, tués devant Thèbes; et ce fut pour cela qu'on lui érigea une statue. Il fut aussi un des prétendans d'Hélène; et comme il ne pouvoit point obtenir sa main, il épousa Ægialéa, fille d'Adrastus, ou d'Ægialéus.

Après la mort de son père, Diomède s'établit à Argos, où il avoit beaucoup d'amis : quoiqu'il n'y eût jamais régné, il fut choisi comme étant de la race royale, avec Mécysthée son parent, pour conduire les Argiens au siége de Troie, où il fut regardé, après Achille et Ajax Télamonius, comme le plus vaillant des Grecs. Il y tua vingt-huit ennemis distingués, et, dans des combats particuliers, Pandarus et Glaucus. Il épargna la vie à un autre Glaucus, parce que leurs pères avoient été amis l'un de l'autre. Homère le représente tantôt combattant contre Hector et contre Ænée, que Vénus est obligée de couvrir d'un nuage pour le dérober à une mort certaine; tantôt combattant contre Vénus elle-même qu'il blesse à la main. Ce fut lui encore qui entra la nuit avec Ulysse dans Troie, où ayant pénétré dans la citadelle même, il en enleva le palladium, de la conservation duquel dépendoit celle de la ville. Sur beaucoup de belles pierres gravées et sur une médaille d'Argos, ce prince est nu, à la manière des héros; il tient de la main droite cette statue de Minerve, comme le plus remarquable de ses trophées.

Il alla aussi avec Ulysse dans

l'île de Lemnos, d'où ne pouvant arracher Philoctète, il emporta les flèches d'Hercule; c'étoit avec ces flèches à la main qu'il étoit représenté à Athènes sur une statue. Les auteurs ne donnent que Pyrrhus pour compagnon d'Ulysse auprès de Philoctète. Il tua Dolon, et enleva les chevaux de Rhésus. *Voyez* DOLON, et à l'art. PENTHÉSILEA, comment il se comporta envers cette Amazone, lorsqu'elle eut péri sur les murs de Troie.

Au retour de Troie, il s'égara par une nuit obscure, et aborda à Phalère dans l'Attique. Les Argiens, croyant être en pays ennemi, se mirent à piller la campagne; Démophoon, qui ne les reconnoissoit pas non plus, accourut, tua plusieurs de ces Argiens, et leur enleva le palladium.

Diomède étant à Corinthe, bâtit un temple à Minerve, sous le nom de *Minerve aux beaux yeux*, et elle fut ainsi nommée en mémoire de ce que, devant Troie, elle avoit dessilé les yeux de ce héros, et dissipé les ténèbres dont il étoit environné; il en fit construire aussi un en l'honneur d'Apollon, surnommé *Epibatérius*, parce que ce dieu l'avoit sauvé de la tempête qui assaillit les Grecs au retour de Troie.

Dès qu'il fut arrivé à Argos, son grand-père Œnée, chassé de son royaume par les enfans d'Agrius, vint demander du secours. Diomède conduisit aussitôt une armée dans la Calydonie, et vengea l'injure faite à ce prince; mais après ce service, il lui déclara qu'il ne pouvoit rester dans l'Ætolie, et l'exhorta à revenir avec lui à Argos. Œnée ayant accepté cette proposition, Diomède lui rendit tous les honneurs possibles, comme à son aïeul paternel; et pour conserver sa mémoire, il voulut que le lieu où ce prince finit ses jours, fût appelé *Œnoë*.

Pendant qu'il étoit au siége de Troie, sa femme devint éprise d'un jeune homme, nommé *Cyllabarus*; et les flatteurs ne manquèrent pas de dire que c'étoit Vénus qui l'avoit portée à répondre aux desirs de son amant, pour se venger de ce que Diomède l'avoit blessée à la main. Cette intrigue dégoûta Diomède du séjour d'Argos, et il alla chercher un établissement dans cette partie de l'Italie, qu'on appela depuis la *Grande-Grèce*, où, ayant épousé la fille de Daunus, il bâtit dans Japygie la ville d'Argos Hippion, aujourd'hui Arpi. Comme Turnus faisoit alors la guerre à Ænée, il lui envoya demander du secours, qu'il lui refusa, en s'excusant sur le peu de troupes qu'il commandoit, parce que ses compagnons, pendant sa navigation, ayant insulté Vénus, cette déesse les avoit changés en oiseaux, qui s'étoient envolés dans une île voisine.

Diomède avoit un superbe temple dans un bois sacré, auprès de l'embouchure du Timavus. Les Véneti lui immoloient un cheval blanc; les Umbri lui rendoient sur-tout des honneurs. Il avoit encore un temple particulier dans les îles Dio-

médéennes, appelées ainsi d'après son nom.

Diomède, *la loi de Diomède*, étoit un proverbe des Grecs; il se disoit de ceux que l'on force à faire quelque chose contre leur gré. Voici ce qui lui avoit donné lieu. Diomède, selon le récit de Conon, avoit enlevé seul le palladium de Troie. Quand il fut arrivé aux pieds des murs de la ville, il monta sur les épaules d'Ulysse; étant parvenu jusqu'au haut du rempart, il laissa Ulysse, qui espéroit qu'il l'aideroit à monter, et étant entré dans la citadelle, il fut assez heureux pour trouver le palladium, l'emporta, et vint rejoindre Ulysse, qui, irrité de ce procédé, affecta de marcher derrière lui, et, tirant son épée, alloit le percer, lorsque Diomède, frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, et obligea Ulysse à passer devant lui.

Diomède, fils de Mars et de Cyrène, roi des Bistoniens, peuple guerrier de la Thrace, avoit quatre chevaux, appelés Podargus, Lampus, Xanthus et Dinus. Ils étoient si féroces, que non-seulement il falloit les lier avec des chaînes de fer, et qu'ils avoient des crêches d'airain, mais que leur nourriture ordinaire ne consistoit qu'en chair humaine; Diomède, pour les nourrir, faisoit tuer tous les étrangers qui abordoient dans son pays. Eurysthée ordonna à Hercule de lui amener ces chevaux; il exécuta cet ordre, et lorsque les Bistoniens le poursuivirent pour les lui ôter, il les mit en fuite, et tua Diomède lui-même. Pendant ce combat, Hercule avoit donné à garder les chevaux de Diomède à son favori Abdérus, qui fut dévoré par eux. *Voyez* Abdérus.

Quelques mythographes disent aussi qu'Hercule donna Diomède à dévorer à ses chevaux. Hercule les amena à Eurysthée, qui les consacra à Junon.

Diomèdes, fils d'Atlas et d'Astérie, tué par ses propres chevaux. Comme les auteurs n'en rapportent point d'autres détails, on croit que c'est le même que le précédent.

Diomèdes, fils de Diomèdes d'Argos, qu'il eut en Italie de la fille de Daunus.

Diomèdes, premier nom de Jason.

Diomus, fils de Colyttus, et favori d'Hercule; on lui rendit par la suite les honneurs divins.

Dionæa, surnom de Vénus, de sa mère Dione.

Dione, fille d'Atlas et épouse de Tantale, dont il eut Niobe et Pélops; c'étoit une des Hyades.

Dioné, nymphe, fille de l'Æther et de la Terre, ou de l'Océan et de Téthys; elle étoit du nombre des concubines de Jupiter. Il eut d'elle Vénus, surnommée Dionæa, du nom de sa mère. Jules Cæsar fut aussi surnommé Dionæus, comme descendant de Vénus.

Dionius. *V.* Cynosarges.

Dionysia, Dionysies ou Dionysiaques, fêtes de Bacchus. *Voyez* Bacchus.

Dionysiodotus, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré à Phlius.

Dionysius est regardé com-

munément, mais à tort, comme un surnom de Bacchus; ce dieu est nommé *Dionysus*, et non pas *Dionysius*.

Dionysus, nom de Bacchus, parce que Jupiter l'avoit fait porter par Mercure à Nysa, pour y être élevé par les nymphes, ou chez Nysa, fille d'Aristæus, qui l'éleva. *V.* Bacchus.

Diopatra, nymphe, à laquelle Neptune fit violence, et dont il changea les sœurs en aulnes.

Diope. *V.* Andræmon.

Diopètes. On donnoit ce nom à des statues de Jupiter, de Diane, et d'autres divinités, qu'on croyoit être tombées du ciel.

Diophites, un des fils de Priam, que d'autres appellent mieux *Déiopites*.

Diophorus, fils de la Terre, provoqua sa mère à un combat singulier, pour éprouver qui des deux seroit le plus fort; les dieux le changèrent en rocher.

Diores, fils d'Æolus, épousa, avec le consentement de son père, sa sœur Polyméla, qu'Æolus avoit voulu faire périr, pour avoir eu une intrigue amoureuse avec Ulysse.

Diores, fils d'Amarynceus, soldat vaillant, qui alla avec dix vaisseaux au siége de Troie. Pirus, chef des Thraces, l'y blessa avec une pierre à la jambe droite, et lorsqu'il tomba, Pirus lui ôta la vie; mais il fut aussi tué sur-le-champ par Thoas.

Diores, Troyen de la famille d'Ænée, qu'il accompagna en Italie. Dans les jeux célébrés en Sicile, il obtint le troisième prix de la course.

Diores, autre Troyen et frère d'Amycus. Turnus les tua tous les deux, et attacha leur tête à son char.

Diorphus; selon Plutarque, Mithras, dieu des Perses, souhaitant avoir un fils sans le commerce des femmes, avoit couché avec une pierre, de laquelle il avoit eu un fils, nommé *Diorphus* ou la Lumière.

Dioscures, nom qui signifie *fils de Jupiter*, et qu'on donne communément à Castor et Pollux, appelés aussi quelquefois *Tyndarides*, parce que leur mère, Leda, étoit femme de Tyndare, roi de Sparte. (*V.* Castor et Pollux.) Quelques auteurs donnent aussi quelquefois le nom de Dioscures à Tritopatréus, Eubuléus et Dionysius, fils de Jupiter et de Proserpine, ainsi qu'à Aléon, Melampus et Emolus, dont le père étoit Atrée, fils de Pélops. Mais lorsqu'on parle des Dioscures, on entend ordinairement Castor et Pollux.

Diospolis; c'est le nom de plusieurs villes en Ægypte, en Phœnicie et dans la Lydie; il signifie *ville de Jupiter*, parce qu'il y étoit particulièrement révéré.

Dioxippe, fille de Sol et de Clymène, et sœur de Phaéton. *Voyez* Phaéton.

Dioxippe, une des Amazones les plus célèbres. *Voyez* Amazones.

Dioxippe, une des cinquante Danaides, épouse d'Ægyptus.

Dioxippe, un des chiens d'Actæon.

Dioxippus, un des compagnons d'Ænée, tué par Turnus.

Diphthera. On donnoit ce

nom à la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle on croyoit que Jupiter avoit écrit toutes les destinées humaines.

DIPHYÈS, surnom de Cécrops, qui signifie *celui qui a deux natures*.

DIPSACUS, fils du fleuve Phyllis, et d'une nymphe ; il fut le premier qui fit un bon accueil à Phrixus, lorsqu'il vint en Colchide.

DIRADIOTES. *Voyez* DERADIOTES.

DIRCÆUS, surnom d'Amphion, pris de Dircé, fontaine de la Bœotie. Pindare est aussi appelé Dircæus Cycnus.

DIRCÉ, fille d'Hélius ou de Sol ; Lycus, roi de Thèbes, l'épousa, après avoir répudié Antiope, qu'il soupçonnoit d'infidélité. Comme Dircé croyoit que, malgré cela, Lycus aimoit encore Antiope, elle s'empara d'elle, la fit mettre dans une prison, et la tourmenta de toutes les manières. Antiope trouva enfin occasion de s'échapper et de se retirer auprès de ses fils, Amphion et Zethus. Ceux-ci vengèrent leur mère en attachant Dircé aux cornes d'un taureau sauvage, et la tuèrent de cette manière. C'est le sujet du groupe, appelé le *Taureau Farnèse*. Ils la jetèrent ensuite dans une fontaine, qui reçut le nom de *Dircé ;* selon d'autres, Bacchus la changea en cette même fontaine.

DIRCÉ, ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson. *Voy.* CASSIOPE.

DIRÉES, filles de l'Achéron et de la Nuit, en latin *Diræ ;* elles étoient au nombre de trois. Placées auprès du trône de Jupiter, elles recevoient ses ordres pour aller troubler le repos des méchans, et exciter des remords dans leurs ames. On les nommoit Dirées dans le ciel ; Furies ou Euménides, sur la terre ; chiennes du Styx, dans les enfers. *Voyez* EUMÉNIDES, FURIES.

DIRPHYA, surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendoit sur le mont Dirphys, dans l'île d'Eubée.

DIS, le même que Pluton. *V.* ce mot.

DISCINCTA. On appelle ainsi Diane, lorsqu'elle a l'habit long. *Voyez* DIANE.

DISCORDE ou ERIS, déesse que Jupiter chassa du ciel, parce qu'elle brouilloit continuellement les dieux ensemble ; elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis et de Pélée avec les autres dieux, qu'elle résolut de s'en venger, en jetant sur la table une pomme d'or, sur laquelle elle avoit écrit ces mots : *A la plus belle.* Junon, Pallas et Vénus, disputèrent cette pomme, jusqu'à ce que Pâris, par l'ordre de Jupiter, termina la querelle en faveur de Vénus ; ce qui causa une infinité de malheurs. On représente la Discorde coiffée de serpens, tenant une torche ardente dans une main, une couleuvre et un poignard dans l'autre, ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumante, et les mains ensanglantées. *Voy.* IRIS, etc.

DISPATER, DISPITER, c'est-à-dire, le *maître des biens*, le

père des trésors, surnom que les Romains donnoient souvent à Pluton.

Disque ; c'étoit une espèce de gros palet de figure ronde (*voyez* Hyacinthe, Acrise). Le Disque représente aussi la terre par sa rondeur. *Voy*. Cybèle et Vesta.

Dithyrambes, nom qu'on donnoit aux poëmes qui se chantoient en l'honneur de Bacchus; ce nom a passé aux odes qui permettent un plus grand essor à l'enthousiasme poétique.

Dithyrambus, surnom de Bacchus, qui vient de deux mots grecs, qui signifient *deux fois* et *porte*, parce qu'il naquit deux fois. On appeloit aussi Dithyrambe, une sorte d'hymne, composée en son honneur.

Dithyrambus, surnom de Bacchus, qui vient, si nous en croyons Diodore, Origène et Eusèbe, de la fable qui dit que les Géans ayant mis Bacchus en pièces, Cérès, sa mère, rassembla ses membres épars, et lui redonna la vie.

Divales, fêtes en l'honneur d'Angerone.

Diviana pour Diana, Diane.

Divination, l'art de prédire l'avenir; il faisoit partie de la religion des anciens. Cicéron divise la divination en artificielle et en naturelle : celle-ci se faisoit par des songes et par une espèce de fureur (*voyez* Oracles, Sibylles). Quant à la divination artificielle, elle se pratiquoit de beaucoup de manières différentes. Dans les livres de Moyse et les autres livres sacrés des Hébreux, il est dejà fait mention de neuf sortes de Divinations. La première se faisoit par l'inspection des planètes, des étoiles et des nuées ; la seconde, par le moyen des augures ; la troisième, par les maléfices ; la quatrième, par les enchantemens ; la cinquième, en consultant les esprits ; la sixième, par les devins ou magiciens ; la septième, par la nécromantie ou l'évocation des morts ; la huitième, par le moyen des baguettes : on peut appeler cette sorte de Divination *Rabdomantie;* et *Bolomantie*, celle qui se faisoit en mêlant des flèches ; la neuvième, par l'inspection du foie. Elle étoit nommée *Hépatoscopie*. Ces neuf sortes de Divination sont très-anciennes : depuis on en a inventé une infinité d'autres, que nous ne ferons que nommer, et qu'on pourra voir à leurs différens articles. Les quatre espèces de Divination les plus générales, étoient celles dans lesquelles on employoit l'eau, la terre, l'air et le feu, d'où ces Divinations tiroient leurs noms. La première s'appeloit Hydromantie, lorsqu'on y employoit l'eau de la mer, et Pegomantie, lorsqu'on se servoit d'eau de fontaine ; la Pyromantie s'exerçoit par le moyen du feu ; la Géomantie, en employant de la terre. La divination par le moyen de l'air, s'exerçoit de différentes manières, ou en observant le vol des oiseaux et les cris de quelques animaux, ou en examinant de quel côté venoit le tonnerre, ou à l'occasion des météores et des comètes ; enfin sur l'inspec-

tion des nuées, et ce fut une femme, nommée Anthuse, qui inventa, du temps de l'empereur Léon, cette sorte de Divination, dont personne avant elle, selon Photius, ne s'étoit avisé.

Les autres sortes de Divination, autorisées par les loix et par la religion, sont l'Ornithomantie, Clédonismantie, Chiromantie, Clidomantie, Coscinomantie, Alphitomantie, Lithomantie, Dactyliomantie, Psychomantie, Sciomantie, Lychnomantie, Catoptromantie, Céromantie, Axinomantie, Arithmomantie. *Voyez* ces mots, et Augures, Auspices, Haruspices.

Dius, d'Alybe, étoit avec Epistrophus, chef des Halizoniens, qui vinrent au secours de Priam.

Dius Fidius, ancien dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Ce Dius ou Deus Fidius, et quelquefois simplement Fidius, étoit regardé comme le dieu de la bonne-foi, d'où étoit venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. Cette formule de serment étoit Médius Fidius, qu'on doit entendre dans le même sens que Méhercules. On le croyoit fils de Jupiter, et quelques-uns l'ont confondu avec Hercule. *Voyez* Méhercules, Fidius.

Dodonæus, surnom de Jupiter, qu'il avoit de la ville de Dodone en Chaonie, province de l'Epire, auprès de laquelle il avoit un bois sacré et un oracle célèbre, qui se rendoit non-seulement par un bruit sourd particulier à la fontaine qui se trouvoit dans ce bois sacré, mais encore par des colombes, ou, selon d'autres, par des devineresses.

Dodone, fille de Jupiter et d'Europe, de laquelle la ville de Dodone en Epire a reçu son nom.

Dodone, une des filles d'Océanus, qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la ville de Dodone.

Dodone, ville d'Epire, auprès de laquelle il y avoit une forêt consacrée à Jupiter, et dont les chênes rendoient des oracles. Il y avoit au milieu de cette forêt, un temple bâti en l'honneur de Jupiter Dodonéen.

Dodonides, nymphes, filles de Mélisséus, qui eurent soin de l'éducation de Jupiter enfant; selon d'autres, elles étoient les nourrices de Bacchus; selon d'autres enfin les prêtresses de Jupiter dans le bois sacré de Dodone.

Dodonien, surnom de Jupiter, de l'oracle de Dodone.

Dodoninæ Nymphæ, les mêmes que les Dodonides; quelques mythographes cependant les disent filles, tantôt de Cadmus, tantôt d'Erechthéus, tantôt d'un autre. Ils ajoutent que ce nom leur a été donné de Dodonus, fils d'Europe.

Dodonus, fils d'Europe, qui donna son nom aux nymphes Dodoniennes. Quelques mythographes croient que ce n'est qu'à une confusion avec Dodone que ce Dodonus doit son existence.

Dolichæus, surnom de Jupiter, qu'il eut de la ville de Doliche, en Syrie, où il étoit particulièrement honoré.

Dolichenius, Dolichenus, surnoms de Jupiter, qui pa-

roissent avoir la même origine que le précédent. On les trouve dans quelques inscriptions et sur un beau marbre, trouvé à Marseille vers le milieu du XVIIe siècle.

Dolichus, fils de Triptolémus, qui donna son nom à l'île de Dulichium.

Dolon, fils de Priam.

Dolon, fils d'Eumèdes, hérault de Priam, offrit à Hector d'aller de nuit au camp des Grecs, examiner leur situation et sonder leurs desseins, à condition qu'on lui donneroit le magnifique char et les chevaux immortels d'Achille; avantage qu'il préféra à l'alliance royale qu'Hector lui avoit offerte. Dolon, pour se déguiser, se couvrit tout le corps d'une peau de loup, et quand il fut près des retranchemens des Grecs, il imita la manière de marcher des quadrupèdes. Mais ce déguisement ne lui servit de rien; Diomède et Ulysse, qui alloient examiner la position des Troyens, l'apperçurent; ils se cachèrent parmi les morts, et lorsqu'il eut passé devant eux, ils le poursuivirent jusqu'auprès du camp des Grecs. Diomède lui ordonna alors de s'arrêter s'il ne vouloit pas être tué. Tremblant de crainte il leur offrit une forte rançon, et leur rendit compte de ce qu'ils lui demandèrent. Sa lâcheté fut la cause qu'ils surprirent Rhésus dans son camp, et lui enlevèrent ses chevaux et le tuèrent. Quoique tout ce que Dolon leur dit, fût vrai, ils le firent mourir. Son fils Eumèdes alla avec Ænée en Italie: Dolon au reste étoit un homme d'une figure laide, léger à la course, et sans courage.

Dolopes, peuples de Thessalie, commandés au siége de Troie par Pyrrhus.

Dolopion, père d'Hypsenor, et prêtre de Scamandre; pour lequel le peuple avoit la plus grande vénération.

Dolops, fils de Mercure, qui périt dans la ville de Magnésie, et qui fut ensuite enterré sur le bord de la mer.

Dolops, fils de Lampus, et petit-fils de Laomédon, vaillant guerrier, qui fut tué par Ménélas.

Dolops, fils de Saturne et de Philyra.

Dolor (*douleur*), étoit né, suivant Hygin, d'Æther (de l'air) et de la Terre, et avoit pour sœurs la Fraude, la Colère, la Tristesse, les Mensonges, la Vengeance, etc. L'ancien sculpteur Ctésilas en fit une statue qui le rendit célèbre.

Aristide, contemporain d'Apelle, et qui le premier avoit entrepris de peindre les mouvemens de l'ame, représenta la Douleur sous l'emblême d'une femme qui, dans une ville prise d'assaut, expire de ses blessures; elle tenoit dans ses bras un jeune enfant, et le pressant contre son sein couvert de plaies, elle sembloit craindre, au milieu de ses propres tourmens, qu'il ne suçât du sang, au lieu de l'aliment qui lui étoit nécessaire. Alexandre trouva ce tableau si parfait, qu'il le fit transporter à Pella pour en orner le lieu de sa naissance.

Dolores (*les douleurs*),

sont nés, selon Hésiode, d'Eris, et ont pour frères et sœurs, le Travail, l'Oubli, la Peste, les Combats, les Meurtres, les Disputes, etc.

Dolus (*la Fraude*), fils d'Æther et de la Terre, et frère de Dolor. *Voyez* ce mot.

Domiduca et Domiducus, divinités qu'on invoquoit quand on conduisoit la nouvelle mariée dans la maison de son mari; c'est pour la même raison que Junon est surnommée Domiduca.

Domitius, dieu que les anciens invoquoient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît soin de la maison.

Dorcéus, fils d'Hippocoon, avoit un monument héroïque à Lacédæmone, où il y avoit encore une fontaine, appelée de son nom Dorcéa.

Dorceüs, un des chiens d'Actæon.

Doriclès, un des héros de la Grèce.

Doricops, fils de Priam, que d'autres appellent plus justement peut-être Doryclus.

Doride, contrée de la Grèce, ainsi appelée de Dorus, fils de Neptune et d'Alope; on dit aussi de Hellen, et de la nymphe Optix.

Dorides, les mêmes que les Néréïdes; ce dernier nom leur est donné de leur père Néréüs, et celui de Dorides, de leur mère Doris.

Dorion, une des Danaïdes, épouse de Cercestes.

Doripe, nymphe, de laquelle Anius eut Spermo, Œno et Elaïs.

Doris, fille de l'Océan et de Téthys; elle épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante nymphes appelées les Néréïdes, et quelquefois les Dorides. Le nom de Doris, comme une des divinités de la mer, est quelquefois mis par les poètes pour la mer même. Virgile a dit: *Doris Amara.*

Doris, fille de Néréus et de Doris, une des cinquante Néréïdes.

Doritis, surnom de Vénus, sous lequel elle avoit un temple très-ancien dans la Carie.

Dorsanas. Plusieurs mythographes disent que les Indiens adoroient Hercule sous ce nom; d'autres l'appellent Dæsanaüs, Dasinaüs, Desinas, Desanas, Desines, Desiniaas, etc.

Dorus, fils de Hellen et d'Orseïs, et petit-fils de Deucalion. Dans le partage des états de son père, il eut la partie de la Grèce au-dessus du Péloponnèse; dont il appela les habitans d'après son nom Doriens. Dorus établit son siége auprès du Parnasse. *Voyez* Deucalion.

Dorus, fils de Neptune, qui, selon quelques auteurs, donna son nom à la Doride.

Dorycléus, un des fils d'Hippocoon; tué par Hercule, avec son père et ses frères.

Doryclus, fils de Phinée, roi de Thrace.

Doryclus, fils naturel de Priam, tué par Ajax Telamonius au siége de Troie.

Dorylas, centaure, tué par Pélée aux noces de Pirithoüs.

Dorylas, riche Nasamonien, un des compagnons de Persée, fut tué par Halcyonéus aux noces de Persée, lequel le

vengea aussi-tôt par la mort de Halcyonéus.

Dosithée, nom d'une nymphe.

Doto, nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

Douleur. *Voyez* Dolor.

Douleurs. *V.* Dolores.

Draco, un des chiens d'Actæon.

Draco Castalius, *Dragon Castalien. V.* Cadmus.

Draco Colchicus, *Dragon de la Colchide. Voyez* Médée, Jason.

Draco Hesperius, *Dragon des Hespérides. V.* Hercule.

Draconigena urbs, *la ville née des dents d'un Dragon ;* c'est Thèbes. *V.* Cadmus.

Dracontis. *V.* Emathides.

Drancès, un des grands de la cour du roi Latinus, hardi discoureur, mais très-lâche quand il falloit payer de sa personne : il étoit ennemi particulier de Turnus.

Drimacus, étoit, selon Athénée, un esclave fugitif, qui se retira sur une montagne, ramassa d'autres gens de sa sorte, avec lesquels il ravagea l'île de Chio, et fit de grands maux aux insulaires. Après bien des efforts inutiles pour se débarrasser d'un voisin si fâcheux, ils consentirent à acheter la tranquillité par une espèce de tribut qu'ils lui payoient. Il n'accueillit plus aucun de leurs esclaves, et maintenoit l'ordre le plus sévère parmi ceux qu'il avoit auprès de lui. Malgré cela, les habitans de l'île mirent dans la suite sa tête à prix. Drimacus, qui étoit déjà très-âgé, pressoit un jeune homme qu'il aimoit beaucoup, de gagner cette récompense en portant sa tête à ceux de la ville. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimacus, lui élevèrent un monument héroïque. Les voleurs le regardoient comme leur dieu, et lui apportoient les dîmes de leurs vols et de leurs brigandages. En reconnoissance des honneurs que les habitans lui rendirent, il leur révéloit, par des songes, les projets pernicieux de leurs esclaves ; ce fut ce qui engagea aussi les habitans à lui offrir des sacrifices.

Drimo, fille d'Alcyonéus. *Voyez* ce mot.

Drimo, une des Néréïdes. *Voyez* ce mot.

Dromas, un des chiens d'Actæon.

Dromius, un des chiens d'Actæon.

Druïdes; c'est ainsi qu'on appelle la classe des anciens Gaulois qui jouissoit parmi ce peuple des plus grands honneurs et des plus grands priviléges, et disposoit presque de tout. Les Druïdes n'étoient pas tous du même rang et d'une égale dignité. Plusieurs d'entr'eux étoient au-dessus des autres, mais tous étoient soumis à un chef suprême qu'on pourroit nommer Archidruide ; ce grand-prêtre étoit élu parmi les premiers Druïdes, à la pluralité des voix. Cette suprême dignité réunissoit tant de puissance, de richesses, d'honneurs et de droits de toutes espèces, qu'elle étoit extrêmement ambitionnée, et que l'élection de celui qui devoit la remplir occasionnoit quelquefois une guerre civile.

Les Druïdes étoient divisés en trois classes distinctes, qui s'appliquoient à diverses branches de connoissances, et qui remplissoient différentes fonctions dans le ministère de la religion; les Bardes; les Eubages, Faids ou Vates; et les Druides : ce dernier nom, quoique appliqué à une classe particulière, se donnoit ordinairement à tout l'ordre. Les Druïdes qui composoient cette troisième classe étoient en bien plus grand nombre que les autres; toutes les cérémonies de la religion étoient de leur ressort, excepté celles réservées aux deux précédentes; il est probable qu'ils remplaçoient les *Faids* absens, et qu'ils les aidoient même dans leurs fonctions ordinaires. Le service de chaque temple ne pouvoit être fait que par un nombre considérable de ces prêtres : on croit qu'ils vécurent dans le célibat, qu'ils furent réunis en espèce de communauté, près du temple où ils exerçoient, et qu'ils étoient servis par les Druïdesses. *V.* DRUIDESSES.

On présume aussi, mais sans fondement, que quelques-uns, dégoûtés de la vie mondaine de la plupart de leurs confrères, devinrent solitaires. A en juger par la vénération superstitieuse du peuple et des grands pour leurs personnes, l'obéissance aveugle avec laquelle tous exécutoient leurs volontés, leurs revenus devoient égaler leur puissance. Néanmoins, quoiqu'on ne sache rien à cet égard, on est porté à croire qu'ils ont eu d'immenses possessions; du reste, une grande portion des offrandes qui étoient apportées dans les lieux sacrés, et présentées à leurs dieux, leur appartenoit; ces offrandes étoient très-fréquentes et très-considérables dans quelques occasions; souvent les états et les particuliers les consultoient sur le succès des entreprises qu'on projetoit, ainsi que sur les événemens futurs, et ce n'étoit pas sans de riches rétributions. L'administration de la justice, la pratique de la médecine, l'enseignement des sciences étoient entre leurs mains; et ces différentes branches devenoient pour eux extrêmement productives. Ils ne tiroient pas de moins gros profit de ceux qu'ils initioient dans les mystères de leur théologie. Plusieurs ont prétendu qu'il y avoit, outre cela, certaines taxes annuelles dont on ne connoît pas bien la nature, et dont le paiement étoit exigé de chaque famille par les prêtres du temple. Pour assurer le paiement exact de ces taxes, voici le moyen qu'ils avoient imaginé. Toutes les familles du district étoient obligées, sous peine d'encourir l'excommunication, d'éteindre leur feu le dernier soir d'octobre, de se rendre au temple avec leur taxe annuelle, et de recevoir, le premier jour de novembre, une partie du feu sacré de l'autel, pour rallumer celui de leurs maisons. Si l'un des amis ou des voisins des délinquans leur fournissoit du feu ou même leur parloit, il étoit frappé de la même excommunication; ainsi on se voyoit tout à-la-fois privé du feu, du droit d'assister à toutes

les solemnités sacrées et de tous les autres avantages de la société. Un passage de Strabon porte à croire que le nombre des prêtres étoit considérable chez la nation gauloise; on l'entretenoit avec soin dans cette idée, que plus il y auroit de Druïdes, plus les moissons seroient abondantes. Au rapport de Cæsar, un grand nombre d'hommes, séduit par les honneurs et les richesses dont jouissoient les Druides, embrassoit volontairement leur discipline, et beaucoup plus étoient consacrés à cet ordre par leurs parens.

On ne connoît presque rien de la doctrine des Druïdes; ils avoient deux systêmes d'opinions religieuses très-différens l'un de l'autre; ils en communiquoient un aux initiés dans leur ordre, et leur faisoient jurer solemnellement, lors de leur admission, de garder le plus profond secret. Pour empêcher cette doctrine de transpirer, ils avoient la précaution d'instruire leurs disciples dans des cavernes, au milieu des plus épaisses forêts, afin de n'être point surpris par aucun de ceux qui n'étoient pas initiés; ils s'étoient également fait une loi inviolable de ne rien écrire, et de ne jamais confier aux femmes aucun des points de leurs opinions secrètes. Quant à l'autre systême, ils le rendoient public, en ce qu'il étoit calculé pour favoriser le penchant du peuple à la superstition, et pour augmenter leur propre considération et leur opulence. Le seul point connu de leur théologie secrète est l'immortalité de l'ame. Suivant Cæsar et Diodore, ils enseignoient la transmigration des ames dans d'autres corps; et, selon d'autres, que l'ame après la mort montoit dans une sphère plus élevée, et y jouissoit d'une félicité pure. Leur théologie publique, comme celle de tous les prêtres, consistoit dans le détail des généalogies, des attributs, des fonctions et des actions de leurs dieux, ainsi que dans les différens moyens d'appaiser leur colère, d'obtenir leur faveur et de découvrir leur volonté. Ils la rédigeoient en vers pleins de figures et de métaphores, et la transmettoient du haut de petites éminences à la multitude qui les entouroit; ils avoient soin d'entremêler leurs déclamations poétiques de préceptes pour le réglement des mœurs, et exhortoient sur-tout à combattre vaillamment pour la défense de la patrie. La doctrine secrète et publique des Druïdes, ainsi que leur systême de morale et de philosophie, devinrent si étendus et si compliqués, qu'il ne falloit pas moins de vingt ans à leurs disciples pour apprendre toutes leurs différentes parties.

Druïdesses. Outre les Druides, il existoit aussi chez les Gaulois des Druïdesses qui partageoient les fonctions, les honneurs et les émolumens du sacerdoce. On les divise également en trois classes; la première faisoit vœu de virginité et vivoit en communauté dans une grande retraite : celles qui la composoient jouoient le rôle de prophétesses; consultées dans les occasions importantes, elles rendoient des oracles. On leur

donnoit le titre honorable de *Senæ*, c'est-à-dire, femmes vénérables. La seconde classe étoit formée de certaines dévotes, qui étoient à la vérité mariées, mais qui passoient la plus grande partie de leur temps dans la compagnie des Druïdes; elles étoient presque toujours occupées de fonctions religieuses, et ne voyoient que rarement leurs maris. La dernière classe des Druïdesses étoit la moins relevée, et ne se composoit que de celles qui remplissoient les fonctions les plus serviles, soit dans les temples, soit dans les sacrifices, soit auprès des personnes des Druïdes.

DRYADES (les) et les HAMADRYADES étoient comptées au nombre infini des nymphes. Les premières ainsi nommées, du mot *Drus* (chêne), présidoient aux forêts entières; les secondes prenoient les arbres sous leur protection; dans chaque forêt habitoit une Dryade, et chaque arbre de cette forêt renfermoit une Hamadryade. Elles naissoient, croissoient et prenoient fin avec leurs protégés.

On se les représentoit sous la figure d'une femme robuste et fraîche, dont la partie inférieure se terminoit en une sorte d'Arabesque, exprimant, par ses contours alongés, un tronc et les racines d'un arbre. La partie supérieure, sans aucun voile, étoit ombragée d'une chevelure flottante au gré des vents. La tête étoit coiffée d'une couronne de feuilles de chêne; on mettoit une hache entre leurs mains, parce qu'on croyoit que ces nymphes punissoient les outrages faits à l'arbre qu'elles avoient en garde.

Le père d'un certain Parebius se disposoit à abattre un superbe chêne, le plus beau de la contrée; une nymphe lui apparoît aussi-tôt, et le supplie d'épargner cet arbre: « Mon existence en dépend, lui dit-elle, il faudra que je succombe du moment qu'il tombera sous tes coups; respecte une Hamadryade, à qui tu dois les plus doux momens de ta vie; c'est sous ce feuillage que tu as rencontré la femme qui t'a rendu le plus heureux des époux et des pères; alors tu bénissois ce chêne officieux, aux branchages duquel tu suspendois le berceau de ton enfant ». L'Hamadryade ne fut pas même écoutée jusqu'à la fin de son discours; le chêne fut abattu, mais la nymphe se vengea. Le soir même, le bûcheron impie et avide fut frappé de mort avec son fils. On voit par-là que les anciens avoient trouvé un excellent moyen pour faire respecter leurs possessions sans l'appareil des punitions, en mettant leurs forêts sous la protection de divinités aimables, très-propres à repousser le dommage auquel leurs plantations étoient exposées. Chaque arbre dans la mythologie profane cachoit une nymphe; celui qui auroit osé porter la hache sur un de ces arbres, se seroit exposé à la disgrace et au courroux de ces divinités champêtres; il eût manqué de reconnoissance en mutilant une Dryade bienfaisante, qui tous les ans renouveloit pour lui son feuillage hospitalier. Ce code religieux

faisoit plus d'impression sans doute que tous nos réglemens civils.

L'épisode de la Forêt enchantée dans la Jérusalem délivrée, est un hommage que le Tasse a rendu aux anciens en les imitant. Les arbres que les Chrétiens vont abattre pour construire des machines de guerre, sont habités par des nymphes, forme que le dæmon avoit prise pour empêcher les succès de l'armée ; mais Renaud dissipe cet enchantement, en saisissant une hache et en portant les premiers coups. Le Théocrite de l'Allemagne, Gessner, a bien su aussi tirer parti de l'ancienne Mythologie sur les Dryades, dans sa charmante idylle intitulée : *Amyntas*. Voyez HAMADRYADES, CHRYSOPELEA.

DRYALUS, fils de Peucéus, centaure, qui assista aux noces de Pirithoüs et au combat qui y eut lieu.

DRYAS, fils de Mars ou de Japet, assista à la chasse du sanglier de Calydon. Il semble que son frère étoit Téréüs, roi de Thrace, qui le tua, parce qu'il avoit mal compris la réponse de l'Oracle.

DRYAS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Eurydice.

DRYAS, père de Lycurgue, roi de Thrace, et grand-père du suivant.

DRYAS, fils de Lycurgue, roi de Thrace, tué d'un coup de hache par son père, que Bacchus avoit rendu furieux, de sorte qu'il croyoit couper un cep de vigne.

DRYAS, Lapithe ; le centaure Rhœtus alla le tuer après avoir fait périr Corythus et Evagrus, mais Dryas le mit en fuite.

DRYAS, jeune homme, qui demanda en mariage Pallène, fille de Sithon : il fut obligé de la disputer à son rival dans un combat, dans lequel il périt. *Voyez* CLITUS, SITHON.

DRYMNIUS, surnom de Jupiter chez les Pamphyliens ; selon d'autres, Apollon portoit ce surnom.

DRYMO, nymphe, compagne de Cyrène, et suivante de Junon. Son nom vient du mot grec *drus* (*chêne* ou *arbre*).

DRYOPE, fille de Dryops, dont elle gardoit les troupeaux sur le mont Œta ; elle fut surtout chérie des Hamadryades. Apollon en devint épris ; il se changea en tortue, les nymphes la prirent, et Dryope entr'autres la mit sur ses genoux. Alors Apollon se changea en serpent ; les nymphes effrayées se sauvèrent, et lorsqu'il fut seul avec Dryope, il reprit sa véritable figure, et rendit son amante sensible. Elle cacha ce qui lui étoit arrivé, épousa bientôt après Andræmon, et mit au monde Amphissus, fils d'Apollon, lequel bâtit un temple au dieu son père ; Dryope s'y réfugia lorsqu'elle se vit poursuivie par les Amadryades, qui cependant vinrent à bout de l'enlever et de la cacher dans un bois. Elles lui donnèrent l'immortalité, et Amphissus en reconnoissance leur bâtit un temple, dans lequel aucune femme n'osoit entrer, parce que deux filles avoient découvert que Dryope avoit été enlevée par

les nymphes, qui pour les punir les avoient changées en pins.

D'autres auteurs la disent fille d'Eurytus, roi d'Œchalie, et sœur d'Iole. Ils ajoutent que se promenant un jour près d'un lac dont les bords étoient plantés de myrthes et de lotos, Dryope eut envie d'offrir des couronnes de fleurs aux nymphes de ce lieu, elle tenoit entre ses bras son fils Amphyssus qu'elle avoit eu d'Andræmon, et qui n'étoit âgé que d'un an. Elle cueillit une fleur de lotos qu'elle lui donna pour l'amuser; dans le même moment elle s'apperçut qu'il sortoit de cette fleur quelques gouttes de sang, et que les branches de l'arbre marquoient en tremblant je ne sais quelle secrète horreur; effrayée de ce prodige, elle voulut faire quelques pas en arrière, mais elle sentit que ses pieds étoient attachés à la terre, et qu'elle faisoit de vains efforts pour les dégager. L'écorce montant peu à peu enveloppa tout le corps, et Dryope devint elle-même un lotos, arbre; quelques auteurs la disent aussi fille d'Eurypylus. L'arbre dont elle avoit cueilli cette fleur si fatale, avoit été autrefois la nymphe Lotis.

Dryope, nymphe, que Faune rendit mère de Tarquitus.

Dryope, femme, dont Vénus prit la figure, lorsqu'elle persuada aux femmes de Lemnos de tuer leurs maris, parce que ceux-ci les avoient abandonnées pour vivre avec des esclaves qu'ils avoient cherchées dans la Thrace.

Dryopes, un des compagnons d'Ænée, tué par Turnus.

Dryops, fils d'Apollon et de Dia, ou de Penée, ou de Sperchius et de Polydora, fille de Danaüs; les Dryopes descendoient de lui, et lui rendoient les honneurs divins. Il fut appelé Dryops, parce que sa mère le cacha aussi-tôt après sa naissance dans un chêne (en grec *drus*). Sa fille Dryope eut le malheur d'être changée en lotos. *V.* Dryope.

Dryops, fils naturel de Priam, tué par Idoménée. Quelques auteurs l'appellent à tort Drypon.

Drypon. *Voy.* Dryops, qui précède.

Dubia, surnom de la Fortune chez les Romains. Dans la XIIIe région de Rome, il y avoit une rue appelée *vicus fortunæ Dubiæ*.

Duellona, la même que Bellone.

Dulichium, île dépendante d'Ithaque, d'où Ulysse est surnommé *Dulichius*.

Dumiles, son père étoit Erebus, sa mère la Nuit; on ne sait pas si c'étoit un fils ou une fille.

Dupo, centaure, tué par Hercule, lorsque les centaures voulurent entrer par force dans la caverne de Pholus.

Dusares, divinité adorée chez les Arabes et les Dacharéniens; on prétend qu'elle donna son nom à un rocher très-élevé en Arabie. Quelques auteurs ont voulu que ce fût la même divinité que Bacchus.

Dusii, nom que les Gaulois donnoient à ces esprits ou fantômes appelés par les Latins

Pilosi et *Incubi.* On les a comparés aux Sylvains et aux Satyres, et l'on croyoit qu'ils aimoient à entrer dans les maisons et à voir les femmes.

Dyasar. *V.* Dysarès.

Dymantis, Hécube, fille de Dymas, selon Homère, et femme de Priam.

Dymas, selon quelques auteurs, le père d'Hécube, appelé communément *Cisséus.* Il demeuroit dans la Phrygie près du fleuve Sangarius; il avoit trois fils, Asius, qui assista à la guerre de Troie, Otreüs et Mygdon. Priam vint à leur secours contre les Amazones, et l'on présume que pour le récompenser de ce service, Dymas lui donna Hécube en mariage.

Dymas, Phæacien, bon pilote, dont la fille étoit une des compagnes les plus chéries de Nausicaa; Minerve prit sa figure pour engager Nausicaa à se baigner dans un endroit un peu éloigné de la ville, ce qui fit qu'elle trouva Ulysse dans l'état pitoyable où le naufrage l'avoit mis; elle lui fournit des habits et ce qui lui étoit nécessaire.

Dymas, Troyen, qui lors de la prise de cette ville par les Grecs, voulut s'opposer aux vainqueurs avec Ænée, Corœbus et quelques autres: il perdit la vie dans ce combat.

Dymon, l'un des dieux Didymus Lares.

Dynamène, une des Néréïdes.

Dynastes, un des fils qu'Hercule eut d'une des Thestiades.

Dyrrachius, fils de Neptune et de Melissa, fille d'Epidamnus; il donna son nom à la ville de Dyrrachium en Illyrie.

Dysarès ou Dyasar, dieu des Arabes: on croit que c'est le même que Bacchus ou que le Soleil.

Dysaules étoit, selon quelques auteurs, le père de Triptolème, qui communément passe pour le fils de Cœlus. *V.* Triptolème.

Dyseros. *Voyez* Lyseros.

Dysis, une des Heures. *Voy.* Horæ.

Dysnomia, fille d'Eris.

Dyspontius, fils de Pélops, donna son nom à la ville de Dyspontium.

E

Ea, Eea, ou Æa. *V.* Æa.

Eanus, est, selon quelques-uns, le nom originaire de Janus.

Eau. *Voyez* Eaux.

Eau lustrale; l'eau purificatoire dans les sacrifices des anciens: on y avoit éteint un tison ardent, pris du bûcher d'un sacrifice.

Eaux (dieux des). L'océan, les mers, les fleuves, les rivières, les fontaines, les ruisseaux, les lacs et tous les autres amas d'eaux, avoient leurs dieux particuliers. L'Eau elle-même fut regardée comme une divinité, et on lui rendit un culte religieux. Tout annonce le respect que les anciens avoient pour les Eaux; les Perses leur offroient

des sacrifices ; ils n'osoient y cracher, ni les souiller par la moindre impureté. Les Ægyptiens portoient l'Eau du Nil dans leurs cérémonies religieuses. Plusieurs monumens attestent le culte qu'ils lui rendoient ; et les poëtes, en remplissant les mers de Tritons ardens, de Neréides amoureuses, en personnifiant les Fleuves et les Naïades, en peuplant les Eaux d'êtres mythologiques, ont beaucoup contribué à la vénération qu'on avoit pour elles. Aussi le nombre des divinités des Eaux étoit-il considérable. *V.* NEPTUNE, AMPHITRITE, NAÏADES, NERÉIDES, etc. etc.

EAUHADNÈS, EUHADNÈS. *Voyez* OANNÈS.

ECASTOR et MÉCASTOR, formules de serment par Castor, dans le même sens qu'on disoit *Méhercules*, par Hercule. C'est aussi dans ce sens, selon les plus savans grammairiens, qu'il faut entendre *Edepol*, qu'il faut écrire ainsi, et non par un *Æ*, quand on juroit par Pollux ; car ils prétendent qu'*E* est pour *me* ; que *de* n'a été ajouté que pour adoucir la prononciation ; et que c'est mal entendre *Edepol*, que de dire que c'étoit un serment par le temple de Pollux. *Voyez* MEHERCULES.

ECBASIUS, surnom d'Apollon, sous lequel les Grecs lui offroient des sacrifices, lorsqu'après une navigation heureuse, ils mettoient pied à terre. *Voy.* EMBASIUS.

ECDUSIES, fêtes qu'on célébroit à Pheste, ville de Crète, en l'honneur de Latone, parce qu'elle avoit changé une jeune fille en garçon.

ECECHIRIA, déesse des trèves ou armistices : chez les Eléens, elle étoit représentée dans l'attitude de présenter à Iphitus une couronne de vainqueur.

ECHECLES, fils d'Actor, épousa Polyméla, fille de Phylas.

ECHECLUS, fils d'Agenor, tué par Achille au siége de Troie.

ECHECLUS, Troyen, tué par Patrocle.

ECHEDEMUS. *V.* ACADÉMUS.

ECHEMON, fils de Priam, qui fut tué par Diomède.

ECHEMUS, fils d'Aéropus, roi de Tégée, en Arcadie, tua dans un combat singulier Hyllus, fils d'Hercule, et, conformément aux conventions faites avant ce combat, il obligea par-là les Héraclides à renoncer, pendant cinquante ans, à l'espoir de revenir dans le Péloponnèse. Son épouse étoit Timandra, fille de Tyndarée. On vit long-temps à Tégée son tombeau, sur lequel ce combat avec Hyllus étoit représenté.

ECHENAÏS, nymphe aimée de Daphnis. *Voyez* DAPHNIS.

ECHENÉUS, le plus âgé, le plus savant et le plus éloquent des Phæaciens à la cour d'Alcinoüs ; il conseilla sur-tout à ce roi de bien accueillir Ulysse.

ECHEPHRON, un des fils de Nestor et d'Anaxibie.

ECHEPHRON, fils d'Hercule, qu'il eut de Psophis avec Promachus dans la Sicile. Dans la suite, ils donnèrent à la ville de Phegeæ, le nom de Psophis en mémoire de leur mère : on leur

y érigea de beaux monumens héroïques.

ECHEPHRON, fils naturel de Priam.

ECHEPOLUS, fils de Thalysus; ce vaillant guerrier fut le premier des Troyens tués par Antilochus. Elephenor voulut ensuite enlever son corps, et fut tué par Agenor.

ECHEPOLUS, fils d'Anchise, riche Sicyonien, fit présent à Agamemnon d'un excellent cheval, appelé Aéthe, pour en obtenir la permission de ne pas aller au siège de Troie.

ECHETLÉUS se trouva à la bataille de Marathon, sous la figure d'un paysan; après avoir tué beaucoup d'ennemis avec sa charrue, il disparut. On consulta à ce sujet l'oracle, qui ordonna de lui rendre les honneurs héroïques. Un bas-relief de la villa Albani représente ce mythe.

ECHETUS, tyran cruel de l'Epire, qui coupoit aux étrangers le nez, les oreilles et les parties génitales, et les jetoit à ses chiens. Autinoüs menaça Irus de l'envoyer chez lui, pour lui faire éprouver le même supplice, s'il ne se défendoit pas bien contre Ulysse, déguisé en mendiant. Echétus creva les yeux à sa fille, et la condamna à de vils travaux dans un cachot obscur. Il paroît avoir eu sa résidence près du pays des Phæaciens.

ECHIDNA, fille de Phorcys; la partie supérieure de son corps étoit celle d'une belle femme, la partie inférieure, terminée en un immense serpent. Elle ne vieillissoit point : son séjour étoit dans une caverne profonde de la Syrie, où elle se nourrissoit de chair. Typhon eut de ce monstre Orthus, Cerbère, l'hydre de Lerne, la Chimère, le Sphinx et le lion de Némée. Selon d'autres, elle mit encore au monde la Gorgone, le dragon des Hespérides, celui de la Colchide et Scylla.

Selon un autre mythe, rapporté par Hérodote, Hercule, allant chez les Hyperboréens, fut surpris par le froid et la pluie, il étendit alors sa peau de lion par terre et s'endormit. Pendant son sommeil, ses chevaux qu'il avoit laissé courir sur le pâturage, lui furent enlevés; il les chercha dans le pays entier, et vint enfin dans la caverne d'Echidna : elle lui avoua les avoir; mais elle ajouta qu'elle ne les lui remettroit que lorsqu'il l'auroit rendue mère. Hercule y consentit. Elle mit au monde trois fils, et il retrouva alors ses chevaux. Avant que ce héros la quittât, elle lui demanda ce qu'elle devoit faire de ses trois fils, lorsqu'ils seroient grands. Hercule lui donna un arc et une ceinture, en lui ordonnant de ne garder auprès d'elle que celui de ses fils, qui pourroit tendre cet arc, et mettre la ceinture avec la même facilité que lui, et de chasser les autres. Scythus, le plus jeune, fut le seul en état de faire ce qu'Hercule avoit prescrit. Les deux aînés, Agathyrsus et Gelonus, furent donc obligés de quitter le pays. Scythus en devint roi, et donna l'origine aux Scythes.

ECHIDNA, fille du Tartare

et de la Terre, monstre cruel qui dévoroit les voyageurs. Il fut tué par Argus, qui l'avoit trouvé endormi.

Echidna, un des chiens d'Actæon.

Echinades ou Echinadæ, nom de plusieurs îles situées dans la mer Ionique, à l'embouchure du fleuve Achéloüs. Elles reçurent leur nom d'un devin appelé *Echinus*, dont elles étoient les filles : on en comptoit cinq; selon d'autres, seulement trois; elles s'appeloient Artemites, Agalia et Mégale. Ayant offert à toutes les divinités champêtres un sacrifice de dix taureaux, elles avoient oublié d'y appeler le fleuve Achéloüs; il en fut tellement irrité qu'il dépassa ses bords, et qu'au milieu de leurs danses, il enleva les nymphes et le terrein sur lequel elles se trouvoient. Elles se repentirent alors de leur faute, mais trop tard; elles restèrent séparées du continent; de-là sont venues les îles appelées *Echinades*.

Echion, un des géans qui escaladèrent le ciel; Minerve le changea en pierre, en lui présentant la tête de Méduse.

Echion, fils de Mercure et d'Antianire, ou de Laothoë, fille de Méretus ou de Ménetus, assista à l'expédition des Argonautes, auxquels il servit de hérault et d'espion. Il assista aussi à la chasse du sanglier de Calydon, et il est cité comme agile à la course. Lui et son frère Eurytus sont même regardés comme des hommes rusés et astucieux. Echion éleva un temple à la mère des dieux.

Echion, roi de Thèbes. Ses deux filles se laissèrent immoler pour appaiser les dieux qui affligeoient la contrée d'une sécheresse horrible; il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés qui célébrèrent la mort généreuse de ces princesses.

Echion, père de Penthée, fut le plus vaillant de ceux qui naquirent des dents du dragon, et qui aidèrent Cadmus à bâtir Thèbes; et c'est de son nom que les Thébains ont été appelés Echionides. Cadmus lui donna en mariage sa fille Agavè.

Echionides ou Echionius. Penthée, fils d'Echion : la ville de Thèbes et les Thébains ont aussi reçu le nom d'Echionides. *Voyez* Echion.

Echius, Grec, tué au siége de Troie par Politès.

Echius, Troyen, tué par Patrocle.

Echmagoras, fils d'Hercule, fut exposé aux bêtes sauvages avec sa mère Phillone, par l'ordre d'Alcimédon, son aïeul, irrité du mariage clandestin de sa fille avec Hercule; celui-ci les délivra l'un et l'autre.

Echnobas, un des chiens d'Actæon.

Echo, fille de l'Air et de la Terre; cette nymphe habitoit les bords du fleuve Céphisse. Junon la condamna à ne répéter que la dernière parole de ceux qui l'interrogeoient, parce qu'elle avoit parlé d'elle imprudemment, et qu'elle l'avoit amusée par des discours agréables pendant que Jupiter étoit avec ses nymphes, afin qu'elle n'allât point le troubler. Ayant voulu

se faire aimer de Narcisse, et s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes et dans les forêts, où elle sécha de douleur, et fut métamorphosée en rocher.

Echominus, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Achamantis.

Eclair. On lui rendoit un culte, pour qu'il préservât les biens de la campagne.

Eclipses. On les regardoit comme des présages funestes : on rapportoit les éclipses de la Lune aux visites que Diane rendoit à Endymion, son amant. Selon d'autres auteurs, ces éclipses venoient de ce que les sorcières, sur-tout celles de Thessalie, où les herbes venimeuses étoient plus communes, par l'écume que Cerbère, tiré des enfers, y avoit laissé tomber, avoient le pouvoir, par leurs enchantemens, d'attirer la Lune sur la terre.

Edepol. *Voyez* Ecastor.

Edonides. Les Bacchantes étoient ainsi surnommées d'Edon, montagne de la Thrace, où elles célébroient les orgies. Edonis, au singulier, Bacchante.

Edonus, frère de Mygdon; il donna son nom aux Edoniens, peuple de la Thrace.

Edonus, surnom de Bacchus, qu'il eut des Edoniens en Thrace, chez lesquels il étoit adoré.

Edothea. *Voyez* Idothea.

Educa, Edulia, Edulica ou Edusa, divinité qui présidoit à ce qu'on donnoit à manger aux enfans, comme *Potina* ou *Potica*, à ce qu'on leur donnoit à boire.

Eeriboea, belle-mère de Mars; elle indiqua à Mercure l'endroit où les géans Otus et Ephialtes avoient enfermé Mars; ce qui le mit en état de délivrer ce dieu.

Eetion, roi de Thèbes dans l'Asie mineure : pendant la guerre de Troie, il fut surpris par Achille, qui s'empara de sa ville, le tua avec ses sept fils, et emmena en captivité son épouse, ainsi qu'Astynome, ou, comme elle est appelée plus communément Chryséïs, fille de Chrysès. Achille cependant lui rendit les honneurs funèbres, et fit brûler ses armes sur son bûcher; il lui éleva ensuite un monument funèbre en terre, autour duquel les Oréades elles-mêmes plantèrent des arbres. Il avoit une fille appelée Andromaque, qui fut mariée avec Hector, fils de Priam. C'est à tort que quelques auteurs l'ont dit roi de Lyrnessus, ce qu'on ne peut dire qu'en supposant qu'il a été roi de tous les Ciliciens, dont Lyrnessus faisoit partie, mais qui étoit gouverné par un roi particulier, qui par conséquent auroit été tributaire d'Eétion : au reste, il ne siégeoit point à Lyrnessus, mais à Thèbes. Quant au mot Cilicie, il ne faut pas l'entendre du pays situé sur les bords de la mer Méditerranée, entre l'Isaurie et la Syrie, mais du pays baigné par la mer Ægée, et situé entre Adramyttus et l'embouchure du Caïcus.

Eetion, fils de Jason, d'Imbrus; il racheta le fils de Priam, appelé Lycaon, qu'Achille avoit fait prisonnier; il l'envoya à Arisbé, d'où il s'échappa. *Voy.* Lycaon.

Effra, géant, fils du Tartare et de la Terre; d'autres regardent ce nom comme corrompu, et l'appellent Echion.

Egéria, Egérie, nymphe, à laquelle les femmes romaines faisoient des sacrifices pour obtenir un accouchement heureux. C'est ce qui a engagé quelques auteurs à regarder le mot Egéria comme un surnom de Junon Lucina; d'autres encore en ont fait une Muse. Numa feignit d'avoir des entretiens secrets avec cette nymphe, afin de donner plus d'autorité à ses loix. Selon quelques auteurs, Egérie étoit éprise de Numa, et devint son épouse. Comme les Romains ne paroissoient point ajouter beaucoup de foi à ce qu'il racontoit de ses entretiens avec Egerie; il invita chez lui plusieurs citoyens les plus distingués, qui trouvèrent sa maison dans un état très-médiocre. Numa les pria de revenir encore le même soir; tout étoit alors absolument changé, les appartemens étoient décorés avec magnificence, les vases les plus riches, les mets les plus exquis s'y trouvoient en abondance. Comme il leur paroissoit impossible que des hommes eussent été capables d'exécuter tout cela en si peu de temps, ils ajoutèrent depuis plus de foi aux récits de Numa. Il y a encore des auteurs qui regardent Egérie comme une nymphe des fontaines; selon eux, les entretiens de Numa avec elle indiquent que ce roi étoit très-versé dans l'hydromantie, ou l'art de la divination par l'eau. Egérie fut tellement affectée de la mort de Numa, qu'elle le pleura dans le bois près d'Aricia, jusqu'à ce que Diane la changeât en fontaine. Elle avoit à Rome un temple particulier, et un bois sacré auprès de la porte Capena. Selon quelques auteurs, Egérie, l'épouse de Numa, n'est pas la même qu'Egérie, à laquelle les femmes enceintes offroient des sacrifices.

Egesta. *Voyez* Ségesta.

Egéus, père de deux Argonautes, appelés Amphidamas et Céphéus; d'autres, au lieu d'*Egéus*, l'appellent *Aléus*. Voyez ce mot.

Egnatia, nymphe qui donna son nom à la ville d'Egnatia, dans l'Apulie, où elle recevoit les honneurs divins. On disoit que si le bois du sacrifice étoit convenablement disposé sur son autel, il s'allumoit spontanément.

Eidothea. *Voyez* Idothea.

Eimarmène, fille d'Uranus, qu'il envoya, ainsi que Hora, combattre son fils Cronus, qui lui faisoit la guerre. Cronus sut gagner son amour, aussi bien que celui d'Astarte, de Rhéa et de Diane, et il la garda auprès de lui. Les Grecs indiquent, par ce nom, *le destin*.

Eion, Eionéus. On se sert souvent de ces deux noms, au lieu de *Déion* et *Déioneus*. V. ces mots.

Eione, une des Néréïdes.

Eionéus, Grec, tué par Hector.

Eionéus, roi de Thrace, et père de Rhésus, tué par Diomède au siége de Troie.

Eirène ou Irène, nom de la Paix chez les Grecs. *V.* Paix.

Eisiteries ou Eiseteries,

fêtes qu'on célébroit à Athènes quand les magistrats entroient en charge.

ELACATÆUS ou ELACATÉUS, surnom de Jupiter du mont Elacatæus, dans la Thessalie.

ELÆA et ELÆUS. *V.* ELÉA et ELÉUS.

ELÆUS, surnom de Jupiter, pris d'un temple magnifique qu'il avoit dans l'Elide.

ELAÏS, une des filles d'Anius. *Voyez* ANIUS.

ELAPHÉBOLIES; fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur de Diane; elles étoient ainsi appelées du mot grec *Elaphos*, c'est-à-dire un *cerf*; parce qu'on lui offroit des gâteaux en forme de cerfs, c'est-de-là qu'elle étoit surnommée elle-même, *Elaphébolos*, *Elaphebolia* et *Elaphiœa*.

ELAPHÉBOLOS, surnom de Diane, dérivé de deux mots grecs qui signifient *cerf* et *lancer* ou *tuer*, parce que, comme déesse de la chasse, elle tue des cerfs. *V.* ELAPHÉBOLIES.

ELAPHIÆA, surnom de Diane, sous lequel elle étoit adorée à Elis; ce nom vient, selon les uns, du mot grec *Elaphos* (cerf); ou de sa nourrice, appelée *Elaphion*; quelques auteurs pensent encore que le mot *Elaphiœa* est le même qu'*Alphiœa*, dont il est dérivé par corruption. *V.* ALPHIÆA.

ELAPHICA, surnom de Diane, le même qu'*Elaphébolos*. Voyez ce mot.

ÉLAPHION, femme d'Elis, qu'on regarde comme la nourrice de Diane, et dont, selon quelques auteurs, cette déesse eut le surnom d'Elaphiæa.

ELARA, fille d'Orchoménus, séduite par Jupiter, qui la cacha dans la terre pour que Junon n'en fût pas instruite. Elara mit au monde le géant Tityus. *Voy.* ce mot.

ELASUS, Troyen, tué par Patrocle.

ELATÉIUS, Cænée, fils d'Elatus.

ELATRÉUS, Phæacien distingué, qui remporta le prix du disque dans les jeux célébrés à la cour d'Alcinoüs, en l'honneur d'Ulysse, qui y avoit abordé.

ELATIONUS, le même que quelques auteurs appellent *Baton*. Voyez ce mot.

ELATUS, Thessalien, eut d'Hippéa, fille d'Anthippus, un fils appelé Polyphème, un des Argonautes.

ELATUS, vaillant Magnésien; son fils Cœnée étoit un des Argonautes.

ELATUS, fils d'Arcas et de Léanira : dans le partage du royaume de son père, il réçut la contrée autour du mont Cyllène dans l'Arcadie. Dans la suite, il concourut à défendre le temple d'Apollon de Delphes contre les Phlégyens, et demeura depuis dans la Phocide, où il bâtit la ville d'Elatéa. Il épousa Laodicé, fille de Cinyras, dont il eut cinq fils, Æpytus, Péréas, Cyllen, Ischys et Stymphalus. *Voyez* ces mots.

ELATUS, un des Centaures qui assiégèrent la grotte de Pholus. Hercule lui perça le bras d'une flèche empoisonnée, qui traversa et blessa encore Chiron au genou.

Elatus, Troyen, tué par Agamemnon.

Elatus, un des prétendans de Pénélope, tué par le gardien des pourceaux d'Ulysse.

Eléa, surnom de Minerve, sous lequel elle avoit un temple à Tégéa en Arcadie. D'autres lisent *Elœa*.

Eléa, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple à Elos dans la Laconie, dans lequel cependant les Arcadiens seuls pouvoient devenir prêtres. Il y a des auteurs qui l'appellent *Elacea* et *Elœa*.

Electra, fille d'Océan et de Téthys; elle épousa Thaumas, dont elle eut Iris et les Harpyies.

Electra, une des filles d'Atlas et de Pléione. Elle épousa Corythus, dont elle eut Jasius; elle eut encore Dardanus de Jupiter. Elle prit tant de prédilection pour l'empire de ce dernier, que, selon quelques auteurs, elle y transporta le Palladium, qui jusqu'alors avoit été auprès de Jupiter. Elle fut placée parmi les étoiles avec ses six sœurs; elles forment les Pléiades. Selon quelques auteurs, elle ne s'y voit plus: selon eux, la destruction de Troie et le malheur des descendans de Dardanus l'affligèrent au point, que, pour ne plus être obligée d'avoir ce spectacle désolant sous les yeux, elle quitta ses sœurs, et se retira auprès du pôle arctique. Ses cheveux flottoient autour de sa tête, en signe de tristesse; ce qui la fit appeler Comète. Quelques auteurs lui donnent pour fille Harmonia, épouse de Cadmus. Ils ajoutent que Dardanus s'appeloit aussi Polyarches, que le véritable nom de Jasius ou Jasion a été Eétion; enfin, qu'elle a habité l'île de Samothrace.

Electra, une des Danaïdes, épouse de Péristhènes, ou selon d'autres, d'Hypérantus.

Electra, fille d'Agamemnon et de Clytæmnestre; elle s'appeloit d'abord Laodice; le nom d'Electre ne lui fut donné que par les tragiques. Quelques auteurs disent que ce nom lui fut donné par les Argiens, parce qu'elle se maria fort tard. Sa main fut recherchée par beaucoup de princes grecs. Mais Ægisthe, son beau-père, refusa toujours de la marier, de peur que ses enfans ne vengeassent sur lui la mort d'Agamemnon. Il préféra de la donner à un homme obscur d'Argos, qui cependant ne consomma point le mariage avec elle, et c'est de là qu'elle doit avoir reçu le nom d'Electre, c'est-à-dire *sans lit nuptial*. Selon d'autres, elle eut ce nom de son teint jaunâtre qui ressembloit à du succin, ou à cette composition d'or ou d'argent et de cuivre qu'on appeloit *Electrum*. Elle cacha son frère Oreste, lorsque sa mère voulut le faire périr avec Agamemnon; elle l'envoya en Phocide chez Astiochéa, ou chez Anaxibia, sœur d'Agamemnon, et épouse de Strophius. Elle fut enfermée dans une prison étroite, parce qu'elle ne voulut point dire ce qu'Oreste étoit devenu. Elle n'en devint que plus zélée pour le servir, et l'aida de toutes les manières à faire périr Ægisthe et Clytæmnestre. Electre épousa

ensuite Pylade, fils de Strophius, dont elle eut deux fils, Médon et Strophius, après sa mort elle fut enterrée à Mycènes auprès du tombeau d'Agamemnon. Elle est le sujet de deux belles tragédies, l'une de Sophocle, l'autre d'Euripides.

Electra, sœur de Cadmus, qui donna son nom à une des portes de Thèbes.

Electra, une des esclaves d'Hélène.

Electrides, petites îles, dans l'une desquelles on dit que tomba Phaëton, foudroyé par Jupiter.

Electryon, fils de Persée et d'Andromède, épousa Anaxo, fille d'Alcæus, dont il eut Alcmène, Stratobates, Gorgophonus, Philonomus, Célænéus, Amphimachus, Lysonomus, Chérimachus, Anactor et Archélaüs; il eut encore Licymnus d'une Phrygienne, appelée *Midéa.* Il régna en même temps que Taphis à Mycènes. Mais lorsque sur la demande des fils de Ptérélaüs, il refusa de restituer le royaume de Mestor à leur aïeul maternel, ils enlevèrent ses bœufs; il en résulta un combat sanglant entre eux et les fils d'Electryon, dans lequel tous périrent, à l'exception de Licymnus, d'un côté, qui étoit resté à la maison, comme trop jeune, et d'Evères, de l'autre, qui étoit resté auprès des vaisseaux de ses frères. Les bœufs avoient cependant été confiés à Polyxène, roi de l'Elide, dont Electryon les racheta. En les ramenant, l'un d'eux voulut s'écarter du chemin; il jeta sa massue après lui; elle rejaillit avec tant de force d'une des cornes sur Electryon, qu'il fut tué et mourut sur-le-champ.

Electryone, fille de Sol et de Rhodos, mourut sans être mariée, et reçut chez les Rhodiens les honneurs héroïques.

Eléides et Eléléides, surnom des Bacchantes. *Voy.* Eléléus.

Eléléus, surnom de Bacchus, du mot *éleleu,* qu'on crioit dans les orgies.

Elénophories, fête pendant laquelle les Grecs portoient mystérieusement de petites corbeilles d'osier.

Eléos. *V.* Miséricorde.

Eléphenor, fils de Chalcodon et d'Imenarète, ou, selon d'autres, de Ménalippe, étoit un des prétendans d'Hélène. Il alla à la tête des Abantes de l'Eubée, au siége de Troie, avec trente, selon d'autres avec quarante vaisseaux; il étoit accompagné des fils de Thésée, que leur père y avoit envoyés, à cause des troubles qui subsistoient à Athènes. Eléphenor étoit un guerrier vaillant; mais lorsqu'il voulut enlever Echépolus, tué par Antilochus, il perdit la vie par la main d'Agenor. Selon d'autres auteurs, il revint du siége de Troie, se fixa d'abord dans l'île d'Orthrone, et ensuite à Amantia, lorsqu'un cruel dragon l'eut obligé de quitter son premier séjour. Ils ajoutent qu'il tua involontairement son grand-père Abas; ce qui l'obligea à fuir sa patrie. Comme il desiroit assister avec ses troupes à la guerre de Troie, il se plaça sur un rocher près de l'île d'Eubée, et ce fut de-là qu'il convoqua ses

troupes, et leur ordonna de le suivre à ce siége.

Elète, une des Heures.

Eleuchea, une des Thestiades.

Eléus, fils de Persée, porta des secours à Amphitryon contre les Téléboens; il eut avec Céphalus, pour récompense, les îles qu'on leur avoit prises.

Eléus, fils de Neptune et d'Eurycyda, succéda à Ætolus dans le royaume de l'Elide, et donna aux habitans, appelés jusqu'alors Epéens, le nom d'Eléens. Augeas étoit son fils. *V.* ce mot.

Eleusine. On surnommoit ainsi Cérès du nom d'Eleusis, bourg d'Attique, où elle avoit un superbe temple, et où ses mystères se célébroient plus exactement qu'en aucun lieu du monde.

Eleusinia, Eleusinies, fêtes célébrées à Eleusis, bourg à quelque distance d'Athènes; elles duroient neuf jours de suite, pendant lesquelles les initiés faisoient le soir des processions à la lueur des flambeaux : ces fêtes, appelées aussi *Mystères*, avoient lieu au mois Boëdromion (qui correspond au mois d'Août ou de Thermidor), tous les cinq ans chez les Athéniens; tous les quatre ans chez les Crétois, les Lacédémoniens, et autres peuples. On attribue l'institution de ces fêtes à Erechthée.

Eleusinus, fils de Mercure, qui bâtit la ville d'Eleusis, et lui donna son nom. On regarde comme sa mère, Daïra, fille d'Océanus; selon quelques-uns, il étoit fils d'Ogygès, et ils l'appellent aussi Eleusin au lieu d'Eleusinus. Il étoit roi d'Eleusis; il eut de Cothonea un fils, appelé Triptolème.

Eleusis, ville de l'Attique, où Cérès étoit particulièrement révérée.

Eleuther, musicien, qui, dans les jeux pythiques où Orphée et Musée avoient dédaigné de se mettre sur les rangs, mérita, selon Pausanias, le prix, par le charme seul de sa voix, quoiqu'il n'eût chanté, en l'honneur d'Apollon, que les poésies d'autrui. Ces poésies consistoient en des hymnes en l'honneur de ce dieu; elles se chantoient au son de la lyre et de la cithare.

Eleuther, fils d'Apollon et d'Aéthusa, fille de Neptune, donna, selon quelques auteurs, son nom à la ville d'Eleutheræ. Il étoit le père d'Iasius, dont le petit-fils Poemander bâtit la ville de Tanagra en Bœotie.

Eleuthères, nom de l'endroit où furent enterrés la plupart des soldats d'Adraste, qui avoient péri dans l'expédition contre Thèbes; on y voyoit encore leurs tombeaux au temps de Plutarque

Eleuthérie, nom d'une fontaine voisine du temple de Junon d'Argos, dans laquelle les prêtresses de cette divinité puisoient l'eau pour les sacrifices.

Eleuthéries, fêtes en l'honneur de Jupiter Eleuthérius, c'est-à-dire *libérateur*.

Eleuthérius, surnom de Jupiter, auquel on avoit élevé un temple à Platææ, et institué des jeux, appelés *Eleutheria*, lorsque Mardonius y eut été battu, et qu'aussi la Grèce fut

délivrée des dangers dont elle étoit menacée par les Perses. Il avoit aussi un temple à Athènes, à Syracuse, à Tarente, et dans d'autres endroits : son nom signifie *libérateur*.

Eleuthérius, surnom grec de Bacchus, que les Latins ont rendu par *Liber*. Voyez ce mot.

Eleuthérus, un des Curètes, duquel, selon quelques auteurs, la ville d'Eleuthéræ en Bœotie, prit son nom.

Eleutho, le même nom qu'Ilithyia. *Voyez* ce nom.

Elicius. Les Romains adoroient Jupiter sous ce nom, quand ils croyoient pouvoir, par de certaines pratiques superstitieuses, obtenir des coups de tonnerre d'un présage heureux, ou expier ceux qu'ils s'imaginoient de mauvais augure.

Elide, province du Péloponnèse, dont Elis étoit la capitale, célèbre par les fameux spectacles connus sous le nom de *Jeux olympiques*, qu'on y donnoit en l'honneur de Jupiter Olympien. *Voyez* Jeux olympiques.

Elise, Elissa ou Eliza. *Voyez* Didon.

Elithyia. *V.* Ilithyia.

Elisei Patres, les Carthaginois, ainsi appelés du nom d'Elyse. *Voyez* Didon.

Eliun, appelé *Hypsistos* (le très-haut) par les Grecs, a vécu, selon Sanchoniathon, dans les environs de Byblos. Il eut de sa femme Beruth, un fils, appelé Epigeus ou Autochthon, et dans la suite, Uranos (le Ciel), et une fille, appelée Ghé (la Terre). Eliun fut tué dans une chasse d'animaux féroces, et reçut de ses enfans les honneurs divins.

Ellerophontes, le même, selon quelques auteurs, que Bellérophon.

Elpe, fille de Polyphème, amante d'Ulysse, par lequel elle fut enlevée. Les Læstrygons la lui ravirent, et la rendirent à son père.

Elpenor, l'un des compagnons d'Ulysse, que Circé changea en porc. La forme humaine lui ayant été rendue, il courut avec tant de précipitation pour se joindre à ceux qui partoient avec Ulysse, qu'il tomba d'un lieu élevé, et se tua.

Elpis, Samien, qui bâtit un temple à Bacchus.

Elycès, un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

Elymæus, surnom de Jupiter, de la ville Elymaïs, en Perse, où il avoit un temple riche et magnifique.

Elymaïtis, surnom d'une déesse, appelée *Nanœa*, adorée chez les Elyméens en Syrie; les auteurs en ont fait tantôt une Diane, tantôt une Vénus, tantôt une Minerve.

Elymnius, surnom de Neptune, sous lequel il fut adoré dans l'île d'Eubée.

Elymus, un des Troyens, qui, après la prise de leur ville natale, passèrent avec Ægeste en Sicile, dans trois vaisseaux, qu'Achille avoit perdus au milieu des rochers, lorsqu'il pilloit les environs de Troie. Comme Ægeste y étoit né et y avoit été élevé, ils furent bien reçus par les Siciliens. Ils se fixèrent auprès du fleuve Crimisus, où Ænée les trouva lorsqu'il passa

en Italie. Ils y avoient bâti deux villes, *Ægesta* et *Elyma*. Le peuple porta le nom d'*Elymes*.

Elysées (Champs). *Voyez* Elysium.

Elysium, Elysée; c'est ainsi que les poètes ont appelé le lieu où les ames de ceux qui ont bien vécu pendant cette vie, jouissent d'une paix et d'une tranquillité profonde, et des plaisirs les plus innocens. Les anciens ont extrêmement varié sur la situation des Champs-Elysées. Quelques-uns les placent au milieu des airs; d'autres dans la lune; quelques-uns dans le soleil; enfin dans le centre de la terre, à côté même du Tartare. L'opinion la plus commune est qu'ils étoient dans une des îles de l'Océan, qu'on appeloit les Iles Fortunées, et qu'on croit être les Canaries. D'autres croient que le séjour des bienheureux étoit dans la Bætique, où les Phœniciens avoient voyagé dès les temps les plus reculés. Ce pays étoit délicieux, arrosé de fleuves, de ruisseaux et de fontaines; il y avoit des plaines charmantes, des bocages et des bois enchantés; les montagnes enfermoient des mines d'or et d'argent, et la terre y fournissoit en abondance tout ce qui est nécessaire à la vie. C'est l'idée qu'en donnent tous les anciens; et de là rien n'étoit plus propre à fournir aux poètes les descriptions charmantes, qu'ils font du séjour des bienheureux. On y trouve en abondance tout ce qui peut rendre la vie agréable; des bois toujours verds; des prairies charmantes, entrecoupées de fontaines et de ruisseaux, qui y coulent avec un doux murmure; un air pur et sain avec une chaleur modérée; des oiseaux qui chantent éternellement dans d'agréables bocages; un printemps perpétuel; d'autres astres: telle est l'idée que les poètes donnent du séjour des bienheureux de ce célèbre royaume d'Adraste, comme ils l'appeloient quelquefois, en un mot, des Champs Elysées. Mais comme les descriptions qu'ils en font n'étoient que le fruit de leur imagination, chacun d'eux y fait trouver des plaisirs conformes à ses inclinations.

Tibulle, voluptueux et sensible aux charmes de l'amour, y fait régner la joie et les plaisirs des sens. Virgile, plus chaste, n'y admet que des jeux innocens, et des occupations dignes des héros qui y habitent; et en cela, il a copié Homère. Dans le Poète grec, l'ombre d'Achille fait la guerre aux bêtes féroces, et dans le Poète latin, les héros troyens s'y exercent à manier les chevaux, ou à des combats singuliers.

Emarsphorus, un des fils d'Hippocoon, tués par Hercule. (*Voyez* Hippocoon.) Quelques auteurs l'appellent *Enarsphorus*; ils ajoutent qu'il voulut enlever Hélène, encore enfant. A Sparte, il avoit avec quelques-uns de ses frères, un monument héroïque. Quelquefois il est aussi appelé *Enaræphorus*.

Emathides, nom des neuf filles de Piérus, roi d'Emathie. *Voyez* Piérides.

Emathie; les poètes donnent quelquefois ce nom à la Thessalie et à toute la Macé-

doine. *Voyez* EMATHION.

EMATHION, fils de Tithon, fameux brigand, qui égorgeoit tous ceux qui tomboient dans ses mains. Hercule le tua, et les campagnes que ce brigand parcouroit, furent appelées Emathiennes ou Emathie.

EMATHION, vieillard, qui, ne pouvant combattre lui-même aux noces de Persée, encouragea les autres contre Phinée. Il y fut tué par Chromis, au pied d'un autel.

EMATHION, tué par Liger dans la bataille d'Ænée et de Turnus.

EMBASIUS, surnom d'Apollon, auquel les Grecs sacrifioient sur le rivage, avant de s'embarquer pour quelque voyage. *Voyez* ECBASIUS.

EMITHÉES. *Voyez* DEMI-DÉESSES.

EMOLUS, ou EUMELUS, ou EUMOLUS, un des fils d'Atrée; quelques auteurs le mettent, ainsi que ses frères Alio ou Alco, et Melampus, au nombre des Dioscures ou Anaces.

EMPANDA, déesse protectrice des bourgs et des villages : quelques auteurs la regardent comme la même que Cérès.

EMPLOCIES, jeux solemnels, où les Athéniens paroissoient avec des cheveux tressés.

EMPOLÆUS. Mercure étoit révéré, sous ce nom, comme dieu protecteur des marchands et des cabaretiers.

EMPUSA, Hécate, ou spectre qu'Hécate, disoit-on, envoyoit aux hommes, pour les effrayer. C'étoit un fantôme féminin, qui n'avoit qu'un pied, et qui prenoit toutes sortes de formes hideuses. Selon quelques autres, elle avoit deux pieds, dont l'un étoit de fer, ou celui d'un âne; ce qui lui fait donner le nom d'*Onoscelides*. Elle prenoit différentes formes, tantôt celle d'une plante, ou d'une vache, ou d'un serpent, ou d'une mouche, et tantôt celle d'une belle femme. De-là est venu le proverbe latin *Empusâ mutabilior*, (plus variable qu'Empusa.)

EMULATION, fille de la déesse Styx; elle arriva la première au secours de Jupiter contre les Géans, avec sa mère et ses sœurs, la *Victoire*, la *Puissance* et la *Force*.

EMUS. *Voyez* HEMUS.

EMYLUS, fils d'Ascagne, dont la famille patricienne des Emiles prétendoit descendre.

ENARÆPHORUS. *V.* EMARSPHORUS.

ENARÈTE, fille de Déimachus, et femme d'Æole.

ENARSPHORUS. *V.* EMARSPHORUS.

ENCADDIRES. *V.* ABADDIR.

ENCELADE, le plus puissant des géans, qui voulurent escalader le ciel; il étoit fils du Tartare et de la Terre. Jupiter renversa sur lui le mont Ætna, où il fut à moitié brûlé. Les poètes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce géant pour se retourner, et que pour peu qu'il remuât, ce volcan vomissoit des torrens de flammes.

ENCELADUS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Amymone.

ENCÉNIES, fêtes que les Grecs célébroient à la dédicace d'un temple.

Enclume. *Voyez* Vulcain, Cyclopes.

Endarthyia, surnom de Minerve, sous lequel elle fut adorée par les Mégaréens, parce qu'elle s'étoit changée en plongeon (*Aïtyia*) pour porter Cécrops sous ses ailes à Mégare.

Endéis, fille de Chiron, ou plutôt de Sciron, femme d'Æaque, et mère de Télamon et de Pelée. *Voyez* Æaque.

Endendros, *arboreus*, surnom de Jupiter.

Endovellicus, dieu des Celtibériens, appelé aussi *Endovolicus*, ou *Endobolicus;* son nom se trouve sur plusieurs inscriptions, trouvées près de Villa Vizosa en Espagne. Quelques auteurs ont pensé que le véritable nom de ce dieu étoit *Endo*, et que *Vellicus* signifioit la contrée où on l'adoroit.

Endymion, fils de Jupiter; selon d'autres, fils d'Æthlius, fils de Jupiter, et de la nymphe Calyce, fille d'Æole. On le dit berger, ou chasseur, ou roi d'Elis, où il avoit abordé de la Thessalie avec une colonie. Jupiter lui accorda la liberté de lui demander une grace; il demanda l'immortalité, une jeunesse éternelle et un sommeil non interrompu. Selon quelques auteurs, Jupiter le chérit tellement, à cause de sa justice et de sa probité, qu'il l'accueillit dans le ciel. Mais, comme il devint épris de Junon, Jupiter le fit tomber dans un sommeil éternel, dans une grotte du mont Lathmos en Carie. Sa beauté rendit sensible la Lune ou Selène (la même que Diane). Les opinions sont cependant partagées sur son sommeil. Selon les uns, il dormoit toujours; et Diane n'avoit que la douceur de le baiser pendant son sommeil; selon d'autres, il ne dormoit pas toujours, et il la rendit mère de cinquante filles; son épouse est, selon quelques-uns, Astérodia; selon d'autres, Chromia, fille d'Iton, dont il eut trois fils, Pæon, Epéus et Ætolus, et une fille, Eurycyde. Quelques auteurs lui donnent pour épouse, Hyperippe, de laquelle il eut un fils, Phthir, et une fille, Pisa, qui donna son nom à une ville en Elide. D'autres disent qu'il eut Ætolus de la nymphe Seide, et d'autres encore lui donnent deux fils, Æthlius et Naxus, qui donna son nom à l'île de Naxos.

L'aventure d'Endymion endormi, et de Diane, est le sujet de beaucoup de monumens antiques, tels qu'une peinture d'Herculanum, un bas-relief de la Villa Giustiniani, publié par Sandrart, et reproduit par Gronovius, et deux autres du Musée Capitolin et du musée Pio-Clémentin.

Enenthius, Enanthius, ou Eventhius, un des dieux des Phœniciens.

Enéus, fils de Cænéus, un des Argonautes.

Enfant, nu avec des ailes, un carquois et des flèches, *voy.* Cupidon; qu'on tient par la main, *voyez* Ascagne, Ænée; sur les genoux d'une femme, ou à qui elle présente la mamelle, *voyez* Horus; ayant un doigt sur la bouche, *v.* Harpocrate.

Enfers, lieux souterrains, où descendoient les ames pour

y être jugées par Minos, Æaque et Rhadamanthe. Pluton en étoit le dieu et le roi. L'espace des enfers contenoit le Tartare, les Champs-Elysées, et cinq fleuves, savoir, le Styx, le Cocyte, l'Achéron, le Lethé et le Phlégéton. Le Tartare étoit le séjour des malheureux, et les Champs-Elysées étoient la demeure de ceux qui avoient bien vécu. Cerbère, chien à trois têtes et à trois gueules, étoit toujours à la porte des Enfers, pour empêcher les vivans d'y entrer, et les ames d'en sortir. Avant que d'arriver à la cour de Pluton et au tribunal de Minos, il falloit passer l'Achéron dans une barque conduite par Charon, à qui les Ombres donnoient une pièce de monnoie pour leur passage. *V.* Achérusie.

Virgile a divisé en sept demeures le séjour des Ombres. La première est celle des enfans morts en naissant; la seconde, de ceux à qui on avoit imputé de faux crimes, et qui avoient été injustement condamnés à la peine de mort; dans la troisième, ceux qu'un destin barbare avoit forcés de se donner la mort, qui, tout innocens qu'ils étoient, se voyant accablés du poids des misères de la vie, l'avoient prise en horreur, et s'étoient détachés de leur ame, comme d'un fardeau qui les importunoit; la quatrième, qu'on peut appeler le champ des larmes, et où est une forêt de myrtes, coupée de diverses routes, est le séjour de ceux, qui, pendant leur vie, ont éprouvé les rigueurs de l'amour; la cinquième étoit destinée aux héros; la sixième étoit l'affreuse prison du Tartare, où sont les illustres coupables, les Parques, les Furies, etc.: enfin la septième étoit le séjour des bienheureux, ou les Champs-Elysées.

Engonasi. *Voyez* Ingéniculus.

Engyéus, un des généraux de Rhadamanthe, auquel celui-ci donna l'île de Cyrnus.

Énioché, nourrice de Médée.

Éniopée, fils de Thebæus, et aurige d'Hector, qui fut tué par Diomède, lorsque celui-ci voulut porter un coup à Hector.

Énipée, fleuve de la Thessalie, qui fut beaucoup aimé de la nymphe Tyro. Neptune qui en étoit jaloux, prit la forme d'Énipée pour tromper cette nymphe, et eut d'elle Pélias et Nélée. Selon d'autres, il prit la forme d'Énipée pour tromper Iphimédie, dont il eut Othus et Ephialtes.

Enlèvement. *Voyez* Proserpine, Céphale, Ganymède, Hélène, Ariane.

Ennéa. Cérès étoit ainsi surnommée de la ville d'Enna en Sicile, où elle avoit un temple magnifique.

Ennius, surnom de Mercure, honoré dans l'île de Chios.

Ennomus, fils d'Archélèles, ou d'Architèles, tué par Hercule. *Voyez* Archétèles.

Ennomus, devin; il conduisit avec Chromis les Mysiens au siége de Troie, où il fut tué par Ulysse.

Ennosigæus, c'est-à-dire qui *fait trembler la terre*, surnom de Neptune.

Enodia, surnom de Diane,

parce qu'elle présidoit aussi aux grandes routes.

Enodius, c'est-à-dire *qui est sur le chemin*, surnom de Mercure, pris de l'usage des Hermès. *Voyez* Hermès.

Enops, père de Satnius, qu'il eut de Naïs, pendant qu'il gardoit les troupeaux sur les bords du fleuve Satnicentes.

Enorchus, fils de Thyeste, qu'il eut de sa sœur.

Enorchus, surnom de Bacchus, parce qu'on célébroit ses orgies ou ses fêtes par des danses.

Enosichthon, le même surnom qu'Ennosigæus. *V.* ce mot.

Enosidas, le même nom qu'*Enosigœus* ou *Ennosigœus*. Voyez ce mot.

Ensifer-Orion, c'est-à-dire *Orion qui porte une epée*, à cause des trois étoiles qui, dans cette constellation, figurent comme une épée dans la main d'Orion.

Entedides, un des fils d'Hercule et des Thestiades.

Entellus, vieux Sicilien qui se distinguoit dans le combat du ceste. *Voyez* Dares.

Enthéa, surnom de Cybèle. Enthéus et Enthéatus, c'est-à-dire *plein de la divinité, inspiré*, se disoit de tout lieu où se rendoient les oracles, et de tout homme qui prédisoit l'avenir.

Enthénis, une des filles d'Hyacinthe, que les Athéniens sacrifièrent sur le tombeau du cyclope Géræstus, pour être délivrés de la peste.

Ento, une des filles de Phorcus et de Céto. *V.* Phorcides.

Entoria, fille d'Icarius, de laquelle Saturne eut Janus, Hymnus, Faustus et Félix.

Enudus, fils d'Ancæus.

Envie. L'Envie étoit un dieu chez les Grecs, une déesse chez les Romains. Son nom Invidia signifioit celle qui ne vous voit pas de bon œil. Les Grecs lui donnoient aussi le nom de *mauvais œil;* et pour garantir leurs enfans de ses funestes influences, ils prenoient avec le doigt la boue qui se trouvoit au fond de leurs bains pour en marquer leur front. Cette superstition existe chez les Grecs modernes, et on y craint encore l'Envie ou le mauvais Œil. Apelle a représenté cette divinité avec des yeux égarés et le visage plein de rides. Elle tient souvent une hydre à sept têtes d'une main, et trois serpens de l'autre, tandis qu'un quatrième lui ronge le sein.

L'un des principaux emplois de l'Envie étoit de servir de guide à la Calomnie. Rubens l'a figurée dans un des tableaux du Luxembourg, sous les traits d'une femme fort maigre, et d'une extrême pâleur. Le Poussin a peint cette divinité qui se mord les bras, et qui secoue les serpens dont sa tête est environnée. Elle est chassée par le Temps qui relève la Vérité abattue. L'Envie a été représentée encore par Jean Jouvenet, à Rennes, dans la chambre du conseil du parlement, et par François Lemoine, à Versailles, dans le tableau de l'apothéose d'Hercule. Elle y paroît terrassée par le char de ce demi-dieu, et le peintre a placé autour d'elle des nuages som-

bres qui repoussent en avant les figures, et les font ressortir avec plus de force.

Enyalius, surnom de Mars, qu'il eut d'Enyo, qu'on regarde comme sa mère. Il y a des auteurs qui regardent Enyalius comme un dieu des Sabins que les Romains ont appelé *Quirinus*. Selon d'autres, ce nom désigne le Mars des Thraces, fils de Rhéa et de Cronos, et surnommé Enyalius, d'un prince de la Thrace, qui ne voulut recevoir Mars chez lui, que sous la condition qu'il soutiendroit un combat contre lui. Dans ce combat, il fut tué par Mars.

Enyo, une des filles de Phorcus et de Céto ; d'autres l'appellent *Ento*.

Enyo, surnom de Bellone. Quelques auteurs la disent nourrice de Mars ; d'autres en font sa mère, d'autres encore sa sœur. Elle inspire la fureur, et donne de la force aux combattans.

Eoïs ; les monumens grecs, connus sous le nom d'Etrusques, qui représentent Némésis, portent quelquefois le mot Eoïs, qui paroît un nom qu'on lui donnoit ; il se lit distinctement sur une patère, rapportée par Buonaroti, au-dessus de la tête de Némesis ; et il signifioit, dit cet auteur, *æternitas*, l'éternité.

Eone, une des cinquante filles de Thestius.

Eorès ou Eories, fêtes en l'honneur d'Erigone. Ce sont les mêmes que les Aletides. *Voyez* Aletides.

Eos, la même qu'Aurore.

Eoüs, surnom d'Apollon, auquel les Argonautes consacrèrent l'île de Thynias, dans laquelle ils lui offrirent un sacrifice solemnel, lorsqu'il leur eut apparu.

Eoüs, c'est-à-dire *matinal* ou *oriental*, l'un des quatre chevaux du Soleil : les poètes donnent aussi ce nom à Lucifer.

Epacrius, surnom de Jupiter, qui signifie *sur les hauteurs*, parce qu'on lui érigeoit souvent des autels sur les hauteurs des montagnes. *Voyez* Acræus.

Epactæus, surnom de Neptune chez les Samiens ; il signifie *sur le rivage* : on le lui donnoit, parce qu'il avoit un temple sur le rivage de l'île de Samos.

Epactius, surnom de Mercure, dieu des promontoires ; il est alors représenté assis sur un amas de rochers.

Epactius, surnom d'Apollon ; le même qu'Actius.

Epalius, roi d'une contrée de la Grèce, qui, ayant été détrôné, fut rétabli par Hercule.

Epaltes, Troyen, tué par Patrocle.

Epaphus, fils de Jupiter et d'Io. Celle-ci le mit au monde en Ægypte, après avoir repris sa forme humaine. Immédiatement après sa naissance, les Curètes, sur la demande de Junon, l'enlevèrent. Jupiter les tua, et Io chercha son fils partout. Elle le trouva enfin chez la reine des Bybliens, d'où elle le ramena. Il devint ensuite roi, épousa Memphis, et bâtit une ville de ce nom. Il eut de Memphis une fille appelée Libya, dont la Libye reçut son nom. D'autres appellent son épouse Cassiopée ; ils le disent fondateur de plusieurs autres villes. Dans sa jeunesse, il eut un dif-

férend avec Phaéton, et lui reprocha qu'il n'étoit point fils du Soleil, ainsi qu'il s'en vantoit. Ce fut ce qui, dans la suite, occasionna le malheur de Phaéton. *Voyez* PHAÉTON. On le confond souvent avec le roi de Sicyon. D'autres disent qu'Epaphus étoit le même que l'Apis des Ægyptiens.

EPAPHUS, fils d'Erébus et de la Nuit.

EPAPHUS, roi de Sicyon, qu'on appelle plus justement *Epopéus*. Voyez ce mot.

EPEP. *Voyez* EPIPHI.

EPERIE, nymphe, dont Æsacus devint épris, mais qui l'évita toujours. *Voyez* ÆSACUS.

EPERITUS, fils d'Aphidas, roi d'Alybas, dont Ulysse prit le nom à son retour à Ithaque.

EPERVIER. Dans la mythologie ægyptienne, il étoit le symbole du Soleil; on l'honoroit d'un culte particulier, et on l'embaumoit, avec les autres oiseaux sacrés. Il paroît parmi tous les hiéroglyphes et sur presque tous les monumens; il ornoit les obélisques et le fronton de presque tous les temples ægyptiens. Sur les pierres gravées et les médailles, sa tête est souvent surmontée d'une espèce de bonnet; on l'appelle alors *épervier mitré*. Osiris est quelquefois figuré avec une tête d'épervier. *Voyez* OSIRIS. Dans la mythologie grecque, l'épervier est l'oiseau en lequel ont été métamorphosés NISUS et TÉRÉE. *Voyez* ces mots.

EPÉUS, fils de Panopéus, construisit, d'après le conseil de Minerve, le cheval de Troie. Il y entra lui-même. Il avoit conduit des îles Cyclades trente vaisseaux à l'expédition de Troie. Il se distingua dans plusieurs combats, et dans les jeux célébrés par Achille, en l'honneur de Patrocle, il remporta le premier prix, qui consistoit en une mule. Pausanias dit qu'on le donnoit comme l'inventeur d'une machine de guerre, en fer, qui servit à détruire les murs de Troie, et que quelques-uns regardoient cette machine comme la même que le cheval de Troie. Il avoit aussi fait à Argos une statue en bois de Mercure. Epéus fut regardé comme le fondateur de Lagaria et comme celui de Métapontus, ville de la Lucanie.

EPÉUS, fils d'Endymion, qui vainquit ses frères à la course des chars. D'après cela, il succéda à son père, comme celui-ci l'avoit ordonné. C'est de lui que les Epéens reçurent leur nom: dans la suite, ils prirent celui d'Eléens.

EPHÈSE, ville d'Ionie, célèbre par son temple de Diane. *V.* EPHÉSIA.

EPHÉSIA (*Ephésienne*), surnom de Diane, qu'elle reçut du magnifique temple qu'elle avoit à Ephèse, et sous lequel elle fut aussi adorée dans beaucoup d'autres endroits. Diane d'Ephèse est figurée sur beaucoup de médailles, de pierres gravées, et d'autres monumens. Sa statue ne présentoit d'abord qu'une tête, des bras, des pieds, et un corps en forme de gaîne. Les bras étoient soutenus par des appuis. On y appliqua ensuite les symboles des autres divinités, et sur-tout ceux qui caractéri-

sent Isis, Cybèle, Cérès, etc. Par rapport aux ornemens de la statue de Diane d'Ephèse, les monumens qui nous en restent varient beaucoup. En général, on peut croire que plus les figures de cette déesse sont chargées d'ornemens, moins elles sont anciennes. Presque toujours la partie supérieure du corps ou de la gaîne qui en tient lieu, est couverte de mamelles. Souvent on y remarque plusieurs compartimens séparés l'un de l'autre par un listel qui règne tout autour, et sur lequel on avoit placé de petites figures, représentant des victoires, des abeilles, des bœufs, des cerfs, et d'autres animaux à mi-corps. Quelquefois des lions en ronde bosse sont attachés aux bras. Vraisemblablement sur la statue qui paroît avoir été de bois, ces symboles étoient en or. Le pouvoir de la déesse et la dévotion des peuples augmentoient dans la même proportion que ses attributs; elle fut regardée, par les uns, comme l'image de la nature productrice; par les autres, comme une des plus grandes divinités de l'Olympe. Son culte étoit dans le plus grand éclat sous les premiers empereurs Romains, et ce f t alors que l'on conçut l'idée d'en faire une figure Panthée. On en fit encore de différentes espèces, et l'on en conserve plusieurs dans les cabinets. Sur un médaillon d'Alexandre Sévère, on la voit sur un char traîné par deux cerfs; elle tient dans la main droite une Fortune: on la voit sur-tout sur les médailles d'Ephèse. Dans le Musée Pio-Clémentin, il y a une belle statue de Diane d'Ephèse.

Les anciens auteurs font les plus grands éloges de la magnificence du temple de Diane à Ephèse. Selon Pline, toute l'Asie contribua à le bâtir pendant 220 ans. Sa longueur totale, selon lui, étoit de 425 pieds; sa largeur, de 220: il y avoit 127 colonnes de 60 pieds de hauteur, dont chacune avoit été faite par un roi; 37 de ces colonnes étoient ciselées. Ctésiphon, ou selon d'autres, Archiphron, avoit dirigé l'ouvrage. Un certain Hérostrate incendia le temple, pour être du moins connu par quelque chose. C'est ce qu'il avoua au milieu des tourmens. La diète générale des peuples d'Ionie fit un décret pour condamner ce nom fatal à l'oubli; mais la défense en a perpétué le souvenir. Comme cet incendie arriva la même nuit, dans laquelle Olympia mit au monde Alexandre le Grand, les Grecs en prirent occasion de dire par flatterie que la déesse avoit quitté son temple, pour assister à l'accouchement d'Olympia. On y construisit, dans la suite, un autre temple plus magnifique, on y employa les bijoux des femmes. Selon Arthemidore, ce temple fut achevé par l'architecte Dinocrates, le même qui a bâti Alexandrie en Ægypte. Alexandre avoit proposé aux Ephésiens de se charger seul de la dépense de cette construction, à condition qu'ils lui en feroient honneur dans une inscription. Il essuya un refus dont ils obtinrent facilement le pardon. « Il ne con-

» vient pas à un dieu, lui dit le député des Ephésiens, « de dé» corer le temple d'une autre di» vinité ». Le temple d'Ephèse avoit, selon Pausanias, un grand voile, qui s'étendoit par des cordages au-dessus du toit. Buonarotti croit voir ce voile sur une médaille d'argent d'Ephèse; mais il n'y est pas assez distinct.

Ephestiens (*les dieux*), les mêmes que les Latins nommoient Lares et Pénates.

Ephestries, fêtes qu'on célébroit à Thèbes en l'honneur de Tirésias; elles avoient cela de particulier qu'on habilloit le devin Tirésias en femme, qu'on le déshabilloit ensuite, et qu'on lui donnoit un autre habit, pour marquer qu'il avoit changé de sexe. (*Voyez* Tiresias.) Le nom de cette fète vient du mot grec *Ephestris*, qui signifie une sorte d'habit qu'on met par dessus les autres.

Ephesus, fils de Caystrus, qui bâtit, conjointement avec Crésus, le premier temple de Diane à Ephèse, et donna son nom à cette ville.

Ephialtes, fils d'Aloéus, un des Géans, qui firent la guerre aux dieux. Apollon le priva de l'œil gauche, et Hercule, de l'œil droit. *Voyez* Aloïdæ.

Ephialtes. On appeloit ainsi le cochemar, qu'on attribuoit à un génie malfaisant, et qui n'est que l'effet d'une mauvaise digestion.

Ephidatia, nymphe qui enleva Hylas.

Ephoéus, fils de Neptune et d'Alcyone, fille d'Atlas; d'autres l'appellent Hyriéus.

Ephydriades ou Ephydrides, nymphes des eaux; leur nom vient du mot grec *hydor* (eau).

Ephyra, nymphe, fille d'Océan ou de Nérée et de Doris, dont les poètes donnent souvent le nom à la ville de Corinthe, où elle avoit demeuré. Il y en a qui rapportent ce surnom de Corinthe à Ephyrus, fils d'Epimethée et de Myrmex.

Ephyræus et Ephyreïus, Corinthien. *Voyez* Ephyra.

Ephyre. Elle étoit une des compagnes de Cyrène, mère d'Aristée. *Voyez* Néréïdes.

Ephyréïas, Corinthienne. *Voyez* Ephyra.

Ephyrus. *Voyez* Ephyra.

Epibatérius, surnom d'Apollon. Diomède, à son retour de Troie, fit bâtir à Trœzène un temple à Apollon, sous le nom d'Epibatérius ou de bon retour, parce que ce dieu l'avoit sauvé de la tempête, qui fit périr une partie des Grecs dans leur retour.

Epibémius, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré dans l'île de Siphnos.

Epicarpius, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré dans l'île d'Eubée.

Epicaste, nom que quelques-uns donnent à la femme de Laïus. *Voyez* Jocaste.

Epicaste, fille de Calydon et d'Æolia, épousa Agenor, dont elle eut Parthaon et Demonice.

Epicaste, fille d'Ægéus, dont Hercule eut Thestalus.

Epicles, Lycien vaillant, auquel Ajax, fils de Telamon, écrasa, au siége de Troie, la tête et le casque avec une pierre immense.

Epiclidies et Epicrènes, fêtes en l'honneur de Cérès.

Epicœnius, surnom de Jupiter, qui signifie *mélangé*, et sous lequel il étoit adoré dans l'île de Salamis.

Epics. *Voyez* Cérès, Triptolème, Paix, Abondance.

Epicurius, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un des plus beaux temples à Bassa, bourg de l'Arcadie. Ce nom, qui signifie *secourable*, lui fut donné pour avoir délivré les Arcadiens d'une peste.

Epidamnius, père de celle des suivantes de Vénus, qui l'aida dans son amour pour Adonis; elle fut adorée, dans la suite, sous l'image de Vénus, chez les Epidauriens, et surtout par ceux qui desiroient s'enrichir.

Epidaure, ville du Péloponnèse, renommée par le temple d'Æsculape, et par les cruautés du géant Périphète.

Epidauria, anniversaire du jour où les Epidauriens ont commencé à honorer Æsculape comme un dieu.

Epidauria, fêtes célébrées dans toute la Grèce en l'honneur d'Æsculape, adoré sur-tout à Epidaure.

Epidaurius, surnom d'Æsculape, parce qu'on l'adoroit sur-tout à Epidaure.

Epidaurus, fils d'Argus et d'Evadné, ou de Pélops, ou d'Apollon, donna son nom à la ville d'Epidaure.

Epidaüs, un des fils de Néléus et de Chloris, qui furent tués par Hercule.

Epidelius, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un temple près de Maléa, à l'endroit où les flots avoient jeté sur le rivage sa statue, qu'un des soldats de Mithridate, lorsque, sous la conduite de Mnénophanes, ils avoient pillé l'île de Délos, avoit jetée dans la mer. Ce nom signifie *celui qui est venu de Délos*. Apollon fut encore adoré sous ce nom par les Lacédémoniens.

Epidémies, fêtes particulières qu'on célébroit lorsqu'un parent ou un ami revenoit d'un long voyage.

Epidémies, fêtes publiques en l'honneur d'Apollon à Délos et à Milet, et de Diane à Argos.

Epidotas et Epidotès, génie révéré par les Lacédémoniens. Il y avoit aussi les dieux Epidotes, qui avoient un temple à Epidaure, et qui paroissent sur-tout avoir présidé aux bienfaits du corps et à la croissance des enfans. Les Arcadiens surnommoient Jupiter Epidotès, c'est-à-dire *qui donne le bien*. Il avoit sous ce nom un temple à Mantinée. Pausanias parle encore d'un Epidotès, qu'il regarde comme l'image du sommeil qui appaise un lion.

Epigées, nymphes, dont le séjour favori étoit à la campagne. Leur nom vient de *ghè*, qui signifie *terre*.

Epigéus ou Autochthon, fils d'Eliun et de Beruth, est aussi appelé *Uranus*. Voyez ces mots.

Epigéus, fils d'Agacléus, roi de Budon. Il fut obligé de fuir son pays, pour avoir tué un de ses parens. Il se retira chez Pélée et Thétis, qui l'envoyèrent au siège de Troie, avant leur

fils Achille. Dans le combat qui eut lieu au sujet du corps de Patrocle, Hector le tua d'un coup de pierre.

Epigoni, Epigones; ce nom qui signifie *ceux qui sont nés après*, sert à désigner les fils des sept princes Grecs qui avoient entrepris la première expédition contre Thèbes. Quelques auteurs comptent sept Epigones, comme il y avoit eu sept chefs contre Thèbes. Ils les appellent: Sthénéléus, Alcmæon, Promachus, Thersander, Ægialéus, Diomèdes et Euryalus. D'autres en nomment huit: Alcmæon, Amphilochus, fils d'Amphiaraüs; Ægialéus, fils d'Adraste; Diomède, fils de Tydée; Promachus, fils de Parthenopée; Sthénélus, fils de Capanée; Thersander, fils de Polynice, et Euryalus, fils de Mécistée. D'autres, enfin, en comptent neuf, auxquels ils donnent les noms suivans: Ægialéus, fils d'Adraste; Thersander, fils de Polynice; Diomède, fils de Tydée; Sthénélus, fils de Capanée; Alcmæon et Amphilochus, fils d'Amphiaraüs; Stratolaüs, fils de Parthenopée; Polydorus, fils d'Hippomédon, et Mélo, fils d'Etéocle. Quelques auteurs appellent le fils de Parthenopée, Tisamènes, et d'autres mettent Euryalus, au lieu d'Eurypylus.

Comme tous les chefs, à l'exception d'Adraste, avoient péri dans la première guerre de Thèbes, leurs fils, les Epigones, se proposèrent de les venger. Dix années après ils rassemblèrent une armée considérable, dont Alcmæon fut nommé chef, sur l'avis de l'oracle. Les Thébains combattoient vaillamment, mais ils eurent le dessous. Ils consultèrent le devin Tirésias, qui leur dit d'abandonner Thèbes, et de chercher d'autres habitations; ce fut ce qu'ils firent pendant la nuit. Les ennemis s'emparèrent alors de la ville, la pillèrent et l'incendièrent. Parmi le butin qu'ils y firent, ils choisirent Daphné, fille de Tirésias, qui se trouva prisonnière, et l'envoyèrent à Apollon de Delphes. Ils retournèrent chez eux avec beaucoup de butin. Selon d'autres, ils ont d'abord pillé les villages et les environs de Thèbes; et lorsque les Thébains firent une sortie pour venir au secours des leurs, Laodamas, fils d'Etéocle, tua Ægialéus, et fut tué à son tour par Alcmæon. Sur le conseil de Tirésias, les Thébains firent alors semblant de vouloir faire la paix avec les Epigones; mais pendant ce temps, ils firent transporter d'abord à Thelpusa, ensuite à Hestiæa, à la hâte et sur des voitures, les femmes, les enfans, et tout ce qu'on pouvoit enlever aisément; les Grecs démolirent ensuite non-seulement les murs, mais toute la ville, de fond en comble. Les Epigones rétablirent aussi les jeux néméens. *Voyez* les noms de chacun des Epigones.

Epilaïs, une des cinquante Thestiades, de laquelle Hercule eut Astyanactes.

Epilenæa. *V.* Bacchus.

Epimédès, un des Dactyles Idéens. *Voyez* Dactyles.

Epimelètes. Dans les initiations aux mystères de Cérès, outre l'Hiérophante, le Mysta-

gogue, le Daduche, le Hérault sacré, le Ministre de l'autel, qui prioit pour l'assemblée, et les deux Prophètes pour sacrifier, il y avoit encore cinq commissaires pour avoir soin que tout se fît dans l'ordre; le premier s'appeloit *le Roi*, et les quatre autres *Epimelètes*.

Epiméliades, nymphes, dont le nom vient du mot grec *mèlon*, qui signifie *pomme* et *brebis*; quelquefois on les regarde comme les mêmes que les Dryades.

Epiménides, fils de la nymphe Balte. Selon d'autres, sa mère s'appeloit Blaste; son père Phæstius, ou Dosiades, ou Agésarcus. Il étoit né, selon les uns, à Cnosse en Crète; selon les autres, à Phæstus. Dans sa jeunesse, son père lui fit garder ses troupeaux. Un jour, en cherchant quelques brebis qui s'étoient égarées, il vint dans une caverne, où il fut surpris d'un sommeil profond qui dura, selon les uns, 750 ans, selon d'autres, seulement 50 ou 40 ans. Ayant été éveillé par un bruit, il chercha encore ses brebis, croyant n'avoir dormi que peu de temps, et ne les ayant pas trouvées, il s'en retourna à son village, où il vit que tout avoit changé de face. Il voulut entrer dans sa maison, où on lui demanda qui il étoit. Enfin, son frère cadet, qui étoit déjà vieux, l'ayant à peine reconnu, il lui conta son aventure. Le bruit s'en étant répandu par toute la Grèce, on le regarda depuis comme un homme favorisé des dieux, et on alloit le consulter comme un oracle. Dans une peste qui désoloit Athènes, les habitans de cette ville le firent venir pour expier leur ville. Il fit cette expiation en conduisant des brebis noires et blanches sur les champs, où il les laissa courir où elles vouloient. Il ordonna à ceux qu'il envoya pour les suivre, de les immoler à quelque divinité à l'endroit où elles se seroient arrêtées. La peste cessa alors. C'est de-là qu'on trouvoit dans l'Attique beaucoup d'autels sans noms de divinités. Pour récompenser Epiménides, les Athéniens lui offrirent une somme considérable d'argent; mais il n'accepta qu'une branche de laurier. Diogène de Laërce, qui nous a conservé cette tradition au sujet d'Epiménides, dit que, selon plusieurs auteurs, ce long sommeil ne signifie qu'un long voyage qu'Epiménides fit pour acquérir la connoissance des simples. Le même auteur dit aussi qu'il devint vieux en autant de jours qu'il avoit dormi d'années. Ce sommeil d'Epiménides donna lieu au proverbe : *Un sommeil plus long que celui d'Epiménides*, pour désigner des gens extrêmement paresseux. On ne l'avoit jamais vu manger; les nymphes lui fournissoient une nourriture qui se convertissoit toute entière en chyle sans aucune sécrétion. Les habitans lui offroient des sacrifices, et on l'appeloit alors le nouveau Curète; quelques-uns le plaçoient au nombre des sept Sages, au lieu de Périandre. Les Lacédémoniens prétendoient aussi posséder son corps, et lui avoient érigé un monument, appelé Ephorea; ils assuroient aussi qu'il avoit bâti chez eux un temple. A

Argos, on lui avoit élevé un monument funèbre devant le temple de Minerve : selon un récit, rapporté par Pausanias, les Lacédémoniens l'avoient fait prisonnier dans leur guerre avec les habitans de Cnosse. Comme il ne leur fit que des prédictions fâcheuses, ils le firent périr ; les Argiens enlevèrent alors son corps, et l'inhumèrent dans cet endroit. Les Lacédémoniens, cependant, contredisoient fortement ce récit, et ils ajoutoient que jamais ils n'avoient été en guerre avec les Cnossiens.

Epiméthéus, c'est-à-dire, *qui ne réfléchit qu'après l'événement*, fils du Titan Japet et de Clymène, ou, selon d'autres, d'Asia, l'une et l'autre fille d'Océanus. Selon d'autres encore, sa mère étoit Asope ou Thémis. Son frère Prométhée lui avoit donné le sage conseil de n'accepter aucun des présens qui lui viendroient de la part de Jupiter. Il accueillit malgré cela, et pour son malheur, la belle Pandore que Jupiter lui fit amener par Mercure. (*Voyez* Pandore.) Il n'étoit pas cependant tout-à-fait sans talens. Il avoit fait de terre une figure humaine ; Jupiter, irrité de ce qu'il avoit osé l'imiter, le changea en singe, et le relégua dans les îles Pithécusiennes. Son épouse étoit Pandore, dont il eut Pyrrha, qui fut mariée ensuite avec Deucalion. D'autres lui donnent encore deux autres filles, Prophasis et Métaméléa. Pindare appelle Epiméthée le père de l'Excuse.

Epimethis. Pyrrha, fille d'Epiméthée.

Epinicia, jeux célébrés par les Grecs, sous la domination des Romains, en mémoire des victoires des empereurs. Ils sont consacrés sur beaucoup de médailles..

Epione, femme d'Æsculape, dont il eut Machaon et Podalirius.

Epiphanes, c'est-à-dire, *qui est présent, qui apparoît ;* surnom commun, à la vérité, aux autres dieux, mais qui appartenoit plus spécialement à Jupiter.

Epiphi ou Epep, nom du onzième mois de l'année des Ægyptiens ; son hiéroglyphe étoit le taureau.

Epiphron, fils de l'Erèbe et de la Nuit ; son nom signifie, comme celui d'Epiméthée, *celui qui ne devient sage* ou *ne réfléchit qu'après l'événement.*

Epipola, fille de Trachion ; elle se déguisa en homme et assista au siége de Troie. Lorsque Palamèdes y eut découvert son sexe, elle fut lapidée par les Grecs.

Epipolla, surnom de Cérès, sous lequel elle fut adorée chez les Spartiates.

Epipyrgidia, surnom de Minerve, sous lequel on l'adoroit à Abdère. Son nom signifie *celle qui préside aux tours.*

Epipyrgidia, surnom d'Hécate, lorsqu'on la représentoit à trois corps et à trois visages. Alcamène fut le premier qui la figura de cette manière.

Epire, royaume sur les confins de la Grèce, près du golfe Adriatique. On l'appeloit autrefois Molossie, ensuite Chaonie, nom pris de celui de Chaon, frère d'Hélénus.

Epirnutius, surnom que les Crétois donnoient à Jupiter.

Episcaphies, fêtes qu'on célébroit à Rhodes, on ne sait en l'honneur de quelle divinité.

Episcopos, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple à Elis. Un certain Sambicus le pilla ; il fut pris, et pour punition, on lui infligea, pendant une année entière, les tourmens les plus cruels, parce qu'il persistoit à ne pas vouloir nommer ses complices. De là l'expression, *Sambico atrociora pati*, pour désigner des tourmens extraordinaires.

Epistatérius, c'est-à-dire, *président*, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré dans la Crète.

Epistor, un des Troyens, tués par Patrocle, lorsqu'il combattit, revêtu de l'armure d'Achille.

Epistrophia, surnom de Vénus, sous lequel elle fut adorée chez les Mégariens ; on l'a traduit en latin par *procuratrix;* d'autres par *recticordia*. Cette dernière version paroît la plus exacte ; et Vénus *Epistrophia* seroit celle qui engage les hommes au bien, comme *apostrophia*, celle qui les détourne du mal.

Epistrophus, père de Schédius, qui fut un des prétendans d'Hélène.

Epistrophus, fils d'Iphius et d'Hippolyte, alla, avec dix vaisseaux, au siége de Troie, où son frère Schédius l'accompagna avec 30 vaisseaux ; ils étoient Phocéens ; quelques auteurs les disent, à tort, Argiens. Il fut tué par Hector.

Epistrophus, fils d'Évenus, roi de Lyrnessus en Cilicie, et frère de Mynetès ; ils furent tués l'un et l'autre par Achille, qui, pendant le siége de Troie, surprit leur ville, et s'en empara.

Epithalamites, surnom de Mercure, sous lequel il fut adoré dans l'Eubée. Selon les uns, il signifie *nuptial ;* selon les autres, ce surnom désigne Mercure, comme présidant aux voyages par mer ; parce qu'en grec *Thalamites* signifie celui qui rame sur la proue du vaisseau.

Epitragia. L'oracle d'Apollon à Delphes avoit conseillé à Thésée, qui partoit pour la Crète, où il alloit combattre le Minotaure, de prendre Vénus pour guide, et de la prier de naviguer avec lui. On raconte que, lorsque ce héros immola pour cet effet à cette déesse une chèvre sur le bord de la mer, la victime fut tout d'un coup métamorphosée en bouc; et que pour cette raison, Thésée donna à Vénus le surnom d'*Epitragia,* comme qui diroit, déesse du bouc.

Epitropius, surnom d'Apollon, sous lequel les Doriens lui avoient construit un temple, dans lequel ils s'assembloient pour délibérer sur les affaires publiques.

Epochus, un des quatre fils de Lycurgus, et de Cléophile, ou, selon d'autres, d'Eurynome.

Epolons ou Epulons, prêtres qui, chez les Romains, étoient chargés du soin des tables, qu'on faisoit servir en l'honneur des dieux. Ces prêtres étoient au nombre de sept : on les nommoit, pour cette raison, *Septemviri Epulones*.

Epona, étoit, selon un ancien scholiaste de Juvénal, la déesse des âniers à Rome, ou, selon d'autres, des écuries. On y plaçoit aussi son image, qu'on ornoit, à de certaines époques, de fleurs et de couronnes. Quelques auteurs la regardent, à tort à ce qu'il paroît, comme la même qu'Hippona. Ce nom paroît indiquer qu'Epona a été la déesse des ânes, et Hippona, la déesse des chevaux.

Epopéus, fils d'Aloéus, roi du Péloponnèse, qui, par sa sévérité, obligea son fils même Marathon de le quitter ; il s'établit alors dans l'Attique. Après la mort de son père, il abandonna à ses frères son royaume paternel, et resta dans l'Attique.

Epopéus, appelé souvent Epaphus, vint de la Thessalie à Sicyon, où il obtint le trône. Ayant enlevé, ou du moins accueilli, la fille de Nyctéus, roi de Thèbes, il eut à soutenir une guerre contre celui-ci. L'un et l'autre furent blessés dans une bataille. Nyctéus mourut de ses blessures. Epopéus, qui avoit remporté la victoire, célébra des jeux, pour remercier les dieux; il éleva à Minerve en particulier un temple; ce qui fit tant de plaisir à cette déesse, que, pour témoigner son contentement, elle fit jaillir devant ce temple une source d'huile. Il mourut cependant des suites de ses blessures, qu'on n'avoit pas assez soignées. Selon d'autres, il fut tué par Lycus. Il fut inhumé dans ce temple, qui, dans la suite, fut incendié par la foudre, et réduit en cendre, à l'exception de l'autel et du tombeau. *Voyez* Antiopa.

Epopéus, roi de l'île de Lesbos, qui eut un commerce incestueux avec sa fille Nyctymène. Son nom paroît plutôt Nyctéus. *V.* Nyctéus et Nyctymène.

Epopéus, pilote des Tyrrhéniens, que Bacchus changea en dauphins, pour avoir voulu l'enlever.

Epopte, c'est-à-dire, *celui qui regarde*, nom qu'on donnoit à ceux des initiés aux mystères de Cérès, auxquels il étoit permis d'être témoin des cérémonies les plus secrètes ; ce qu'on n'obtenoit qu'après cinq ans de noviciat, pendant lesquels on pouvoit entrer dans le vestibule du temple, mais non dans le sanctuaire ; et même, lorsqu'on étoit Epopte, et qu'on jouissoit de cette permission, il y avoit encore bien des choses dont la connoissance n'étoit réservée qu'aux prêtres.

Epulons. *Voyez* Epolons.

Epunda. *Voyez* Vallonia.

Epyréïas, Corinthienne. *V.* Ephira.

Epytides, pædagogue d'Ascagne ou de Jule, dont le véritable nom a été *Périphas ;* il fut surnommé Epytides, parce qu'il étoit fils d'Epytus.

Equestris, surnom de Junon et de Minerve, sous lequel elles avoient des autels à Elis.

Equestris, surnom de Neptune, sous lequel il avoit un autel à Elis, et sous lequel il fut adoré par les Arcadiens. *Voyez* Hippius.

Equestris, surnom de Mars, qui avoit un autel à Elis.

Equestris, surnom de la Fortune, sous lequel elle avoit

un beau temple à Rome dans le neuvième quartier. Q. Fulvius Flaccus fit le vœu de le lui consacrer, lorsque, comme Propréteur, il fit la guerre aux Celtibériens, et qu'il remporta une victoire complète par la bravoure de la cavalerie. Lorsqu'il devint censeur, il voulut accomplir son vœu, et bâtir le temple de cette Fortune. Comme il vouloit qu'il n'y eût pas à Rome un temple aussi magnifique, il fit enlever les dalles de marbre qui couvroient le temple de Junon Lacinia chez les Bruttiens. Le peuple regarda cela comme un sacrilége, et obligea Fulvius Flaccus à les rendre aux Bruttiens, où il ne se trouva cependant personne qui put en recouvrir le temple de Junon. Malgré cela, c'étoit un des plus beaux temples de Rome, distingué surtout par sa belle architecture; les colonnes étoient posées dans l'ordre qu'on appelle Systyle, c'est-à-dire, que la distance d'une colonne à une autre ne faisoit que l'épaisseur de deux colonnes. Lorsque Tacite dit qu'il n'y avoit pas à Rome de temple de Fortune équestre, il faut entendre qu'alors ce temple étoit réduit en cendres, et qu'on n'en avoit pas encore reconstruit d'autre. Le même auteur dit qu'il y en avoit un à Antium.

Equirine, jurement par Quirinus, dans le même sens qu'Ecastor. *Voyez* Ecastor.

Equus, (*Cheval*), constellation. Selon les uns, c'est le cheval qui, en frappant de son pied le mont Hélicon, y fit jaillir l'Hippocrène; selon d'autres, c'est le Pégase qui fut placé parmi les étoiles, après avoir jeté Bellérophon par terre; ce seroit le même cheval que le premier: selon d'autres, c'est celui dans lequel fut changée Menalippe, fille de Chiron. Elle ne laissa voir que la moitié de son corps, pour cacher son sexe, et se plaça de manière à ce que son père Chiron ne pût l'appercevoir. Le cheval étoit une des victimes les plus ordinaires d'Apollon.

Eraphiotes, c'est-à-dire, *querelleur*, surnom de Bacchus.

Erasia, fille de Phinée, et sœur de Harpie.

Erasinus, Argien; Britomartis, retournant de la Phœnicie à Argos, s'arrêta chez ses filles, appelées Byze, Melita, Moera et Anchiroa.

Erasippe, une des cinquante Thestiades.

Eraté, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Erato, Muse dont le nom signifie *aimable* ou *aimante*; elle ne se distingue guère de Terpsichore; elle a les mêmes attributs, le même costume; elle tient également une lyre; mais elle se consacre plus particulièrement aux vers amoureux et galans. Terpsichore a en général les mouvemens plus vifs qu'Erato, qui paroît chanter d'une manière moins animée. C'est Erato qu'Apollonius invoque, avant de raconter les aventures amoureuses de Jason et de Médée. Dans les peintures d'Herculanum, Erato est debout avec la cithare. Sur le bas-relief de l'apothéose d'Homère, on regarde ordinairement comme Érato, celle qui est sur le

penchant de l'Hélicon, il paroît cependant plutôt que c'est celle qu'on voit auprès d'Uranie. Sur le bas-relief Capitolin, aujourd'hui au Muséum des Arts, elle est à la seconde place; elle a les mains enveloppées dans son manteau, et réfléchit : ce n'est pas Erato, chantant et dansant; mais Erato, amante et philosophe. Sur le bas-relief de la villa Mattei, elle est la première et tient la grande cithare. Sur celui de M. Townley, à Londres, elle est auprès de Melpomène; sur les médailles de Pomponius Musa, elle appuie sa lyre sur une colonne; le plectron est derrière elle.

Erato, une des Néréïdes.

Erato, une des filles d'Hercule et des Thestiades.

Erato, nymphe, qui fut mariée à Arcas, dont elle eut Azanes, Aphidas et Elatus. Elle expliqua les oracles de Pan. Quelques auteurs la prennent à tort pour la Muse de ce nom.

Eratus, un des fils d'Hercule et des Thestiades.

Ercius, surnom de Jupiter : on l'invoquoit sous ce nom, ou sous celui de *Penetralis,* dans l'intérieur des maisons, afin qu'il en écartât les voleurs.

Erèbe, fils du Chaos et des ténèbres, ou du Chaos seul. Il fut métamorphosé en fleuve, et précipité dans le fond des enfers, pour avoir secouru les Titans. Erèbe se prend souvent pour les enfers mêmes, ou pour un endroit particulier des enfers. Il eut de la Nuit plusieurs enfans, tels que le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Songes, le Sommeil, la Discorde, la Misère, les Parques, Némésis, l'Amitié, les Hespérides, etc. etc.

Erebennis; Homère a surnommé ainsi la Nuit, comme épouse de l'Erèbe.

Erebinthinus, c'est-à-dire, *de Pois,* surnom de Bacchus, parce qu'on le croyoit l'inventeur de la culture, non-seulement de la vigne, mais encore des pois et des autres légumes.

Erechtheon, temple de Neptune dans l'Achaïe.

Erechthéus, fils de Pandion, monta sur le trône après la mort de son père; il épousa ensuite Praxithea, fille de Phrasimus, et en eut trois fils, Cécrops, Pandorus et Métion; et quatre filles, Procris, Créuse, Chthonia et Orithyia. (*V*. ces mots.) Erechthéus eut une guerre à soutenir contre les Eleusiniens, au secours desquels Eumolpus, roi des Thraces, étoit venu avec une armée considérable. Il consulta alors l'oracle, qui lui répondit que, pour obtenir la victoire, il falloit sacrifier une de ses filles; il choisit la plus jeune; mais ses autres sœurs se tuèrent aussi, parce qu'elles avoient juré de ne pas survivre l'une à l'autre. Il remporta alors la victoire sur ses ennemis, et tua lui-même Eumolpus. Selon d'autres, il ne tua que son fils Immaradus. Après sa mort, il fut mis au nombre des dieux, ainsi que ses filles, et il eut à Athènes son temple et ses prêtres particuliers. Jupiter le foudroya sur la demande de Neptune, dont Eumolpus avoit été le fils.

Erechthéus, surnom de Neptune, sous lequel il fut adoré à Athènes.

Erechthides : les Athéniens ainsi appelés du nom d'Erechthée un de leurs rois.

Erechthis : Procris, fille d'Erechthée.

Eremésius, surnom de Jupiter, sous lequel il fut adoré dans l'île de Lesbos.

Erésus, fils de Macarius, qui donna son nom à la ville d'Erésus, dans l'île de Lesbos.

Eréthymius, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré chez les Lyciens, qui célébroient en son honneur des fêtes appelées *Erethymia.*

Eretméus, Phæacien, qui se distingua dans les jeux dont il est question dans le IXe chant de l'Odyssée.

Eretriéus, fils du Titan Phaëthon, donna son nom à *Eretrie* en Bœotie.

Ereuthalion, prince Arcadien, fils d'Hippomédon ou d'Aphidas ; Nestor, dans sa jeunesse, le tua dans un combat singulier près de Phéa, dans une guerre entre les Pyliens et les Arcadiens.

Ergane, surnom de Minerve, sous lequel elle fut d'abord adorée à Athènes, et ensuite elle eut un temple à Sparte. Les coqs lui étoient consacrés. On lui associoit Plutus, comme dieu des richesses. Selon un passage de Pausanias, il paroît que c'étoit une déesse particulière à laquelle ceux qui devoient nettoyer la statue de Jupiter, sacrifioient avant de commencer cette opération. Ce nom signifie l'ouvrière, parce qu'on lui attribuoit l'invention de différens arts et métiers.

Ergaties, fêtes qu'on célébroit à Sparte, en l'honneur d'Hercule et en mémoire de ses travaux.

Ergatis, la même que la précédente, chez les Samiens.

Ergéus, père de Celæno, de laquelle Neptune eut Euphémus, Lycus et Nycléus ; d'autres l'appellent Atlas.

Erginus, fils de Clymenus, roi d'Orchoménos ; lorsque son père fut sur le point d'expirer d'un coup de pierre qu'il avoit reçu de Périères, aurige de Menœcéus, il lui promit de venger sa mort sur les Thébains. Il les attaqua à la tête d'une armée considérable, tua un grand nombre d'ennemis, et les obligea de lui payer pendant vingt années, un tribut annuel de cent bœufs. Hercule rencontra un jour ceux qu'il envoyoit à Thèbes pour y recueillir ce tribut, il leur coupa le nez, les oreilles et les mains, qu'il leur suspendit au cou ; dans cet état il les renvoya rapporter, comme il dit, ce tribut à Erginus. Pour venger cet affront, celui-ci fit de nouveau la guerre aux Thébains. Comme ceux-ci manquoient alors d'armes, Hercule prit celles de Minerve, alla à la rencontre d'Erginus, le tua, mit son armée en fuite, et obligea les Orchoméniens de payer aux Thébains un tribut double de celui qu'ils leur avoient payé. Selon quelques auteurs, les ambassadeurs d'Erginus s'étoient attiré l'affront qu'ils avoient essuyé par leur conduite ; Erginus avoit exigé de Créon, qui occupoit alors le trône de Thèbes, de lui livrer Hercule, ce que Créon étoit sur le point d'exé-

cuter de peur d'Erginus; mais Hercule se mit à la tête des jeunes gens de Thèbes, pour délivrer sa patrie de la servitude d'Erginus. Comme ce dernier avoit enlevé aux Thébains toutes les armes, ils prirent celles de leurs ancêtres, qui étoient déposées dans les temples; ils dressèrent une embuscade à Erginus dans un chemin étroit, défirent son armée, le tuèrent, s'emparèrent de la ville d'Orchoménos, et la rasèrent.

Selon d'autres encore, Erginus, après avoir vaincu les Thébains dans une bataille, leur imposa un tribut en argent; mais Hercule affoiblit sa puissance, sans cependant le tuer. Erginus ne s'occupoit ensuite que des moyens d'amasser beaucoup d'argent. Etant arrivé à un âge fort avancé, il voulut se marier. Il demanda à l'oracle s'il auroit des enfans, l'oracle lui répondit qu'il en auroit d'une jeune femme, il se conforma à cette réponse, et sa femme donna le jour à *Trophonius* et à *Agamède*. Voyez ces deux mots.

Erginus, fils de Neptune ou de Clyménus et de Buzyge, et petit-fils de Presbon. Il étoit un des Argonautes, et avoit des connoissances en astronomie et dans l'art de la navigation. Il fut d'abord l'aide et ensuite le successeur de Tiphys, le pilote des Argonautes.

Eribœa. *Voyez* Peribœa.

Eribœa, vaillante amazone, tuée par Hercule.

Eribotes, fils de Téléon, un des Argonautes; d'autres l'appellent Eurybates et Euribates. Selon d'autres, c'est le même qu'Eurybotas, qui remporta le prix du disque dans les jeux funèbres de Pélias. Il avoit des connoissances dans la médecine, et pansa les blessures qu'Oïléus avoit reçues des oiseaux de Stymphale. Il fut tué par Céphalion dans la Libye, lorsqu'au retour des Argonautes il essaya, avec Canthus, d'enlever ses troupeaux.

Erichthéus. *Voyez* Erechthéus.

Erichthonius, on lui donnoit une origine infâme: Minerve l'ayant vu naître boiteux et contrefait, le cacha dans une corbeille, et en donna le soin à Aglaure, lui défendant d'y regarder. Mais comme les défenses ne font qu'irriter la curiosité, elle ouvrit la corbeille et n'y trouva qu'un enfant avec des jambes de serpent. Minerve se vengea de l'indiscrétion de cette princesse, en la rendant jalouse de Hersé sa sœur, dont Mercure étoit amoureux; et un jour qu'elle voulut empêcher ce dieu d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse, il la frappa de son caducée, et la changea en rocher. Selon d'autres, Minerve rendit les trois sœurs furieuses, et elles se précipitèrent dans la mer du haut d'un rocher; Minerve prit alors Erichthonius dans son temple, où elle l'éleva en secret.

Quand Erichthonius fut dans un âge avancé, il chassa Amphictyon du trône, et s'en empara; il éleva à Minerve une statue dans la citadelle, et introduisit en son honneur des fêtes appelées Panathénées. Comme Erichthonius avoit les jam-

bes foibles et contrefaites, il inventa l'usage des chars, il ajouta des roues à une espèce de traîneau que Trochilus avoit mis en usage avant lui, et il se servit si utilement de cette nouvelle invention dans la célébration des Panathénées, où il remporta le prix, et dont il étoit l'instituteur, qu'il mérita de former après sa mort la constellation, appelée Heniochus.

Erichthonius, fils de Dardanus et de Batea, roi de Troïe, célèbre par ses richesses ; il avoit trois mille cavales d'une si belle race, que Boréas en devinté pris. (*Voy.* Boréas.) Son frère étoit Ilus. Comme celui-ci mourut sans enfans, il lui succéda. Il épousa alors Astioche, fille de Simoïs, dont il eut un fils Tros. Selon d'autres, il l'eut de Calliroë, fille de Scamandre.

Ericliménus, fils de Neptune et d'Astyphile ; d'autres l'appellent Périclyménus, et sa mère Astypalæa.

Eridanatas, surnom d'Hercule, sous lequel il fut adoré à Tarente.

Eridanus, premier nom de Phaëthon, qu'il donna au fleuve dans lequel il fut précipité ; sa fille étoit Zeuxippe, de laquelle Téléon eut Butes, un des Argonautes : c'est le Pô en Italie. Il y a des auteurs selon lesquels Eridanus est un fleuve des enfers. Il a été placé dans le ciel, où il forme une constellation de quatorze étoiles.

Eridémus, surnom de Jupiter, sous lequel il a été adoré à Rhodes.

Erigone, fille d'Icarius ; elle et son père firent un bon accueil à Bacchus qui étoit venu chez eux. Celui-ci en fut si content, qu'il leur laissa une outre de vin, avec l'ordre de cultiver la vigne. Erigone fut aimée de Bacchus, qui pour la séduire, se transforma en grappe de raisin. Elle en eut un fils appelé Staphylos. Pour exécuter les ordres de Bacchus, Icarius chargea ses outres et ses ceps de vignes sur des voitures, et vint dans l'Attique, accompagné de sa chienne Mæra : il offrit aux habitans de son vin ; ils y prirent tellement goût, que tous s'enivrèrent, et qu'ils ne purent plus marcher. Ils crurent qu'Icarius leur avoit donné du poison, et ils l'assommèrent. Erigone chercha son père par-tout sans pouvoir le trouver, enfin elle apprit sa mort par sa chienne Mæra, qui alloit aboyer continuellement sur le tombeau de son maître. Elle se pendit alors de désespoir. Bacchus, pour les venger, fit que beaucoup d'Athéniennes alloient aussi s'y pendre. Ils consultèrent l'oracle, qui leur répondit que c'étoit pour n'avoir pas vengé la mort d'Icarius et d'Erigone. Alors ils firent périr ces paysans, et instituèrent en l'honneur d'Erigone, des fêtes particulières appelées *Aïora*, pendant lesquelles on se balançoit sur des cordes attachées à deux arbres. On y chantoit aussi une chanson, appelée *Aletis*, parce qu'Erigone avoit quelquefois porté ce nom. On ordonna encore de lui sacrifier, ainsi qu'à son père Icarius, les prémices des champs et des vignes. Elle fut placée par les dieux

dans le Zodiaque où elle est la constellation de la *Vierge ;* Icarius est celui d'*Arcturus* ou de *Bootès*, et la chienne Mæra est la *Canicule*.

ERIGONE, fille d'Ægisthe, qu'il eut de Clytæmnestre, et qu'Oreste voulut faire périr aussi lorsqu'il tua sa mère et Ægisthe. Mais Diane l'en empêcha ; elle enleva Erigone, et la fit sa prêtresse dans l'Attique. Selon d'autres, elle se pendit lorsqu'elle vit Oreste absous par l'Aréopage, du meurtre d'Ægisthe et de Clytæmnestre ; selon d'autres au contraire, Oreste l'épousa et en eut Penthilus.

ERIGONEIUS CANIS, c'est-à-dire Mæra, la chienne d'Erigone, la Canicule. *Voyez* ERIGONE.

ERIMUS, Opuntien, et père d'Abdérus. *Voyez* ABDERUS.

ERINNYES, les furies, divinités infernales. Ce nom vient du mot grec *erinnyo*, je suis en fureur. C'est pourquoi Cérès elle-même eut le surnom d'*Erinnys*.

ERINNYS, surnom de Cérès, qu'elle reçut de la fureur dans laquelle elle entra lorsque Neptune voulut lui faire violence, et que pour éviter cet outrage, elle se changea en cavale.

ERIOPIS, fille de Médée, qu'elle eut de Jason, avec un fils appelé Médus.

ERIOPIS, femme d'Anchise.

ERIOPIS, femme d'Oïlée ; son frère Médon fut tué par le fils naturel d'Oïlée. *Voyez* MÉDON.

ERIPHA. *Voyez* MARMAX.

ERIPHE, une des nourrices de Bacchus.

ERIPHIA, une des Naïades, qui élevèrent Bacchus sur le mont Nysa, et que Tethys rajeunit ensuite sur la prière de Bacchus.

ERIPHYLE, fille de Talaüs et de Lysimache, qui étoit fille d'Abas. Elle épousa Amphiaraüs ; mais Polynice en lui donnant le fameux et fatal collier (*Voyez* COLLIER, HARMONIA), l'engagea à persuader son mari d'assister malgré lui à cette funeste expédition, où ce devin avoit bien prévu qu'il perdroit la vie. Elle fit plus, lorsque son frère Adraste et Amphiaraüs se disputoient le trône, et qu'elle fut choisie pour arbitre, elle adjugea le trône plutôt à son frère qu'à son mari ; pour s'en venger, Amphiaraüs ordonna à son fils Alcmæon de faire périr Eriphyle, s'il étoit tué au siège de Thèbes. (*Voyez* AMPHIARAÜS, ALCMÆON.) Eriphyle a fourni le sujet d'une tragédie de Sophocle, qui est aujourd'hui perdue.

ERIS, déesse de la Discorde. *Voyez* DISCORDE.

ERISATHÉUS, surnom d'Apollon, sous lequel il fut adoré dans l'Attique.

ERISICHTHON. *Voyez* ERYSICHTHON.

ERITHIUS, surnom d'Apollon, qui avoit un temple à Argos en Cypre, et qui guérit Vénus de son amour pour Adonis, déjà mort.

ERITHUS, fils d'Actor, un des compagnons de Phinée, tué par Persée.

ERIUNIUS, c'est-à-dire, *lucratif ;* surnom de Mercure.

ERODIUS, un des fils de Mélanéus et d'Hippodamia ; il fut

changé par Jupiter et Apollon en un oiseau du même nom.

EROMANTIE, sorte de divination par le moyen de l'air.

EROS. Les Grecs appeloient ainsi Cupidon. *V.* CUPIDON.

EROSTRATE ou HÉROSTRATE. *Voyez* EPHÉSIA.

EROTIDIES ou EROTIES, fêtes en l'honneur de Cupidon.

ERSE, la même que *Herse*, fille de Cécrops. *Voyez* HERSE.

ERYALUS, Troyen; Patrocle lui lança une pierre avec tant de force à la tête, qu'elle fut fendue, malgré le casque.

ERYBOÉA, selon quelques auteurs, femme de Télamon et mère d'Ajax, qu'on appelle plus communément Périboéa ou Eriboéa. *Voyez* PÉRIBOÉA.

ERYCINA, surnom de Vénus, du temple qu'elle avoit sur le mont Eryx en Sicile, bâti, selon les uns, par son fils Eryx; selon les autres, par Ænée. Il fut restauré par l'empereur Claude. Ce temple se distinguoit par la quantité de vases et d'objets précieux qu'on y conservoit. On y célébroit une fête, appelée *Anagogia* (le départ), parce qu'on disoit que Vénus partoit alors pour la Libye, à cause de ce qu'on n'y remarquoit, à cette époque, aucune des colombes qui s'y trouvoient ordinairement en grand nombre, et qu'on supposoit accompagner la déesse, au service de laquelle elles étoient consacrées. Après une absence de neuf jours, dit Ælien, on voit revenir de la Libye une colombe beaucoup plus belle que les colombes communes; elle est couleur de pourpre et dorée, telle qu'Anacréon nous décrit Vénus, et elle est suivie de toutes les autres colombes; alors on célébroit une autre fête, appelée *Catagogia* ou le retour. Vénus Erycina étoit aussi honorée à Psophis en Arcadie, et à Rome, où elle avoit un grand et magnifique temple hors de la ville, près de la porte Colline. Lucius Portius Licinus avoit fait vœu de le bâtir pendant la guerre contre les Liguriens, et son fils en fit la consécration. Il étoit bâti hors de la ville, pour que, dit Vitruve, ni les femmes, ni les jeunes gens ne s'attachassent trop à cette déesse. Elle avoit cependant sous ce nom même, dans le Capitole, un autre temple que Quintus Fabius Maximus lui avoit bâti, et qui par conséquent existoit déjà plus de trente ans avant celui de Licinius.

ERYGDUPUS, Lapithe, que le Centaure Macaréus tua aux noces de Pirithoüs.

ERYMANTHE, femme de Bérosus, dont il eut la Sibylle Sabba. *Voyez* SABBA.

ERYMANTHE, montagne et forêt célèbre d'Arcadie, où Hercule terrassa et porta sur ses épaules un sanglier, qui ravageoit la campagne.

ERYMANTHIDOS URSÆ CUSTOS, c'est-à-dire, *le gardien de l'Ourse érymanthide*. C'est Arctophylax. *Voyez* BOOTÈS, ERYMANTHIS.

ERYMANTHIS. Les poètes donnent quelquefois à l'Arcadie ce nom pris de la montagne d'Erymanthe. C'est aussi un surnom de Callisto.

ERYMANTHIUS APER, (*le Sanglier d'Erymanthe*) étoit

un immense sanglier, qui désoloit l'Arcadie ; ce qui engagea Eurysthée à ordonner à Hercule de le lui apporter vif. Ce fut le troisième travail d'Hercule. Lorsqu'il revint, portant le sanglier sur les épaules, Eurysthée eut tellement peur, que, selon Diodore de Sicile, il se cacha dans un tonneau d'airain. Le surnom de ce sanglier vient du mont Erymanthus, en Arcadie, où il vivoit particulièrement. Les habitans de Cuma montrèrent long-temps les défenses de ce sanglier dans leur temple d'Apollon. Selon quelques-uns, ce sanglier fut pris dans la Phrygie : sa mère étoit appelée *Phœa* ou la *truie de Cromion*, de l'endroit où elle vivoit. Elle étoit aussi mère du sanglier de Calydon. *Voyez* ces mots.

Erymanthus, fils d'Arcas, et père de Xanthus, qui donna son nom à la montagne et au fleuve de ce nom dans l'Arcadie ; ce dernier fut tellement honoré, qu'il avoit un temple particulier chez les Psophidiens.

Erymanthus, fils d'Apollon, fut privé de la vue par Vénus, qu'il avoit surprise au bain après une de ses aventures amoureuses avec Adonis. Apollon, pour venger son fils, se changea en sanglier, et tua Adonis.

Erymas, nom de trois Troyens, dont l'un fut tué par Idomenée, l'autre, par Patrocle ; le troisième, par Turnus, en Italie.

Erysice, fille d'Acheloüs, qui donna son nom à la ville d'Erysice en Acarnanie.

Erysichthon, fils de Cécrops et d'Agraulos, mourut sur mer, lorsqu'avec les objets sacrés, il retourna à Athènes de Délos, où les Athéniens avoient coutume de les envoyer chaque année. Comme il ne laissa point d'enfans, Cranaüs succéda à Cécrops. Erysichthon eut chez les Prasiens, un monument héroïque.

Erysichthon, fils de Myrmidon ou de Triopas, roi de la Thessalie; il abattit un bois consacré à Cérès, dans lequel il y avoit entr'autres un chêne magnifique, sous lequel les Dryades se rassembloient pour se divertir, et qui étoit aussi la demeure d'une Dryade. Lorsqu'on leva la hache pour abattre ce chêne, il commença à trembler, et son feuillage pâlit; et après que le coup fut porté, il en coula beaucoup de sang : malgré tout cela, il persista dans son projet d'abattre le bois entier ; et lorsqu'un de ses esclaves voulut l'en dissuader, il lui trancha la tête de sa hache, quoique la nymphe qui habitoit dans le chêne lui prédît son malheur. Les autres Dryades se plaignirent à Cérès, et demandèrent vengeance. Cette déesse envoya alors la Faim, qui embrassa Erysichthon de ses ailes, pendant son sommeil. Celui-ci commença sur-le-champ à sentir la faim et à mâcher. Après s'être réveillé, il dévoroit tout ce qu'il trouvoit, et cependant il se plaignoit toujours d'être tourmenté de la faim. Après avoir mangé tout son bien, il n'eut plus d'autre ressource que de vendre sa fille Mestra, qui échappa chaque fois à celui qui l'avoit achetée, parce qu'elle pouvoit prendre diffé-

rentes formes. Cette dernière ressource lui manquant aussi, il dévora enfin ses mains et ses membres, et périt ainsi d'une manière misérable. Selon d'autres auteurs, il se fit accompagner de vingt esclaves pour couper le bois sacré de Cérès. Il persista dans son projet impie, malgré les représentations que lui fit Cérès, sous la figure de sa prêtresse Nicippa, et quoiqu'enfin elle se fît même connoître. Après avoir mangé tout son bien, ainsi que celui de son père, de sa mère et de ses deux sœurs, qu'il eut dévoré jusqu'aux chevaux et aux chats, il mendioit sur les grandes routes, et mangeoit tout ce qui restoit de la table des autres. Cette faim cruelle lui fit donner le surnom d'Æthon, qui signifie *brûlant*. D'autres rapportent de son père, tout ce qui vient d'être dit de lui. *V.* Faim, Triopas, Mestra.

Erythea, fille de Géryon, de laquelle Mercure eut Norax. Elle donna son nom à l'île d'Erythia.

Erythéis Præda, c'est-à-dire, *le butin d'Erythie ;* les troupeaux de Géryon. *Voyez* Erythie.

Erythie, île ou région célèbre chez les poètes, qui en font le royaume de Géryon, qu'Hercule tua, et dont il emmena les troupeaux, appelés par Ovide *Erytheïdas boves ;* car c'est ainsi qu'il faut lire, et non *Erythreïdas*. On ne peut déterminer quel étoit ce pays. La plus commune opinion est qu'il faisoit partie de l'Espagne.

Erythius, un des fils d'Athamas, qu'il eut de sa troisième femme, Thémisto.

Erythra, fille de Persée, qui, selon Noël Lecomte, donna son nom à la mer Erythrée.

Erythræus, surnom d'Hercule, de la ville Erythræ en Achaïe, où il avoit un ancien temple. Sa statue y étoit placée sur un radeau, parce que ce fut ainsi qu'elle y aborda de Tyr par mer. Ce radeau étant entré dans la mer d'Ionie, s'arrêta au promontoire de Junon, situé à moitié chemin entre Chios et Erythræ. Les habitans de l'une et de l'autre, dès qu'ils apperçurent la statue, s'efforcèrent, mais vainement, de l'attirer sur le rivage. Enfin un pécheur aveugle d'Erythræ, appelé Phormio, vit en songe que, si les Erythréennes coupoient leurs cheveux, la corde qu'on en feroit, seroit propre à tirer cette statue sur le rivage. Les femmes d'Erythræ refusèrent de se couper les cheveux pour accomplir ce songe, les femmes Thraces, qui servoient volontairement chez les Erythréens, offrirent de faire le sacrifice de leur chevelure. Ce fut en effet ce qui mit les Erythréens en possession de cette statue. Pour récompenser ce zèle, les femmes Thraces eurent depuis seules le droit d'entrer dans le temple d'Hercule, et on y montra long-temps la corde faite de ces cheveux. Phormio recouvra aussi sa vue, et la conserva jusqu'à sa mort.

Erythras, un des fils d'Hercule, et des Thestiades.

Erythras, ancien roi, qui

donna son nom à la mer Erythréenne ou Rouge.

Erythrée, ville d'Ionie, où naquit la fameuse Sibylle de ce nom, autrement dite *Bagoë*. *Voyez* Sibylle.

Erythréides boves. *Voy.* Erythie.

Erythréus, un des quatre chevaux du Soleil, dont le nom signifie *rouge*.

Erythroé, fille d'Athamas, qu'il eut de Thémisto, fille d'Hipséus.

Erythrus, un des fils de Rhadamanthe, qu'il donna, selon Diodore de Sicile, pour roi aux peuples, appelés, d'après lui, Erythréens. Selon Pausanias, il a été regardé comme le fondateur de la ville d'Erythræ, dans l'Asie mineure, où il mena une colonie de la Crète. Ces deux récits paroissent au fond être le même.

Erythrus, fils de Persée, régna sur les bords de la mer Erythrée, à laquelle, selon Arrien, il donna son nom. Il fut inhumé dans cette même contrée.

Erythrus, fils de Leucon, et petit-fils d'Athamas, fut le fondateur de la ville d'Erythræ en Bœotie.

Erytus. *V.* Eurytus.

Eryx, fils de Butas et de Vénus, appelé faussement, par quelques auteurs, Bœotus, petit roi de la Sicile; il succéda à son père, et bâtit non-seulement la ville d'Eryx sur la montagne du même nom, mais encore sur le sommet de cette montagne, un très-beau temple en l'honneur de sa mère. On le voit sur une médaille de C. Considius Nonianus. Lorsqu'Hercule passa par la Sicile avec les bœufs de Géryon, Eryx provoqua ce héros à un combat singulier; il proposa pour prix son royaume, et ce dernier ses bœufs. Eryx trouva d'abord que ce n'étoit pas un équivalent de ce qu'il avoit proposé; mais lorsqu'Hercule lui dit que la perte de son immortalité étoit attachée à celle de ses bœufs, il y consentit. Hercule resta vainqueur, et confia le petit royaume d'Eryx aux Siciliens, jusqu'à ce qu'un de ses descendans viendroit le redemander; c'est ce que fit dans la suite Dorièus de Lacédæmone. Selon Apollodore, Eryx étoit fils de Neptune; un des bœufs de Géryon échappa à Hercule, et nagea de l'Italie en Sicile, où Eryx le prit et le mit avec ses troupeaux. Lorsqu'Hercule vint le redemander, il refusa de le lui rendre s'il n'étoit son vainqueur dans un combat, ce qui eut lieu trois fois de suite; de sorte qu'Hercule eut non-seulement ses bœufs, mais qu'Eryx perdit aussi la vie. Selon une autre tradition, rapportée par Servius, Eryx obligeoit tous les étrangers qui abordoient dans son pays, d'entreprendre avec lui un combat au ceste; il faisoit périr tous ceux dont il restoit vainqueur. Dans celui auquel il avoit provoqué Hercule, il perdit la vie, et fut inhumé sur le mont, qui, d'après lui, fut appelé Eryx. Il étoit d'une taille gigantesque; sa fille appelée Psophis, fut chassée de chez lui pour s'être laissé séduire par Hercule; il la remit à Lycortas, à Phégia

en Arcadie, chez lequel elle mit au monde Echéphron et Promachus; ils donnèrent ensuite à la ville de Phégia, le nom de Psophis, en mémoire de leur mère.

Eryx, un des compagnons de Phinée, changé en pierre par Persée, qui lui présenta la tête de Méduse.

Escarbot. *V.* Scarabée.

Esmunus, un des dieux Cabires.

Espérance. Lorsque l'indiscret Epiméthée ouvrit la boîte fatale de Pandore, l'Espérance y resta seule au fond. (*Voyez* Pandore, Epiméthée.) Les anciens regardoient l'Espérance comme une divinité. Cicéron parle d'un des temples de cette déesse. Tite-Live fait mention de celui qu'elle avoit au marché aux herbes, et de celui que Publius Victor lui fit construire dans la septième région. Le censeur, M. Fullius, lui en consacra encore un autre près du Tibre. On ne sait, au reste, si les Romains avoient pris des Grecs le culte de cette déesse; mais il est sûr du moins que ceux-ci l'honoroient sous le nom d'*Elpis*. L'Espérance paroît sur quelques monumens anciens, mais plus souvent sur les médailles des empereurs; tantôt avec ces mots *Spes Publica, Spes Populi Rom.* etc. tantôt avec une corne d'abondance, ou avec des fleurs et des fruits, ou une ruche à miel, etc. en sorte qu'on la prendroit pour Cérès; tous ces symboles marquoient les biens qu'on en attendoit. Enfin, on la trouve souvent tenant une main appuyée sur l'autel que Marcus Aur. Pacorus lui avoit dédié. Cette déesse avoit ses temples et ses autels; mais l'antiquité ne nous apprend rien au sujet des victimes qu'on lui immoloit.

Esprit. *Voyez* Morts, Mens.

Esus. *V.* Hesus.

Eté, divinité allégorique. *Voyez* Saison.

Etéoclès, Etéocle, fils d'Œdipe et de Jocaste, conjointement avec son frère Polynice, détrôna et enferma son père. Ils convinrent que chacun d'eux auroit le gouvernement une année. Mais Etéocle ayant été un an en possession du trône, ne voulut point le céder à Polynice; celui-ci quitta alors Thèbes, et se retira à Argos chez Adraste, qui lui donna sa fille en mariage. Il mit six princes dans ses intérêts, et réussit enfin à faire marcher contre Thèbes, une armée assez considérable pour espérer de forcer son frère à tenir les conditions de la convention faite entr'eux. Dans cette expédition périrent cependant, non-seulement les six princes venus au secours de Polynice, mais Etéocle et Polynice se tuèrent tous les deux dans un combat singulier qui devoit vider leur querelle. Selon le récit d'Apollodore, leur père, qui s'étoit arraché les yeux de désespoir de son mariage incestueux avec Jocaste, fut chassé par eux de la ville de Thèbes, et les chargea de toutes sortes de malédictions. D'après la convention dont il a été question plus haut, Polynice régna un an, au bout duquel il céda le trône à Etéocle; mais celui-ci refusa d'en faire autant, lorsque son année

fut révolue. Polynice mit alors dans ses intérêts six princes de la Grèce, qui commencèrent par envoyer Tydée auprès d'Etéocle, pour le sommer de céder le trône à Polynice. Etéocle n'ayant point donné de réponse satisfaisante, l'expédition eut lieu, mais elle coûta la vie à tous les chefs de l'expédition, ainsi qu'aux deux fils d'Œdipe qui périrent dans un combat singulier. A l'endroit où il avoit eu lieu, on éleva une colonne avec un bouclier en pierre. Lorsqu'on les brûla sur le même bûcher, la fumée des deux corps se sépara constamment, malgré le vent qui souffloit, ce qui, selon Hygin, fut regardé comme un signe de leur inimitié violente, même après leur mort. Son fils Leodamas lui succéda sous la tutèle de Créon. Etéocle étoit un prince de beaucoup de bravoure, mais aussi très-porté à la colère. Lorsque dans la suite on leur rendoit les honneurs héroïques, la flamme dans les sacrifices qu'on leur offroit, restoit toujours séparée.

Etéocles, fils d'Andréus et d'Evippe, fille de Leucon, selon d'autres, il est fils du fleuve Céphisus. Il étoit roi de la Bœotie. Il nomma une partie de son royaume d'après son père Andréus, une autre fut appelée Céphisias d'après Céphisus, et une troisième Etéocléa, de son propre nom; il a été aussi le premier qui rendit aux Grâces les honneurs divins.

Etéoclus, fils d'Iphis, se trouva, selon quelques auteurs, à l'expédition des sept chefs contre Thèbes, et obtint le prix à la course, dans les jeux célébrés en l'honneur d'Opheltès. Euripide dit que dans les services qu'il rendit à sa patrie, il étoit tellement désintéressé qu'il ne voulut jamais accepter aucune rétribution, quoiqu'il ne fût point riche.

Etéonéus, spartiate distingué, fils de Bœthoüs; serviteur fidèle et prudent de Ménélas.

Etéonus, descendant de Bœotus, et père d'Etéon; une ville de la Bœotie porta son nom.

Eternité. *V.* Æternitas.

Eternuemens; ceux du matin n'étoient pas de bon augure, ceux du soir étoient favorables.

Ethalides, un des Tyrrhéniens changés en Dauphins pour avoir voulu enlever Bacchus. Quelques auteurs le nomment Æthalion ou Ethalion.

Ethalion, un des fils de Jupiter et de Protogénea, fille de Deucalion.

Ethemea, nymphe, et femme de Mérops, roi de l'île de Cos. Elle négligea d'honorer Diane, qui s'en vengea en lui lançant des flèches; enfin Proserpine la fit descendre vivante aux enfers. Mérops en fut tellement affligé qu'il voulut se tuer, Junon le changea en aigle, et le mit parmi les étoiles.

Ethemon, Nabathéen et compagnon de Phinée, qui voulut frapper Persée de son épée, mais il la cassa contre une colonne, se blessa au cou par un éclat, et alors Persée le tua avec sa harpe.

Ethionome, une des filles de Priam.

Ethodæa, fille d'Amphion et de Niobé, elle fut une de celles

que Diane tua à coups de flèches. *Voyez* NIOBÉ.

ETIAS, fille d'Ænée, qui partit avec lui de Troie; elle donna son nom à la ville d'Etis, qu'Ænée bâtit dans la Laconie.

ETOILES. *Voyez* ASTRES, PLÉÏADES, ÆTHRA, CASTOR et POLLUX.

ETUVE. *V.* DÆDALE, COCALUS.

EVADNE, fille de Strymon et de Neæra, épousa Argus, dont elle eut Jasus, Piranthus, Epidaurus et Criasus.

EVADNE, fille de Neptune et de Léna ou plutôt Pitane. Æpitus, roi de l'Arcadie, qui l'avoit élevée, fut très-irrité de ce qu'elle se laissa séduire par Apollon; il prit cependant soin de l'éducation de son fils, appelé Janus.

EVADNE, une des filles de Pélias, mariée par Jason à Canas, roi des Phocéens.

EVADNÉ, fille de Mars ou de Philax, ou d'Iphis et de Thébé. Elle fut d'abord appelée Janira. Selon un scholiaste de Pindare, elle reçut le nom d'Evadné du grand nombre de présens de noces qu'on lui fit: elle fut insensible aux poursuites d'Apollon, et elle épousa Capanée. Celui-ci ayant été tué d'un coup de tonnerre au siége de Thèbes, Evadné se jeta sur le bûcher de son mari. *V.* CAPANÉE.

EVÆCHME, fille d'Hyllus, épouse de Polycaon.

EVÆCHME, fille de Mégaréus, et seconde femme d'Alcathoüs.

EVÆMON, un des fils de Lycaon.

EVÆMON, père d'Eurypylus. *V.* ce mot.

EVAGORAS, un des fils de Néléus, tués par Hercule.

EVAGORAS, un des fils de Priam.

EVAGORE, une des Néréïdes.

EVAGORÉÏS, une des filles de Pontus et de Thalassa.

EVAGRUS, Lapithe, tué par le centaure Rhœtus, aux nôces de Pirithoüs.

EVAMÉRION, dieu des Sicyoniens, appelé, selon Pausanias, *Telesphoros* par les Pergaméniens, et *Acésius* par les Epidauriens. Son nom signifie qui procure de beaux jours, il paroît avoir été le dieu de la santé.

EVAN, surnom de Bacchus, du mot *Evoë*, que les Bacchantes crioient dans ses fêtes.

EVANDER, EVANDRE; l'opinion la plus commune le dit fils de Mercure et de la nymphe Carmenta ou Nicostrata, fille du fleuve Ladon; il y a des auteurs qui le disent fils d'Echemus et petit-fils de Pallas, roi d'Arcadie. Pallantium en Arcadie étoit le lieu de la naissance d'Evandre; sous l'empereur Antonin, Pallantium n'étoit plus qu'un village, il en fit une ville, et lui accorda beaucoup de priviléges. Selon Servius, il avoit tué son père à l'instigation de sa mère, ce qui l'obligea à quitter sa patrie; selon Ovide il y fut forcé à la suite de troubles intérieurs. Sa mère, qui étoit habile dans l'art de la divination, le suivit. Il aborda avec deux vaisseaux en Italie, où il fut très-bien reçu par Faunus, roi de cette contrée; il sut bientôt se mettre si avant dans sa faveur, qu'il en reçut le don d'un terrein assez considérable pour

bâtir une ville. Selon d'autres, il s'empara du terrein nécessaire en chassant les indigènes.

Il bâtit la ville de Pallantium, sur le mont, qui de-là fut appelé Palatin. Il introduisit ensuite le culte de Pan, et institua en son honneur les Lupercales. Lorsqu'Hercule vint en Italie avec les bœufs de Géryon, dont Cacus lui enleva quelques-uns, non-seulement Evandre appaisa les bergers qui s'attroupoient pour venger la mort de Cacus, tué par Hercule, mais comme sa mère l'avoit instruit que c'étoit un fils de Jupiter, et que ses grandes actions répondoient à cette haute naissance, il voulut être le premier à l'honorer comme une divinité, même de son vivant; on éleva à la hâte un autel devant Hercule, et Evandre immola en son honneur un jeune taureau. Dans la suite ce sacrifice fut renouvelé tous les ans sur le mont Aventin, ses prêtres devinrent les deux principales familles, les Pinariens et les Potitiens. (*V.* ces mots.) Evandre apporta en Italie, l'agriculture et l'usage des lettres, qui y avoient été inconnues. Selon Virgile, il vivoit encore du temps d'Ænée, auquel il envoya son fils Pallas, avec des troupes, contre Turnus.

Evander, fils de Sarpedon, succéda à son père dans le royaume de Lycie. Il eut de Deïdamie, fille de Bellérophon, un fils, appelé aussi Sarpedon, qui périt dans la guerre de Troie.

Evanémus, surnom de Jupiter, qui signifie *celui qui donne du bon vent*, et sous lequel il avoit un petit temple à Lacédæmone.

Evannes, un des fils de Mars.

Evanthes, un des fils que Bacchus eut d'Ariadne.

Evarète, fille d'Acrisius, et épouse d'Œnomaüs, de laquelle celui-ci eut Hippodamie.

Evarné, une des Néréïdes.

Evathes, compagnon d'Ænée; il fut tué en Italie par Mézentius.

Eubœa, une des filles du fleuve Astérion, qui eurent soin de l'éducation de Junon. Elle donna son nom à la montagne Eubœa.

Eubœa, fille de Larymnus, qui épousa Polybus, fils de Mercure, dont elle eut Glaucus, qui par la suite devint un dieu marin. Selon d'autres, elle étoit la maîtresse de Mercure qui la rendit mère de Polybus.

Eubœa, fille d'Asopus, donna, selon Eustathe, son nom à l'île d'Eubée, qui, selon d'autres, reçut son nom de Io, changée en vache (en grec *boûs*), qui, sous cette forme, accoucha d'Epaphus, dans une caverne de cette île.

Eubule, une des filles de Léus; celui-ci la sacrifia, ainsi que ses deux sœurs Praxithea et Theopa, pour le salut de sa patrie. Les Athéniens élevèrent ensuite en leur honneur une chapelle particulière appelée Leocorium.

Eubuléus, un des trois premiers Dioscures, appelés Anaces, et qu'on regardoit comme fils de Jupiter et de Proserpine.

Eubuléus ou Eubulus, sur-

nom de Bacchus, qui signifie *bon conseil.*

Eubuléus, frère de Triptolème, fils de Trochilus et d'Eleusine. D'autres lui donnent pour père Dysaules. Ils apprirent de Cérès l'art de cultiver le bled, parce qu'ils lui avoient donné le premier avis de l'enlèvement de Proserpine.

Eubulie, déesse du bon conseil.

Eubulus, aïeul de Britomartis. *V.* Britomartis.

Euchenor, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Iphimedusa.

Euchenor, fils de Polyidus, Corinthien riche et vaillant; son père, qui étoit bon devin, lui avoit prédit qu'il mourroit à la suite d'une maladie longue et douloureuse, ou qu'il périroit à la guerre de Troie. Il préféra une mort glorieuse à une vie obscure, assista à cette expédition, et fut tué par Pâris.

Eucléa, surnom de Diane, sous lequel elle avoit un temple à Thèbes; devant ce temple il y avoit un lion en pierre, qu'Hercule y avoit placé en mémoire de sa victoire sur les Orchoméniens.

Eucraté, une des Néréïdes.

Eudæmon, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Erade.

Eudæmonia; la Félicité fut adorée sous ce nom chez les Grecs; dans la suite on lui éleva un temple à Rome sous le nom de *Felicitas.* Dans les auteurs grecs, elle est cependant toujours appelée *Tychè*, et son temple *Tychaïon* ou *Entychia.* On ne trouve pas d'ailleurs que, sous ce nom, on lui ait élevé aucun temple, aucun autel. Dans le tableau de Cébès, elle est représentée comme une belle matrone, d'un âge mûr, assise sur un trône élevé, habillée proprement, mais sans luxe, et couronnée de fleurs. *V.* Felicitas.

Eudora, fille d'Atlas et de Pléione, une des Hyades. *V.* Hyades.

Eudora, fille de Nérée et de Doris. *V.* Néréïdes.

Eudore, nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

Eudorus, fils de Mercure et de Polymèle, étoit chef des Myrmidons, et aussi habile à la course qu'il étoit vaillant guerrier. Un Pæonien, appelé Pyræchmes, le tua, et fut aussi tué par Patrocle.

Eudromus, un des chiens d'Actæon.

Evémérion. *Voyez* Télesphore.

Evémon, père d'Eurypylus. *V.* Eurypylus.

Evenia, fille d'Æètes, roi de la Colchide; elle fut mariée à Phrixus: quelques auteurs l'appellent aussi Chalciope et Ophiusa; que d'autres cependant ne regardent que comme des surnoms d'Evénia.

Eventhius. *V.* Enenthius.

Eventus. *V.* Bonus Eventus.

Evenus, roi d'Ætolie, fils de Mars et de Stérope ou de Démonice, régna à Lyrnessus et à Thèbes en Bœotie. Apollon avoit demandé sa fille en mariage; mais Idas, fils d'Apharée, l'enleva, après avoir reçu de Neptune un char ailé. Evé-

nus le poursuivit ; mais arrêté par le fleuve Lycormas, il eut tant de douleur de n'avoir pu se venger de l'outrage fait à sa fille Marpesse, qu'il tua d'abord ses chevaux, et qu'il se précipita dans le fleuve auquel il donna depuis le nom d'Evénus. Ce fleuve étoit dans l'Ætolie, et aujourd'hui il est appelé *Fidari*.

EVENUS, fils du roi Selépias ; il avoit deux fils, Mynus et Epistrophius, tués l'un et l'autre par Achille.

EVENUS, fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de l'île de Lemnos.

EVENUS, fils d'Océanus et de Téthys, fleuve, qui paroît être le même que le premier.

EVÈRES, fils d'Hercule et de Parthenope, fille de Stymphalus.

EVÈRES, un des fils de Ptérélaüs, qui resta auprès des vaisseaux pendant que ses frères se battoient avec les fils d'Electryon, au sujet des bœufs qu'ils avoient enlevés à ce dernier : comme ils périrent tous dans ce combat, il prit la fuite et emporta son butin.

EUGERIE, déesse à qui les dames romaines sacrifioient, pour être préservées d'accident pendant leur grossesse.

EUGNOTUS, père d'Eumelus. *Voyez* EUMELUS.

EUHAGES, une des classes des Druïdes. *Voyez* DRUÏDES, FAIDS.

EUHÉNUS, selon quelques auteurs, c'est le même qu'Evénus, changé en fleuve : Hygin cependant le dit fils d'Hercule.

EUHIAS ou EVIAS, Bacchante. *Voyez* EVAN.

EUHYON, EUHYION ou EUHYIUS, surnom de Bacchus, dans le même sens qu'Evan.

EVIPPE, une des Danaïdes.

EVIPPE, sœur de la précédente.

EVIPPE, fille de Tyrimmas; lorsqu'après son retour de Troie, Ulysse alla en Epire, pour consulter l'oracle, il s'arrêta auprès d'Evippe, en devint épris, et en eut un fils, appelé Euryalus. Sa mère l'envoya, dans la suite, dans l'île d'Ithaque, auprès de son père; mais Pénélope, par jalousie, sut tellement enchaîner les événemens, qu'Ulysse le fit périr, sans le connoître, comme un homme qui projetoit des attentats contre sa vie. Il fut, dans la suite, tué par un autre de ses fils.

EVIPPE, fille de Chiron, aimoit beaucoup la chasse ; elle se laissa séduire sur le mont Pélion ; et comme elle voulut cacher sa faute à son père, les dieux la changèrent en cavale. Quelques auteurs l'appellent Hippe ou Hippo. Selon d'autres auteurs, elle apprit de son père la science de la nature, et l'enseigna ensuite à son mari Æolus.

EVIPPE, femme de Piérus, et mère des neuf filles, qui engagèrent un combat musical avec les Muses, dans lequel elles furent vaincues, et changées en pies.

EVIPPUS, fils de Thestius et d'Eurithémis.

EVIPPUS, Troyen, tué par Patrocle.

EVITERNE. Les Romains adoroient sous ce nom un dieu ou un génie, de la puissance duquel ils se formoient une

très-grande idée. Ils le distinguoient bien certainement des autres dieux, qu'ils appeloient néanmoins quelquefois Eviterni et Ævintegri, pour marquer leur immortalité.

EVIUS, EVYUS ou EUHYIUS, surnom de Bacchus, dans le même sens qu'Evan. Quelques auteurs disent que ce nom vient de ce que dans la guerre des dieux contre les Géans, lorsque Bacchus, changé en lion, déchira le géant Rhoëtus, Jupiter, plein de joie, lui cria : *eu hyié*, c'est-à-dire, *bien, mon fils*.

EULIMÈNE, fille de Nérée et de Doris. *Voyez* NÉRÉÏDES.

EULIMÈNE, fille de Cydon, roi de Crète; elle entretint une intrigue amoureuse avec Lycastus, quoiqu'elle fût promise en mariage à Aptérus, prince crétois. Lorsque l'oracle eut répondu à Cydon que pour être heureux contre ses ennemis, il falloit immoler une vierge, le sort tomba sur sa fille; alors, Lycastus, pour la soustraire à cette cruelle destinée, déclara publiquement les liaisons qui existoient entre lui et Eulimène, et qu'elle n'étoit plus vierge. Le peuple persista dans la demande qu'elle fût immolée. Lorsque Cydon fit ouvrir son corps, on trouva qu'elle étoit enceinte. Aptérus alors, pour venger l'affront que Lycastus lui avoit fait, en séduisant celle qui lui étoit promise, le tua, et quitta la Crète.

EUMÆUS, fils de Ctésius, et chef des porchers d'Ulysse, ou des villages qui s'occupoient de l'éducation des porcs. Il paroît avoir été d'une extraction illustre; car son père avoit sous ses ordres deux villes dans l'île de Syria. Sa nourrice, qui étoit une Phœnicienne, fut la cause que des Phœniciens l'enlevèrent à l'âge de cinq ans, et le vendirent à Laërtes. Celui-ci le fit élever avec la sœur d'Ulysse, et lui donna ensuite l'emploi dont il a été parlé. De-là il regarda Ulysse comme son frère, et se comporta envers Télémaque, comme un père. Au retour d'Ulysse, il lui rendit de grands services contre les prétendans de Pénélope, et il tua Polybus et Elatus. Télémaque lui rendit par la suite la liberté; et c'est de lui que descendoient les Coliades à Ithaque.

EUMÉDÈS, père de Dolon. *Voyez* DOLON.

EUMÉDÈS, fils de Dolon, et petit fils du précédent; il alla avec Ænée en Italie, où il fut tué par Turnus.

EUMÉDÈS, un des fils de Mélanis, qui dressèrent des embûches à Œnée, et furent tués par Tydée.

EUMEDON, est, selon Hygin, fils de Bacchus et d'Ariadne; il alla avec les Argonautes dans la Colchide. Les autres auteurs n'en parlent point.

EUMÉLUS, fils d'Admète, fut un des prétendans d'Hélène. De Perrhæbia, ou plutôt de Pheræ, il alla ensuite avec huit ou douze vaisseaux au siége de Troie. Dans les jeux célébrés en l'honneur de Patrocle, il auroit obtenu le premier prix de la course, si Minerve n'avoit pas fait briser son char; il fut blessé dans sa chute. Achille lui donna cependant une cuirasse dorée,

dont il avoit auparavant dépouillé Astéropæus. Il possédoit un beau haras, dont Apollon avoit lui-même eu soin pendant quelque temps. Son épouse se nommoit Iphthima; elle étoit sœur de Pénélope et fille d'Icarius.

Eumélus, roi de Patræ, accueillit bien Triptolème, lorsqu'il passa par sa ville Lorsque son fils Anthéus monta sur le char de Triptolème, pendant que ce dernier dormoit, il tomba par terre, et mourut.

Eumélus, fils de Mérops, et père de Byssa, de Mérops et d'Agron, prononça des imprécations contre Mercure, qui avoit changé ses enfans en oiseaux, et fut changé lui-même en oiseau de nuit. *V.* Byssa et Agron.

Eumélus, fils d'Eugnotus, et père de Botres. *V.* Botres.

Eumélus. *V.* Emolus.

Eumenes, surnom sous lequel les habitans de Chio adoroient Drimacus. *V.* Drimacus.

Euménides, autrement appelées *Furies* ou *Erinnyes*, filles d'Enfer; selon d'autres, de l'Achéron et de la Nuit. Elles étoient trois, savoir, Alecton, Mégère et Tisiphone. *V.* Dirées, Furies.

Euménidies, fêtes en l'honneur des Euménides.

Euménuthis, épouse de Canobus, pilote de Ménélas, qui mourut avec son mari à Alexandrie en Ægypte, où on lui rendoit les honneurs divins. D'autres l'appellent Menuthis, parce que près de la ville de Canobus, il y avoit un bourg de ce nom, dans lequel on adoroit une déesse du même nom. Selon Jablonski, *Men-uti* signifie, dans la langue ægyptienne, la *déesse de l'eau.*

Eumetes, un des fils de Lycaon, tué par Jupiter. *Voyez* Lycaon.

Eumides, un des fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

Eumolpè, une des Néréides.

Eumolpides. *V.* Eumolpus.

Eumolpus, fils de Neptune et de Chione, la fille de Boréas; sa mère, pour cacher sa faute à Boréas, le jeta à la mer immédiatement après sa naissance. Neptune le porta alors en Æthiopie, et confia son éducation à ses deux filles, Benthésicyme et Amphitrite. Dans la suite, Eumolpus épousa Benthésicyme; mais comme il voulut faire violence à sa sœur, il fut obligé de quitter le pays et de se retirer avec son fils Ismarus, chez Tegyrius, roi de Thrace. On découvrit les embûches qu'il dressa à ce prince, ce qui l'obligea de fuir encore, et de se retirer à Eleusis. Dans la suite, Tegyrius le rappela dans la Thrace, et le nomma son successeur. Lorsque les Eleusiniens furent en guerre avec les Athéniens, les premiers lui demandèrent du secours: il leur amena lui-même des troupes; mais dans un combat qui eut lieu, il fut tué par Erechthée, roi des Athéniens. Sa mort fut vengée par Neptune sur Erechthée. (*V.* Erechthéus.) Eumolpus avoit enseigné la musique à Hercule, et dans les jeux célébrés par Acaste, il remporta le prix, en accompagnant de sa voix les flûtes d'Olympus. Selon un passage de Pausanias, ce ne fut pas Eumolpus, mais

son fils, Immaradus, qui périt dans la bataille contre les Athéniens. Cet auteur dit qu'une des conditions de la paix entre les Athéniens et les Eleusiniens, fut que les Eléusiniens seroient sous la domination des Athéniens; mais qu'Eumolpus et les filles de Céléüs auroient soin du culte de Cérès.

Il est aussi parlé d'un Eumolpus qui enseigna aux Athéniens le culte de Cérès. Il paroît que c'étoit un autre qui a vécu postérieurement.

Suidas parle aussi d'un Eumolpus, fils de Musæus, et disciple d'Orphée, qui paroît avoir été initié par lui dans les mystères de Cérès, qu'il propagea ensuite.

L'un des deux a donné le nom aux Eumolpides, prêtres athéniens, qui jouissoient d'une grande considération.

Eumolus. *V.* Emolus.

Eumon, un des fils de Lycaon.

Eunéus, fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos; il obtint avec son frère Déipylus le prix dans les jeux néméens. Pendant le siége de Troie, il fournissoit aux Grecs du vin, dont son île étoit fertile.

Eunéus, fils de Clytius, un des Troyens qui accompagnoient Ænée en Italie: il fut tué par Camille.

Eunica, une des nymphes qui enlevèrent Hylas, favori d'Hercule.

Eunicè, une des Néréïdes.

Eunippe, une des cinquante Danaïdes, épouse d'Agénor.

Eunomie, une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis; elle a soin que chacun ait sa juste portion. *Voyez* Heures.

Eunomus, fils d'Archetèles. *Voyez* ce mot.

Eunomus, citharoede Locrien, soutint à Delphes un combat musical contre un citharoede de Rhégium, appelé Aristo. Pendant qu'Eunomus jouoit, une des sept cordes de sa cithare cassa; on vit aussi-tôt une cigale se percher sur la lyre, et suppléer si bien la corde cassée qu'Eunomus remporta la victoire. On montra long-temps chez les Locriens sa statue avec une cigale sur sa cithare. Selon Pausanias et Pline, on croyoit que chez les Locriens les cigales chantoient, et qu'à Rhégium elles étoient muettes.

Eunosta, nymphe qui éleva Eunostus. *Voyéz* ce mot.

Eunostus, fils d'Eliéus, et petit-fils de Céphisus et de Sciade, de Tanagra; il eut le nom d'Eunostus de la nymphe Eunosta qui l'éleva. Il rejeta avec mépris les avances que lui fit sa parente Ochna. (*V.* Ochna.) On lui bâtit un petit temple à Tanagra, dont l'entrée étoit si expressément défendue aux femmes, que quand il arrivoit quelque malheur à la ville, on en attribuoit toujours la cause à la violation de cette loi. On faisoit alors des recherches très-exactes pour découvrir s'il n'étoit point entré dans le temple quelque femme volontairement ou par distraction, et alors elle étoit punie de mort irrémissiblement.

Evocations. Il y en avoit de trois sortes: les premières étoient des opérations magiques, qu'on employoit pour évoquer l'ame des morts. Cet

usage étoit si ancien, que son origine remonte aux temps les plus reculés ; et le grand nombre d'anathêmes lancés par les auteurs sacrés, contre ceux qui consultoient l'esprit de Python, le prouve assez. Parmi les différentes sortes de magie que Moyse défend, celle d'évoquer les mânes y est marquée expressément. Les auteurs anciens regardent Orphée comme l'inventeur de cet art : du moins il est vrai que les hymnes qu'on lui attribue, sont la plupart de véritables Evocations. Quelques auteurs ont pensé que cette pratique étoit venue aux Grecs des peuples de l'Orient. Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'au temps d'Homère, on pratiquoit l'usage de cette sorte d'évocation, dont il est fait mention dans l'Iliade. On ne la regardoit pas alors comme une chose odieuse et criminelle, puisqu'il y avoit des personnes qui faisoient publiquement profession d'évoquer les ames, et des temples pour y faire la cérémonie de l'évocation. Pausanias parle de celui qui étoit dans la Thesprotie, où Orphée alla pour évoquer l'ame d'Eurydice. C'est ce voyage même, et le motif qui l'y amena, qui ont fait dire qu'il étoit descendu aux Enfers. Le voyage d'Ulysse au pays des Cimmériens, où il alla pour consulter l'ombre de Tirésias, qu'Homère décrit dans l'Odyssée, semble être une de ces Evocations; et on pourroit sans doute en dire autant de tous les autres voyages dans le royaume de Pluton.

La seconde sorte d'Evocation étoit employée ordinairement pendant le siége de quelque ville, qu'on ne croyoit pas pouvoir, ni même devoir prendre, sans avoir invoqué les dieux, sous la protection desquels elle étoit. Macrobe nous a conservé une formule d'Evocation, qui servira mieux à l'explication de cette matière, que tout ce qu'on pourroit ajouter. « Si c'est un » dieu, si c'est une déesse, sous » la garde de laquelle est la ville » et le peuple de Carthage, je » vous prie, je vous conjure, » et je vous demande en grace, » grands dieux, qui avez pris » cette ville et ce peuple sous » votre protection, d'abandon- » ner ce peuple et cette ville, » de quitter toutes ces demeures, » temples, lieux sacrés; de les » délaisser, de leur inspirer la » crainte, la terreur et l'oubli, » et de vous retirer à Rome chez » notre peuple : que nos de- » meures, nos temples, nos » choses sacrées, et notre ville » vous soient agréables. Faites- » nous entendre que vous êtes » mon protecteur, celui du peu- » ple romain, et de mes sol- » dats. Si vous le faites, je m'en- » gage à fonder des temples et » des jeux en votre honneur ».

Enfin, la troisième sorte d'Evocation, étoit celle qui étoit employée pour évoquer les dieux. Les anciens croyoient que les dieux présidoient particulièrement à quelques lieux, et que souvent il y avoit plusieurs de ces lieux qui étoient sous la protection du même dieu; et comme ils croyoient qu'il ne pouvoit être par-tout en même temps, il étoit néces-

saire d'user de la cérémonie de l'Evocation quand on avoit besoin de sa présence. On chantoit pour cela des hymnes particuliers. Tels sont la plupart de ceux qu'on attribue à Orphée et ceux du poète Proclus. Ces hymnes étoient composés, pour l'ordinaire, de deux parties. La première étoit employée à louer les dieux, et à parler des lieux différens qui étoient sous leur protection, la seconde contenoit la prière, par laquelle on s'efforçoit de les attirer, et de les faire venir dans les lieux où leur présence étoit nécessaire. Lorsqu'on croyoit que le dieu étoit arrivé, on célébroit des fêtes qui étoient nommées *Epidemiai*. Telles étoient quelques-unes de celles des Argiens, en l'honneur de Junon, et de celles des habitans de Délos et de Milet pour Apollon.

Lorsque le danger qui avoit fait appeler les dieux, étoit passé, on avoit d'autres hymnes pour célébrer leur départ; et Jules Scaliger observe que ces derniers hymnes étoient plus longs que ceux qu'on employoit pour faire venir les dieux, afin de retarder, autant qu'on pouvoit, leur éloignement.

Evodius, surnom de Mercure, qui vient de deux mots grecs qui signifient *bien* et *chemin*; il le reçut, parce que ses statues étoient placées sur les grands chemins.

Evohé, Evoé ou Evan; c'étoit le cri que les Bacchantes faisoient pour chanter les louanges de Bacchus. *Voyez* Evan.

Evonyme, amante de Saturne; de laquelle, selon quelques auteurs, il eut les Parques et les Furies.

Evonymus, fils de Cœlus et de la Terre, qui donna son nom à une des tribus d'Athènes.

Evopis, fille de Troezen, fut demandée en mariage par Dimoetas, frère de Troezen. Ayant appris qu'elle entretenoit une intrigue avec son frère, il en avertit son père. Lorsqu'Evopis en fut instruite, elle se pendit en maudissant celui qui l'avoit trahie. Il devint en effet épris d'une femme morte, que la mer avoit jetée sur le rivage, et lorsqu'elle entra en putréfaction, il se tua.

Eupalamus, fils de Métion et d'Alcippe, et père du célèbre architecte Dædale.

Euphémé, nourrice des Muses, et mère de Crotus; elle avoit une statue en pierre sur l'Hélicon.

Euphémus, fils de Neptune et d'Europe, fille de Tityus; d'autres lui donnent pour mère Hyrie; d'autres Mécionice, fille d'Eurotas; d'autres enfin, Doris. Il étoit roi à Tænarus, et épousa Alcmène, fille de Laonome. Selon Hygin, il pouvoit traverser l'eau sans mouiller ses pieds; ce qui veut dire, selon Tzetzes, que c'étoit un habile navigateur qui n'avoit jamais essuyé d'accident sur l'eau. Il assista à la chasse de Calydon et à l'expédition des Argonautes. A son retour, Triton lui fit présent d'une portion de terre, qui, dans la suite, fut changée en île. Ses descendans s'établirent dans la Lybie, où ils bâtirent la ville de Cyrène.

Euphéno, une des Danaïdes, épouse d'Hyperbius.

Euphorbus, Troyen, fils de Panthoüs, tué par Ménélas au siége de Troie, un des Troyens les plus vaillans; il blessa, entr'autres, Patrocle. Pythagore, pour prouver la métempsychose, assuroit avoir été cet Euphorbe; qu'auparavant il avoit été Æthalides, ensuite Hermotimus, Pyrrhus, et enfin Pythagore. Il ajoutoit qu'il n'avoit jamais bu du fleuve Léthé, et que par conséquent il se rappeloit encore de tout ce qui lui étoit arrivé. *V.* Æthalides.

Euphorion, fils d'Achille et d'Hélène, né avec des ailes dans les îles Fortunées. Il eut ce nom de la fertilité du pays. Jupiter en devint épris, et ne pouvant pas s'en emparer, il le foudroya dans l'île de Mélos, et changea en grenouilles les nymphes qui l'avoient inhumé.

Euphradès, génie qui présidoit à la joie et aux plaisirs des festins.

Euphrates (l'*Euphrate*), fleuve célèbre; fils de Pontus et de la Mer.

Euphrosyne, l'une des trois Graces, fille de Jupiter et d'Eurynome.

Euphrosyne, fille d'Erebus et de la Nuit.

Euphyrus, un des fils de Niobé.

Eupithes, de l'île d'Ithaque, frère d'Antinoüs, de l'un des prétendans de Pénélope, qui, après la mort de son fils, excita une révolte contre Ulysse, où il fut tué par Laërte.

Euplœa, *qui favorise la navigation;* surnom de Vénus chez les Cnidiens.

Eupnitus, un des sept fils de Niobé; d'autres l'appellent Minytus.

Eupolémia, fille de Myrmidon, de laquelle Mercure eut Æthalides.

Eupompe, une des Néréïdes.

Euporie, fille de Jupiter et de Thémis, une des Heures.

Eurestus, un des fils de Mercure.

Euribates, fils de Téléon, un des Argonautes; d'autres l'appellent Eribotes.

Euripides, fils d'Apollon et de Cléobule.

Europæus dux, Minos, fils de Jupiter et d'Europe.

Europe, fille d'Agenor, roi de Phœnicie et de Téléphassa; d'autres la disent fille de Phœnix; et d'autres encore la disent fille d'Agenor et d'Agrippine, fille de Nilus. Elle étoit d'une très-grande beauté, qu'elle devoit à ce qu'Angelos, fille de Jupiter et de Junon, avoit dérobé à sa mère son fard, et le lui avoit donné. Jupiter, épris d'amour pour elle, et la voyant un jour jouer sur le bord de la mer avec ses compagnes, se changea en un beau taureau blanc, s'approcha d'Europe d'un air doux, mangea dans sa main, et l'enhardit tellement, qu'elle osa monter sur son dos. A peine y fut-elle assise, que le taureau prit sa course vers la mer, et l'emporta en peu de temps, à travers les flots, de la Phœnicie jusque dans l'île de Crète, sans avoir égard aux plaintes et aux cris de la princesse. Sur plusieurs pierres gravées, on la voit

assise sur le taureau, dont elle tient la corne de la main gauche, de la droite, elle retient son voile, flottant au gré des vents. Cette représentation est parfaitement conforme aux différens récits que Nonnus, Lucien et d'autres nous ont donnés de cet enlèvement.

Europe arriva dans l'île de Crète par l'embouchure du fleuve Léthé qui passoit à Gortyne. Comme il y avoit près de là un platane qui ne perdoit jamais ses feuilles comme les autres, on disoit que Jupiter y avoit repris sa première forme, et que cet arbre fut témoin de ses premières amours avec Europe. Les Gortyniens représentèrent ce sujet sur leurs médailles; on y voit Europe triste, assise sous un platane sur lequel est un aigle; de l'autre côté, on la voit souvent assise sur le taureau. Elle eut de Jupiter quatre fils, Minos, Rhadamante, Sarpedon et Carnus. Astérius ou Astérion, roi de Crète, l'épousa ensuite, et n'ayant point d'enfans d'elle, il adopta les quatre fils qu'elle avoit eus de Jupiter, et laissa son royaume à Minos. Europe, devenue mère de ces quatre princes, s'attira l'estime des Crétois, au point qu'après sa mort ils l'honorèrent comme une divinité; ils instituèrent même, en son honneur, une fête nommée *Hellotia*, à laquelle on portoit en procession ses ossemens avec une grande guirlande de myrtes. Quelques auteurs ont donné le nom d'Hellotis à Europe.

Au bruit de l'enlèvement d'Europe, Agénor, son père, la fit chercher de tous côtés, et ordonna à ses fils de s'embarquer et de ne point revenir sans elle. Les amours d'Europe et de Jupiter excitèrent dans le cœur de la jalouse Junon un courroux si implacable, qu'elle poursuivit avec acharnement toute la famille de Cadmus, frère d'Europe. *V.* Cadmus, Hellotis.

Europe, fille de Tityus, de laquelle Neptune eut Euphémus.

Europs, fils d'Ægialéus, et père de Telchin, roi d'Argos. Selon quelques auteurs, l'Europe reçut de lui son nom.

Europs, fils naturel de Phoronéus, et père d'Hermion, qui bâtit la ville d'Hermione.

Europus, fils de Macédo et d'Orithyie, fille d'Erechthée, donna son nom à la ville d'Europus en Macédoine.

Eurotas, fils de Mylès, et son successeur dans le royaume de Lacédæmone, dériva l'eau d'un lac stagnant dans la mer. Le fleuve qui en résulta porta depuis le nom d'*Eurotas*. Il mourut sans enfans: Lacédæmon, fils de Jupiter et de Taygéta, lui succéda. Pindare cependant donna à ce fleuve une fille, qu'il appelle Pitana. Selon d'autres, il étoit fils de Lélex et de la nymphe Cléochareá, épousa Eurydice, et en eut une fille, appelée Sparte, qui se maria avec Lacédæmon. Celui-ci donna son nom au pays, et elle donna le sien à la capitale. Ce fut sur les bords de ce fleuve, que Jupiter, sous la figure d'un cygne, trompa Leda, et qu'Apollon pleura la perte de Daphné.

EURUOPES, surnom de Jupiter Tonnant.

EURUS, vent d'Orient, l'un des quatre principaux vents.

EURYADES, un des prétendans de Pénélope, tué par Télémaque, après le retour d'Ulysse.

EURYALE, fille de Gorgon et de Céto, et sœur de Sthéno et de Méduse. *Voyez* GORGONES.

EURYALE, reine des Amazones, qui vint au secours d'Æètes, roi de la Colchide, contre les Argonautes.

EURYALUS, fils de Mécistéus. Quelques auteurs le mettent au nombre des Argonautes. Selon d'autres, il a assisté à l'expédition contre Troie, comme chef subalterne des troupes de Diomède. Il y tua Æsepus, Pédasus, Drésus et Opheltius. Selon l'Iliade, il prit part aux jeux funèbres d'Œdipe, où il vainquit tous les Thébains. Dans les jeux célébrés en l'honneur de Patrocle, il soutint un combat au ceste contre Epéus. Un coup que son adversaire lui porta au visage, le fit tomber par terre. Il pouvoit à peine se tenir sur ses pieds, lorsqu'on l'emmena. Cependant il reçut un cratère rond, parce que, quoique vaincu, il avoit bien combattu.

EURYALUS, surnom donné à Apollon, parce qu'il éclaire tout.

EURYALUS, fils d'Ulysse et d'Evippe, fut tué par son père. *Voyez* EVIPPE.

EURYALUS, jeune Phæacien, bon guerrier et habile lutteur, offensa Ulysse, qu'il prit pour un simple marchand, parce qu'il ne vouloit point prendre part aux jeux qu'on célébroit. Par-là il engagea Ulysse à entrer en lice ; celui-ci excita l'admiration de tout le monde. Euryalus se réconcilia ensuite avec Ulysse, et lui fit présent d'une épée en bronze, garnie d'une poignée en argent, et ayant un fourreau d'ivoire.

EURYALUS, jeune Troyen, qui alla avec Ænée en Italie. Il pénétra avec Nisus dans le camp des ennemis ; ils ne voulurent pas se quitter, et périrent l'un et l'autre, après une vigoureuse résistance, qui coûta beaucoup de monde aux ennemis. *Voyez* NISUS.

EURYALUS, un des prétendans d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. On ne connoît ni sa patrie, ni sa famille.

EURYANASSA, fille de Pactolus, de laquelle, selon quelques auteurs, Tantale eut Pélops ; d'autres y ajoutent encore Brotéas et Niobe.

EURYBATES, un des Argonautes. *Voyez* ERIBOTES.

EURYBATES, hérault à qui Agamemnon donna la commission d'aller enlever Briséis à Achille.

EURYBATES, hérault d'Ulysse, avec lequel il alla au siége de Troie. Il étoit laid ; mais Ulysse en fit grand cas, à cause de sa prudence. Eurybates et Talthybius enlevèrent Briséis à Achille. Il étoit aussi de l'ambassade qu'on envoya à Achille.

EURYBATUS, fils d'Euphémus, qui prétendit descendre du fleuve Axius. *Voyez* ALCYONÉUS.

EURYBIA, fille de Pontus et de la Terre, de laquelle Crius

eut Astræus, Pallas et Perses.

EURYBIA, Amazone, habile à la chasse, et exercée au javelot. Elle périt dans un combat contre Hercule, avec ses compagnes Célæno et Phœbé.

EURYBIUS, un des fils de Néléus et de Chloris. Hercule le tua ainsi que ses frères.

EURYBIUS, un des fils d'Eurysthée, tués par les Athéniens.

EURYBOTAS. *V.* ERIBOTES.

EURYCA, une des Thestiades.

EURYÇAPES, un des fils qu'Hercule eut des Thestiades.

EURYCLÉA. *V.* EURYCLIA.

EURYCLES, célèbre devin d'Athènes. On croyoit qu'il portoit dans son ventre le génie qui l'inspiroit. Ce qui le fit surnommer *Engastrimythe*. Il eut des disciples qui furent appelés de son nom *Eurycléides* et *Engastrimythes*, ou *Engastrites*.

EURYCLIA ou EURYCLÉA, fille d'Opus, de l'île d'Ithaque, que Laërte acheta pour vingt bœufs, et pour laquelle il n'avoit pas moins d'attention que pour sa femme. Ce fut elle qui nourrit Ulysse, et qui le reconnut à une cicatrice, lorsqu'il revint de Troie, et qu'elle lui lava les pieds. Elle fut la première qui annonça à Pénélope le retour de son mari, et qui indiqua à Ulysse les esclaves qui avoient trahi ses intérêts pendant son absence. Elle éleva aussi Télémaque.

EURYCYDA, fille d'Endymion, de laquelle Neptune eut Eléus.

EURYDAMAS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la danaïde Pharte.

EURYDAMAS, fils d'Irus et de Démonassa, un des Argonautes. Selon d'autres, il étoit fils de Ctiménus, de Thessalie.

EURYDAMAS, ancien prince Troyen, habile dans l'art d'interpréter les songes. Ses deux fils, Abas et Polyéidos, combattirent les Grecs, quoique leur père leur eût prédit qu'ils périroient dans ce siége : ce qui eut lieu en effet.

EURYDICE, une des Dryades, épousa Orphée. Fuyant l'ardeur d'Aristée, elle périt par une blessure que lui fit un serpent. Orphée descendit aux enfers, et sut obtenir de Pluton de lui rendre sa femme, sous la condition de ne pas la regarder avant d'être absolument hors de l'enfer. N'ayant pas rempli cette condition, il perdit Eurydice à jamais. Selon d'autres, il alla après la mort de son épouse dans la Thesprotie, sur les bords du lac Arnus, pour l'évoquer de l'enfer. Il s'imagina d'abord qu'elle lui étoit rendue; mais s'appercevant de son illusion, il se tua de chagrin.

EURYDICE, une des cinquante Danaïdes, épouse de Canthus.

EURYDICE, épouse de Lycus, et mère d'Archémorus.

EURYDICE, fille de Lacédæmon, et épouse d'Acrisius, dont elle eut Danaé. Elle fit bâtir à Sparte un temple à Junon Argienne.

EURYDICE, une des filles d'Amphiaraüs.

EURYDICE, épouse d'Ænée, appelée communément Créuse.

EURYDICE, fille d'Adraste, et femme d'Ilus, dont il eut Laomédon.

EURYDICE, fille aînée de Clyménus, et épouse de Nestor.

EURYGANÉA ou EURYGÉNIA, fille de Hyperphas, non de Périphas. Œdipe l'épousa après la mort de Jocaste, et en eut Ismène et Antigone, Etéocle et Polynice, dont la mère, selon d'autres, fut Jocaste ou Epicaste.

EURYLÉON, étoit, selon quelques auteurs, le véritable nom du fils d'Ænée et de Créuse, qui eut le royaume des Latins après la mort d'Ænée. Ils ajoutent qu'il ne porta le nom d'Ascanius que pendant son voyage en Italie, et que le véritable Ascanius resta dans la Phrygie.

EURYLOCHUS, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Aretonoé.

EURYLOCHUS, un des parens d'Ulysse, dont il avoit épousé la sœur Clymène. Il revint avec lui du siége de Troie, et lorsqu'ils arrivèrent à l'île de Circé, il fut envoyé avec vingt-deux des compagnons d'Ænée pour savoir quel étoit ce pays. Ils trouvèrent Circé dans son palais, et en furent reçus avec beaucoup de politesse. Elle les invita à entrer dans le palais; mais Eurylochus craignant quelque surprise, resta devant la porte; il vit donc que ses compagnons furent magnifiquement traités, mais qu'ensuite ils furent changés en pourceaux et renfermés dans une étable. Il n'eut rien de plus pressé que d'apporter cette nouvelle à Ulysse. Lorsqu'ils furent venus à l'île Trinacria, il engagea Ulysse à y aborder contre son avis. Les vents contraires les obligèrent d'y séjourner plus long-temps qu'ils ne s'étoient proposés; pendant ce temps, leurs provisions diminuoient considérablement; Eurylochus donna alors le conseil pernicieux de tuer les taureaux du Soleil. A peine avoient-ils remis à la voile, que cette impiété fut punie par une violente tempête, dans laquelle Jupiter foudroyant leur vaisseau, fit périr Eurylochus avec tous ses compagnons. Ulysse seul put se sauver.

EURYLYTE; c'est ainsi que quelques auteurs appellent la mère de Médée; d'autres l'appellent Neæra, d'autres Hécate, etc.

EURYMACHUS, un des prétendans d'Hippodamie, vaincu à la course, et tué par Œnomaüs. Les auteurs n'en donnent pas d'autres détails.

EURYMACHUS, un des fils d'Antenor.

EURYMACHUS, fils de Polybus, un des prétendans de Pénélope; au retour d'Ulysse, qu'il ne connoissoit point, il lui offrit de le prendre à son service. Comme celui-ci lui fit quelques réponses satyriques, il lui jeta un marche-pied qui frappa le jeune homme qui versoit à boire, ce qui causa un grand tumulte parmi les prétendans. Il entretenoit en même temps une intrigue avec Mélantho, suivante de Pénélope. Lorsqu'Ulysse se découvrit et tua Antinoüs d'un coup de flèche, il s'efforça de mettre toute la faute sur le compte d'Antinoüs, et promit de payer le dommage qu'il pouvoit avoir causé. Ulysse

ne voulant pas écouter ses excuses, Eurymachus engagea ses rivaux à se défendre vaillamment; comme il tiroit son épée, Ulysse le perça d'une flèche.

Eurymède, femme de Glaucus, dont il eut Bellérophon.

Eurymède, une des filles d'Œnéus et d'Althæa; elles pleurèrent si long-temps la mort de leur frère Méléagre, qu'enfin Diane les changea en oiseaux appelés Méléagrides.

Eurymédon, un des fils de Vulcain, qu'il eut d'une nymphe de la Thrace, appelée Cabire; de-là, lui et son frère Alcon, furent appelés les deux Cabires. Selon d'autres, leur mère étoit de Lemnos.

Eurymédon, l'un des quatre fils de Minos, qui habitoient dans l'île de Paros; lorsqu'Hercule dans son expédition contre les Argonautes y aborda, ils tuèrent deux de ses compagnons. Hercule s'en vengea, en tuant tous les quatre, et il ne quitta la ville qu'il assiégeoit que lorsqu'on lui livra les deux fils d'Androgéus, appelés Alcéus et Sthénélus. Les trois frères d'Eurymédon s'appeloient Chrysès, Néphalion et Philolaüs.

Eurymédon, aurige d'Agamemnon, qui fut tué avec son maître par Ægisthe. Son monument funèbre se voyoit à Mycène.

Eurymédon, roi des Géans, et père de Péribœa, dont Neptune eut Nausithoüs. Junon en devint épris et en eut Prométhée.

Eurymédusa, suivante de Nausicaa; elle avoit été enlevée de sa patrie, et donnée en présent au père de cette princesse.

Euryménes, un des fils de Néléus et de Chloris, tués par Hercule.

Eurymides. Télémus, fils d'Eurymus. *V.* Télémus.

Eurynome, fille de l'Océan et de Téthys, mère des Graces, qu'elle eut de Jupiter.

Eurynome, épouse d'Ophion, avec lequel elle gouvernoit le ciel avant le temps de Saturne. Lorsqu'Ophion fut vaincu par Saturne, Eurynome le fut à la lutte par Rhéa, et ils furent précipités dans le Tartare. Elle avoit un ancien temple près de Phigalia, qui ne fut ouvert qu'une fois par an. Sa statue y étoit liée de chaînes d'or; elle étoit figurée, moitié en femme, moitié en poisson. On la regarde à tort comme Diane.

Eurynome, fille de Nysus, dont Neptune eut Agénor et Bellérophon.

Eurynome, épouse de Talaüs, dont il eut un fils Adraste.

Eurynome, vieille et fidelle suivante de Pénélope. Elle lava et habilla Ulysse, après qu'il eut tué les prétendans de Pénélope.

Eurynomus, selon quelques-uns, le même qu'Eunomus, fils d'Architèles, tué involontairement par Hercule.

Eurynomus, centaure, tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs.

Eurynomus, fils d'Ægyptius, un des prétendans de Pénélope.

Eurynomus, dieu de l'enfer, qui dévoroit la chair des morts, et ne laissoit de leurs corps que les ossemens. Selon Pausanias,

on le représentoit ayant les dents saillantes, des yeux d'un bleu foncé, et assis sur une peau de vautour. Il n'en est guère fait mention dans les auteurs.

EURYONIUS, le même nom qu'EURYNOMUS.

EURYOPS, fils d'Hercule, et d'une des Thestiades, appelée Terpsicratea.

EURYPHAESSA, sœur et femme d'Hypérion, dont il eut Hélios (le soleil); Sélène (la lune); et Eos (l'aurore).

EURYPYLÈ, fille d'Endymion, de laquelle Neptune eut un fils, Elis, qui donna son nom à la ville d'Elis.

EURYPYLUS, fils de Neptune et d'Astypalæa, étoit roi de l'île de Cos, et fut tué par Hercule, lorsque ce dernier, à son retour de Troie, obligé d'aborder dans cette île par une tempête, excitée par Junon, fut assailli d'une grêle de pierres par les habitans, qui l'avoient pris pour un pirate. Il les repoussa et ravagea l'île entière. Il emmena aussi en captivité, Chalciope, fille d'Eurypylus.

EURYPYLUS, fils d'Hercule et d'une des Thestiades.

EURYPYLUS, fils de Mécistéus, un des Epigones.

EURYPYLUS, fils d'Evæmon, avoit été un des prétendans d'Hélène; il assista au siége de Troie avec quarante vaisseaux d'Orchomène. Dans le partage du butin qu'on fit à Troie, il reçut une caisse qui renfermoit une statue de Bacchus fabriquée par Vulcain, et donnée par Jupiter aux Troyens. *Voyez* ÆSYMNÈTES.

Le cruel sacrifice dont Eurypylus délivra les habitans d'Aroé, leur avoit été imposé par l'oracle de Delphes, pour expier le crime de Ménalippe et de Comætho, qui avoient profané le temple de Diane par leurs amours criminels. *V.* ces mots.

EURYPYLUS, fils d'Hercule et de Chalciope, devint roi de l'île de Cos, où son grand-père l'avoit été. Il étoit un des plus fameux devins de son temps.

EURYPYLUS, fils de Télèphe et d'Astyoche, qui étoit fille de Laomédon et sœur de Priam. Il étoit roi des Cétéens, peuple qui habitoit le long du fleuve Caïcus dans la Mysie; il étoit regardé comme le plus beau prince de son temps. Il étoit aussi d'une très-grande bravoure. Il ne vint au secours des Troyens que vers la fin de la guerre. Cependant, dès le commencement de l'expédition, son père avoit battu Thersander, roi de Thèbes, qui, étant allé avec les Grecs assiéger Troie, avoit fait une irruption dans son pays. Les Thébains ayant envoyé un autre corps de troupes, son chef Pénéléus fut tué par Eurypylus au siége de Troie. Il tua aussi Niréus, père de Charopus; Machaon eut le même sort, de-là vint qu'on n'osoit point prononcer le nom d'Eurypylus dans le temple consacré dans Pergame, à Æsculape, père de Machaon. Eurypylus attaqua aussi les murs ou retranchemens que les Grecs avoient faits pour la sûreté de leurs vaisseaux. Il fut enfin tué devant Troie par Pyrrhus ou Néoptolémus. Philostrate décrit une peinture qui représente ce sujet.

Il refusa long-temps d'aller au secours de Priam ; enfin sa femme Eriphile, que Priam avoit su gagner en lui faisant présent d'un cep de vigne d'or, parvint à l'y engager. Cependant, selon Homère et d'autres, il vint à Troie pour y épouser Cassandre que Priam lui avoit promise, et ceux qui l'avoient suivi y alloient aussi dans l'espérance d'épouser des Troyennes. Il paroît donc qu'alors sa femme étoit déjà morte ; selon quelques auteurs, ce cep de vigne d'or ne fut pas donné à sa femme, mais à sa mère Astyoche. Il laissa un fils, Grynus, qui lui succéda dans le royaume.

Eurypylus, fils de Dexamenus, roi d'Olénus, aida Hercule dans son expédition contre Laomédon, roi de Troie, où, selon quelques auteurs, il reçut la cassette fatale, qui, selon d'autres, devint le partage d'Eurypylus, fils d'Evæmon.

Eurypylus, fils de Neptune et de Celæno, fille d'Atlas ; il étoit frère de Triton, et roi de la contrée dans laquelle on bâtit la ville de Cyrène. Il rendit de grands services aux Argonautes, en les délivrant des Syrtes, dans lesquels ils se trouvoient très-embarrassés.

Eurysaces, fils d'Ajax Telamonius, succéda à son père dans le royaume de l'île d'Ægine. Après sa mort on lui rendit les honneurs divins, conjointement avec son père. Il eut aussi un autel à Athènes. Son fils étoit Pylæus, auquel les Athéniens donnèrent le droit de citoyen dans leur ville ; il leur fit alors présent de la ville de Salamine, qu'ils ont presque toujours possédée depuis ce temps.

Eurysternum, surnom de la Terre ou de Ghé, sous lequel elle avoit dans l'Achaïe, un des plus anciens temples de la Grèce. Il signifie la *déesse à la poitrine large*. Ce temple étoit appelé Gæum ; il étoit desservi par une prêtresse, qui ne pouvoit point se marier ; elle pouvoit cependant avoir été mariée, mais seulement une fois.

Eurysthée, *V*. Euristhéus.

Eurysthènes, un des cinquante fils d'Ægyptus, époux de la Danaïde Monustè.

Eurysthéus, Eurysthée ; son père étoit Sthénélus, fils de Perséus, roi de Mycènes ; sa mère, Nicippe, fille de Pélops ; d'autres l'appellent Antibia ou Archippe. Comme Jupiter s'étoit proposé d'élever Hercule, le jour que ce héros devoit naître, il dit dans l'assemblée des dieux, que l'enfant qui naîtroit ce jour-là, auroit le pouvoir sur tous les descendans de Persée. La jalousie de Junon contre Alcmène et Hercule, l'engagea à envoyer Ilithyie pour retarder la naissance d'Hercule, jusqu'à ce que Nicippe eût mis au monde Eurysthée ; elle n'étoit enceinte que de sept mois. Junon, quoiqu'elle eût de cette manière trompé son époux, parvint cependant à l'engager à ne pas retirer sa parole ; en même temps, elle consentit que, lorsqu'Hercule auroit exécuté douze travaux, qui lui seroient ordonnés par Eurysthée, il fût reçu au nombre des dieux. Eurysthée conserva ainsi le pouvoir sur Hercule.

Lorsqu'il fut instruit qu'Hercule se distinguoit par différentes actions héroïques, il le somma, comme son sujet, de paroître devant lui, et lui ordonna les douze travaux. Hercule s'y soumit; mais ce fut à regret. Il employa 12 années pour les terminer. Eurysthée en eut tellement peur, qu'il ne lui permit point d'entrer dans la ville de Mycènes, mais qu'il lui envoya ses ordres par un hérault, appelé Copréus, et qu'Hercule étoit obligé de lui faire voir, au dehors les murs de Mycènes, les preuves qu'il avoit accompli le travail qui lui étoit ordonné. Dans la collection de Maffei, il y a une pierre sur laquelle on voit Hercule avec la peau du lion et la massue; il écoute avec attention les ordres que lui donne Eurysthée.

Ce roi ne voulut point reconnoître comme un des douze travaux d'Hercule, celui d'avoir tué l'hydre de Lerne, parce que Jolaüs l'avoit assisté, et celui d'avoir nettoyé les étables d'Augias, parce qu'il avoit reçu un salaire. Lorsqu'Hercule lui apporta l'immense sanglier d'Erymanthe, il se cacha de peur dans un tonneau d'airain. Hercule, qui porte le sanglier d'Erymanthe sur ses épaules, et Eurysthée, qui s'est refugié dans un tonneau, se voient sur les médaillons de Gordien, et sur les médailles de Geta, frappées à Perinthe dans la Thrace. Les médailles de Probus offrent aussi ce revers. Il rendit la liberté au taureau de Crète, ainsi qu'aux chevaux de Diomède. Ces derniers furent ensuite dévorés par les autres animaux sur le mont Olympus. Il sacrifia à Junon les bœufs de Géryon, et laissa à Hercule les pommes des Hespérides. Quoique ce héros eût exécuté les douze travaux qui lui étoient imposés, Eurysthée l'obligea cependant à quitter avec les siens la ville de Tirynthe, sous le prétexte qu'il lui avoit dressé des embûches. Lorsqu'Hercule se fut brûlé lui-même sur le mont Œta, il menaça Céyx de lui faire la guerre s'il n'éloignoit pas de chez lui les fils et parens d'Hercule. Ne se trouvant pas en force pour résister à Eurysthée, il se vit obligé de faire ce que celui-ci avoit desiré. Après avoir vainement cherché un asyle dans plusieurs endroits, ils le trouvèrent chez les Athéniens. Euristhée adressa en effet la même demande à ce peuple; et sur son refus, il lui fit la guerre; mais elle fut malheureuse pour lui. Son armée fut battue; tous ses fils périrent dans le combat, et lui-même voulut se sauver par la fuite; mais son char s'étant brisé, il fut atteint par Hyllus, fils d'Hercule, qui le tua, lui coupa la tête, et l'apporta à Alcmène, qui lui creva les yeux avec un instrument de tisserand. Selon d'autres, il fut tué par Jolaüs. Son tombeau se vit long-temps, selon Pausanias, à l'endroit où il avoit péri. Il avoit épousé Antimache fille d'Anphidamas, dont il eut plusieurs fils, Alexander, Iphimédon, Eurybius, Mentor et Périmèdes, qui périrent tous dans le combat contre les Athéniens.

EURYTE, fille d'Hippodamas, et épouse de Parthaon, dont il eut Œnéus, Agrius, etc.

EURYTE, nymphe dont Neptune eut Halirrothius.

EURYTÈLES, fils d'Hercule, et d'une des Thestiades.

EURYTHÉMIS, fille de Cléobæa, dont Thestius eut Iphiclus, Evippus, etc.

EURYTHOÉ, fille de Danaüs; selon le scholiaste d'Apollonius, elle étoit la mère d'Œnomaüs; selon Tzetzes, son épouse, et la mère d'Hippodamie.

EURYTION, fils d'Actor, expia Pelée du meurtre de son frère Phocus; il lui donna en mariage sa fille Antigone, et lui céda le tiers de Phthia. Ils se trouvèrent l'un et l'autre à la chasse du sanglier de Calydon. Pélée voulut le frapper, et tua par mégarde son beau-père. Eurytion assista aussi à l'expédition des Argonautes. Quelques auteurs l'ont confondu avec Eurytus.

EURYTION, fils d'Irus et de Démonassa, un des Argonautes. Quelques auteurs pensent que c'est le même que le précédent, Irus ayant été fils d'Actor, et que souvent les anciens désignent le petit-fils, seulement par le nom de fils.

EURYTION, bouvier de Géryon, tué par Hercule lorsqu'il eut suivi ce héros jusqu'à Erythea, pour lui enlever les bœufs de son maître, et venir au secours de son chien Orthus, qui le premier avoit attaqué Hercule.

EURYTION, un des Centaures qui assiégèrent la caverne de Pholus, et qu'Hercule mit en fuite.

EURYTION, autre Centaure, s'étant trouvé à Olénus à des noces, il voulut faire violence à la jeune mariée, appelée Hippolyte; Hercule qui s'y trouva, vengea cet outrage en tuant Eurytion. Quelques auteurs avancent que ce Centaure obligea Dexamenus de lui donner sa fille Mnésimache; mais qu'Hercule étant survenu, Dexamenus lui demanda et obtint son secours.

EURYTION, Centaure, un des prétendans de Déjanire; Hercule s'étant aussi mis sur les rangs, il y eut un combat dans lequel le Centaure perdit la vie.

EURYTION, autre Centaure, qui, s'étant enivré aux nôces de Pirithoüs, voulut enlever la jeune mariée Hippodamie, fut tué par Thésée, et donna ainsi lieu à la rixe entre les Centaures et les Lapithes, dont l'issue fut si malheureuse pour les premiers. Il est aussi appelé quelquefois Eurytus.

EURYTION, fils de Lycaon, qui alla avec Ænée en Italie; il remporta en Sicile le prix de l'arc.

EURYTIS; Iole, fille d'Eurytus.

EURYTIUS, fille de Sparton, et père de Galathée, dont la fille Latone fut changée en homme.

EURYTUS, un des géans qui escaladèrent le ciel; il fut tué par Hercule.

EURYTUS, fils de Mélanéus et de Stratonice, roi d'Œchalie. Il montra à Hercule à tirer de l'arc. Il avoit promis sa fille Iole à celui qui le surpasseroit, ainsi que ses fils, dans l'art de tirer de l'arc : Hercule y réussit;

malgré cela, Eurytus refusa de lui donner sa fille en mariage, de peur qu'elle eût le même sort que Mégare. Dans la suite, cela occasionna une guerre entre eux, dans laquelle Hercule, avec le secours des Arcadiens, des Méliens et des Locriens Epicnémidiens, s'empara de la ville d'Œchalie, tua Eurytus et ses fils, et emmena Iole comme sa captive. Les fils d'Eurytus étoient Toxeus, Molion et Pytius. Quelques-uns y joignent encore Iphitus, qui perdit aussi la vie de la main d'Hercule. (*Voyez* IPHITUS.) D'autres lui donnent encore deux autres fils, Dejon et Clytius, qui furent d'excellens archers. Selon d'autres enfin, Hercule le tua ainsi que ses fils, parce qu'ils avoient exigé un tribut des Eubéens. Eurytus reçut après sa mort les honneurs héroïques.

EURYTUS, fils de Mercure et d'Antianira, un des Argonautes qu'il ne faut pas confondre avec d'autres du même nom. Il obtint le prix de l'arc dans les jeux funèbres d'Acaste.

EURYTUS est, selon quelques-uns, le même que le Centaure Eurytion. *Voyez* ce mot.

EURYTUS, fils d'Actor, qui eut de Théronice un fils, appelé Thalpius. Lorsqu'avec son frère Cléates, il vint au secours d'Augéas contre Hercule, celui-ci les tua à coups de flèches comme ils se rendoient aux jeux isthmiques. Il les trouva auprès de Cléonæ, où leur tombeau se vit long-temps. Ils avoient l'un et l'autre assisté à la chasse du sanglier de Calydon; ils avoient prouvé leur valeur par leur résistance qui avoit rendu inutile l'expédition d'Hercule contre Augéas.

EURYTUS, un des fils d'Hippocoon, tués par Hercule, ainsi que leur père.

EUSÉBIE, nom que les Grecs donnoient à la déesse *Piété*. V. PIÉTÉ.

EUSIRUS, fils de Neptune et de la nymphe Idothéa, et père de Térambus. *V.* TÉRAMBUS.

EUSORUS, père de Cyzicus. *Voyez* CYZICUS.

EUSORUS, Thrace, et père d'Acamas.

EUSTYOCHE, femme de Phyléus, de laquelle il eut Mégès, qui alla de Dulichium avec 40 vaisseaux au siége de Troie.

EUTERPE, fille de Jupiter et de Mnémosyne, une des neuf Muses, dont le nom signifie *celle qui amuse bien*. Quelques auteurs lui attribuent l'invention des flûtes; d'autres celle de la dialectique, d'autres celle des sciences en général. Il y a des auteurs qui disent que Strymon la rendit mère de Rhésus. Dans le musée Pio Clémentin, il y a une belle statue d'Euterpe. Sur le bas-relief de l'apothéose d'Homère, et sur celui de la villa Mattei, elle tient la double flûte. On la voit encore sur deux bas-reliefs qui représentent les neuf Muses, dont l'un qui étoit au musée Capitolin, se trouve aujourd'hui au musée des Arts; l'autre est dans la riche collection de M. Townley à Londres. Sur les deniers de la famille Pomponia, Euterpe est celle qui tient des flûtes doubles, et qui a une double flûte derrière la tête.

Euthymia, déesse de la joie et de la tranquillité de l'ame, la même que *Lœtitia* ou *Vitula* chez les Romains. Le tyran Denis (ou Dionysius) d'Héraclée, fit ériger à cette déesse une statue, lorsqu'il apprit la mort d'Alexandre, dont il avoit à redouter le châtiment.

Euthymus, appelé sur quelques médailles Eutymius, étoit un lutteur célèbre de Locri, dont le père s'appeloit Astyclès, quoique dans son pays, on le disoit fils du fleuve Cæcinus. Il étoit d'une force prodigieuse; les Locriens montroient devant les portes de leur ville une énorme pierre, et ils assuroient qu'il l'y avoit portée. Dans les jeux olympiques, il avoit remporté trois fois la victoire; et une seule fois il avoit été vaincu par une ruse de son adversaire. On lui éleva une statue à Olympie, et une autre dans la ville où il avoit pris naissance. Ces deux statues furent frappées le même jour de la foudre; on le regardoit pour cela, déjà pendant sa vie, comme un dieu, et on l'honoroit comme tel après sa mort. L'événement qui y contribua le plus est raconté de la manière suivante par les anciens auteurs. Il vint un jour à Témessa ou Témesa, appelé par la suite Tempsas; à la même époque, les habitans offroient à un génie malfaisant, pour l'appaiser, la plus belle fille comme tribut. (*V.* Polites.) Il pénétra dans son temple, où personne n'osoit entrer. Il y vit la jeune fille, en eut pitié, et en devint épris. Il la demanda ensuite en mariage, et promit que si on la lui donnoit, il délivreroit la ville de ce génie, et du tribut qui lui étoit imposé. Il provoqua le génie à un combat, le vainquit, le chassa hors de la ville jusqu'au bord de la mer, et le força de s'y précipiter. Les noces d'Euthymus furent ensuite célébrées avec beaucoup de solemnité. Il vécut très-long-temps, et Pausanias rapporte qu'on croyoit qu'il n'étoit pas mort, mais qu'il fut enlevé de la terre de quelqu'autre manière. Selon Ælien, il disparut, lorsqu'un jour il se promenoit sur les bords du fleuve Cæcinus. Cet Euthymus se voit sur des médailles de Néron et de Trajan, traîné dans un char de triomphe, attelé de quatre chevaux couronnés de lauriers. Il tient une palme dans la gauche, et une flèche dans la droite.

Eutocus, un des fils de Cyrène. *Voyez* Cyrène.

Eutresites, surnom d'Apollon, sous lequel il avoit un temple célèbre et un oracle à Eutresi en Bœotie.

Eutyches, un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

Eutymius. *V.* Euthymus.

Euxanthius, fils de Minos et de Dexithea.

Evyus. *V.* Evius.

Exadius, Lapithe, qui creva les deux yeux au centaure Grynæus, aux noces de Pirithoüs.

Excetra, nom donné à l'hydre de Lerne, du mot *excrescere*, parce qu'à la place d'une tête qu'on lui abattoit, il lui en venoit deux autres.

Execestus, tyran des Phocéens. Il prétendoit connoître l'avenir par le son que ren-

doient, en les heurtant l'un contre l'autre, deux anneaux enchantés qu'il portoit avec lui.

Exiteries. Les Grecs appeloient ainsi les prières et les sacrifices qu'on faisoit avant quelqu'entreprise militaire ou avant un voyage.

Exole, une des cinquante Thestiades.

Expiation; acte de religion qui fut introduit par la crainte d'être poursuivi par les furies; et dont le but étoit d'appaiser ces divinités vengeresses, et de se purifier d'un crime.

Celui même qui n'étoit coupable que d'un homicide involontaire, n'étoit point compté parmi les citoyens, il ne pouvoit approcher des temples et des statues des dieux, qu'après avoir satisfait à ces divinités vengeresses. Ainsi, Copréus, après le meurtre d'Iphise, eut besoin d'être expié par Eurysthée, roi de Mycènes; Adraste le fut par Crésus; et Hercule expié d'abord par Ceyx, roi de Trachine, le fut encore par Eumolpe, après le meurtre du centaure Nessus. (*Voyez* ces noms.) Cette seconde expiation est représentée sur un marbre que Gori a décrit, et sur une lampe antique dont Passeri a donné la figure.

Lorsque le crime étoit grave, celui qui s'en étoit rendu coupable, parcouroit souvent les états voisins de sa patrie, sans trouver personne qui voulût l'absoudre. En se présentant devant celui qui pouvoit l'expier, il devoit, en silence, enfoncer en terre le glaive qui avoit donné la mort. A ce signe du repentir, l'expiateur faisoit apporter un porc qui tétoit encore, ou une brebis d'un an; on l'immoloit, et le sang de la victime servoit à purifier les mains du meurtrier, on faisoit ensuite des libations de vin pur en l'honneur du maître des dieux; d'eau et de miel pour appaiser les furies; et on en arrosoit trois fois des branches d'olivier, symbole de la paix intérieure qu'on cherchoit à se procurer. L'autel étoit enfin couvert de gâteaux, que le coupable prosterné offroit aux déesses redoutées, en les priant à haute voix d'oublier son forfait.

Circé pratiqua ces cérémonies dans l'île d'Ææa, pour expier Médée et Jason du meurtre d'Absyrte: pour appaiser plus sûrement les Furies, ils se soumirent encore à sucer le sang de celui qu'ils avoient privé de la vie.

Lorsque sans avoir commis le crime, on y avoit cependant été sollicité, il étoit nécessaire, pour satifaire aux déesses vengeresses, de se purifier les oreilles en les lavant; Hippolyte s'expia ainsi d'avoir entendu les propositions criminelles de Phèdre.

L'expiation étoit aussi en usage parmi les Romains, mais on y employoit des cérémonies différentes. Les prêtres élevoient un autel à Junon, un autre aux manes de celui qui avoit été tué; un troisième enfin, plus élevé et placé au milieu des deux autres qu'on dédioit aux Furies. Le coupable, après y avoir offert plusieurs sacrifices, passoit

ensuite sous le joug, c'est-à-dire, sous une pièce de bois soutenue par deux autres; Horace se soumit à cette expiation après qu'il eut ravi à sa sœur, Camille, et son amant et le jour. *Voyez* FURIES.

EXPIATOR. *V.* CATHARSIUS.

EXTISPICES : on nommoit ainsi ceux des ministres de la religion païenne, qui dans les sacrifices prétendoient connoître la volonté des dieux par l'inspection des entrailles, les mêmes que les Aruspices.

F

FABARIES : on appeloit ainsi les calendes de juin, à cause d'un sacrifice dans lequel on offroit à la déesse Carna, de la bouillie faite avec des fèves et du lard.

FABIENS. *Voyez* FABIUS, LUPERCES.

FABIUS, fils d'Hercule, qu'il eut d'une nymphe sur les bords du Tibre, et qui donna naissance à la famille des Fabiens. Selon quelques auteurs, elle s'appeloit Vinduna, et fut la fille du roi Evandre. Fabius s'appeloit d'abord *Fovius*, parce que, selon Festus, les amours d'Hercule et de sa mère avoient eu lieu dans une fosse (*fovea*), ou parce qu'il a été le premier qui enseigna aux hommes la manière de prendre dans des fosses les ours et les loups.

FABLE. *Voyez* MYTHE.

FABULINUS, dieu auquel on sacrifioit quand les enfans commençoient à parler.

FACÉLINA, FACÉLIS, FASCELLINA ou FASCÉLIS, surnoms de Diane; les deux premiers du mot *fax*, parce qu'on la représente quelquefois avec un flambeau à la main, d'où elle est encore surnommée *Lucifera* et *Phosphora*; les deux derniers du mot *fascis*, parce qu'Oreste ayant tué Thoas dans la Chersonèse Taurique, cacha la statue de la déesse dans des branches d'arbre pour l'emporter.

FADUS, Rutule, tué dans son camp par Euryalus.

FAGUTALIS, surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendoit à Rome, dans un lieu surnommé *Fagutal*, c'étoit un petit bois sacré planté de hêtres (*fagus*).

FAIDS; c'est ainsi qu'on appeloit la seconde classe des Druïdes; ils étoient de l'ordre des prêtres, et jouoient un rôle important dans les actes publics de la religion; ils étoient chargés de composer en l'honneur des dieux, des hymnes qu'ils chantoient dans les solemnités sacrées, au son de leurs harpes et de leurs autres instrumens. Ils étoient en un mot les musiciens sacrés, les poètes religieux, et les prétendus prophètes de toutes les nations Celtiques qui les regardoient comme inspirés, et comme favorisés des révélations du ciel, relativement à la connoissance de la nature des choses, de l'avenir et de la volonté des dieux.

FAIM (en latin *Fames*); elle

étoit fille de la Nuit. Virgile la place à la porte des enfers, et d'autres sur les bords du Cocyte, où des arbres dépouillés de feuillages présentoient un ombrage triste et sombre; assise au milieu d'un champ aride, elle arrachoit avec les ongles quelques plantes pour s'en nourrir.

Les poètes l'ont dépeinte avec un visage pâle et défait, le corps maigre et décharné; ses cheveux sont hérissés et en désordre, ses lèvres noires, sa peau est couverte de rides; on n'apperçoit que la place où son ventre doit être; ses os sont saillans, et la grosseur de ses genoux et de ses talons offre un objet hideux. Mère de la mort, elle ne conseille que des crimes; lorsque Bellone ravage la terre, elle marche à sa suite, et accroît les maux des mortels.

Falacer, dieu des arbres fruitiers; il avoit à Rome un prêtre particulier, nommé aussi Falacer.

Falcifer et Falciger, c'est-à-dire, *qui porte une faulx;* Saturne.

Fama (la Renommée), la plus jeune fille de la Terre que cette dernière mit au monde en dépit des dieux, pour publier par-tout leurs discordes. Les Grecs lui rendirent les honneurs divins, et elle eut à Athènes un autel particulier. Virgile en fait le portrait dans le quatrième chant de l'Ænéide. Elle est, selon cette description, couverte de plumes, sous chacune desquelles elle a un œil; elle a encore autant d'oreilles, de bouches et de langues. Elle ne dort jamais; pendant la nuit, elle parcourt le monde; pendant le jour, elle est perchée sur le sommet des clochers et des maisons, pour voir ce qui se passe dans les villes. Elle répand la terreur même dans les plus grandes cités, et elle est aussi avide de mensonges que de vérités.

Fames. *Voyez* Faim.

Familiares, nom qu'on donnoit aux Lares des maisons de chaque particulier.

Fanæ ou Fatuæ, déesse de la classe des nymphes, dont on prétend que le nom a donné lieu à celui de *Fanum*, qui signifie non proprement un temple, mais un endroit consacré à quelque divinité que l'on consultoit sur l'avenir; car c'étoit principalement sur cela qu'étoit fondé le culte des Fanes. *Voyez* Faunus.

Fanatiques. On surnommoit ainsi les Galles, prêtres de Cybèle: chez les Romains, ce mot ne se prenoit pas en mauvaise part, non plus que chez les Grecs, le mot *Enthéos*, qui signifie la même chose que Fanaticus. *V.* Enthea, Fanæ.

Fanum. *V.* Fanæ.

Farine, employée dans les sacrifices. *Voyez* Gateaux.

Farnus, dieu des Romains, dont le nom vient de *fari* (parler); il présidoit à la parole.

Fas, divinité qu'on regardoit comme la plus ancienne de toutes. *Prima deûm fas.* C'est la même que Thémis ou la Justice.

Fascelis. *Voy.* Fascelina.

Fascinus, divinité tutélaire de l'enfance: on lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes, on suspendoit sa statue au-dessus

du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges de l'orgueil. Son culte étoit confié aux Vestales.

FASCINUS, étoit aussi un surnom de Priape.

FATA, les mêmes que les Parques. *Voyez* ce mot.

FATALES DEÆ, les Parques.

FATALITÉ. *V.* DESTIN.

FATIDICUS DEUS, Apollon, parce qu'il rendoit des oracles.

FATUA, surnom de Cybèle, dérivé, selon Macrobe, du mot latin *fari* (parler), parce qu'on croyoit que les enfans nouveaux nés ne faisoient entendre aucun son, que lorsqu'ils avoient touché la terre, consacrée à Cybèle. D'autres donnent ce nom à Fauna, fille de Picus, sœur et épouse de Faunus, qui rendoit des oracles aux femmes. *Voyez* BONA DEA, FAUNUS, FAUNALIA.

FATUELLUS, le même que Faunus. *Voyez* ce mot.

FATUM, divinité née de l'Erèbe et de la Nuit. Quelques auteurs pensent que c'est la même que les Parques, ou la Nécessité, ou Adrastia, etc.

FATUUS, dieu champêtre et des forêts, chez les Romains: on le regarde comme le même que Faunus.

FAVEUR. *Voyez* FAVOR.

FAVIENS, et mieux FABIENS. *V.* LUPERCES.

FAULA, une des maîtresses d'Hercule, dont les Romains firent une divinité.

FAUNA, la même que Fatua. *Voyez* ce mot.

FAUNALIA, fêtes célébrées le 5 décembre en l'honneur de Faunus, dans les forêts et les champs. Les femmes romaines célébroient aussi une fête en l'honneur de Fauna, qu'elles imitoient alors, en faisant une retraite austère pendant les solemnités.

FAUNI, FAUNES, divinités champêtres, dont le nom est dérivé de *fari* (parler), parce qu'ils prédisoient aux hommes l'avenir, et leur servoient d'oracles. Selon d'autres, leur nom est dérivé de Faunus. Ils étoient sur-tout adorés par les habitans de la campagne, et on les trouve figurés sur une quantité innombrable d'anciens monumens. Ils sont ordinairement figurés avec des oreilles de chèvres, ou du moins des oreilles plus grandes qu'à l'ordinaire. A l'endroit où finit l'épine du dos, on voit une petite queue. Les poëtes les représentent souvent avec des pieds de bouc et des cornes, et ne les distinguent pas toujours des satyres. Les auteurs grecs ne faisoient point de distinction entr'eux. Les anciens artistes donnoient toujours à leurs Faunes une expression de rusticité qu'ils savoient très-bien éviter dans leurs autres compositions. Très-souvent ils leur ont donné des verrues pendantes sous les mâchoires. Leur vêtement ordinaire est la *nebris*, ou peau de chèvre; quelquefois la *pardalis*, ou peau de panthère: souvent ils sont couronnés de feuilles de vignes ou de pin, mêlées quelquefois de raisins; et on observe de petites cornes sur leur front.

FAUNIGENA, Latinus, fils de Faunus.

FAUNIGENÆ, Les Romains,

comme descendans de Faunus.

Faunus, Faune : il rendoit des oracles aux hommes, tandis que Fauna les rendoit aux femmes. *Voyez* Faunes. Il portoit aussi le nom d'Incubus, d'Inuus, de Fatuus, de Fatuellus, d'Ephialtes et de Silvanus. (*Voyez* ces mots). Quelques auteurs le disent fils de Jupiter et de Circé. L'opinion la plus commune lui donne pour père, Picus, fils de Saturne, et roi des Aborigènes; pour mère, la nymphe Canens : d'autres le disent fils de Mercure, ou descendant de Mars; d'autres enfin supposent qu'il y a eu deux Faunes. Il succéda à son père Picus, et fut le quatrième roi des Aborigènes. Il ramena son peuple à une vie plus civilisée; il fut le premier à bâtir aux dieux des temples, qui, selon quelques auteurs, furent de-là appelés *Fana*. Il fit aussi un bon accueil à Evandre, et lui céda assez de terrein pour pouvoir bâtir la ville de Pallantium, qui, par la suite, donna naissance à la ville de Rome. Il y a des auteurs qui lui attribuent aussi l'invention des flûtes; selon eux, il institua des sacrifices d'hommes en l'honneur de Saturne, et plaça Picus et son épouse au rang des dieux. Selon Nonnus, il accompagna Bacchus dans son expédition aux Indes.

Faunus fut adoré comme dieu des champs et des forêts, ainsi que de l'oiselerie. Selon d'autres, il étoit un dieu infernal et de la peste. C'est à lui qu'on attribuoit les visions, les voix extraordinaires. A Rome, il avoit sur le mont Cœlius un temple rond, orné de colonnes. Les architectes Domitius Ænobarbus et C. Scribonius lui bâtirent dans l'île du Tibre un autre temple, auquel on employa les amendes que quelques marchands de bestiaux étoient obligés de payer. Le pin et l'olivier sauvage lui étoient consacrés. On lui sacrifioit sur-tout de jeunes boucs ou des agneaux. Sa fête s'appeloit *Faunalia*. V. ce mot.

Son épouse étoit Fauna, appelée aussi Fatua; après sa mort, il la plaça au nombre des divinités. Il eut ensuite, selon les uns, de la nymphe Marica, un fils appelé Latinus; selon d'autres, Hercule lui donna pour femme une jeune fille Hyperboréenne qui étoit enceinte de lui, et qui, par la suite, mit au monde Latinus.

Favonius. *Voy.* Zéphyre.

Favor (*faveur*, qui en latin est masculin), a été compté par quelques-uns parmi les dieux : cependant tout ce que les anciens en disent se réduit à une belle peinture allégorique qu'Apelles en a faite. Il l'avoit représenté comme un jeune homme ayant les yeux bandés, marquant extérieurement une grande intrépidité, sans pouvoir cependant cacher entièrement la crainte dont il est possédé. Il avoit des ailes et paroissoit prêt à s'élever dans les airs. Il étoit placé sur une roue, comme la déesse de la Fortune qu'il suit toujours. Il étoit entouré de la Flatterie, de la Richesse, de l'Orgueil, des Honneurs, de la Volupté, et suivi de l'Envie. Il y a des auteurs selon lesquels

Favor étoit fils de la Beauté, ou de la Fortune, ou du Hasard, ou de la Raison et de l'Esprit.

FAUSTITAS, divinité Romaine qui présidoit à la fécondité des troupeaux.

FAUSTULUS, mari d'Acca Laurentia, père nourricier de Rémus et de Romulus.

FAULX. On met la faulx dans la main de Saturne; sur les monumens les plus anciens, il porte ordinairement la *harpe* (*V.* ce mot.) Quelquefois la Faulx est dentée; c'est ainsi qu'on la voit sur les médailles de la famille Sentias: la grande faulx à long manche ne se trouve que très-rarement sur les monumens antiques; Persée, sur une patère étrusque, est armé d'une faulx ou serpe, semblable à celle de Saturne. Sur une pierre gravée, Mercure, coupant la tête à Argus, en porte une pareille. *Voyez* SATURNE, PERSÉE.

FÉBRIS. *V.* FIÈVRE.

FÉBRUA, FÉBRUALIS, FÉBRULA et FÉBRULIS, surnoms de Junon, du mot latin *februare* (purifier). Sous ces noms, elle fut sur-tout adorée dans les Lupercales, pendant lesquelles les Luperces purifioient les femmes, en les frappant avec la peau de chèvre de Junon.

FÉBRUALES ou FÉBRUENNES, fêtes qu'on célébroit au mois de février en l'honneur de Junon et de Pluton, pour appaiser les manes des morts; c'étoit aussi des fêtes d'expiation pour le peuple.

FÉBRUUS. On surnommoit Pluton *Fébruus*, *februalis*, des purifications publiques qu'on faisoit en son honneur dans le mois de février, appelé *Fébruus*, du verbe *februare* (expier, purifier). Quelques-uns ont regardé Fébruus comme le père de Pluton; mais le plus grand nombre des mythologues n'a vu, sous ce nom, que Pluton lui-même.

FÉCIALES, FÉCIAUX, prêtres Romains, dont les fonctions consistoient à aller déclarer la guerre ou la paix. Numa, ou, selon d'autres, Ancus Martius, les institua au nombre de vingt. On les choisissoit dans les meilleures familles; ils composoient à Rome un collége fort considérable. Leur principale fonction étoit d'empêcher que la République n'entreprît aucune guerre injuste; c'étoit à eux que s'adressoient les plaintes des peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains; et si les plaintes étoient justes, les Féciales étoient en droit de punir les auteurs de l'injustice. Quand il falloit déclarer la guerre, un d'entr'eux, qu'ils élisoient à la pluralité des voix, alloit, vêtu d'un habit de laine, et couronné de verveine, à la ville, ou vers le peuple qui avoit violé la paix, là, il prenoit à témoin Jupiter et les autres dieux, comme il demandoit réparation de l'injure faite au peuple Romain; il faisoit des imprécations sur lui-même et sur la ville de Rome, s'il disoit rien contre la vérité. Après trente jours, si l'on ne faisoit pas raison aux Romains, il se retiroit après avoir invoqué les dieux du ciel et les mânes contre les ennemis, et après

avoir lancé un javelot dans leurs champs.

Il est vraisemblable que les Romains ont pris des anciens peuples du Latium, l'idée d'établir le collége des Féciales. Varron remarque que de son temps les fonctions des Féciaux étoient entièrement abolies. Sur les médailles de la famille Véturia, et sur une pâte antique du cabinet de Stosch, on voit un Fécial agenouillé, tenant une truie que touchent avec leurs bâtons un Romain et un homme, qui, à son costume, paroît étranger. Ainsi se faisoient les alliances du peuple Romain : lorsque les deux députés touchoient la truie, le Fécial prioit Jupiter de traiter avec autant de rigueur les infracteurs du traité, que lui, Fécial, alloit traiter cet animal : alors il l'assommoit avec un caillou.

Fecunditas, Fécondité, divinité romaine, à laquelle ce peuple bâtit un temple, à cause de Poppæa. Quelques auteurs pensent que sous ce nom on adoroit Junon. Son temple étoit desservi par un prêtre, appelé Lupercus, auquel on attribuoit la faculté de pouvoir rendre les femmes fécondes, en les frappant nues de courroies faites de peau de bouc. Sur les médailles des impératrices, on trouve souvent la Fécondité figurée sous les traits d'une matrone debout, tenant une corne d'abondance sous le bras, et ayant devant elle un enfant; souvent elle est assise, et tient une ou plusieurs cornes d'abondance.

Felicitas, Félicité, déesse des Romains, à laquelle, vers l'an de Rome 680, L. Lucullus bâtit un temple; il se servit d'une ruse pour obliger L. Mummius à fournir les statues qui devoient le décorer. Il étoit dans la cinquième région de la ville. Lucullus se proposa d'y placer sa statue faite par Arcésilaüs pour 6 millions de sesterces. Mais la mort les prévint l'un et l'autre avant que leur projet fût exécuté. Ce temple devint la proie des flammes sous l'empereur Claude. Il ne paroît pas que Marcus Æmilius Lepidus ait bâti un autre temple, mais plutôt qu'il a achevé celui de Lucullus. La Félicité est représentée sur les médailles impériales; ses symboles sont le caducée, ou la corne d'abondance, ou la haste; quelquefois elle s'appuie sur le fût d'une colonne.

Félix, surnom de Vénus, considérée comme la mère de la fécondité universelle.

Fellenius, divinité particulièrement adorée dans la ville d'Aquilée.

Femme, attachée à un rocher, *voyez* Andromède, Hésione; sur un dauphin, *V.* Mélantho, Néréïdes; sur un char en forme de coquille, *V.* Amphitrite, Vénus; portée par des Tritons, *V.* Vénus, Néréïdes; avec une robe noire parsemée d'étoiles, *V.* Nuit; armée, *V.* Minerve, Bellone; tenant un casque, *V.* Vénus Victrix; sur un taureau, *V.* Europe, Jupiter; tenant un cygne, *V.* Léda, Glaucia; ailée, *V.* Victoire, Renommée; avec des ailes de papillon, *V.* Psyché; avec un thyrse, *V.* Bacchante; avec un croissant,

Diane ; nue, *V.* Vénus ; avec un flambeau, *V.* Diane, Cérès, Euménides, Aurore ; le corps, depuis la ceinture, terminé en poisson, *V.* Néréïdes, Sirènes. Les femmes de l'île de Cos furent, selon Ovide, changées en vaches ; celles de l'île de Lemnos eurent, par la colère de Junon, une haleine insupportable. *V.* Hypsipyle.

Fer (âge de). *V.* Age de fer.

Férales, fêtes instituées, selon Ovide, par Ænée : pendant ces fêtes, on servoit des viandes sur les tombeaux pour y célébrer un festin : on nommoit aussi *Férales* les dieux des enfers.

Feralis arbor (*l'arbre funèbre*) ; les Latins donnoient ce nom au cyprès. *V.* Cyprès.

Feralis deus (*le dieu funèbre et cruel*) ; Pluton étoit honoré chez les Romains sous cette dénomination, non pas dans l'espérance d'en recevoir des biens, mais pour qu'il ne les accablât pas des maux dont on le croyoit dispensateur.

Ferentina, déesse adorée à Ferentum, ville de l'Apulie.

Feretrius (*Férétrien*), surnom que les Romains donnoient à Jupiter, et sous lequel ils lui consacroient les dépouilles *opimes*, c'est-à-dire, qu'un général Romain avoit remportées sur le général ennemi. Romulus lui bâtit le premier un petit temple sur une des hauteurs du Capitole, lorsqu'il eut tué lui-même Acron, roi des Cæcinéens ; il fut aggrandi par Ancus Martius, et restauré par Auguste, sur la demande d'Atticus.

Féries ; c'est ainsi que les Romains nommoient ordinairement leurs jours de fêtes.

Feronia, déesse adorée en Italie ; son temple étoit commun aux Sabins et aux Latins ; les esclaves qu'on vouloit affranchir y recevoient le bonnet, signe de la liberté. Ce temple étoit très-riche, et desservi par des prêtresses appelées Flamines. (*V.* ce mot.) Il avoit été bâti par quelques Lacédémoniens, que la sévérité de Lycurgue avoit fait quitter leur patrie, et qui, long-temps ballottés sur la mer, firent le vœu de construire un temple à Feronia, à l'endroit où ils aborderoient. Servius et plusieurs mythographes regardent Feronia comme un surnom de Junon ; d'autres la disent mère de Hérilus, tué par Evandre. Selon eux, elle présidoit aux bosquets : sa tête, couronnée de lierre et de petites grappes de raisins, se voit sur quelques médailles de la famille Petronia.

Fertilité. *Voyez* Fecunditas.

Ferule, plante consacrée à Bacchus. Hésiode dit que ce fut dans une tige de cette plante, qui croît ordinairement jusqu'à la hauteur de huit ou neuf pieds, que Prométhée cacha le feu qu'il avoit dérobé à Jupiter. Les antiquaires croient voir cette plante sur quelques medailles de celles qu'on appelle Cistophores.

Fessonia ou Fessoria, déesse des Romains, que les voyageurs fatigués (*fessi*) invoquoient pour reprendre des forces.

Festin. *Voyez* Arcas, Discorde, Hippodamie, Jason,

Itys, Pélops, Thyeste, Térée.

Festins (les) étoient souvent des actes de religion chez les païens ; ils en faisoient servir aux dieux et aux morts. *V.* Comus, Ferales, Lectisternes.

Fétiches. *V.* Fétichisme.

Fétichisme. On appelle Fétiches, les divinités bizarres des peuples sauvages. Ce mot a été formé au Sénégal par les marins et les navigateurs ; il est tiré du mot portugais *fetisso* (objet fêté, divinisé). Le culte des Fétiches s'appelle Fétichisme. Les sauvages adorent les objets de leurs craintes, ainsi ils honorent la mer pour empêcher ses débordemens ; les montagnes, à cause des orages. Voilà pourquoi les habitans de Juida dans la Guinée, offrent aux serpens des marchandises européennes, de l'eau-de-vie et des bestiaux, et jettent dans la mer des objets précieux, ou lui immolent des animaux sur ses rives. Les Brasiliens, dans leur état le plus sauvage, adoroient le tonnerre, et depuis qu'ils se sont élevés à l'idée d'un dieu non corporel, ils appellent ce dieu *Toupan*, mot qui, dans leur langue, signifie *Tonnerre*.

Les Fétiches des sauvages n'ont pas toujours cette grandeur et cette importance ; ils en ont imaginé des petits, qui représentent pour eux les grands : ainsi une pierre est le symbole d'un rocher ; et ce symbole a le mérite d'être toujours présent et transportable.

Dans un état un peu plus perfectionné, le Fétiche peut être le symbole d'êtres vivans et animés ; tel est le *Manitu* des sauvages américains, c'est un taureau, qui, selon eux, anime tous les autres taureaux ; il y en a dont le *Manitu* est un ours, ce Fétiche pourroit être une figure humaine.

Dans l'état sauvage, le mal fait plus d'impression que le bien ; les idées effrayantes sont plus naturelles que les idées douces ; cependant les sauvages américains ont aussi un Fétiche bienfaisant, qu'ils appellent *Kitche-Manitu* (le grand Maître) ; mais ils ne l'honorent pas si souvent que l'autre ; parce que, disent-ils, il ne sauroit faire de mal ; ils accablent l'autre d'offrandes, quoiqu'ils le maltraitent, et le brûlent quelquefois lui-même, quand ils en sont mécontens.

Un homme vivant n'est jamais un Fétiche, parce que le sauvage ne sauroit adorer son semblable ; mais un être qui a cessé de vivre, peut devenir un Fétiche, parce qu'on peut, après sa mort, lui attribuer une puissance supérieure, qu'on ne sauroit reconnoître en lui, pendant son existence.

Feu. Cet élément fut révéré comme un dieu chez les Chaldéens, les Perses, les Indiens, les Grecs, etc. On lui consacra des temples : on lui dressa des autels ; on lui immola des victimes. *Voyez* Vulcain, Vesta.

Fève, légume célèbre par les cérémonies superstitieuses, dans l squelles on s'en servoit, et plus encore par l'exactitude avec laquelle les disciples de Pythagore s'abstenoient d'en manger : on en faisoit une grande

consommation dans les fêtes, appelées pour cette raison, Puanepsies. *Voyez* ce mot.

Février; ce mois étoit sous la protection de Neptune : on y célébroit les Lupercales, les Februales, les Terminales, etc.

Fides, fidélité ou foi. *Voyez* Foi.

Fidius. *Voyez* Dius Fidius, page 358.

Fièvre, en latin, *febris*; elle fut adorée principalement à Rome, où l'on trouvoit, dit Pline, les dieux en plus grand nombre que les hommes. On lui éleva un temple dans cette ville sur le mont Palatin, et on y portoit les remèdes qu'on vouloit employer dans les maladies, pour leur donner plus d'efficacité. Elle en avoit deux autres dans deux quartiers différens. On trouve des inscriptions dédiées à la déesse Fièvre, à la Sainte Fièvre.

Les Romains qui adoroient Juturne, déesse de la santé, imaginèrent aussi une divinité pour la maladie, et ils la nommèrent Jaso. Hippocrate avoit consacré dans le temple d'Apollon à Delphes, la statue d'un homme exténué par les souffrances et la perte de sa santé.

Figuier ruminal; c'est ainsi qu'on appeloit un figuier sauvage, qui étoit près de l'endroit où Romulus et Rémus avoient été exposés. Le nom de Ruminal lui fut donné soit de Romulus, comme la plupart le pensent, soit parce que les troupeaux de bêtes qui ruminent, alloient se reposer sous son ombre, ou plutôt, parce que ces deux enfans y furent alaités; car les anciens Latins appeloient la mamelle, ruma; et depuis, ils ont donné le nom de Rumina à une déesse qu'on croyoit présider à la nourriture des enfans; ils lui faisoient des sacrifices sans vin, où les libations n'étoient que de lait.

Fil. *Voyez* Ariane, Parques. Fils ou petites chaînes, qui sortent de la bouche d'un homme. *Voyez* Hermès.

Fille. *Voyez* Vierge.

Flagellation (fête de la). *Voyez* Diamastigose.

Flambeau. Dans la main, *V.* Diane, Hécate, Cérès, Bacchus, Cupidon, Hymen, Dadouque; sur une tour, Hero.

Flamen. *Voyez* Flamines.

Flamines, prêtres romains, qui tenoient le premier rang après le souverain pontife. On les appeloit Flamines, par abréviation, au lieu de Filamines, de *filum*; parce qu'ils se nouoient les cheveux avec un fil de laine, ou qu'ils se couvroient la tête avec un bonnet fait de fils de laine.

Il n'y avoit d'abord que trois Flamines, établis par Romulus, selon Plutarque, ou par Numa Pompilius, selon Tite-Live, savoir, le *Flamen Dialis*, ou de Jupiter; le *Martialis*, de Mars; et le *Quirinalis*, de Quirinus. (*Voyez* ces mots.) C'étoit le peuple qui les élisoit, et le souverain pontife en confirmoit l'élection. Comme ces trois Flamines étoient en grande considération, et qu'ils jouissoient de plusieurs priviléges, quoiqu'ils ne fussent pas de l'ordre des pontifes, ils prenoient place parmi eux dans les affaires im-

portantes. Cet ordre fut augmenté dans la suite ; et il y eut jusqu'à quinze Flamines, dont trois étoient tirés du rang des sénateurs, et étoient nommés Flamines majeurs ; et les douze autres, appelés Flamines mineurs, étoient pris parmi le peuple. Chaque Flamine étoit destiné au culte particulier d'une divinité, et son sacerdoce étoit à vie ; quoiqu'il pût être déposé pour des causes graves ; ce qui s'exprimoit par ces mots : *Flaminio abire*, quitter le sacerdoce.

Les Flamines mineurs, pris parmi le peuple, étoient moins considérés, et le nombre n'en a pas toujours été fixé à douze ; il suffit de les nommer, pour connoître leurs fonctions. Le Flamine *Carmentalis* étoit prêtre de la déesse Carmenta ; le *Falace* étoit ainsi appelé d'un ancien dieu de ce nom ; *Floralis*, de la déesse Flora ; *Furinalis*, de Furina, de laquelle Varron fait mention ; *Laurentalis*, d'Acca Laurentia ; *Lucinalis*, de Lucine ; *Palatinalis*, de la déesse Palatina, la protectrice du Palatium ; *Pomonalis*, de Pomone ; *Virbialis*, de Virbius ou Hippolyte ; *Volcanalis*, de Vulcain ; *Volturnalis*, du dieu du fleuve Vulturne. Les empereurs dont on avoit fait l'apothéose, avoient aussi leurs Flamines. Ainsi on trouve dans les inscriptions un prêtre d'Auguste, *Flamen Augustalis ;* un prêtre de César, *Flamen Cæsaris*, et Marc Antoine voulut bien, par flatterie, prendre cette dignité ; un prêtre de l'empereur Claude, *Flamen Claudii;* un d'Adrien, *Flamen Hadrianalis*. Enfin il y avoit un Flamine, qui apparemment se mêloit du culte de tous les dieux, et qui étoit nommé *Flamen divorum omnium*, le prêtre de tous les dieux ; ce qui étoit pourtant contre les anciennes institutions.

Flaminiques, prêtresses, femmes des Flamines ; elles étoient distinguées par des ornemens particuliers, par de grandes prérogatives et par bien des singularités. La Flaminique Dialis avoit des honneurs proportionnés à ceux qu'on rendoit à son mari. *Voy.* Dialis Flamen.

Flammiger Ales, c'est-à-dire, l'oiseau qui porte le feu ; l'aigle de Jupiter.

Flammipotens, surnom de Vulcain.

Flava Dea, la blonde déesse, Cérès.

Flèches. *Voyez* Diane, Cupidon, Adraste, Philoctète, Céphale, Achille, Actæon, Orion, Abaris, Apollon, Hercule, Arc.

Fleuves ; les Grecs leur rendoient un culte. Il n'est donc pas étonnant qu'ils les aient représentés sur les monumens. On figure ordinairement les Fleuves sous les traits d'un homme dans la vigueur de l'âge. Les cheveux ont quelque ressemblance avec ceux de Jupiter ; on les représente quelquefois, mais rarement sous les traits d'une femme ; ce qui s'observe sur quelques médailles. Sur d'autres médailles, les Fleuves sont figurés sous les traits d'un jeune homme nu, enfoncé dans l'on-

de jusqu'à la moitié du corps, et étendant les bras comme pour nager. C'est ainsi qu'on les observe sur les monnoies de la Campanie et de la Cilicie. Quelquefois les artistes ont donné des cornes aux fleuves, parce que leurs ondes, en se brisant, imitent les mugissemens des taureaux.

Voici les noms des principaux fleuves et des principales fontaines, figurés sur les monumens : Acragas, Alphée, Amenanus, Aréthuse, Asines, Callirhoë, Corhæsus, Caystre, Cenchrius, Chrysus, l'Euphrate, l'Indus, l'Ister, le Lycus, le Mæandre, le Nil avec ses deux filles, Memphis et Anchirrhoë, Sagaris ou Sangarius, le Scamandre, le Strimon et le Tibre. *V.* ces différens mots pour les attributs, qui caractérisent chaque fleuve.

Fleuves d'Enfer. Les poètes nomment cinq principaux fleuves, l'Achéron, le Styx, le Léthé, le Cocyte et le Phlégethon. Quelques-uns ajoutent aussi l'Erèbe. *V.* ces mots.

Florales Ludi (jeux floraux). *Voyez* Flore.

Flore; les poètes, pour ennoblir l'histoire de Flore, en font une nymphe sous le nom de Chloris; ils lui donnent pour époux, Zéphyre, fils de l'Aurore. Cette déesse paroît être d'origine sabine. Du temps des Sabins, à la venue de la saison des fleurs, les premières écloses étoient cueillies dès l'aube du jour, et portées en offrande aux pieds d'une statue de Flore, placée dans un bosquet. Toute la jeunesse des hameaux circonvoisins, vêtue fraîchement, et avec modestie, se rassembloit pour exécuter, autour de l'autel, des danses gaies, mais décentes; et c'étoit là que l'Amour faisoit des sujets à l'Hymen. Ainsi que sur l'autel des Heures, on offroit à Flore dans le temple qu'elle avoit à Athènes, des sacrifices qui avoient cela de particulier, qu'on y faisoit bouillir la chair des victimes immolées, au lieu de la torréfier. Le culte qu'on décerna, dans les premiers temps, à Flore, avoit lieu quelques jours avant le mois de mai. Les femmes honnêtes et les vierges pures, seules, en faisoient probablement les honneurs et les plaisirs, et se livroient, pendant ces beaux jours, à une joie innocente et douce, comme l'objet de leur culte. Les fêtes de Flore acquirent sur-tout plus d'éclat et de consistance depuis qu'Acca Laurentia eut institué le peuple Romain héritier des biens qu'elle avoit reçus d'un certain Carutius. (*Voyez* Acca Laurentia.) Le peuple Romain, pour témoigner sa reconnoissance envers Acca Laurentia, fit l'apothéose de sa bienfaitrice. On renouvela donc en son honneur les Florales, et on affecta de lui appliquer le nom de la déesse, pour laquelle elle faisoit la dépense des jeux; mais de ce moment Flore cessa d'être la divinité qui préside aux productions les plus aimables et les plus innocentes de la nature. Le peuple, qui ne manqua pas de saisir ce prétexte pour autoriser ses excès, ne vit plus dans Flore que la patronne des

courtisannes, et son culte devint un scandale public. Même après ce rétablissement, on ne célébroit pas les jeux floraux régulièrement tous les ans, mais seulement lorsque l'intempérie de l'air annonçoit ou faisoit craindre la stérilité, ou que les livres des Sibylles l'ordonnoient; car on ne manquoit pas de les consulter dans ces occasions. Ce ne fut que dans l'année de Rome 580 qu'on commença à les célébrer régulièrement, jusqu'au temps où ils furent entièrement proscrits. Dans ces fêtes, les courtisannes se dépouilloient de leurs vêtemens, et dansoient ainsi nues, en faisant les postures les plus lascives. Cette fête se continuoit aux flambeaux; la nuit et l'obscénité des propos ajoutoient à l'impudence des gestes. C'étoit aussi dans ces jeux que les ædiles jetoient au peuple des fèves, des pois et d'autres graines. Ils lâchoient aussi, dans le cirque, des lièvres et des animaux innocens et timides, qui devenoient le partage de ceux qui pouvoient les saisir. On y voyoit aussi des funambules et des faiseurs de tours de force. Du reste, les infamies qui se commettoient à la célébration de ces jeux, étoient si criantes, que Caton, qui voulut y assister, se retira, avant qu'on en eût donné le spectacle au peuple. Ce vertueux Romain, étant allé à la célébration des jeux floraux, le peuple, plein de respect et de considération pour un homme si grave et si sévère, n'osa demander, selon la coutume, que les femmes se prostituassent publiquement. Favonius, son ami, l'ayant averti des égards qu'on avoit pour lui, il prit le parti de se retirer, pour ne point troubler la fête, et ne point souiller en même temps ses regards par la vue des désordres qui se commettoient à ce spectacle. Le peuple, qui s'apperçut de cette complaisance, donna mille louanges à Caton. Flore étoit classée au rang des déesses mères. On la représentoit vêtue d'une robe changeante; ses cheveux blancs sont tressés et parsemés de fleurs; ses pieds nus et délicats effleurent à peine l'herbe sur laquelle elle marche. Zéphyre la soulève, et la balance sur ses ailes légères. A chaque pas qu'elle fait naît une fleur nouvelle. Son front offre les lys dans tout son éclat; la rose colore ses joues, et son haleine est parfumée. On voit la tête de Flore sur les médailles des familles Claudia et Servilia. On prend pour des statues de Flore, des statues de femmes avec une longue robe, et qui tiennent dans les mains une fleur, une corne d'abondance remplie de fleurs, ou une couronne. En général, les images de Flore sont rares. Les jeux floraux de Toulouse ne sont que des fêtes littéraires, où l'on fait assaut de bel-esprit; une fleur d'or ou d'argent est la récompense du vainqueur. Comme les fleurs sont sous la protection de Flore, les naturalistes ont donné son nom aux descriptions des végétaux d'un pays. Ainsi les noms de *Flore de Laponie*, *Flore parisienne*, etc. indiquent que le livre contient une descrip-

tion des plantes de la Laponie ou des environs de Paris, etc. On appelle *Chloris* une courte nomenclature des plantes d'un petit canton. Linnæus qui a introduit cet usage, aimoit à exprimer par un mot univoque, l'objet de ses ouvrages : c'est pourquoi il leur a donné le nom de la divinité qui doit avoir présidé à leur composition; ainsi, outre le nom de Flore, il a appelé Faunes les descriptions des animaux; Pans, les descriptions des bestiaux; Pomones, les descriptions des arbres fruitiers; Lachésis, les récits des faits historiques.

Fluonia, surnom de Junon, dont les femmes attendoient des services dans leurs accouchemens; comme aussi pour arrêter le sang, soit dans la conception, soit dans les écoulemens ordinaires.

Flute. L'invention de cet instrument est attribuée à Minerve, qui trouva un os de cerf qu'elle perça de quelques trous; elle voulut jouer de cet instrument devant l'assemblée des dieux; mais au lieu d'exciter leur admiration, elle excita le rire; la déesse se regarda dans un fleuve en jouant de la flûte, et remarqua l'effroyable grimace que cet instrument lui faisoit faire; elle le jeta de dépit, et prononça des imprécations contre celui qui le ramasseroit; aussi devint-il funeste à Marsyas qui le trouva. (*V.* Marsyas.) Les plus célèbres joueurs de flûte dans la mythologie, sont Marsyas, Pan, Olympus. Les suivans de Bacchus jouent souvent de la flûte simple ou double, quelquefois, mais plus rarement de la flûte traversière, appelée *plagiaulos*. Pan joue d'une flûte à sept tuyaux. *Voy.* Syrinx.

Foi, Bonne Foi, Foi publique, en latin *fides*, déesse des Romains, dont le culte avoit été établi dans le Latium avant Romulus; selon quelques auteurs, Ænée lui avoit bâti un temple sur le mont Palatin; selon d'autres, cela n'eut lieu que sous Numa Pompilius. Selon Cicéron, Atilius Calatinus lui bâtit un temple sur le Capitole, auprès de celui de Jupiter. Elle avoit des prêtres et des sacrifices qui lui étoient propres. On la représentoit comme une femme vêtue de blanc, les mains jointes. Dans les sacrifices qu'on lui faisoit et qui étoient toujours sans effusion de sang, ses prêtres devoient être voilés d'une étoffe blanche, et en avoir la main enveloppée. Deux mains jointes ensemble étoient le symbole de la bonne foi, et non le simulacre de la foi considérée comme déesse. *V.* Dius Fidius.

Fontaines, enfans de Pallas et de Styx. Chez les anciens, les fontaines, les sources des rivières étoient sacrées, et on leur rendoit un culte particulier. On se faisoit un scrupule de troubler leurs eaux en s'y baignant, ou en s'y lavant. *Voyez* Fontinalia.

Fontigenæ, surnom des Muses et des Nymphes.

Fontinalia, fêtes que les Romains célébroient le 30 octobre, en jetant des couronnes dans les fontaines, et en mettant des guirlandes sur les puits.

Fontinalis. Selon un passage de Plaute, Fontinalis seroit le dieu des fontaines, et opposé à Bacchus, qui donne du vin, tandis que Fontinalis ne donne que de l'eau à boire. Peut-être aussi ce n'est que par plaisanterie que Plaute a imaginé ce dieu.

Force, divinité allégorique. *Voyez* Vertu. C'est du nom de la Force, appelée en grec, *Alcè*, que sont dérivés les noms de plusieurs personnages héroïques, tels que Alcides, Alciphron, Alcimédon, etc. etc.

Forculus, Foriculus ou Forulus, dieu qui présidoit aux portes.

Fordacales ou Fordicidies, fêtes en l'honneur de Tellus, à laquelle on immoloit des vaches pleines, ainsi que l'avoit prescrit Numa.

Forgerons et Forges. *V.* Cyclopes, Vulcain.

Foriculus. *V.* Forculus.

Forina, déesse des égoûts.

Formido (la peur), étoit, selon Hygin, fille de Mars et de Vénus. Plusieurs auteurs la regardent comme la même que *Deimos* ou *Phobos*, des Grecs, ou *Timor*, des Latins; parce que ces mots ont la même signification que Formido.

Fornacalia. *V.* Fornax.

Fornax, c'est-à-dire, *four*, déesse honorée par les Romains, pour qu'elle ne laissât pas brûler le blé qu'on torréfioit alors dans le four, avant de s'en servir. Numa Pompilius institua en son honneur une fête, appelée Fornacalia; comme sa célébration n'étoit pas fixée à un jour déterminé, elle étoit annoncée à Rome par le Curio Maximus. Selon d'autres cependant, elle se célébroit le 18 février. On consacroit alors à la déesse des offrandes devant les fours.

Fors; sous ce nom, Servius Tullius bâtit à la Fortune, un temple, à côté duquel Carvilius en éleva un autre, l'an de Rome 459, du butin fait sur les Samnites. Ils étoient dans la XIVe région. Sous Tibère, on lui en bâtit encore un autre. La fête de la déesse Fors étoit célébrée le 24 juin, sur-tout par les gens du peuple.

Fortune; les Grecs la nommoient *Tyché;* c'est ainsi qu'elle est appelée sur les médailles de Mélos et sur plusieurs autres. Homère la dit fille de l'Océan; d'autres lui donnent pour père, Consus ou Eubuléus. Bubalus fut le premier sculpteur, qui la représenta; il en fit une statue pour la ville de Smyrne. Elle avoit une étoile sur la tête, et tenoit à la main une corne d'abondance. Les Corinthiens la nommoient Acrée, parce qu'elle avoit un temple dans leur citadelle. Les Athéniens l'avoient fait représenter, tenant Plutus, enfant, entre ses bras. Les médailles de Mélos nous la font voir de la même manière. On la confondoit le plus souvent avec le Destin. Les Romains, qui se contentoient d'abord d'aller consulter le Sort et la Fortune à Antium, adoptèrent ensuite cette divinité, et lui consacrèrent plusieurs temples, savoir: deux dans la première région, un dans la seconde, trois dans la cinquième, sept dans la sixième, un dans la septième, cinq dans la huitième,

un dans la neuvième, un dans la dixième, un dans la onzième, un dans la douzième, un dans la treizième, et deux dans la quatorzième région. Servius Tullius en donna le premier exemple.

Les Romains lui donnoient différens noms; ils l'appeloient Antias, Automatia, Barbata, Brevis, Dubia, Equestris, Fors, Hujus Diei, Mala, Mammosa, Mascula, Muliebris, Obsequens, Primigenia, Privata, Publica, Redux, Seja, Virgo, Virilis, Viscata, enfin Fortune du peuple romain, Fortune d'Auguste, selon les occasions dans lesquelles ils l'invoquoient, ou les attributs qu'ils lui donnoient. *Voyez* ces noms.

Sous Ancus Martius, on éleva à Rome un temple de la Fortune aux frais des dames romaines.

Fulvius Flavius lui éleva un temple magnifique sous le nom de Fortune équestre. Celui que fit bâtir Quintus Catulus, étoit consacré à la Fortune du jour; celui de Néron étoit bâti de pierres transparentes.

On la représente constamment sous la figure d'une femme avec la corne d'abondance, un gouvernail ou un timon, une roue et un globe; c'est ainsi qu'elle paroît sur un grand nombre de médailles; sur quelques pierres gravées, et sur quelques médailles, on la confond souvent avec Némésis, qui est quelquefois représentée avec les mêmes attributs.

Les ailes sont les symboles donnés par les poètes à la Fortune; cependant aucun monument ne la représente ailée. Les Romains prétendoient que la Fortune ayant quitté les Perses et les Assyriens, après avoir volé légèrement sur la Macédoine, ayant vu périr Alexandre et avoir passé en Ægypte et en Syrie, arriva enfin au mont Palatin, ôta ses ailes, et ayant jeté sa roue, entra dans Rome pour y établir à jamais sa demeure.

Les Romains honoroient aussi la mauvaise Fortune; elle avoit un autel sur le mont Esquilin.

Forulus. *Voy.* Forculus.

Fosses. Lorsqu'on sacrifioit aux dieux des Enfers, on faisoit des fosses, dans lesquelles on laissoit couler le sang des victimes : on ne leur élevoit point d'autels, ce qui étoit réservé pour les dieux du Ciel.

Foudre. *Voyez* Jupiter, Phaéton, Capanée, Cyclops. La Foudre a été adorée comme une divinité.

Fouet, à la main d'un homme. *Voyez* Osiris.

Fourmi. *Voyez* Æaque, Myrmidons.

Francion ou Francus, héros romanesque, qu'on a supposé fils ou petit-fils d'Hector, et avoir donné l'origine aux Français.

Fraude, fille d'Erébus et de la Nuit. Elle a la physionomie d'un homme de bien, le corps d'un serpent, dont la peau laisse voir différentes couleurs agréables; pendant que la partie inférieure se termine en queue de poisson. Elle nage dans les eaux du Cocyte, dont elle tire tout son venin, et ne laisse apercevoir que sa tête.

Fraus. *Voyez* Fraude.

Fréa, déesse que les anciens Germains adoroient comme la divinité tutélaire du mariage.

Frein. *Voyez* Némésis.

Fructesa ou Frutesca, divinité que les Romains invoquoient pour la conservation des fruits.

Frugi, c'est-à-dire *honnête* ou *frugale*, surnom de Vénus, à qui on donne encore celui de Fruta. Elle avoit un temple appelé, par la même raison, Fruginal ou Frutinal.

Frugifer, divinité que les Perses adoroient, et qu'ils représentoient avec une tête de lion ornée de la tiare. On croit que c'est la même que Mithra.

Frugifera dea, la déesse qui fait croître les moissons. Cérès.

Fruginal, Fruta, Frutinal. *Voyez* Frugi.

Fugalies. *Voyez* Regifugium.

Fugia, déesse de la joie. Son nom vient de la fuite qu'on a fait prendre aux ennemis.

Fulgora ou Fulgura, déesse qu'on invoquoit contre les éclairs. On croit que c'est Junon.

Fulgur, Fulgor, Fulgurator, surnoms de Jupiter. Jupiter Fulgur présidoit aux éclairs du jour, et Summanus aux éclairs de nuit.

Fulminator ou Fulminans. *Voyez* Céraunius.

Funérailles, derniers devoirs qu'on rend aux morts. Les Romains élevoient un bûcher sur lequel ils plaçoient le corps, et y mettoient le feu qui consumoit le cadavre, dont ils gardoient précieusement la cendre dans une urne. Cette cérémonie se faisoit avec plus ou moins de pompe, selon la qualité et les richesses de la personne.

Fureur (en latin *Furor*); elle tiroit ce nom, chez les Latins, du verbe *ferire* (*frapper*), parce que ceux qui se livrent à ses transports, sont toujours prêts à répandre le sang. Pendant la paix, cette divinité se retiroit dans les enfers, où on la voyoit assise sur un monceau d'armes, et frémissant de rage; mais lorsque Bellone inspiroit aux hommes sa folie sanguinaire, elle sortoit du Tartare, le visage déchiré, et tenant dans ses mains teintes de sang, une épée nue.

On la représentoit quelquefois suivie de la Mort, et portant un bouclier percé de plusieurs traits. Chez les Etrusques, elle accompagnoit souvent Furina. Sur un tombeau que Gori a décrit, on voyoit, d'un côté, cette dernière divinité, de l'autre Furor, la *Fureur*, le menton horriblement barbu, les yeux égarés, avec de grandes ailes, et tenant un glaive à la main. Ce tombeau étoit sans doute celui de quelqu'infortuné, qui, dans un instant d'égarement et de fureur, avoit abrégé ses jours. Cette déesse insensée et horrible a été peinte par Rubens, dans un des tableaux de la galerie du Luxembourg. Elle est poursuivie par Apollon et par Pallas.

Furies. Hésiode dit qu'elles étoient nées du sang répandu, lorsque Saturne mutila son père, et duquel étoient aussi nés les

géans, les nymphes terrestres, appelées Mélies, etc. Dans un autre endroit, Hésiode les fait naître de la Discorde. Epiménide de Crète les appelle sœurs des Parques, et filles de Saturne et d'Evonyme. Æschyle et Lycophron leur donnent l'Achéron pour père. Sophocle veut qu'elles soient nées de la Terre et des Ténèbres, et plusieurs les ont nommées enfans de la Nuit.

Les Furies, ministres des vengeances divines, portoient l'effroi dans l'ame des coupables. Toujours ingénieuses à inventer des tourmens affreux, elles s'attachoient sans relâche à leurs victimes, et enfonçoient profondément dans leurs cœurs tous les traits du désespoir. Elles rendirent égaré et furieux Oreste, qui avoit tué sa mère. (*V.* ORESTE.) Alcmæon, meurtrier de sa mère Eriphyle, et Athamas, sentirent aussi leur pouvoir vengeur. *Voyez* ALCMÆON, ATHAMAS.

Par l'ordre de Junon, elles poursuivirent la malheureuse Io. (*Voyez* IO.) Ce furent les Furies enfin qui, envoyées par Junon à Turnus et au prince Amathée, les remplirent de fureur, et les excitèrent à combattre Ænée qui arrivoit en Italie. *Voyez* TURNUS, AMATHÉE.

Le respect pour ces divinités fut d'autant plus grand dans la Grèce, que leur nom seul faisoit frémir. Æschyle, ayant osé les faire paroître sur le théâtre, les spectateurs furent saisis d'effroi, et des femmes en moururent de peur. La crainte d'être poursuivi par les Furies, introduisit l'usage des expiations. *Voyez* EXPIATIONS.

Les Furies eurent plusieurs temples dans la Grèce; le célèbre Epiménide de Crète leur en fit élever un superbe à Athènes près de l'aréopage; les prêtres s'y nommoient Besychides, et on a compté parmi eux Démosthènes. Au milieu d'un bois obscur, les Sicyoniens leur en avoient dédié un autre fort renommé. Là ils venoient, toutes les années, célébrer une fête en leur honneur. Les prêtres y paroissoient couronnés de fleurs, et immoloient des brebis pleines. Les Myrrhinusiens, peuple de l'Attique de la tribu Pandionide près de Marathon, avoient dédié un temple aux mêmes déesses, et Myrrhinante, ville ainsi nommée de la grande quantité de myrtes que son territoire produisoit, les honoroit aussi. Elles étoient adorées à Mycènes et à Céryne, villes de l'Achaïe. On voyoit sur un autel, dans ce dernier lieu, leurs statues en bois. Les coupables, assez audacieux pour s'en approcher, étoient saisis d'une fureur subite qui les privoit entièrement de la raison. Des prêtresses seules étoient en usage de le desservir, et on appercevoit dans le vestibule plusieurs statues de marbre qui représentoient quelques-unes d'entr'elles, sculptées avec beaucoup d'art. Dans l'Arcadie, près de Mégalopolis, Oreste fut saisi d'une si grande fureur, qu'il se mangea un doigt. Il fit bâtir au même endroit un temple, qu'il dédia aux Furies noires et cruelles. Plus loin, ces déesses lui ayant apparu avec un vi-

sage moins affreux, et des vêtemens blancs, il leur en éleva un second consacré aux déesses blanches et favorables. Ces divinités eurent dans la Grèce plusieurs autres lieux qui leur furent consacrés. On n'y entroit jamais qu'en tremblant; et Sophocle nous apprend même qu'on regarda Œdipe comme un impie, pour s'être arrêté sans crainte dans un bois qui leur étoit dédié. Leurs temples servoient encore d'asyles inviolables aux criminels. Lorsque les Doriens se rendirent coupables de la mort de Codrus, et qu'ils eurent été condamnés au trépas, ils ne purent l'éviter, qu'en s'y refugiant.

Les Romains, les Etrusques, les Crotoniates, les Insubriens et les autres peuples d'Italie, rendirent aussi de grands honneurs aux Furies. Ils plaçoient ordinairement dans les temples de ces déesses des disques, *clypea*. On y voyoit ou les noms de ceux qui les consacroient, ou le sujet du vœu pour lequel on invoquoit les Furies. On leur dévouoit particulièrement ceux qui dérangeoient les bornes des héritages, ou qui envahissoient les propriétés des citoyens.

On avoit tant de respect pour ces divinités redoutables, qu'on craignoit souvent d'invoquer leurs noms dans les sermens. Chacune d'entr'elles en avoit un particulier, outre ceux qui les désignoient collectivement.

Plutarque a cru qu'il n'y avoit qu'une Furie, qu'il nomme *Adrastie*, et qui est la même que Némésis; mais les poètes et tous les mythologues ont toujours distingué cette dernière divinité. Le nombre des Furies, suivant eux, a toujours été semblable à celui des Parques. Ils en ont compté trois, Alecto, Mégère et Tisiphone. *Voyez* ces mots.

Les Furies avoient sur le mont Cythéron, un temple entouré de cyprès: ce fut là qu'Œdipe, aveugle et banni de ses états par ses propres fils, vint chercher un asyle dans ses malheurs.

Hésiode et Homère appellent souvent les Furies Erinnydes, du nom de la première d'entre elles, qui, dans l'origine, fut nommée Erinnys, le *désespoir*. Virgile dit que cette déesse, après avoir quitté le ciel, et troublé tous les dieux, se refugia près de l'Achéron. *Voyez* Erinnyies.

Les Furies étoient nommées ordinairement Euménides. Plusieurs ont cru que ce nom signifioit les déesses pitoyables; soit qu'on voulût en effet les rendre moins cruelles en les nommant ainsi, soit qu'on leur eût accordé un nom plus agréable que celui qu'elles avoient chacune en particulier, parce que les Grecs évitoient toujours de parler de manière à rappeler quelqu'idée fâcheuse, soit enfin que ce nom leur eût été donné, parce qu'elles s'étoient montrées moins sévères à Oreste, qui leur fit bâtir un temple près de l'aréopage, où il avoit été absous. Après ce jugement, disent les poètes, deux Furies laissèrent en paix le fils d'Agamemnon, mais la plus âgée ne

le quitta jamais. Tous ceux qui, après Oreste, furent déclarés innocens par le même tribunal, venoient dans ce temple pour y sacrifier aux Furies. Quelques poètes ont nommé les Furies *Chiennes d'enfer :* ce qui les a fait confondre avec les Harpyies. Les Romains les nommèrent *Furiæ*, à cause de la fureur qu'elles font naître. On les nommoit aussi *Maniæ*, pour la même raison. On nommoit les Furies *Cérastes*, des touffes de serpens qui formoient leur chevelure. On appeloit de ce nom une espèce de ces reptiles qui porte sur la tête de petites cornes : c'est le *coluber cornutus*. On les connoissoit sous celui de *Diræ*, lorsqu'on les regardoit comme envoyées par Jupiter sur la terre, pour y faire naître des troubles intérieurs dans le cœur des méchans. Mégère étoit ordinairement chargée de ce soin. Dans Ovide et Lucain, les Furies sont surnommées *Palestinæ deæ*, les *divinités de Paleste*, parce qu'elles étoient adorées dans cette ville d'Epire, située près de la fontaine Acheruse. Cæsar a fait mention de ce culte, et Marsus a confirmé l'explication de ce nom, en prouvant que les Euménides avoient un temple célèbre en Epire.

Les Romains adoroient particulièrement Furina, qu'ils regardoient comme la première des Furies. *Voyez* FURINA.

Æschyle, dit-on, fut le premier qui ajouta des serpens à la chevelure des Furies, et qui leur donna des yeux égarés et un visage horrible. Depuis ce poète, les Grecs les représentèrent de même ; mais auparavant elles n'avoient rien d'effrayant dans leurs statues qu'on voyoit à Athènes. Tantôt les Furies tiennent des torches ardentes ou des couleuvres ; tantôt elles sont armées de fouets pour la punition des coupables. Sur une lampe de terre rapportée par Liceti, on voit un homme étendu, et qui paroît dormir : près de lui sont deux Furies avec un visage affreux, et qui, par les images qu'elles lui offrent en songe, excitent les remords dans son cœur.

Spanheim et Seguin ont cru que plusieurs médailles où l'on voit des figures à trois faces, offroient la figure de ces divinités ; mais ils ont pris la représentation d'Hécate pour celles des Furies. On donne ordinairement à ces dernières des vêtemens noirs et sanglans. Menippe, philosophe cynique, pour se conformer à leur habillement, étoit toujours vêtu d'une longue robe noire qui pendoit jusqu'à terre, et qui n'étoit attachée que par une large ceinture. Virgile donne aux Furies, pour se reposer, des lits de fer, placés à l'entrée du Tartare ; et quelquefois les artistes ont représenté Tisiphone, qui veille dans ce lieu pour empêcher les ombres d'en sortir.

Les monumens étrusques offrent souvent la représentation de ces déesses redoutables. Sur un tombeau de marbre, décrit par Gori, une Furie ailée, vêtue d'une longue tunique et tenant un flambeau, éclaire l'en-

lèvement de Proserpine ; sur une urne de terre trouvée en Toscane, et que le même antiquaire rapporte, on voit une Furie qui tient un croc, instrument de supplice. L'une de ces divinités est sculptée encore sur une patère étrusque trouvée près de Pérouse, tenant, d'un air menaçant, une verge dans la main droite. Le Narcisse étoit particulièrement consacré, dans la Grèce, aux Euménides. Son nom, Narcisse, sembloit dériver de *narkein* (engourdir), et les Furies, suivant les Grecs, engourdissoient et privoient de tout sentiment ceux à qui elles faisoient souffrir les châtimens intérieurs dont elles étoient dispensatrices. On les couronnoit aussi de bouquets d'aube-épine et de genièvre. A Sicyone, des guirlandes de chardons, d'hyèble et de safran ornoient leurs autels ; cette dernière plante étoit l'emblême des remords et de l'humeur bilieuse qui se répandoit sur les traits des infortunés qu'elles poursuivoient. Dans les sacrifices offerts aux Furies, on brûloit préférablement des bois de cèdre et de cyprès ; elles partageoient avec Jupiter la consécration du chêne, sur-tout parmi les nations de l'Etrurie, qui eurent toujours le plus grand respect pour cet arbre et pour ces déesses. *Voy.* FURINA.

En Grèce et en Italie on consacroit aux Furies le nombre neuf ; c'est pourquoi les Cydoniens, peuples de l'île de Crète, habitans de Canaé, leur immoloient des béliers dans un sanctuaire, où l'on ne pouvoit parvenir qu'en traversant neuf portes. Les tourterelles leur étoient aussi consacrées, leurs roucoulemens plaintifs parurent aux anciens un emblême des gémissemens d'une ame bourrelée. Chifflet a publié un Abraxas, sur lequel on distingue les trois têtes des Furies ; elles sont suspendues par leur chevelure à un arbre, et on lit autour le mot *Iao*, qui étoit un des noms de Pluton. On leur offroit souvent de pareils monumens, et l'usage en passa d'Italie dans les Gaules. La représentation que fit faire Adrien de ces divinités mérite d'être rappelée. Dans les champs, près de Tibur, cet empereur, de retour de ses voyages, fit bâtir une ville à laquelle il donna son nom : sous des rochers affreux, au milieu d'une vallée profonde et ténébreuse, nommée encore aujourd'hui la *Rocca Bruna*, il voulut placer l'image effrayante des enfers ; des aqueducs élevés à grands frais conduisoient dans ces cavernes sombres l'eau nécessaire pour y faire naître les fleuves infernaux. Tantale faisoit de vains efforts pour éteindre une soif ardente. Ixion tournoit sa pénible roue, et les Danaïdes paroissoient épuisées par un travail continu et toujours inutile ; plus loin on voyoit Pluton sur son trône, et près de lui la vue de Mégère, de Tisiphone et d'Alecton faisoit reculer d'horreur les spectateurs, et remplissoit leurs ames d'effroi. Pour donner à ces lieux une ressemblance parfaite avec les enfers, on avoit soin d'y introduire des troupes d'esclaves, qui, par le

bruit de leurs chaînes, la confusion des voix et leurs gémissemens interrompus, offroient le tableau redouté des supplices les plus cruels.

Une ancienne peinture étrusque, décrite par Dempster, offre une Furie tenant un serpent et un fer pointu, dont elle frappe un criminel qui élève vers le ciel ses mains suppliantes; une autre est devant lui, et se prépare à le brûler avec le flambeau ardent dont elle est armée : cette dernière porte sur l'épaule une besace, dont un côté est rempli et l'autre vide. L'athénien Nicias se distingua par le tableau effrayant qu'il fit des Furies. Mais peu de peintres modernes les ont choisies pour sujets de leurs compositions; ils ont préféré l'agréable au terrible, ou craint de rendre avec trop peu de force les traits hideux de ces déesses. Rien n'égale cependant l'horreur qu'on ressent à la vue du portrait de Gautier de Bresce, tyran de Florence, que le Giottino a peint dans le palais du Podestat, coîffé comme les Furies, c'est-à-dire, la tête couverte de serpens entrelacés et écumant de rage. Jules Romain a représenté ces divinités formidables dans le palais du T, où il a fait éclater les merveilles de son art et un génie supérieur. Piètre de Cortone, dans son fameux tableau emblématique de la Paix, qui se voit à Rome dans le salon Barberin, a peint les Euménides. Ces déesses cruelles sont chassées par la puissance ecclésiastique qui ferme le temple de Janus. Le Titien enfin, a représenté les Furies à l'Escurial; et ce qu'on peut remarquer après la force du coloris et l'expression terrible qu'il a donnée à leurs figures, c'est que ce peintre célèbre ne s'est pas conformé à l'usage ordinaire, puisqu'il les a mises au nombre de quatre.

Furina. Les Romains la regardèrent comme la première des Furies, lorsqu'ils établirent quinze prêtres ou flamines pour rendre un culte solemnel à plusieurs divinités. Celui qui desservoit le temple de Furina, Flamen Furinalis tenoit un rang distingué; cette déesse redoutable punissoit les coupables par d'horribles fureurs qu'elle savoit leur inspirer. C'est de-là qu'elle fut nommée Furina, *a Furore*. On a trouvé à Rome plusieurs autels qui lui étoient consacrés; sur l'un elle est nommée *Placabilis* (compatissante). Le plus grand nombre des peuples d'Italie célébroit les Furinales. Les Etrusques, les Pisans, les Apuans, les Liguriens rendoient le culte le plus religieux à Furina. Sur une patère trouvée près de Pise, on voit Furina, et à ses côtés s'élèvent deux petits chênes à feuilles dentelées et pointues; autour de la figure de cette déesse, des branches de cet arbre règnent encore; elles sont entrelacées avec des roses, parce que sans doute en Italie on jetoit des roses pendant les sacrifices à Furina; comme en Grèce, pour adoucir les Furies et se préserver de leur colère, on jonchoit de fleurs le pavé de leurs temples; sous le premier contour de cette patère, on en voit un autre formé

de muguet, dont les champs de l'Etrurie étoient couverts. Gori a pensé que cette seconde guirlande étoit de fleurs de lotos, parce que, suivant Lactance, cet arbre enflammé servoit de flambeau aux Furies. Cette coupe d'une argile noire, luisante et presqu'aussi dure que le fer, présente Furina avec un visage hideux, la poitrine, le côu et les bras nus; les cheveux hérissés forment naturellement deux rangs de boucles qui semblent une double couronne; les yeux sont farouches, sa bouche retirée et affreuse; deux grandes ailes, semblables à celles des chauve-souris, sortent de ses épaules. Ici Furina paroît prête à prendre l'essor pour aller punir les forfaits.

Sur un autre tombeau étrusque, Furina est représentée à côté de la Fureur; elle tient de chaque main un flambeau allumé, et on lui voit les mêmes ailes et les mêmes attributs.

FURINALES. *V.* FURINA.

FUROR. *V.* FUREUR.

FUSEAU. *Voyez* PARQUES, ARACHNÉ.

FIN DU TOME PREMIER.

